

Sources de la transmission manuscrite en Islam : livres, écrits, images

Islamic Manuscripts and Books

Series Editors

Christoph Rauch (*Staatsbibliothek zu Berlin*)

Karin Scheper (*Leiden University*)

Arnoud Vrolijk (*Leiden University*)

VOLUME 21

The titles published in this series are listed at brill.com/imb



Portrait of the author
PHOTO BY AUTHOR

Sources de la transmission manuscrite en Islam : livres, écrits, images

Mélanges offerts à Marie-Geneviève Guesdon

Édité par

Anne Regourd
Muriel Roiland



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Illustration de couverture: BnF Arabe 604, f. 3r. © Bibliothèque nationale de France.

Names: Regour, Anne, editor. | Roiland, Muriel, editor. | Guesdon, Marie-Geneviève, honoree.

Title: Sources de la transmission manuscrite en Islam : livres, écrits, images : mélanges offerts à Marie-Geneviève Guesdon / édité par Anne Regour, Muriel Roiland.

Description: Leiden ; Boston : Brill, 2023. | Series: Islamic manuscripts and books, 1877-9964 ; vol. 21.

Identifiers: LCCN 2022036063 (print) | LCCN 2022036064 (ebook) | ISBN 9789004523753 (hardback) | ISBN 9789004523784 (ebook)

Subjects: LCSH: Manuscripts, Arabic. | Manuscripts, Arabic–Miscellanea.

Classification: LCC Z6605.A6 s69 2023 (print) | LCC Z6605.A6 (ebook) | DDC 091–dc23/eng/20220804

LC record available at <https://lccn.loc.gov/2022036063>

LC ebook record available at <https://lccn.loc.gov/2022036064>

Typeface for the Latin, Greek, and Cyrillic scripts: "Brill". See and download: brill.com/brill-typeface.

ISSN 1877-9964

ISBN 978-90-04-52375-3 (hardback)

ISBN 978-90-04-52378-4 (e-book)

Copyright 2023 by Anne Regour and Muriel Roiland. Published by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands.

Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Brill Nijhoff, Brill Hotei, Brill Schönigh, Brill Fink, Brill mentis, Vandenhoeck & Ruprecht, Böhlau, V&R unipress and Wageningen Academic.

Koninklijke Brill NV reserves the right to protect this publication against unauthorized use. Requests for re-use and/or translations must be addressed to Koninklijke Brill NV via brill.com or copyright.com.

This book is printed on acid-free paper and produced in a sustainable manner.

Sommaire

Préface	IX
Remerciements	XI
Illustrations et tableaux	XII
Notes sur les contributeurs	XVII
Systèmes de translittération	XXII
Biographie et bibliographie de Marie-Geneviève Guesdon	XXV
Tabula gratulatoria	XXXIII

Introduction 1

Anne Regourd et Muriel Roiland

- 1 De Jean-Baptiste Couët à Pierre Fornetti. L'activité de traduction des Jeunes de langues à Constantinople, 1712-1753 : une rétrospective 3
Annie Berthier
- 2 Manuscrits arabes dans « une grande et splendide bibliothèque publique » à Rouen 42
Zouhour Chaabane, Muriel Roiland et Jacqueline Sublet
- 3 Une copie de la *Nuḥbat al-dahr fī 'ağā'ib al-barr wa-al-baḥr* d'al-Dimašqī (BnF, Arabe 5858) 84
Khalid Chakor-Alami
- 4 L'utilisation du parchemin au Maroc au XIV^e siècle.
Notes codicologiques 109
François Déroche
- 5 La Peshitta rubriquée du manuscrit BnF Syr. 402 123
Alain J. Desreumaux
- 6 Une fausse image de Saladin : notes sur l'histoire d'une enluminure du *Traité des automates* d'al-Ġazarī 154
Anne-Marie Eddé
- 7 Le traité de la terminologie du soufisme de Zakariyyā' al-Anṣārī (824-926/1420-1520) 177
Abdelouahad Jahdani

- 8 Notes à propos de la naissance d'un manuscrit : un volume du dictionnaire biographique d'al-Şafadī 201
Khaled Kchir
- 9 La composition de la thériaque d'Andromaque dans la version arabe de la *Thériaque à Pamphilianos* 216
Françoise Micheau
- 10 *Riwāya* tardive en contexte : Zabīd-Yémen, à partir de la seconde moitié du xviii^e siècle 239
Anne Regourd
- 11 Bilinguisme, enseignement et pratique de la médecine : le traité médical de Ḥatīb Nasawī 265
Francis Richard
- 12 La « Description du Paradis » : un poème mystique et théologique marocain et sa transmission en Afrique occidentale 274
Tal Tamari
- 13 La question de l'attribution des œuvres à leurs auteurs dans les manuscrits : le cas de *Manzūma al-'Aqīda al-sanūsiyya al-şuġrā* de Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Bagayogo al-Wanġharī (m. 1066/1655) 332
Saadou Traoré
- 14 Une famille de copistes et peintres coptes dans l'Égypte ottomane des xvi^e et xviii^e siècles 354
Annie Vernay-Nouri

Préface

Marie-Geneviève Guesdon débuta sa carrière à la Bibliothèque nationale de France en 1985. Après un rapide passage au département de l'Audiovisuel, elle rejoignit le département des Manuscrits.

Sous la direction d'Yvette Sauvan (1940-1994), conservatrice chargée des manuscrits arabes, elle entreprit l'édition des notices descriptives des manuscrits arabes rédigées par Georges Vajda (1908-1981). Le grand arabisant et hébraïsant que fut Vajda réussit, dès la fin de la guerre et des persécutions antisémites, à achever l'exploration de la totalité du fonds des manuscrits en arabe dès 1948 et à en rédiger les notices conservées sous forme manuscrite ou dactylographiée. En 1951 il acheva un index des auteurs et des titres des 6 835 manuscrits présents en 1950 dans le fonds. Cet ouvrage publié en 1953 reste l'instrument le plus important pour la recherche de manuscrits arabes. Mais une partie seulement du travail de Vajda fut publiée, une autre a constitué la base du travail de ses successeurs. Le catalogue des manuscrits arabes que Georges Vajda avait entrepris dès 1940 puis repris à la fin de la guerre a marqué un tournant dans l'histoire des catalogues des collections orientales dont l'impulsion avait été donnée par Marie-Roberte Guignard (1911-1972) créatrice du cabinet oriental du département des Manuscrits. Fortes de ce travail immense accompli par le grand savant, Yvette Sauvan et Marie-Geneviève Guesdon se lancèrent dans la rédaction de deux volumes du catalogue des manuscrits arabes. Elles publièrent tout d'abord le volume 5, correspondant aux cotes Arabe 1465-1685 puis le volume de l'index en caractères arabes des manuscrits portant la cote Arabe 6836 à Arabe 7214.

L'apport scientifique de ces catalogues tient à l'identification des textes mais aussi aux descriptions codicologiques des manuscrits. L'absence de description codicologique détaillée dans les notices établies par Vajda peut s'expliquer par le fait que la codicologie des manuscrits arabes est une science relativement récente. Les descriptions de Georges Vajda s'attachaient surtout à l'identification des auteurs et des textes. Or, dans son travail de description des manuscrits, Marie-Geneviève sut intégrer l'analyse codicologique du manuscrit et établir le lien du texte avec la forme du manuscrit.

La longue et riche carrière de Marie-Geneviève Guesdon a été marquée par une impressionnante production scientifique qui ne se limite pas aux seuls catalogues qu'elle a publiés. Elle a en effet, tout au long de sa carrière, amassé une immense somme de connaissances sur les manuscrits arabes, qu'il s'agisse de la codicologie ou de la paléographie, que les manuscrits aient été produits au Maghreb ou au Mashreq. Cette connaissance a permis à Marie-Geneviève

de jouer un rôle important dans la formation à la codicologie des manuscrits arabes en France mais aussi à l'international, et plus particulièrement au Liban où elle a dispensé des cours de codicologie à l'Université Saint-Joseph, ou encore au Mali où elle effectua une mission destinée à évaluer les dommages infligés par les jihadistes aux bibliothèques pluriséculaires de Tombouctou.

Marie-Geneviève Guesdon n'a jamais ménagé ses efforts pour partager ses connaissances avec les générations de chercheurs qui se sont succédé en salle de lecture du département des Manuscrits de la BnF. Engagée dans la valorisation des fonds de manuscrits arabes, elle a par exemple été commissaire de l'exposition majeure « L'art du livre arabe »¹ inaugurée en 2001 qui permit de mettre en lumière la richesse et la diversité de ce fonds. De même, sa nomination en tant que correspondante de l'Académie des sciences d'outre-mer témoigne de la reconnaissance de son rôle scientifique dans le domaine des manuscrits arabes.

Enfin, il convient de signaler la part prise par Marie-Geneviève dans la création du premier catalogue informatisé des manuscrits et des collections spécialisées de la BnF, *BnF Archives et Manuscrits* (BAM). Depuis 1985, le département des Manuscrits, tout comme le métier des conservateurs, ont profondément évolué. Marie-Geneviève Guesdon a pris une part active dans les évolutions du rôle de conservateur de bibliothèque et a ainsi permis l'intégration des fonds de manuscrits arabes dans leur spécificité dans les nouveaux outils informatiques au service de la communauté des chercheurs.

Les hommages réunis dans cette publication que j'ai l'honneur de préfacer sont l'occasion de saluer la contribution de Marie-Geneviève Guesdon à la connaissance et à la valorisation des collections de manuscrits en arabe conservés à la BnF et plus largement à l'étude des manuscrits arabes.

Laurent Héricher

¹ On trouvera le catalogue de l'exposition dans la bibliographie de madame Guesdon (N. d. Éd.).

Remerciements

Nous voudrions remercier en tout premier lieu Laurent Héricher et Khaled Chakor-Alami, respectivement Chef du Service Orient et Conservateur chargé des collections persanes, département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France, pour leur aide constante au cours de la réalisation de ce volume. Laurent Héricher en a accueilli l'idée avec ardeur dès la première heure et n'a pas ménagé ses efforts. Khaled Chakor-Alami nous a aidés à résoudre des questions pratiques qui se sont posées au long de ce travail mettant à l'honneur les manuscrits de la BnF. Il a accompli avec tact la mission délicate de nous aiguiller dans le choix d'une illustration de couverture qui puisse ravir Madame Guesdon.

Nous adressons de chaleureux remerciements à l'ensemble des contributeurs pour l'enthousiasme qu'ils ont manifesté à la perspective de participer à ce volume d'hommage à Marie-Geneviève Guesdon, dès la première sollicitation, le 11 mars 2020, et pour leur coopération, étant donné les délais impartis. Plus généralement, partout où l'idée de ce volume a été évoquée, les réactions de nos collègues ont été positives. L'addition d'une *Tabula gratularia* a donc été décidée.

Notre gratitude va aux éditeurs de la collection de Brill « Islamic Book Manuscripts » qui ont accepté le volume et en ont facilité la publication de façon à ce que madame Guesdon puisse recevoir sans tarder cet hommage à une longue et fructueuse vie d'offices et de recherche. L'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) et l'association « Les amis de l'IRHT » ont bien voulu doter l'entreprise d'une participation financière.

Anne Regourd et Muriel Roiland

Illustrations et tableaux

Illustrations

- 1.1 BnF, Manuscrits, Supplément turc 689, page de garde. © Bibliothèque nationale de France, cliché Annie Berthier. 14
- 1.2 BnF, Manuscrits, Supplément turc 689, traces de pattes de chat, p. 89. © Bibliothèque nationale de France, cliché Annie Berthier. 15
- 1.3 BnF, Manuscrits, Supplément turc 864, visa de Pétis de La Croix. © Bibliothèque nationale de France. 21
- 1.4 BnF, Manuscrits, Supplément turc 864, annotations et corrections de Pétis de La Croix. © Bibliothèque nationale de France. 22
- 1.5 BnF, Manuscrits, Supplément turc 838, imprimé relié avec la traduction. © Bibliothèque nationale de France. 27
- 2.1 Bibliothèque municipale de Rouen (Or. 3), f. 267^v. © Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon. 81
- 2.2 Bibliothèque municipale de Rouen (Or. 22), f. 55^v-56. © Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon. 82
- 2.3 Bibliothèque municipale de Rouen (Or. 25), page de titre. © Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon. 83
- 3.1 BnF, Arabe 5858, page de titre. © Bibliothèque nationale de France, cliché Khaled Chakor Alami. 103
- 3.2 BnF, Arabe 5858, colophon. © Bibliothèque nationale de France, cliché Khaled Chakor Alami. 104
- 4.1 Fès, Bibl. ḥurum Qarawiyine, 1-138.704c (f. 1^r). © Bibliothèque Qarawiyine. 111
- 4.2 Fès, Bibl. Qarawiyine, ḥurum 1-138.704a, dos du manuscrit. © Bibliothèque Qarawiyine. 119
- 4.3 Fès, Bibl. Qarawiyine, ḥurum 1-184, dos du manuscrit (détail). © Bibliothèque Qarawiyine. 121
- 5.1 Manuscrits, BnF Syr. 402, f. 29^r. © Bibliothèque nationale de France. 148
- 5.2 Manuscrits, BnF Syr. 402, f. 37^r. © Bibliothèque nationale de France. 149
- 5.3 Manuscrits, BnF Syr. 402, f. 11^v. © Bibliothèque nationale de France. 150
- 6.1 Extrait de F. Martin, *The Miniature Painting and Painters in Persia, India and Turkey*, 2 vol., Londres, 1912, I, p. 3. 160
- 6.2 Détail de l'horloge à l'éléphant, Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-ḥiyal* (extrait du ms. Istanbul, Ayasofya 3606, daté de 1354), Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art, Washington D.C. (F. 1932.19). © Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art. 171

- 6.3 L'horloge à l'éléphant, Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fī šinā'at al-ḥiyal* (extrait d'un manuscrit d'Istanbul daté de 715/1315), legs de Cora Timken Burnett, 1956, Metropolitan Museum of Art, New York (57.51.23). © Metropolitan Museum of Art. 172
- 6.4 Automate destiné à servir du vin, Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fī šinā'at al-ḥiyal* (extrait du ms. Istanbul, Ayasofya 3606, daté de 1354), Museum of Fine Arts, Boston, 15.114. © Museum of Fine Arts. 173
- 6.5 Frontispice du manuscrit d'al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fī šinā'at al-ḥiyal* (ms. Istanbul, Ayasofya 3606, daté de 1354). D'après Fuat Sezgin, *Compendium on the theory and practice of the mechanical arts*, Publications of the Institute for the History of Arabic-Islamic science, Series C, facsimile editions, 69, Frankfurt am Main, 2002. 174
- 6.6 Reconstitution de l'horloge à l'éléphant dans la madrasa Kasimiye de Mardin (Turquie). Nedim Ardoğa, own work, CC BY-SA 3.0. 175
- 6.7 Reconstitution de l'horloge à l'éléphant dans le Musée de civilisation islamique de Sharjah (EAU). © Musée de civilisation islamique de Sharjah. 176
- 8.1 *Iğāza* rédigée par Safadī, BnF, Arabe 5859. © Bibliothèque nationale de France. 203
- 8.2 BnF, Arabe 5859, f. 7^r. © Bibliothèque nationale de France. 205
- 8.3 BnF, Arabe 5859, f. 34^r. © Bibliothèque nationale de France. 206
- 8.4 BnF, Arabe 5859, f. 6^v. © Bibliothèque nationale de France. 206
- 8.5 BnF, Arabe 5859, f. 1^r. © Bibliothèque nationale de France. 207
- 8.6 BnF, Arabe 5859, f. 4^r. © Bibliothèque nationale de France. 208
- 8.7 Aya Sofya 2966. © Aya Sofya. 213
- 9.1 Aya Sofya 3590, f. 136^v-137^r. © Aya Sofya. 221
- 10.1 *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl* du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. 'Umar b. Muṭayr, ms. m/ḥ 21, bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, page de titre. © Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami. 241
- 10.2 *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl* du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. 'Umar b. Muṭayr, ms. m/ḥ 21, bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, excipit et colophon. © Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami. 247
- 10.3 *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl* du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. 'Umar b. Muṭayr, ms. m/ḥ 21, bibliothèque 'Abd al-Rahman al-

- Hadrami, Zabīd, trois marques de possession sur la page de titre. © Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami. 253
- 10.4 *Kitāb al-durra al-mawsūma fi šarḥ al-manẓūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du šayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr*, ms. m/h 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, marque de possession 1 sur la page de titre. © Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami. 254
- 10.5 *Kitāb al-durra al-mawsūma fi šarḥ al-manẓūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du šayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr*, ms. m/h 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, marque de possession 2 sur la page de titre. © Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami. 255
- 10.6 *Kitāb al-durra al-mawsūma fi šarḥ al-manẓūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du šayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr*, ms. m/h 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, marque de possession 3 sur la page de titre. © Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami. 257
- 10.7 Exemple de la signature de ‘Abd al-Raḥmān al-Ḥaḍramī (1933-1993) prélevé sur un autre manuscrit de sa bibliothèque. © Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami. 257
- 12.1 BnF, Recueil arabe 5670, f. 16^r. © Bibliothèque nationale de France. 280
- 12.2 BnF, Recueil arabe 5670, f. 16^v. © Bibliothèque nationale de France. 281
- 12.3 BnF, Recueil arabe 5670, f. 21^r. © Bibliothèque nationale de France. 282
- 12.4 BNRM, Ms. Q479, f. 155^v. © Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc. 290
- 12.5 Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, Ms. 310, page initiale. © Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud. 291
- 12.6 BMH, Ms. 4160, f. 2^v. © Bibliothèque Mamma Haidara. 292
- 13.1 BMD, famille Traoré 10, manuscrit 86, f. 1. © Bibliothèque des manuscrits de Djenné. 335
- 13.2 Même feuillet qu’illustration 13.1 336
- 13.3 Ms. BMD, famille Traoré 10, manuscrit 87, f. 2 et 4. © Bibliothèque des manuscrits de Djenné. 337
- 13.4 Ms. BMD, famille Traoré 10, manuscrit 86, f. 16. © Bibliothèque des manuscrits de Djenné. 338
- 13.5 IHERI-ABT, manuscrit n° 2290, f. 1^v. © IHERI-ABT. 340
- 13.6 IHERI-ABT, manuscrit n° 2290. © IHERI-ABT. 341
- 13.7 BMD, famille Traoré 10, manuscrit n° 8. © Bibliothèque des manuscrits de Djenné. 345
- 13.8 IHERI-ABT, manuscrit n° 3274, page de titre. © IHERI-ABT. 349

- 13.9 IHERI-ABT, 19956, f. 17. © IHERI-ABT. 350
- 14.1 Le roi ʿDū al-Makān assis, *Mille et une nuits*, Manchester, John Rylands Library, Mss Arabic 646[706], f. 117^v. https://luna.manchester.ac.uk/MediaManager/srv?mediafile=/BOOK/Manchester-1-NA/1579/.book&zip=_jp2.zip&page=0244.jp2&width=385&height=562&level=3, © John Rylands Library. 358
- 14.2 Le roi Šāh Sulaymān, le roi Šahramān et Tāğ al-muluk, *Mille et une nuits*, Tübingen, Universität Tübingen, M.a VI.32, p. 412. © Universitätsbibliothek Tübingen, OpenDigi (uni-tuebingen.de). 359
- 14.3 Le roi Ḥusraw et Buzurdjmihr, *Kalīla wa-Dimna*, Paris, BnF, Arabe 3465, f. 25^v. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84229611/f64.item>, © Bibliothèque nationale de France. 360
- 14.4 L'aveugle et l'infirme, *Qiṣṣat Šimās al-ḥakīm ma' al-malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2564, f. 19^r. © Staatsbibliothek zu Berlin. 362
- 14.5 Dimna et le lion, *Kalīla wa-Dimna*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Arab. 615, f. 39^v. Ibn-al-Muqaffa', 'Abdallāh: *Kalīla wa-Dimna*. MDZ (digitale-sammlungen.de), © Bayerische Staatsbibliothek. 363
- 14.6 Titre du recueil, *Sīrat al-Iskandar Dū al-Qarnayn*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2195, f. 1^r. © Staatsbibliothek zu Berlin. 366
- 14.7 Alexandre sur son cheval, *Sīrat al-Iskandar Dū al-Qarnayn*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2195, f. 14^v. © Staatsbibliothek zu Berlin. 367
- 14.8 Le roi et Šimās, *Qiṣṣat Šimās al-ḥakīm ma' al-malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2564, f. 2^r. © Staatsbibliothek zu Berlin. 369
- 14.9 Scène de préparation, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālīm al-sab'a* (Livre des sept climats), Dublin, Chester Beatty Library, ms. 5433. © Chester Beatty Library. 370
- 14.10 La Vierge Marie, *Barlaam et Joasaph*, Rome, Bibliothèque apostolique Vaticane, Vat. ar. 692, f. 1^v. https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ar.692, © Bibliothèque apostolique Vaticane. 372
- 14.11 Frontispice, Yahyā b. 'Adī Abū Zakariyā, *Douze traités apologétiques*, Paris, BnF, Arabe 169, f. © Bibliothèque nationale de France. 378
- 14.12 Pierre de Saqqarah, *Relazione dei viaggi, di Michele Vansleblio*, Paris, BnF, Italien 435, f. 40. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100345572/f43.item>, © Bibliothèque nationale de France. 379
- 14.13 Temple d'Esna, *Relazione dei viaggi, di Michele Vansleblio*, Paris, BnF, Italien 435, f. 106^v-107. © Bibliothèque nationale de France. 380
- 14.14a La fuite en Égypte, Tétravangile, Londres, The British Library, Or. 1316, f. 5^v, détail. <https://www.bl.uk/collection-items/four-gospels-or-1316>, © The British Library. 383

- 14.14b La fuite en Égypte, *Quatuor Evangelia*, Rome, Typographia medicina, 1591, détail. <https://iiif.library.villanova.edu/iiif/2/vudl%3A54693/full/3536,/o/default.jpg>. 383
- 14.15 *Qiṣṣat Šimās al-ḥakīm ma' al-malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*, Manchester, John Rylands Library, Arabic 658 [819], f. 49^v-50. © John Rylands Library. 386

Tableaux

- 9.1 Tableau comparatif des ingrédients 224
- 10.1 Détenteurs du ms. Hadrami m/ḥ 21 entre 1181/1767 et 1339/1921, puis avant 1993 258
- 13.1 Arbre généalogique de la famille Bagayogo 342

Notes sur les contributeurs

Annie Berthier

archiviste-paléographe, diplômée de l'École nationale des Langues orientales vivantes (INALCO), est membre de la Société asiatique et conservatrice générale honoraire (Bibliothèque nationale de France, Manuscrits orientaux). Auteure d'articles sur l'histoire des collections orientales, de l'écriture et des supports de l'écrit, elle a participé au *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe* (2001), dirigé la publication du guide *Manuscrits, xylographes, estampages, les collections orientales du département des manuscrits* (2000), a été co-commissaire d'expositions: *Vers l'orient* (1983), *L'Aventure des écritures, naissances* (1998), *Livres de parole, Torah, Bible Coran* (2005), et a collaboré à *Soliman le Magnifique* (Grand-Palais, 1990).

Khalid Chakor Alami

est docteur en littérature arabo-andalouse de l'Université des sciences humaines Marc Bloch de Strasbourg. Il a soutenu son doctorat sous la direction de Toufic Fahd en codirection avec Rachel Arié, intitulé « La poésie andalouse sous les Nasride au XIV^e siècle ». Il est également diplômé en littérature et civilisation persane de l'Université Nouvelle Sorbonne. Il se consacre aux thèmes en relation avec l'histoire des manuscrits arabes et persans de la BnF. Il travaille actuellement au département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale de France.

Zouhour Chaabane

est docteur en Langues, littératures et civilisations étrangères, spécialisée en études arabes. Diplômée de l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV), sa thèse a porté sur l'édition critique annotée d'un traité de médecine en arabe, écrit au XIII^e siècle: « Les causes et les symptômes (*al-Asbāb wa-l-'alāmāt*) d'al-Samarqandī ». Elle a collaboré à plusieurs projets de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT), notamment la base de données Onomasticon Arabicum (Prosopographie de l'Islam médiéval) et le projet européen Islamic Law Materialized (ILM). Elle est actuellement chargée de la collection des manuscrits arabes de la BULAC (Paris).

François Déroche

est membre de l'Institut et Professeur au Collège de France où il occupe depuis 2015 la chaire d'Histoire du Coran, Texte et transmission. Il est spécialiste des manuscrits arabes, avec un intérêt particulier pour la transmission écrite du

texte coranique. Il a notamment publié le *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe* avec d'autres auteurs (Paris, 2000), *Qur'ans of the Umayyads* (Leyde, 2014), *Le Coran, une histoire plurielle* (Paris, 2019) et *Les livres du sultan. Matériaux pour une histoire du livre et de la vie intellectuelle du Maroc saadien (xvi^e siècle)* (Paris, 2022).

Alain J. Desreumaux

est directeur de recherche émérite au CNRS, membre de l'UMR « Orient & Méditerranée » (Paris). Il a consacré ses recherches à l'épigraphie et à la codicologie syriaques et araméenne christo-palestiniennes ainsi qu'à la littérature apocryphe chrétienne. Il codirige la publication des fouilles archéologiques de Kh. Samra en Jordanie et dirige la collection du RIS, « Recueil des inscriptions syriaques » publiée par l'AIBL. Président honoraire de la Société d'études syriaques, il participe à l'étude et à la publication des manuscrits palimpsestes découverts dans le nouveau fond du monastère Sainte-Catherine du Sinaï.

Anne-Marie Eddé

professeure émérite à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, est historienne. Ses travaux portent sur l'histoire de la Syrie médiévale (xi^e-xv^e siècle) et l'étude des sources arabes. Elle est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage intitulé *La principauté ayyoubide d'Alep (579/1183-658/1260)*, *Freiburger Islamstudien*, XXI (Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1999) et d'une biographie de *Saladin* (Paris, Flammarion, 2008, trad. angl., Harvard University Press, 2011).

Laurent Héricher

est conservateur général des bibliothèques et chef du Service des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France, chargé des manuscrits hébreux et samaritains. Il a été commissaire associé de l'exposition *Livres de Parole: Torah Bible Coran* en 2005 et commissaire de l'exposition *Qumran: le secret des manuscrits de la Mer morte* en 2009 à la Bibliothèque nationale de France. Il a dirigé le Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris en 2012. Il est co-directeur scientifique de la collection « Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France » aux éditions Brepols.

Abdelouahad Jahdani

est professeur de méthodologie juridique (*uṣūl al-fiqh*) à l'Université Ibnou Zohr d'Agadir (Maroc). Il travaille principalement sur l'art de la controverse (*ġadal*). Parmi ses publications: *Masā'il al-ḥilāf fī uṣūl al-fiqh* de Ṣaymarī (436/1045) ('Ammān, 2020), *Ġayat al-amal fī 'ilm al-ġadal* d'Āmidī (631/1233) ('Ammān, 2016), *Kitāb Muḥtaṣar Nihāyat al-Amal fī 'ilm al-ġadal* d'Ibn al-Mī'mār al-

Ḥanbalī (642/1244), ('Ammān, 2021), mais aussi *al-Ġadal* d'Ibn Surūr al-Ḥanbalī (676/1277) ('Ammān, 2015).

Khaled Kchir

est professeur d'histoire médiévale à l'Université de Tunis. Il travaille sur la transmission du savoir et la mobilité des savants au Moyen Âge à travers les dictionnaires biographiques. Son enseignement et ses recherches mettent en valeur les liens entre la *Muqqaddima* et le *Kitāb al-'Ibar* d'Ibn Ḥaldūn (m. 1406). Il enseigne la codicologie et la diplomatique. Ancien vice-président de l'Université de Tunis (2017-2020), il dirige le Laboratoire du Monde arabo-islamique médiéval. Il est co-directeur du « Merian Centre for Advanced Studies in the Maghreb » et le coordinateur de la Chaire internationale Hichem Djait.

Françoise Micheau

est professeure émérite à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches et publications portent sur divers aspects de l'histoire médiévale des pays d'Islam : les débuts de l'Islam, Bagdad abbasside, les historiens arabes au temps des croisades, les communautés chrétiennes, la médecine arabe et sa transmission au monde latin. Dans ce domaine elle a publié, en collaboration avec Danielle Jacquart, *La médecine arabe et l'Occident médiéval* (Maisonneuve et Larose, 1990) et dirigé récemment, en collaboration avec Véronique Boudon-Millot, *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire* (Les Belles Lettres, 2020).

Anne Regourd

Centre national de la recherche scientifique (Paris), directrice de la revue bimensuelle *Nouvelles Chroniques du manuscrit au Yémen*, couvrant la péninsule Arabique, est spécialiste des manuscrits du Yémen et d'Éthiopie, dont elle approche les matériaux par la codicologie et la culture matérielle. Elle assure depuis 2001 la direction scientifique du Programme de sauvegarde des manuscrits de bibliothèques privées de Zabid (Yémen), qui a donné le jour à trois catalogues. Elle a également publié chez Brill *Le commerce des papiers à caractères non-latins* (2018), un livre collectif à thématique construite, auquel elle a contribué avec d'autres auteurs.

Francis Richard

a été de 1974 à 2003 conservateur à la Bibliothèque nationale de France, chargé des manuscrits persans, dont il a publié des catalogues, en 1989 et 2013. De 2003 à 2006 il a dirigé le nouveau département des arts de l'islam au Louvre, puis a été de 2006 à 2014 directeur scientifique de la BULAC (Paris), ainsi que – de 2010 à 2012 – directeur de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (I.F.E.A.C.).

En 2012 il a été élu membre étranger de l'Académie des sciences du Tadjikistan. Il a publié diverses études sur les manuscrits persans, la peinture persane, la codicologie et l'histoire des relations culturelles entre le monde persanophone et l'Europe.

Muriel Roiland

est ingénieure à la section arabe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT) au Centre national de la recherche scientifique (Paris). Chargée de la gestion de la base de données en ligne « Onomasticon arabicum » (Prosopographie de l'Islam médiéval), elle est notamment l'auteure d'articles concernant les chroniques et répertoires biographiques de l'époque mamlouke. Elle est depuis 2021 membre-correspondant de la 1^{re} section de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer à Paris.

Jacqueline Sublet

est directrice de recherche émérite à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT). Ses publications concernent les manuscrits, la prosopographie et la transmission des textes arabes. Parmi ses publications: *Les trois vies du Sultan Baybars* (Imprimerie nationale, 1992); *Le voile du nom. Essais sur le nom propre arabe*, (PUF, 1991), *Ḥiṣn al-ism. Qirā'āt fī l-asmā' al-'arabīyya* (IFEAD, 1999); co-auteur avec H. Benkheira et C. Mayeur-Jaouen de *L'animal en islam*, et avec H. Benkheira, A. Giladi et C. Mayeur-Jaouen de *La famille en Islam* (Les Indes savantes, 2005 et 2013).

Tal Tamari

est directrice de recherche au CNRS. Ancienne chercheuse du Département des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France, elle travaille sur l'islam, les religions traditionnelles et la littérature orale en Afrique occidentale, particulièrement en milieu mandingue. Elle a effectué plusieurs années de recherches sur le terrain au Mali, en Guinée et en Gambie, et enseigné à l'Université de Paris x-Nanterre et à l'Université Libre de Bruxelles.

Saadou Traoré

est doctorant à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE-Sciences historiques et philologiques), Paris. Chargé du catalogage des manuscrits arabes de Djenné au Mali, il a aussi collaboré au projet européen « Philosophy in Context » (PhiC). Pensionnaire de la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du programme « Profession culture », il a catalogué les manuscrits africains en lien avec Tombouctou. Il est aujourd'hui chargé du catalogage des manuscrits ajami pour le « Centre for the Study of Manuscripts Cultures » (Université de Ham-

burg), et du catalogage des manuscrits arabes de la Bibliothèque Al-Āqib (Tombouctou). Il est membre de « The Islamic Manuscripts Association » (TIMA) de Cambridge.

Annie Vernay-Nouri

spécialiste de manuscrits arabes et de leur iconographie, a été conservateur en chef au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Elle a été commissaire de nombreuses expositions dont *Enluminures d'Islam* (BnF, 2011), *Livres d'Arménie* (BnF, 2007) et auteure de leurs catalogues; elle a également partagé le commissariat de *Paroles de bêtes (à l'usage des princes)* (IMA, 2015), *Livres de paroles, Torah, Bible, Coran* (BnF, 2005), *L'art du livre arabe* (BnF, 2001). Entre 2013 et 2018, elle a codirigé avec Eloïse Brac de la Perrière un programme de recherche sur les manuscrits à peinture de *Kalīla wa Dimna* et est coéditrice avec cette dernière et Aïda El Khiari de l'ouvrage *Les périple de Kalīla wa Dimna* (Brill, 2022).

Systèmes de translittération

1 Arabe

Il suit, globalement, le système de la revue *Arabica* (http://www.brill.com/sites/default/files/ftp/authors_instructions/ARAB.pdf) (https://brill.com/fileasset/downloads_products/Author_Instructions/ARAB.pdf) ou ISO 233-2:1993 (<https://www.iso.org/obp/ui/fr/#iso:std:4118:fr>) avec des ajustements dus au choix de coller à un système de translittération.

1.1 Consonnes

أ	ʾ	ض	<i>d</i>
ب	<i>b</i>	ط	<i>ṭ</i>
ت	<i>t</i>	ظ	<i>ẓ</i>
ث	<i>ṭ</i>	ع	ʿ
ج	<i>ǧ</i>	غ	<i>ǧ</i>
ح	<i>ħ</i>	ف	<i>f</i>
خ	<i>ħ</i>	ق	<i>q</i>
د	<i>d</i>	ك	<i>k</i>
ذ	<i>ḍ</i>	ل	<i>l</i>
ر	<i>r</i>	م	<i>m</i>
ز	<i>z</i>	ن	<i>n</i>
س	<i>s</i>	ه	<i>h</i>
ش	<i>š</i>	و	<i>w</i>
ص	<i>ṣ</i>	ي	<i>y</i>

ʾ (*hamza*) est omise à l'initiale

1.2 Voyelles longues et brèves

a/ā, i/ī, u/ū

1.3 Diphtongues

ay, aw

1.4 Article défini

Aucune distinction n'est faite entre lettres solaires et lettres lunaires (ex. : *al-šams, al-qamar, Kitāb iḥyāʾ ʿulūm al-dīn*).

1.5 tā' marbūṭa

tā' marbūṭa final est translittéré -a (ex. : *risāla*).

1.6 Complément de nom ou annexion (idāfa)

Dans ce cas, le nom, suivi de son complément et s'achevant par *tā' marbūṭa*, sera translittéré -at (ex. : *Risālat al-tawḥīd*).

1.7 Prépositions précédant des noms définis et indéfinis ou des pronoms

Là où, en arabe, la préposition est accolée, d'une part, aux noms définis et indéfinis, d'autre part, aux pronoms, on introduit une marque de séparation (trait d'union). Dans tous les cas, l'article (*al-*) est intégralement rendu (ex. : *fī al-bayt, bi-al-'aql, li-al-mamlūk, bi-allatī, li-alladīna*).

1.8 Conjonctions wa- et fa-

De même, une marque de séparation (trait d'union) est utilisée entre, d'une part, les conjonctions *wa-* et *fa-*, et, d'autre part, les noms définis ou indéfinis qui les suivent. Dans tous les cas, l'article (*al-*) est intégralement rendu (ex. : *wa-al-mušāhada, fa-al-mušāhada*).

1.9 Prépositions et conjonctions précédant des noms indéfinis commençant par une hamza

Ces noms sont intégralement rendus (ex. : *li-istiqbāl, wa-istiqbāl, li-amr, wa-amr*).

1.10 Pronoms suffixes

La présence de pronoms suffixes n'est pas marquée par un signe séparant le pronom suffixe du mot auquel il est suffixé (ex. : *kitābuhu, kitābuhā*).

1.11 Šadda

Le redoublement de la lettre *yā'* dans les adjectifs et les noms de relation sera noté comme suit : *'arabī*, mais *'arabīyya, 'inda al-faransīyyīn, al-insānīyya*.

1.12 Noms de personnes

L'article sera intégralement rendu dans tous les cas. On abrègera *ibn* en *b.*, suivi du cas indirect, sauf s'il vient en premier (ex. : *Abū al-Barakāt, Ibn al-Hayṭam, 'Alī b. Abī Ṭālib*).

En début de phrase ou de paragraphe, le « a » de l'article « *al-* » se met en majuscule.

1.13 *Titres, dynasties et toponymes*

Donner les titres, dynasties et toponymes en translittération, sauf dans les cas d'usage bien établi (ex. cheikhs, abbasside, Sanaa).

2 **Autres langues que l'arabe**

Translittérations laissées à la discrétion des auteurs.

Biographie et bibliographie de Marie-Geneviève Guesdon

Études

1992: Doctorat Histoire et civilisation du monde arabe classique: *Médecins et hommes de sciences en Espagne musulmane (VIII^e-XI^e s.)* – Paris 3.

1983: Licence d'arabe – Université Paris 3

1982: Diplôme universitaire de Langues et Civilisations Orientales (DULCO)
Arabe littéral – INALCO

1973: Licence Lettres modernes – Université Nancy 2

Activité professionnelle

Jusqu'à février 2020

Conservateur en chef – Bibliothèque nationale de France – Département des manuscrits – Chargée des manuscrits arabes depuis 1985 avec statut de conservateur depuis 2004.

La collection des manuscrits arabes de la BnF comprend un peu plus de 7.300 volumes. Son travail consistait notamment en:

Publication du Catalogue des manuscrits arabes

Catalogues imprimés (voir Bibliographie)

Publication en ligne dans *BnF Archives et Manuscrits*: notices des manuscrits Arabe 6754 à Arabe 7337, révision éventuelle d'anciennes notices: <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr>

Valorisation de la collection

Expositions

Commissariat d'expositions à la BnF: *L'art du livre arabe* – 9 octobre 2001-13 janvier 2002; *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*, 20 décembre 1996-6 avril 1997 (pour la partie sur le monde arabe).

Participation au comité scientifique d'expositions extérieures (la dernière étant « Grandes heures des manuscrits irakiens », 20 mai-24 août 2015 aux Archives nationales).

Rédaction de notices ou de textes pour de très nombreuses expositions à la BnF ou extérieures.

Conférences, participation à des colloques : Interventions récentes non publiées

- « Les manuscrits arabes de la BnF et l'art du livre », Université de Tunis, 3 avril 2015.
- « Les manuscrits de Tombouctou », 37^e conférence du MELCOM, Constantine, Algérie, mai 2015.
- « Un manuscrit constitué *waqf* dans la Grande mosquée de Malaga en 844/1440-1441, avec Nuria Martinez de Castilla-Munoz ». Regards croisés sur le Coran en al-Andalus et au Maghreb, 15-16 décembre 2014, Casa de Velazquez, Madrid.
- « Des manuscrits de Tombouctou à Paris », avec Constant Hamès et Tal Tamari, Trésors du patrimoine écrit, INP et BnF, 25 mars 2014.
- « Ce que révèlent les manuscrits et les livres » : rencontre avec trois auteurs de la revue *Terrain*, Anouk Cohen, Christine Jungen, Romain Simenel. Avec la participation de Marie-Geneviève Guesdon. 1^{er} février 2013, Paris, Musée du quai Branly.
- « Feuilles coraniques anciens (Arabe 324) », avec François Déroche, Brigitte Dumont et Annick Lecas, Trésors du patrimoine écrit, INP et BnF, 7 février 2012.

Actions de formation

Encadrement de chercheurs associés à la BnF

Bénédicte Steffen, 2011-2013 : les reliures à petits fers dans les manuscrits arabes et persans de la BnF ; Houda Benane, 2010-2011 : le fonds de reproduction de manuscrits légué par Mme Henry Corbin ; Natalia Viola, 2006-2007, catalogue des corans d'Afrique subsaharienne.

Encadrement de stagiaires « Profession culture » dont le travail a été publié dans *BnF Archives et Manuscrits*

- 2019 – Boubacar Diallo, chef de la Section des publications à l'Institut des Hautes Études et de Recherches Islamiques Ahmed Baba (IHERI-AB) de Tombouctou : *Description des manuscrits d'al-Hajj Umar conservés à la BnF*.
- 2014 – Drissa Traore, chef du département de la documentation à l'Institut des Hautes Études et de Recherches Islamiques à Tombouctou, Mali : *Description des manuscrits de droit musulman de la Bibliothèque umarienne de Ségou conservés à la BnF*.
- 2010-2011 – Saadou Traoré, chercheur-bibliothécaire, Mali : *Description du fonds de manuscrits tombouctiens conservés à la BnF*.
- 2009 – Nestane Chkhikvadze, catalogueur au Centre national des Manuscrits de Tbilissi, Géorgie : *Le catalogue des manuscrits géorgiens de la BnF*.

Accueil de stagiaires dans d'autres cadres

Participation au stage « Sauvegarde des manuscrits de Tombouctou », BnF, 26 février-6 mars 2014.

6 stagiaires irakiens sur le catalogage et la restauration des manuscrits, BnF, 2-21 octobre 2008.

Sessions de formation à l'étranger

Beyrouth (Bibliothèque orientale, Université libanaise), Kaslik (Université du Saint-Esprit), Balamand (Université Notre-Dame): « Aspects matériels du livre manuscrit »: participation à la formation *Histoire des textes arabes anciens* organisée par l'IRHT en 2012 et 2013, par l'IFPO en 2016, 2017, 2019.

Tunis: « Les cahiers dans les manuscrits arabes », séminaire *Codicologie, diplomatique et établissement des textes*, Laboratoire du monde islamique médiéval, Université de Tunis, 4 avril 2015.

Nouakchott: Formation des catalogueurs pour le Projet de sauvegarde et valorisation du Patrimoine culturel mauritanien, 7-11 septembre 2003.

Sanaa (Dar al-Makhtutat): Formation sur le catalogage des manuscrits arabes, 23 juin-4 juillet 2002.

Participation à des équipes de recherche

UMR 7192 Proche-Orient Caucase (rédaction d'une révision du *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe* publié en 2001).

Équipe Corana: Production et transmission du Coran en occident musulman du XII^e au XVII^e s. (Colloque à Madrid en 2014 et Journée d'études au Collège de France en 2015: voir Bibliographie).

Participation à des groupes professionnels

MELCOM (Middle East Librarians Committee).

TIMA – The Islamic Manuscript Association.

Membre correspondant de l'Académie des sciences d'outre-mer, 1^{re} section, depuis mai 2016.

Activités de recherche et d'expertise

3-9 juin 2013, Bamako, Tombouctou: Mission d'experts UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine malien.

Publication d'articles sur la codicologie des manuscrits arabes (voir Bibliographie).

Activités antérieures

1983-1985: Bibliothèque nationale – Phonothèque (devenue Département de l'Audiovisuel).

- 1982-1983: Bibliothèque nationale – Département des manuscrits – Index des manuscrits arabes n^{os} 6836-7214 (vacataire).
- 1982: Catalogue et index des manuscrits arabes microfilmés – Institut de Recherche et d'Histoire des Textes – Paris (données figurant actuellement dans la base Medium de l'IRHT).
- 1980: Enseignement du français – Collège de l'Immaculée Conception – Vitry-le-François.
- 1976-1979: Enseignement du français langue étrangère – Institut national des Industries légères-Boumerdès, Algérie.

Bibliographie

Catalogue des manuscrits arabes de la BnF

- 2009-2016: Publication en ligne continue: Catalogue des manuscrits arabes de la BnF dans *BnF Archives et Manuscrits* (à partir de la cote Arabe 6754). En ligne: <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr>
- 2008: « Bibliothèque nationale de France: Manuscrits catalogue "Archives et manuscrits" », TIMA, Fourth Islamic Manuscripts Conference, 6-9 juillet 2008, Cambridge. En ligne: https://www.islamicmanuscript.org/files/GUESDON_Marie_2008_TIMA.pdf
- 2008: « La contribution de Georges Vajda à la paléographie arabe – le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale ». Journée d'hommage à Georges Vajda, 17 novembre 2008, avec le concours de la Bibliothèque nationale de France, de l'Institut de recherches pour l'étude des religions de l'Université de Paris IV-Sorbonne, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, de l'Alliance Israélite Universelle et de la Société des Études Juives. En ligne: https://akadem.org/sommaire/colloques/georges-vajda-un-maitre-a-penser-du-20eme-siecle/les-manuscrits-arabes-de-la-bnf-08-12-2008-7497_4119.php
- 1996: « Les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de France: acquisitions récentes », *Studia islamica*, n^o 83, 1996, p. 131-141.
- 1995: *Catalogue des manuscrits arabes: manuscrits musulmans*, 2^e partie: tome v, n^{os} 1465-1685, Paris, Bibliothèque nationale, 1995 [Textes historiques].
- 1987: Catalogue des manuscrits arabes. Index. Numéros 6839-7214, par Yvette Sauvan, Marie-Geneviève Balty-Guesdon, Tal Tamari, Paris, Bibliothèque nationale, 1987.

Autres publications

- « Les marques de collation dans les manuscrits arabes: les traces d'un travail d'édition de texte ? », *Annales de l'Institut de Lettres Orientales*, USJ, Beyrouth, sous presse.
- « Les corans maghrébins copiés du XI^e au XVII^e siècle dans les bibliothèques de France autres que la BnF », *Journal of Qur'anic studies*, n^o 19/3, 2017, p. 4-17.

- « Le fonds de la Bibliothèque nationale de France et sa coopération avec l'Institut des Hautes Études et des Recherches Islamiques Ahmed Baba de Tombouctou », *Mondes et Cultures : bulletin de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer*, 2015, p. 527-533. [Séance thématique : « Conservations et mise en valeur du patrimoine écrit de l'Afrique subsaharienne »].
- Christiane Baryla, Marie-Geneviève Guesdon, « Des coopérations pour répondre à l'urgence : Formation à la sauvegarde et au signalement des manuscrits de Tombouctou et du Nord Mali », dans *Mali, post-crise : de nouvelles perspectives pour le patrimoine : Séminaire du 23 juin 2014*, Paris, Riveneuve éditions, 2015, p. 55-72.
- Codicologia : glossaire codicologique arabe* (avec Anne-Marie Eddé et Marc Geoffroy, sur le site internet de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes). En ligne : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/>
- « Les pages de titre dans les manuscrits arabes datés antérieurs à 1500 », dans Robert Kerr, Thomas Milo (éd.), *Writing and writings : investigations in Islamic text and script in honour of Dr Januarius Justus Witkam*, Cambridge, Archetype, 2013, p. 197-211.
- Contribution au rapport : *Mission conjointe de l'UNESCO au Mali en vue de l'évaluation du patrimoine culturel malien et des manuscrits anciens, Bamako et Tombouctou, 28 mai-8 juin 2013*, Paris, UNESCO, 2013, p. 30-37.
- « Georges S. Colin au Yémen en 1929 », *Chroniques du manuscrit au Yémen* 15 janvier 2013. En ligne : <http://www.cefas.com.ye/spip.php?article504>
- « Sarajevo, Vijećnica et la Bibliothèque nationale de Bosnie-Herzégovine », *Revue de la Bibliothèque nationale et Universitaire de Strasbourg*, n° 5, 2012, p. 46-53.
- « Proportions remarquables dans des manuscrits maghrébins du Moyen-Age au XIX^e s. », *Journal of the Institute of Arabic Manuscripts*, n° 55, 2011, p. 227-240.
- « Histoire du manuscrit et présentation codicologique », dans *Kitâb al-Diryâq (Théâtre de Paris)*, Sansepolcro, Aboca Museum, 2009, p. 14-19. [Facsimilé du manuscrit Arabe 3964 de la BnF].
- « La Maison de la Sagesse : une institution hors de l'histoire ? », dans Max Lejbowicz (éd.), *L'Islam médiéval en terres chrétiennes : science et idéologie*, Lille, Septentrion « Les Savoirs mieux », 26, 2009, p. 85-98.
- « Qu'est-ce qu'un manuscrit andalou ? », dans Teresa Espejo (éd.), *El manuscrito andalusi : hacia una denominacion de origen*, Grenade, 2008.
- « Le catalogue BnF Archives et manuscrits », *Zenit e nadir II : i manoscritti dell'area del Mediterraneo : la catalogazione come base della ricerca : atti del Seminario Internazionale*, Montepulciano, 6-8 luglio 2007, Montepulciano, 2007, p. 227-234.
- « Manuscrits de provenance yéménite donnés à la Bibliothèque nationale par Pierre Bardey en 1930 », *Chroniques yéménites*, 2007. En ligne, <http://cy.revues.org/docuement1177.html>
- « Dix-sept manuscrits arabes rassemblés au Yémen et donnés à la Bibliothèque nationale de France par Pierre Bardey », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, n° 1, 2006. En ligne : <https://journals.openedition.org/cm/183>

- Marie-Geneviève Guesdon, Nathalie Rodriguez, « Les manuscrits arabes, turcs et persans à la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales ». En ligne sur le site de MELCom International: European Association of Middle East Librarians, Melcom international, 27^e conférence, Bibliotheca Alexandrina, 23-25 mai 2005 [Paris], 2005. En ligne: http://www.melcominternational.org/wp-content/content/past_conf/2005/2005_papers/Guesdon_Rodriguez_2005.pdf https://www.melcominternational.org/?page_id=160&year=2005
- « Millenary manuscripts in the BnF », dans Youssef Ziedan (éd.), *Millenary manuscripts: Proceedings of the First international conference of the Manuscript Center at the Bibliotheca Alexandrina*, Alexandrie, 2004.
- Dal'âl al-khayrât et autres textes panégyriques et d'invocation. Facsimilé du manuscrit G 356 de la BN du Royaume du Maroc (ancienne BGA)*, Ahmed Toufiq et Marie-Geneviève Guesdon (introduction et commentaire), Rabat, Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, 2003.
- « L'art du livre arabe manuscrit en Algérie », dans Denis Beauchard (dir.), *L'Algérie en héritage, art et histoire*, cat. exp. (Paris, IMA, 7 octobre 2003-25 janvier 2004), Paris, Actes Sud, 2003.
- Le Dîwân du Caire, 1800-1801*, Mohammad Afifi et André Raymond (éd., analyse et annotation du texte...), avec un avant-propos de Jean-François Clément et une note de Marie-Geneviève Guesdon, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2003.
- « La numérotation des cahiers et la foliotation dans les manuscrits arabes datés jusqu'à 1450 », *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 99-100, 2002, p. 101-115.
- « Manuscrits d'Afrique à la Bibliothèque nationale de France », *Islam et sociétés au Sud du Sahara*, n° 16, 2002, p. 135-153.
- L'Art du Livre arabe*, Marie-Geneviève Guesdon, Annie Vernay-Nouri (dir.), cat. ex. (Paris, BnF, 9 octobre 2001-13 janvier 2002), Paris, BnF Éditions, 2001.
- Contribution au *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, dans François Déroche (dir.), Paris, BnF Éditions, 2000.
- « Les Manuscrits », dans Françoise Marquet (dir.), *Maroc: les Trésors du royaume*, cat. exp. (Paris, Musée du Petit-Palais, 15 avril-18 juillet 1999), Paris, Paris Musées, 1999, p. 129-131.
- « The Bibliothèque nationale de France and the Unesco's Medlib Project: a seminar on Arabic Manuscripts Computerised Cataloguing », *Manuscripta Orientalia*, n° 5/3, 1999, p. 59-61.
- « Les manuscrits d'astronomie et d'astrologie au département des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France. Le fonds arabe », dans Sophie Makariou (dir.), *L'apparence des cioux. Astronomie et astrologie en terre d'islam*, cat. exp. (Paris, Musée du Louvre, 19 juin-21 septembre 1998), Paris, Réunion des Musées nationaux, « Les dossiers des Musées du Louvre », 1998, p. 29-37.

- « L'arrivée du papier dans le Maghreb et au Moyen-Orient », dans Simone Breton Graveau, Danièle Thibault (dir.), *L'Aventure des écritures : matières et formes*, cat. exp. (Paris, BnF, 4 novembre 1998-16 mai 1999), Paris, BnF Éditions, 1998.
- « À livres ouverts : les manuscrits arabes du Liban ou la transmission des savoirs », dans Maurice Sartre, Frédéric Alpi (dir.), *Liban : l'autre rive*, cat. exp. (Paris, IMA, 27 octobre 1998-2 mai 1999), Paris, Flammarion, 1999, p. 252-255.
- « Al-Andalus et l'héritage grec d'après les Tabaqat al-umam de Sâ'id al-Andalusî », dans Ahmad Hasnawi, Abdelali Elamrani-Jamal, Maroun Aouad (éd.), *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Louvain, Peeters/Paris, IMA, 1997, p. 331-342.
- « Les réclames dans les manuscrits arabes datés antérieurs à 1450 », dans François Déroche, Francis Richard (dir.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, BnF Éditions, 1997, p. 66-75.
- « Le livre médical et son illustration », dans *La médecine au temps des califes : à l'ombre d'Avicenne*, cat. exp. (Paris, IMA, 18 novembre 1996-2 mars 1997), Paris, Institut du monde arabe, 1996, p. 231-237.
- « Encyclopédies en langue arabe », dans *Tous les savoirs du monde*, cat. exp. (Paris, BnF, 20 décembre 1996-6 avril 1997), Paris, BnF Éditions, 1996, p. 118-134.
- « Constitution du Fonds de manuscrits arabes à la Bibliothèque nationale de France », *Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales*, mai 1996, p. 105-121.
- « Histoire du Livre, témoin du passé », dans Hassen Annabi, Mounira Chapoutot-Remadi, Samia Kamarti (coord.), *Itinéraire d'un savant tunisien*, Paris, Tunis, CNRS, Alif, 1995, p. 44-55.
- « Bayt al-hikmah et politique culturelle du calife al-Ma'mun », *Medicina nei secoli Arte e Scienza*, n° VI/2, 1994, p. 275-291.
- « L'assemblage des cahiers : remarques à propos d'un échantillon de manuscrits arabes récemment catalogués », dans Ahmad Shawqi Binebine (coord.), *Le Manuscrit arabe et la codicologie*, Rabat, Publications de la faculté de lettres et de sciences humaines, 1994, p. 57-61.
- « Manuscrits et Histoire de la Médecine : le fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris », dans François-Olivier Touati (dir.), *Maladies, Médecines et Sociétés : approches historiques pour le présent*, Paris, L'Harmattan, « Histoire au présent », 1993, p. 36-40.
- « Les manuscrits : la beauté du savoir », dans *De l'Antiquité aux villes impériales : 6000 ans d'art au Maroc*, Paris, Musée du Petit-Palais, 1990, p. 73-78.
- « Les Tabaqât al-atibbâ' wa l-hukamâ' d'Ibn Gulgul : une condamnation du régime 'amiride », *Cahiers d'Onomastique arabe*, 1988-1992, p. 49-59.
- FiMMOD* (Fichier des Manuscrits du Moyen-Orient datés). 1992-.... [descriptions de manuscrits d'Alger, Paris, Rabat, Sanaa].

- « Le Bayt al-ḥikma de Baghdad », *Arabica. Revue d'études arabes*, n° 39/2, 1992, p. 131-150.
 « Biographies de savants grecs dans un texte historique inédit de 1172/1758 », *Les Cahiers de Tunisie*, n° XXXIII, 1987, p. 47-64.

Dictionnaires, encyclopédies

- « Bookbinding », *Encyclopaedia of Islam*, THREE, Kate Fleet, Gudrun Krämer, Denis Matringe, John Nawas, Everett Rowson (éd.). Brill Online: http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-3/bookbinding-COM_22883
 « Lucien Leclerc », dans François Pouillon, *Dictionnaire des Orientalistes de Langue Française*, Paris, 2008, p. 576-577.

Descriptions de manuscrits dans de nombreux catalogues d'expositions

- Trésors royaux: la bibliothèque de François 1^{er}* (Château de Blois, 4 juillet-18 octobre 2015), Château royal de Blois, BnF Éditions, Presses Universitaires de Rennes, 2015 [notice du ms. arabe 1053].
Grandes heures des manuscrits irakiens une collection dominicaine inconnue de manuscrits orientaux, Paris, Les Éditions du net, 2015 [notices de 14 manuscrits arabes de la BnF et d'autres collections].

Tabula gratulatoria

Contributeurs	Rattachement professionnel
Hiba Abid	Institute of Fine Arts, New York University
Denise Aigle	CNRS
Ilyass Amharar	CNRS
Maroun Aouad	CNRS
Marc Aoun	Université de Strasbourg
Jean-Marie Arnoud	Direction des Bibliothèques de France
Malika Bakhti	CNRS
Nuzha Bensaadoun	Bibliothèque royale du Maroc
Nicole Bériou	Les Amis de l'Institut de recherche et d'histoire des textes
André Binggeli	CNRS
François Bougard	CNRS
Marion Breuiller	Bibliothèque nationale de France
Françoise Briquel-Chatonnet	CNRS, Institut de France
Bruno Delmas	Académie des sciences d'outre-mer
Vanessa Desclaux	Bibliothèque nationale de France
Kinga Dévényi	Bibliothèque de l'Académie hongroise des Sciences, Budapest
Lejla Gazic	Institut Oriental, Sarajevo
Constant Hamès	CNRS-EHESS
Geneviève Humbert	CNRS
Jawdath Jabbour	CNRS
Nathalie Loeve	Bibliothèque nationale de France
Teymour Morel	Université de Genève, Fonds national suisse, PhASIF (France)
Christian Müller	CNRS
Jérôme Petit	Bibliothèque nationale de France
Christoph Rauch	Staatsbibliothek zu Berlin
Helga Rebhan	Bayerische Staatsbibliothek, Munich
Nathalie Rodriguez	Les petites allées, Rochefort-sur-Mer
Karin Scheper	Leiden University Libraries
Anne-Laëtitia Stefani	Bibliothèque nationale de France
Marie-Lise Tsagouria	Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC)
Jean-Louis Triaud	Aix-Marseille Université
Arnoud Vrolijk	Leiden University Libraries
Sara Yontan	Bibliothèque nationale de France
Michel Zaragoza	Bibliothèque nationale de France

Introduction

Anne Regourd et Muriel Roiland

L'intérêt personnel de Marie-Geneviève Guesdon pour le monde arabe naît entre 1976 et 1979 durant son séjour en Algérie, où elle enseigne le français langue étrangère (FLE) à l'Institut national des Industries légères-Boumerdès. Elle y suit son époux Xavier Guesdon et signera ses travaux du nom de Balty-Guesdon, puis Guesdon. Elle obtient sa licence d'arabe en 1983, et, en 1992, un doctorat en Histoire et civilisation du monde arabe classique. Cet intérêt pour le monde arabe prendra plusieurs formes sur la durée, allant d'une implication personnelle à une activité scientifique.

Un certain nombre de contributeurs à ce volume ont rencontré Marie-Geneviève Guesdon par le biais de son poste à la Bibliothèque nationale de France, où elle entre en 1985. Elle publie les notices des manuscrits Arabe 6754 à Arabe 7337 dans le catalogue «BnF Archives et manuscrits», en ligne depuis 2007, et valorise la collection à travers des conférences et des expositions, notamment celle sur *L'art du livre arabe* en 2001.

Elle accompagne dans leurs recherches lecteurs et chercheurs avec un sens aigu de l'institution, dont ils se font l'écho dans ces *Mélanges*. L'un d'eux fait partie des stagiaires qu'elle a encadrés au sein du programme «Profession culture», associant des chercheurs français et étrangers. Son travail a été publié dans *BnF Archives et Manuscrits*.

La bio-bibliographie de Marie-Geneviève Guesdon, que le lecteur voudra bien trouver ci-dessous, donne une idée des nombreux projets et séminaires auxquels elle a participé. Elle a notamment intégré, dans les années 1980, l'entreprise internationale «Onomasticon Arabicum» à la section arabe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, institution du CNRS avec laquelle elle restera en contact durant toute sa carrière. Sa dernière réalisation avec Anne-Marie Eddé et quelques collègues est un outil pédagogique essentiel à la connaissance de la codicologie arabe : un glossaire arabe-français intégré à la base de données *Codicologia*, librement accessible sur internet.

Activité scientifique et attachement personnel se conjuguent parfois dans son parcours, par exemple dans ses travaux sur les manuscrits en zone de conflit, en Irak, au Mali et aussi à Sarajevo. La liste des pays arabes dans lesquels elle est intervenue pour des formations ou des évaluations est conséquente : outre l'Irak, on compte le Liban, la Mauritanie, la Tunisie et le Yémen. Au Yémen, en 2002, elle assure une session en arabe dans un atelier sur le catalogage des manuscrits à Dar al-makhtutat (Sanaa), aux côtés de Marc Geof-

froy (CNRS). Elle se rend ensuite à Zabid pour rencontrer les acteurs du Programme de sauvegarde des manuscrits de bibliothèques privées de la ville, centre d'enseignement au long cours, et s'en faire une idée contextualisée. Jamais son aide et son soutien au Programme Zabid ne se sont démentis. Puis elle sera en Mauritanie en 2003, aux côtés de Jean-Marie Arnoult, Inspecteur des Bibliothèques de France, pour donner une formation aux manuscrits. Tunis et Beyrouth suivent. Enfin Tombouctou en 2013, où elle se rend en tant qu'expert auprès de l'Unesco, avec le souci, ici comme auparavant, en mission à l'étranger de même qu'à la BnF, de promouvoir la sauvegarde des manuscrits, sensibiliser, former, transmettre.

Ces dernières années, c'est à l'Académie des sciences d'outre-mer qu'elle s'investit, dans le cadre d'un projet de publication d'une nouvelle collection française des « Fontes historiae africanae ». L'objectif est double : renouveler la connaissance de l'histoire de l'Afrique à travers l'édition, la traduction et le commentaire de sources locales, mais aussi les rendre accessibles à un public plus large que celui des seuls spécialistes. Deux ouvrages ont paru dans cette collection en 2019, en coédition avec Geuthner, d'autres sont en préparation.

Tout au long de sa carrière, Marie-Geneviève Guesdon a partagé avec les chercheurs autant qu'avec les étudiant(e)s sa passion pour les manuscrits orientaux. Les contributions que nous avons réunies dans ces *Mélanges* en sont le témoin et font une large part aux manuscrits arabes conservés à la BnF afin de refléter la richesse du parcours de notre chère collègue.

De Jean-Baptiste Couët à Pierre Fornetti. L'activité de traduction des Jeunes de langues à Constantinople, 1712-1753 : une rétrospective

Annie Berthier

Créée en 1669 chez les Capucins de Péra pour former des interprètes au service de la diplomatie française et pour les besoins du commerce, l'École des Jeunes de langues¹ dispensa son enseignement en langues orientales pendant des décennies à des générations d'élèves. Si leur histoire est bien connue, leur activité de traduction pendant la première moitié du XVIII^e siècle mérite d'être encore explorée. Inspirée par le ministre de la Marine Maurepas (1701-1781) et soutenue par l'ambassadeur Villeneuve (1675-1745), elle connut alors un « âge d'or »² dont témoignent les nombreux manuscrits bilingues³ conservés dans les fonds turc, persan et arabe de la Bibliothèque nationale de France. Tirés de cette source, quelques exemples peuvent aider à caractériser l'évolution de l'enseignement et de sa pratique au sein de cette école, en relation avec le programme de traduction alors imposé aux élèves, à une époque où les outils de travail se spécialisent, où naissent à Constantinople les premières impressions en caractères arabes⁴. Quelques dates-clés et rappels récapitulatifs du contexte intellectuel de cette période en guideront l'analyse.

1721: Modification du recrutement des élèves de l'École fondée en 1700 au collège Louis-le-Grand pour former de jeunes Arméniens⁵ à des fins missionnaires; ils sont désormais choisis parmi les Français⁶ et destinés à la diploma-

1 Hitzel, 2015. *Istanbul et les langues orientales*, 1997. Berthier, 1997, p. 283-317. Séraphin-Vincent, 1997, p. 141-152. Timur Agildere, 2010, p. 693-704. BnF, Patrimoines partagés, Bibliothèques d'orient, rubrique Jeunes de langues : <https://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr/ecole-des-jeunes-de-langues>.

2 Behar, 2008, p. 60-65.

3 120 traductions pour 38 élèves dans le fonds de manuscrits turcs de la BnF. Voir aussi : Guesdon, 2005. Richard, 2010, p. 1685-1698.

4 Déhéraïn, 1991, p. 323-335 et 1939, p. 125-148. Hamilton et Richard, 2004. *The History of Oriental Studies*, 2017, 2020. Erüz, 2003. Balci, 2013 et 2008, p. 77-98.

5 Dupont-Ferrier, 1925, p. 347-448.

6 Arrêts du Conseil de commerce (1669 et 1670) : Chaque année seront envoyés aux Échelles du Levant six garçons dans le couvent des Capucins « pour y être élevés [...] à la connaissance

tie et au commerce. À l'issue de leur scolarité parisienne pendant laquelle ils reçoivent l'enseignement des secrétaires-interprètes du Roi pour les langues orientales, ils rejoignent Constantinople pour se perfectionner. Lors de la visite à Paris de l'ambassadeur turc Mehmed Efendi, l'abbé Bignon encourage les débuts de l'imprimerie ottomane et lance une politique d'échange en sollicitant l'envoi à la bibliothèque du Roi des premiers livres qui sortiront des presses. Montesquieu publie ses *Lettres persanes*.

1726 : Aménagement des salles de classes à Péra, création de la bibliothèque.

1729-1731 : Essor des traductions. Imprimerie ottomane.

1729-1744 : Impulsion de Maurepas et de Villeneuve. Le père Romain de Paris lance son programme de traduction autour de l'histoire de l'Égypte.

Après 1744 : Les traductions se raréfient.

1 Avant 1721. « On ne manque pas de grammaires », mais « les dictionnaires sont rares »

À ses débuts, l'École de Péra manque de professeurs et d'ouvrages pédagogiques qui sont savants et coûteux et qui conviennent mal aux élèves très jeunes⁷, destinés à la diplomatie et au commerce. En 1719, en réponse à une demande du Régent Philippe d'Orléans (1674-1723)⁸, l'orientaliste et académicien Eusèbe Renaudot (1646-1720), en accord avec le marquis de Bonnac (1672-1738)⁹, dénonce ces lacunes dans son fameux « Mémoire pour le Conseil de la Marine sur les ouvrages proposez pour l'instruction des enfants de langue »¹⁰.

des langues, en sorte qu'on pût s'en servir avec le temps pour interprètes desdites langues.». En 1700 à Louis-le-Grand, des bourses sont allouées à des enfants Arméniens et Levantins pour aider les missions d'Orient; en 1720, elles sont attribuées à des Français du Royaume ou des Échelles; un maître de langues et un préfet des études dirigent la «Chambre des enfans ou jeunes de langue», *Revue des Deux Mondes*, 1904, p. 662.

7 Hitzel, 2013, p. 23-31.

8 BnF, Manuscrits, NAF 7487, f. 513-515: 13 novembre 1719, «M. le Régent est informé [par Bonnac] que les Enfans de langue que le Roy fait instruire chez les capucins [...] pour y apprendre le Turc [...] ne savent cette langue que par routine et oublient presque le françois [...]. Il a été proposé [...] de faire travailler à une grammaire françoise et turque et à un dictionnaire pour faciliter [leur] instruction ».

9 Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac, ambassadeur sous le sultan Ahmed III et le Grand Vizir Ibrahim Pacha de 1716 à 1724. Voir: *Mémoire historique*, 1894.

10 Omont, 1890. Girard, 2013, p. 12-26.

Depuis plus de soixante ans, on manque de caractères des langues orientales [...]. La première chose à faire [...] sera de rétablir les impressions en langues orientales [...]. Les Enfants de langue n'ont point d'autres maîtres que les Capucins [qui] ne peuvent pas leur apprendre ce qu'ils ne savent pas [...]. Ils composent des livres, la plupart en très mauvais stile, comme le sont les traductions de certains catéchismes [...] qu'ils font lire à leurs escoliers et où il n'y a rien à apprendre que mal parler et escrire encore pis. Ainsi les Enfants de langue apprennent mal l'Arabe dont la connaissance est néanmoins nécessaire pour bien entendre le Persan et le Turc¹¹ [...]. Il y a une autre manière de se former [...] qui est de prendre un maître Turc. [Ils] n'ont ordinairement pas de quoy faire la despense.

Il exige de rétablir au plus vite l'Imprimerie des langues orientales (rechercher les poinçons et matrices d'autrefois ou faire fondre de nouveaux caractères ou en chercher ailleurs); d'imprimer après l'avoir traduite en français¹² la grammaire turque de Du Ryer (1580-1672)¹³ qui suffit pour «des Enfants de langue dont plusieurs ne savent pas le latin», puis celle de Gravius (1602-1652) pour le persan¹⁴.

«On ne manque pas de grammaires faites en Europe et il y en a plusieurs Arabes fort exactes mais difficiles à entendre pour ceux qui commencent» en raison de l'emploi d'un langage rare «n'ayant pas assez de rapport au langage courant», sauf «la petite d'Erpenius.»

Mais «les dictionnaires sont rares». Les élèves «en manquent entièrement parce qu'ils sont fort chers».

11 Accompagnant en 1724 l'ambassadeur à Constantinople Picon d'Andrezel (1663-1727), Boyer d'Argens relate les mots d'un jeune poète turc : «Il me dit que la langue Persane et l'Arabe étoient une des choses des plus essentielles à la versification Turque par la quantité de mots et de tours de phrases qu'on étoit obligé d'emprunter de ces langues [...]. L'arabe sert à donner plus de force, le persan plus de tendresse et le mélange de ces trois idiomes ne fait qu'un langage plus imparfait», *Mémoires de Monsieur le Marquis d'Argens*, 1735, p. 195-196. *Mémoires de Monsieur le Marquis d'Argens*, 1993.

12 Caravolas, 2000, p. 36-188. De nombreuses propositions sont faites pour rendre l'apprentissage du latin plus rapide, plus facile et plus attrayant. Du Marsais exercera une influence durable.

13 Hamilton et Richard, 2004, n. 4.

14 John Greaves, dit Gravius, publie en 1649 sa grammaire en latin et rédige en 1652 un dictionnaire. Richard, 1987, p. 23-42. Rouhbakhshân, 2013.

Il cite le *Thesaurus linguae arabicae*¹⁵ de l'Italien Antonio Giggei (1632), le *Lexicon Arabico-latinum* du philologue et mathématicien néerlandais Golius¹⁶ (1653) et le Meninski (1680, 1687)¹⁷.

1.1 *Grammaires et dictionnaires, vicissitudes typographiques et aventures éditoriales*

Les études orientales¹⁸ sont alors depuis longtemps cultivées en Europe par des hommes de lettres témoins de «l'effort de la culture savante pour traduire et assimiler les grands textes de l'Orient»¹⁹, tels en France Gilbert Gaulmin (1585-1665) ou Melchisédech Thévenot (1620-1692)²⁰. Il est d'usage de différencier les ouvrages composés par ces érudits férus de philologie ou publiés pour des raisons religieuses et à des fins missionnaires d'avec ceux destinés aux voyageurs, aux négociants ou à la formation d'interprètes²¹; cependant, les uns comme les autres se trouvent confrontés à un même problème: la publication en a longtemps été soumise aux divers hoquets d'aventures éditoriales²² et nombreuses sont les ébauches restées inédites. «Des tentatives pour élaborer des grammaires et des dictionnaires apparaissent, mais beaucoup restent encore à l'état de manuscrits, en particulier à cause des problèmes que présentent leurs impressions»²³. La première grammaire turque de Jérôme Megiser (1554/1555-1619), parue à Leipzig en 1612, ignore les caractères arabes²⁴, excepté le chapitre sur l'alphabet imprimé grâce à des types aux ligatures incertaines dessinés par son ami Petrus Kirstenius (1577-1640)²⁵. Du Ryer publie en

15 *Thesaurus linguae arabicae quem A. Giggeius ex monumentis Arabum manuscriptis*, Milan, 1632.

16 Jacob van Gool (1596-1667), dit Golius, *Lexicon Arabico-Latinum*, 1653.

17 *Meninski Thesaurus linguarum orientalium, Turcicae, Arabicae, Persicae*, 1680; *Complementum Thesauri linguarum orientalium*, 1687; *Francisci a Mesgnien Meninski Lexicon Arabico-Persico-Turcicum*, 1780.

18 Pour un panorama de la question, voir Yérasimos, 1992, p. 191-209. Berthier, 1992, p. 77-82.

19 Perrin, 2005, p. 9-27. Oldmeadow, 2018, trad. Frumer.

20 Fondateur de l'Académie des sciences, bibliothécaire du Roi, il avait dans sa bibliothèque près de huit cents manuscrits orientaux. *Bibliotheca Thevenotiana*, 1694, p. 1: «Grand amas de livres rares et curieux tant imprimez que manuscrits [...] recueillis de tous les endroits du monde».

21 Berthier, 1985, p. 79-108. *Vers l'Orient*, 1983.

22 *Traduire à la Renaissance*, 2017. *Translating the Early Modern World (1450-1650)*, 2020, <http://www.renaissancetranslation.eu>.

23 Kalus, 1992, p. 83-86.

24 Megiser, Hieronymus (circa 1555-1619), *Institutionum linguae turcicae libri quatuor*, 1612, *pater, credo*, psaumes, proverbes italiens et allemands traduits en turc.

25 Petrus Kirstenius, *Grammatices arabicae*, 1608-1610. *Turcologica Upsaliensia*, 2020.

1630 ses *Rudimenta grammatices linguae turcicae*²⁶ mais son dictionnaire turc-latin reste manuscrit, bien que le second volume soit prêt pour l'impression²⁷, cependant que Samuel Bochart (1599-1667)²⁸ compose son dictionnaire arabe qu'il ne fera lui non plus jamais imprimer. Le dictionnaire turc de Pétis de La Croix (1653-1713) (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 1355) est resté manuscrit, comme sa grammaire arabe égarée et retrouvée²⁹. D'Antoine Galland (1646-1715)³⁰, sont conservés sous forme manuscrite son dictionnaire (BnF, Manuscrits, turc 217) et son *Vocabularium turcico-latinum* (BnF, Manuscrits, Turc 214, f. 299 : « Antoine Galland, transcripsi Constantinopoli et postea auxi »), mais sa grammaire arabe est perdue comme sa traduction du Coran³¹. Il termine en 1682 sa traduction du *Kesf-el-zunun* du bibliographe turc Hadji Khalifa³² (BnF, Manuscrits, Français 6131) dont Pétis de La Croix³³ donne aussi une traduction (BnF, Manuscrits, Arabe 4462-4464). La version de Galland est utilisée comme on sait par Barthélemy d'Herbelot (1625-1695) pour sa *Bibliothèque Orientale* (1697)³⁴ qui dévoile aux contemporains la richesse de littératures inédites ; Voltaire y puisera son Zadig. D'Herbelot compile lui-même un dictionnaire arabe-persan-turc resté inédit (BnF, Manuscrits, Arabe 4844-4849). Antoine Galland avait aussi un petit livre de phrases turques qu'il attribua étourdiment à la main de son ami Ali Ufki³⁵. Beaucoup composaient pour eux-mêmes leurs

26 Voir n. 13. BnF, Manuscrits, Turc 202, « Compendium grammatices linguae turcaicae, quo illius praecipuae difficultates ita explanantur ut facile possint à quolibet superari, viam monstrante Andraea du Rier, Marciniacensi, pro Christianissimi régis nationibus in Ægipto ex consule », copie prête pour l'impression. Eljorf, Vigliano et Wélé, <https://coran12-21.org/fr/contextes/duryer>.

27 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 464-465, « Dictionarium Turcico-Latinum ». Il s'excuse dans la préface de ne pas avoir donné plus tôt le dictionnaire « indispensable complément de sa grammaire ».

28 Érudit protestant, élève à Paris de l'Écossais Thomas Demspter.

29 Tetsuo, 2018. Ignore regrettablement : Ageron et Jaouhari, 2014, p. 396-453 et Berthier, 1996, p. 13-30.

30 Bauden, 2020, p. 143-227.

31 Larzul, 2009, p. 147-165. Miquel-Ravenel, 1994, p. 147-161.

32 Hagen, <http://www.ottomanhistorians.com>.

33 Voir BnF, Manuscrits, NAF 4024, « Diverses harangues recueillies par Mr François Pétis de la Croix le fils » dont celles d'envoyés du sultan ou des États barbaresques qui témoignent de son activité de terrain. Publie en 1710 *l'Histoire du grand Genghizcan, premier empereur des anciens Mogols et Tartares* de son père (1622-1695) qui avait passé dix ans à compiler les manuscrits de la bibliothèque du Roi. Aigle, 2004, p. 971-996.

34 D'Herbelot fit faire une copie coûteuse de la traduction de Galland. Dew, 2009.

35 Richard, 2008. Une note de Galland indique sur le manuscrit Turc 235 de la BnF : « Dialogues en français et en turc par Ali Beg ou Albert Bobow ». F. Richard a élucidé que la copie est en fait de Claude Bérault, professeur de syriaque au Collège royal (1696-1705).

outils. Parmi ces essais, il faut citer l'énorme dictionnaire turc du père Arcère de l'Oratoire (1661-1699) resté manuscrit³⁶ qui y laissa la santé, le volumineux dictionnaire de Jean Duval (1597-1669) dit Bernard de Sainte-Thérèse³⁷ et celui de l'oratorien Louis Byzance (1647-1722)³⁸; aussi le livre de phrases³⁹ du sieur de La Croix, à ne pas confondre avec François Pétis de la Croix⁴⁰, et le dictionnaire persan-latin composé en 1667 par le chevalier d'Arvieux (1635-1702)⁴¹. Un «Dictionnaire turquesque»⁴² dont l'auteur est peut-être le capucin Pierre d'Amiens présente l'invention d'un système de signes, trait, point, V renversé, X ou croix, pour noter les suffixes turcs les plus connus. Pour les marchands⁴³, il existait quelques outils comme *A Grammar of the Turkish Language* publiée à Londres en 1709 par Thomas Vaughan, adaptée de celle de William Seaman, *Grammatica linguae Turcicae* parue à Oxford en 1670⁴⁴ avec des planches gravées de l'alphabet turc et de la tughra⁴⁵. En 1641, Giovanni Molino (1592-ap. 1643) publie en Italie le *Dittionario della lingua italiana, turchesca*⁴⁶, liste de mots et de phrases dans la tradition lexicographique du *Vocabulario nuovo* de 1574⁴⁷, plagé par Antonio Mascis, interprète de Cosme III de Medicis grand duc de Toscane (1642-1723) dans son *Vocabolario Toscano, e Turchesco* publié en 1677⁴⁸. Le hasard typographique peut aussi relier le monde des aventuriers

36 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 685-686. Mort épuisé à 38 ans en 1699. Barbier de Meynard écrit dans son *Dictionnaire turc-français: supplément* [...], 1881: «Quelle source intarissable! Si mon *Supplément* a quelque chose d'original et de neuf, c'est en grande partie au bon Père qu'il le doit.»

37 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 721, «Dictionarium latino-turcicum compositum ab illustrissimo ac reverendissimo domino Fr. Bernardo a Sancta Theresia, episcopo Babiloniensi».

38 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 466.

39 Thépaut-Cabasset, 2017, p. 103-116. *Le sérail des empereurs turcs*, 2007.

40 Centre de recherche du château de Versailles. Corpus électroniques. Ambassade à Constantinople de Louis-Sauveur de Villeneuve (1728-1741). Correspondances et récits d'ambassades de Louis XIV à Louis XVI. BnF, Département des Manuscrits, Français, 7177-7198. Voir aussi: BnF, Manuscrits, Français 6094-6097, *Mémoires de François Pétis Delacroix, secrétaire de l'ambassade de Constantinople (1670-1679)*.

41 BnF, Manuscrits, Persan 203.

42 BnF, Manuscrits, Turc 233.

43 Régent-Susini, 2010, p. 53-67.

44 Seaman publie d'abord dans un but d'évangélisation sa *Grammatica linguae Turcicae in quinque partes distributa*. Voir: *The Republic of Letters And the Levant*, 2005. Van den Boogert, 2017, p. 294-309.

45 Mills, 2017, p. 287-286.

46 *Dittionario della lingua italiana, turchesca raccolto da Giovanni Molino*, 1641.

47 Villain-Gandossi, 2013, p. 33-56.

48 *Vocabolario Toscano, e Turchesco. Arricchito di molte Voci Arabe, Persiane, Tartare, e Greche*, 1677. Drimba, 1992, p. 109-120. Yağmur, 2018, p. 68-83.

à celui de l'évangélisation, exemple la grammaire turque du père Francesco Maria Maggio (1612-1686) publiée en 1643 aux soins de la Congrégation De Propaganda Fide⁴⁹, inspirée de la « Grammatica della lingua turca destinata ai viaggiatori italiani in Medio Oriente » du fameux Pietro della Valle (1586-1652)⁵⁰ laquelle fut mise par son auteur à la disposition du jeune missionnaire palermitain en partance vers les pays du Caucase en 1636. De retour en 1643, Maggio fait imprimer une grammaire⁵¹, *Syntagmaton linguarum orientalium*, avec une adresse finale au lecteur qui désigne Pietro della Valle⁵² comme l'artisan de la grammaire turque.

1.2 Traductions savantes, traductions d'élèves : des mondes mitoyens ?

À la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, nombreux sont les voyageurs qui parcourent le Levant, marchands, aventuriers, missionnaires, diplomates, hommes de sciences à la découverte du monde et à la recherche de livres, ainsi Piton de Tournefort (1656-1708)⁵³, Paul Lucas (1664-1737)⁵⁴, François Sevin (1682-1741) et Michel Fourmont (1690-1746)⁵⁵ ou Antoine Galland⁵⁶ sur les pas des ambassadeurs à Constantinople, traducteur des *Mille et une nuits* et de bien d'autres choses⁵⁷. Les textes recherchés concernent d'une part l'Antiquité et l'Orient chrétien, de l'autre les littératures orientales, avec le désir de les connaître et de les traduire⁵⁸; les instruments de travail sont élaborés en conséquence, incluant l'arrière-plan missionnaire et diverses traductions de la

49 Borromeo, 2013, p. 87-105.

50 Özkan et Speelman, 2017, p. 50-59.

51 *Syntagmaton linguarum orientalium quae in Georgiae regionibus audiuntur. Liber primus (-secundus: complectens Arabum et Turcarum orthographiam ac Turcucae linguae institutiones)*, Ex Typographia Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1643 et 1670.

52 *Candide Lector quum postremae huius Operis paginae imprimerentur, iam de ab Illustrissimo Domino D. Francisco Ingoli Secretario, commiffum fuit, ut linguae Turcae Grammaticen recognoscerem ab Illustriss. Domino D. Petro della Valle, Hetrusco idiomate, non minus eleganter, quam accurate conscriptam. Ego statim universum opus evolui facillima methodo, multaque eruditione digestum; nec modo summis, quibus par fuit, laudibus approbavi [...]. Gratulor tibi Lector: et ego quidem mirifice gaudeo, te forte habiturum, a quo clarius, imo et facilius docearis [...]. Vale.*

53 Mission en 1700-1702 pour étudier les ressources naturelles dans l'Empire ottoman.

54 En 1714, année où Jussieu plante dans le Jardin du Roi le premier plan de café.

55 Mission en 1728, acquisition de livres pour la bibliothèque du Roi.

56 *Antoine Galland et l'Orient des savants*, 2017.

57 Comme le *Kesf-el-zunun* et la « Couronne des histoires » de Sadeddin (BnF, Manuscrits, Français 6074-6075). *Constantinople 1453*, 2016, p. 1213-1225.

58 Pour la mise en contexte de cette question au XVIII^e siècle, voir: Jacotin, 2013, p. 19-23, 191-193. *Histoire de la traduction en langue française*, 2014, p. 125-127, 647-665, 830-833.

Bible⁵⁹, les nécessaires manuels de conversation et les dictionnaires personnels. D'un monde à l'autre, citons quelques exemples d'ouvrages qui ont eu alors, dans ce cadre et échelonnés dans le temps, la bonne fortune de connaître une édition imprimée. En 1630, Du Ryer a publié sa grammaire turque; en 1634 il traduit le *Gulistan* de Saadi, puis donne en 1647 sa traduction du Coran en français. En 1632, l'Italien Antonio Giggei (?-1632) publie son dictionnaire arabe. En 1639, paraît à Leyde la grammaire persane en latin de Lodewijk De Dieu (1590-1642), puis en 1649 celle de John Greaves (1602-1652) à Londres. En 1653, Jacob Golius (1596-1667) publie son monumental *Lexicon Arabico-Latinum*. En 1661, Carlo Leonelli (1596-1667), carme italien sous le nom d'Ignace de Jésus⁶⁰, fait imprimer à Rome sa courte *Grammatica linguae persicae*, rédigée dès 1640⁶¹. En 1669, le *Lexicon Heptaglotton Hebraicum, Chaldaicum, Syriacum, Samaritanum, Aethiopicum, Arabicum, et Persicum* d'Edmund Castell (1606-1685) inclut le *Dictionarium Persico-Latinum* de Golius. En 1680, Meninski publie à Leyde son dictionnaire turc-arabe-persan en latin avec de nombreux emprunts au *Lexicon* de Golius. L'érudit protestant Levinus Warner (1618-1665)⁶² qui séjourne à Constantinople à partir de 1645 joue un rôle important dans l'initiative de traduire la Bible en turc. La traduction du Nouveau Testament par Ali Ufki⁶³, *Kitab al-Ahd al-Jadid al-mansub ila Rabbina Isa al-Masih*, ne sera imprimée qu'en 1819 et 1828 et celle de l'Ancien Testament, *Kitāb-i mukaddes* en 1827 pour le compte de la British and Foreign Bible Society⁶⁴. Warner qui avait une collection de livres turcs, arabes et persans considérable publie en 1644 les *Proverbiorum et Sententiarum Persicarum centuria*, sentences persanes tirées du *Golestān* de Saadi. De son côté, Ali Ufki traduit des œuvres d'Hugo Grotius et en 1643 le *Janua Linguarum Reserata Aurea* de Comenius: le manuscrit Turc 216⁶⁵ de la BnF, recueil composite de sa main, contient un brouillon de sa traduction;

59 Privratsky, 2014. <http://historyofturkishbible.wordpress.com>.

60 Orsatti, 1981, p. 55-85. Piemontese, 2010, p. 399-415. Lupieri, 2004, p. 24-46. Richard, 2005, p. 11-26. Pirotte, 1995.

61 Elle inclut une partie de son *Scrinium Duarum Linguarum Orientalium* resté manuscrit.

62 Malcolm, 2007, p. 329 sq.

63 Çinpolat, 2020, p. 425-446. Cite: *Grammatica Turcico-Latino*, Oxford Bodleian Kütüp., 2357 Hyde, nr. 43; la traduction de Comenius, *Janua Linguarum Reserata Aurea*, 1631, BnF, Manuscrits, Turc 216.

64 Kieffer, 1819 et 1827. *L'Ancien Testament en langue turque*, 1827; auteur du *Dictionnaire turc-français à l'usage des agents diplomatiques et consulaires* (1835-1837); termine en 1819 la révision de la traduction du Nouveau Testament en turc d'Ali Ufki. En 1822, obtient la chaire de turc au Collège royal et en 1831 devient vice-président de la Société asiatique.

65 BnF, Manuscrits, Turc 216, «Recueil de dialogues turcs-latins, intitulé *Janua linguarum reserata aurea* ou la Clé des langues» de Comenius. BnF, Manuscrits, Suppl. turc 951 bis, «Catalogue du Fonds des traductions», par Joseph-Toussaint Reinaud.

en 1666, il compile une *Grammatica Turcico-Latina*⁶⁶. En Italie, le lien entre diplomatie et effort de traduction des littératures orientales est illustré par la figure du baile vénitien Giovanni Battista Donà (1627-1699). Arrivé à Constantinople pour rejoindre sa Légation avec six *giovani di lingua* (1680-1682/1684) dans le but de créer une véritable équipe de traducteurs, il avait appris avant son départ des rudiments de turc avec l'Arménien Giovanni Agop. Ses observations historiques, scientifiques, astronomiques sont consignées par Antonio Benetti dans le récit de son voyage⁶⁷. Il initie des traductions d'ouvrages turcs dont un recueil de proverbes⁶⁸ et le *Kesf-el-zunun*, la bibliographie arabe, persane et turque de Katip Çelebi (1609-1657), en 1693⁶⁹. Publié en 1688, son livre *Della Letteratura de' Turchi: Osservationi fatte da Gio. Battista Donado, Senator veneto, fu Bailo in Costantinopoli*, considéré comme le premier paru en Europe sur la littérature des Turcs et loué par Leibniz, est en fait le résultat d'une collaboration avec Benetti, aidé du drogman Gian Rinaldo Carli (1646-vers 1720).

1.3 *Pendant ce temps, que se passait-il chez les Capucins à Constantinople?*

Au début du siècle, alors que continuaient de fleurir dans l'Europe entière grammaires, dictionnaires et livres de phrases, à Constantinople c'est encore avec les moyens du bord que les Jeunes de langues s'initiaient à l'arabe, au turc ottoman et au persan⁷⁰. Vers 1712, de quoi disposaient-ils dans leur petite bibliothèque⁷¹ ? Citons le dictionnaire autographe turc-français de Jean-Baptiste de Fiennes (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 688) terminé à Constantinople en 1689, jamais imprimé mais largement utilisé par les élèves⁷² qui se servent également longtemps d'une grammaire manuscrite (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 684), rédigée par le même à Istanbul vers 1680 dont l'introduction insiste sur les emprunts de la langue turque à l'arabe et au persan :

66 *Ali Ufki Bey (Alberti Bobovy) Grammatica Turcico-Latina*, 2020. Neudecker, 1996, p. 169-192 (Bodleian, Oxford, Hyde 43, Ethé, col. 1252, n° 199, 2237).

67 Benetti di Belluno, 1688.

68 Donà, 1688.

69 Speelman-Özkan, 2013, p. 53-72.

70 AE/B/1/379 (1685-1686). L'ambassadeur Girardin [à Seignelay], Péra, 17 juillet 1686. De jeunes Français sont arrivés chez les capucins pour apprendre les langues orientales; le paiement de leur pension, f. 407. AE/B/1/383 (1699-1701). L'ambassadeur Ferréol [à Pontchartrain], Péra, 9 février 1700. Liste des « enfants de langues » qui sont chez les capucins; le manque de drogman, f. 142.

71 Mézin et Vigne, 2020.

72 Akata, 2019, p. 593-602.

Ainsi qu'il est nécessaire de trois matières pour composer un bon pain, sçavoir de farine, d'eau et un peu de sel, de mesme pour perfectionner la langue turque, il est besoin de l'arabe qui est comme la farine [...], du turc qui sert à la deslayer [...] et du sel persien pour la bien assaisonner [...]. De là appert la difficulté [...] de donner [...] une grammaire qui soit purement turque, et on est absolument contraint de traiter de plusieurs choses concernant les langues persiennes et arabes [*sic*].⁷³

Un *Lexicon* turc-français avec le turc romanisé mais disposé suivant l'ordre de l'alphabet turc, composé aussi par de Fiennes, est de même resté manuscrit (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 690). On doit au père Zéphyre, capucin, le dictionnaire turc-français en caractères latins et la « Grammaire turque et françoise tirée du Minisqui, contenant toutes les règles les plus nécessaires pour ceux qui commencent à apprendre le turc; à Pera lès Constantinople, ce 27^e Juillet 1711 » (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 687) ornée de gravures de personnages turcs en début et fin de volume. À défaut d'instruments de travail, certains élèves composaient pour leur usage personnel de petits manuels appréciés par leurs condisciples. Le cahier de *Phrases Turques et Françaises composées par J.B. Couet, Enfant de Langue à Constantinople en 1712*, a déjà donné lieu à une courte étude⁷⁴. Entré à l'École de Péra en 1707, Jean-Baptiste Couët en sort le 8 octobre 1712⁷⁵. Antoine Tassin, entré le 7 juillet 1711 et sorti le 25 mai 1717 pour rejoindre un poste à Tripoli de Syrie, emporte le *Livre de Phrases* donné par Couët. Parmi ses condisciples, on relève au long des pages les noms de Pierre Armain, élève de 1706 à 1712⁷⁶, Jean-Antoine Fuzibée (1709-1716)⁷⁷, André Dabenour (1707-1713) et Charles Fonton (1711-1717)⁷⁸; au feuillet de garde, on lit: « Ce présent livre de Phrases turques et françoises appartient à Moy J. Baptiste

73 Berthier, 1992, p. 79.

74 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 689. Berthier, 2010, p. 27-32. A appartenu à la bibliothèque de l'École de Péra.

75 Archives provinciales des Capucins de Paris, Fonds Constantinople, I n° 3 et K n° 17: Comptes contenant l'entretien des Jeunes de langues, pensionnaires des PP. Capucins à Istanbul, rédigé par Belin, premier secrétaire de l'ambassade de France, et signé de l'ambassadeur Bonnac, daté du 2 mars 1723.

76 Ibid. Pierre Armain, drogman au Caire, en 1734 interprète à la bibliothèque du Roi où il travailla assidûment au catalogage des manuscrits orientaux, à Constantinople en 1747, professeur de langues orientales à Louis-le-Grand en 1752, mort en 1757. Messaoudi, 2015, p. 31.

77 Comme fils du drogman d'Alep mort en 1703, il reçoit en 1704 une pension comme Jeune de langues.

78 André-François Richard d'Abenour, vice-consul à Rosette en Égypte en 1731, consul en Syrie en 1733. Voir: *Collections patrimoniales numérisées de la Bulac*, Manuscrit Turc 159. Charles

Couët à Pera lès Constantinople » et p. 277 : « Fini par moi Jean Baptiste Couët enfant de Langue à St Louïs ce 24 février de l'année 1712 à Péra lès Constantinople [...] et donné à [Tassin] le 20 mai [1712] ». Le cahier constellé de taches d'encre, de dessins et de divers tracés au compas a servi à des générations d'élèves qui y ont laissé leurs traces (Ill. 1.1); des visages de profil, une théière, des navires, un oiseau en caractères ottomans entrelacés, des cœurs ailés percés de flèches, des noms, Geauroy, Tassin, Paulin; une liste de trousseau (p. 344), « 1 paire de draps, 3 chemises, 3 calçons, 3 mouchoirs, 2 callottes, 1 cafta de nuit »; des chansons⁷⁹; de courtes phrases en verlan dans une écriture inventée qui mêle, une lettre sur deux, caractères latins et arabes; impossible de dater les traces de pattes du chat qui s'est aventuré sur le cahier ouvert après avoir marché dans l'encre (Ill. 1.2). Les phrases copiées avec application sont disposées sur deux colonnes dans l'ordre alphabétique, à droite le français, à gauche le turc ottoman romanisé, pratique illustrant le choix des Jeunes de langue pour « passer de l'écrit à l'écrit »⁸⁰, le premier mot de la phrase étant seul écrit en caractères arabes; les thèmes sont variés, moyens de transport, diplomatie, provinces ottomanes, usages, formules de politesse, droits de douane, flotte et navires, marchandises, juridiction, religion, nourriture, climat, avec ajouts et corrections d'autres mains (p. 137, 224)⁸¹. Ajouté plus tard, p. 312 : « le 15^e février

Fonton, nommé en Égypte, mort à 29 ans en 1730, à ne pas confondre avec son célèbre neveu, élève en 1746, auteur du traité de musique.

- 79 « Ordonnance du médecin: Monsieur l'opérateur de grâce guerissés [*sic*] moi le mal que j'ay, j'ay peur de mourir enragé, je ne peux voir d'eau dans ma tasse. Bois du vin, ne crains point la rage, ton mal n'est pas un mal nouveau, heureux qui en échappe sans boire de l'eau. Barry. Au grand merci Monsieur Bari, de ma ridicule crainte me voilà désormais guéri, je boirai pinte sur pinte, plusieurs pintes font un bari, au grand merci monsieur Bari » p. 347.
- 80 « Il ferma le passage des vaisseaux des infidèles / *kiafir ghemilerinugn rehghiuazarini kesmiehtur* » (p. 121); « il i a 5 jours de chemin d'ici à Andrinople / *Edreneie varindgea bechgunlik var dur* » (p. 259). Les essais de translittération sont anciens, ainsi vers 1303 dans le *Codex Cumanicus* trilingue latin-persan-turc à l'usage des marchands italiens et des missionnaires. Le 1^{er} février 1641, le sieur Du Loir écrit par jeu une lettre en français et en turc romanisé à son ami Claude Hardy (1604-1678) grand linguiste, publiée dans *Les Voyages du sieur Du Loir*, 1654, p. 263-282 : « À Monsieur Hardy Conseiller du Roy au Chastelet de Paris. *Hazreti Efendi* / Vénérable seigneur [...] j'ai cru qu'une lettre en la langue [turque] seroit plus convenable [...] envoyée à un homme comme vous, veu principalement que vous l'estudiez [...] ». Yontan-Musnik, 2017, p. 163-174. Thépaut-Cabasset, 2017, p. 103-118, cite son « Recueil alfabétique de plusieurs mots, noms et frases turques en faveur des voïageurs » dans son *État général de l'Empire ottoman*, 1695, t. 3, p. 53.
- 81 « L'air de Péra est très agréable et très sain; ne l'ayant pas pu déchiffrer il n'en a pas compris le contenu; le vin d'absinthe est bon dans le tems de peste; ils se plainirent du Pacha parce qu'ils n'avaient pas reçu leur paie; cela est écrit et exprimé dans les capitulations; les doüaniers étaient fatiguez à déconter le nombre des balles de marchandises ».



ILLUSTRATION 1.1 BnF, Manuscrits, Supplément turc 689, page de garde
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, CLICHÉ
 ANNIE BERTHIER

par une émotion populaire a été pilée [sic] cette maison consulaire. Tripoly de sirie, 1719 »⁸². Puis, « Phrases turcs [sic] tirées du manifeste et des lettres de déclaration de guerre de la Porte à l'Empereur, 1716 » (p. 315-317). À la fin, un vocabulaire, une liste de verbes (p. 337-338), des proverbes (p. 339-340), noms

⁸² Note de Tassin alors en poste à Tripoli à propos du pillage de la maison consulaire le 19 février 1719, suite à l'attaque de vaisseaux turcs par des brigantins français dans la rade du port. Poumarède, 2015, p. 265. Mézin, 1998, p. 450.



ILLUSTRATION 1.2 BnF, Manuscrits, Supplément turc 689, traces de pattes de chat, p. 89

© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, CLICHÉ ANNIE BERTHIER

des mois en turc (p. 344), translittération de divers actes, lettres, modèles de lettres, pièces diplomatiques avec traduction. Entre les pages 308 et 309, une lacune de 32 feuillets coupés peut-être par un drogman qui en a eu besoin.

2 Après 1721. Une formation à caractère régulier. Des outils nouveaux

L'école des Capucins peu surveillée demandait des réformes, mais les guerres de la fin du règne de Louis XIV (m. 1715) rendaient les réorganisations impossibles. Vers 1718, le Régent s'en préoccupe⁸³. Des arrêts du Conseil (1720 et 1721) donnent aux deux écoles leur organisation définitive. À Louis-le-Grand, Jean-Baptiste de Fiennes (1669-1744), premier interprète du Roi est choisi pour enseigner les langues turque et arabe :

Voulant Sa Majesté que ledit sieur [...] soit assidu et appliqué à cette instruction particulière, non seulement en enseignant aux enfants les langues par la meilleure méthode qui pourra leur en apprendre les principes et le fonds, mais encore par les entretiens familiers qu'il aura avec eux dans ces mêmes langues pour les mieux former dans l'habitude de les parler.

On lui adjoint François Barout (16..-17..), futur rédacteur du « Dictionnaire turc et français à l'usage des Enfants de langue... », 1727⁸⁴. En 1728, quand le père Poutigny succède au père Holderman comme « préfet des Enfants de langue », il demande au secrétaire d'État pour la Marine de fournir « du papier d'une bonne main pour traduire le français d'un dictionnaire turc » et insiste sur la nécessité d'un maître d'écriture turque et française⁸⁵. À Constantinople, dès 1719 sous l'ambassade du marquis de Bonnac, l'ambiance avait déjà bien changé. À partir de 1721, la création de la nouvelle filière et l'établissement de liens étroits avec Louis-le-Grand vont permettre l'arrivée à Péra de jeunes mieux formés. Lorsqu'ils rejoignent Constantinople vers l'âge de seize à dix-huit ans, les jeunes Français⁸⁶ ont déjà suivi à Paris l'enseignement des secrétaires-interprètes du

83 Arrêt du Conseil du Roi du 6 juin 1718. Douze enfants entretenus avec une pension de 350 livres par an payée par la Chambre de commerce de Marseille, plus 120 livres en une fois pour l'habillement.

84 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 682-683.

85 Déhérain, 1991, n. 4, p. 95-148.

86 Voir n. 6.

Roi pour les langues orientales⁸⁷ en arabe, turc et persan: au fil du temps, les deux Jean-Baptiste de Fiennes, père et fils, Pétis de la Croix, Cardonne, Legrand et Ruffin formeront des générations de drogmans⁸⁸. Les nouvelles promotions arrivent à Péra vers 1726/1729⁸⁹ au moment où une rénovation de l'École voit le jour avec la création d'une vraie bibliothèque⁹⁰ et d'une salle de classe supplémentaire. En 1726, l'ambassadeur de France Picon d'Andrezel (1663-1727)⁹¹ adresse une lettre de demande de remboursement à la Chambre de commerce de Marseille:

Selon l'état de la dépense ex[traordinaire] faite à l'occasion des classes des Enfants de langue du Collège des Capucins à Péra, à rembourser par Mrs de la Chambre de commerce [...] pour la construction d'une bibliothèque et quelque augmentation de logement pour faire une classe où les Jeunes de langue puissent étudier le latin sans déranger celle où l'on enseigne le turc, y compris la fourniture des bancs et pupitres nécessaires.

Le coût est de 100 piastres pour le dictionnaire et 57,10 pour les travaux d'aménagement, soit 471 livres 15 sols en monnaie de France, c'est-à-dire environ 2000 euros actuels pour la nouvelle classe et plus de 3000 euros pour l'achat du dictionnaire de Meninski⁹²; en effet, ne fallait-il pas pour accéder à ce coûteux ouvrage une bonne maîtrise de la langue latine que ne possédaient pas tous les élèves! De Mars, professeur nommé à cette occasion, se vante de sa méthode et

87 Bléchet, 1997, p. 89-102.

88 Troupeau, 1997. <http://journals.openedition.org/cy/116>; DOI: <https://doi.org/10.4000/cy.116>.

89 En 1723-1727, en Italie où depuis 1551 Venise envoie étudier à Constantinople les *giovani di lingua* destinés au drogmanat, la proposition de Francesco Gritti de créer une école préparatoire sur ce modèle reste sans suite, de même en 1742-1745 lorsque Giovanni Donà (1691-1766) évoque une réforme en ce sens. En 1747, l'idée renaît sous Giovanni Mascellini. Palumo-Fossati, 1997, p. 109-122.

90 Berthier, 1991, p. 5-13.

91 Archives de la Chambre de commerce de Marseille, fonds anciens, série J 46.

92 Voir n. 17. William Jones dans la préface de sa *Grammar of the Persian Language* (1771) chante les louanges du *Thesaurus Linguarum Orientalium* de Meninski. La préface au *Dictionnaire turc-français à l'usage des agents diplomatiques et consulaires*, 1835-1837, souligne: « Toutes les personnes qui, jusqu'à ce jour, par état, par intérêt commercial ou dans un but littéraire, voulaient étudier la langue des Ottomans, étaient obligées de dépenser des sommes considérables (environ 600 fr.) pour se procurer, souvent avec beaucoup de peine, les cinq volumes grand in folio de l'immense lexique turc-arabe-persan de Meninski ».

décrit l'ambiance⁹³, faisant hommage aux députés du commerce d'une grammaire qu'il vient de composer. Jusqu'en 1731, dans ses lettres de fin d'année aux députés marseillais, il ne peut s'empêcher de vanter la bonne conduite des élèves confiés à ses soins.

Je tacherai de les rendre capables non seulement d'entendre les auteurs latins qui leur enseignent les langues orientales, mais aussi les autres auteurs [...] Je les ai mis dans une classe séparée des pensionnaires des RR. PP. Capucins, dont la porte communique avec celle du R. P. Romain. (16 mars 1726).

Voici enfin, Messieurs, ma méthode latine que vous avez bien voulu permettre que je présentasse à Votre illustre corps, à qui j'en fais la dédicace à la tête de l'ouvrage [...] il ne laissera pas d'être à la portée de messieurs vos enfants à qui il est destiné. (31 décembre 1728).

3 1729-1744. Politique d'acquisition, politique de traduction. Liens avec l'imprimerie ottomane

Vers 1730, un mouvement général pour la mise en place de politiques de traduction des littératures étrangères s'étend à travers l'Europe et en Turquie⁹⁴. Du côté turc, l'Ère des Tulipes ou *Lâle Devri* (718-1730) se caractérise par les initiatives du Grand Vizir Damad Ibrahim Pacha (1703-1730), en particulier la création d'une commission pour traduire diverses œuvres scientifiques et techniques, contemporaines mais aussi de la Grèce antique ou de philosophes européens tels Albert le Grand, Scot Erigène ou Thomas d'Aquin. S'y ajoute la fondation de la première imprimerie turque qui s'attache à publier des œuvres scientifiques, historiques et des dictionnaires⁹⁵; les Capucins sont en lien avec les presses d'Ibrahim Müteferrika qui imprime en 1730 la grammaire du père jésuite Jean-Baptiste Holderman (1694-1730), préfet des Jeunes de langues, dédiée au cardinal de Fleury (1653-1743), *Grammaire turque et méthode courte et facile pour apprendre la langue turque*, composée en français⁹⁶, qui marque un

93 Teissier, 1878, p. 107.

94 Rothman, 2013, p. 390-421.

95 Fakioğlu Yakici, 2017. Voir : BnF, Manuscrits, Suppl. turc 736, *Fihrist kitab-ı tercüme*, une grammaire de la langue française en turc datée de 1797.

96 Holderman mourut sans l'avoir vue imprimée. Exemplaire manuscrit, BnF, Manuscrits, Turc 207. Contient trois parties, orthographe, élocution, syntaxe, et se termine par un

changement d'époque. «J'ai osé entreprendre ce travail», dit-il dans sa préface, pour l'intérêt du commerce et pour apprendre le turc. La grammaire de Du Ryer donnait une traduction des Psaumes en turc, la sienne contient la transcription et la traduction des Capitulations conclues à Andrinople entre Mehmed IV et Louis XIV le 27 mai 1673.

3.1 *Des paroles et des actes*

Huit ans après la réorganisation de l'École, les traductions prennent leur essor grâce à l'impulsion donnée par Maurepas et relayée par l'ambassadeur Villeneuve arrivé à Constantinople accompagné de la mission de Sevin et Fourmont⁹⁷. Dans une lettre bien connue du 11 octobre 1730⁹⁸, Maurepas lui demande d'obliger les drogmans en poste à traduire les textes dont «il peut estre utile d'avoir la traduction en françois» en privilégiant le langage diplomatique et la connaissance du gouvernement ottoman, en leur fournissant les manuscrits dont il jugera la traduction utile, puis «de [lui] envoyer celles qu'ils feront affin de vérifier [*sic*] si elles sont exactes», ce qui contribuera à enrichir la bibliothèque du Roi. Villeneuve répond: «tout ce que j'ay peu [*sic*] faire ç'a été d'y faire occuper nos Jeunes de langues qui sont dans le collège des capucins». On évoque le prix des ouvrages, les frais de reliure. C'est de cette initiative que va naître le futur «Fonds des traductions» de la bibliothèque du Roi.

Au 1^{er} janvier 1730, un cadre de dix enfants était déjà au complet, cinq issus de familles levantines. De France venaient Julien-Claude Galland de Versailles (?-vers 1765), petit-neveu d'Antoine; François Duval de Marseille (?-?); Jean-Yves Le Roux (?-?), Denis-Dominique Cardonne (1721-1783) et Jean-Baptiste Lannay de Paris (?-?). Les Levantins étaient Joseph Bruë, Étienne Roboly et François Fornetti de Constantinople; Jean-Louis de Cresmery de la Canée; Joseph-François Viète ou Wiet de Chypre. Encouragés par l'ambassadeur⁹⁹, des programmes de traduction sont alors imposés aux élèves selon un système rigoureux visant à favoriser leur apprentissage et le contrôle de leur scolarité tout en

vocabulaire et des dialogues. Ne connaissant pas l'harmonie vocalique, il explique que le turc possède deux conjugaisons, une se terminant par *mek*, l'autre par *mak*. Hitzel, 2013, p. 28.

97 *Rapports de Louis Sauveur Marquis de Villeneuve*, Sinan Kunalalp, 2019. Lettre adressée au Comte de Maurepas. Constantinople, le 3 mars 1729. Réponse à la lettre du 8 octobre concernant les Sieurs Sevin et Fourmont. Lettre aux consuls du Levant pour la recherche des manuscrits.

98 Berthier, 2002, p. 17-32 et 1991, p. 175-187.

99 Voir n. 41.

contribuant à l'enrichissement de la bibliothèque du Roi en textes orientaux; on supervise le choix des ouvrages, la forme et la présentation de la traduction et du texte source en caractères arabes reliés dans un même volume, la qualité de la traduction, l'envoi du volume en France pour relecture et visa de l'interprète du Roi en langues orientales. L'original en ottoman était copié par l'élève lui-même ou par un copiste local rétribué. Les papiers sont différents pour les deux textes, européen pour le texte en français, papier glacé pour le texte en turc. L'habilitation était concrétisée par l'application, en tête du volume arrivé à Paris, du visa au nom de Maurepas du secrétaire-interprète du Roi pour les langues orientales Alexandre-Louis-Marie Pétis de La Croix¹⁰⁰ en des termes précis: «J'ay lu par ordre de Monseigneur le Comte de Maurepas la Traduction de [suit le titre de l'ouvrage], et j'ay trouvé cette traduction exacte et conforme à l'original turc. Fait à Paris [suit la date]. Signé, Pétis de La Croix»¹⁰¹. Deux essais de l'élève Bérault serviront d'exemple; il commence en 1730 par la traduction d'un conte¹⁰² et poursuit en 1732 par celle d'une chronique historique, «Histoire du Règne de Sultan Sélim Khan, fils de Sultan Suleiman Khan, traduite du turc par les soins et sous la direction du P. Romain de Paris, Conseiller des missions de Grèce et Prefet des Jeunes de Langues de France par le sieur Jean Bérault, jeune de Langues, 1732» (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 864). Le visa daté du 26 novembre 1734 permet d'estimer le temps qu'il fallut au volume pour parvenir à Paris (Ill. 1.3); dans les marges¹⁰³, fourmillent les annotations du correcteur (Ill. 1.4). Certaines de ces traductions restèrent dans la bibliothèque de Péra et ne parvinrent à Paris que plus tard. Au même moment, la politique du bibliothé-

100 Fils de François Pétis de La Croix (1653-1713), Alexandre-Louis-Marie (1698-1751) secrétaire interprète de la Marine en 1713, consul et chargé d'Affaires à Tunis et Tripoli en 1728-1729, adjoint de Jean-Baptiste de Fiennes à l'École des Jeunes de langues jusqu'en 1744 et professeur d'arabe au Collège royal a laissé plusieurs traductions d'ouvrages arabes, une *Relation de voyage dans le Levant*, des notes et sous un nom fictif *Lettres critiques de Hadgi-Mehemmed-Efendy à Mme la marquise de G*** au sujet des mémoires de M. le Chevalier d'Arvieux, avec des éclaircissements curieux sur les [...] Orientaux, traduites du turc en français par Ahmed Frengui, renégat flamand*, Paris, 1735. Il a publié *l'Histoire de Tamerlan* écrite par son père. Voir Van Hoof, 1993.

101 Veinstein, 1997, p. 319-332.

102 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 886, «Histoire extraordinaire d'un certain Sélim de Vasith ville de Chaldée en Asie, traduite du turc en français par Jean Bérault, jeune de langues de France, MDCCLXXX». Voir l'édition par Libretto, 2018, publiée sans aucune explication. Boch, 2005, p. 47-59: les *Contes orientaux tirés des manuscrits de la Bibliothèque du roi de Caylus* (1743) proviennent des Jeunes de langues.

103 «Du coté du Levant, le Hurzum, le Safnak, la Turcomanie, le Hitahatin», annotation: «le Carezem, le Saganac, le Turkestan ancien, le Khata, et, Khatan, c'est le Cataï ou grande Tartarie septentrionale», p. 28.

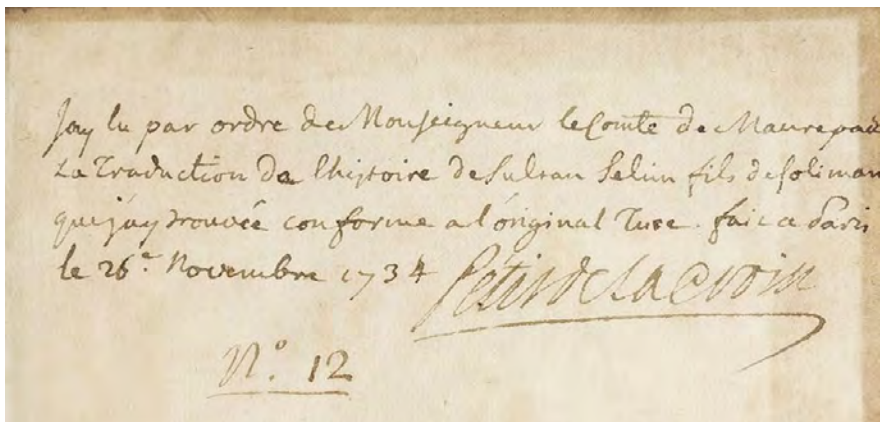


ILLUSTRATION 1.3 BnF, Manuscrits, Supplément turc 864, visa de Pétis de La Croix
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

caire du Roi Jérôme Bignon (1698-1743) est de recruter un personnel fixe, mais avec des compétences différentes de celles des diplomates¹⁰⁴, capable de

rendre service [...] soit par rapport à l'interprétation des différentes langues pour l'intelligence des différents livres, soit pour travailler aux catalogues» et pour faire des traductions ou des extraits des manuscrits orientaux «trop peu connus [...] sans quoi nos trésors nous demeureront absolument inutiles¹⁰⁵.

Aussi engage-t-il, après Barout en 1719, d'anciens Jeunes de langues qui se mettent au travail, de Fiennes et Alexandre Pétis de La Croix, en 1733 J. Ascari pour l'arabe, en 1734 Armain pour l'arabe, le persan et le turc. En 1739, paraît le premier catalogue imprimé de la bibliothèque du Roi dont le premier volume est consacré aux manuscrits orientaux.

Sous la direction du père Romain de Paris, les élèves s'engagent à partir de 1730 dans une production en série de traductions de textes turcs¹⁰⁶. Au

104 BnF, Archives, Manuscrits, 4, f. 8.

105 Bléchet, 1997, p. 89-102.

106 *Rapports de Louis Sauveur Marquis de Villeneuve*, Sinan Kunalalp, 2019. Lettre adressée à Germain Louis Chauvelin. Constantinople, le 6 janvier 1731. Envoi de la relation de la révolution arrivée à Constantinople le 28 septembre 1730. Envoi de la grammaire turque imprimée à Constantinople. Lettre adressée au Comte de Maurepas. Constantinople, le 10 février 1731. Traduction de livres turcs et arabes à faire faire par les drogman et les Jeunes de Langue. Lettre adressée au Comte de Maurepas. Constantinople, le 6 septembre 1731. Douze exemplaires de la Grammaire turque remise au Père Romain. Livres demandés par

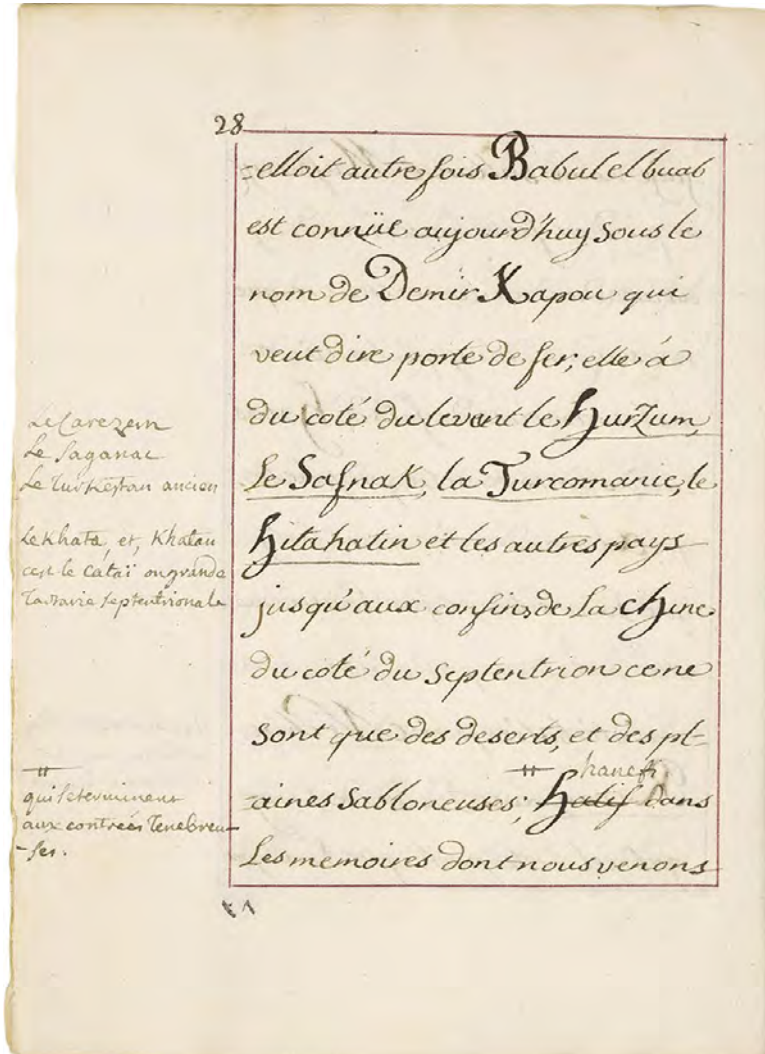


ILLUSTRATION 1.4 BnF, Manuscrits, Supplément turc 864, annotations et corrections de Péris de La Croix
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

début, le choix des textes s'arrête plutôt sur des sujets historiques. Certains élèves se distinguent, comme Julien Galland, Thomas Rocques (?-?), Étienne Legrand (1724-1784), Victor Choquet (?-?). À une traduction du sieur Latine

le Père Romain. Envoi d'un cahier du Dictionnaire que le Sieur Romain propose de faire imprimer.

datée de mars 1730, *Pend name-i pederi* ou « Conseils d'un père à ses enfants », louée bientôt dans le *Mercure* mais où le texte turc est de la main du professeur de l'École, Hasan ibn Ibrahim el-Amasievi, viennent s'ajouter en 1731 huit autres, parmi lesquelles celle d'un ouvrage historique nouvellement imprimé à Constantinople en 1729, « Histoire des révolutions de Perse traduite du turc dans le collège des Capucins de Constantinople par Jean-Victor Choquet, 1731 » (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 877) ; il s'agit en fait d'une traduction en turc par Müteferrika d'un ouvrage en latin du père Judasz Tadeusz Krusinski. En 1732, les élèves composent une dizaine de traductions de chroniques, dont celle du *Tarikh-i Hind-i gharbi* ou « Histoire du nouveau monde, c'est-à-dire des Indes occidentales, traduit du turc en françois, par le sieur Jean-Baptiste de Fiennes fils à Constantinople, 1732 » (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 901), une histoire de la découverte de l'Amérique par Colomb.

La presse se fait l'écho de ces nouveautés. En octobre 1732, le *Mercure* applaudit le travail des Jeunes de langues en publiant une lettre du père Romain de Paris avec une « Liste jointe » des dix premiers ouvrages traduits, l'annonce de son projet de dictionnaire en sept langues et du programme concernant l'histoire de l'Égypte. Le journal vante aussi la naissance de l'imprimerie turque à Constantinople depuis 1729 en relation avec ces travaux. Déjà en juin 1731, on lisait dans la *Suite de la Clef du cabinet des princes de l'Europe*¹⁰⁷ :

On a vu avec plaisir que les Turcs avoient commencé à faire imprimer des ouvrages en leur langue ; [...] il étoit bien plus important pour nous de voir des traductions françoises des ouvrages turcs. Les RR. PP. Capucins du collège de Constantinople ont résolu de rendre ce service au Public [...] : deux [traductions sont faites, l'une] par M. Latine le fils, jeune de langues dans le Collège [...] *Instructions d'un père à ses enfants*¹⁰⁸, et l'autre *Relation du dernier siège de Vienne*¹⁰⁹ [...], de même que trois autres [...] *l'Histoire des conquêtes des Turcs dans la Mer Blanche*¹¹⁰, la *Relation des dernières révolutions de Perse*¹¹¹ par Choquet et *l'Histoire du Caire* [...] par les soins du Père Romain de Paris [...] préfet des Jeunes de Langues de

107 *Suite de la Clef du cabinet des princes*, 1731, p. 397-398.

108 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 720.

109 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 870.

110 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 882, « Conquêtes de différents endroits faites par les Ottomans depuis l'établissement de leur monarchie jusqu'au temps de Khaireldin Pacha dans la Méditerranée avec la description de différens païs qui confinent avec leur empire et qui appartiennent aux infidels, traduit du turc par Thomas Rocques, jeune de langues, 1731 ». Traduction d'après le texte imprimé à Constantinople par Müteferrika.

111 BnF, Manuscrits Suppl. turc 877.

France [qui] a composé un *Dictionnaire François, Italien, Grec vulgaire, Latin, Arabe et Persan* enrichi non seulement de l'explication des mots françois et des exemples convenables pour une plus grande intelligence de ces mots mais d'un grand nombre de frases turcs [sic] tirées des plus célèbres Auteurs de cette langue. Il a envoyé en France quelques essais qu'il fit imprimer l'année dernière dans l'Imprimerie de la Porte Ottomane et par où l'on voit qu'on n'a point encore dans ce pays-là de bons ouvriers pour nos caractères, mais ils ont parfaitement réussi pour les leurs.

En 1733, on note un pic de production avec plus de vingt traductions principalement liées à des sujets historiques, dont deux à partir d'imprimés tout juste sortis des nouvelles presses turques : une « Histoire de l'Égypte, depuis le commencement du monde jusqu'à la conquête qu'en fit Sultan Selim, fils de Sultan Baizid, imprimée à Constantinople [1142 de l'hégire/1730], et traduite par le sr Avenel de Beauville », composée en 1621 par Suheili Efendi (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 838-839 où les imprimés sont reliés avec la traduction manuscrite (Ill. 1.5)) et « Les racines de la sagesse sur l'ordre qui règne dans les armées des diverses nations, traduites par le sieur Choquet » sur *l'Ousoul el-hikem fi nizam*, l'un des premiers ouvrages imprimés sous Mahmud 1^{er} auquel il est dédié, composé en 1730-1731 par Müteferrika (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 890). Les livres imprimés qui commencent à paraître sont chers. Trouver un exemplaire manuscrit à traduire n'est pas gratuit et peut relever du hasard ou d'une opportunité. En 1734, une dizaine de traductions traitent toujours de sujets historiques. Thomas Rocques signe son cinquième volume (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 884). Traductions collectives ou traductions personnelles, le rôle du père Romain de Paris est décisif comme le montre sa grande entreprise à laquelle participe une dizaine d'élèves concernant l'histoire de l'Égypte (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 840-854) qui se poursuit jusqu'en 1744 et complètera plus de quinze volumes ; en 1735, les sept premiers volumes sont terminés auxquels s'ajoutent six autres traductions. En 1736, sur cinq traductions, deux encore concernent l'histoire de l'Égypte. En 1737, sept traductions sur des sujets divers s'ajoutent à la nouvelle entreprise du père Romain, le « dictionnaire de Chahidy » (Ibrahim Shahidi ibn Khoudaï Dede) de plus de mille sept cents pages, avec un index soigneusement exécuté par un élève¹¹². Cette année-là, Viet et Pierre Fornetti, s'associent pour traduire « Les quarante demandes faites [par les Juifs] à Mahomet dont les réponses sont toute la loy des Turcs »

112 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 902-903. Voir aussi *Collections patrimoniales numérisées de la Bulac*, İbrahim Dede Şāhidī, Turc 191 et Turc 182, manuel de turc, de Fiennes, 1754. <https://bina.bulac.fr/TURC/MS.TURC>.

(BnF, Manuscrits, Suppl. turc 836-837) et Julien Galland se met à l'arabe avec l'« Histoire des califes depuis l'an de l'hégyre 201 jusqu'à l'an 384, traduite de l'arabe par le sr Galland, 1737 » (BnF, Manuscrits, Arabe 1541), Muḥammad ibn Muḥammad Ibn al-Šiḥna, *Rawḍ al-manāẓir fī 'ilm al-awā'il wa-al-awāḥir. al-Miṣra' al-tānī]. al-Miṣra' al-tānī*; il est suivi par Philibert Deval, déjà drogman en poste, qui donne « Les trois kalenders borgnes, histoire arrivée sous le Khalifat de Haroun alrechid, traduite de l'arabe en françois, par le sieur Deval, drogman de France à Alep, l'an 1738 », avec le texte arabe de ce fragment célèbre des *Mille et une nuits* (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 946). En 1754¹¹³, Julien Galland publie sa traduction du « Recueil des rits et des cérémonies du pèlerinage de La Mecque », puis en 1757¹¹⁴ celle du *Sefaretname*, relation par Yirmisekiz Mehmed Çelebi de son ambassade à Paris en 1721. En 1739-1740, la production ralentit, on dénombre sept traductions, principalement de sujets historiques ou de récits de batailles et un livre de morale. En 1741, les chroniques historiques, l'histoire passée ou les conquêtes récentes, l'état de l'empire ottoman et l'organisation de son gouvernement laissent la place à de plus en plus d'histoires romanesques et de contes¹¹⁵, soit six manuscrits traduits « dans le goût turc ». Les fables, textes simples et faciles, constituent un bon moyen pour apprendre la langue, les fables de Loqman répondent aux fables d'Esopé et connaissent des adaptations. En 1742, sur seize ouvrages traduits, dix sont des contes comme l'« Histoire de Suleïman et de Muslim » (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 951) qui sert pour les *Contes orientaux* ou *Mille et un jours* de Pétis de La Croix¹¹⁶; il faut y ajouter une traduction de Dominique Cardonne¹¹⁷ en poste à Salonique, *Relation de la dernière guerre entre les Allemands et les Turcs*, traduction de l'*Ahval-i Gazavat der Diyar-ı Bosna* d'Ibrahim Müteferrika, tout juste imprimé à Constantinople en 1741. En 1743-1744, sur une douzaine de traductions, cinq concernent l'histoire de l'Égypte dont trois sont de la main de Jean-Baptiste-Alex Dalleron¹¹⁸ alors âgé de vingt ans, émancipé à seize ans, fils d'un officier du marquis de La Vrillière. Puis le flot se tarit, des ouvrages sont sans doute ailleurs

113 Galland, 1754.

114 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 717. Voir: *Le Paradis des infidèles*, 1981.

115 Van den Boogert, 2017, p. 303-308. Matringe, 2010, p. 22-23.

116 Pétis de la Croix, 2003. Voir aussi: BnF, Manuscrits, Suppl. turc 44, « Histoire de Bediul ġemal, fille d'un roy des Indes et de Seïf Ulmulouk, fils d'un roy d'Egypte, traduite du turc en françois par le sieur La Braze, jeune de langue de France, à Constantinople, 1742 » ou Pétis écrit: « il y a quelque chose à prendre dans ce conte et que j'ai pris ».

117 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 930, « Relation de la dernière guerre entre les Allemands et les Turcs, traduite par le sieur Cardonne, second interprète du Roy, à Salonique, MDCCXLIII », 11 décembre 1742.

118 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 852-854. Voir: www.famillesparisiennes.org.

ou perdus. Vers 1748, Fonton donne l'« Histoire de la révolution arrivée sous le règne de Mustafa II, empereur des Turcs, traduite en françois par M. Charles Fonton, jeune de langues, sous la direction du R. P. Romain, préfet des Jeunes de langues [...] » (BnF, Manuscrits, Suppl. turc 716) et explique dans sa préface : « ce n'est pas le prix excessif de mon original qui a déterminé mon choix ; le hasard en partie mais encore plus la nouveauté d'un sujet l'a fixé », avec aussi son souci de montrer ses connaissances, notamment ici en matière de chronologie. Son point de vue mérite d'être cité en partie :

La Traduction que je présente [...] n'est pas de ces traductions scrupuleusement littérales où l'esprit [...] n'ose secouer le joug qu'il s'impose et craint de sortir de la sphère de copiste [...] Je pense qu'il suffit de ne point altérer les faits et de ne retrancher rien du nécessaire, mais qu'on peut sans se mettre en butte à la critique suppléer comme l'on veut à l'accessoire. Or si ces libertés sont permises aux traducteurs de toute sorte de langues, combien à plus forte raison ne doivent elles pas l'être à ceux qui traduisent des auteurs turcs ou arabes [...] Mon dessein n'a jamais été de composer mais de traduire [...] Je me suis servi de mon model comme une histoire déjà toute faite que je me suis attaché à mettre en notre langue.

En 1753, trois ouvrages sont encore répertoriés dont celui de Pierre Fornetti¹¹⁹, issu d'une famille aux nombreuses générations d'« Enfants de langue ».

4 Pour conclure

Les traductions des Jeunes de langues se sont-elles alors endormies¹²⁰ ?

Bien que la plupart d'entre elles soient restées manuscrites, elles ont été utilisées par la suite comme source pour les auteurs de contes orientaux¹²¹ et sont redécouvertes de nos jours par les historiens. Quelques Jeunes de langues en poste tout en pensant à leur carrière n'oublient pas l'aventure de la traduction. Charles Fonton, proche des musiciens de la cour ottomane comme Ali Ufki, a

119 BnF, Manuscrits, Suppl. turc 714, « Règnes de Sultan Mustapha et de Sultan Osman II (1026-1031 de l'hégire/1617-1622), traduits des annales de Naïm Effendi [*Tarikh-i Na'ima*] par Pierre Fornethy, jeune de langue à Constantinople, 1753 ». Pierre-Luc Fornetti (1732-1790), élève à Louis-le-Grand de 1741 à 1749, puis à Péra jusqu'en 1753, fut drogman à Constantinople et consul de France en Crimée. Gautier et de Testa, 2003.

120 Pour une synthèse des questions abordées, voir : *Transturcologiques*, 2017.

121 Perrin, 2015.



ILLUSTRATION 1.5 BnF, Manuscrits, Supplément turc 838,
imprimé relié avec la traduction
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

publié dès 1751 son *Essai sur la musique orientale comparée à la musique européenne*. Cardonne, devenu secrétaire-interprète à la bibliothèque du Roi, traduit en 1765 le *Kitab-i bahriyye* de l'amiral turc Pîrî Reis¹²² et publie en 1770, ses *Mélanges de littérature orientale, traduits de différents manuscrits turcs, arabes & persans de la bibliothèque du Roi*.

122 BnF, Manuscrits, Français 22972, «Le flambeau de la Mer Méditerranée, ou description de toutes les îles, côtes, villes, forteresses, caps, promontoires, rochers et bancs de sable, qui se trouvent depuis le détroit de Gibraltar, jusques à celui de Constantinople, traduit sur un manuscrit turc par M. Cardonne, secrétaire interprète aux Affaires étrangères et à la Bibliothèque du Roy».

Bibliographie

Archives et manuscrits

- Archives nationales de France, AE/B/1/379 (1685-1686), f. 407. L'ambassadeur Girardin [à Seignelay], Péra, 17 juillet 1686. De jeunes Français sont arrivés chez les capucins pour apprendre les langues orientales; le paiement de leur pension.
- Archives nationales de France, AE/B/1/383 (1699-1701), f. 142. L'ambassadeur Ferréol [à Pontchartrain], Péra, 9 février 1700. Liste des « enfants de langues » qui sont chez les capucins; le manque de drogmans.
- Archives de la Chambre de commerce de Marseille, fonds anciens, série J 46.
- Archives provinciales des Capucins de Paris, Fonds Constantinople, 1 n° 3 et K n° 17: Comptes contenant l'entretien des Jeunes de langues, pensionnaires des PP. Capucins à Istanbul, rédigé par Belin, premier secrétaire de l'ambassade de France, et signé de l'ambassadeur Bonnac, daté du 2 mars 1723.
- BnF, Archives, Manuscrits 4, f. 8.
- BnF, Manuscrits, Français 6074-6075, « Couronne des histoires » ou « Suite de l'histoire ottomane [*sic*] écrite par Saadud-Din plus connu chez les Turcs sous le nom de Cogia Efendi, mise en français par Antoine Galland, professeur et lecteur royal en langue arabe. 1710 ».
- BnF, Manuscrits, Français 6094-6097, « Mémoires de [François Pétis] Delacroix, secrétaire de l'ambassade de Constantinople, contenant diverses relations... de Constantinople, des moeurs, coutumes, religion, politique et gouvernement des Turcs... ». (1670-1679).
- BnF, Manuscrits, Français 6130, « Catalogue d'histoires arabes, persanes et turques, tiré d'un grand ouvrage qui contient la bibliothèque de ces trois nations, mise en un corps par Mustapha Hadgi-Kalfa, autrement dit Kiatil-Zade, traduit par A[ntoine] Galland. 1685 ». Traduction du *Kesf-el-zunun* du bibliographe turc Hadji Khalifa.
- BnF, Manuscrits, Français 6131, « Catalogue des histoires arabes, persanes et turques, traduit de l'arabe par A[ntoine] Galland, à Constantinople. MDCLXXXII ». Traduction du *Kesf-el-zunun* du bibliographe turc Hadji Khalifa.
- BnF, Manuscrits, Français 22972, « Le flambeau de la Mer Méditerranée, ou description de toutes les isles, cotes, villes, forteresses, caps, promontoires, rochers et bancs de sable, qui se trouvent depuis le détroit de Gibraltar, jusques à celui de Constantinople, traduit sur un manuscrit turc par M. Cardonne, secrétaire interprète aux Affaires étrangères et à la Bibliothèque du Roy » [*Kitab-i bahriyye* de l'amiral turc Pîrî Reis].
- BnF, Manuscrits, NAF 4024, « Diverses harangues recueillies par Mr [François Pétis de la Croix le fils...], » la plupart d'ambassadeurs de France à la Porte, ou d'envoyés du sultan ou des États barbaresques à la cour de Louis XIV. (1670-1705).

- BnF, Manuscrits, NAF 7487, f. 513-515: «Mémoire pour le Conseil de la marine sur les ouvrages proposez pour l'instruction des Enfants de langue». 13 novembre 1719.
- BnF, Manuscrits, Arabe 1541, «Histoire des califes depuis l'an de l'hégyre 201 jusqu'à l'an 384, traduite de l'arabe par le sr Galland, [Julien Galland et non Antoine Galland], 1737», [Muḥammad ibn Muḥammad Ibn al-Šiḥna, *Rawḍ al-manāẓir fi 'ilm al-awā'il wa-al-awāḥir. al-Miṣra' al-tānī*].
- BnF, Manuscrits, Arabe 4462-4464, «Qui dissipe les erreurs en ce qui concerne les titres des livres et la nature des diverses branches de la science», accompagné d'une traduction française, 1703. Traduction du *Keşf-el-zunun* du bibliographe turc Hadji Khalifa par François Pétis de La Croix.
- BnF, Manuscrits, Arabe 4844-4849, Dictionnaire arabe-persan-turc compilé par Barthélémy d'Herbelot de Molainville (1625-1695).
- BnF, Manuscrits, Persan 203, «Vocabulaire Persan et François: 1672. Transcrit [par Antoine Galland] d'un pareil écrit de la main de Mr d'Erviex [le chevalier Laurent d'Arviex] dans le temps qu'il fut a Constantinople pour les affaires du Roy». 1667-1672.
- BnF, Manuscrits, Turc 202, «*Compendium grammatices linguae turcicae, quo illius praecipuae difficultates ita explanantur ut facile possint à quolibet superari, viam monstrante Andraea du Rier, Marciniacensi, pro Christianissimi régis nationibus in Aegypto ex consule*», copie prête pour l'impression. Abrégé de grammaire turque de Du Ryer, seigneur de la Garde-Malezair. XVII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Turc 207, «Grammaire turque à l'usage des enfants de langue, élevés dans le Collège de Louis-le-Grand, avec une nouvelle traduction des traitez d'alliance faits et renouvellez entre la France et la Cour ottomane», par le R. P. Holderman de la Compagnie de Jésus. Début du XVIII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Turc 214, «*Vocabularium turcico-latinum*», Dictionnaire turc-latin par Antoine Galland. 2^e moitié du XVII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Turc 216, Recueil composite de traités de philologie écrits par Ali Beg Bobowski, dit Ali Ufki, avec un brouillon de sa traduction de Comenius, «Recueil de dialogues turcs-latins, intitulé *Janua linguarum reserata aurea ou la Clé des langues*», 1658.
- BnF, Manuscrits, Turc 217, «Dictionnaire turc et françois» par Antoine Galland. 2^e moitié du XVII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Turc 233. «Dictionnaire turquesque», vocabulaire turc expliqué en français sur deux colonnes, le turc transcrit en lettres latines et parfois en caractères originaux. Peut-être par Pierre d'Amiens. 2^e moitié du XVII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Turc 235, «Dialogues en françois et en turc, par Ali Beg, ou Albert Bobov, Polonois, natif de Leopold», copie de Claude Bérault. 2^e moitié du XVII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 464-465, «*Dictionarium Turcico-Latinum*», par Du Ryer, seigneur de la Garde-Malezair. XVII^e siècle.

- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 466, «*Dictionarium Turcico-Arabico-Persico-latinum ab Europaeo quodam ut videtur scriptum. Deest in maxima parte codicis interpretatio latina, saepe etiam nulla comparet vocum turcicarum interpretatio*». Dictionnaire de l'oratorien Louis Byzance. Fin du xvii^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 682-683, «Dictionnaire turc et françois à l'usage des enfants de langue, par François Barout, interprète de la Bibliothèque du Roy» et «Dictionnaire françois et turc, fait par François Barout, à Paris, en l'année 1727».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 684, Grammaire de la langue turque, composée par Jean-Baptiste de Fiennes, à Constantinople, en 1689.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 685-686, Dictionnaire français-turc du Père Antoine Arrière, de l'Oratoire (m. 1699).
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 687, Manuel de la langue turque, par le Père Zéphyre, de l'Ordre des Capucins. Dictionnaire turc-français en caractères latins et «Grammaire turque et françoise tirée du Minisqui, contenant toutes les règles les plus nécessaires pour ceux qui commencent à apprendre le turc; à Pera lès Constantinople, ce 27^e Juillet 1711».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 688, Dictionnaire turc-français, par Jean-Baptiste de Fiennes, professeur au Collège de France et interprète du Roi pour les langues orientales, terminé à Constantinople en 1689. Autographe.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 689, «Phrases Turques et Françoises composées par J.B. Couet, Enfant de Langue à Constantinople en 1712».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 690, *Lexicon*, dictionnaire turc-français par Jean-Baptiste de Fiennes, avec le turc romanisé mais disposé suivant l'ordre de l'alphabet turc. Fin du xvii^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 714, «Règles de Sultan Mustapha et de Sultan Osman II (1026-1031 de l'hégire/1617-1622), traduits des annales de Naïm Effendi [*Tarikh-i Na'ima*] par Pierre Fornethy, jeune de langue à Constantinople, 1753».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 716, «Histoire de la révolution arrivée sous le règne de Mustafa II, empereur des Turcs, traduite en françois par M. Charles Fonton, jeune de langues, sous la direction du R. P. Romain, préfet des Jeunes de langues [...]», 1748.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 717, «Traduction de la relation [*Sefaretname*] que Mehemet Effendi [Yirmisekiz Mehmed Çelebi], cy-devant plénipotentiaire à la paix de Passarovitz, a fait de son ambassade en France, corrigée par lui-même», par Julien Galland, 1721.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 720, *Pend name-i pederi*, «Conseils d'un père à ses enfants, traduits de l'arabe [*sic*, lire du turc] cy-après, de M. Fornetti premier interprète de France à la Porte» ou «Instructions d'un père à ses enfants», traduction par le sieur Latine; copie du texte non par Fornetti, mais par Hasan ibn Ibrahim el-Amasievi, professeur à l'école des Jeunes de langues Hasan ibn Ibrahim, Constantinople, 1730.

- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 721, «*Dictionarium latino-turcicum compositum ab illustrissimo ac reverendissimo domino Fr. Bernardo a Sancta Theresia, episcopo Babiloniensi*». Dictionnaire latin-turc, avec une transcription des mots turcs en lettres latines jusqu'au feuillet 245 par Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de Babylone. XVII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 736, *Fihrist kitab-ı terciüme*. Grammaire de la langue française en turc. 1797.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 836-837, «Les quarante demandes faites [par les Juifs] à Mahomet dont les réponses sont toute la loy des Turcs», traduites en deux volumes, par les sieurs Viet et Pierre Fornetti, jeunes de langues, à Constantinople. 1737.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 838-839, «Histoire de l'Égypte, depuis le commencement du monde jusqu'à la conquête qu'en fit Sultan Selim, fils de Sultan Baizid, imprimée à Constantinople [1142 de l'hégire/1730], et traduite par le sr Avenel de Beauville» composée en 1621 par Suheili Efendi. Imprimé relié avec la traduction manuscrite. 1733.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 840-854, *Tevarikh-i Misr el-Kahire*, Histoire de l'Égypte, par Salih ibn Ğelal ed-Din, traduite par Dalleron (Suppl. turc 852-854), Dedieu, Delaunay, Fornetti, Galland, Leroux-Deshauterayes, Morel de Cresmery, jeunes de langue, à Constantinople, de 1735 à 1744, en quinze volumes.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 864, «Histoire du Règne de Sultan Selim Khan, fils de Sultan Suleiman Khan, traduite du turc par les soins et sous la direction du P. Romain de Paris, Conseiller des missions de Grèce et Prefet des Jeunes de Langues de France par le sieur Jean Bérault, jeune de Langues, 1732».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 870, «Description du siège de Vienne sous l'empire de Sultan Muhammed [IV] de glorieuse mémoire, fils de Sultan Ibrahim», avec le texte turc *Tarikh-i sefer-i Peč der zeman-i Sultan Mohammed Khan*, traduit par le sieur Latine. 1730-1731.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 877, «Histoire des révolutions de Perse traduite du turc dans le collège des Capucins de Constantinople par Jean-Victor Choquet, 1731».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 882, «Conquêtes de différents endroits faites par les Ottomans depuis l'établissement de leur monarchie jusqu'au temps de Khaireldin Pacha dans la Méditerranée avec la description de différens païs qui confinent avec leur empire et qui appartiennent aux infidels, traduit du turc par Thomas Rocques, jeune de langues, 1731». Traduction d'après le texte imprimé à Constantinople par Mütferrika.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 884, «Canons ou réglemens concernans tant les officiers du sérail du Grand Seigneur que ceux des différentes troupes qui composent la milice de l'empire ottoman, traduits par le sieur Rocques, jeune de langue de France, [Constantinople, 1734]», avec le texte turc. Traduction de *Telkhisü'l-bayan fi kavanin âl-i 'Osman* de Hezarfen Hüseyin Efendi (m. 1691).

- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 886, « Histoire extraordinaire d'un certain Sélim de Vasith ville de Chaldée en Asie, traduite du turc en François par Jean Bérault, jeune de langues de France, MDCCXXX ».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 890, « Les racines de la sagesse sur l'ordre qui règne dans les armées des diverses nations, traduites par le sieur Choquet », 1733. Traduit sur *l'Ousoul el-hikem fi nizam*, composé en 1730-1731 par Mütefferika, l'un des premiers ouvrages imprimés sous Mahmud 1^{er} auquel il est dédié.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 901, *Tarikh-i Hind-i gharbi* ou « Histoire du nouveau monde, c'est-à-dire des Indes occidentales, traduit du turc en François, par le sieur Jean-Baptiste de Fiennes fils à Constantinople, 1732 ».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 902-903, « Chahidy [Ibrahim Shahidi ibn Khoudaï Dede] ou dictionnaire en abrégé turc, persan et François, ouvrage fait dans le collège des jeunes de langues de Constantinople, par les soins et sous la direction du R. P. Romain de Paris, custode des missions de Grèce, du temps qu'il étoit préfet du collège, 1737 ».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 930. « Relation de la dernière guerre entre les Allemands et les Turcs, traduite par le sieur Cardonne, second interprète du Roy, à Salonique, MDCCXLIII », 11 décembre 1742.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 944, « Histoire de Bediul ğemal, fille d'un roy des Indes et de Seif Ulmulouk, fils d'un roy d'Égypte, traduite du turc en François par le sieur La Braze, jeune de langue de France, à Constantinople, 1742 ».
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 946, « Les trois kalenders borgnes, histoire arrivée sous le Khalifat de Haroun alrechid, traduite de l'arabe en François, par le sieur Deval, drogman de France à Alep, l'an 1738 », avec le texte arabe de ce fragment célèbre des *Mille et une nuits*.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 951, « Histoire de Suleïman et de Muslim », traduite du turc, avec le texte turc. Milieu du XVIII^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 951 bis, « Catalogue du Fonds des traductions » par Joseph-Toussaint Reinaud, milieu du XIX^e siècle.
- BnF, Manuscrits, Suppl. turc 1355, Dictionnaire français-turc par François Pétis de La Croix. Fin du XVII^e siècle.
- Oxford, Bodleian Library, Hyde 43, *Grammatica Turcico-Latina Alberti Bobovy Leopolitani*, 1666.

Études

- Ageron, Pierre et Mustapha Jaouhari, « Le Programme pédagogique d'un arabisant au Collège royal, François Pétis de La Croix (1653-1713) », *Arabica*, n^o 61, 2014, p. 396-453.
- Aigle, Denise, « Loi mongole vs loi islamique », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, n^o 5/6, 2004, p. 971-996.
- Akata, Züleyha Hande, « Jean-Baptiste de Fiennes in Latin Harfli Türkçe-Fransızca Söz-

- lügü. Jean-Baptiste de Fiennes's Turkish-French Latin dictionary with latin alphabet», dans Fatih Kirişçiöğlü (dir.), *Yazılışının 950 Yılı Anısına Uluslararası Kutadgu bilik ve Türk dünyası sempozyumu*, Ankara, 2019, p. 593-602.
- Ali Ufki Bey, *Ali Ufki Bey (Alberti Bobovy) Grammatica Turcico-Latina*, 1666, éd. Fafo Telatar, Yaşar Tokay, Nurdan Besli, Ankara, Grafiker Yayınları, 2020.
- Filliozat, Pierre-Sylvain et Michel Zink (dir.), *Antoine Galland et l'Orient des savants*, Actes du colloque international organisé par l'AIBL, la Société asiatique et l'INALCO, 3-4 déc. 2015, 2017.
- Balcı, Sezai, *Babîlî Tercüme Odası*, Libra Kitapçılık ve Yayıncılık, s. l., 2013.
- Balcı, Sezai, «Osmanlı Devletinde Modernleşme Girişimlerine Bir Örnek: Lisan Mektebi», Université d'Ankara, *Tarih araştırmaları dergisi* 27/44, 2008, p. 77-98.
- Bauden, Frédéric, «La bibliothèque d'Antoine Galland», *Antoine Galland (1646-1715) et son Journal*. Actes du colloque international. Université de Liège (16-18 janvier 2015) à l'occasion du tricentenaire de sa mort. Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales, coll. «Mémoires», n° 12, 2020, p. 143-227.
- Behar, Cem, *Musikiden Müziğe. Osmanlı/Türk Müziği: Gelenek ve Modernlik*, Istanbul, 2008, p. 60-65.
- Benetti di Belluno, Antonio, *Viaggi a Costantinopoli di Gio. Battista Donado senator veneto spedito bailo alla porta Ottomana l'anno 1680: Sua permanenza, e ritorno in patria nel 1684*, Venise, 1688.
- Berthier, Annie, «À l'origine de l'étude de la langue turque en France. Liste des grammaires et dictionnaires manuscrits du fonds turc de la Bibliothèque nationale de Paris», dans Jean-Louis Bacqué-Grammont et Rémy Dor (éd.), *Mélanges offerts à Louis Bazin, Varia Turcica*, n° XIX, 1992, p. 77-82. URL: <http://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1/SET=1/TTL=2/REL?PPN=026700069>.
- Berthier, Annie, «D'une langue à l'autre. Manuscrits orientaux et traduction (XVII^e-XIX^e s.)», *L'histoire et les théories de la traduction. Les actes*. Université de Genève, Colloque international, Genève, 3-5 octobre 1996, Genève, Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes/Faculté de traduction et d'interprétation, 1991, p. 175-187.
- Berthier, Annie, «Inventaires et catalogues, une longue histoire. L'exemple des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France», *Revue du monde musulman et de la Méditerranée (REMM)*, n° 99-100, 2002, p. 17-32.
- Berthier, Annie, «Le Livre de phrases turques et françaises de Jean-Baptiste Couët: un témoignage de la vie étudiante à Constantinople au début du 18^{ème} siècle», *Études en l'honneur de J.-L. Bacqué-Grammont*. Textes réunis par Michele Bernardini et Alessandro Taddei, *Eurasian Studies*, n° VIII, 2010, p. 27-32.
- Berthier, Annie, «Manuscrits orientaux et connaissance de l'Orient, éléments pour une enquête culturelle», *Moyen-Orient et Océan indien*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, 1985, p. 79-108.

- Berthier, Annie, « Tripoli de Barbarie à la fin du XVII^e siècle d'après un mémoire inédit de François Pétis de La Croix », *Anatolia moderna, Yeni Anadolu*, n^o 6, 1996, p. 13-30.
- Berthier, Annie, « Turquie ou turcologie ? L'effort de traduction des jeunes de langues d'après la collection des manuscrits turcs conservés à la Bibliothèque nationale de France », dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque organisé par l'IFÉA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995, Varia Turcica*, n^o XXI, 1997, p. 283-317.
- Berthier, Annie, « *Ubi bibliotheca, ibi schola*. Jeunes de langues-Langues O' », *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'INALCO*, avril 1991, p. 5-13.
- Bibliotheca Thevenotiana sive catalogus impressorum et manuscriptorum librorum bibliothecae viri clarissimi D. Melchisedecis Thevenot*, 1694.
- Bléchet, Françoise, « Les interprètes orientalistes de la bibliothèque du Roi », dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque organisé par l'IFÉA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995, Varia Turcica*, n^o XXI, 1997, p. 89-102.
- BnF, Patrimoines partagés, Bibliothèques d'orient, rubrique Jeunes de langues. URL: <https://heritage.bnf.fr/bibliothequesorient/fr/ecole-des-jeunes-de-langues>.
- Boch, Julie, « De la traduction à l'invention », *Féeries*, n^o 2, 2005, p. 47-59.
- Borromeo, Elisabetta, « Le Clergé Latin et son autorité dans l'empire ottoman : Protégé des puissances de l'Europe catholique ? (XV^e-XVIII^e siècles) », dans Nathalie Clayer, Alexandre Papas, Benoît Fliche (dir.), *L'autorité religieuse et ses limites en terres d'islam. Approches historiques et anthropologiques*, Social, Economic and Political Studies of the Middle East and Asia, vol. 110, 2013, p. 87-105.
- Caravolas, Jean-Antoine, *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières. Précis et anthologie thématique*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2000, p. 36-188.
- Centre de recherche du château de Versailles. Corpus électronique, Ambassade à Constantinople de Louis-Sauveur de Villeneuve (1728-1741). BnF, Département des Manuscrits, Français, 7177-7198. URL: <https://www.chateauversailles-recherche.fr/francais/ressources-documentaires/corpus-electroniques/sources-manuscrites/correspondances-et-recits-d/ambassade-a-constantinople-de-m-le.html>.
- Chevrel, Yves, Annie Cointre et Yen-Mai Tran-Gervat (dir.), *Histoire de la traduction en langue française. XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Verdier, 2014, p. 125-127, 647-665, 830-833.
- Çinpolat, Suna, « Kitab-i mukaddes'in türkçeye çeviri süreci ve Ali Ufki Bey'in çevirisinin önemi. The Translation Process of Bible to Turkish and the Importance of Wojciech Bobowski's Translation », *Dini Araştırmalar*, n^o 23/59, 2020, p. 425-446.
- Complementum Thesauri linguarum orientalium, seu onomasticum Latino-Turcico-Arabico-Persicum*, Vienne, 1687.

- Csató, Éva Á., Gunilla Gren-Eklund, Lars Johanson, Birsel Karakoç (dir.), *Turcologica Upsaliensia: An Illustrated Collection of Essays*, 2020.
- Déhérain, Henri, « Jeunes de langues et interprètes français en Orient au XVIII^e siècle », *Introuvables, Anatolia moderna/Yeni Anadolu*, n^o 1, 1991, p. 323-335.
- Déhérain, Henri, « Les établissements d'enseignement et de recherche de l'Orientalisme à Paris », *Revue internationale de l'enseignement*, t. 93, 1939, p. 125-148.
- Déroche, Vincent et Nicolas Vatin (dir.), *Constantinople 1453. Des Byzantins aux Ottomans*, Paris, Anacharsis, 2017, p. 1213-1225, introduction et notes de Nicolas Vatin, texte transcrit par Annie Berthier d'après l'original.
- Dew, Nicholas, *Orientalism in Louis XIV's France*, Oxford; Oxford University Press, 2009.
- Dittionario della lingua italiana, turchesca raccolto da Giovanni Molino interprete; con l'indice delli vocabuli turcheschi, e breui rudimenti di detta lingua*, Rome, 1641.
- Donà, Giovanni Battista, *Raccolta curiosissima d'adaggi turcheschi trasportati dal proprio idioma nell'italiano, e latino dalli giovani di lingua sotto il bailaggio in Costantinopoli dell'illustriss. & Excell. Sig. Gio. Battista Donado*, 1688.
- Drimba, Vladimir, « La grammaire turque d'Antonio Mascis (1677) », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, n^o 82, 1992, p. 109-120.
- Dupont-Ferrier, Gustave, « Mémoire justificatif sur les jeunes des langues ou "Arméniens" à Louis-le-Grand 1669-1823 », *Du Collège de Clermont au Lycée Louis-le-Grand (1563-1920)*, Paris, 1925, p. 347-448.
- Eljorf, Ghazi, Tristan Vigliano et Mouhamadou Khaly Wélé, *La traduction française [du Coran] d'André Du Ryer (1647)*. URL : <https://coran12-21.org/fr/contextes/duruyer>.
- Eruz, F. Sakine, *Çeviriden Çeviribilime. Yüzyılımız Penceresinden Çeviribilimsel Gelişmeler Bir Bakış*, İstanbul, Multilingual, 2003.
- Fakioglu Yakici, Burçak, « La question de la traduction dans la langue turque à travers les textes philosophiques », thèse de linguistique, Université de Strasbourg, 2017.
- Francisci a Mesgnien Meninski Lexicon Arabico-Persico-Turcicum, adjecta ad singulas voces et phrases interpretatione Latina, ad usitatiores, etiam Italica*, Vienne, 1780.
- Galland, Julien, *Recueil des rites et des cérémonies du pèlerinage de La Mecque, auquel on a joint divers écrits relatifs à la religion, aux sciences & aux moeurs des Turcs*, Amsterdam, 1754.
- Gautier, Antoine et de Testa, Marie, *Drogmans et Diplomates européens auprès de la Porte Ottomane*, İstanbul, Éditions Isis, 2003.
- Girard, Aurélien, « Les manuels de langue arabe en usage en France à la fin de l'Ancien régime », dans Sylvette Larzul et Alain Messaoudi (dir.), *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, BnF, 2013, p. 12-26.
- Jacob van Gool (1596-1667), dit Golius, *Lexicon Arabico-Latinum*, Leyde, 1653.
- Guesdon, Marie-Geneviève et Nathalie Rodriguez, « Les manuscrits arabes, turcs et

- persans à la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales», MELCOM 27, Alexandrie, mai 2005.
- Hagen, Gottfried, «*Katib Çelebi*», dans *Historians of the Ottoman Empire online bibliography*. URL : <http://www.ottomanhistorians.com>.
- Hamilton, Alastair et Francis Richard, *André Du Ryer and oriental studies in seventeenth-century France*, Londres, 2004.
- Hamilton, Alastair, Maurits H. Van Den Boogert, Bart Westerweel (dir.), *The Republic of Letters And the Levant*, Leyde, Brill, 2005.
- Hitzel, Frédéric, *Intégration et transformation des savoirs. Itinéraire de passeurs dans la société ottomane*, coll. «*Analecta Isisiana*», n° CXXXIII, Istanbul, The Isis Press, 2015.
- Hitzel, Frédéric, «*Un modèle d'apprentissage des langues orientales*», dans Gilbert Buti, Michèle Janin-Thivos et Olivier Raveux (dir.), *Langues et langages du commerce en Méditerranée et en Europe à l'époque moderne*, 2013, p. 23-31.
- Hitzel, Frédéric (dir.), *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque organisé par l'IFÉA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995*, *Varia Turcica* XXI, 1997.
- Jacotin, Mireille, «*L'orientalisme des savants*» et «*L'intérêt pour les langues orientales*», dans Aurélie Bosc et Mireille Jacotin (dir.), *Le Goût de l'Orient. Collections et collectionneurs de Provence*, cat. exp., Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, 22 juin-15 septembre 2013, Aix-en-Provence, 2013, p. 19-23, 191-193.
- Kalus, Marielle, «*Les premières grammaires turques en France et leur édition (xvii^e et xviii^e siècles)*», dans Jean-Louis Bacqué-Grammont et Rémy Dor (dir.), *Mélanges offerts à Louis Bazin*, *Varia Turcica*, n° XIX, 1992, p. 83-86.
- Kieffer Jean-Daniel et Thomas Xavier Bianchi, *Dictionnaire turc-français à l'usage des agents diplomatiques et consulaires, des commerçants, des navigateurs et autres voyageurs dans le Levant*, Paris, 1835-1837.
- Kieffer, Thomas Xavier, *L'Ancien Testament en langue turque : Kitāb-i mukaddesi*, Paris, Impr. Royale, 1827.
- Kieffer, Thomas Xavier, *Le Nouveau Testament en langue turque : Kitab al-Ahd al-Jadid al-mansub ila Rabbina Isa al-Masih*, Paris, Impr. Royale, 1819 et 1828.
- Kirstenius, Petrus, *Grammatices arabicæ liber. I[-III]*, Breslau, 1608-1610.
- Larzul, Sylvette, «*Les premières traductions françaises du Coran, (xvii^e-xix^e siècles)*», *Archives de sciences sociales des religions*, n° 147, 2009, p. 147-165.
- Le Paradis des infidèles. Relation de Yirmisekiz Çelebi Mehmed efendi, ambassadeur ottoman en France sous la Régence, Mehmed efendi*. Traduction du manuscrit ottoman par Julien-Claude Galland. Introduction, notes, textes annexes par Gilles Veinstein, 1981.
- Lupieri, Edmondo, «*Friar Ignatius of Jesus (Carlo Leonelli) and the First "Scholarly" Book on Mandaeanism (1651)*», *ARAM Periodical*, 2004, p. 24-46.

- Malcolm, Noel, « Comenius, Boyle, Oldenburg and the Translation of the Bible into Turkish », *Church History and Religious Culture*, n° 87/3, 2007, p. 329 sq.
- Matringe, Denis, « Le long voyage de la fable orientale », *Textes et documents pour la classe*, La fable, SCEREN-CNDDP, 2010, p. 22-23.
- Megiser, Hieronymus (circa 1555-1619), *Institutionum linguae turcicae libri quatuor. Quorum I. Continet Partem Isagoges Grammaticae Turcicae Priorem, de orthographia Turc Arabica. II. vero Isagoges Grammaticae Turcicae Partem Posteriolem, de Etymologia Turcorum. III. complectitur diversa linguae Turcicae Exercitia, & duas Proverbiorum Turcicorum Centurias. IV. Dictionarium est Latino-Turcicum & vicissim Turcico-Latinum*, Leipzig, 1612.
- Mémoire historique sur l'Ambassade de France à Constantinople par le marquis de Bonnac*, Paris, éd. Charles Scheffer, 1894.
- Mémoires de Monsieur le Marquis d'Argens* [...], Londres, 1735, p. 195-196.
- Mémoires de Monsieur le Marquis d'Argens*, éd. Yves Coirault, (Dix-huitième siècle), 1993.
- Meninski Thesaurus linguarum orientalium, Turcicae, Arabicae, Persicae [...]* et grammatica Turcica cum adjectis ad singula ejus capita praeceptis grammaticis Arabicae et Persicae linguae [...], Vienne, 1680.
- Messaoudi, Alain, *Les arabisants et la France coloniale. 1780-1930. Savants, conseillers, médiateurs*, Lyon, ENS éditions, 2015, p. 31.
- Mézin, Anne, *Les Consuls de France au siècle des Lumières, (1715-1792)*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, Direction des Archives et de la Documentation, 1998, p. 450.
- Mézin, Anne et Catherine Vigne, *Les Français à Constantinople de François 1^{er} à Bonaparte*, Paris, Geuthner, 2020.
- Mills, Simon, « Learning Arabic in the Overseas Factories: The Case of the English », *The History of Oriental Studies*, vol. 3, p. 287-286.
- Miquel-Ravenel, Janine, « À la rencontre d'Antoine Galland, premier traducteur des Mille et une nuits », *Arabica*, n° 41, 1994, p. 147-161.
- Neudecker, Hannah, « Wojciech Bobowski and his Turkish grammar (1666) », *Dutch Studies in Near Eastern Languages and Literatures*, n° 2, 1996, p. 169-192 (Bodleian, Oxford, Hyde 43).
- Oldmeadow, Harry, *Vers l'Orient ! La rencontre des Occidentaux avec les traditions orientales au XX^e siècle*, La Chapelle-sous-Aubenas, Hozhoni, 2018, trad. Bernard Frumer.
- Omont, Henri, *Documents sur les jeunes de langues et l'imprimerie orientale à Paris en 1719*, Paris, 1890.
- Orsatti, Paola, « Grammatica e lessicographia persiana nell'opera di P. Ignazio di Gesu », *Rivista degli studi orientali*, n° 55, 1981, p. 55-85.
- Özkan, Nevin et Raniero Speelman, « İtalyan öğrenciler ve Türkçe öğrenimi : Onaltıncı

- ve onsekizinci yüzyıllar arasındaki dönemde dersler. Tarihten bir örnek : Pietro Della Valle/Italiani studenti e studiosi del turco: lezioni tra il cinque e il settecento. Un esempio storico: Pietro Della Valle», *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi/Journal of Language and Literature Studies*, 2017, Special Issue n° 3, p. 50-59.
- Palumo-Fossati, Isabella, « L'école vénitienne des *Giovani di Lingua* », dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque organisé par l'IFÉA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995*, *Varia Turcica*, n° XXI, 1997, p. 109-122.
- Perrin, Jean-François, « L'invention d'un genre littéraire au XVIII^e siècle. Le conte oriental », *Le conte oriental, Féeries*, n° 2, 2005, p. 9-27.
- Perrin, Jean-François, *L'Orientale allégorie. Le conte oriental au XVIII^e siècle en France (1704-1774)*, Paris, Honoré Champion, 2015.
- Pétis de la Croix, François, *Les Mille et un jours*, contes persans, texte établi par Paul Sebag, Paris, Phébus, 2003.
- Piemontese, Angelo, « The emergence of Persian grammar and lexicography in Rome », *Rivista degli studi oriental*, n° 83, 2010, p. 399-415.
- Pirotte, Jean, *Revue d'histoire ecclésiastique*, n° 25, 1995, colonnes 703-704.
- Poumarède, Géraud, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs au XV^e et XVII^e siècles*, Presses universitaires de France, 2015, p. 265.
- Privratsky, Bruce G., *A History of Turkish Bible Translations. Annotated chronology with historical notes and suggestions for further research*, 2014. URL : <http://historyofturkishbible.wordpress.com>.
- Rapports de Louis Sauveur Marquis de Villeneuve, ambassadeur du Roi de France auprès de la Sublime Porte ottomane, (1728-1741)*, t. 1^{er}, 1728-1731, éd. Sinan Kunalalp, Istanbul, Isis, 2019.
- Régent-Susini, Anne, « Langue(s) et parole dans les écrits rédigés par les voyageurs français dans l'Empire ottoman au XVII^e siècle: comment peut-on parler turc? », dans Anne Duprat (dir.), *Orient baroque/Orient classique. Variations esthétiques du motif oriental dans les littératures d'Europe (XVI^e-XVII^e s.)*, 2010, p. 53-67.
- Revue des Deux Mondes*, 1904, t. 20, août 1904, p. 662.
- Richard, Francis, « Antoine Galland et sa quête inlassable de manuscrits orientaux: de 'Alî Ufkî Bey à la liste de 1685 », *Actes du Colloque Antoine Galland et 'Alî Ufkî Beg*, Izmir, 2008.
- Richard, Francis, « Aux origines de la connaissance de la langue persane en France », *Loqmân*, n° III/1, 1987, p. 23-42.
- Richard, Francis, « Les frères Vecchietti, diplomates, érudits et aventuriers », dans Alastair Hamilton, Maurits H. Van Den Boogert, Bart Westerweel (dir.), *The Republic of Letters And the Levant*, Leyde, Brill, 2005, p. 11-26.
- Richard, Francis, « Les manuscrits turcs méconnus de la Bibliothèque interuniversitaire

- des langues orientales», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010, p. 1685-1698.
- Rothman, E. Natalie, « Dragomans and Turkish Literature: The Making of a Field of Inquiry », *Oriente Moderno*, n° 93, 2013, p. 390-421.
- Rouhbakhshân, A., « L'Histoire de la langue persane et sa découverte en Occident », trad. Anâhitâ Sâdât Ghâemmaghâmi, *La Revue de Téhéran*, n° 88, mars 2013.
- Séraphin-Vincent, Dominique, « Du drogman barataire au drogman français (1669-1793) », dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque organisé par l'IFÉA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995*, *Varia Turcica* XXI, 1997, p. 141-152.
- Speelman-Özkan, Nevin e Raniero, « I dragomanni/ Dragomanlar », A cura di/Hazır-layan Maria Pia Pedani, *Il palazzo di Venezia a Istanbul e i suoi antichi abitanti/Istanbul'daki Venedük sarayı ve eski yasayanlar*, coll. « Hilâl Studi turchi e ottomani », n° 3, 2013, p. 53-72.
- Suite de la Clef du cabinet des princes de l'Europe ou recuël historique et politique sur les matières du tems*, t. 29, juin 1731, p. 397-398.
- Syntagmaton linguarum orientalium quae in Georgiae regionibus audiuntur. Liber primus (-secundus: complectens Arabum et Turcarum orthographiam ac Turcucae linguae institutiones)*, Ex Typographia Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1643 et 1670.
- Teissier, Octave, *Inventaire des archives historiques de la Chambre de commerce de Marseille*, 1878, p. 107.
- Tetsuo, Nishio, « Un document inédit à propos des ouvrages de François Pétis de La Croix (1653-1713) », *Bulletin of the National Museum of Ethnology*, 2018.
- The History of Oriental Studies*: vol. 3, Jan Loop, Alastair Hamilton et Charles Burnett (dir.), *Teaching and learning of Arabic in Early Modern Europe*, 2017. URL: https://brill.com/search?f_o=author&q_o=Jan+Loop; vol. 6, Robert Jones, *Learning Arabic in Renaissance Europe (1505-1624)*, 2020; vol. 8, Jan Loop et Jill Kraye (dir.), *Scholarship between Europe and the Levant. Essays in Honour of Alastair Hamilton*, 2020. URL: https://brill.com/search?f_o=author&q_o=Jan+Loop https://brill.com/search?f_o=author&q_o=Jill+Kraye.
- Thépaut-Cabasset, Corinne, « Un autre témoin de Galland en Orient: Le sieur de La Croix », dans Pierre-Sylvain Filliozat et Michel Zink (dir.), *Antoine Galland et l'Orient des savants*, Actes du colloque international organisé par l'AIBL, la Société asiatique et l'INALCO, 3-4 déc. 2015, 2017, p. 103-116.
- Thépaut-Cabasset, Corinne (éd.), *Le Sérail des empereurs turcs: relation manuscrite du sieur de La Croix à la fin du règne du sultan Mehmed IV*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 2007.
- Thesaurus linguae arabicæ quem A. Giggeius ex monumentis Arabum manuscriptis*, Milan, 1632.

- Timur Agildere, Suna, « XVIII. Yüzyıl Avrupa'sında yabancı dil olarak Türkçe öğretiminin önemi: Osmanlı imparatorluğu'nda İstanbul Fransız dil oğlanları okulu (1669-1873) », *Turkish Studies*, n° 5/3, Summer 2010, p. 693-704.
- Traduire à la Renaissance/Tradurre nel Rinascimento/Translating in the Renaissance*, Colloque international, Paris, Cité universitaire, 24-26 octobre 2017.
- Translating the Early Modern World (1450-1650)*. *Transnational Cultures and Material Journey across Vernaculars*, 19 October 2020 to 21 October 2020, University of St Andrews. URL: <http://www.renaissancetranslation.eu>.
- Transturcologiques. Une histoire transnationale des études turques*, Marie Bossaert et Emmanuel Szurek (dir.), *European Journal of Turkish Studies*, n° 24, 2017.
- Troupeau, Gérard, « Deux cents ans d'enseignement de l'arabe à l'école des langues orientales », *Chroniques yéménites*, n° 4-5, 1997. URL: <http://journals.openedition.org/cy/116>; DOI: <https://doi.org/10.4000/cy.116>.
- Van den Boogert, Maurits H., « Learning Oriental Languages in the Ottoman Empire: Johannes Heyman (1667-1737) between Izmir and Damascus », *The History of Oriental Studies*, vol. 3, 2017, p. 303-308, p. 303: « Fables and Stories as Instruments for Language ».
- Van Hoof, Henri, *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, Slatkine, 1993.
- Veinstein, Gilles, « Le jeune de langues Dantan avait-il bien traduit? », dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les langues orientales. Actes du colloque organisé par l'IFÉA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995*, *Varia Turcica*, n° XXI, 1997, p. 319-332.
- Vers l'Orient*, cat. exp., Paris, Bibliothèque nationale, 16 mars-30 avril 1983, Annie Berthier (dir.), Paris, BnF, 1983.
- Villain-Gandossi, Christiane, « Giovani di lingua, drogmans auprès du baile de Venise et la Porte ottomane au XVI^e siècle », dans Gilbert Buti, Michel Janin-Thivos et Olivier Raveux (dir.), *Langues et langages du commerce en Méditerranée et en Europe à l'époque moderne*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013, p. 33-56.
- Vocabolario Toscano, e Turchesco. Arricchito di molte Voci Arabe, Persiane, Tartare, e Greche, Necessarie alla perfetta cognizione della stessa lingua Turchesca. Con la giunta di alcuni Rudimenti Grammaticali utili per impossessarsi del vero Idioma Turchesco*, 1677.
- Les Voyages du sieur Du Loir contenus en plusieurs lettres écrites du Levant*, Paris, 1654, p. 263-282.
- Yağmur, Ömer, « Esrârını Molino'dan aldım/Çaldım velî mîrî malı çaldım: Antonio Mascis'in İtalyanca-Türkçe Sözlüğü Üzerine (1677) », *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi / Journal of Language and Literature Studies*, n° 12, 2018, p. 68-83.
- Yérasimos, Stéphane, « Le turc en occident et la connaissance de la langue turque en Europe, 15^e-17^e s., premières grammaires », dans Michèle Duchet (dir.), *L'inscription*

des langues dans les relations de voyage: XVI^e-XVIII^e siècles, Cahiers de Fontenay, n° 65-66, 1992, p. 191-209.

Yontan-Musnik, Sara, «*Lost in transcription: Antoine Galland philologue?*», dans Pierre-Sylvain Filliozat et Michel Zink (dir.), *Antoine Galland et l'Orient des savants*, Actes du colloque international org. par l'AIBL, la Société asiatique et l'INALCO, 3-4 déc. 2015, 2017, p. 163-174.

Manuscrits arabes dans « une grande et splendide Bibliothèque publique » à Rouen

Zouhour Chaabane, Muriel Roiland et Jacqueline Sublet

La Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon est située entre la place Marcel Duchamp et la rue qui porte le nom de son frère, le peintre Jacques Villon. Elle doit son renom au nombre, à la variété et à la rareté de ses collections. Classée troisième parmi les fonds anciens conservés en France hors Paris, elle compte plus de 500.000 documents dont environ 6.000 manuscrits, 50.000 documents iconographiques, ainsi que des incunables et des objets.

Nous avons sélectionné les manuscrits en langue arabe pour en proposer une description raisonnée sur la base du premier catalogue rédigé au XIX^e siècle, aujourd'hui consultable en ligne sur le portail du CCFR¹. Ce travail facilitera une campagne de numérisation menée par le Service « Images » de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT)². L'une des missions de l'IRHT est en effet de conserver une reproduction de tous les manuscrits des bibliothèques publiques de France – hors Bibliothèque nationale de France – et de les mettre à disposition des lecteurs.

C'est pour rendre hommage à notre collègue et amie Marie-Geneviève Guesdon que nous mettons ici en valeur ce fonds exceptionnel de manuscrits arabes. Nous avons réuni les éléments de leur description à la faveur de trois courts séjours à Rouen, où nous avons été accueillies par Mme Anne-Bénédicte Levollant, Conservatrice, Directrice de la Bibliothèque Jacques Villon et nous y avons bénéficié de l'aide attentive de son équipe.

-
- 1 Les données du *Catalogue Général des Manuscrits des bibliothèques publiques* ont en effet été versées dans le « Catalogue collectif de France » (CCFR) sans avoir fait, depuis, l'objet d'une révision. On y trouve 73 manuscrits orientaux décrits dans le volume *Rouen* rédigé par Omont, 1886, p. 441-452. Le signalement des manuscrits arabes de France est présent dans deux autres outils de recherche : le *World Survey of Islamic Manuscripts* et la base de données Medium de l'IRHT.
 - 2 Huit manuscrits arabes conservés à Rouen ont fait l'objet de photographies argentiques en 2002 : or. 5, or. 9, or. 15, or. 17, or. 53, or. 60, or. 67 et or. 68. Les reproductions sont consultables dans les locaux de l'IRHT.

1 Avant la bibliothèque municipale

Un beau livre, paru en janvier 2021, écrit sous la direction de Marie-Françoise Rose avec la collaboration de Jean-Dominique Mellot et Valérie Neveu, et intitulé *La bibliothèque municipale de Rouen. 200 ans d'histoire(s)*³, retrace les événements qui ont marqué la constitution de la bibliothèque municipale. J.-D. Mellot écrit : « De même que l'histoire du livre à Rouen a commencé bien avant l'introduction de l'imprimerie dans la cité en 1485, l'histoire des bibliothèques et des collections de livres, tant privées que publiques, n'a pas attendu pour s'écrire l'ouverture officielle d'une bibliothèque municipale en juillet 1809 »⁴. En effet, « pendant près de quinze siècles, aux heures fastes comme aux périodes sombres, la cathédrale, avant que ses collections ne fournissent le noyau de la bibliothèque municipale, a été à Rouen le point d'ancrage majeur de la vie du livre et de l'écrit »⁵.

Les membres du chapitre, qui en avait la garde et assurait l'administration, léguèrent une quantité de manuscrits latins et français relevant de toutes les disciplines, y compris médecine et astrologie. Dès 1439 la bibliothèque devint accessible et des inventaires furent entrepris en 1447.

On trouve ainsi, dans la description de plusieurs manuscrits arabes conservés à Rouen, dont le nom gallo-romain est Rothomagus/Rotomagus, les noms d'institutions et de fonds qui ont été constitués à différentes époques, notamment : Bibliotheca Rothomagensis, Bibliothèque du chapitre, Bibliotheca Ecclesiastica Metropolitanae Rothamagensis⁶ ou encore la Bibliothèque royale⁷. Il s'agit là d'institutions dans lesquelles ouvrages, imprimés et manuscrits ont été conservés avant d'être réunis dans les locaux de l'actuelle Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon⁸.

2 Les manuscrits en langue arabe

Les 35 manuscrits arabes qui sont conservés à Rouen et que nous décrivons ici portent les cotes : ms. or. 3, or. 5, or. 7, or. 8, or. 9, or. 12, or. 14, or. 15, or. 17, or. 18, or. 20, or. 22, or. 23, or. 24, or. 25, or. 27, or. 29, or. 30, or. 31, or. 33, or. 34, or. 39,

3 Paru en janvier 2021.

4 Rose (dir.), 2021, p. 23.

5 Ibid. p. 24.

6 Termes qui désignent la bibliothèque de la cathédrale.

7 Mellot, « Rouen et ses bibliothèques avant la bibliothèque municipale », p. 23-34 ; Neveu, « La bibliothèque municipale, une création révolutionnaire », p. 45-50, dans Rose (dir.), 2021.

8 Voir aussi Peyrafort-Huin, 2014.

or. 40, or. 41, or. 49, or. 53, or. 54, or. 56, or. 60, or. 61, or. 62, or. 63, or. 67, or. 68 et 3087 (ancienne cote Leber 2881).

Ces manuscrits ne constituent pas un ensemble cohérent. Ils ont été légués à partir du xvii^e siècle par divers lettrés qui, curieux de l'Orient ou de l'orientalisme, avaient étudié l'arabe ou l'hébreu notamment. Ils avaient acquis ces ouvrages à l'occasion de voyages ou de ventes, ou au hasard de relations amicales. Le legs le plus important en nombre étant celui de Coquebert de Montbret avec ses 20 manuscrits arabes.

Signalons par ailleurs les manuscrits qui ne sont pas décrits ici :

- six recueils de vocabulaire arabe-espagnol : or. 35, 37, 38, 64, 70, 71 ;
- une grammaire arabe en espagnol : or. 36 ;
- une grammaire arabe-espagnol : or. 51 ;
- un recueil de vocabulaire arabe-latin : or. 55 ;
- un recueil de vocabulaire italien-arabe : or. 69 ;

auxquels s'ajoute un recueil multilingue de notes et de textes pour l'enseignement de l'arabe : or. 61.

La bibliothèque conserve d'autres manuscrits orientaux :

- huit manuscrits hébreux (deux entièrement en hébreu : or. 11 et or. 16 et six bilingues ou multilingues)⁹ ;
- huit manuscrits turcs ottomans : or. 19, 26, 28, 32, 54, 58, 59 et celui qui porte la cote n^o 27 (ancien Montbret 833)¹⁰ ;
- deux manuscrits persans : or. 10 et or. 43.

Enfin, un manuscrit, actuellement disparu, qui n'est pas entièrement en langue arabe mais dont le contenu aurait pu présenter un certain intérêt : le ms. or. 74 qui, selon la description qu'en donne le *Catalogue général des manuscrits* « contient une grammaire arabe en espagnol suivie de documents diplomatiques relatifs aux rapports de la France et du Maroc 1802-1803, en arabe¹¹ ». Ce manuscrit faisait partie du fonds de Coquebert de Montbret.

9 Or. 6 (1480), or. 13 (1487), ms. 29 (3017), ms. 519, ms. 703 (n^o 1634), A. 254 (n^o 489).

10 Nous avons fait le choix de décrire brièvement les deux manuscrits bilingues arabe/turc ottoman : or. 12 et or. 14.

11 *CGM, Vol. 1. Départements, Rouen*, p. 452.

3 L'enrichissement du fonds: donateurs et légataires de manuscrits arabes

L'ouvrage de M.-F. Rose nous fournit aussi des informations concernant la plupart des donateurs comme des rédacteurs de catalogues des manuscrits, autant de savants grâce auxquels les trésors conservés à la bibliothèque ont été répertoriés, classés, sauvés parfois de l'oubli ou de la destruction.

3.1 *Le fonds Coquebert de Montbret: mms. or. 23, or. 24, or. 25, or. 27, or. 29, or. 30, or. 31, or. 33, or. 34, or. 39, or. 40, or. 41, or. 53, or. 54, or. 56, or. 60, or. 61, or. 62, or. 63, or. 68*

Le legs le plus riche en manuscrits arabes est représenté par ce fonds Coquebert de Montbret. La donation et la personnalité du donateur sont à l'origine d'une thèse et d'articles rédigés par Isabelle Laboulais¹² – qui a récemment collaboré à la rédaction de l'ouvrage *La bibliothèque municipale* dont il est question plus haut. Le «fonds Montbret», qui compte soixante mille volumes dont cinq cents manuscrits, a été légué à la ville de Rouen en 1847 par Eugène Coquebert de Montbret (1785-1847) qui donna ainsi ses propres livres – au nombre de 50.000 mais aussi le fonds de son père Charles-Étienne qui comptait 9.000 ouvrages. D'après Isabelle Laboulais: «Par cette décision qu'il n'expliqua jamais, Eugène Coquebert de Montbret légua à une bibliothèque publique non seulement ses livres mais surtout une partie du patrimoine familial et, malgré les contestations de la famille qui souhaitait au moins récupérer les papiers personnels (correspondances, notes de Charles-Étienne etc.) et malgré le recours au Conseil d'État, la totalité de la "bibliothèque" [...] resta acquise à la ville de Rouen». Illustrant la façon dont un legs pouvait être fait par le descendant d'une famille de lettrés¹³, elle ajoute:

Théodore Lebreton était seul un matin à la Bibliothèque. C'était un jour de fermeture. Lorsqu'il vit se présenter à lui un vieillard qui lui fit tout de suite savoir qu'il était sourd-muet et qu'il désirait visiter la collection. M. Lebreton reçut avec affabilité ce visiteur; la conversation s'engagea à l'aide d'un calepin. M. Lebreton répondit à toutes les questions qui lui étaient faites, particulièrement sur les trésors de la bibliothèque Leber qu'il connaît si bien! Le pauvre sourd-muet qui la connaissait également, qui avait été l'ami de M. Leber, fit l'aveu qu'il possédait, lui-aussi, une

¹² Voir aussi ci-après «le fonds Leber».

¹³ Ibid. p. 14.

très nombreuse collection de livres. Ce collectionneur n'était autre que M. [Eugène] Coquebert de Montbret, orientaliste fervent en dépit de son infirmité. Ajouter sa propre bibliothèque à celle de M. Leber, auprès de l'ancien fonds, déjà si riche, de la Bibliothèque de Rouen, fut son rêve, il le réalisa en 1847, en léguant à la ville toute sa collection, composée d'environ 60.000 volumes dont 500 manuscrits. M. de Montbret joignit à cela une ferme dont la vente produisit 210. 000 F destinés à l'édification d'un local pour cette nouvelle collection.

La constitution de ce fonds fait l'objet du chapitre intitulé « De la bibliothèque de Charles-Étienne Coquebert de Montbret au fonds Montbret »¹⁴. Eugène avait, on l'a vu, légué ses propres livres mais aussi le fonds de son père Charles-Etienne, haut fonctionnaire, grand commis de l'État, ainsi que les notes de ce dernier et une partie des archives familiales dont il avait hérité dès 1831. C'est ainsi qu'en 1847, le legs de la collection Montbret fit entrer dans la bibliothèque 63.000 volumes, 30.000 brochures et plus de 500 manuscrits parmi lesquels on compte donc 20 manuscrits arabes.

3.2 *Le fonds Leber: ms. 3087 (ancienne cote Leber 2881)*

La référence faite par Montbret au fonds Leber renvoie au nom d'un savant réputé, Jean Michel Constant Leber, qui vécut de 1780 à 1859 et qui, en 1840, soit dix-huit ans avant Montbret, avait fait don de ses ouvrages à la bibliothèque de Rouen après que la ville d'Orléans où il demeurait, avait refusé de les accepter. On peut voir dans l'ouvrage de M.-F. Rose que les deux fonds ont été acquis sous la responsabilité du maire de Rouen, Henri Barbet, dont le mandat couvrit les années 1830 à 1867 et que « l'acquisition de deux fonds considérables [Leber et Montbret] feront de la bibliothèque de Rouen l'une des plus importantes bibliothèques patrimoniales de province ». On comprend que, dès lors, la gestion de ces deux fonds ait pu, à plusieurs reprises, occuper à plein temps l'activité d'un bibliothécaire¹⁵.

3.3 *Le fonds Richard Simon: mms. or. 3, or. 5, or. 8, or. 15 et or. 17*

Avant Montbret et Leber, un légataire avait enrichi la bibliothèque de la cathédrale de Rouen d'ouvrages qui intégreront ensuite la bibliothèque municipale. Richard Simon (1632-1718), né à Dieppe, fit ses études dans sa ville, avant d'aller à Rouen puis à Paris. En 1662, il devint prêtre oratorien. Ce savant, consi-

14 Rose, 2021, p. 299-304.

15 Eugène Noël, 1879, p. 404.

déré comme l'initiateur de la critique biblique en langue française, était féru de latin et de grec «et peut-être d'arabe». Cette dernière assertion reprise – sans être argumentée – par les rédacteurs de sa biographie, provient peut-être du fait qu'il possédait cinq manuscrits arabes dont il a fait don en 1712 à la «Bibliothèque du chapitre ou Biblioteca Rothomagus». Richard Simon est connu comme l'auteur d'une *Histoire critique du Vieux Testament* éditée à Rotterdam en 1678¹⁶. Il détenait aussi un manuscrit hébreu qui porte la cote or. 16 que nous ne décrivons pas ici.

Une information sur les processus d'acquisition des ouvrages provient du témoignage de Jean Saas, auteur de plusieurs catalogues d'ouvrages conservés dans les anciennes bibliothèques de Rouen (voir plus loin un bref développement concernant Jean Saas). Il écrit à propos d'un missel nestorien en caractères syriaques :

Richard Simon a écrit ce qui suit sur la première page: J'ai donné à M. Hardi pour ce missel nestorien, deux Alcorans qui venaient du Capitaine Regimont avec quelques autres livres arabes. M. Hardi l'avait acheté d'un prêtre babylonien nommé Elie qui était, à Paris en 1670. Il lui donna pour cela deux Avicenne arabes et deux missels chaldéens à l'usage des Maronites, imprimés à Rome, et quelques autres livres¹⁷.

On voit ici l'importance des échanges d'ouvrages manuscrits et imprimés entre collectionneurs en fonction de leurs centres d'intérêt respectifs au XVII^e siècle.

4 Les anciens possesseurs

4.1 *L'Abbé Gossier: mms. or. 7 et or. 22*

Les deux manuscrits portent la mention: «don de l'abbé Gossier, chanoine honoraire de la cathédrale». L'abbé Gossier (1765-1840) qui s'était réfugié en Angleterre depuis la Révolution française et jusqu'en 1816, devint chanoine de Rouen¹⁸. On relève dans l'acte de donation rédigée sur une notice collée sur le contreplat supérieur du ms. or. 22 :

16 Margival, 1900.

17 Voir aussi Neveu, 1998, p. 62-124. Dans son article, Valérie Neveu établit un inventaire des manuscrits et imprimés de la bibliothèque de Richard Simon, soit 129 titres conservés aujourd'hui dans la bibliothèque patrimoniale de Rouen, la bibliothèque universitaire et la bibliothèque municipale de Dieppe.

18 En 1840, l'abbé Gossier légua par testament une somme permettant la création d'un

J'accomplis aujourd'hui mon intention de faire présent à la ville pour sa bibliothèque des deux manuscrits qui me sont venus l'année dernière d'Alger. Lorsque dans votre catalogue vous mentionnez mon nom, je vous prie d'ajouter que je dois ces deux volumes à l'amitié de M. Lainé natif de cette ville, et négociant à Alger depuis quelques années¹⁹. Remarquez, je vous prie, que j'ai collé sur le couvert, mais en dedans, les notices que je dois à la complaisance d'un de vos amis, et agréez l'expression de la haute considération de Monsieur Votre Serviteur l'A. H. Gossier. Chan. Hon. Rouen le 5 déc. 1856.

4.2 *Frederick North: mms. or. 23 et or. 30*

Les deux manuscrits font partie du fonds Montbret et portent l'indication: « possesseur précédent Frederick North, Comte de Guilford ». Lord North vécut à Londres de 1732 à 1792 et fut Premier ministre de France de 1770 à 1782 sous le règne de George III²⁰.

4.3 *Antoine Isaac Sylvestre de Sacy: ms. or. 40*

Le manuscrit or. 40 est signalé sous la cote 203²¹ dans le catalogue en 3 volumes intitulé *Bibliothèque de M. le Baron Sylvestre de Sacy*. Sylvestre de Sacy (1758-1838) en avait confié la rédaction à Romain Merlin, imprimeur-libraire (1793-1871). La 3^e partie du 1^{er} volume paru en 1842 est consacrée aux 364 manuscrits arabes, persans, turcs et syriaques de cette bibliothèque et l'on doit leur description à l'orientaliste Grangeret de la Grange. Les manuscrits 202, 203, 204 et 205 contiennent des fragments des *Prolégomènes* d'Ibn Ḥaldūn mais seul le 203 est entré dans le fonds Coquebert de Montbret. Sylvestre de Sacy est un orientaliste de renom qui fut notamment titulaire de la chaire d'arabe de l'École spéciale des langues orientales dès sa création en 1795, et devint ensuite conservateur des manuscrits orientaux à la bibliothèque royale. Il est parfois considéré comme le fondateur des études arabes en France.

prix. « Le prix Gossier couronne une œuvre littéraire concernant Paris, ou historique concernant la Normandie, inédite ou publiée au cours des trois dernières années », voir René Streiff, 1962, p. 34-35. URL: www.persee.fr/issue/etnor_0014-2158_1962_num_44_147 [dernière consultation le 3 octobre 2021].

19 Signalons que l'on trouve dans la « liste des actionnaires » relevée dans le *Bulletin des travaux de la Compagnie Algérienne de colonisation*, n° 1, 1834, p. 23, mention du nom de « Lainé-Condé, négociant à Rouen ». Il s'agit de Pierre-Adolphe Lainé-Condé (1806-1889) dont le beau-père, Henri Barbet, a été maire de Rouen de 1830 à 1847.

20 Whiteley, 1996.

21 Signalé à tort sous la cote n° 303 dans le CGM, et dans le CCFR.

4.4 *Caussin de Perceval: ms. or. 49*

Deux Orientalistes, père et fils portent ce nom et ont pu détenir ce manuscrit dans leur bibliothèque. Jean Jacques Antoine Caussin de Perceval (1759-1835) en effet était un orientaliste, titulaire de la chaire d'arabe du Collège de France dont il deviendra le président jusqu'en 1833. Son fils, Armand-Pierre Caussin de Perceval (1795-1871), orientaliste lui aussi prend sa succession au Collège de France et devient en 1849 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il est notamment l'auteur d'une *Histoire des Arabes* éditée en 1847-1848 et rééditée en 1967.

Le ms. or. 49 porte la mention « ms. 204 feuillets 27 mars 1882. Copie faite par Michel Sabbagh²² sur le manuscrit de la Bibliothèque du Roi » et « provient de la bibliothèque de Caussin de Perceval ». Si Jean Jacques Antoine Caussin de Perceval a bénéficié du savoir de Michel Sabbagh, copiste à la bibliothèque impériale à partir de 1807, son neveu Armand Pierre a, quant à lui, publié en 1828-1829 son *Dictionnaire arabe français* avec l'aide de ce dernier.

4.5 *Monsieur de la Porte: ms. or. 18*

Feuillet 1, on lit: « Intendant de la Maison et finances de Mercoeur »; il a fait don du ms. or. 18 « le 27 novembre 1604 ».

Ce « Monsieur de la Porte » se nomme Antoine Perrel (m. 1610); il fut conseiller du roi de France dans la chambre de son trésor avant de devenir intendant de la duchesse Marie de France, *dite* de Mercoeur (1592-1669)²³.

5 Un auteur de catalogue mentionné dans les manuscrits: Jean Saas

Le nom de Jean Saas (1703-1774)²⁴ est mentionné dans les mms. or. 3, or. 5, or. 15 et or. 17. Il nous paraît intéressant de citer ici les informations que donne à son sujet Jean-Dominique Mellot à son sujet:

[Jean Saas] ce fils de laboureur de Saint-Pierre de Franqueville, épris de livres et de littérature depuis sa scolarité au collège des jésuites de Rouen, poursuit ses études et y commence une bibliothèque. Ordonné prêtre en

22 Michel Sabbagh (ou Mikhail Ibrahim Sabbagh), copiste et écrivain, est né vers 1775 à Saint-Jean-d'Acre et il est mort en 1816 à Paris.

23 Il est notamment cité dans les « Minutes et répertoires du notaire Guillaume Nutrat, 1600-février 1619 (étude VIII) », cotes MC/ET/VIII/427-MC/ET/VIII/598. URL: <https://francearchives.fr/fr/findingaid/503973ad67042191ae30f748f729ec5cc580f674>.

24 Neveu et Quillet, 2009, p. 19-30.

1728, revenu à Rouen et déjà remarqué pour ses écrits, il est commis à la bibliothèque cathédrale de 1734 à 1743 et y déploie une intense activité qu'il prolonge après être devenu curé de Saint-Jacques de Darnétal.

Jean Saas est, dès 1744, l'un des membres fondateurs de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. En 1751, il devient chanoine de l'Église Cathédrale de Rouen et bibliothécaire du chapitre métropolitain. Il est l'auteur de travaux érudits et critiques, pour la plupart imprimés à Rouen entre 1730 et 1769 et, ce qui nous intéresse ici, d'un ouvrage intitulé *Notice des manuscrits de la Bibliothèque de l'Église métropolitaine de Rouen*. La préface contient l'histoire de cette bibliothèque dispersée pendant les guerres, reconstituée et renouvelée en 1636 par le chanoine Pierre Acarie (1587-1637, lui-même donateur légataire de ses livres) et plusieurs de ses confrères. Jean Saas poursuit le catalogue, resté inédit, des collections imprimées.

On retiendra ce témoignage de Jean Saas qui se présente avec modestie dans son Catalogue: «Votre très humble et très obéissant Serviteur, Saas Curé de S. Jacques», et qui rapporte l'éloge de Louis Jacob, évoquant la «grande et splendide bibliothèque publique» érigée dans l'église archiépiscopale de Rouen²⁵.

Si on parcourt l'histoire de l'évolution des fonds dans le livre de M.-F. Rose, on ne peut pas toujours dire, faute de témoignages, de quelle façon légataires et donateurs de manuscrits arabes avaient fait l'acquisition des documents que nous décrivons.

Retrouver des informations sur la provenance des manuscrits arabes qui sont conservés dans les autres bibliothèques municipales et patrimoniales de France est tout aussi difficile. La très grande majorité de ces bibliothèques possèdent tout au plus quelques volumes. Rouen est à l'évidence l'un des fonds les plus intéressants en termes de nombre de volumes mais surtout de diversité des langues et des œuvres. Si l'on s'en tient aux seuls manuscrits arabes, la Normandie est avec 67 manuscrits une des régions les mieux dotées mais aussi l'une où ils sont les mieux connus grâce aux articles de Pierre Ageron qui a décrits les manuscrits de Cherbourg, Lisieux et Caen²⁶.

Le fonds des manuscrits arabes de la bibliothèque patrimoniale Villon est exceptionnel à plus d'un titre. On l'a vu plus haut, la plupart des manuscrits ont appartenu à des collectionneurs et des savants de renom, et certains ont marqué l'histoire de l'enseignement de l'arabe et de l'orientalisme aux XVIII^e et

25 Saas, 1746, p. IV, XX, 73.

26 Bibliothèque de Caen: Ageron, 2008, p. 77-133; bibliothèque de Lisieux: Ageron, 2009, p. 5-17; bibliothèque de Cherbourg: Ageron, 2010, p. 3-30.

XIX^e siècles. Le manuscrit le plus ancien a été copié en 1573 et le plus récent en 1831, les deux appartiennent au fonds Coquebert de Montbret. Deux thèmes y sont les plus représentés: la grammaire avec sept manuscrits auxquels on peut ajouter un petit dictionnaire arabe français (or. 39) et un dictionnaire arabe turc (or. 54). On trouve aussi cinq volumes sur l'histoire du Liban ou de ses communautés religieuses, druze et maronite notamment.

Comme dans la plupart des bibliothèques françaises qui conservent des manuscrits arabes on trouve des Corans, ici six volumes non datés: deux étaient auparavant dans la bibliothèque métropolitaine de l'Église de Rouen (or. 9 et or. 18) et deux autres ont été donnés par le chanoine honoraire de la cathédrale qui les avait reçus d'un négociant rouennais faisant commerce à Alger (or. 7 et or. 22). Avec le manuscrit or. 61 de provenance inconnue, ce sont les seuls manuscrits d'écriture maghrébine.

Si la géographie, l'histoire et le droit musulman sont aussi représentés, nous signalons en particulier trois manuscrits d'un type particulier:

- les manuscrits or. 3 et or. 5 ont appartenu à Richard Simon. Le premier, or. 3, manuscrit sur autographe copié à Paris, était signalé comme perdu par Sylvestre de Sacy et il est resté inconnu jusqu'à aujourd'hui. Le second, or. 5, a servi de base à l'édition du texte par Adolf Neubauer en 1875. Ce sont deux manuscrits arabes chrétiens.
- le manuscrit qui porte la cote 3087 a été donné à la bibliothèque par Jean Michel Constant Leber; il s'agit d'un recueil de planches renfermant des modèles de calligraphie de styles *nashī* et *tuluṭī*, remarquablement exécutés à la fin du XVII^e siècle.

Or. 3 (autre cote: 1477, ancienne cote: or. 1)

Kitāb ḥamsat asfār al-Tawrā li-Mūsā / كتاب خمسة أسفار التوراه لموسى

Abū Sa'īd b. Abī al-Ḥusayn b. Abī Sa'īd.

Le nom du copiste apparaît au f. 246: Ibn Qaṭā

La date de la copie est: octobre 1671

Papier, 267f., grand format 290×212mm, 16 lignes/page; décors sur le plat supérieur, tranche dorée, encadrement du texte par un filet rouge; écriture orientale; reliure en maroquin rouge.

- au f. 1^v, commentaire du 1^{er} livre;
- f. 65^v, commentaire du 2^e livre;
- f. 118^v, commentaire du 3^e livre;
- f. 36^v-39^v: élément textuel en turc, une prière en arabe (f. 37^v);
- f. 203^r, commentaire du 5^e livre.

Au f. 2: introduction du copiste Ibn Qatā Yuḥannā.

Marges du 1^{er} vol. au nombre de 27, 18 pour le 2^e volume, 9 pour le 3^e, 5 pour le 4^e et 4 pour le 5^e.

Ce manuscrit or. 3 présente un intérêt exceptionnel pour l'étude de la tradition de la traduction du Pentateuque samaritain en arabe. En effet, cette copie sur autographe conservée à Rouen est encore inconnue des spécialistes de la question²⁷.

Le volume contient une note sur un feuillet volant dont voici le contenu :

On trouve dans le 49^e vol. des mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres un mémoire de M. Sylvestre de Sacy sur la version arabe du Pentateuque à l'usage des Samaritains et sur les mss de cette version, où il est question de trois copies de cette version exécutées à Paris, dont un certain Jean de Damas, surnommé Ibn-Kata, et dont l'une est maintenant à la Bibl. royale, tandis que les deux autres seraient restées inconnues; or ce volume renferme l'une de ces deux copies, et la mention qu'il contient sur la première page et qui se rapporte à celles qu'on lit dans le mémoire cité, p. 20 et 21, le confirme. Il en résulte que ce vol. a été copié à Paris, en 1682, au collège de Montaigu par Jean de Damas surnommé Ibn Kata. Cette souscription occupe les 10 dernières lignes de notre ms.

Le titre de l'ouvrage est cité à deux reprises dans le manuscrit: *Tarğamat al-tawrāt al-muqaddasa* en début de volume et *Tarğama Sāmiriyya ilā al-luġa al-ʿarabiyya* avant les notes marginales à la fin du manuscrit.

Le copiste, Yuḥannā [al]-Dimašqī [al]-Šāmī b. Ğirġis al-Sakākīnī b. Ibrāhīm b. Ḥannā dit Ibn Qatā, indique au f. 246 avoir réalisé sa copie en ayant sous les yeux deux copies sensiblement équivalentes conservées à la bibliothèque de "Louis XIV roi de France et de Navarre", en juin 1082 « de l'incarnation divine » à Monte Accuto²⁸.

27 Nous remercions ici pour leurs précieuses remarques les professeurs Daniel Boušek (Institute of Near Eastern and African Studies, Charles University-Prague) et Stefan Schorch (Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg). Notre reconnaissance va aussi à Madame Ursula Schattner-Rieser (Institut catholique de Paris) qui nous a introduites auprès d'eux.

28 À l'instar de nos collègues, nous pensons que la date de juin 1082 indiquée par le copiste est celle de l'hégire et correspond à octobre 1671 et non à l'année 1682, date indiquée dans le feuillet au début du volume. Ibn Qatā a copié d'autres manuscrits conservés à la BnF, notamment les manuscrits Arabe 3 et Arabe 7 qui contiennent aussi la traduction en arabe

L'une de ces deux copies était la version autographe de Abū Sa'īd b. Abī al-Ḥusayn b. Abī Sa'īd. Le copiste Ibn Qaṭā précise que le premier livre de cet autographe a été achevé le 18 dū al-qa'da 836/6 juillet 1433.

Il affirme avoir essayé de reproduire scrupuleusement le texte et les notes marginales des deux copies en les collationnant.

Pour plus de clarté, il a choisi de réunir le contenu des notes marginales à la fin de sa copie.

Ibn Qaṭā recopie ainsi fidèlement l'introduction de l'auteur Abū Sa'īd. Ce dernier y expliquait qu'à son époque plusieurs traductions fautives « mafsūda šūra wa-ma'nā » de la Torah Samaritaine circulaient. Elles étaient alors attribuées de façon erronée à Ḥasan al-Šūrī alors qu'elles étaient l'œuvre d'« al-Fayyūmī 'ālim al-Yahūd » qui n'est autre que Saadia Gaon (m. 942 de l'ère commune). C'est pourquoi, il a voulu proposer une traduction juste, définitive, pour abolir les versions précédentes²⁹.

Provenance : Richard Simon, Saas, n° 1.

Or. 5 (autre cote : 1479, ancienne cote : or. 8 bis)

Kitāb al-uṣūl/كتاب الأصول d'Abū al-Walīd Marwān ibn Ġanāḥ également connu sous le nom de Rabbi Yona ou Marinus en latin.

La copie est réalisée par deux mains différentes : l'une, d'une écriture rabbinique de Syrie, l'autre plus moderne.

Papier, 424 f., 245 × 176 mm, reliure anglaise en cuir de veau.

Ce manuscrit contient la seconde partie d'un traité intitulé *Kitāb al-Tanqīḥ*. C'est le principal ouvrage d'Ibn Ġanāḥ, qualifié par Salomon Munk de chef-d'œuvre. Ce savant d'al-Andalus, grammairien et lexicographe de l'hébreu, est mort à Saragosse vers 441/1050.

Le *Kitāb al-Tanqīḥ* est une source majeure d'informations concernant l'histoire littéraire de la linguistique et de l'exégèse biblique. Il est composé de deux parties, la première étant intitulée *Kitāb al-Luma'* que Judah ibn Tibbon a traduit en hébreu par « Riḳmah ».

du Pentateuque samaritain, et sont datés du xvii^e siècle ; citons aussi le manuscrit Arabe 116 (*Kitāb al-sawāṭ*) que nous a signalé S. Schorch.

29 Sur la question de la version samaritaine de Saadia Gaon, voir Schorch, 2018 et Zewi, 2015.

Ce manuscrit or. 5 est l'une des copies qui a servi à la première édition arabe du *Kitāb al-uṣūl* par Adolf Neubauer³⁰.

Provenance : Richard Simon, Saas, n° 5 (ancien or. 8 bis).

Or. 7 (autre cote : 1481)

Fragment du Coran.

D'après Marie-Geneviève Guesdon, le filigrane permet de dater ce manuscrit du XVIII^e siècle³¹.

Papier, 76 f., 235×180 mm, 18 lignes/page ; écriture maghrébine ; décor en forme de mandorle, présence de ratures, encadrement du texte : double filet rouge sur les f. 1 à 30 verso puis sur les f. 41 recto à 74 verso ; reliure à rabat (rabat coupé).

Mention d'une date sur le contreplat supérieur : 28 mai 1884³².

Notice collée à la fin du vol. : « don de l'abbé Gossier, chanoine honoraire de la cathédrale ».

Le texte du manuscrit commence avec la sourate 38, « Ṣād ».

Provenance : le manuscrit a été donné à la bibliothèque par l'Abbé Gossier, qui l'avait reçu avec le manuscrit or. 22 de Monsieur Lâiné, natif de Rouen et négociant à Alger. L'acte de donation figure dans le ms. or. 22 (voir plus bas).

Or. 8 (autre cote : 1482, ancienne cote : or. 11)

Recueil de poésies (sans titre)

Le nom du copiste est mentionné dans le colophon au f. 96 recto : Bašīr b. ʿAmīr b. ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Aḥmad al-M[u]rāḥimī al-Bahlawī.

La copie est datée hors colophon, au feuillet 96 verso : vendredi 5 dū al-qaʿda 1035/1625 à Qaryat al-Ḥayl dans la péninsule Arabique.

Papier, 133 f. (+ f. A et B), 230×188 mm ; écriture orientale ; décor sur le plat supérieur, contreplats réemployés ; reliure en cuir brun endommagée.

30 Neubauer, 1875 ; l'IRHT conserve une reproduction microfilmée de ce manuscrit : MF 60708 et 11068-69.

31 Guesdon, 2017.

32 La date du 27 ou du 28 mai 1884 est presque toujours présente au début des manuscrits et correspond à un récolement de tous les manuscrits de la bibliothèque.

Le texte principal de ce recueil (f. 8^v au f. 96), est une compilation de poèmes d'Abū al-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. Ḥusayn al-Tihāmī (m. 416/1025). L'auteur est connu pour sa poésie panégyrique faisant l'éloge de plus d'une trentaine de personnages et parmi eux des princes de dynasties bédouines de son époque. Le premier poème de cette compilation est dédié au prince kurde marwanide Naṣr al-Dawla Abū Naṣr Aḥmad b. Marwān (m. 401/1011).

Du f. 97^r au f. 104 v figure un poème d'al-Qāsim b. 'Alī b. Hutaymal al-Ḍamadī (m. vers 696/1297).

Plusieurs autres éléments textuels sont présents dans ce recueil : des questions juridiques aux f. 107 à 109, une recette pour la toux au f. 116^r, une prière à réciter pour se prémunir du courroux du sultan au f. 125^r et un carré magique au f. 132^v, notamment.

Provenance : Richard Simon qui en a fait don à la Bibliotheca Rothotomagensis.

Or. 9 (autre cote : 1483, ancienne cote : or. 4.)³³

Coran

Papier, 24 f., 216 × 155 ; écriture orientale, broché.

Le texte du manuscrit commence avec la sourate 78 « al-Naba' » (La Nouvelle). La première sourate est ajoutée à la fin du volume.

Provenance : ce volume porte l'ex-libris « Missionum Orient. Soc. Jesu », = Bibliothèque de l'Église Métropolitaine de Rouen³⁴. Il a aussi appartenu à l'Académie de Rouen³⁵.

Or. 12 (autre cote : 1486, ancienne cote : or. 8)

Luḡat murqāt / لغت مرقات

La date de la copie, fin rabī' II 995/1586 se trouve au f. 209^r.

Papier, 209 f., 214 f. « réel » car le f. 168 est suivi du 168^r, 170 et 170^r, 148 et 148^r, 44^r et 44^v, 205 × 148 mm ; écriture orientale, réemploi du contreplât supérieur,

33 Reproduction microfilmée conservée à l'IRHT : MF 63476.

34 Voir le catalogue des manuscrits de l'Église métropolitaine de Rouen par Jean Saas, 1746.

35 Académie des sciences, belles lettres et arts, créée en 1744, dissoute en 1793 puis rétablie en 1803 par le préfet et le maire de Rouen. L'Académie récupéra alors ses archives mais non sa bibliothèque.

reliure de cuir brun, dessin en forme de mandorle, rubriques en rouge. Folios 161 et 164 jaunis.

Des marques de possession sont présentes au f. 1^r et le texte commence au f. 1^v, feuillet sur lequel on remarque 3 cachets, illisibles.

Le manuscrit contient un dictionnaire arabe-turc ottoman. Les entrées sont en arabe avec leur traduction.

Un feuillet volant qui ne fait pas partie du texte contient trois sourates du Coran : la sourate 101, « al-Qāri'a » (Le fracas), la 102, « Takātur » (La course de la passion des richesses) et la 103, « al-'Aṣr » (Le temps).

Au f. 209^v : une poésie en turc ottoman.

Or. 14 (autre cote 1488, ancienne cote : or. 9)

Waṣīyya/وصية de Muḥammad Bīr Alī

La copie n'est pas datée.

Papier, 40 f., 205×135 mm, 15 lignes par page ; écriture orientale ; titres en rouge (notamment sur le thème de la mort), marques d'humidité, reliure cartonnée.

Le contenu de l'ouvrage est mentionné dans l'incipit : *waṣīyya* (testament, admonitions).

Il s'agit d'une sorte de condensé sur la religion : les anges, les prophètes, les compagnons, la prière, le jeûne, l'enterrement. L'auteur précise, dans une introduction en langue arabe, qu'il a écrit ce texte en turc « pour que son bénéficiaire soit général ». Le texte se termine au f. 36^r sous forme de colophon.

Il est suivi de quelques éléments textuels :

- f. 36^v-39^v : élément textuel en turc, une prière en arabe (f. 37^v) ;
- f. 40^r : deux traditions prophétiques concernant la mémoire ;
- f. 40^v : recette médicale en turc ottoman, contenant notamment une liste d'ingrédients avec leur dosage.

Provenance : « Trouv. en France par M. Garcin de Tassy »³⁶.

36 Joseph Héliodore Garcin de Tassy (1794-1878), fut le 1^{er} enseignant d'hindoustani à l'École des Langues orientales à partir de 1827 et un membre de l'Institut en 1838 ; il est aussi le premier secrétaire adjoint et bibliothécaire de la Société asiatique créée en 1822. Il publiera dans le *Journal asiatique* nombre de notes et de comptes rendus.

Or. 15 (autre cote : 1489, ancienne cote : or. 6)³⁷

Traité d'astrologie

La copie n'est pas datée.

Papier, 141 f., 210 × 138 mm, écriture orientale, reliure cartonnée.

Le texte n'a pas pu être identifié, le manuscrit étant acéphale, et la fin manquante. Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit d'une traduction d'un texte grec, étant donné la présence de noms d'auteurs et de personnages grecs au fil du texte, par exemple Ptolémée aux f. 101^v, et 117. Le texte se présente en deux parties, elles-mêmes divisées en chapitres. Au f. 3 commence le chapitre xv de la 2^e section.

Provenance : Richard Simon, Saas, n° 7.

Or. 17 (ancienne cote : 1491, autre cote : or. 2)³⁸

Coran

Papier, 214 f. + f. 152bis, 196 × 147 mm ; écriture orientale, texte vocalisé ; reliure orientale, rabat en tissu. Folios 6, 90, 189 et 212 mutilés.

Le manuscrit contient le texte complet du Coran. Les sept dernières sourates sont d'une autre main.

Provenance : Richard Simon, Saas, n° 8.

Or. 18 (autre cote : 1492, ancienne cote : or. 3)

Coran

Papier, 188 f., 195 × 140 mm, 11 lignes par page ; écriture orientale ; reliure européenne en carton, tranche rouge, manuscrit restauré.

Cette copie incomplète du Coran commence avec la *Fātiḥa* (Prologue) et se termine par le verset 47 de la sourate 18, *al-Kahf* (La caverne).

On trouve des inscriptions en turc ottoman au f. 1, sans doute des essais de plume, qui n'ont aucune signification.

37 Reproduction microfilmée conservée à l'IRHT : MF 48021.

38 Reproduction microfilmée conservée à l'IRHT : MF 48022.

Provenance : en français au f. 1 : « Un don de Monsieur de Mercoeur, intendant de la maison et finances de Mercoeur, le 27 novembre 1604 ». Le manuscrit est ensuite entré dans les collections de la Bibliothèque de l'église métropolitaine.

Or. 20 (autre cote : 1494, ancienne cote : or. 5)

Coran

Papier, 18 f., 204 × 140 mm, 11 lignes/page, écriture orientale, encre rouge et noire, reliure cartonnée, manuscrit restauré.

Changement de calame au f. 11, papier différent, encre noire seulement ; reprise de la 1^{re} main au f. 14, même papier qu'au début du texte, encre noire et rouge (même phénomène au f. 16).

Le manuscrit contient le 2^e *ǧuz'* du Coran : de la sourate 67 « al-Mulk » (La royauté) à la sourate 76 « al-Insān » (L'Homme). Remarque : le mot « sourate » est écrit avec un *tā' maftūḥa*.

Or. 22 (autre cote : 1496, ancienne cote : or.15)

Coran

Le nom du copiste est Mullā Yūsuf b. Muḥammad 'Alī Būdrum (?)

Une date, 1224/1809, est citée au f. 83^v.

Papier, 83 f., 155 × 100 mm ; écriture orientale ; reliure de cuir brun à rabat et décors or, élément central en forme de mandorle. Encadrement du texte : double filet noir, remplissage doré. Présence d'enluminures au début du texte. La sourate *al-Fātiḥa* est enluminée sur deux feuillets en vis-à-vis. Frontispices. Les décors ne sont pas finalisés, notamment ceux des séparateurs des versets et les titres des sourates sont absents.

Mention de la date du 28 mai 1884 au f. 1^v.

Une notice est collée sur le contreplat inférieur :

Livre arabe, de prières, de sentences religieuses, d'exorcismes pour chasser le diable, de chapitres du Coran, entre autres celui qui commence le volume et qui est le premier chapitre de ce code religieux des mahométans. On trouve aussi dans ce volume les différents noms de Dieu disposés en forme de tableau ; le portrait ou signalement de Mahomet contenu dans des cartouches de forme circulaire. Les titres des différentes prières ne sont pas en arabe, ils sont en turc ou en persan.

Ce fragment du Coran va de la sourate 24 «al-Nūr» (La lumière) jusqu'à la sourate 114 «al-Nās» (Les gens), qui se termine au f. 51^r.

Du f. 51^v à 83, le manuscrit contient différents éléments textuels en arabe et en turc ottoman, notamment :

- f. 51^v à 53^r, les noms de Dieu inscrits dans un tableau, suivis à partir du f. 53^v de prières en turc ottoman et de hadith en arabe ;
- à partir du f. 53^v : prières en turc ottoman, hadith en arabe ;
- f. 55^v à 56^r : noms d'objets ayant appartenu au Prophète, notamment son *Muṣḥaf*, son tapis et son chapelet et noms de gens de la Caverne ;
- f. 56^v-78^v : invocations en arabe (*du'ā'*), précédées d'un titre en turc ottoman et entrecoupées d'inscriptions en turc ottoman (f. 76^r-77^v) ;
- f. 79^v : une ébauche de carré magique ;
- f. 80^r-81^r : lettres de l'alphabet en rouge, chaque lettre se référant à un verset coranique ;
- f. 81^v : commentaire d'une prière, sans doute en turc ottoman, jusqu'à 82^v ;
- f. 83 : prière en arabe.

Provenance : le manuscrit a été donné à la bibliothèque de l'Église métropolitaine de Rouen en 1856 par l'abbé Gossier, chanoine honoraire de la cathédrale après son retour d'exil en Angleterre en 1816. Lui-même l'avait reçu d'un négociant, Pierre-Adolphe Lainé-Condé (1806-1889), qui l'avait rapporté d'Alger en même temps qu'un Coran (or. 7).

L'acte de donation de l'abbé est rédigé sur une notice collée sur le contreplat supérieur :

J'accomplis aujourd'hui mon intention de faire présent à la ville pour sa bibliothèque les deux manuscrits qui me sont venus l'année dernière d'Alger. Lorsque dans votre catalogue vous mentionnez mon nom, je vous prie d'ajouter que je dois ces deux volumes à l'amitié de M. Lainé natif de cette ville, et négociant à Alger depuis quelques années. Remarquez, je vous prie, que j'ai collé sur le couvert, mais en dedans, les notices que je dois à la complaisance d'un de vos amis, et agréez l'expression de la haute considération de Monsieur Votre Serviteur l'A.H. Gossier. Chan.
Hon. Rouen le 5 déc. 1856.

Or. 23 (autre cote : 1497).

Recueil de quatre textes de morphologie et de conjugaisons

La copie est datée de 1176/1762.

Papier, 94 f., 152 × 100 mm, 17 lignes/page; écriture orientale; encadrement du texte: double filet bleu et or et encre noire et rouge; reliure de cuir brun à rabat, décor en forme de mandorle sur le plat supérieur. Rares notes marginales, quelques ratures. Éléments de décor à chaque début de texte.

Mention sur le f. 1^r: « Grammatical work by Eben Masood. Volume de quatre-vingt-quatorze feuillets. 28 mai 1884 ». Ex-libris sur le contreplat supérieur: Blason « la vertu est la seule noblesse ». N° 58. The Honble Frédéric North.

Au f. 2: une prière en arabe puis un texte en français et la mention d'une date: 22? 1786.

Le manuscrit est composé de quatre traités de morphologie (*ṣarf*). Le premier, le plus connu, qui couvre les feuillets 2^v-44^v est *Marāḥ al-arwāḥ* de Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd. Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd est un grammairien de Bagdad qui a vécu entre la fin du VII^e/XIII^e et le début du VIII^e/XIV^e siècle, période de l'apogée de la grammaire arabe. L'ouvrage, concis et pédagogique, comprend sept chapitres consacrés aux formes verbales.

La BnF conserve au moins 9 copies du *Marāḥ al-arwāḥ*³⁹, le plus souvent intégré dans des recueils grammaticaux – c'est le cas de ce manuscrit – parfois accompagné de commentaires. Parmi les copies de la BnF, la plus ancienne copiée en 947/1540 (Manuscrits, Arabe 4166) a servi de base à l'édition critique du *Marāḥ al-arwāḥ* en 1990 par Joyce Åkesson⁴⁰. Ce dernier n'a pas eu connaissance de la copie de Rouen ni de celle conservée à la Bulac (MS.ARA. 39).

Chacun des quatre éléments textuels du manuscrit se termine par un colophon contenant la même date: 1176/1762.

1^{er} texte:

– f. 2^v à 44^v: *Marāḥ al-arwāḥ*;

2^e texte:

– f. 45^v à 63^v: *al-Izzī fī al-taṣrīf* de 'Abd al-Wahhāb b. Ibrāhīm al-Zanḡānī (m. ca. 660/1262);

39 Les copies de la BnF, décrites par De Slane sont: Manuscrits, Arabe, 4167, 4168, 4169, 4170, 4171, 4172, 4173 et 4174. Les manuscrits arabe 4170, 4173, 4174 contiennent dans le même ordre les 4 textes copiés dans or. 23, suivis d'un 5^e intitulé *al-Amṭila al-muḥtalifa*.

40 Il a fait l'objet d'une édition critique, d'une traduction et d'un commentaire par Joyce Åkesson, 1990 (rééd. 2001). URL: https://ia802806.us.archive.org/8/items/arabicmorphologyphonology/arabic_morphology_phonology.pdf.

3^e texte :

- f. 65^v à 82^r : *al-Maqsūd fī al-ṣarf* faussement attribué à Abū Ḥanīfa, traité de référence dans le domaine de la morphologie⁴¹ ;
- f. 82^v à 84^r laissés en blanc ;

4^e texte :

- f. 84^v à 93^r : *Bināʿ al-Afʿāl*⁴² attribué à Muḥammad b. Muṣṭafā (Ḥamīd) al-Kafawī al-Ākqirmānī (m. 1174/1761), ce qui est peu probable au regard des deux autres copies conservées à la BnF (manuscrits, Arabe 4160 et Arabe 4173) ;
- f. 93^v : laissé en blanc ;
- f. 94^r : mots mnémotechniques ;
- f. 94^v : hadith.

Deux autres copies très semblables sont conservées à la bibliothèque patrimoniale : or. 27 (incomplète) et or. 34.

Provenance : Frederick North puis Coquebert de Montbret.

Or. 24 (autre cote : 1498)

Kitāb al-farāʿid de Muḥammad al-Sağāwandī

Le copiste est Maḥmūd b. al-ḥāğğ Ğaʿfar *al-šahīr* ʿAṭāʾ Zādeh.

La date de la copie, 1052/1642, se trouve au dernier feuillet du texte (123^v).

Papier, 126 f., 175 × 100 mm ; écriture orientale, texte à l'encre noire, vocalisation à l'encre rouge ; reliure à rabat partiellement déchirée, de couleur brun foncé, décor central en forme de mandorle sur le plat supérieur, double pagination en chiffres arabes orientaux et occidentaux : pas de correspondance de l'une avec l'autre.

Inscription sur la tranche : *Farāʿid sayyidī*.

Mention sur le contreplat supérieur : « Traité des successions en arabe, par le molla Mohammad ben abd-alraschid Sedja-Vendi. Volume bien écrit et en bon état ».

Mention sur le contreplat inférieur sur une notice imprimée : « Librairie orientale de Mme Ve Dondey-Dupré... Rue Vivienne, n^o 2, Rue St-Louis, n^o 46, à Paris... ».

41 Sur cette attribution erronée, voir Mustafa Kamil Ahmed et Bayan Muhammad Fattah, 2017.

42 Sur ces textes et leurs auteurs, voir Åkesson, 1990, p. 5.

- Au f. 1^r: un tableau décrit les parts en droit successoral. La date du 27 mai 1884 est présente au f. 1^v ;
- Au f. 2^r: une marque de possession du cadī Muṣṭafā ḥāfiẓ ainsi qu'un cachet que l'on retrouve au f. 3^r ;
- Au f. 2^v: une table des matières ;
- Après une prière au f. 3^v, le f. 4 est laissé en blanc, exception faite du tampon de la bibliothèque de Rouen.

Le texte est copié du f. 4^v au f. 123 et le nom de l'auteur, Muḥammad al-Sağāwandī, est cité sur ce même feuillet. Les feuillets suivants jusqu'au f. 126^v sont laissés en blanc ou contiennent des essais de plume et quelques inscriptions en turc ottoman.

Ce célèbre traité sur les successions aussi, connu sous le nom *Kitāb al-farā'id al-sirāğ'iyya* ou encore *al-Sirāğ'iyya*, est l'œuvre de Sirāğ al-Dīn Abū Ṭāhir Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abd al-Rašīd al-Sağāwandī (m. 600/1300), juriste hanafite. L'ouvrage a été largement commenté et résumé, tant en arabe qu'en turc et en persan⁴³ et édité dans les trois langues⁴⁴. Une autre copie, datée de 1003/1596, est conservée à la BnF sous la cote Manuscrits, Arabe 6995⁴⁵.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 25 (autre cote: 1499)

Tuḥfat al-ğarā'ib wa-ḥarīdat al-'ağā'ib d'Ibn al-Wardī

Le nom du copiste, Aḥmad b. Muḥammad b. 'Abd al-Dā'im b. Muḥammad b. Sulaymān al-Badahī al-Šāfi'ī est cité au f. B.

La date de la copie, dimanche 3 rabī' 11 981/1573 est dans le colophon au f. 188.

Papier, 188 f., + A et B au début du vol., D, E, F à la fin du vol., 183×139 mm ; écriture orientale, texte à l'encre noire, certains mots en rouge et illustrations en couleur, notamment aux f. 3^v et 4^r où l'on peut voir deux illustrations de la terre dessinées avec des encres de plusieurs couleurs ; reliure de cuir brun foncé à rabat, décor en forme de mandorle, manuscrit restauré.

43 *ET*², Sellheim, 2012.

44 Le texte a été traduit en anglais par William Jones dès 1792 à Calcutta ; édité en persan en 1811, en turc en 1848, en arabe en 1852 mais aussi en ourdou en 1869.

45 Voir la notice de ce dernier: <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc20000b/ca100>. Le texte y est suivi d'un commentaire par son auteur.

Inscription sur le dos décoré de la reliure : « Tahfet el Ghorayb ou Kheyret el adjayb ».

Mention au f. F : « reproduction photographique Ent. M 101 11 ».

Notes marginales en français à plusieurs endroits : noms de villes et de pays.

Le manuscrit contient de nombreux cachets :

- 3 cachets au f. A recto, sur lequel se trouvent inscrits quelques vers de poésie ;
- 1 cachet au f. B recto et la mention d'un nom : Mawlā Muṣṭafā, mais aussi celui du copiste précédé de « katabahu » et 3 autres cachets, l'un d'eux contenant une date illisible ;
- 2 marques de lecture avec cachets et 7 autres cachets dont celui de la bibliothèque de Rouen au f. 1 sur lequel se trouve aussi le titre de l'ouvrage et des essais de plume ;
- le cachet d'un certain 'Abd al-Raḥmān et une date en marge du f. 1^v où commence le texte.

Sirāġ al-Dīn Abū Ḥafṣ 'Umar Ibn al-Wardī (m. 861/1457) est l'auteur de cet ouvrage de géographie et d'histoire naturelle, dont la copie est ici complète. La paternité de l'œuvre est sujette à caution ; en effet, elle a aussi été attribuée à Zayn al-Dīn Ibn al-Wardī ou encore à un certain 'Umar b. Maṣṣūr b. Muḥammad b. 'Umar Ibn al-Wardī al-Subkī.

Quant au texte lui-même, il n'a pas de réelle valeur scientifique car les informations géographiques y sont très approximatives. Plus encore il pourrait s'agir d'un « plagiat » du *Ġāmi' al-funūn wa-salwat al-maḥzūn* de Naġm al-Dīn Aḥmad b. Ḥamdān b. Ṣabīb al-Ḥarrānī al-Ḥanbalī, qui vivait en Égypte vers 732/1332⁴⁶.

Malgré ses défauts, l'ouvrage a été édité à plusieurs reprises : au Caire, Alep, Beyrouth (dernière édition en 2014) et des passages ont fait l'objet de traductions en latin au début du XIX^e siècle.

La BnF conserve 19 copies de ce texte⁴⁷. Dans l'une d'elle (Manuscrits, Arabe 2206), Michel Sabbagh, copiste du manuscrit or. 49 de Rouen décrit plus bas, propose une table de la cosmographie d'Ibn al-Wardī sur la base du manuscrit Arabe 2198, également conservé à la BnF. Comme dans ce dernier manuscrit, la copie de Rouen se termine avec une pièce de vers sur le jeu d'échecs par le chérif Ibn al-Habbāriyya⁴⁸.

46 D'après les auteurs de l'article Ibn al-Wardī dans *l'EF*². URL : http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_3406 [dernière consultation le 5 novembre 2021].

47 BnF, Manuscrits, Arabe 2186, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2205, 2206 et 6010.

48 Ullmann, 1972, p. 42, 135.

Signalons aussi une copie incomplète à la Bulac (MS.ARA.615) et 3 copies à la BNU de Strasbourg (Ms. 4.190, Ms. 4.216 et Ms. 4.248⁴⁹).

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 27 (autre cote: 1501)

Le manuscrit est composé de trois traités de morphologie (*ṣarf*).

Papier, 85 f., 185 × 128 mm; écriture orientale; reliure en cuir brun. Le manuscrit a été mal restauré: des feuillets ont été découpés. Encadrement du texte: 1 filet rouge.

Au dos, sur un papier collé: « Grammaire arabe. Manuscrit arabe ».

Une notice de contenu sur le contreplat supérieur précise:

« Grammaire arabe, avec un grand nombre de scholies formant commentaire et disposées autour des pages et dans les interlignes; ms. Arabe, p. in 4° rel. dos rouge: Par Ahmed ben Ali ben Masoud ».

Trois des textes sont les mêmes que ceux des ms. or. 23 et or. 34 mais cette copie est incomplète.

Des commentaires couvrent entièrement les marges des deux premiers textes.

- f. 1^v-f. 48 v.: premier texte: *Marāḥ al-arwāḥ* de Aḥmad b. ‘Alī b. Mas‘ūd. La date est incomplète, l’année n’étant pas mentionnée. Le nom du copiste est Suhayl b. ‘Alī Faqī (?);
- f. 69^r: fin du 2^e texte: *al-‘Izzī fī al-Taṣrīf* de ‘Abd al-Wahhāb b. Ibrāhīm al-Zanġānī, avec une date de copie incomplète: vendredi au lever de soleil de la fin du mois de ša‘bān;
- f. 85^v: fin du 3^e texte, incomplet: *al-Maqṣūd fī al-ṣarf*;
- le dernier feuillet contient une table des matières différente de celle du ms. or. 23.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 29 (autre cote: 1503)

Traité de grammaire de Ġibrīl b. Farḥāt

49 Le début du manuscrit et des éléments de décor sont accessibles dans la Bibliothèque numérique de l’IRHT: https://bvmm.irht.cnrs.fr//resultRecherche/resultRecherche.php?COMPOSITION_ID=14574.

Il pourrait s'agir de son ouvrage intitulé *Baḥṭ al-maṭālib fī 'ilm al-'arabiyya: mu'jam wa-dirāsa fī al-naḥw al-'arabī* ou bien *Faṣl al-ḥiṭāb fī šinā'at al-wa'z*.

La date de la copie est dans le colophon : mardi 27 šafar 1153/23 šahr ayyār (mai) 1740.

Papier, 165 f., 208 × 150 mm ; écriture orientale, encre noire et rouge ; reliure de cuir brun clair, mandorle sur le plat supérieur et éléments de décors.

- f. 4-9 : table des matières ;
- f. 10 : *tanbīh* (avertissement) ;
- f. 10^v-165^r : texte du traité.

Notice de contenu sur le contreplat inférieur :

« Arabe in 4°. Manuscrit. Grammaire de la langue arabe composée par Gabriel Ibn Farhat d'Alep, Maronite et moine du Mont Liban. Écrit en l'année 1153 de l'hégire ».

L'auteur de ce traité de grammaire est connu sous le nom de Jirmānūs Farḥāt (1081-1145/1670-1732)⁵⁰. Dans le manuscrit, il est nommé « Ġibrīl ibn Farḥāt al-Qiṣṣ al-Rāhib al-Ḥalabī al-Mārūnī ». Précurseur de la Nahda et archevêque maronite d'Alep de 1725 jusqu'à sa mort, il est considéré comme une autorité en matière de philologie arabe ; son but était de simplifier et de « christianiser » la grammaire pour la rendre plus accessible à la jeunesse arabe chrétienne, ce qu'il précise dans cette copie au f. 2^v.

Ses deux principaux traités de grammaire ont été édités aux XIX^e et XX^e siècles, notamment par des personnalités de la Nahda.

Provenance : Coquebert de Montbret.

Or. 30 (autre cote : 1504)

Ḥarīdat al-'Ağā'ib wa-farīdat al-ğarā'ib d'Ibn al-Wardī

Le nom du copiste est Muḥammad al-Bulāqī... « al-šāfi'ī maḏhaban ».

La copie est datée du mercredi 'id al-kabīr (dū al-ḥiğğa) 1077/1666.

Papier, 243 f., 140 × 205 mm, écriture orientale ; encres noire et rouge, encadrement du texte : triple filet rouge ; reliure de cuir brun à rabat et décor en forme de mandorle.

50 *ET³*, Carsten Walbiner, « Farḥāt Jirmānūs ». Ses ouvrages, publiés et inédits, sont listés dans Kristen Brustad, 2009.

La date du 28 mai 1884 est indiquée au début du manuscrit.

Notice de contenu: «Eben-el-Wardi. A geographical work by Ebn el-Wardi; manuscrit arabe, in 4° avec une carte. Rel. Arabe, dos de veau»

Ex-libris sur le contreplat supérieur: Blason «la vertu est la seule noblesse. N° 154. The Hon^{ble} Frédérique[sic] North».

Le contenu de ce manuscrit est le même que celui du ms. or. 25. Le texte commence au f. 3^r, précédé d'un croquis non terminé et de vers de poésie (f. 1 et 2). Une carte du globe terrestre dépliant est représentée au f. 5. À la fin du traité, au f. 141^v, un tableau est intitulé *ğadwal fihi hisāb al-ğālib wa-al-mağlūb*. Comme dans le manuscrit or. 25, la copie se termine par un chapitre sur le jeu d'échec sous forme de vers (f. 142), précédant le colophon.

Provenance: Coquebert de Montbret et possesseur précédent, Frederick North.

Or. 31 (autre cote: 1505)

Kitāb šarḥ al-azhariyya de Ḥālid b. 'Abd Allāh al-Azharī

Le nom du copiste est Aḥmad b. 'Alī al-Ġabalī.

La copie est datée du samedi 24 ġumāda I 1040/1630.

Papier, 56 f., 212×145 mm, écriture orientale, encres noire et rouge, reliure en cuir brun, manuscrit restauré, notes marginales. Date: 27 mai 1884 au f. 1.

Ex-libris sur le contreplat supérieur: Blason «la vertu est la seule noblesse». N° 73. Notice: «Sheikh Khaled. A grammatical work by sheikh Khaled: manuscrit arabe in 4° rel. arabe. Veau. Commentaire sur l'ouvrage grammatical intitulé: El Azhariyeh par sheikh Khaled»

Au f. 2^v: une inscription: «Grammatical work by Cheikh Khaled»;

Au f. 3: la marque de possession de Coquebert de Montbret.

Ce manuscrit contient un traité de grammaire qui est un commentaire de l'ouvrage intitulé *al-azhariyya*. Le titre, *Kitāb šarḥ al-azhariyya*, apparaît au f. 3^r. L'auteur, Ḥālid b. 'Abd Allāh al-Ġirġī al-Waqqād al-Azharī (m. 905/1499) est un savant égyptien connu pour ses nombreux traités de grammaire et ses commentaires de textes grammaticaux. Après avoir rédigé un traité de syntaxe intitulé *al-Muqaddima al-Azhariyya* (éd. en 1886), il l'a lui-même complété par un commentaire afin de faciliter la compréhension et la mémorisation de sa

Muqaddima par les élèves⁵¹. C'est ce commentaire qui est copié dans ce manuscrit qui se termine par un colophon au f. 56^v⁵².

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 33 (autre cote: 1507)

Kitāb ṣaḥīrat šakk d'Athanase d'Antioche.

La date de la copie, 1721, est indiquée au bas du f. 1.

Papier, 147 f., la foliotation va du n^o 1 à 149, 220 × 150 mm; écriture maghrébine, reliure de cuir. Mention de la date du 28 mai 1884 au début du manuscrit.

Le manuscrit contient un traité d'Athanase IV d'Antioche sur les motifs qui ont amené la séparation des églises d'Orient et d'Occident⁵³. L'auteur a été le patriarche orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient entre 1686 et sa mort en 1724.

Au f. 149 verso, un portrait gravé de Juan de Jove y Muniz, chanoine de Santander (ca. 1705-ca. 1775). Docteur en théologie, il a été le 1^{er} évêque de Santander.

Un nom, Joachim Ballerze, et une date, 1771, sont inscrits sous le portrait.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 34 (autre cote: 1508)

Le manuscrit est composé de trois traités de morphologie (*ṣarf*)

La copie est du XVIII^e siècle

Papier, 80 f., 200 × 124 mm; écriture orientale; encadrement du texte: double filet rouge; reliure européenne de cuir brun. Plusieurs scolies autour du texte.

Les trois textes de grammaire copiés sont semblables à ceux des manuscrits or. 23 et or. 27.

51 *ET*², Thomas Bauer, « al-Azharī, Khālid b. 'Abdallāh ».

52 La BnF comme la Bulac conservent de nombreuses copies des ouvrages d'al-Azharī. Par exemple à la Bulac: MS. ARA. 38: <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-2016441942142379>.

53 Il a fait l'objet d'une édition à Londres en 1721, laquelle contient la traduction du texte du grec vers l'arabe.

Aux f. 1^v et 2^r: notes

Le 1^{er} texte: *Marāḥ al-arwāḥ* de Aḥmad b. ‘Alī b. Mas‘ūd commence au f. 2^v et se termine au f. 32^v. La copie est datée de 1121/1709;

Le 2^e texte: *al-‘Izzī fī al-Taṣrīf* de ‘Abd al-Wahhāb b. Ibrāhīm Zanğānī se termine au f. 45^r; le nom du copiste est dans le colophon: Muḥammad b. al-Ḥağğ Ḥusayn ainsi que la date de la copie: 1121/1709;

Le 3^e texte, *al-Maqṣūd fī al-ṣarf* se termine au feuillet 69^r.

Du f. 69^v au f. 79: tableaux d'exemples de conjugaison.

Présence de nombreux cachets illisibles au f. 80^r.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 39 (autre cote: 1513)

« Essais sur les synonymes arabes avec nottes^{MST} moderne 1806 » (sur la couverture)

Ni l'auteur ni le copiste ne sont cités.

La copie peut être datée du XIX^e siècle.

Papier, 22 f., 198 × 150 mm, reliure occidentale cartonnée bleu foncé.

Le manuscrit contient une liste de termes en arabe suivis de leur traduction en français.

Au dernier feuillet, il est indiqué en français: « essai de la synonymie arabe contenant 218 mots. 1802 »

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 40 (autre cote: 1514; ancienne cote: n^o 303)

Al-Muqaddima d'Ibn Ḥaldūn

Le nom du copiste, Muḥammad b. Aḥmad b. Ibrāhīm *al-mudda‘ā* Ibn al-Alram, est cité dans le colophon (f. 276^v).

La copie est datée de rağab 1150/octobre 1737.

Il est fait mention d'une autre date au f. 1: 15 ġumāda 11 1227/26 juin 1812.

Papier, 276 f., 144 × 205 mm, 29 à 30 lignes par page, écriture orientale, reliure occidentale, notes marginales à l'encre rouge ou noire.

Le manuscrit contient, du f. 1^v au f. 276, le texte bien connu des *Prolegomènes* d'Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406)⁵⁴.

- f. 1^r: début d'un vers de poésie. Un certificat de lecture y est daté de 1227/1812.
- f. 2: deux marques de possession effacées et une marque de lecture.

Provenance: Coquebert de Montbret. Le manuscrit est aussi signalé dans la 3^e partie du catalogue de la bibliothèque de Sylvestre de Sacy sous la cote n^o 203⁵⁵.

Or. 41 (autre cote: 1515)

Multaqā al-abḥur d'Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ḥalabī

La copie est datée de 1125/1713 dans le colophon.

Papier, 147 f., 205×144 mm, 29 lignes par page; écriture orientale, reliure moderne vert pâle.

Au revers de la couverture, sur un papier collé: «C'est l'œuvre qui a été traduite en français par Mouradagea [sic] d'Ohsson et publiée dans son tableau de l'Empire Ottoman. L'exemplaire est complet mais une partie placée sens dessus dessous. Note de M. Reinaud.»

Ce traité est un manuel de droit hanéfite d'un auteur célèbre, disciple d'al-Suyūṭī, Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Muḥammad al-Ḥalabī (m. 956/1549)⁵⁶. Au f. 149^v, il est précisé que la version définitive «mise au propre» du texte, a été terminée le mardi 13 raḡab 923/1^{er} août 1517. L'auteur y décrit les branches principales du droit hanéfite. Le manuel a été utilisé par Ignace Mouradagea d'Ohsson pour la rédaction de première partie de son ouvrage intitulé *Tableau général de l'empire ottoman*⁵⁷.

Le manuscrit est composé de deux éléments reliés tête-bêche et une erreur de reliure fait que les f. 1 à 39^v se trouvent à la fin du manuscrit après le colophon.

54 *Et*³, Abdesselam Cheddadi, «Ibn Ḥaldūn, 'Abd al-Raḥmān».

55 Ce catalogue a été réalisé par Romain Merlin, et les manuscrits sont décrits dans le vol. 1 paru en 1842.

56 Schacht, *Et*².

57 D'Ohsson, 1787. Les 2 premiers tomes de cette édition sont en accès libre dans Gallica: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k326236n>. Sur I. Mouradagea d'Ohsson et son œuvre incomplète, voir Findley, 1998.

Une table des matières, sous forme de tableau, est présente aux feuillets numérotés a-b-c-d-e.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 49 (autre cote: 1523)

Kitāb Taqwīm al-buldān/كتاب تقويم البلدان d'Abū al-Fiḍā' Ismā'īl

Papier, 204 f. (non folioté), 320 × 205 mm; écriture orientale; broché.

Au f. 2: en plus de l'indication: « ms. 204 feuillets 27 mars 1882 », il est précisé: « Copie faite par Michel Sabbagh sur le manuscrit de la Bibliothèque du Roi ».

Il s'agit d'une copie de l'ouvrage de géographie *Kitāb Taqwīm al-buldān*⁵⁸ d'Abū al-Fiḍā' Ismā'īl b. 'Alī (732/1331), prince, géographe, historien de l'époque ayyou-bide.

La copie a été réalisée par Michel Sabbagh (1784-1816) sur la base du manuscrit Arabe 2239 conservé à la BnF. Arrivé en France en 1801 après avoir été interprète lors de la campagne d'Égypte, il est recruté en 1807 en tant que copiste et restaurateur de manuscrits à la bibliothèque impériale où il a recopié une soixantaine de textes⁵⁹. L'une de ses copies, Arabe 2245, contient la liste des chapitres du *Taqwīm al-buldān*, et une liste d'articles en lien avec l'ouvrage. Michel Sabbagh est aussi un auteur et nombre d'Orientalistes et d'élèves l'ont cotoyé et ont bénéficié de son savoir. C'est le cas de Jean Jacques Antoine Caus-sin de Perceval ou encore Sylvestre de Sacy, qui a traduit en français son ouvrage intitulé *La colombe messagère* en 1805⁶⁰.

Provenance: bibliothèque de Caussin de Perceval. Il peut aussi bien s'agir de Jean Jacques Antoine Caussin de Perceval (1759-1835) ou de son fils Armand Pierre (1795-1871), voire des deux.

Or. 53 (autre cote: 1527)⁶¹

Recueil de six extraits de textes en lien avec les Druzes.

58 Éd. Reinaud et De Slane, 1840, sur la base des manuscrits arabes de Paris (Arabe 2239) et de Leyde. Il a été traduit en français par Reinaud, 1848 et Guyard, 1883. Voir *ET*³, Talmon-Heller « Abū l-Fidā' ».

59 Nijland, *ET*².

60 De Sacy, 1805.

61 L'IRHT conserve une reproduction microfilmée de ce manuscrit: IRHT MF 63832.

Papier, 53 f., 240×175 mm; écriture orientale; reliure cuir brun clair. L'encre métallo-gallique a attaqué le papier. Numérotation des cahiers de gauche à droite en chiffres arabes mais numérotation des feuillets de droite à gauche. Au f. 1^r: mention de la date du 27 mai 1884.

Le manuscrit contient une série de documents relatifs à l'histoire des Druzes :

- f. 1 à 16: 1^{er} texte sur l'origine des Druzes;
- f. 16^v-17^r: en blanc;
- f. 17^v-32^r: 2^e texte: «Baptême», catéchisme sous forme de questions réponses;
- f. 32^v à 33^r: 3^e texte: *qasīda*;
- f. 33^v: une ligne de vers;
- f. 34^r: en blanc;
- f. 34^v-41^v: 4^e texte: cahier de plus petite dimension. Texte acéphale: «explications sur certains points de doctrine des Druzes»;
- f. 42^r en blanc;
- f. 42^v-49^v: 5^e texte: «catéchisme» sous forme de questions réponses sur le «véritable unitairien»;
- f. 50 en blanc;
- f. 50^v-52^r: 6^e texte: «Croyances des Druzes». Colophon, non daté;
- f. 52^v à 53: «Hiérarchie spirituelle des Druzes».

Dans l'exemplaire du *Catalogue général des manuscrits* de la bibliothèque à Rouen, une main anonyme est venue ajouter une indication à la page 449: «Très rare d'après M. Yazbec. Serait unique, 1^{er} juin 1966».

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 54 (autre cote: 1528)

Papier, 84 f., + f. 1 bis, 28 bis, 61 bis, 240×166 mm; écriture orientale; reliure en cuir brun. Mention d'une date au f. 1: 27 mai 1884.

Le manuscrit contient un lexique arabe turc ottoman.

Provenance: Montbret (Coquebert de).

Or. 56 (autre cote: 1530)

Commentaire de la *Āğurrūmiyya* par Ḥālid b. 'Abd Allāh al-Azharī

Le nom du copiste, 'Alī al-Šahrāwī (?) al-Durrī (?) al-Mālikī al-Azharī est mentionné au f. 73^v dans le colophon.

La copie y est datée de safar 1199/décembre 1784.

Papier, 73 f. (31-40 en blanc), 235 × 160 mm, 19 lignes par page, écriture orientale; reliure en cuir brun.

Ce commentaire du célèbre traité de grammaire intitulé *al-Āġurrūmiyya* d'Ibn Āġurrūm al-Ṣanhāġī (m. 723/1323) est l'œuvre de Zayn al-Dīn Ḥālid b. 'Abd Allāh al-Azhārī. Destiné à un public d'étudiants, son *Ṣarḥ laṭīf li-alfāz al-Āġurrūmiyya* a été imprimé dans les marges d'un autre ouvrage de grammaire d'Abū al-Naġā' al-Ṣaġīr, édité au Caire en 1380/1960⁶².

Al-Azhārī est aussi l'auteur du commentaire contenu dans le manuscrit or. 31, décrit plus haut.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 60 (autre cote: 1534)

Histoire des Maronites d'Estefan El Duwayhi

Papier, 72 f., 215 × 148 mm, écriture orientale; reliure en cuir.

Cette *Histoire des Maronites* est l'œuvre du père de l'historiographie maronite, Estefan El Duwayhi (1630-1704) qui fut patriarche d'Antioche mais aussi le promoteur des grands ordres religieux. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages.

Le manuscrit contient la première partie de son ouvrage et la table des matières de la deuxième partie jusqu'à l'année 1633⁶³.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 61 (autre cote: 1535)

Recueil de 9 cahiers

Papier, 295 f., 9 cahiers cousus à l'exception du 9^e, plusieurs dimensions, numérotation de gauche à droite.

– 1^{er} cahier R172 OR 61: des correspondances, 42 f., écriture maghrébine; Plusieurs dates: 1^{re} lettre datée de 1218/1803, 3^e lettre datée (f. 37^v): Tunis, 1803.

62 Bauer, *ET*³.

63 L'ouvrage a fait l'objet d'une édition par Rachid al-Khourī al-Chartouni en 1890.

Notes diverses en arabe avec des traductions en anglais ;

- 2^e cahier, f. 45^v à 58 : extrait des mille et une nuits avec une traduction juxtaposée en anglais. Extrait de la 162^e nuit suivie de vers de poésie traduits ;
- 3^e cahier, f. 60 à 80 : termes, locutions en arabe traduits en latin ou en espagnol ;
- 4^e cahier, f. 81 à 116 : petit dictionnaire de mots en arabe en ordre alphabétique avec traduction en espagnol ou en latin ;
- 5^e cahier, f. 117 à 163. Début du texte au f. 118 : grammaire, conjugaison, arabe/espagnol ;
- 6^e cahier, f. 164 à 188 : lettres numérotées en désordre. Mention de la ville de Rabat dans une lettre, mais aussi le plus souvent de la ville de Tunis. Écriture maghrébine. Lettres datées de 1216-1217/1801-1802 ;
- 7^e cahier, f. 189-248 (249 en blanc). Lettre en arabe traduite en espagnol datée de 1814 (f. 189). Lettres du f. 190 à 191, Don Ferdinand VII y est cité. Folios 192 à 196^r laissés en blanc. Au f. 196^v : sceau de Salomon. Au f. 197^v-198^r : copie (?) du dahir du sultan du Maroc Sulaymān b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh daté du mois de ramadān 1204/1790, suivi de son sceau. Autre date citée à la fin du cahier : 1121/1709. Cahier de correspondances, quelques mots en espagnol. Mention des Franciscains ; par exemple Fr. Diego ;
- 8^e cahier, f. 249 à 278. Les feuillets 249 à 251 sont laissés en blanc de même que le f. 278. Liste de mots en arabe dialectal marocain avec traduction en espagnol (concernant le corps, l'alimentation) ; orthographe phonétique. Quelques feuillets en aljamiado (ex : f. 264) ;

Un papier est inclus avec un tableau : conjugaison, temps, noms d'action par ex. au f. 271 bis. Titres en espagnol et contenu en arabe ;

- 9^e cahier, non cousu, f. 279 à 295. Il contient notamment des lettres, certaines datées : 1217/1802 ; brefs passages en espagnol.

Provenance : Coquebert de Montbret.

Or 62 (autre cote : 1536)

Récit historique sur Gibraltar

Sans titre, sans date ni nom d'auteur.

Papier 82 f., 212 × 146 mm, écriture maghrébine, reliure en cuir.

Le texte commence par la *basmala* suivie d'une indication du contenu : « al-ḥabar ‘an marsā ḡabal ṭāriq ».

Le récit diffère de celui de Aḥmad b. al-Mahdī al-Ġazzāl qui se trouve à la BnF, sous la cote Manuscrits, Arabe 2297 (ancienne cote: Supplément arabe 943), et qui a été édité par Ismā'īl al-'Arabī, à Beyrouth, en 1980.

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 63 (autre cote: 1537)

Matn al-Ḥulāṣa/ متن الخلاصة de Muḥammad Ibn Mālīk

Le nom du copiste, Muḥammad 'Abd al-Ra'ūf al-(?), est inscrit dans le coin gauche du f. 1^r.

Papier, 35 f., 208×155 mm, 15 lignes par page; écriture orientale, titres des chapitres en rouge; reliure cartonnée.

Le manuscrit contient un extrait du célèbre traité de grammaire connu sous le nom de *al-Alfīyya* d'Ibn Mālīk (d. 672/1274)⁶⁴, résumé versifié de son œuvre majeure: *al-Kāfiya al-šāfiya*.

Le texte commence au f. 1^v et se termine au bas du f. 35^r avec un titre de chapitre: «*al-idġām*».

Provenance: Coquebert de Montbret.

Or. 67 (autre cote: 1541)

Qawā'id al-ādāb fī ḥifẓ al-ansāb de 'Alī b. Nuṣayr al-Dīn Muḥammad al-Ṭūsī⁶⁵

Papier, 28 f., 158×110 mm; écriture orientale; reliure brochée.

L'ouvrage contient la généalogie des principales familles du Liban comme il est précisé au f. 1.

Provenance: Coquebert de Monbret.

Or. 68

Kašf al-faḍā'iḥ al-durziyya wa-rašf al-naṣā'iḥ al-masīḥiyya/ كشف الفضائح الدرزية ورشف النصائح المسيحية

La copie a été achevée à Beyrouth le 16 mars 1831.

64 Fleish, *ET*², « Ibn Malīk ».

65 Éd. Ilyās al-Qaṭṭār, 1986.

Papier, 21 f., 155 × 105 mm, écriture orientale, reliure brochée.

Il s'agit d'un traité ayant pour thème la réfutation de la doctrine religieuse des Druzes.

L'auteur est un moine ou un polémiste chrétien, probablement maronite. Ce texte a en effet été rédigé dans un contexte d'instabilité au Liban, qui conduit à de très vives tensions et à des massacres intra-communautaires entre Druzes et Maronites à partir de 1840 puis à une division du territoire. Le texte peut être mis en relation avec l'ouvrage intitulé *Théogonie des druses ou abrégé de leur système religieux*⁶⁶.

Provenance: Coquebert de Montbret.

3087 (ancienne cote: Leber 2881)

Modèles de calligraphie par 'Abd Allāh b. al-Mu'tazz

Le nom du calligraphe est cité au bas de la planche 9, suivi d'une date: 1087/1676.

Papier, 10 f., 438 × 205 mm, feuillets enluminés, décors, textes encadrés d'un triple filet, rouge et or, écriture du corps du texte en nashī, écriture des titres dans le style *ṭulūṭī*, encre noire, fond bleu, or, ou rose pâle, reliure de cuir brun, décor floral encadré de deux filets or.

Ces modèles de calligraphie arabe ont été exécutés de 1084/1673 (f. 4^v.) à 1087/1676 (f. 10). Les miniatures, d'époque qajar, sont de deux mains différentes. Textes de hadith notamment.

À la planche n° 9, le nom du calligraphe: al-'Abd « al-Muḍnib » 'Abd Allāh, est formulé de façon à afficher sa modestie.

Provenance: C. Leber⁶⁷.

6 Conclusion

Si Georges Vajda, fondateur de la Section arabe, avait déjà fait microfilmer onze manuscrits orientaux conservés à Rouen, dix en arabe et un en hébreu,

66 Guys, 1863. Nous remercions Wissam Halawi (Université de Lausanne) pour ses remarques.

67 Catalogue Leber, 1839, t. 1, p. 456.

pour enrichir la filmothèque de l'IRHT, le dernier inventaire datait de la fin du XIX^e siècle. Pourtant, le nombre de manuscrits présents dans les bibliothèques municipales de France a beaucoup changé. Certains ont été détruits lors des bombardements effectués au cours des deux guerres mondiales, certains ont disparu, d'autres sont entrés dans les collections, qu'il s'agisse de dons ou d'acquisitions. Mis à part la Bibliothèque nationale de France (BnF) où Georges Vajda et Yvette Sauvan puis Marie-Geneviève Guesdon – à laquelle nous rendons hommage ici – seuls quelques spécialistes tels Pierre Ageron en Normandie, Saïd Bousbina à Tours ou encore Jan Witkam à Toulouse, ont rédigé des inventaires ou des catalogues de manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques publiques de province.

À la bibliothèque patrimoniale Villon de Rouen, nous avons voulu mettre en lumière et analyser les trente-cinq manuscrits arabes qui y sont aujourd'hui conservés, en insistant sur leur provenance. En effet, la spécificité de ce fonds est qu'il a été constitué grâce à des dons successifs de collectionneurs de renom, tel Coquebert de Montbret.

Certains manuscrits y sont particulièrement intéressants. Nous citerons le manuscrit portant la cote or. 3 qu'il faut replacer dans l'histoire de la tradition de la traduction du Pentateuque samaritain en arabe; cette copie sur autographe, exécutée à Paris, était considérée comme égarée par Sylvestre de Sacy et, dès que nous avons dit qu'il s'en trouvait un exemplaire à Rouen, des chercheurs s'y sont intéressés. Le manuscrit qui porte la cote or. 5 avait été quant à lui repéré par Adolf Neubauer, et c'est en l'utilisant qu'il a fait la première édition du *Kitāb al-Tanqīh*, source majeure pour l'exégèse biblique. Autre exemple: le manuscrit or. 15, qui contient un traité d'astrologie n'a pu être identifié, car la copie est acéphale et la fin manquante et il pourrait faire l'objet d'une recherche. On voit aussi dans ce fonds plusieurs traités dont le texte se retrouve dans les collections de la BnF: ainsi le manuscrit or. 24, une copie – quoique tardive, datée de 1052/1642, alors que l'auteur est mort en 600/1300 – d'un traité de droit hanafite; ou encore or. 62, un récit historique sur Gibraltar, dont le texte diffère de la copie de la BnF. Celle-ci conserve aussi neuf copies de recueils de grammaire que l'on trouve à Rouen sous les cotes or. 23, 27 et 34, et 19 copies du *Tuhfat al-ġarā'ib wa-ḥarīdat al-ʿaġā'ib*, ouvrage de géographie et de sciences naturelles d'Ibn al-Wardī qui porte les cotes or. 25 et or. 30. Notons aussi que ce manuscrit or. 25 a été exposé au Musée de la Céramique à Rouen dans le cadre de l'événement « Arts de l'islam. Un passé pour un présent ».

Les descriptions de ces manuscrits arabes seront prochainement intégrées dans le Catalogue Collectif de France (CCFR). Les autres manuscrits que nous avons signalés, en hébreu, en turc ottoman, en persan ainsi que les dictionnaires bilingues ou multilingues restent à décrire.

Bibliographie

Catalogues de manuscrits, instruments de travail et d'études

- Ageron, Pierre, « Les manuscrits arabes de la bibliothèque de Caen », *Annales de Normandie*, 58^e année, n^o 1-2, 2008, p. 77-133.
- Ageron, Pierre, « Les manuscrits arabes de la bibliothèque de Lisieux », *Le Pays d'Auge*, 59^e année, n^o 5, 2009, p. 5-17.
- Ageron, Pierre, « Les manuscrits arabes de la bibliothèque de Cherbourg », *Revue de la Manche*, n^o 52/208, 2010, p. 3-30.
- Catalogue général des Manuscrits des bibliothèques publiques de France (CGM)*, 116 vol., 1849-1993.
- Catalogue général des Manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. 1. Rouen*, Henri Auguste Omont, Paris, Plon, 1886.
- Catalogue de livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber*, avec des notes sur le collecteur, 3 tomes, Paris, Techner, 1839.
- Encyclopédie de l'Islam (EI²)*, nouvelle édition, Leyde-Paris, E. J. Brill-G.-P. Maisonneuve et Larose, 12 vol., 1960-2007.
- Encyclopædia of Islam, three (EI³)*, Leyde, E. J. Brill, depuis 2010.
- Merlin, Romain, *Bibliothèque de M. le Baron Sylvestre de Sacy*, t. 1^{er}, *Imprimés*, t. 3, *Manuscrits*, Paris, Imprimerie royale, 1842.
- Ropper, Geoffrey (dir.), *World Survey of Islamic Manuscripts*, Londres, al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 1992-1994, 4 vol.
- Saas, Jean, *Notice des manuscrits de la Bibliothèque de l'Église métropolitaine de Rouen*, Rouen, 1746.

Sources

- Åkesson, Joyce, *Arabic Morphology and Phonology. Based on the Marāḥ al-'arwāḥ by Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd. Presented with an Introduction, Arabic Edition, English Translation and Commentary*, Leyde, Brill, coll. « Studies in Semitic Languages and Linguistics », n^o XXXV, 1990, réimpr. en 2001.
- Athanasius IV, *Ṣaḥrat šakk a'nī bad' al-inšiqāq bayna al-kanīsatayn al-šarqīyya wa-al-ġarbiyya* [Londres], 1721.
- D'Ohsson, *Ignace Muradja*, Paris, Impr. de Monsieur, 1787-1820 en 3 vol., et Firmin Didot, 1788-1824 en 7 vol.
- Al-Duwayhī, Istifān, *Histoire des Maronites*, éd. Rašid al Ḥurī al-Šartunī, Beyrouth, Impr. Catholique, 1890.
- Guys, Henri (éd. et trad.), *Théogonie des Druses ou abrégé de leur système religieux*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865, Paris, Geuthner, 1998.
- Neubauer, Adolphe, *Kitāb al-Uṣūl li-Abi-l-Walīd Marwān Ibn-Ġanāḥ al-Qurṭubī wa-*

- ğatlühū muntaḥabāt min taṣānīf āḥar fī al-uṣūl li-ba'd 'ulamā' al-Mašriq wa-l-Mağrib*, Oxford, Clarendon Press, 1875.
- Al-Sağāwandī, Sirāğ al-Dīn Muḥammad b. Muḥammad, éd. William Jones, *Al Sirājiyyah: or, the Mohammedan Law of Inheritance; With a Commentary*, Calcutta, Joseph Cooper, 1792.
- Al-Sağāwandī, Sirāğ al-Dīn Muḥammad b. Muḥammad, éd. en persan Muḥammad Rašhīd, *Farā'id sirāğīyya*, Calcutta, 1227 [1811].
- Al-Sağāwandī, Sirāğ al-Dīn Muḥammad b. Muḥammad, éd. en turc Salih Efendi, *Cerideyi feraiz*, [Istanbul], Takvimhane-yi Amire, 1848.
- Al-Sağāwandī, Sirāğ al-Dīn Muḥammad b. Muḥammad, éd. en arabe, *al-Farā'id al-sirāğīyya, ma' šarḥ 'alā hāmishihi*, [Istanbul?], Dār al-Ṭibā'a al-'āmira, 1852.
- Al-Sağāwandī, Sirāğ al-Dīn Muḥammad b. Muḥammad [éd. en ourdou], Lahore, Matba'a-i Hope, 1865.
- Al-Ṭūsī, 'Alī b. Nuṣayr al-Dīn Muḥammad, éd. Ilyās al-Qaṭṭār, *Qawā'id al-ādāb Hifz al-ansāb*, Beyrouth, al-Ġāmi'a al-lubnāniyya, coll. « Qism al-dirāsāt al-tārīḥiyya », n° 35, 1986.
- Zewi, Tamar (éd.), *The Samaritan Version of Saadya Gaon's Translation of the Pentateuch. Critical Edition and Study of MS London BL OR7562 and Related MSS (BA 3)*, Leyde-Boston, Brill, 2015.

Études

- Bauer, Thomas, « al-Azharī, Khālīd b. 'Abdallāh », *ET³*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_ei3_SIM_0336 [dernière consultation le 21 novembre 2021].
- Brustad, Kristen, « Jirmānūs Jibrīl Farḥāt », dans Joseph E. Lowry et Devin J. Stewart (éd.), *Essays in Arabic literary biography 1350-1850*, Wiesbaden 2009, p. 242-251.
- Cheddadi, Abdesselam, « Ibn Khaldūn, 'Abd al-Raḥmān », *ET³*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_ei3_COM_30943 [dernière consultation le 2 décembre 2021].
- Findley, Carter V., et Mouradgea d'Ohsson (1740-1807), « Liminality and Cosmopolitanism in the Author of the "Tableau general de l'empire othoman" », *Turkish Studies Association Bulletin*, vol. n° 22/1, 1998, p. 21-35.
- Fleisch, Hubert, « Ibn Mālik », *ET²*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_islam_COM_0336 [dernière consultation le 7 décembre 2021].
- Guesdon, Marie-Geneviève, « Corans maghrébins copiés du XI^e au XVII^e siècle, conservés dans les musées et Bibliothèques de France autres que la BnF », *Journal of Qur'anic Studies*, n° 19/3, 2017, p. 4-17.
- Laboulais, Isabelle, *Lectures et pratiques de l'espace. L'itinéraire de Coquebert de Montbret, savant et grand commis d'État (1755-1831)*, Paris, Honoré Champion, 1999, 754 p.

- Margival, Henri, *Essai sur Richard Simon et la critique biblique au XVII^e siècle*, Paris 1900, 363 p.
- Mustafa Kamil Ahmed, Bayan Muhammad Fattah, « A Question and an Answer about Ibraheem Bin Ahmed's (Known as Isam Al-Dean Al-Isfrayni) *Al-Maksood Bel Sarf* (What is Meant by Morphology) », *Basic Education College Magazine For Educational and Humanities Sciences*, n° 32, 2017, p. 804-859.
- Neveu, Valérie, « La bibliothèque de Richard Simon », *Bulletin du bibliophile*, 1998, p. 62-124.
- Neveu, Valérie et Christelle Quillet, « Les fonds et collections de la bibliothèque municipale de Rouen », *Études Normandes*, n° 4, Rouen, 2009, p. 19-30.
- Nijland, C., « Mikhā'il al-Ṣabbāgh », *ET²*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_5192 [dernière consultation le 3 décembre 2021].
- Noël, Eugène, « Les bibliothèques et leur catalogue : le système Bonnange », *Journal de Rouen*, n° 6 décembre 1879.
- Peyrafort-Huin, Monique, « D'un lecteur à l'autre : emprunts et circulation de manuscrits à Rouen à la fin du Moyen Âge », *Tabularia*, « Études », n° 14, 2014, p. 1-88. URL: <https://journals.openedition.org/tabularia/pdf/2257>.
- Rose, Marie-Françoise, avec la collaboration de Jean-Dominique Mellot et Valérie Neveu, *La bibliothèque municipale de Rouen. 200 ans d'histoire(s)*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre 2020 [paru en janvier 2021], 440 p. in 8°.
- Schacht, Josef, « al-Ḥalabī », *ET²*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_2642 [dernière consultation le 2 décembre 2021].
- Schorch, Stefan (éd.), *The Samaritan Pentateuch. Volume III Leviticus*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2018.
- Sellheim, Rudolf, « al-Sadjāwandī », *ET²*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_6424 [dernière consultation le 10 novembre 2021].
- Manfred Ullmann, *Die Natur und Geheimwissenschaften im Islam*, Leyde-Cologne, « Handbuch der Orientalistik, 1 Abteilung, Ergänzungband », VI/2, 1972.
- Streiff, René, « La vie littéraire en Seine Maritime », *Études normandes*, 147, 1962, p. 33-60. URL: www.persee.fr/issue/etn.or_0014-2158_1962_num_44_147 [dernière consultation le 3 octobre 2021].
- Talmon-Heller, Daniella « Abū l-Fidā' », *ET³*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_ei3_SIM_0286 [dernière consultation le 2 décembre 2021].
- Walbiner, Carsten, « Farḥat Jirānūs », *ET³*, URL: http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/1573-3912_ei3_COM_26977 [dernière consultation le 20 novembre 2021].
- Whiteley, Peter, *Lord North: the Prime Minister who Lost America*, Grande Ohio Hambleton Press, 1996, 275 p.

Bases de données et bibliothèques numériques

CCFR, catalogue collectif de France : https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp?action=public_formsearch_manuscrits

BVMM: Bibliothèque virtuelle des manuscrits, CNRS-IRHT : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/>

Codicologia : vocabulaire multilingue pour la description des manuscrits : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/>

Onomasticon arabicum: base de données onomastique de savants du monde musulman : <https://onomasticon.irht.cnrs.fr/>

والف رزق المرحوم اسمعيل الحكيم ولد ذكر ودعي اسمه علي اسم ابوه المرحوم
 الله تعالى يجعله خليفة اجود امين بسير سيدي موسي بن عمران الامين
 وكاتب الحروف المملوك يعقوب ابن اسحق ابن مرجان ابن صفى الصفوي
 المطرب المرصاني السامري البيوسفي الا سراييلي غفر الله له ثم لو الدرية ثم جميع
 فهاال بسراي امين امير امين كبتنه المملوك يعقوب ابن اسحق
 السامري : هذه التوراة المقدسة المنزلة علي يد سيدنا موسي عليه افضل السلام

BIBL. DE ROUEN

بخز

هذه التوراة المقدسة بعون وتدبير الباري سبحانه وتعالى
 علي يد اقر العباد والادلهم الذي ليس مستحق ان يذكر لكثرة خطاه ومآثمه
 يوحنا دمشق شامي بن جرجس السكاكيني بن ابراهيم بن حنا مكننا
 بابن قطا، وذلك انه نقلها من علي النسخين التي هرب من ترجمته
 السمرة فايقة ترجم كل الموجودتين في خزنة كتب المؤمنين من الله
 والمظفر بالغلبه عالي الشان **لودوفيكس ١١٤٤ ملك فرنسا وناووار**
 عز نصره ، ثم ان فرق نسخة الواحدة عن الاخره شي وهو استخراج
 ووضع قبالة علي الهوامش بكافة التدقيق والعناية كل ذلك بمساعدة الله
 وصر اخر حزيران سنة اثنين وثمانين بعد الالف للتجسد الالهي داخل ياريس العظماء *in monte ACUTATO*





ILLUSTRATION 2.2 Bibliothèque municipale de Rouen (Or. 22), f. 55^v-56
 © BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ET PATRIMONIALE VILLON

Une copie de la *Nuḥbat al-dahr fī ‘aġā’ib al-barr wa-al-baḥr* d'al-Dimašqī (BnF, Arabe 5858)

Khalid Chakor-Alami

1 Introduction

Dans la littérature cosmographique arabe, la *Nuḥbat al-dahr fī ‘aġā’ib al-barr wa-al-baḥr* d'al-Dimašqī retient l'intérêt à plusieurs égards: tout d'abord pour la synthèse qu'il fait des informations géographiques dont on disposait à son époque et ensuite pour la vision du monde qu'il construit à travers ses lectures, les choses qu'il avait entendues, observées ou vécues personnellement. L'auteur s'y intéresse aux activités des hommes et à leurs pratiques culturelles, selon leur milieu géographique, et il en parle avec un souci de divertissement et d'instruction en même temps.

L'objet de ces lignes est de présenter l'auteur et son œuvre avant de décrire une des deux copies que possède la Bibliothèque nationale de France, le manuscrit Arabe 5858¹.

2 L'homme

Šams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. Abī Ṭālib al-Anṣārī al-Dimašqī al-Šūfī est né à Damas, vers 654/1256, dans un *ḥānqāh* dirigé par son grand-père².

À propos d'al-Dimašqī nous avons des informations de première main, grâce à deux personnages-clés du VII^e/XIV^e siècle: ‘Alam al-Dīn al-Birzālī (665/1266-739/1338)³ et Ṣalāḥ al-Dīn Ḥalīl b. Aybak b. ‘Abd Allāh al-Šafadī (696/1297-764/1363)⁴. Le premier est un historien et biographe damasquin de la même génération que notre auteur, le second fut son disciple. Il est de la génération suivante. C'est un biographe, philologue, critique littéraire et homme de lettres.

1 Je remercie Anne Regourd et Muriel Roiland qui ont bien voulu relire cet article et l'ont enrichi de leurs suggestions.

2 Dunlop, 2010.

3 Rosenthal, 2010.

4 Rosenthal, 2010.

Al-Şafadī a côtoyé al-Dimaşqī, dans sa ville natale Şafad, lorsqu'il y séjourna pour la dernière fois. C'est par son intermédiaire que nous connaissons les propos d'al-Birzālī.

Les deux hommes se souviennent d'al-Dimaşqī comme d'une personne d'une extrême intelligence, mondain, taquin et de discussion plaisante. Néanmoins, ils expriment leurs réserves quant à son érudition. En effet al-Şafadī n'évoque jamais les noms de ses maîtres ni de ses éventuels élèves, comme il a l'usage de procéder dans ses notices⁵. Est-ce un simple oubli ou une manière d'éluder des zones d'ombre concernant son parcours d'étude? La réalité est qu'al-Dimaşqī lui-même est silencieux à ce sujet. À aucun moment, dans son ouvrage ou ailleurs, il ne fait allusion à son parcours éducatif ni à ses éventuels maîtres, ce qui porte à croire qu'il était autodidacte. Les seules références qui témoignent de sa science sont les livres qu'il a lus et les nouvelles qu'il a entendues au gré de ses rencontres. Aucune des copies des œuvres qu'il a composées et qui nous sont parvenues ne porte de marque de lecture ni de licence d'enseignement (*iğāza*). Ceci s'explique par le fait que les domaines où il a excellé ne faisaient pas partie du cursus agréé à l'époque. Ni les gouvernants ni les *'ulamā'* ne toléraient de disciplines comme la philosophie hellénistique (*al-falsafa*), le mu'tazilisme et encore moins un certain soufisme qui s'apparente à celui d'Ibn Sab'īn et d'Ibn 'Arabi⁶.

D'après al-Şafadī, notre auteur était tout sauf un savant. Mais il était manifestement très doué et doté d'une capacité à assimiler tout ce qui était étrange et complexe. Cela lui donnait l'audace d'aborder n'importe quel thème et d'en rédiger un traité: « Lam yakun lahu 'ilm wa-innamā kāna ḍaki... lahu qudra 'alā al-duḥūl fi kulli 'ilm wa-ğur'a 'alā al-taṣnīf fi kulli fann »⁷. Il était, selon al-Birzālī, une charmante personne, mais doué pour tromper les esprits et impressionner les gens du peuple. Cependant, on lui doit des ouvrages de gastronomie, comme de méthodologie juridique, *uṣūl al-fiqh*, tout en n'étant spécialiste dans aucune d'elle. Al-Şafadī qui eut à maintes fois l'occasion de l'avoir à ses côtés, le décrit comme une personne affable, mais inconstante et confuse. « Un jour, nous dit-il, je le trouvais de l'avis des philosophes, un autre pro-Aş'arites, un autre jour, il était pour les Mu'tazilites, parfois, il soutenait les Ḥašwī⁸, et

5 Sublet et Roiland-Rouabah, 2009, p. 72.

6 Geoffroy, 1996, p. 81-86.

7 *Al-Wāfi*, II, p. 136.

8 *Ḥašwīyya* ou *hušwīyya* ou *ahl al-Ḥašw* désigne des traditionnistes extrémistes (Aşhāb al-Ḥadīth) qui tiennent des discours inutiles et qui sont en général des savants de bas étage. Cf. Réd. « Ḥašwīyya », *EI*¹ en ligne.

d'autres, il passait pour un fervent d'Ibn Sab'īn⁹, se réclamant de son école. »¹⁰ Il était surtout doué dans les sciences des lettres, la science des talismans et l'alchimie, en ayant composé dans chacune d'elle un traité. D'ailleurs, ce sont ces compétences qui le rapprochèrent de l'Émir de Damas, al-Afram Āqūš Ğamāl al-Dīn¹¹. Il est fort probable qu'il fut, durant un moment, son courtisan. Bien que ce prince ne fût point réputé pour sa générosité, il lui avait tout de même consacré une rétribution, plus ou moins régulière.

On pense donc qu'al-Dimašqī fut proche du pouvoir pendant une période. Mais on ignore si c'est ce rapprochement qui l'a poussé à mettre par écrit son livre *al-Firāsa fī 'ilm al-siyyāsa* (La physiognomonie dans l'art de gouvernance) ou si c'est cette rédaction qui lui valut ce rapprochement.

En effet, *al-firāsa* ou la physiognomonie est une sorte de science qui déchiffre les différents signes du corps afin de connaître la véritable nature des hommes, leurs intentions, et de préjuger de leurs qualités ou de leurs défauts, ceci dans le but de prévoir leur comportement¹². Ainsi s'explique son utilité pour le prince dans son exercice quotidien du pouvoir. À cette époque notre auteur était connu dans son pays pour être l'un des trois meilleurs dans ce domaine; les deux autres étant Nağm al-Dīn b. Kamāl al-Şafadī et al-Ĥakīm Asad al-Yahūdī¹³. Son ouvrage remporta un succès tel que ses contemporains se l'arrachaient pour le copier. D'ailleurs, al-Şafadī lui-même le trouva d'une grande originalité au point qu'il en fit lui-même une copie d'après l'exemplaire de l'auteur, en 724/1323.

On suppose qu'al-Dimašqī fut pendant un moment le confident ou le conseiller d'al-Afram. Car pour le rapprocher de lui, ce dernier le fit venir de Ĥiṭṭīn¹⁴, en Palestine, et le nomma *şayḥ* al-Rabwat, un village au nord-ouest de Damas. Cette nomination est significative. D'abord, elle rappelle que la fonction de *şayḥ*, qu'al-Dimašqī occupait, aussi bien lorsqu'il était à Ĥiṭṭīn qu'à al-Rabwat, ne fut pas uniquement religieuse. Le rôle du *şayḥ*, supérieur d'un *ḥānqāh*, comme le souligne Éric Geoffroy, était rarement confié à des soufis, mais plutôt à des '*ulamā*'. Ces *şayḥ* étaient nommés par le pouvoir et avaient à la fois une autorité temporelle et spirituelle. D'ailleurs, ce terme s'emploie la plupart du temps accompagné d'un complément: *şayḥ al-balad* (maire d'une ville

9 Philosophe et mystique andalou, né à Murcie, en 1216 et mort à la Mecque, en 1271.

10 *Al-Wāfi*, III, p. 136.

11 *Al-Wāfi*, IX, p. 190.

12 Fahd, 2010. Sur l'utilisation de la physiognomonie par les gouvernants dans l'exercice du pouvoir, voir Ghersetti, 2018, p. 95 sq. Sur son utilisation dans la cour ottomane, voir Lelić, 2017.

14 À propos de cette localité, voir Buhl et Cahen, 2010, « Ĥiṭṭīn » (ou Ĥaṭṭīn).

ou de village)¹⁵. On est donc enclin à penser que l'appellation *šayḥ* al-Rabwat et *šayḥ* Ḥiṭṭīn indique qu'al-Dimašqī était, en plus de son autorité spirituelle, l'administrateur de ces deux villages respectifs. Quant à son autorité religieuse, elle consistait dans son imâmat de mosquée. Aucun de ses biographes ne se prononce sur sa réelle activité entant que responsable d'un *ḥānqāh*. Par ailleurs, il avait à rendre des comptes à l'émir de sa province.

Cela explique pourquoi lorsque son commis, connu sous le nom de Nağm, dépouilla et assassina un voyageur de passage à Ḥiṭṭīn, le Gouverneur de Şafad, Sayf al-Dīn Karāy, le tint pour responsable et lui infligea mille coups de bâton, ainsi qu'une période d'incarcération.

La proximité avec al-Afram n'était pas anodine. Ce dernier était très populaire dans sa principauté au moment où il nourrissait peut-être des ambitions pour étendre son pouvoir. C'est probablement pour cela que l'Émir de Damas, se méfiait du Sultan mamelouk al-Malik Nāşir al-Dīn b. Qalāwūn (1293-1294; 1299-1309; 1309-1341). Il était rarement en bons termes avec lui, car il avait dû le fuir à plusieurs reprises et quitter Damas pour échapper à ses griffes. Plus tard, lors de sa dernière évasion, il finit par se réfugier auprès des Mongols et il mourut à Hamadān, en 727/1327.

Al-Afram pensait qu'al-Dimašqī pouvait lui être utile dans son projet grâce à ses connaissances dans le domaine des sciences occultes, la physiognomonie, la philosophie, ainsi que la politique. C'est ce qu'al-Şafadī insinue, lorsqu'il écrit : *Wa-daḥala ma'ahu fī ašyā' wa-awhamah minhā umūr*. « Il a entrepris avec lui des projets dont il lui faisait miroiter [la réussite] et la conclusion de certaines affaires. »¹⁶ Il se peut donc que la proximité d'al-Dimašqī avec son seul protecteur lui ait valu des démêlés avec al-Malik Nāşir au point qu'il devienne une personne suspecte. Un précédent similaire s'était déjà produit avec son ancien commis, Nağm b. Aḥmad b. Nağm al-Ḥiṭṭīnī, qui était, vraisemblablement, son apprenti dans la science de la physiognomonie, de la géomancie et d'autres sciences occultes. Lors de son passage à Damas, ce dernier s'était donc lié d'amitié avec un des proches, *al-ḥāşikī* d'al-Malik al-Nāşir, du nom de Ğulğīn, et lui avait laissé croire que certains signes physiognomoniques qu'il portait sur lui, indiquaient qu'il était prédestiné pour gouverner¹⁷. Sur ses conseils donc, celui-ci, crédule, fomenta un complot en connivence avec le *wālī al-Dawla* Bahādur al-Mu'izzī (m. 740/1339)¹⁸, Aydağdı (ou Ayduğdı Şuqayr), Şaqīr

15 Geoffroy, 2010.

16 *Al-Wāfi*, IX, p. 195.

17 *Al-Wāfi*, III, p. 137.

18 Il était *amīr kabīr* lorsque le Sultan al-Nāşir Muḥammad le fit arrêter avec les émirs Bak-

Baktimur al-Ḥāḡib (m. 727/1326) et le trésorier Saṅḡar al-Ḥāzin (m. 735/1334). Lorsque al-Malik al-Naṣir déjoua ce complot et fut informé de son implication, il ordonna de clouer sur une planche Naḡm al-Ḥiṭṭīnī et le fit envoyer à Damas, vers le mois de rabīʿ al-awwal 715/juin-juillet 1315, pour être exhibé à travers la Syrie, puis jeté dans l’Euphrate¹⁹.

On ignore combien de temps cette proximité a duré, mais on sait que dix ans avant sa mort, sa santé s’est dégradée au point qu’il perdit l’ouïe et devint borgne. Nos sources soulignent uniquement que, durant la dernière période de sa vie, il a beaucoup souffert, à cause de cette cécité auditive et visuelle. Ce handicap lui causa, à lui de même qu’à son entourage, beaucoup de mal. Ce handicap lui a attiré l’animosité de ses proches et de ceux qui le côtoyaient, le poussant dans une complète réclusion. C’est ce que résume al-Ṣafadī par ces mots : *Baqiya raḥimah Allāh li-man yarāh ‘aduwwan aw ‘indah mu‘āniduh*²⁰. Il est probable que c’est au cours de ces dix dernières années, alors qu’il s’était retiré de la vie sociale, qu’il a pu achever son œuvre magistrale. Cela expliquerait sans doute pourquoi celle-ci est restée méconnue de ses contemporains, seul son entourage le plus proche en ayant eu connaissance.

Les sources ne se prononcent pas sur sa vie familiale ou une éventuelle descendance qu’il aurait eue. Peut-être n’en avait-il jamais eu. Cependant, on retrouve dans son nom l’épithète « Abū ‘Abd Allāh, père de ‘Abd Allāh ». Al-Ṣafadī rapporte qu’il acheva sa vie seul, interné à l’hospice de l’Émir Sayf al-Dīn Tankaz al-Aṣrafi, à Safad, où il mourut, vers 727/1327²¹.

3 L’œuvre

Sans conteste *Nuḡbat al-dahr fī ‘aḡā’ib al-barr wa-al-baḡr* est l’œuvre majeure d’al-Dimašqī. Elle est à la fois le fruit d’un travail minutieux de quête, de documentation et d’observations. C’est l’œuvre d’une vie, que l’on suppose avait commencé à rédiger avant ses autres écrits, et qu’il n’a terminé qu’à la fin de sa vie. Car elle se présente comme la somme des connaissances qu’il a pu lire, recueillir et observer, d’abord pour en faire des traités divers et ensuite

timur al-Ḥāḡib, Ayduḡdī Ṣuqayr et Saṅḡar al-Ḥāzin, en rabīʿ I 715/juin 1315. Cf. Eychenne, 2013, p. 88.

19 *Al-Durar*, III, p. 388.

20 *A’yān*, IX, p. 476.

21 Il y a une divergence entre *al-Wafayāt*, III, p. 137, qui donne la date de 724/1323-1324, *al-Šūʿūr bi-al-ʿūr*, où figure la date de 725/1324-1325, et enfin *A’yān*, IV, p. 476, qui donne la date de 727/1327.

pour l'organiser sous forme d'encyclopédie regroupant, dans les neuf chapitres, toutes les connaissances en lien avec la géographie physique et humaine. Elle fournit une somme importante d'informations diverses, toutes parfaitement instructives.

Cependant, on constate que la célébrité de cette œuvre ne s'est faite que bien longtemps après sa mort. Cette constatation est le résultat du nombre restreint de copies qui nous sont parvenues²². On peut supposer que cet ouvrage ne connut pas de succès immédiat, comme ses autres œuvres. À l'époque, ses contemporains ont minimisé, voire ignoré son importance. Pour preuve, al-Ṣafādī, son principal biographe, qui lui a consacré une notice dans chacun de ses trois ouvrages, n'en a jamais fait allusion. Quant aux éditions critiques de ce manuscrit, on n'en compte à vrai dire que deux. La première fut établie en 1864, et depuis, maintes fois rééditée par diverses maisons d'éditions. Une sélection des textes a été publiée en 1983²³. La seconde édition, que je n'ai pas pu consulter, a été réalisée en 2013²⁴.

Ce succès mitigé serait-il dû à la réputation de l'auteur ? À la nature même du livre et de son intitulé ? Car ce dernier prête à confusion. Il fait écho à d'autres livres qui relèvent du genre du *mirabilis*, une littérature populaire de distraction et de divertissement, destinée à un public plus large.

En effet, le titre est composé de deux hémistiches qui riment : Nuḥbat al-dahr..., exprime la notion de sélection ou de synthèse, ce qui réduit, en apparence, le mérite de l'auteur à un simple compilateur. Le second composant du titre souligne qu'il s'agit d'une sélection de... *'ağā'ib al-barr wa-al-baḥr*, «... les merveilles de la terre et des mers.» Le mot «géographie» ou ses synonymes ne sont pas mis en avant dans son titre, pour annoncer l'importance de son œuvre, comme c'est le cas chez son contemporain Ibn Faḍl Allāh al-'Umārī (m. 749/1349), dans son *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār*. C'est la raison

22 Actuellement, à ma connaissance, seules neuf copies sont répertoriées : Bibliothèque d'État allemande à Berlin, manuscrit, Sprenger 13 ; Bibliothèque royale du Danemark, Copenhague, COD. Arab. xcvi ; Bibliothèque Süleymaniye, Istanbul, Ayasofya 2945 ; Bibliothèque universitaire de Leyde, Oriental 464 ; Société royale asiatique de Grande Bretagne et d'Irlande, RAS Arabic Ellis Arabic 4 ; Saint-Pétersbourg, Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences A 593 ; Rabat, Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM), D 794 et les deux copies de la Bibliothèque nationale de France, manuscrits, Arabe 2187 et 5858.

23 Publié dans la série « Muḥtār min al-turāt al-'arabī », n° 22, Damas, Wizārat al-Ṭāqāfa wa-al-Irṣād al-Qawmī.

24 Il s'agit de l'édition de Ḡassān Dāwūd al-Nāṣir, Ṭalāl Sālim al-Ḥadīṭī, Aḥmad Muḥammad Walid Ayyūb, Damas, Dār al-'Arab, Dār al-Nūr, 2013.

sans doute pour laquelle tant Ḥāḡḡī Ḥalīfa²⁵ que Dunlop²⁶ l'ont comparé aux *ʿAǧāʾib al-mahlūqāt*, ce qui n'est pas tout à fait juste. Les deux ouvrages sont différents. Si une comparaison devait se faire, il serait plus pertinent de le comparer à un autre ouvrage d'al-Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-buldān*. On ne peut, cependant, nier que les deux ouvrages font partie des sources utilisées par al-Dimašqī. Mais aussi bien la perspective, le contenu que la disposition des chapitres diffèrent de loin de ceux d'al-Qazwīnī. D'abord, parce que ce dernier avait pour but de présenter, dans le premier livre, tout ce qu'il y a de merveilleux et d'étrange, en commençant par les créatures célestes et ensuite terrestres; puis, dans son second livre, il répertorie par ordre alphabétique et sans lien géographique, ce qu'il y a de merveilleux dans les villes et contrées du monde. En outre, le merveilleux n'était pas un but en soi chez al-Dimašqī, quand bien même il l'emploie ici et là pour adoucir l'austérité du discours géographique, en étonnant le lecteur et en attisant sa curiosité. Et s'il y a une chose dont l'auteur se défend, c'est de considérer que son ouvrage fait partie de cette catégorie²⁷.

Par ailleurs, il suit la tradition de ses devanciers qui considéraient le merveilleux comme un composant de la littérature géographique. Différents thèmes appartenant à ce genre se trouvent dans des ouvrages tels *al-Masālik wa-al-mamālik* d'Ibn Ḥurradāḏbih (820?-912), *Šuwar al-aqālīm* d'Ibn Sahl al-Balḥī (850-934), *Murūǧ al-dahab* d'al-Masʿūdī (896-956), *Šūrat al-arḍ* d'Ibn Ḥawqal (m. 988), dont les voyages se sont déroulés entre 943 et 969, *Aḥsan al-taqāsīm fī maʿrifat al-aqālīma* d'al-Maqdisī ou al-Muqaddasī (945-1000). D'autres ouvrages aussi ont continué de porter des titres faisant référence aux merveilleux sans pour autant verser complètement dans le mirabilis. On pense, entre autres, à *ʿAǧāʾib al-buniyān*, de Nāšir al-Dīn ʿAlī b. ʿAbbās (m. 730/1330), cité par al-Maqrīzī (m. 845/1441) dans ses *Ḥiṭaṭ*²⁸.

En fait, *Nuḥbat al-dahr* est un ouvrage à l'image de son auteur, d'une érudition encyclopédique, mais d'une qualité littéraire moyenne. Sans doute son style insuffisamment «littérisé» n'a pas retenu l'attention de ses contemporains pour lui assurer une grande diffusion. Visiblement, l'auteur était plus un géographe qu'un littéraire.

Lorsqu'on regarde de près les autres ouvrages composés par al-Dimašqī, on constate qu'ils font écho à sa *Nuḥbat al-dahr*:

25 *Kašf al-ẓunūn*, II, p. 936.

26 Dunlop, 2010.

27 P. 116: ... *Wa-dakara man iʿtanā bi-tadwīn al-ʿaǧāʾib fī al-kutub allatī ḥaššašūhā li-dālik*. Voir aussi p. 143 et 275.

28 Ducène, 2007, p. 12.

- *al-Durr al-multaaḡaḡ fi ‘ilm filāḡatay al-Rūm wa-al-Nabaḡ*, par exemple se retrouve dans des passages concernant la description des produits agricoles des pays concernés par la description, dans *Nuḡbat al-dahr*. Une des sources sur lesquelles s’appuie al-Dimašqī dans ce livre est le *Kitāb al-filāḡa al-nabaḡiyya*, un livre traduit par Ibn Waḡṡiyya, qui est également cité par exemple dans les pages 92 et 111²⁹.
- *al-Maḡāmāt al-falsafiyya wa-al-tarḡamā al-ṡūfiyya*³⁰ comprend cinq séances traitant de la physique, des mathématiques, philosophie et théologie. Les connaissances exposées, en philosophie, physique et théologie se retrouvent également dans divers passages, comme celui du chapitre I, section 10, lorsqu’il parle des Sabéens ou dans le chapitre II, lorsqu’il parle, notamment, des minéraux et de la réfutation de l’alchimie.
- *Ġawāb risālat ahl ḡazīrat Qubrus* est un ouvrage de controverse religieuse et traduit la conception d’al-Dimašqī de la religion chrétienne dont on trouve également un exemple dans le chapitre IX, section 2, dans l’histoire de Constantin, la cause de sa conversion et dans la section 8, lorsqu’il parle des fêtes des Coptes, des Chrétiens et de leurs manières de les célébrer.
- *al-Siyāsa* (ou *al-Risāla* ou, parfois, *al-Kiyāsa*) *fi ‘ilm al-firāsa*³¹. On peut retrouver, en partie, des éléments dans le chapitre IX, section 6, traitant des propriétés des peuples, selon les contrées et les climats.

Voilà pourquoi on peut se demander si la réussite de ses traités précédents lui avait inspiré ce travail encyclopédique ou si c’était, dès le début, un projet conçu longtemps à l’avance. Al-Dimašqī ne dit pas un mot sur son projet ni sur le temps qu’il lui a fallu pour le réaliser. Et pourtant, il s’agit d’une œuvre monumentale, qui malheureusement est passée inaperçue chez ses contemporains. Al-Ṣafādī pour lui avoir consacré plusieurs notices dans ses répertoires biographiques et qui, en plus, était au fait de tout ce qui méritait l’intention, n’en a jamais fait mention. On sait par ailleurs, qu’une copie, datant de 724/1323, alors que l’auteur était encore vivant, circulait entre ses contemporains. En effet, sur le colophon de celle-ci figuraient la date et la mention : *‘afā Allāh ‘anh*, « que Dieu lui accorde son pardon »³². Le fait en lui-même n’est point surprenant. Nous savons qu’il avait ses admirateurs qui guettaient ce qu’il produisait, pour le copier ensuite. On sait par ailleurs qu’en 723/1322, il était encore en cours de rédaction, car cette date correspond au tremblement de terre qu’il y a eu

29 Deux de ses copies se trouvent au Caire, à Dār al-Kutub, n^{os} 21 et 82, sous la rubrique *Zirā’a*.

30 Browne 1900, p. 217-218, n^o 1102; Cambridge, University Library, Qq 19.

31 Brockelmann, *GAL* II, p. 130, 138. L’ouvrage a été édité par Muḡammad al-Ṣāḡūl, 2005.

32 Cf. la copie de Berlin, Staatsbibliothek, Sprenger 13, f. 206, qui a été effectuée au XVIII^e siècle, mais d’après une copie datant de 1323.

en Syrie et qu'al-Dimašqī a consigné dans son ouvrage (p. 85)³³. Il est probable donc que cette œuvre ait été terminée, du moins dans sa première version, au plus tard vers 724/1323, date de cette première copie. Ce qui correspond aussi à cette période d'infirmité qui le limita dans ses déplacements. Il est probable que durant les trois dernières années qu'il lui restât, il ait trouvé le loisir de revoir sa copie et qu'une seconde version plus complète ait pu exister plus tardivement. Le fait est qu'aucune mention n'est faite dans cette œuvre ni de ses conditions de santé, ni du contexte dans lequel il l'a élaborée. Voilà pourquoi, il serait intéressant de revoir les copies qui nous sont parvenues afin d'identifier les différentes versions, en scrutant de près leurs variantes et la période de leur réalisation.

Quant à son contenu, si on considère l'œuvre d'al-Dimašqī par rapport à ses prédécesseurs et par rapport à l'avancée de la géographie arabe, on serait enclin à minimiser l'immense effort que cela représente. Surtout quand on sait qu'en cette période, la Syrie connaissait une intense activité dans ce domaine. Deux grands autres géographes avaient réalisé leur ouvrage. Contrairement à lui, ils bénéficiaient d'une autorité et d'une célébrité qui lui faisait défaut. Il s'agit de *Taqwīm al-buldān*, du célèbre Prince de Ḥamā, Abū al-Fidā' (1273-1331), et de *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār* d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī. Tous les deux sont également originaires de Damas. Est-ce la célébrité de ces deux personnages qui a éclipsé la sienne ?

On ne sait pas si al-Dimašqī était au fait des projets de ses contemporains et aucune allusion n'y est faite dans son ouvrage. Mais pour se démarquer de ces derniers, on suppose qu'il s'est positionné sciemment sur la cosmographie et l'encyclopédisme pour lesquels il pouvait apporter une synthèse des connaissances du monde au lecteur moyen³⁴. Cela ne l'a pas empêché d'y ajouter une touche d'originalité et un travail personnel chaque fois qu'il lui était possible. D'abord par la construction de son ouvrage autour de neuf chapitres, contenant plusieurs sections. Mais également par une série d'apports personnels grâce aux témoignages recueillis auprès de contemporains, commerçants, marins et voyageurs, de même que par des observations faites durant ses voyages, entre la Palestine, la Syrie et l'Égypte. L'ouvrage présente ainsi un caractère original dans certaines parties grâce au témoignage personnel de l'auteur.

En effet, on a l'impression qu'al-Dimašqī sentait le poids de ses prédécesseurs dans tout ce qu'il rapportait. Aussi s'empresse-t-il, à chaque occasion, de souligner son témoignage pour l'inscrire dans la démarche du géographe qu'il

33 Le n° de pages (p.) renvoie à l'édition critique et celui du feuillet (f.) renvoie à la version manuscrite.

34 Ahmad et Taeschner, 2010.

était³⁵, comme s'il voulait confirmer par-là son apport à l'édifice de cette discipline. Ceci se traduit dans une série d'expressions telles que: *Yaqūl kātīb hādā al-kitāb: wa-anā ra'aytu hādā 'iyānan; ... dakara-lī dālīka al-'Arab wa-qāla-lī man aṭīq bi-kalāmih...* (p. 120); *wa-mimmā šahadtuh fī al-Ša'īd...* (p. 233). Ces expressions, pour paraphraser Gabriel Martinez-Gros, revendiquent au plus haut leur statut de vérité: « je suis témoin, j'avoue que j'ai vécu... ».

Cependant, on remarque chez lui une satisfaction discrète chaque fois qu'il fait appel aux témoignages des autorités: géographes, historiens, philosophe « *Qāla Aristū...* » (p. 129), « *Qāla Baṭlaymūs wa-ğayrihi...* » (p. 130). Certes, cela donne du poids à ces arguments, mais le montre aussi comme étant au fait de tout ce qui a été dit dans la matière. Mais à la différence des géographes qui l'ont précédé, on ne retrouve chez lui aucune critique vis-à-vis de ceux à qui il fait référence. Cela non parce qu'il manque de sens critique comme on l'a souvent dit, mais vraisemblablement, parce qu'il vouait une confiance et un respect complet aux autorités auxquelles il fait appel dans son ouvrage. Mais il lui arrive aussi de présenter sa propre version telle que le contexte géographique et politique le suggère ou parce que le bon sens l'exige. Deux exemples illustrent cet aspect:

- comme il apparaît dans son œuvre, au cours de différents passages, al-Dimašqī vouait un respect manifeste aux Mamelouks, qu'il considérait comme ceux qui avaient sauvé la Syrie et l'Égypte de l'invasion mongole. Dans son neuvième et dernier chapitre, dédié à la descendance des peuples, il se démarque d'al-Ṭabarī, de même que d'al-Mas'ūdī (p. 247), qui rapportent que Noé aurait maudit Cham et Japhet et par conséquent leurs descendants aussi. Mais comme les Mamelouks sont des Turcs et, d'après cette légende, sont réputés descendre de Japhet, al-Dimašqī préfère faire le choix, ici, d'une autre version qui lui convient. C'est celle qui retient que seul Cham fut maudit³⁶. Ce qui fait des Turcs une nation bénie et leurs actions tout à fait en accord avec leur origine.
- toujours dans le même chapitre, en rapportant que parmi les descendants de Cham, il y a les Africains et que c'est à cause de cette malédiction qu'ils sont noirs, al-Dimašqī rectifie ou rajoute avec lucidité que la noirceur de leur peau et le crépu de leurs cheveux sont plutôt la conséquence de leur exposition permanente au soleil et à la chaleur de leur continent³⁷. On peut conclure que, pour lui, les légendes pèsent peu devant la réalité des faits: d'un côté, les bienfaits des Turcs pour son pays montrent manifestement qu'ils ne peuvent

35 Tixier-Caceres, 2000, p. 85.

36 Gilet, 2016.

37 *Nuḥbat*, p. 266 et 273.

faire partie des peuples maudits et de l'autre, l'influence de l'environnement sur les hommes peut influencer la physiologie et le comportement des personnes.

Quant aux sources d'al-Dimašqī, elles sont historiques, géographiques, topographiques, géologiques, maritimes et humaines, mais il lui arrive de les reprendre à son compte, afin d'en disposer selon sa propre vision. D'abord par la construction de son ouvrage autour des neuf chapitres et ensuite par l'agencement des informations à travers les diverses sections qui les composent. Là où il y a des informations rapportées et reprises par plusieurs sources et lorsqu'il y a un consensus avec son propos, il se contente de les présenter par: *Ağma'ā al-muḥaqqiqūn* (p. 9); *Qāla ahl al-'ilm* (p. 68); *qāla al-'ulamā' bi-dālik* (p. 84). Autrement, il fait appel à des autorités connues dans le domaine, qui cautionnent son discours et conforte sa crédibilité. Il cite donc les auteurs grecs traduits en arabe, comme Ptolémée d'Alexandrie (p. 90, 168), Galien (p. 147, 274) et Ptolémée (p. 130) ou de grands géographes arabes, tels Ibn Ḥawqal (p. 143), al-Idrīsī (1100-1165), Ibn Sa'īd, al-Mas'ūdī (p. 96, 106). Il lui arrive de citer aussi des sources non identifiées, pour montrer qu'il ne se limite pas à ce qui est répandu: *Wa-qar'atu fī mağmū' ġayri mansūb li-ğāmi'*, « Et j'ai lu dans un recueil qu'on n'attribue à aucun compilateur » (p. 248).

Cependant, la source principale sur laquelle il s'appuie est manifestement le *Manāhiğ al-fikar wa-mabāhiğ al-'ibar* (Les voies des réflexions et les réjouissances des exemplarités instructives), une œuvre de son contemporain Ğamāl al-Dīn al-Kutubī al-Waṭwāt (1235-1318)³⁸, à qui il fait référence sous le nom d'Aḥmad al-Miṣrī al-Warrāq (p. 103). Cela dit, la composition de son ouvrage est structurellement différente. Certaines similitudes proviennent du fait que les deux auteurs utilisent les mêmes sources, même si c'est à des degrés différents d'assimilation. Un exemple significatif est leur utilisation commune du livre d'Ibn Waṣīf Šāh, dans l'histoire et la description de l'Égypte³⁹. Par ailleurs, l'œuvre d'al-Waṭwāt est plus riche et traite de quatre domaines, le ciel, la terre, la zoologie et la botanique, chacun est développé à travers neuf chapitres et plusieurs sections⁴⁰.

Néanmoins, on remarquera que deux de ses contemporains géographes sont absents dans ses sources, il s'agit du célèbre géographe Abū al-Fidā', auteur de *Taqwīm al-buldān* et d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umārī auteur de *Masālik al-abšār fī mamālik al-amšār*. Pour ce qui est d'Abū al-Fidā', on sait qu'il a achevé la

38 Libraire érudit du Caire, auteur de *Manāhiğ al-fikar wa-mabāhiğ al-'ibar*, Les voies des réflexions et les réjouissances des exemplarités instructives (Ducène, 2018, p. 303).

39 Ibn Waṣīf Šāh, 2004.

40 Karki, 2005, p. 70 et 80.

première version de son œuvre en 721/1320⁴¹, alors qu'al-Dimašqī était encore en pleine réalisation de la sienne⁴². S'il était au fait de l'ouvrage de Ġamāl al-Dīn al-Kutubī al-Waṭwāt, qui était un Égyptien, difficile de croire qu'un érudit comme lui pouvait ignorer la notoriété politique et scientifique d'Abū al-Fidā', lui qui fut un historien et géographe, qui plus est de son propre pays. Il est vrai, cependant qu'aucune source biographique ne signale une éventuelle rencontre entre les deux hommes. Quant à *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār* d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umārī, le seul point commun entre leurs deux ouvrages est qu'ils utilisent tous deux une référence emblématique concernant la géographie de l'Inde. Tout porte à croire qu'al-Dimašqī avait utilisé le livre *al-Ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-'aġā'ib* (Les nouvelles véridiques des mers et de leurs merveilles) d'Abū 'Abd-Allāh 'Imrān b. Rabāḥ al-Awsī al-Širāfi, qui a vécu aux 1^{re}/x^e siècle et qui n'est rien d'autre que la reprise de celui d'un marin du nom de Buzurg b. Šahriyār, intitulé *Aġā'ib al-Hind, barrih wa-baḥrih wa-ġazā'irih*. Il se trouve que ce livre figure en annexe de l'œuvre d'al-'Umari. Est-ce une simple coïncidence ?

Il reste à poser la question pourquoi et pour qui al-Dimašqī a écrit cet ouvrage. L'auteur ne donne aucune explication ni motivation de ce qui l'aurait poussé à le faire, ni par rapport à ses devanciers, ni à un éventuel dédicataire. Était-ce une commande d'un protecteur ou cherchait-il grâce à cet ouvrage un mécène ? Une chose est sûre, c'est que ce livre contient un hommage à la dynastie des Mamelouks, notamment dans la 11^e section, du chapitre 11 et dans la 4^e section du chapitre x. Et à chaque fois qu'il fait référence à al-Malik al-Mansūr Sayf al-Dīn Qalāwūn⁴³, il l'accompagne de l'expression *raḍīya Allāh 'anh* qui est l'eulogie sunnite réservée aux principaux compagnons du Prophète et pour ceux qui furent ses califes.

Il n'en demeure pas moins, qu'il s'agit d'une œuvre de vulgarisation par laquelle l'auteur saisit la chance de présenter la création divine sous toutes ses formes pour tenir un discours parénétiqque qui se dévoile dans la 9^e section du chapitre x. Cette couleur mystique est ce qui caractérise la plupart des cosmographes arabes du XIII^e et XIV^e siècle⁴⁴, y compris al-Dimašqī qui portait le surnom (*laqab*) « al-Šūfi ».

41 Aboulféda, 1840, p. xxxv.

42 On sait que la copie de Berlin, Staatsbibliothek, Sprenger 13, a été copiée d'après un exemplaire datant de 724/1323.

43 Cf. par exemple p. 207.

44 Ḥamīda, 1995, p. 86.

4 La copie

La Bibliothèque nationale de France abrite deux copies de cette œuvre : l'une est acéphale, il s'agit de BnF, manuscrit, Arabe 2187⁴⁵, et la seconde, manuscrit, Arabe 5858, est entière, mais ses premiers feuillets sont très abîmés. La première a déjà servi pour l'édition commencée par Fraehn et poursuivie par A.F. Mehren, BnF, manuscrit, Arabe 2187, est une copie anonyme datée du 20 ġumādā al-ūlā de l'année 845/6 octobre 1441. Elle est de bonne facture et constituée de 148 feuillets d'une dimension de 275 × 180 mm. Son écriture *nashī*, de 29 lignes par page, est soignée et sa réglure est faite au *mistara*. L'ouvrage est acéphale et on estime que plus de deux feuillets sont manquants. Vu la bonne conservation de ce manuscrit, on soupçonne qu'ils devaient contenir une page de titre décorée et probablement un frontispice. Ils ont probablement été arrachés, parce qu'ils contenaient un acte de *waqf*. Cette mention y figure dans plusieurs de ses feuillets⁴⁶. Les titres sont rubriqués en or et disposés de manière à distinguer le chapitre de ses sections. Quant au texte des derniers feuillets (147, 147^v et 148) ainsi que le colophon, ils se présentent dans un encadrement d'une bande dorée au milieu de deux filets rouges.

Deux points importants sont à signaler : le premier est que cette copie contient de nombreuses additions qui ne se trouvent pas dans les copies de Copenhague, de Leyde ou de Saint-Pétersbourg ; le second point est que cette copie contient quelques marques de collationnement, en marges (par exemple, f. 132, 133, 145^v, 146), et on suppose que ces additions ne sont probablement pas de simples ajouts du copiste, mais qu'elles figuraient déjà dans l'exemplaire d'origine. Certaines annotations en tête-bêche laissent penser également que cette copie a été relue auprès de l'auteur de ces corrections (f. 145^v).

La seconde copie, BnF, Manuscrits, Arabe 5858, ne faisait pas encore partie du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale, en 1864, lorsque A.F. Mehren s'apprêtait sortir son édition critique. C'est une copie de 146 feuillets, plus ancienne que la précédente. Elle présente quelques éléments intéressants susceptibles de nous renseigner sur la genèse de l'œuvre d'al-Dimašqī. Presque un siècle sépare les deux copies et on soupçonne que les deux se rejoignent sur certaines parties du contenu. C'est pourquoi le choix a été fait de la présenter sommairement ici, en attendant d'avoir l'occasion de les comparer d'une manière plus approfondie.

45 *Nuḥbat*.

46 Cf. les f. 84, 108^v, 109, 135^v, 136, 147^v, 148.

Cette copie donc est l'une des plus anciennes qui nous soient parvenues. En effet, d'après son colophon, seule une trentaine d'années la sépare de la mort d'al-Dimašqī. Mais d'après certains indices, il se peut qu'elle ait, elle aussi, été réalisée d'après une copie inachevée, du vivant de l'auteur, même si le copiste a omis de l'indiquer. Par exemple, dans notre copie, le premier chapitre est composé de sept sections *al-bāb al-awwal wa-fuṣūluh sab'a* (f. 3^v), alors que dans l'édition imprimée, censée représenter la version la plus achevée, elle est composée de 10 sections. Le neuvième et dernier chapitre est annoncé comme contenant 7 sections (f. 120), alors qu'au feuillet 144^v, on trouve la mention de la 9^e section. Il semble que le copiste ait complètement oublié la 7^e section, puisqu'il saute de la 6^e (f. 142^v) à la 8^e (f. 144). Pour mémoire, la version éditée contient bien 9 sections (p. 246).

4.1 *Présentation générale du manuscrit*

Le manuscrit Arabe 5858 provient de la collection Charles Schefer⁴⁷. Il fut acquis par la Bibliothèque Nationale en 1899⁴⁸ et porte le numéro d'inventaire 9655. Dès son acquisition, ce manuscrit s'est présenté endommagé par les insectes, et la partie la plus atteinte concerne ses dix premiers feuillets.

La copie est anonyme et sans indication. Son colophon indique uniquement la date de sa réalisation. Celui-ci est rédigé dans une écriture négligée et sans point diacritique. Dans son catalogue, Georges Vajda⁴⁹ le date du XIV^e siècle. En effet, lorsqu'on déchiffre cette écriture, on arrive à lire la mention: *Nağaza nahār al-sabt al-ḥādī 'aṣar min šahr ramaḍān al-mu'azzam sana sittā [wa-]sittūn wa-sab'mī'a*, ce qui correspond au 1^{er} juin 1365⁵⁰. La suite est plus intéressante. Car le colophon, dont on découvrira la reproduction à la fin de cet article, est suivi de cette mention: *Allāfa wa-ğama'a wa-ḍabaṭa wa-iḥtāra al-faqīr ila Allāh Ta'ālā Muḥammad b. Abī-Ṭālib al-Anṣārī al-Šūfī al-Dimašqī 'afā Allāh 'an wa-ğafara lah...*, «Il a été écrit, réuni, vérifié et choisi par celui qui a besoin du Tout puissant... Que Dieu l'affranchisse de [ses péchés] et lui accorde Son pardon...». Or cette formule de bénédiction *'afā Allāhu 'anh* est généralement

47 Charles Schefer (1820-1898) fut un orientaliste, écrivain et géographe qui a traduit des ouvrages du persan en français.

48 Blochet, 1900.

49 Il s'agit de la description des manuscrits arabes de la BnF sous forme de notices dactylographiées. Un lien est intégré depuis 2017 dans la description de chaque manuscrit sur *BnF Archives et Manuscrits*. Un double de ces notices avait été déposé, en 1970, à la Bibliothèque de l'IRHT (Institut de recherche et d'histoire des textes), sous le Fonds G. Vajda.

50 Je remercie Sarah Maloberti de m'avoir confirmé cette lecture.

dédiée à quelqu'un qui est encore en vie et pour qui on espère que la clémence de Dieu lui soit bénéfique, d'abord, ici-bas⁵¹.

Bien que la date de la réalisation soit postérieure à la mort de l'auteur, il se peut que le scribe ait utilisé une copie réalisée de son vivant, mais qu'il ait oublié de le signaler. D'autant plus que tout nous laisse penser que l'exemplaire pris comme modèle n'était pas dans sa version la plus achevée. Outre le fait qu'il semble qu'il s'agisse là d'une copie faite pour soi et non pour un tiers. Si on se fie à la qualité moyenne de cette copie, à l'exception de certains passages, on peut supposer qu'elle ait été faite à la hâte et sans d'autres soucis que de reproduire le texte, quitte à confondre la numérotation des chapitres avec celle des sections (f. 3 et 120). Parfois l'erreur concerne la numérotation des sections, et au lieu d'*al-faṣl al-tālīt*, (3^e section) on trouve écrit *al-faṣl al-awwal* (1^{re} section) (f. 135^v). La mise en page et l'organisation du texte ne sont pas souvent claires.

4.2 *Aspect codicologique*

La copie a été fortement endommagée par le temps et contient un grand nombre de trous de vers, surtout dans ses premiers feuillets (1 à 6) qui sont sévèrement atteints. Les lacunes qui se présentent dans les autres parties du volume, si elles rendent la lecture ardue par endroits, n'entravent en rien sa compréhension. L'encre a brûlé le papier des feuillets 139, 140 et 141. Dans l'état actuel du manuscrit, la dégradation a été stoppée et l'intégralité des feuillets consolidés.

Il est possible que certains feuillets trop endommagés n'aient pas été correctement réintégrés à l'ensemble. C'est visiblement le cas du feuillet 2 qui ne correspond pas à la suite logique du texte.

Le papier est oriental à grosses vergeures et de couleur crème. Il est toutefois relativement épais, probablement à cause de la restauration. Les feuillets mesurent 270 × 190 mm et le corps du texte est copié sur une surface de 280 × 160 mm. Il est difficile de juger du traitement de la surface du papier à cause de la restauration. Mais, en général, il semble être de bonne qualité. Le volume est composé de cahiers hétéroclites incluant des quaternions, des ternions et des bignons.

La mise en page du manuscrit est faite à l'aide d'une *miṣṭara*, mais le copiste semble avoir eu du mal à respecter l'alignement des marges qui est resté irrégulier par plusieurs endroits.

Sur le feuillet 97^v, le texte est copié sur trois colonnes, d'une manière maladroite sans respecter un alignement quelconque. Une remarque a été ajoutée

⁵¹ On pense ici au Coran, IX: 49.

par le copiste indiquant que le copiste précédent a confondu les lignes : *iḥṭalafa ‘alayh al-aṣṭur*. Il est à remarquer que cette disposition et la note écrite, ici, en marge intérieure vers la couture, sont reproduites tel quel, dans le manuscrit Arabe 2187, au f. 99. Mais cette ressemblance n'est pas suffisante pour supposer que les deux manuscrits ont utilisé le même exemplaire. Une collation approfondie pourrait être plus concluante.

La réclame, en biais, apparaît dans les coins intérieurs et inférieurs sur tous les versos des feuillets qui sont en bon état. Quant à la foliotation, elle est faite postérieurement, en chiffres arabes et se situe dans l'angle supérieur externe des feuillets. Le feuillet 103, en revanche, a été omis dans la foliotation, mais sans conséquence sur la continuité du texte.

4.3 *Graphie et encres*

Le manuscrit a été copié en écriture *nashī* de 23 lignes à la page avec parfois de légères variations de module, comme si le copiste se contraignait à ajuster son écriture pour que le texte copié soit exactement le même que dans la copie source. D'après G. Vajda, il s'agirait d'un *nashī* syro-égyptien, ce qui nous laisse penser que cette copie a probablement été faite non loin de là où l'auteur a évolué. L'écriture est partiellement vocalisée et dans certains passages (comme aux f. 46^v, 47 et suivants), elle est négligée.

L'encre noire est utilisée pour le texte, alors que le rouge est réservé pour la rubrication des titres, mais également pour les titres des ouvrages cités en référence, dans le corps de texte.

La notation en marge contient des marques de collations et des corrections qui se concluent par l'expression *ṣaḥḥa*. Mais la plupart du temps, il s'agit des indications de lectures, rédigée par une main différente de celle du copiste qui relèvent les passages importants, tels que les noms de lieux ou de personnes.

Au feuillet 1, figure un timbre du nom d'un certain Ṣayḥ Bahādur. Un second timbre, d'une autre personne, y figure aussi, mais il est illisible. Une mention du destinataire de cette copie figure dans une *šamsa* sur la page du titre ; elle a été biffée. Par ailleurs, la dégradation de cette page rend sa lecture impossible.

La reliure à recouvrement est moderne. Elle est en chagrin noir. Elle date de la restauration du manuscrit. Sur Gallica, on peut observer, à travers la version numérisée du manuscrit, l'image de la reliure d'origine. Elle était également une reliure en cuir noir à recouvrement et ne présentait visiblement aucun aspect décoratif qui méritait sa sauvegarde.

4.4 *Décoration et peinture*

En matière de décoration, l'aspect qui mérite l'attention est ce qui reste de la page de titre. Car sa qualité indique que la copie a été offerte à une personnalité importante. La page du titre, bien que sérieusement endommagée, laisse apparaître les marques d'une décoration très élaborée. Elle est constituée d'un frontispice entouré d'un encadrement et composé de deux éléments :

Dans la partie supérieure, figure un rectangle où est inscrit, dans un cartouche, le titre de l'ouvrage, en bleu dans une écriture *tulut*, sur un fond doré.

La partie inférieure est un carré qui entoure, en son sein, une *šamša*. Celle-ci devait probablement contenir le nom du dédicataire suivi de ses qualificatifs, le tout copié dans des sortes de nuages se détachant sur un fond doré orné de motifs végétaux. Malheureusement, les mentions du propriétaire ou du commanditaire de cette copie ont été biffées, la rendant, en plus de la dégradation, illisible.

Cependant, la richesse de la décoration et des matériaux utilisés dans cette page contraste avec l'exécution de ce manuscrit. Car on s'attendrait à voir un frontispice, un encadrement de texte, une écriture soignée et une rubrication des titres en encre dorée, comme c'est le cas pour le manuscrit Arabe 2187. À la place, on trouve une écriture à deux encres, noire pour le texte, et rouge pour les titres et les références, cela quand le copiste n'oublie pas de les indiquer. Ce qui nous fait penser que cette page est postérieure à la date de son exécution⁵².

Le manuscrit ne contient pas de peinture, mais plutôt des dessins et schémas. Ils sont au nombre de 29. Cette iconographie est la même que dans les autres copies qui se partagent la similitude des traits, y compris dans le manuscrit Arabe 2187. Mais deux de ces dessins sont absents de l'édition de Mehren : il s'agit du schéma d'une catapulte (f. 95) et de celui d'un labyrinthe (f. 119^v). Dans l'ensemble, ces dessins n'ont aucune prétention artistique, et encore moins un souci de précision scientifique. Ils n'ont qu'une fonction démonstrative pour rendre intelligible les propos de l'auteur.

En somme ces dessins et schémas se composent de la manière suivante : 7 relèvent de l'ingénierie (f. 93^v, 95, 97, 101 et 101^v, 102 et 102^v, 110^v), 7 schémas concernant la cosmographie et l'astrologie (f. 11^v, 13, 13^v, 15, 26^v, 61, 119^v), 6 dessins sont en lien avec la faune et la flore (f. 44, 45 et 45^v, 55, 67^v, 83^v), 4 en lien avec la construction et l'architecture (f. 63^v, 66^v, 67, 87), 2 représentations

52 Un cas similaire où la page de titre est richement décorée se trouve dans le manuscrit Arabe 4680. Il s'agit de l'exemplaire autographe de *Durrat al-aslāk fi dawlat al-Atrak* (Histoire des sultans mamelouks de l'Égypte), par Ḥasan b. 'Umar b. Ḥabīb. Elle est datée de 1371-1372.

hydrographiques (f. 67^v et 68) et deux autres en lien avec la géographie, type de représentation terrestre et maritime (f. 75 et 77^v).

Les traits de ces peintures sont d'une qualité similaire aux copies connues. Il est fort probable qu'elles aient été réalisées par le copiste lui-même sans prétention esthétique ni graphique. Le style y est homogène et reprend probablement le modèle que l'auteur de l'œuvre a réalisé dans sa copie. Si les traits sont parfois droits et les cercles réalisés avec un compas, l'encre des couleurs est à base d'eau et ressemble à une sorte de gouache.

En réalité, ces dessins traduisent la volonté de l'auteur de donner une idée des objets dont il parle. Elles sont souvent présentées par l'expression : *wa-hādā šakl* (f. 83); *wa-hādih šūra miṭāl...* (f. 102 et 102^v), « Il ressemble à cette forme-ci... »; *ka-hādihī al-hay'a* (f. 110^v), « Sous cette apparence-ci ». Ces expressions suscitent quelques questionnements. L'auteur connaissait-il ces objets pour les avoir vus ou observés quelque part ? Ou les a-t-il vus dans d'autres ouvrages ?

Il est certain qu'al-Dimašqī n'a jamais vu en personne le temple de Boudha et encore moins le pont qu'Alexandre aurait érigé entre la côte ibérique et celle du Maroc. Et pourtant, les deux dessins sont présentés avec un souci de détails qui laisse penser que l'auteur en a été témoin. Ce qui n'est manifestement pas le cas, étant donné la distance géographique du premier dessin et l'aspect mythique du second. Cela dit, le dessin le plus important est manquant, comme dans tous les autres manuscrits.

En effet, dans le manuscrit Arabe 5858 (f. 2) comme dans les copies de Copenhague, de Londres et de Saint-Pétersbourg, l'auteur signale, dans sa préface, la présence d'un planisphère qu'il aurait réalisé et placé à la fin de son ouvrage. Il nous renseigne indirectement sur les différentes couleurs qui étaient à sa disposition pour décrire les formes, indiquer les montagnes, fleuves et océans :

وختمته بصورة جغرافية دهانا بالأصباغ وتخطيطا محررا على مثل مواقع الأطوال والعروض والأصقاع في المعمور لتكون مثالا حسيا مشاهدا بالحسن يشهد منه ما وصفت وصفه من الهيئة ويكون الوصف برهانا لما مثلت امثله بالجغرافية المذكورة وكلها هو من الدهان بها أزرق فهو مثال بحر مالخ صغرا وكبر دق أو عرض في الزرقة من لون مخالف فهو مثال جبل أو جزيرة وكلها هو في ذلك وفي باقيها من لون أخضر فهو مثال بحيرة حلوة ونهر جار وكذلك طال او قصر دق أو عرض وكلها هو بها من لون جلناري أو حمري أو أصفر أو حجري أو أبيض أو غير مستطيل مخطط بالسواد فهو مثال جبال وريوات مشهورة وكلها هو خط أسود مستطيل من مشرق الجغرافية الى مغربها فهو مثال فصل ما بين إقليم وإقليم من الأقاليم السبعة وما ورائها

وما خلف خط الاستواء منها وكلها هو صورة عمارة وتفصيل حجارة بالتخطيط فهو مثال سور
أو برج أو مدينة أو هيكل مشهور في الأرض.⁵³

Traduction :

J'ai joint, à la fin de cet ouvrage, dit l'auteur, une carte géographique, coloriée et disposée d'après la longitude et la latitude des divers lieux du monde habité, afin qu'elle serve à éclaircir, d'une manière plus palpable, tout ce qui a été mentionné dans la description qui de même en prouvera l'exactitude. Tout ce qui est colorié en bleu indique les parties de la mer, grandes ou petites, étroites ou larges; d'une nuance un peu différente, sont marquées les montagnes et les îles; en vert, les lacs et les fleuves, soit grands ou petits, soit étroits ou larges; en amarante, rouge ou jaune grisâtre ou blanc, les montagnes et les collines qui en outre sont marquées à l'encre avec des lignes perpendiculaires. Toutes les lignes, tracées sur la carte d'Orient en Occident, indiquent les limites des 7 climats, de la partie la plus reculée vers le Nord et de celle, située au-delà de l'Équateur. Tout ce qui imite sur la carte une construction ou un bâtiment en pierres, indique un mur, une tour, une ville ou un temple remarquable sur la terre⁵⁴.

S'agissait-il d'un projet que l'auteur n'a pas pu terminer ou d'une carte perdue qui faisait partie d'une version plus achevée? La présence d'une telle carte est une pratique courante chez les géographes avec laquelle ils illustraient habituellement leur ouvrage. On pense à al-Istahṛī (850-957), dans son *al-Masālik wa-al-mamālik*, mais également à Ibn Ḥawqal dans son *Ṣūrat al-arḍ*, et plus spécifiquement à al-Idrīsī, dans son *Nuzhat al-muštāq*. Tous ces auteurs se sont inspirés les uns des autres pour proposer leurs propres cartes. Ils étaient, par ailleurs, suffisamment connus de notre auteur qui les a cités dans son œuvre. C'est en s'en inspirant qu'il a exécuté ce planisphère pour s'inscrire dans la tradition de ses prédécesseurs à la manière d'un vrai géographe. Mais aucune copie de celles qui nous sont parvenues ne contient ce planisphère. Il se peut que l'auteur y ait renoncé ou que les copistes n'aient pas su le reproduire.

53 *Nuḥbat*, p. 3.

54 *Manuel de la cosmographie*, p. XIV-XV.



ILLUSTRATION 3.1 BnF, Arabe 5858, page de titre
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, CLICHÉ KHA-
LED CHAKOR ALAMI



ILLUSTRATION 3.2 BnF, Arabe 5858, colophon
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, CLICHÉ KHALED CHAKOR ALAMI

5 Conclusion

Le but de ces quelques pages n'était pas de proposer une étude codicologique approfondie du manuscrit Arabe 5858, mais plutôt d'attirer l'attention sur son existence auprès des spécialistes et, en même temps, de souligner son importance dans la compréhension de la genèse de l'œuvre d'al-Dimašqī. Il s'agit d'une version qui présente des variantes intéressantes par rapport aux autres copies connues et pour cela mériterait d'être étudiée de manière beaucoup plus approfondie.

Bibliographie

Manuscripts

Al-Maḡāmāt al-falsafīyya wa al-tarḡamā al-šūfīyya

Cambridge, University Library, Qq. 19

Nuḡbat al-dahr fī 'aḡā'ib al-barr wa-al-baḡr

Berlin, Staatsbibliothek, Sprenger 13

Copenhague, Bibliothèque royale du Danemark, COD. Arab. xcvi

Istanbul, Bibliothèque Süleymaniye, Aya Sofya 2945

Leyde, Bibliothèque universitaire, Oriental 464

Londres, Library, Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, Ellis Arabic 4

Paris, BnF, Manuscrits, Arabe 2187

Paris, BnF, Manuscrits, Arabe 5858

Saint-Petersbourg, Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences, A 593

Al-Durr al-multaqat fī 'ilm filāḡhatay al-Rūm wa-al-Nabaḡ

Le Caire, Dār al-Kutub, *Zirā'a*, n° 21

Le Caire, Dār al-Kutub, *Zirā'a*, n° 28

Durrat al-aslāk fī dawlat al-Atrak

Paris, BnF, Manuscrits, Arabe 4680

Sources éditées et imprimées

Abū al-Fidā (*Aboulféda*), *Kitāb taqwīm al-buldān = Géographie d'Aboulféda*, texte arabe publié d'après les manuscrits de Paris et de Leyde... par M. Reinaud, et M. le baron Mac Guckin de Slane, Paris, Imprimerie Royale, 1840, p. xxxv.

Al-'Asqalānī, Ibn Ḥaḡar, *al-Durar al-kāmīna fī a'yān al-mī'a al-tāmīna*, Beyrouth, Dār al-Ġīl, 1414/1993, 4 vol.

Al-Dimašqī, Muḡammad b. Abī Ṭālib al-Anṡārī al-Šūfī, *Nuḡbat al-dahr fī 'aḡā'ib al-barr wa-al-baḡr = Cosmographie de Chems-ed-Dīn Abou Ḥdallah Mohammed ed-*

- Dimichqi*, texte arabe publié d'après l'édition commencée par M. Fraehn et d'après les manuscrits de St. Pétersbourg, de Paris, de Leyde et de Copenhague, par M. A. F. Mehren, Saint-Pétersbourg : commissionnaires de l'Académie, 1866.
- Al-Dimašqī, Muḥammad b. Abī Ṭālib al-Anṣārī al-Šūfī, *Min Kitāb Nuḥbat al-dahr fī 'ağā'ib al-barr wa-al-baḥr*, Damas, Wizārat al-Taḳāfa wa-al-Iršād al-qawmī, 1983, « Muḥtār min al-turāt al-'arabī », 22, 1983 (non consulté).
- Al-Dimašqī, Muḥammad b. Abī Ṭālib al-Anṣārī al-Šūfī, *Nuḥbat al-dahr fī 'ağā'ib al-barr wa-al-baḥr*, éd. Ġassān Dāwūd al-Nāšir, Ṭalāl Sālim al-Ḥadīṭī, Aḥmad Muḥammad Walīd Ayyūb, Damas, Dār al-'Arab, Dār al-Nūr, 2013 (non consulté).
- Al-Dimašqī, Muḥammad b. Abī Ṭālib al-Anṣārī al-Šūfī, *Manuel de la cosmographie du moyen âge*, trad. de l'arabe « Nokhbet ed-dahr fi'adjaib-il-birr wal-baḥr » de Shems ed-dīn Abou 'Abdallah Moḥ'ammed de Damas, et accompagné d'éclaircissements par M. A. F. Mehren, Copenhague, Carl Andreas Reitzel, 1874.
- Al-Dimašqī, Muḥammad b. Abī Ṭālib al-Anṣārī al-Šūfī, *Kitāb al-sīyāsa fī 'ilm al-firāsa*, éd. Muḥammad al-Šāḡūl, [Le Caire], al-Maktaba al-azhariyya li-al-turāt, 2005.
- Al-Dimašqī, Muḥammad b. Abī Ṭālib al-Anṣārī al-Šūfī, *Muslim-Christian polemic during the crusades: the letter from the people of Cyprus and Ibn Abī Ṭālib al-Dimashqī's response*, éd. Rifaat Ebied et David Thomas, Leyde, Brill, coll. « The history of Christian-Muslim relations », n° 2, 2005.
- Ḥāḡḡī Ḥalīfat, Muṣṭafā b. 'Abd Allāh Kātib Čilbī, *Kašf al-zunūn 'an asāmī al-kutub wa-al-funūn*, Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, [s. d.].
- Ibn Waṣīf Šāh, Ibrāhīm, *Ġawāhir al-buḥūr wa-waqā'i' al-umūr wa-'ağā'ib al-duḥūr fī aḥbār al-diyār al-miṣrīyya al-ma'rūf bi-Faḏā'il Miṣr wa-aḥbārihā*, éd. Muḥammad Zaynuhum 'Azab, Le Caire, al-Dār al-Taḳāfiyya, 2004.
- Al-Šafadī, Šāliḥ al-Dīn Ḥalīl b. Aybak b. 'Abd Allāh, *A'yān al-'aṣr wa-a'wān al-naṣr*, éd. 'Alī Abū Zayd, Nabīl Abū 'Ašmat, Muḥammad Maw'id, Maḥmūd Sālim Muḥammad, Beyrouth, Dār al-Fikr al-mu'āšir, Damas, Dār al-Fikr, 1418/1998.
- Al-Šafadī, Šāliḥ al-Dīn Ḥalīl bn Aybak b. 'Abd Allāh, *al-Wāfi bi-al-Wafayāt*, éd. Aḥmad al-Arna'ūt et Turkī al-Muṣṭafā, Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, 1420/2000, 29 vol.
- Al-Šafadī, Šāliḥ al-Dīn Ḥalīl bn Aybak b. 'Abd Allāh, *al-Šu'ūr bi-al-ūr*, éd. 'Abd al-Razzāq Ḥasīn, Amman, Dār 'Ammār, 1988, p. 209-211.

Études

- Amitai-Preiss, Reuven, « Šafad », *EI¹* en ligne, 2010, consulté le 10 mars 2021, « http://dx.doi.org/bnf.idm.oclc.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6435 ».
- Bābā, Muḥammad Zuhayr al-, « 'Ilm al-filāḥa fi bilād al-Šām », *Mağallat al-turāt*, vol. 10, n° 37-38, octobre 1989-janvier 1990, p. 31-63.
- Bloch, Edgard, *Catalogue de la collection de manuscrits Arabes, persans et turcs formés par M. Charles Schefer et acquise par l'État*, Paris, Ernest Leroux, 1900.

- Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Literatur* [GAL²]. *Supplementband* (3 vol.), Leyde, Brill, 1937-1949.
- Browne, Edward Granville, *A Hand-List of the Muhammadan Manuscripts, Including All Those Written in the Arabic Character, Preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, Cambridge University Press, 1900.
- Buhl, Franz et Cahen, Claude, « Ḥiṭṭīn (ou Ḥaṭṭīn) », *EI¹*. URL: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_2912 [consulté le 10 mars 2021].
- Ducène, Jean-Charles, « Merveilles, géographie et sciences naturelles au Proche-Orient médiéval », *Annales islamologiques*, n° 51, 2017, p. 3-17.
- Ducène, Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge (IX^e-XV^e siècles). «La grande terre» et ses peuples. Conceptualisation d'un espace ethnique et politique*, Paris, CNRS Éditions, 2018.
- Dunlop, Douglas Morton, « al-Dimashkī », *EI¹*. URL: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_1857 [consulté le 10 mars 2021].
- Eychenne, Mathieu, *Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir dans le sultanat mamelouk (milieu XIII^e-fin XIV^e siècle)* [en ligne], Beyrouth-Damas, Institut français du Proche-Orient, 2013. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.3908>.
- Fahd, Toufic, « Firāsa », *EI¹*. URL: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_2374 [consulté le 10 mars 2021].
- Geoffroy, Éric, *Le soufisme en Égypte et en Syrie: Sous les derniers mamelouks et les premiers ottomans. Orientations spirituelles et enjeux culturels* [en ligne], Damas, Institut français du Proche-Orient, 1996 (généré le 14 février 2021). URL: <http://books.openedition.org/ifpo/2377>; DOI: <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.2377>.
- Geoffroy, Éric, « Shaykh », *EI¹*. DOI: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6890.
- Ghersetti, Antonella, « A Science for Kings and Masters: *Firāsa* at the Crossroad between Natural Sciences and Power Relationships in Arabic Sources », dans Nader El-Bizri, Eva Orthmann (éd.), *The Occult «Sciences in Pre-modern Islamic Cultures»*, Beyrouth, Orient-Institut Beirut, coll. «Texte und Studien», n° 138, 2018, p. 83-104.
- Ḥamīda, ‘Abd al-Raḥmān, *A‘lām al-ḡuḡrāfiyyīn al-‘Arab, wa-muqtaṭafāt min āṭārihim*, Beyrouth, Dār al-Fikr al-mu‘āṣir, 1995.
- Gilet, Julien, « Les origines légendaires des peuples d'après al-Dimašqī » dans le *Carnet de recherche Bilād al-Arman*, 15 juillet 2016. URL: <https://arman.hypotheses.org/173> [consulté le 12 février 2021].
- Kaḥḥāla, ‘Umar Riḍā, *Mu‘ḡam al-mu‘allifīn: tarāḡim mu‘allifī al-kutub al-arabiyya*, Beyrouth, Dār Iḥyā’ al-turāṭ al-‘arabī, 1376/1957.
- Al-Karkī, Ilhām Aḥmad Sulaymān, « Manḥaḡiyyat al-Waṭwāṭ al-Kutubī fi mawsū‘atihi *Mabāhiḡ al-fikar wa-manāhiḡ al-‘ibar* (632-718 h.) », mémoire de Master, Amman, Ḡāmi‘at Mu‘tat, 2005.

- Lelić, Emin, « Physiognomy (*‘ilm-i firāsāt*) and Ottoman Statecraft: Discerning Morality and Justice », *Arabica*, n° 64, 2017, p. 609-646.
- Maqbul, Ahmad Sayyid, et Franz Taeschner, « *Djughrāfiyā* », *ETI*. DOI: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0194.
- Martinez-Gros, Gabriel, « Les merveilles, les rois et les savants : le voyage d'Ibn Battûta », dans Henri Bresc et Emmanuelle Tixier du Mesnil (dir.), *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Nouvelle éd. [en ligne], Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010. URL: <http://books.openedition.org/pupo/1566> [consulté le 25 février 2021].
- Rédaction [de l'Encyclopédie de l'Islam], « *Ḥashwiyya* », *ETI*. DOI: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_2795.
- Rosenthal, Franz, « al-Birzālī », *ETI*. DOI: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_1440.
- Rosenthal, Franz, « al-Ṣafadī », *ETI*. DOI: http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6437.
- Ṣāliḥ al-Sayyid, Fu'ād, *Muḡam al-alqāb wa-al-asmā' al-musta'āra fī al-tārīḥ al-‘arabī al-islāmī*, Beyrouth, Dār al-‘Ilm li-al-malāyīn, 1990.
- Sublet, Jacqueline et Muriel Roiland-Rouabah, « Une famille de textes autour d'Ibn Ḥalikān entre VII^e/XIII^e et XI^e/XVII^e siècle », *Bulletin d'études orientales* [en ligne], t. LVIII, septembre 2009. URL: <http://journals.openedition.org/beo/62> [consulté le 16 février 2021].
- Tixier-Caceres, Emmanuelle, « La valeur du témoignage dans la géographie arabe au Moyen-Âge », *Hypothèse*, n° 1-3, 2000, p. 81-86, <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2000-1-page-81.htm>.
- Al-Ziriklī, Ḥayr al-Dīn, *al-A‘lam: qāmūs tarāġim li-ašhar al-riġāl wa-al-nisā’ min al-‘arab wa-al-musta‘ribīn bayna al-mustašriqīn*, Beyrouth, Dār al-‘Ilm li-al-malāyīn, 2002.

L'utilisation du parchemin au Maroc au XIV^e siècle.

Notes codicologiques

François Déroche

La bibliothèque Qarawiyyine de Fès conserve, à côté de son fonds principal bien connu et catalogué par Muḥammad al-Fāsī, un riche ensemble formé de manuscrits en mauvais état ou de fragments, les *ḥurum*. Ces derniers couvrent un large éventail chronologique et une grande variété de cas. Au cours d'une exploration qui visait principalement à repérer des éléments liés à la période saadienne, nous avons remarqué quelques fragments/manuscrits plus anciens qui ont retenu notre attention pour l'apport qu'ils représentaient pour l'histoire et les techniques du livre manuscrit arabe, plus particulièrement sur l'utilisation du parchemin dans la confection de manuscrits¹. On sait que ce matériau est resté en usage plus longtemps dans l'Occident musulman qu'en Orient et les XIV^e ou XV^e siècles sont généralement indiqués comme étant la période au cours de laquelle l'emploi de ce support de l'écriture cesse dans la région². Les découvertes que nous avons faites récemment apportent de nouvelles informations sur la façon dont le parchemin était mis en œuvre au Maroc dans la confection de manuscrits au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle³.

Trois cas ont été identifiés. Le premier est sans doute le plus intéressant en raison à la fois de ses particularités techniques et du document qui permet de le dater. Il s'agit d'une copie en plusieurs volumes du *Tahdīb li-masā'il al-mudawwana wa-al-muḥtaliṭa* d'al-Barādī (m. après 430/1039)⁴. Au cours de

1 Il ne sera question ici que de codicologie ; les documents obéissent à d'autres règles et la chronologie de l'emploi du parchemin peut y être différente.

2 Déroche et al., 2000, p. 38 ; Gacek, 2009, p. 195.

3 La recherche qui a permis d'obtenir ces résultats a reçu un financement du Conseil Européen de la Recherche, dans le cadre du Grant Agreement 670628, « Saadian Intellectual and Cultural Life » (SICLE, 2016-2021), du Fonds de l'Union Européenne pour la recherche et l'innovation (Horizon 2020). Je remercie chaleureusement le directeur de la Bibliothèque Qarawiyyine, le Dr. A. Boukhouf, de m'avoir permis d'examiner ce fonds dont il a la responsabilité, ainsi que le Prof. M. Aouad qui me l'a fait découvrir.

4 Le titre qui apparaît sur le manuscrit diffère légèrement de celui que signale Brockelmann

notre exploration du fonds des *hurum*, nous en avons retrouvé quatre morceaux⁵. Trois d'entre eux correspondent au début d'un volume et, parmi ceux-ci, deux sont pourvus de leur titre (les tomes 7 et 8), le troisième l'ayant perdu. Tous les trois sont apodes, ce qui nous prive des renseignements qu'auraient pu nous livrer leurs éventuels colophons. Le quatrième morceau représente en revanche la fin d'un volume : le texte est suivi par une formule finale et des eulogies, copiées dans un caractère plus petit que ce qui précède, mais il n'y a pas de mention du copiste ou de la date.

Les volumes sont de belles dimensions, mesurant 250×195 mm, mais sont assez fortement endommagés par les insectes. La transcription du texte, à raison de 21 lignes à la page, a été précédée par une réglure tracée à la pointe sèche et consistant en deux verticales délimitant la surface écrite qui mesure 273×132 mm. L'écriture employée pour le texte, qui paraît être de la même main sur les quatre fragments, est de bonne qualité ; une vocalisation abondante a été portée par le copiste qui a également fait usage d'une ponctuation régulière (groupes de trois points disposés en triangle et, en fin de paragraphe, cercle avec un point en son centre)⁶. On relève également les signes d'une collation minutieuse à l'encre rouge, soit sous la forme d'un ajout de vocalisation, soit sous celle de marques confirmant la lecture du manuscrit ou apportant en marge un complément d'information. La même impression de qualité de la copie se dégage de la façon dont sont présentés les titres des sections qui occupent un espace équivalent à 4 à 5 lignes de texte et sont tracés avec un calame plus épais, selon une mise en page centrée. *L'incipit* des volumes est précédé par une *basmala* et une *taşliya* – sur la même ligne – qui surmontent le titre (*kitāb...*) en plus gros caractères, centré à l'intérieur de l'espace plus important qui lui est laissé⁷.

Le texte est copié sur un papier (*kāḡad*, comme le précise l'acte ci-dessous) non filigrané dont les vergeures sont horizontales : étant donné la taille des feuillets, il semble donc s'agir d'un in-folio et la feuille d'origine devait mesurer environ 250×400 mm⁸. Les fils de chaînette, verticaux, sont isolés et espacés d'environ 55-60 mm, une typologie qui correspond à une tradition locale bien documentée⁹. Des feuillets montrent également dans la marge de fond des

(GAL I, 178 ; S I, 304 : *Tahdīb fi ihtišār al-Mudawwana wa-al-Muhtalifa*). Sur l'auteur, voir al-Dahabī, éd. Sh. al-Arna'ūṭ et M.N. al-'Araqsūsī, vol. 17, p. 523.

5 Fès, Bibl. Qarawiyine, 1-13.313 ; 1-138.704 b et c ; 1-422.

6 Voir Jaouhari, 2009 ; Déroche et al., sous presse.

7 Sur la présentation de la page d'*incipit* à une date légèrement postérieure, mais avec des références à des cas plus anciens, voir Déroche et al., sous presse.

8 Comparer avec les données relevées par Irigoin, 1950, p. 197.

9 Voir par exemple Humbert, 2002, p. 65.

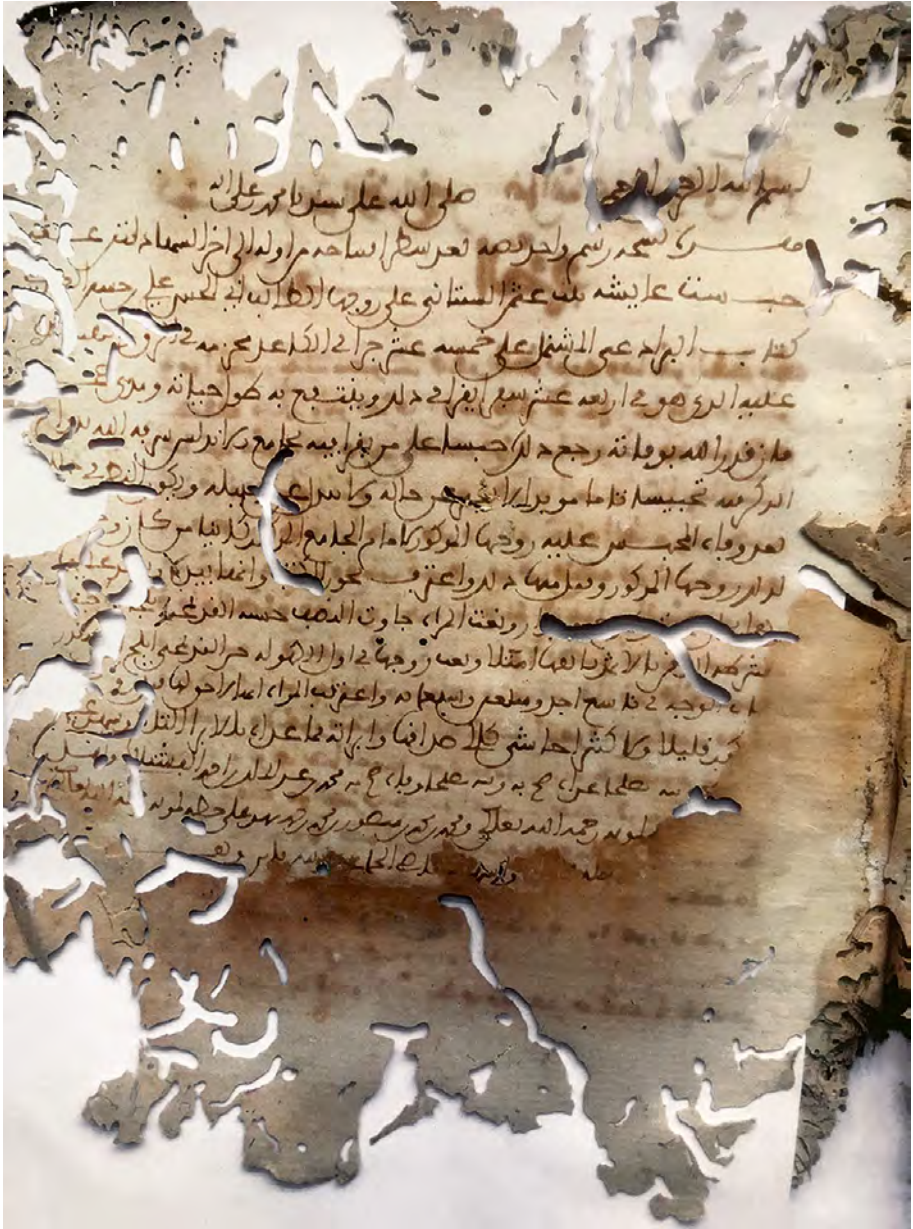


ILLUSTRATION 4.1 Fès, Bibl. Qarawiyyine, *ḥurum* 1-138.704c (f. 1^r): *Tahbīs* du 9 šawwāl 771/6 mai 1370
 © BIBLIOTHÈQUE QARAWIYINE

traces de zig-zag, une caractéristique bien connue de la tradition manuscrite de l'Occident musulman¹⁰.

Deux des morceaux correspondant au début de fascicules du *Tahdīb*, l'un du 7^e et l'autre dont nous ignorons le numéro, conservent un acte de *waqf* (*tahbīs* dans la pratique marocaine) écrit sur leur premier feuillet de papier (Ill. 4.1); bien qu'œuvre du même scribe, le *tahbīs* compte 16 lignes dans un cas, 15 dans l'autre. Le copiste de l'acte, différent de celui qui a réalisé la copie de l'ouvrage, a recopié un même modèle, mais sans en respecter la mise en ligne et en faisant à l'occasion des erreurs. L'état de conservation des documents fait qu'il convient de tenir compte des deux versions qui se complètent souvent. Nous avons adopté comme point de départ celle qui figure sur le fascicule 7 en faisant appel à celle de l'autre fascicule pour rendre compte de l'ensemble.

Texte

1. بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وعلى اله
2. هذه نسخة رسم واحد نصه بعد سطر افتتاحه من أوله إلى آخر الشهادات عليه
3. حبست عايشة بنت عثمان السبتي¹¹ على زوجها الطالب أبي الحسن علي بن حسن ال[...]
4. كتاب البرادعي المشتمل على خمسة عشر جزاً في الكاغد محزومة في الرق و[...]
5. الذي عليه الذي هو في أربعة عشر سفراً يقرأ في ذلك وينتفع به طول حياته ومدى عم¹²
6. فإن قدر الله بوفاته رجع ذلك حبساً على من يقرأ فيه بجامع الأندلس شرفه الله بدوام
7. الذكر فيه تحبباً تاماً مؤبداً لا يغير عن حاله ولا يبدل عن سبيله ويكون النظر في ذلك
8. بعد وفاة الحبس عليه زوجها المذكور لإمام الجامع المذكور كين من كان و
9. لذلك¹³ زوجها المذكور وقبل منها ذلك واعترف بحوز الكتاب¹⁴ وأنها بيده و[...]
10. [...]¹⁵ ونعت المرأة جاوت النصف حسنة القد لمحبة بلجة وجنت
11. مشرطة الذقن بالإثم بأنفها امتلا ونعت زوجها في أول الكهولة حسن القد لمحبي ابلج مقور¹⁶

10 Déroche et al., 2000, p. 58; Gacek, 2009, p. 297-298; Le Léanec-Bavavéas, 1999; Estève, 2001.

11 Ponctuation du *bā'* visible uniquement sur la deuxième copie.

12 Grâce à la deuxième copie, on peut compléter: عمره

13 Dans la deuxième copie, le scribe a omis (par saut du même au même):

لذلك لإمام الجامع المذكور كين من كان زوجها المذكور

14 Le deuxième acte ajoute: المذكورة.

15 Le premier acte est lacunaire; on lit dans le deuxième acte:

وشهد عليهما وهما بحال صحة وطوع وجواز

12. [...]ب الوجه في تاسع¹⁶ أحد وسبعين وسبعماية واعترفت المرأة انها لا حق لها في
13. المذكور قليلا ولا كثيرا حاشى كامل صداقها وأبرأته مما عداه بالإبراء التام وشهد عليه
14. [...]فيه مصلحا عراه صح به وفيه مصلحا وفاه صح به محمد بن عبد الملك بن أحمد الفشتالي
- وبعد
15. لموته رحمه الله تعالى ومحمد بن منصور بن محمد بن محمد بن محمد علي خطه لموته رحمه الله تعالى
16. [...] وشهاده قاضي الجماعة بمدينة فاس هو¹⁷

Deux lignes supplémentaires ont été conservées sur la deuxième copie :

1. [...] أعزه الله تعالى وحرره باستقلال من الرسم المذكور عنده
2. استلام التام لصحته عنده وثبوته لديه بواجبه وذلك بجلس نظره وبعد حكمه وقضائه...
- كتب

Traduction

1. Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux. Que Dieu prie sur notre seigneur Muḥammad et sa famille.
2. Ceci est une copie de l'acte unique dont le texte <vient> après la ligne d'introduction, du début à la fin, où sont les témoignages.
3. A constitué *hubus* 'Ā'īša bt. 'Uṭmān al-Sabtānī en faveur de son époux l'étudiant (*tālib*) Abū al-Ḥasan 'Alī b. Ḥasan al- [...]
4. le livre d'al-Barādī'ī qui contient quinze fascicules (*ḡuz*') en papier brochés (*muḥazzama*) en parchemin et [...]
5. qui est en quatorze tomes (*sifr*), pour qu'il le lise et en tire bénéfice durant toute sa vie et pour la durée de son existence.
6. Si Dieu avait décidé son trépas, <le livre> reviendrait en *hubus* au bénéfice des lecteurs à la mosquée d'al-Andalus (que Dieu l'honore) en perpétuant le souvenir de Dieu en son sein
7. en *hubus* éternel – il ne pourra être changé de son statut et ne pourra voir sa destination modifiée. La supervision de cela,
8. si son époux susmentionné en faveur de qui elle l'a constitué *hubus* venait à mourir, irait alors à l'*imām* de la mosquée susmentionnée, quel qu'il soit.

16 Grâce à la deuxième copie, on peut compléter: شوال

17 La lacune de la première copie est éclairée par la deuxième: استقل قابله بأصله فائله

9. Son époux susmentionné a accepté cela d'elle et a reconnu avoir en sa possession les livres (*kutub*)¹⁸ dont il est dépositaire et responsable.
10. [...] ¹⁹ La femme est décrite comme étant d'âge intermédiaire, de taille moyenne, ayant le visage net et le teint clair, les joues pleines,
11. tatouée sur son menton d'un trait foncé et le nez légèrement épaté; son époux est décrit comme étant d'âge intermédiaire, de taille moyenne, visage net et teint clair, les joues pleines
12. [...] ²⁰ Le 9 <šawwāl>²¹ sept cent soixante et onze/6 mai 1370. La femme a reconnu qu'elle n'avait aucun droit sur [ce qu'a accepté son époux
13. susmentionné, que ce soit peu ou beaucoup, à l'exception de la dette restante de sa dot. Elle l'a acquittée, totalement, de tout le reste. Sur eux ont témoigné,
14. [...] en étant au service du bien commun²² et pour accomplir celui-ci, ceux dont le témoignage et la signature ont été repris ici, Muḥammad b. 'Abd al-Malik b. Aḥmad al-Faštālī,
15. décédé (que Dieu lui accorde sa miséricorde) et Muḥammad b. Muḥammad b. Maṣṣūr b. Muḥammad b. Muḥammad 'Alī, décédé (Dieu lui accorde sa miséricorde)
16. [...] ²³ L'a certifié le cadī de la communauté de la ville de Fès et...

Sur la deuxième copie seulement, à la fin du texte :

1. Dieu (qu'Il soit exalté) le rende puissant. Cela a été écrit par transcription à partir du texte d'origine susmentionné
2. en complète acceptation de son authenticité et de sa validité. Et cela au sein du lieu où se déroule son audience et suite à sa décision et à son jugement.

Nous n'avons pas identifié la protagoniste de cet acte, 'Ā'iša bt. 'Uthmān al-Sabtānī; la ponctuation de la *nisba* n'apparaît que sur la deuxième copie, avec un unique point sous la première indentation après le *sīn* initial – d'où notre lecture. Il existe en revanche, en admettant une erreur de ponctuation de la

18 La deuxième copie permet de restituer un mot oublié : susmentionnés.

19 La deuxième copie permet de restituer dans la lacune de la première : a témoigné sur eux alors qu'ils sont sains, libres de leur choix et capables.

20 La deuxième copie permet de restituer : la barbe taillée.

21 Le mois, omis dans la première copie, figure dans la deuxième.

22 Le sens du texte arabe n'est pas clair; il est possible que le copiste ait sauté des mots.

23 La deuxième copie permet de restituer : cette copie a été faite à partir de l'acte d'origine auquel elle est conforme.

part du scribe, une *nisba* Sītānī, avec un *yā'* et non un *bā'*, attestée vers la même époque dans le nom de Ya'qūb b. 'Abd Allāh al-Sītānī, un spécialiste des règles de succession qui compta indirectement parmi les maîtres d'Ibn Ġāzī (m. 919/1513)²⁴. Si cette correction est exacte, il s'agirait éventuellement d'un parent éloigné de 'Ā'īša. Les deux témoins de l'acte, Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd al-Malik al-Faštālī et Muḥammad b. Muḥammad b. Maṣṣūr b. Muḥammad b. Ḥamad, peuvent en revanche être plus précisément identifiés. Le premier, qui mourut en 779/1377, était un juriste spécialiste en matière de *nawāzil* et d'actes juridiques malikites. Il était un personnage public, occupant la charge de *cadi* à Fès et se distinguant, sous le règne du sultan mérinide Abū 'Inān (r. 1349-1358), à l'occasion de missions diplomatiques dont le souverain l'avait chargé en Andalus²⁵. La figure du deuxième témoin n'est pas signalée dans les sources, mais il semble appartenir à une famille de juristes *fāsī* originaire de Banī Yafren dans la région de Fès. Ibn al-Qāḍī signale Mansūr b. Ḥamad, mort en 560/1165²⁶, ainsi que son fils Muḥammad; ce dernier ne paraît pas avoir été un savant, mais son appartenance à la famille lui a valu d'être mentionné²⁷. La disparition de la *nisba* du mari de 'Ā'īša, Abū al-Ḥasan 'Alī b. Ḥasan, nous empêche de l'identifier plus précisément, mais la qualification qui en est donnée, *ṭālib*, et le sujet du livre qui lui est remis par sa femme permettent de conclure qu'il appartenait à ce cercle de juristes savants qui tournait autour de la mosquée des Andalous à Fès.

Le *taḥbīs* sort des situations habituelles où le bénéficiaire est une institution et se rapproche de celles de *waqf* familiaux dont nous possédons différents exemples²⁸. Il représente de toute manière un cas original dans la mesure où une femme, 'Ā'īša bt. 'Uthmān al-Sabtānī, a constitué le livre en bien de main-morte en faveur de son mari et non de sa descendance. Ceux qui ont rédigé l'acte ont pris soin de donner une description succincte des époux, relevant comme signe particulier le tatouage que porte la femme sur son menton, une procédure dont nous n'avons pas de parallèle dans les actes de *waqf* portant sur des livres²⁹. L'homme est peut-être encore relativement jeune, bien que décrit comme étant « d'âge intermédiaire » : il est en effet défini comme *ṭālib*, ce qui

24 *Ġidwat al-iqtibās fī dīkr man ḥalla min al-a'lām madīnat Fās*, éd. 'Abd al-Wahhāb b. Maṣṣūr, t. 2, p. 558.

25 *Nayl al-ibtihāğ bi-taṭrīz al-dībāğ*, éd. 'Abd al-Ḥamīd al-Harrāma, p. 446-447.

26 *Ġidwat al-iqtibās*, t. 1, p. 335.

27 *Ibid.*, p. 233.

28 Voir par exemple les *taḥbīs* d'Aḥmad al-Manğūr ou de Muḥammad b. 'Abd al-Salām Ban-nānī (Déroche et Tahali, sous presse), en faveur de leurs enfants.

29 On note une certaine similitude avec les portraits des princes dans les chroniques étudiées par E. Lévi-Provençal (cf. Lévi-Provençal, 1922, p. 69).

laisse entendre qu'il est encore en cours de formation. Le couple ne semble pas avoir d'enfants puisque le bénéficiaire en cas de décès du mari est la mosquée.

La date du *taḥbīs*, 9 šawwāl 771/6 mai 1370, et celle de l'année de la mort de Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd al-Malik al-Fašṭālī, 1377, impliquent que sept années au moins se sont écoulées entre le moment où l'acte original a été reçu par le cadī et celui où une copie a été transcrite au début de chaque tome du *Tahdīb* d'al-Barādī'ī. Quelle en est la raison? Abū al-Ḥasan 'Alī b. Ḥasan est-il décédé, et l'imam de la mosquée a-t-il pris alors la précaution de faire recopier le texte de manière à établir le passage de propriété? Le document ne fournit pas de précisions à ce propos...

Ā'īša a-t-elle fait réaliser l'exemplaire pour son mari ou a-t-elle acheté un exemplaire disponible sur le marché? Nous ne disposons pas d'indications précises à ce sujet puisque, comme nous l'avons vu, il n'y a pas de colophon daté. En revanche, aucune marque de possession n'est observable sur les feuillets initiaux comme cela se produit souvent pour des manuscrits qui ont déjà circulé: cela pourrait suggérer que cet exemplaire n'est pas dans ce cas et qu'il a été réalisé à l'intention du *ṭalīb* Abū al-Ḥasan 'Alī b. Ḥasan³⁰. Le type du papier et l'écriture sont quant à eux compatibles avec une datation vers 770/1370 que nous retenons pour ce manuscrit.

La couverture en parchemin retient l'attention. Nous n'avons pu identifier sa présence que dans la partie initiale des manuscrits – aucun des exemples que nous avons retrouvés n'est complet et dans tous les cas la fin fait défaut. Le feuillet extérieur de parchemin qui protège le début du fascicule est neuf: à la différence de l'exemple suivant, il ne s'agit donc pas d'une réutilisation³¹. Il sert de support au titre: ce dernier consiste en deux lignes en caractères de plus grande taille qui indiquent en premier lieu le numéro d'ordre du fascicule (*ḡuz'*) dans la série; le terme *ḡuz'* est également employé à la ligne 4 de l'acte³². Le début du titre se poursuit sur la deuxième ligne: *Kitāb al-tahdīb li-masā'il al-mudawwana wa-al-muḥṭaliṭa*. Vient ensuite, dans les deux exemples que nous possédons, un pavé de trois lignes écrit dans un caractère plus petit et avec un calame plus fin et où se poursuit le titre suivi par le nom de l'auteur: *'alā sabīl al-walā' wa-al-tartīb iḥtišār al-šayḥ al-faqīh al-imām al-awḥad Abī Sa'īd Ḥalaf b. Abī al-Qāsim al-Azdī al-Barādī'ī (raḥimahu Allāh)*.

30 En revanche, une note ajoutée sur la couverture à côté du titre, *ḥubus*, pourrait correspondre au passage à la mosquée.

31 Des exemples de réutilisation de feuillets anciens pour protéger des cahiers avait été relevée par Vajda, 1982, p. 229-256; voir également Déroche et al., 2000, p. 50, 287 et 291.

32 Humbert, 1997, p. 77-86 et notamment p. 84.

Le parchemin était associé aux fascicules de manière particulière : il ne s'agit pas en effet d'une pièce unique qui en aurait couvert l'ensemble (les deux plats et le dos), mais de feuillets isolés, légèrement plus larges que les feuillets de papier, et dont une extrémité formait un onglet qui était introduit après le premier cahier avec lequel il était cousu, d'après ce que montre l'exemplaire le mieux conservé. Par comparaison avec le cas dont il sera question par la suite, il est permis de faire l'hypothèse qu'un autre talon était inséré avant le dernier cahier. De manière très intéressante, une brève description matérielle qui figure dans ce document précise que les fascicules sont *muḥazzama* (« liés, attachés »)³³, terme que nous proposons de traduire par « brochés ». Pour le rédacteur de l'acte, il ne s'agit clairement pas d'une reliure au sens propre qu'il aurait probablement décrite en utilisant *muḡallad*. Cette distinction entre reliure et une forme plus simple de couverture des *ḡuz'* avait déjà été perçue par Geneviève Humbert : elle semble trouver ici sa confirmation³⁴.

Un autre point qui semble caractériser la construction des fascicules est la dimension des cahiers qui semble avoir été relativement importante. L'état fragmentaire des différents morceaux limite les résultats de l'observation, mais, en l'absence d'une vérification du texte que nous n'avons pas pu mener à bien, nous pensons avoir identifié un cahier initial de 16 feuillets. Si ce format était généralisé, le nombre des cahiers, à l'intérieur de chaque fascicule, devait être réduit, peut-être pour résoudre le problème que posait la protection du dos d'un volume plus épais.

Cette présentation évoque bien entendu des exemples plus anciens, ceux des livres de droit de la collection de Kairouan où le titre, accompagné parfois d'un colophon, figure sur la couverture de parchemin, en grandes lettres soigneusement tracées, dans une disposition voisine de celle que l'on observe sur la copie du *Tahḏīb* d'al-Barāḏī³⁵. Mais ce n'est pas seulement la mise en page du titre qui rapproche ces deux exemples, c'est également le choix d'une division dans laquelle les parties de l'ouvrage correspondent à des fascicules différents.

33 Gacek 2001, p. 32, signale *ḥazm* et *taḥzīm*, au sens de « couture (des cahiers) » et *ḥazzām* qui apparaît dans le *Kitāb al-taysīr fī šinā'at al-tasfīr* de Bakr al-İsbīlī (Gacek, 1990-1991, p. 107).

34 G. Humbert, 1997, p. 81, établit une différence entre *ḡuz'* et *muḡallad*. La terminologie médiévale ne l'observait sans doute très rigoureusement : dans l'inventaire de Kairouan, six volumes (*siḡr*) sont décrits comme *muḡallad bi-al-raqq* (Chabbouh, 1956, p. 363, n° 86) ; plus loin il est question de cahiers (*daftar*) *muḡašša bi-al-raqq* (ibid., p. 366, n° 105), ce qui correspond peut-être à la présentation des fascicules dont il est question ici (Gacek, 1990-1991, p. 106 : « *Ghishā'*, 1. bookcover ; covering of the board, binding... 2. case, box... *Ghāshīyah*, 1. book cover, inner cover, paste-down... ; 2. last page(s) of the textblock... *Tagh-shīyah*, book covering, binding ».)

35 Voir al-Nayyāl, 1963, p. 32-35.

Des manuscrits juridiques anciens de Kairouan se présentent en effet sous cette forme et on a supposé qu'ils étaient destinés à circuler entre les étudiants de la Grande mosquée. En l'absence de description précise de ces manuscrits, il n'est pas possible de savoir comment était réalisée leur couverture, mais ils pourraient relever de ce que G. Humbert identifiait comme les *ǧuz'* « de première génération »³⁶.

Dans deux cas au moins, le feuillet de parchemin semble avoir été renforcé par des feuillets de papier collés ensemble au parchemin. Faut-il rapprocher cette disposition d'une pratique décrite par Bakr al-Išbīlī (m. 628 ou 629/1231 ou 1232) dans son *Kitāb al-taysīr fī šinā'at al-tasfīr* et qu'il appelait *šidq*?³⁷ Le procédé employé ici est plus simple que celui décrit par l'auteur andalou au VII^e/XIII^e siècle et se rapproche plus d'un carton sommaire destiné à donner plus de rigidité à la couverture de parchemin.

Un deuxième exemple de ce genre de couverture conservé dans le fonds des *hurum* confirme et complète les observations qui précèdent en ce qui concerne la structure, mais s'en distingue tout d'abord par l'emploi de parchemin usagé. Le volume en question³⁸, qui mesure 280 × 203 mm, est en effet protégé par deux bifeuillets de parchemin couverts d'écriture, l'un formant la couverture supérieure, l'autre l'inférieure. Leur pli central, encore visible, se trouve à mi-hauteur du volume et les lignes du texte, qui n'a pas été effacé, courent du bas vers le haut. Ce qui était à l'origine la partie inférieure des deux feuillets a été transformé en talon glissé dans l'intérieur du fascicule. Le manuscrit ne comporte pas d'élément qui permette d'en déterminer la date. Le papier, non filigrané, est caractérisé par des fils de chaînette isolés, espacés d'environ 50 mm. Les vergeures sont horizontales, ce qui invite à conclure qu'il s'agit d'un in-folio et que les dimensions de la feuille originelle étaient d'environ 280 × 410 mm³⁹.

À la différence de notre exemple précédent, nous possédons la totalité de la couverture, bien que le manuscrit semble n'être pas complet : ainsi, le f. 1 du texte a disparu, de même que la fin du fascicule. La comparaison avec le dernier feuillet du premier cahier et le premier du deuxième, tous deux en parchemin, laisse supposer que notre deuxième exemple était constitué de deux cahiers mixtes dont l'extérieur était en parchemin. Au centre de chacun d'eux, les quatre passages de la couture sont protégés par des préservateurs⁴⁰. Entre

36 Humbert, 1997, p. 79-81.

37 Gacek, 1990-1991, p. 109.

38 Fès, Bibl. Qarawiyine, 1-138.704a.

39 Comparer avec Irigoien, 1950, p. 197 : comme dans notre exemple précédent, la longueur de la feuille est légèrement supérieure à la valeur supérieure indiquée par Irigoien (384 mm).

40 Déroche et al., 2000, p. 77-89. Signalons leur forme curieuse, avec les deux extrémités renflées.



ILLUSTRATION 4.2

Fès, Bibl. Qarawiyyine, *ḥurum* 1-138.704a, dos du manuscrit

© BIBLIOTHÈQUE QARAWIYINE

les deux cahiers, apparaissent les talons des deux éléments de la couverture, les deux bifeuillets réutilisés dont il a été question plus haut. Le dos (Ill. 4.2) se présente donc comme la juxtaposition de deux cahiers de parchemin, à cette différence près que les fils de couture qui les maintiennent ensemble n'apparaissent pas puisqu'ils se trouvent entre les deux cahiers.

Ce type de couverture était-il réservé à des fascicules composés de deux cahiers seulement ? Les deux exemples qui précèdent pourraient le laisser penser. Il pouvait cependant être adapté à des livres de taille plus importante : un autre exemple de cette même collection, mutilé et non daté, montre le dernier cahier protégé par un feuillet de parchemin selon la même technique que nous avons vue à l'œuvre précédemment (Ill. 4.3)⁴¹. Dans ce cas, trois cahiers au moins le précédaient et l'artisan qui avait relié le manuscrit avait taillé une bande de parchemin d'une hauteur équivalente à celle du dos et d'une largeur supérieure à l'épaisseur des trois cahiers (voire plus) de manière à disposer de quoi faire deux talons de part et d'autre : il avait glissé l'un d'eux entre le cahier initial, aujourd'hui disparu, et le suivant, l'autre entre l'avant dernier et le dernier cahiers : à ces deux emplacements se retrouvaient deux onglets, comme dans notre exemple précédent. Et comme dans ce dernier, les fils de couture n'apparaissaient pas à l'extérieur.

La pratique attestée par les trois exemples qui ont été présentés ici permettait de protéger des manuscrits de manière simple et certainement économique, peut-être surtout quand il s'agissait de séries de fascicules similaires à ceux de la copie du *Tahdīb* d'al-Barādi'ī que, selon nous, 'Ā'īša bt. 'Uṭmān al-Sabtānī avait fait préparer pour son mari : relier les quinze fascicules aurait certainement été plus onéreux. Ces témoignages, qui rejoignent les quelques cas comparables qui ont été signalés jusqu'à présent, invitent à réévaluer la place du parchemin dans la reliure des manuscrits dans le monde musulman au Moyen-Âge : la pratique de ce nous avons désigné par le terme brochage pour la distinguer de la reliure pratiquée selon des techniques mieux connues était peut-être plus courante que ce que les restes matériels dont nous disposons peuvent nous laisser penser. Comme le suggérait déjà G. Humbert, les *ǧuz'* « de première génération », pour reprendre son expression, ont pu être reliés par la suite et perdre les traces de la couverture qui les protégeait initialement. Les fascicules du *Tahdīb* qui ont été analysés au début de cet article montrent en tout cas que cet emploi du parchemin était bien vivant au XIV^e siècle au Maroc et que le parchemin continuait à y être employé par les artisans du livre, et pas seulement pour copier le Coran ou le hadith.

41 Fès, Bibl. Qarawiyine, 1-184.



ILLUSTRATION 4.3 Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-184, dos du manuscrit (détail)
© BIBLIOTHÈQUE QARAWIYINE

Bibliographie

Manuscrits

- Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-13.313
 Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-138.704a
 Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-138.704b
 Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-138.704c
 Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-184
 Fès, Bibl. Qarawiyine, *ḥurum* 1-422

Sources

- Al-Dahabī, *Siyar a'lām al-nubalā'*, éd. Sh. al-Arna'ūt et M.N. al-'Araqsūsī, Beyrouth, Mu'assassat al-risāla, 1981-1988, 23 vol. + 2 vol. index.
 Ibn al-Qāḍī, *Ġiḍwat al-iqtibās fī dīkr man ḥalla min al-a'lām madīnat Fās*, éd. 'Abd al-Wahhāb b. Maṣṣūr, Rabat, Dār al-Manṣūr li-al-ṭibā'a, 1973, 2 vol.
 Al-Timbūktī, *Nayl al-ibtihāğ bi-taṭrīz al-dībāğ*, éd. 'Abd al-Ḥamīd al-Harrāma, Tripoli, Dār al-Kātib, 2000.

Études

- Al-Buhli al-Nayyāl, Muḥammad, *al-Maktaba al-aṭariyya bi-al-Qayrawān : 'arḍ wa-dalīl*, Tunis, Dār al-Ṭaqāfa, 1963.
- Chabbouh, Ibrahim, « Siġill qadīm li-maktabat Ġāmi' al-Qayrawān », *Revue de l'Institut des manuscrits arabes*, n° 2, 1956, p. 339-372.
- Déroche, François, coll. Annie Berthier, Marie-Geneviève Guesdon, Bernard Guineau, Francis Richard, Annie Vernay-Nouri, Jean Vezin, Muhammad Isa Waley, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, BnF, 2000.
- Déroche, François et Lbachir Tahali, « Collecting books in eighteenth-century Morocco: The Bannānī library in Fez », dans Nuria de Castilla et François Déroche (dir.), « Libraries in the manuscript age », sous presse.
- Déroche, François, Nuria de Castilla et Lbachir Tahali, *Les livres du sultan*, sous presse.
- Estève, Jean-Louis, « Le "zigzag" dans les papiers arabes. Essai d'explication », *Gazette du livre médiéval*, n° 38, 2001, p. 40-49.
- Gacek, Adam, « Arabic bookmaking and terminology as portrayed by Bakr al-Ishbīlī in his *Kitāb al-taysīr fī šinā'at al-tasfīr* », *Manuscripts of the Middle East*, 5, 1990-1991, p. 106-113.
- Gacek, Adam, *The Arabic manuscript tradition. A glossary of technical terms & Bibliography*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2001.
- Gacek, Adam, *Arabic manuscripts. A vademecum for readers*, Leyde-Boston, 2009.
- Humbert, Geneviève, « Le manuscrit arabe et ses papiers », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 99-100, 2002, p. 55-77.
- Humbert, Geneviève, « Le 'ġuz' dans les manuscrits arabes médiévaux », dans François Déroche et Francis Richard (dir.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 77-86.
- Irigoin, Jean, « Les premiers manuscrits grecs écrits sur papier et le problème du bombycin », *Scriptorium*, n° 4-2, 1950, p. 194-204.
- Jaouhari, Mustapha, « Notes et documents sur la ponctuation dans les manuscrits arabes », *Arabica*, n° 56, 2009, p. 315-359.
- Le Léannec-Bavavéas, Marie-Thérèse, « Zigzag et filigrane sont-ils incompatibles? Enquête dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France », dans Monique Zerdoun-Bat Yehouda (dir.), *Le papier au Moyen-Âge: histoire et techniques*, Turnhout, Brepols, « Bibliologia », n° 19, 1999, p. 119-134.
- Lévi-Provençal, Evariste, *Les historiens des chorfa. Essai sur la littérature historique et biographique au Maroc du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, Émile Larose, 1922.
- Vajda, Georges, « Trois manuscrits de la bibliothèque du savant damascain Yūsuf ibn 'Abd al-Hādī », *Journal Asiatique*, n° 270, 1982, p. 229-256.

La Peshitta rubriquée du manuscrit BnF Syr. 402

Alain J. Desreumaux

1 Introduction

Dans la dernière livraison de *Patrimoines*, la revue de l'Institut national du patrimoine, consacrée aux *Patrimoines d'Orient*, parue en juillet 2020, Cécile Brossard, cheffe de travaux d'art et restauratrice de livres et manuscrits anciens au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, a publié un exposé détaillé sur la restauration du manuscrit BnF Syr. 402 qu'elle a effectuée en 2018 dans l'atelier de restauration de la BnF¹. Pour la préparation des opérations de restauration, Marie-Geneviève Guesdon avait organisé avec elle une réunion de concertation à l'atelier avec ses collègues, réunion à laquelle elle avait associé François Vinourd, spécialiste des reliures syriaques et moi-même. En donnant ici quelques informations et remarques sur le contenu du manuscrit Syr. 402 qui fut alors si remarquablement restauré, je remercie Marie-Geneviève Guesdon à qui tous mes collègues syriacisants sont reconnaissants pour l'accueil qu'elle nous a toujours accordé et l'attention qu'elle a toujours portée aux manuscrits syriaques, à leur étude codicologique et à leur mise en valeur historique. Je dois à Cécile Brossard qui s'associe à moi dans cet hommage, des informations importantes sur nombre de caractéristiques matérielles du codex.

Le manuscrit BnF Syr. 402 a fait l'objet en 1997 d'une description codicologique avec le sommaire de son contenu par Françoise Briquel-Chatonnet dans le catalogue des manuscrits syriaques de la BnF entrés depuis 1911 et qui n'avaient pas encore été dûment catalogués². Les informations qui suivent offrent quelques remarques codicologiques et suggèrent plusieurs lignes de recherche en observant quelques détails textuels de la description du contenu et en suggérant son intérêt pour l'histoire de la Peshitta du Nouveau Testament et pour celle des lectures liturgiques dans les Églises syro-occidentales.

¹ Brossard, 2020.

² Briquel-Chatonnet, 1997, p. 128-129.

2 Un manuscrit du Nouveau Testament du XIII^e siècle plusieurs fois restauré

Écrit en serto, le manuscrit Syr. 402 contient le texte complet suivi (à part deux feuillets manquants) du Nouveau Testament dans la version Peshitta, incluant, comme beaucoup de Nouveaux Testaments syriaques tant anciens que médiévaux, des sous-titres numérotés qui indiquent les lectures liturgiques de toute l'année. Toutefois, par ses deux colophons, d'une part, et d'autre part, sa matière, les différents papiers, les différentes encres et les différentes mains et en considérant ses différents propriétaires datés connus, il est visible qu'il a été matériellement modifié depuis sa confection originale : il a perdu des feuillets, qui ont été restitués à un moment ou un autre qu'il faut discuter, et de nombreuses réparations ont été effectuées sur ses feuillets anciens et sur ses plus récents. Nous tenterons d'en retracer l'histoire pour apprécier la cohérence du texte qu'il nous a conservé et considérer les annotations marginales intéressant le texte de la Peshitta, les idées exégétiques qui y ont été ajoutées en marge et le cycle liturgique qu'il reflète.

2.1 *Les feuillets d'origine et les feuillets restitués*

On distingue parfaitement les feuillets d'origine et les feuillets restitués, par l'aspect du papier, la couleur de l'encre et l'écriture qu'ils portent. Des 204 feuillets, 187 sont d'origine ; en papier oriental, ils sont écrits à l'encre ferrogallique, de couleur brune. Les 17 feuillets restitués sont le premier cahier, les 3 premiers feuillets du deuxième cahier, le bifeuillet externe du onzième cahier (f. 99 et 108) et celui du dix-neuvième cahier (f. 179 et 188), ainsi que les 6 derniers feuillets, ceux du vingt-et-unième cahier ; ils sont écrits à l'encre noire intense, vraisemblablement une encre au carbone.

On peut penser que tous les feuillets restitués sont dus au même restaurateur à en juger par les signatures de cahiers qui sont identiques (lettres-chiffres serto entourés de quatre croisettes, alors que les signatures de cahiers des feuillets d'origine sont des lettres-chiffres estrangela entourées des quatre signes abrégés) et par l'écriture paraissant identique. En outre, on ne constate aucun décalage textuel dans les feuillets restitués du début entre la fin du f. 10^v (fin du cahier 1) et le début du f. 11^r (début du cahier 11), ni entre la fin du f. 13 (feuillelet restitué) et le début du f. 14 (premier feuillelet d'origine conservé) : la continuité de copie dans tous les f. 1-14 est parfaite.

Quant à la soudure entre les feuillets restitués insérés entre les feuillets d'origine, la continuité textuelle est parfaite du f. 108^v au f. 109^r, du f. 178^v au f. 179^r et du f. 179^v au f. 180^r, du f. 188^v au f. 189^r ; elle s'effectue seulement avec un petit décalage d'un mot du f. 99^v au f. 100^r. Il est possible que les restaurateurs

aient eu entre les mains les feuillets originaux qu'ils ont dû remplacer pour leur mauvais état, mais qui étaient suffisamment lisibles pour être reproduits; il est possible aussi qu'ils aient fait preuve d'une grande habileté en insérant les textes manquants à partir d'un manuscrit du Nouveau Testament semblable.

Sur les feuillets restitués 12^{rb}–13^{ra}, est écrit le texte de la lecture Mt 13, 24–52. Au f. 12^{vb}, le texte saute du verset Mt 13, 44 au verset 47; pour corriger cet oubli, un ajout porté en marge inférieure écrit les versets Mt 13, 45–46; or la page est bien remplie, régulièrement écrite; donc on pourrait penser qu'elle était telle quelle dans l'original; comme la main qui rajoute les versets oubliés – en quatre lignes serrées de petits caractères – paraît différente et dans une encre légèrement moins foncée, et comme ceux-ci correspondent à un saut du même au même, on peut supposer que la page originale comportait bien cette lacune et que le rajout est une correction ultérieure. Toutefois, constatant que la suite des textes jusqu'à la fin du f. 13^{vb} se termine par six lignes identiques de fait aux six premières lignes du f. 14^r, on peut supposer que c'est le copiste-restaurateur qui a commis le saut du même au même, provoquant le raccourcissement de la copie six lignes avant la fin; il a comblé ce blanc en écrivant les six lignes qui font donc double emploi avec les six lignes du feuillet original qui suit, mais il l'a signalé en entourant les six lignes ajoutées en trop d'un filet rouge.

Peut-être le lecteur pardonnera-t-il ce fastidieux examen de détails de copies. Il nous amène à conclure que les feuillets restitués sont tous dus à un seul et même restaurateur qui a accompli un travail cohérent, et somme toute soigné, en restituant chaque page manquante telle qu'elle existait auparavant à quelques variations près. L'empagement est le même; le restaurateur respecte de même la situation des notes marginales, corrections et commentaires, toujours placées à l'extérieur de la colonne concernée, c'est-à-dire à gauche sur un recto et à droite sur un verso³. Il paraît vraisemblable qu'il avait les pages à remplacer sous les yeux, certes dans un mauvais état nécessitant leur remplacement, mais encore lisibles. En tout cas, on ne constate aucune lacune ni dans le texte ni dans le découpage des lectures et leur succession numérotée.

Toutefois, un fait est troublant. Comme nous l'expliquons plus loin, le texte comporte une deuxième numérotation, celle des sections traditionnelles du Nouveau Testament de la Peshitta. Or cette numérotation manque dans tous les feuillets restitués alors qu'elle est complète et cohérente de bout en bout et soigneusement notée dans les feuillets originaux, comme on peut le constater en la comparant à d'autres manuscrits, des plus anciens aux manuscrits

3 On doit cependant remarquer que cette disposition des notes dans la page semble une pratique habituelle sinon quasi systématique des copistes syro-occidentaux depuis les anciens manuscrits jusqu'aux manuscrits médiévaux au moins.

médiévaux. On ne sait comment l'expliquer: désaffection pour le système des sections? Utilisation d'un manuscrit du Nouveau Testament pour reconstituer le texte, copie qui ne comportait pas les numéros de sections?

2.2 *Une triple foliotation*

Comportant actuellement 204 feuillets plus une garde et une contre-garde au début et à la fin, le manuscrit Syr. 402, écrit en sereto, est composé de 20 cahiers de 10 feuillets (quinions) plus un dernier cahier de 6 feuillets, tous signés en lettres-chiffres en estrangela de \aleph (1) à \aleph (21), donc normalement 206 feuillets; deux feuillets aujourd'hui manquants (un entre f. 39 et 40 et un entre 98 et 99) expliquent le décalage de la foliotation moderne de 1 à 204; celle-ci est effectuée en chiffres arabo-indiens au crayon à papier au milieu de la marge supérieure de chaque verso (ce qui est inhabituel)⁴.

Une ancienne foliotation en lettres-chiffres syriaques en sereto, à l'encre noire, sous la colonne b de chaque recto correspond à une étape de la vie du manuscrit qui avait perdu son premier cahier, le début de son deuxième cahier et son dernier cahier puisqu'elle commence à \aleph (4) au f. 14 actuel et se poursuit intégralement jusqu'à \aleph (190) au feuillet actuel 198; sa continuité est complète et sans aucune erreur ni décalage y compris sur les feuillets aujourd'hui perdus. Mais elle n'est pas marquée sur les feuillets restitués: le restaurateur ne l'a pas perçue (les lettres-chiffres sont écrits en caractères extrêmement fins et pâles) ou ne l'a pas jugée nécessaire. En tout cas, cela prouve que la restitution des feuillets perdus est postérieure à cette foliotation, elle-même postérieure à la perte du 1^{er} cahier et antérieure à celle des f. 11-13.

Une esquisse d'une autre foliotation, inchoative, également en lettres-chiffres syriaques en sereto, à l'encre noire, dans une autre main, à vrai dire très négligée, au milieu de la marge inférieure, au verso des f. 1 à 6 est numérotée effectivement \aleph (1) à \aleph (6); elle correspond à une autre étape de la vie du manuscrit, celle de sa dernière ancienne restauration ou après elle.

2.3 *Les colophons datent la copie originale et une restauration*

C'est par quatre colophons que l'on connaît la copie originale et une restauration ultérieure: le premier à la fin du premier corpus, celui des évangiles, le deuxième à la fin du deuxième corpus, celui des Actes, et enfin un double colophon à la fin du codex. Tous sont de la main du restaurateur, les deux premiers

4 Le lecteur du manuscrit prendra garde aussi que plusieurs feuillets ont été erronément numérotés: faussement folioté 56 au verso, il faut lire 55; faussement 55, lire 56; puis faussement 56 à nouveau, lire 57; faussement 57 au recto, lire 58 (il est correctement folioté 58 au verso).

sur des papiers collés recouvrant les colophons originaux et le double colophon final écrit sur le dernier feuillet restitué.

Au f. 204^r, à la fin des six derniers feuillets de la partie restaurée, se lisent deux colophons. Le premier colophon final est la reproduction du colophon final du manuscrit original. Il est formé de deux paragraphes, le premier en noir, le second en rouge, l'un et l'autre entourés d'un filet.

Gloire au Père qui fortifie, au Fils qui aide et à l'Esprit-Saint qui secourt, un seul vrai Dieu, en la confiance de qui nous avons commencé et avec le soutien de qui nous avons achevé. Qu'il soit pour nous celui qui pardonne par la prière de Marie la Mère de Dieu et des saints. Amin.

Que la mémoire de la Mère de Dieu, la s(ain)te Vier(ge) Marie et de tous les prophètes, les apôtres, les martyrs et les confesseurs et tous les orthodoxes et par leurs prières, soient absous le pécheur qui a écrit, le chantre et le lecteur et aussi ceux qui ont participé.

Le deuxième colophon final, en noir, a été rédigé par le restaurateur qui donne le nom du copiste original, Maṣṣūr fils de Zēyēd de Gābrah Qāstrā dans le pays d'Édesse, la date, 1231/1232 ap. J.-C. et le lieu de la copie originale, la montagne d'Édesse, et enfin la date de la restauration, le samedi 19 avril 1540 (ou 1544) ap. J.-C.

Je prie tout frère qui vient à lire (ce livre) d'émettre une prière de propitiation pour le copiste de ce Nouveau Testament. C'est Maṣṣūr fils de Zēyēd de Gābrah Qāstrā dans le pays d'Édesse. Il l'a écrit sur la montagne élevée et célèbre, la montagne d'Édesse. Et priez maintenant pour le restaurateur, le pécheur Ṣalībā et son oncle paternel le misérable Abraham qui ont pris soin de restaurer de leur propre contribution. Les années qu'il a été écrit par eux furent : l'année mil cinq cent quarante-trois des Grecs. Et la dernière restauration par nos moyens, nous les indignes Abraham et Ṣalībā fils de son frère, l'an mil huit cent cinquante et [un ou cinq]⁵, au mois de nisan, le samedi dix-neuf, avant le dimanche nouveau. Qui-conque lit et tirera profit, qu'il émette des prières pour tous ceux qui ont eu une participation, et qu'eux et leurs défunts aient part de la prière. Que le Seigneur nous pardonne et pardonne à vous tous et à tous les fidèles défunts. Ainsi et Amin, ici et dans le monde à venir. Amin.

5 Seule subsiste la première lettre ܘ (h) de l'ordinal de l'unité qui ne peut être que «un» ou «cinq».

Au f. 98^{vb}, à la fin du premier corpus, celui des évangiles, un colophon des restaurateurs est écrit sur un morceau de papier collé sur les lignes 12 à 35 de la colonne b du feuillet 98^v (feuillet d'origine). On doit s'interroger sur la raison de ce collage : quel texte recouvre-t-il ? Il est situé exactement à la fin du corpus des évangiles et, fort malheureusement, le feuillet suivant manque ; il a été perdu après la restitution, car il était compté dans la foliotation en lettres-chiffres syriaques. Or ce feuillet manquant contenait le début du corpus suivant, Ac 1, 1-2, 2a, soit 28 versets ; celui-ci ne commençait donc certainement pas juste après l'*explicit* des évangiles puisqu'un feuillet contient en moyenne de 33 à 35 versets. Le papier collé recouvre donc vraisemblablement un colophon du copiste original que l'artisan restaurateur désireux de laisser son nom a recouvert.

Dans ce texte, la mention du « saint copiste » semble témoigner du désir des restaurateurs du xvi^e siècle de ne pas oblitérer la mémoire du copiste original. Les trois dernières lignes, d'une écriture différente, assez négligée, et assez maladroitement rédigée, paraît avoir été ajoutée par l'artisan restaurateur, pour faire figurer son nom, le prêtre Ya'qub 'Aṭpiya :

A été achevée la restauration de ce Nouveau Testament par les faibles moyens des hommes pécheurs et faibles, ceux d'Abraham Dāwayē⁶ et de son neveu⁷ rabban Ṣalībā moine mineur, pour qu'ils y lisent afin d'(en) tirer profit et d'enseigner à tous ceux que Dieu donne, par la puissance qui s'en émane. Je prie tout frère qui a l'occasion d'y lire et d'en tirer profit, qu'il fasse une prière de propitiation pour le saint copiste et pour le faible et minable restaurateur. Que chacun, selon la prononciation que sa bouche apporte et que nous tous fassions monter à Dieu gloire, louange et action de grâces pour les siècles des siècles. Amin.

Afin que ces mémoires qu'ils ont construites par cette restauration, par le prêtre Jean 'Aṭpiya, pour qu'elle soit pour eux-mêmes et à Dieu gloi(re) permanente. Amin.

C'est ainsi que nous proposons d'interpréter les expressions du texte syriaque qui demeurent à vrai dire imprécises ; ce qui se lit littéralement « par les mains de » signifie « par les moyens de », « à l'aide de ». La restauration a donc été commanditée par Abraham Dāwayē et son neveu le moine mineur rabban Ṣalībā, comme d'ailleurs le dit le colophon, et elle a été réalisée par le prêtre Ya'qub 'Aṭpiyā.

6 Le nom signifie « Templiers ».

7 Litt. « fils de son frère ».

Au f. 138^v, après l'*explicit* du deuxième corpus, celui des Actes, les restaurateurs ont à nouveau recouvert un colophon du copiste original pour donner leur nom ; il est dommage qu'un mot effacé nous prive d'une information sur un acheteur du manuscrit.

Ont restauré ce Nouveau Testament, les pécheurs et les misérables Abraham et Ṣaliba [...] ⁸ Dāwāyē pour eux-mêmes, en sorte d'y lire et de tirer profit et d'en faire profiter les autres [...] ⁹ acheté et eux l'ont restauré. Nous demandons à Dieu et aux lecteurs avisés que tous ceux qui liront et le considéreront attentivement, de faire une prière de propitiation : aies pitié du distingué copiste et des faibles restaurateurs. Que la prière soit distribuée et à Dieu gloire permanente pour les siècles des siècles. Amin.

Les commanditaires Abraham et Ṣalibā Dāwāyē ont donc marqué leur intervention en 1540 (ou 1544) sur les trois parties du manuscrit qu'ils ont fait restaurer par le prêtre Ya'qub 'Aṭṭiyā tout en conservant la mémoire du copiste original Maṣṣūr fils de Zēyēd de 1231-1232.

3 La structure générale du Nouveau Testament de la Peshitta du BnF Syr. 402

Le manuscrit BnF Syr. 402 est l'un des nombreux manuscrits contenant le Nouveau Testament complet dans la version Peshitta. Considérons la liste très significative donnée par David Taylor pour les manuscrits du v^e au xiv^e siècle¹⁰. Des trente-six manuscrits syro-occidentaux et des trente-sept manuscrits syro-orientaux, tous présentent le triple corpus ordonné : quatre évangiles – livre des Actes suivi des trois épîtres catholiques – quatorze épîtres pauliniennes. Seul, le plus ancien manuscrit de la Peshitta du Nouveau Testament, datable du v^e-vi^e siècle, le manuscrit de Londres, BL Add. 14 470 présente le triple corpus dans un ordre différent : quatre évangiles – quatorze épîtres – Actes et épîtres catholiques, ordre également attesté explicitement par la *Doctrine d'Addai*¹¹. L'ordre majoritaire canonique de la Peshitta qui place Paul après les Actes et

8 À cet endroit, le papier est abîmé et le mot est illisible.

9 À cet endroit, le papier est abîmé et le mot est illisible.

10 Taylor, 2017. Cette liste remarquable ne se prétend pas exhaustive (p. 291), mais elle n'est certainement pas loin d'être complète et donne en tout cas une image vraiment significative de la réalité.

11 Desreumaux, 2020, p. 168-169.

épîtres catholiques n'a pas été respecté par la plupart des éditions modernes, remarque D. Phillips; celui-ci y voit une influence des habitudes des éditeurs catholiques et protestants. Quant à expliquer pourquoi l'ordre le plus ancien – évangiles, Paul, Actes et épîtres catholiques – n'a pas été conservé par l'ordre canonique majoritaire de la Peshitta qui s'impose – évangiles, Actes et épîtres catholiques, Paul –, on remarquera que ce dernier est celui des grands onciaux grecs des IV^e et V^e siècle¹². Quoi qu'il en soit, le manuscrit BnF 402 fait partie des nombreux manuscrits représentant le canon majoritaire ancien de la Peshitta du Nouveau Testament¹³.

3.1 *Une structure en corpus sous-titrés et explicités*

Conformément à ce canon de la Peshitta du Nouveau Testament, le manuscrit Syr. 402 contient vingt-deux textes: *Matthieu, Marc, Luc, Jean, Actes, Jacques, 1Pierre, 1Jean, Romains, 1Corinthiens, 2Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, 1Thessaloniciens, 2Thessaloniciens, 1Timothée, 2Timothée, Tite, Philémon*¹⁴, *Hébreux*. Selon l'usage habituel, le copiste désigne chaque texte par son titre et son *explicit*. Cependant, fait que l'on n'a guère l'habitude de souligner quand on considère le canon de la Peshitta, des mentions explicitent en plus la structure en trois corpus: les Évangiles, les Actes et les Lettres de Paul apôtre. En effet, outre les titres et *explicit* de chaque texte, chacun des trois corpus auxquels appartiennent les textes est désigné par un titre et un *explicit* propres qui le délimitent précisément comme un corpus. On trouve cela dans la plupart des manuscrits. Le Nouveau Testament selon la Peshitta du manuscrit Syr. 402 de Paris, exemplaire sur ce point malgré quelques lacunes matérielles, est donc structuré comme suit¹⁵:

3.1.1 Corpus des évangiles

Un titre de corpus existait peut-être; la perte du premier feuillet ne permet pas de le savoir.

– Évangile de l'apôtre Matthieu (f. 1^{va}).

Explicit: A été achevé d'écrire le saint évangile proclamation de l'apôtre Matthieu, proféré et proclamé en hébreu en Palestine. Sa prière soit avec nous. Amin. (f. 29^{rb})

12 Phillips, 2017, p. 16.

13 On se demande alors quels manuscrits a utilisé J.A. Widmanstetter pour sa fameuse édition en 1555, la première édition imprimée du Nouveau Testament de la Peshitta, qui contient dans l'ordre: les quatre évangiles, les quatorzes épîtres de Paul, les Actes des apôtres et les trois grandes épîtres catholiques.

14 L'Épître à Philémon a été oubliée dans la notice du catalogue Briquel-Chatonnet, 1997: il faut lire, p. 128: Tite (f. 193^r-194^v), Philémon (f. 194^v-195^r), Hébreux (f. 195^r-204^r).

15 Nous traduisons en essayant de rendre en français les abréviations du texte syriaque.

– Évangile de l'évangéliste Marc

Titre: Nous écrivons maintenant le saint évangile de Marc l'évangéliste. (f. 29^{rb})

Explicit: A été achevé d'écrire le saint Évangile de la proclamation de l'évangéliste Marc, dit et annoncé en latin à Rome. Sa prière soit avec nous. Amin. Que quiconque lit, qu'il prie pour le pécheur qui a tracé (ces lignes) pour qu'il lui soit aussi pardonné. (f. 44^{vb})

– Évangile de l'évangéliste Luc

Titre: Nous écrivons maintenant le saint évangile de Luc l'évangéliste. (f. 44^{vb})

Explicit: A été achevé d'écrire le st Évangile proclamation de l'évangéliste Luc parlant en grec à Alexandrie la grande. Sa prière soit avec nous. Amen. (f. 74^{ra})

– Évangile de l'apôtre Jean

Titre: Maintenant, nous écrivons le saint Évangile de l'apôtre Jean. (f. 74^{ra})

Explicit: A été achevé [... ...]¹⁶ saint, proclamation de l'apôtre Jean, prononcé en grec en la ville d'Éphèse. Sa prière soit avec nous. Amin. Priez Notre-Seigneur pour le pécheur et le misérable qui a écrit. (f. 98^{va})

Explicit du corpus des évangiles:

A été achevé le st Évangile du Christ notre Dieu: ses quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean. Que leur prière soit avec nous. Amin. (f. 98^{va})

3.1.2 Corpus des Actes des Apôtres

La lacune d'un feuillet nous a fait perdre le titre du livre des Actes et son commencement Ac 1, 1-2, 2a.

A été achevé l(e livre d)es Actes des douze saints apôtres. Leur prière soit sur nous. Amin. Priez pour le pécheur qui a tracé (ces lignes). (f. 130^{va})

Maintenant, Lettre de l'apôtre Jacques. (f. 130^{va})

A été achevée la Lettre de l'apôtre Jacques. (f. 136^{rb})

Maintenant, Lettre de Pierre prince des Apôtres. (f. 136^{rb})

A été achevée la Lettre de Pierre apôtre. Sa prière soit avec nous. (f. 136^{rb})

Maintenant, Lettre de l'apôtre Jean. (f. 136^{rb})

A été achevée la Lettre de l'apôtre Jean. Sa prière soit avec nous. Amin. (f. 138^{vb})

Explicit du corpus des Actes des Apôtres:

A été achevé l(e livre d)es Actes des douze saints apôtres, composés par le bienheureux évangéliste Luc, avec les lettres des saints apôtres. Leur prière soit avec nous. Amin. Priez Notre-Seigneur pour le pécheur qui a tracé (ces lignes). (f. 138^{vb})

¹⁶ Le coin inférieur du feuillet est déchiré; la restauration l'a complété, mais le début des deux dernières lignes est perdu.

3.1.3 Corpus paulinien

Titre du corpus: *Maintenant, nous écrivons les 14 Lettres de Paul apôtre.*

Prem(ière). Lettre aux Romains. (f. 139^{ra}).

A été achevée la Lettre aux Romains qui a été écrite à Corinthe et a été envoyée par les mains de la bienheureuse Phoebé. Priez pour le pécheur qui a tracé (ces lignes). (f. 151^{va})

2. Maintenant, première Lettre aux Corinthiens. (f. 151^{va})

A été achevée la prem(ière) Lettre aux Corinthiens qui a été écrite à Philippe de Macédoine et a été envoyée par les mains de Timothée. Je vous en prie, frères: priez pour le pécheur qui a écrit. (f. 163^{va})

3. Maintenant, deuxième Lettre aux Corinthiens. (f. 163^{va})

A été achevée la deuxième Lettre aux Corinthiens qui a été écrite à Philippe de Macédoine et envoyé par les mains de Tite. Je vous en prie, frères, priez pour le pécheur qui a tracé (ces lignes). (f. 171^{rb})

4. Maintenant, Lettre aux Galates. (f. 171^{rb})

A été achevée la Lettre aux Galates qui a été écrite à Rome et a été envoyée par les mains de Qrisqos. Priez pour le pécheur qui a écrit. (f. 175^{ra})

5. Maintenant, Lettre aux Éphésiens. (f. 175^{rb})

A été achevée la Lettre aux Éphésiens qui a été écrite de Rome et a été envoyée par les mains de Ṭaukīqos. Priez pour quiconque a participé et pour le misérable qui a tracé. (f. 179^{ra})*

6. Maintenant, Lettre aux Philippiens. (f. 179^{ra})*

A été achevée la Lettre des Philippiens qui a été écrite de Rome et a été envoyée par les mains d'Épaphroditos. Priez pour (celui) qui a tracé (ces lignes). (f. 181^{va})

7. Maintenant, Lettre aux Colossiens. (f. 181^{va})

A été achevée la Lettre aux Colossiens qui a été écrite à Rome et a été envoyée par les mains de Ṭaukiqos. Priez pour le misérable qui a écrit. (f. 184^{rb})

8. Maintenant, première Lettre aux Thessaloniens. (f. 184^{rb})

A été achevée la première Lettre aux Thessaloniens, qui a été écrite d'Athènes et a été envoyée par les mains de Timothée. Je vous en prie, frères, priez pour le pécheur qui a écrit. (f. 186^{va})

9. Maintenant, deuxième Lettre aux Thessaloniens. (f. 186^{va})

A été achevée la deuxième Lettre aux Thessaloniens, qui a été écrite de Laodicée¹⁷ de Pisidie et qui a été envoyée par les mains de Ṭaukiqos. Priez pour le misérable qui a tracé (ces lignes). (f. 187^{vb})

Maintenant¹⁸, première Lettre à Timothée. (f. 188^{ra})

17 Le mot est écrit *لاديقيآ*, *lādīqīyā*, pour *لاديقيآ*, *lādīqīyā*.

18 Le numéro du texte dans le corpus paulinien n'est ici pas indiqué. Ce serait le numéro 10.

A été achevée la première Lettre à Timothée qui a été écrite de Laodicée et qui a été envoyée par les mains de Tite. Je vous en prie, frères, priez pour le condamnable qui a tracé (ces lignes). (f. 191^{ra})

11. *Maintenant, 2^e Lettre à Timothée. (f. 191^{ra})*

A été achevée la 2^e Lettre à Timothée, qui a été écrite à Rome et qui a été envoyée par les mains d'Onésiphore. Priez pour (celui) qui a tracé (ces lignes). (f. 193^{rb})

12. *Maintenant, Lettre à Tite. (f. 193^{rb})*

A été achevée la Lettre à Tite, qui a été écrite de Nicopolis et a été envoyée par les mains de Zenas et Apollos. Je vous en prie, vous, bien-aimés du Christ, priez pour moi.

13. *Maintenant, Lettre à Philémon¹⁹. (f. 194^{vb})*

A été achevée la Lettre à Philémon, qui a été écrite à Rome et qui a été envoyée par les mains d'Onésime. Priez pour le misérable. (f. 195^{rb})

14. *Maintenant, Lettre aux Hébreux. (f. 195^{rb})*

A été achevée la Lettre aux Hébreux qui a été écrite d'Italie de Rome²⁰ et qui a été envoyée par les mains de Timothée. (f. 204^{ra})*

Gloire au Père qui fortifie, au Fils qui aide et à l'Esprit-Saint qui secourt, un seul vrai Dieu, en la confiance de qui nous avons commencé et avec le soutien de qui nous avons achevé. Qu'il soit pour nous celui qui pardonne par la prière de Marie la Mère de Dieu et des saints. Amin.

Que la mémoire de la Mère de Dieu, la s(ain)te Vier(ge) Marie et de tous les prophètes, les apôtres, les martyrs et les confesseurs et tous les orthodoxes et par leurs prières, soient absous le pécheur qui a écrit, le chantre et le lecteur et aussi ceux qui ont participé.

Les trois corpus sont ainsi délimités par leur titre et leur *explicit*. Ceux-ci peuvent varier, mais on retrouve cette délimitation dans beaucoup des manuscrits de la Peshitta du Nouveau Testament. Si cela n'attire pas spécialement l'attention quand il s'agit des évangiles et du corpus paulinien, la formulation peut surprendre dans le cas du corpus des Actes et des grandes épîtres catholiques. Ainsi, dans le manuscrit BnF Syr. 28, datable du x^e-xi^e siècle, l'*explicit* de ce corpus le nomme, juste à la fin de l'épître de Jean : « Est achevé d'écrire le livre des douze bienheureux apôtres ». Notre considération des trois corpus rejoint une hypothèse que G. Rouwhorst avait été amené à formuler en analysant les

19 La notice du catalogue Briquel-Chatonnet, 1997, p. 128, omet l'existence de la *Lettre à Philémon* ; au lieu de « Hébreux (f. 194^v-204^r) », il faut lire : « Philémon (f. 194^v-195^r), Hébreux (f. 195^r-204^r) ».

20 Sic, comme si la ville d'où a été écrite la lettre était Italie et le pays Rome.

lectionnaires syro-orthodoxes : « Les *Actes* avec les *Épîtres Catholiques* ont plutôt constitué ensemble un livre à part, comparable à l'évangélaire et à l'Apôtres (Épîtres de Paul), et directement utilisé pour la lecture liturgique »²¹. D. Phillips explique que ce groupement est ancien, dans les manuscrits de la Peshitta des v^e et vi^e siècles : « Dans la plupart des manuscrits de cette époque on trouve un recueil avec le groupement Actes suivis des grandes catholiques qui visiblement constituaient ensemble une unité de transmission »²². Le manuscrit BnF 402 fait partie des manuscrits médiévaux demeurant dans cette tradition la plus ancienne qui a été défaits lorsque la Peshitta a été révisée, conduisant aux éditions modernes.

3.2 *La structure manifestée par les numérotations des sections*

La structure en trois corpus est également manifeste dans une double numérotation, d'une part celle des lectures qui découpent la totalité du Nouveau Testament, d'autre part celle des sections du texte ; les deux numérotations sont indépendantes l'une de l'autre.

Les lectures des évangiles sont numérotées dans chaque évangile (Mt: lectures de 1 à 74; Mc: de 1 à 40; Lc: de 1 à 72; Jn: de 1 à 48), dans l'ensemble du corpus des Actes (de 1 à 32) et dans l'ensemble du corpus paulinien (de 1 à 151). Les numéros en lettres-chiffres seroto sont situés dans l'alignement du sous-titre en marge extérieure de la colonne (à gauche sur les rectos, à droite sur les versos), le numéro en rouge étant surligné et souligné par le signe numérateur, trois points bruns reliés de petits traits.

D'autre part, sont indiquées les sections du texte par des numéros en lettres-chiffres marrons encadrés à gauche et à droite d'un quadruple point rouge. Lorsqu'un numéro de section tombe au même endroit qu'un numéro de lecture, il est placé verticalement sous ce dernier ; lorsqu'il tombe à un endroit quelconque du texte, il est placé, toujours verticalement dans la marge, à la hauteur du premier verset de la section ; celui-ci est marquée dans le texte par un signe de section, un petit tiret marron au milieu de quatre points rouges en forme de croix.

En effet, le Nouveau Testament Peshitta a été divisé en sections (قسمة, *ṣḥāḥē*)²³. Dans le manuscrit BnF Syr. 361, datable du vii^e siècle, la totalité du texte du Nouveau Testament de Matthieu à l'épître aux Hébreux est divisé en sections de 1 à 165. Cette numérotation continue est doublée d'une numérotation propre à chaque corpus : pour les évangiles, chacun d'eux possède sa

21 Rouwhorst, 1996, p. 127.

22 Phillips, 2017, p. 15.

23 Brock, 2020, p. 113-114; Debié, 2017, p. ix.

propre numérotation: Mt de 1 à 22, Mc de 1 à 13, Lc de 1 à 23, Jn de 1 à 20; le corpus des Actes numérote ses sections de 1 à 32²⁴ et celui de Paul de 1 à 55. De la sorte, par exemple, la section commençant à Mc 1, 1 porte les numéros 23/1; la section commençant à Lc 1, 1 porte les numéros 36/1; la section commençant à Jn 1, 1 porte les numéros 59/1; la section commençant à Ac 1, 1 porte les numéros 79/1 et celle de Jc 1, 1 porte les numéros 104/26. Dans les marges de l'édition des quatre évangiles publiés par Pusey & Gwilliam en 1901, seule la deuxième numérotation propre à chaque évangile est indiquée, fort clairement au demeurant²⁵.

Les sections ne correspondent aucunement aux chapitres que nous connaissons dans nos Bibles, hormis le fait que le premier verset d'un livre correspond en général à une nouvelle section; il y a toutefois cinq exceptions: la section 107 qui est la 29^e du corpus des Actes commence à 1Pi 2, 6 (et il n'y a pas de section à 1Pi 1, 1); la section 109, la 31^e du corpus des Actes correspond à 1Jn 2, 7 (et il n'y a pas de section à 1Jn 1, 1); la section 156, qui est la 46^e du corpus de Paul correspond à Tite 2, 9 (et il n'y a pas de section à Tite 1, 1) et elle englobe l'épître à Philémon.

Alors que dans le Nouveau Testament complet du manuscrit BnF Syr. 361 (VIII^e-IX^e siècle), la double numérotation est indiquée, dans le manuscrit Syr. 402, les numéros des grandes sections ne sont pas indiqués, mais seulement les numéros des sections dans chaque corpus²⁶; dans le corpus paulinien, est indiqué en outre un troisième numéro, celui de l'épître, dans la liste de 1 à 14.

Le découpage des sections de la Peshitta s'est maintenu sur plusieurs siècles, même si on ne le trouve pas dans tous les manuscrits et qu'il connaît quelques variantes. Ainsi, le découpage du manuscrit BnF Syr. 402 est quasi identique à celui du manuscrit BnF Syr. 361, sauf la section 124 (14^e du corpus de Paul) qui commence à 1Co 7, 1 dans le manuscrit 361 et à 1Co 6, 15 dans le manuscrit 402 et la section 155 (45^e du corpus de Paul) qui commence à 1Tim 5, 22 dans le manuscrit 361 et à 1Tim 5, 23 dans le manuscrit 402. Quant au nombre de sections du corpus paulinien, normalement de 55, sa numérotation s'arrête à 51 puisqu'elle n'est pas indiquée sur les feuillets restitués.

24 Brock 2020, p. 114 indique 30 *ṣhāhē* pour le corpus des Actes; or, nous avons vérifié que plusieurs manuscrits, à la suite du BnF Syr. 361 comportent bien 32 *ṣhāhē*; les variations de divisions du Nouveau Testament de la Peshitta sont donc à étudier.

25 Ce que Pusey & Gwilliam 1901, p. vii appellent « The larger sections » pour les distinguer des paragraphes et des « petites sections » (les *sectiones parvae* d'Assemani, *Catalogus* I, ii, p. 27, liées aux canons eusébiens).

26 C'est le cas dans la plupart des Nouveaux Testaments de la Peshitta, ainsi, par exemple le BnF Syr. 30 (daté 198 ap. J.-C.).

Considérant que la numérotation des sections présente une permanence depuis le VII^e siècle au moins, permanence dont le BnF Syr. 402 est un bon exemple encore au XIII^e, on devra s'interroger sur les grandes différences que présente à cet égard le Nouveau Testament imprimé par Widmanstetter et que nous ne nous expliquons pas.

3.3 *Les explicit et leurs variantes*

Il serait sans doute intéressant de faire une étude systématique des *explicit* de chaque texte dans tous les manuscrits du Nouveau Testament de la Peshitta où ils ont été conservés. Quelques sondages suggèrent qu'ils se maintiennent au cours des siècles selon une tradition constante, avec quelques variantes qui ne font que mettre en valeur la constante d'ensemble.

3.3.1 *Les explicit des quatre évangiles*

L'édition de Pusey & Gwilliam 1901 donne les *explicit* du manuscrit du Vatican²⁷ daté de 548 ap. J.-C. et indique globalement (sans spécifier les manuscrits) différentes variantes. Le manuscrit BnF Syr. 402 s'inscrit dans la tradition constante de la Peshitta depuis les plus anciens manuscrits, tradition qui donne la langue et le lieu d'écriture de chaque évangile : Matthieu en hébreu en Palestine ; Marc « en romain » à Rome, Luc en grec à Alexandrie (souvent précisée « la grande ») et Jean en grec à Éphèse. Le catalogue de Wright signale une exception : le manuscrit Add. 14 462 du VI^e siècle situe l'écriture de Matthieu en grec à Rome.

3.3.2 *Les explicit des Actes*

Dans des manuscrits anciens, sont indiqués les lieux où les lettres des apôtres ont été écrites : celle de Jacques à Jérusalem, celle de Pierre à Rome, celle de Jean à Jérusalem. C'est ainsi dans le manuscrit Vat. sir. 266 (VII^e-VIII^e siècle).

Comme nous le voyons plus haut, dans le manuscrit BnF 402, sont simplement indiqués par leurs titres et *explicit*, le livre des Actes des douze apôtres, la lettre de l'apôtre Jacques, la lettre de Pierre, prince des apôtres, la lettre de l'apôtre Jean et le corpus des Actes et des lettres des apôtres. Ne sont pas indiqués ce qu'on trouve dans les plus anciens manuscrits selon lesquels Jc a été écrit à Jérusalem (par exemple Vat. Sir. 12, BL Add. 14 472 et Vat. sir. 266), 1Pi a été écrit à Rome (Vat. Sir. 12, Vat. Sir. 266) et 1Jn à Éphèse (selon BL Add. 17 121, Add. 14 472, Add. 14 448, à Jérusalem selon Vat. Sir. 12 et Vat. Sir. 266).

27 Vat. sir. 12 (Catalogue, Assemani II, i, p. 27-35) écrit à Édesse en juillet 859 de l'ère des Grecs (548 ap. J.-C.).

3.3.3 Les *explicit* des épîtres pauliniennes

Pour les épîtres pauliniennes, un consensus plus large non sans plusieurs variantes semble exister dès les plus anciens manuscrits. En faisant des sondages par exemple dans quelques manuscrits – Add. 14 480 (v^e-vi^e), Add. 14 477 (vi^e-vii^e), BnF Syr. 361 (vii^e); Vat.Sir. 266 (vii^e-viii^e); BnF Syr. 28 (x^e-xi^e); BnF Syr. 47 (1398 ap. J.-C.), c'est dans ce consensus que se situe le manuscrit BnF Syr. 402 –, Rm a été écrit à Corinthe et envoyé par la diaconesse Phoébé; 1 Co à Philippe de Macédoine ou Éphèse et envoyée par Timothée; 2 Co à Philippe de Macédoine et envoyée par Tite, Tite et Luc ou Tite et Barnabé; Ga à Rome et envoyée par Qriqos ou Timothée ou Tite; Eph à Rome et envoyée par Ṭuqiqos; Ph à Rome et envoyée par Epaphrodite; Col à Rome et envoyée par Ṭuqiqos ou Ṭuqiqos et Onésime; 1 Th à Athènes et envoyée par Timothée; 2 Th à Laodicée de Pisidie ou Rome et envoyée par Ṭuqiqos; 1 Tim à Laodicée ou Athènes et envoyée par Tite ou Luc le disciple; 2 Tim à Rome et envoyée par Onésiphore ou Luc le disciple; Tite à Nicopolis et envoyée par Zénas et Apollos ou Artème le disciple; Philémon à Rome et envoyée par Onésime; Hébr en Italie et envoyée par Timothée. Il reste à vérifier dans quelle famille de tradition le Nouveau Testament BnF Syr. 402 est à situer.

4 Le texte et ses commentaires

4.1 *Le texte du Nouveau Testament de la Peshitta représenté par le manuscrit BnF Syr. 402*

Ce n'est pas le lieu ici de discuter tous les aspects de l'ensemble du texte que présente le manuscrit ni des variantes qu'il contient. Soulignons simplement plusieurs faits dans le tétraévangile et le Livre des Actes où l'on reconnaîtra des caractéristiques de la Peshitta. Il s'agit de la présence ou de l'absence de certains versets.

- Le texte de l'évangile selon Matthieu contient le verset 23, 14 qui est placé après le verset 12 dans certains manuscrits grecs anciens et absent dans d'autres; il est présent notamment dans la vieille latine et la vieille syriaque curetonienne. Quant au verset 27, 35b, absent des anciens onciaux grecs et qui est reconnu comme une addition d'après Jn 19, 24 des manuscrits du ix^e siècle, il ne se trouve pas dans la Peshitta; c'est le cas ici.
- Le manuscrit comporte la finale longue de Marc (16, 2-20).
- L'évangile selon Luc ne comporte pas les versets Lc 22, 17-18 (dits « de la première coupe ») qui sont régulièrement absents de la Peshitta. Quant au verset Lc 24, 12, qui appartiendrait à la lecture précisément lue le dimanche de Pâques, il ne figure pas ici dans le texte continu, ce qui est le cas dans

plusieurs témoins anciens importants du texte, notamment dans des textes grecs et latins du dit texte occidental (D), les vieilles versions latines (it), la vieille syriaque, le codex Freer (IV^e-V^e siècle), l'Alexandrinus (V^e siècle).

- Le verset Jn 7, 53 qui clôt l'épisode du « dernier jour de la fête » et de l'intervention de Nicodème, est absent de ce texte; à sa suite, l'épisode dit « de la femme adultère », Jn 8, 1-11 est également absent: le passage Jn 7, 53-58, 11 est absent de nombreux mss grecs et des versions, dont la Peshitta.
- Dans le Livre des Actes, plusieurs versets sont omis. Ac 8, 37 qui se trouve dans certains témoins grecs anciens, est régulièrement omis dans la Peshitta. Le verset Ac 15, 34, comme beaucoup de manuscrits grecs anciens, n'est pas dans la Peshitta. Le verset Ac 28, 29 non plus.

4.2 *Des annotations textuelles*

Si la présence de mentions marginales dans les manuscrits est un fait courant – elles sont pour la plupart dues à des annotations postérieures de lecteurs et de divers propriétaires – on doit remarquer que l'ensemble du texte original dû à la première main est ici accompagné de mentions marginales d'un style homogène, d'encre et d'écriture (même si plus petite) apparemment dues au copiste lui-même. Parfaitement intégrées dans la mise en pages, toujours placées en marge extérieure à la colonne concernée, elles sont de trois sortes, chacune selon sa présentation systématique.

4.2.1 Des corrections du copiste

Il s'agit de mots omis lors de la copie; le copiste lui-même les a justement ajoutés en marge, en marquant d'un signe discret l'endroit d'insertion. On relève en tout 34 corrections anciennes qui consistent toutes à rajouter, en marge, des mots ou expressions omis (f. 18^{vb}, 22^{ra}, 24^{rb}, 25^{ra}, 28^{va}, 45^{rb}, 48^{va}, 53^{ra}, 53^{rb}, 59^{rb}, 69^{rb}, 81^{rb}, 89^{rb}, 111^{va}, 115^{va}, 126^{ra}, 130^{vb}, 132^{ra}, 134^{rb}, 137^{rb}, 140^{rb}, 141^{va}, 149^{ra}, 151^{vb}, 154^{va}, 159^{va}, 159^{vb}, 161^{ra}, 169^{va}, 176^{va}, 190^{va}, 198^{vb}). Elles sont introduites en tout petits caractères, de deux façons systématiques: lorsque le mot manquant devait se trouver au milieu de la ligne, il est écrit verticalement dans la marge, et l'appel de note en exposant après le mot après lequel il doit se trouver ainsi que le même signe devant le mot à rajouter est en forme de petits T, de V ou un tiret accompagné d'un point, généralement en rouge; lorsque le mot manquant devait se trouver avant un mot en début de ligne ou après un mot en fin de ligne, il est écrit horizontalement dans la marge à sa place.

ܘܡܪ ܣܘܪܥܘܬܐ ܕܐܝܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ
 ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ
 ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ
 ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ

Il est né le dimanche avant que le coq chante, de la Vierge Marie âgée de 13 ans. Elle est morte âgée de 50 ans ; elle a vécu 5 ans après l'ascension de Notre-Seigneur et Jean l'évangéliste et son disciple Ignace Nurōnō lui fit des funérailles, ainsi que le reste des apôtres et des prophètes et tout ce qui est au ciel et sur terre.

Cette chronologie place donc l'ascension de Jésus en l'an 32 et la mort de Marie en l'an 37 selon le comput qui place la naissance de Jésus en l'an 0. Ce passage est à verser au dossier des chronologies bibliques.

Ignace Nurōnō est le patriarche Ignace d'Antioche dont tous les patriarches syro-occidentaux sont les successeurs ; son statut de disciple de l'évangéliste Jean n'est attesté par aucune tradition ancienne : l'auteur du commentaire le tire peut-être indûment de la relation d'Ignace avec Polycarpe qui, selon Tertullien et Eusèbe, *Hist. Eccl.*, v, xx, 5-6, avait été établi évêque de Smyrne par l'apôtre Jean. Toutefois une tradition associant les trois personnages a circulé. Ainsi, la *Chronique syriaque* dite de 846 signale que Jean l'évangéliste eut Ignace et Polycarpe pour disciples²⁸. La liste syriaque des apôtres et disciples attribuée à Eusèbe de Césarée dans le manuscrit London, BL Add. 17 193, daté de 874 ap. J.-C. raconte que Jean l'évangéliste à Éphèse a été servi « par Ignace qui devint patriarche d'Antioche et d'autre part par Polycarpe qui devint évêque de Smyrne »²⁹ ; cette tradition est reprise par Salomon de Basora dans sa liste des apôtres et disciples qu'il attribue également à Eusèbe³⁰.

- f. 2^{va} : commentaire du verset Mt 2, 15a (« Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode ») : [...] ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ « C'est-à-dire trois [mot effacé] ». Le commentateur donne-t-il ici une indication de date de la mort d'Hérode et du retour de l'exil de la sainte famille ? C'est une autre tradition que celle du *Livre de l'Abeille* qui indique que Notre-Seigneur resta deux ans en Égypte avant la mort d'Hérode³¹.
- f. 2^{va} : à la hauteur du verset Mt 2, 15b qui est une citation de l'Ancien Testament : ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ [ܘܡܪܘܬܐ] ܘܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܡ, « C'est dans le prophète Osée » ;

28 *Chronique de 846*, éd. Brooks, p. 182 ; trad. Chabot, p. 140.

29 Van Esbroeck, 1994, p. 143.

30 *Livre de l'Abeille* XLVIII, texte p. 103 ; trad. p. 103.

31 *Ibid.*, XL, texte p. 13 ; trad. p. 88.

Ce n'est pas que Marie la sainte perpétuellement vierge ait eu une faute charnelle, puisqu'elle avait été offerte par vœux et elle était moniale, par ses parents, mais c'est ainsi que l'ont transmis les Pères de l'Église : (il y a) Marie sa mère et Marie la vieille femme de Joseph, l'époux putatif de la Mère de Dieu, car Marie la mère de Jacques, de Josi, de Simon et de Jude – et ceux-ci étaient considérés par tous, frères de Notre-Seigneur – est sa sœur.

Les considérations sur les différentes personnes nommées Marie dans les évangiles se trouvent aussi dans le Nouveau Testament BnF Syr. 342, f. 253^v. Ce n'est sans doute pas un hasard et il n'est pas étonnant que les Nouveaux Testaments véhiculent dans leurs marges des traditions de commentaires semblables.

- f. 97^{rb} : face aux versets Jn 20, 16-18, un commentaire en 4 lignes en petits caractères épais, à l'encre brune plus pâle que le texte, encerclées d'un filet rouge :

وَاِسْمُهَا مَرْيَمُ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ
 وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ
 وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ
 وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ وَهِيَ تَمِيْمَةٌ

D'Amphiloque. Avant la Passion, il a mangé lorsqu'il avait faim pour montrer les besoins du corps; cependant, après la résurrection, il a mangé selon la sollicitude divine, pour affirmer la bonté première. Sur « Mon père et votre père, mon Dieu et votre Dieu » : c'est mon propre père par la nature et votre propre père par la grâce, car il est mon Dieu par la chair et votre Dieu par sa seigneurie.

- f. 103^{rb} : à hauteur du verset Ac 5, 37 qui nomme deux zélotes ayant mené des révoltes, est inscrit en rouge le mot « Malka » ; il peut s'agir d'un commentaire nommant un personnage impliqué dans ces événements.
- f. 109^{ra} : à hauteur des versets Ac 10, 6b–7a, note explicative en petit caractères à l'encre brun clair encerclés dans un filet rouge : « c'est-à-dire : du bord de mer ».
- f. 118^{va} : à hauteur du verset Ac 18, 3, note en petits caractères à l'encre brun clair encerclés d'un filet rouge pour expliquer le mot *ḥḥḥ*, qui désigne en syriaque des fabricants de tissus pour des revêtements de chevaux ou des tentes : « ce sont les selliers fabricants de caparaçons, les artisans des peaux et des habits de brocard ».

- f. 124^{ra}: au verset Ac 22, 27, commentaire en tout petits caractères à l'encre brun clair encerclés dans un filet rouge, du mot **ܘܚܘܠܐ**, «chiliarque» pour l'expliquer: **ܘܡܥܠܐ ܘܡܥܠܐ** «c'est-à-dire chef de mille».
- f. 126^{va}: le verset Ac 25, 11 fait l'objet d'un commentaire en tout petits caractères à l'encre rouge encerclé d'un filet rouge: **ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ** «c'est-à-dire "je (ré)clame à César"».
- f. 154^v: au mot **ܘܚܘܠܐ** «les anges» du verset 1Co 6, 3, est attaché un commentaire en tout petits caractères à l'encre brun pâle, encerclé dans un filet rouge: **ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ** «C'est-à-dire qu'il lit (il veut dire) les anges-démons».
- f. 164^{rb}: au mot **ܘܚܘܠܐ** du verset 2Co 2, 4 est attaché un commentaire en tout petits caractères à l'encre brun clair, encerclé dans un filet rouge: **ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ** «C'est-à-dire la détresse du cœur».

4.2.4 Des notes de critique textuelle

- f. 73^r: le verset Lc 24, 12, qui ne figure pas dans plusieurs témoins anciens de Luc, est une addition ici attachée au verset Lc 24, 11: il est écrit horizontalement dans la marge supérieure en lettres plus petites et dans une encre plus pâle que le texte; le fait que plusieurs mots sont réécrits en surcharge brun noir seraient un indice que l'écriture de cette addition – identique à toutes les notes marginales – daterait sinon de l'époque de copie originale, peut-être de la main du premier annotateur. Ce verset 12 ne figurait donc pas dans le modèle du copiste et, soit c'est lui qui l'a rajouté en considérant un autre manuscrit, soit c'est un lecteur postérieur qui l'a fait, peut-être même le restaurateur du XVI^e siècle. Ce dernier pourrait être l'auteur méthodique de toutes ces corrections et commentaires.
- f. 77^{vb}: au verset Jn 4, 35 qui porte l'expression **ܘܚܘܠܐ**, est indiqué en marge, en très fine écriture brun pâle **ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ**, qui indique qu'il existe une autre leçon (dans un autre manuscrit).
- f. 84^{ra}: au verset Jn 8, 54, au verbe **ܘܚܘܠܐ** est attachée une note critique **ܘܚܘܠܐ** «Selon les manuscrits authentiques.»
- f. 90^{rb}: au verset Jn 13, 27, attachée au **ܘܚܘܠܐ**, une note critique indique que dans un manuscrit, il est écrit **ܘܚܘܠܐ** avec une autre vocalisation qui est correcte.
- f. 165^{rb}: au mot **ܘܚܘܠܐ**, «du monde» du verset 2Co 4, 4, est attaché en tout petits caractères à l'encre brun clair encerclés dans un filet rouge, le signallement d'une variante: **ܘܚܘܠܐ ܘܚܘܠܐ**, «dans un autre manuscrit, "dans le monde"». Cela ne correspond apparemment à aucune variante connue par ailleurs. Il s'agit peut-être d'un commentaire théologique qui veut préciser que l'expression de Paul ne signifie pas qu'il existe un dieu du monde (autre que Dieu).

5 Un Nouveau Testament sous-titré : les lectures liturgiques

Comme nous l'avons dit plus haut, le Nouveau Testament Syr. 402 comporte des sous-titres inclus dans le texte de façon à servir de lectionnaire ; ils divisent le Nouveau Testament en 473 péricopes conjointes numérotées non de façon continue du début à la fin, mais de façon continue selon chaque corpus. Le sous-titre de chaque lecture désigne le jour de l'année liturgique et l'office auxquels la lecture est destinée.

Des lectures sont attribuées aux dimanches dits « mobiles » et aux fêtes fixes de toute l'année, ainsi qu'à chaque jour de carême, aux jours de la semaine sainte et aux jours de la semaine pascale, pour l'eucharistie du jour, pour *ramsho* appelé aussi *nogah* (l'équivalent des vêpres) et l'office du matin ; pour la semaine sainte, des lectures sont attribuées à l'office de nuit (avec ses différentes stations), au milieu du jour et à la neuvième heure ; à Noël aussi une lecture est prévue pour l'office de nuit.

Les mémoires de saints sont nombreuses ; on compte vingt-et-une lectures pour des saints nommés, dix lectures pour la Mère de Dieu, dix pour les martyrs en général et une pour les ascètes.

Des lectures sont affectées au rituel : ordinations des diacres, des prêtres, des évêques, consécration d'un stylite, tonsure des moines, enterrement des évêques, bénédiction nuptiale, baptême (ce dernier bénéficie de onze lectures).

Une série complète de lecture pour un dimanche comporte à *nogah*, une lecture de Paul et une de l'évangile ; à l'office du matin, une lecture de l'évangile ; à l'eucharistie, une lecture des Actes (Actes ou épître catholique), une de Paul et une de l'évangile. Toutefois, tous les jours ne sont pas munis d'une série complète de lectures ; il est vraisemblable que les nombreuses lectures prévues « pour un jour quelconque » servent à combler le manque d'indication de certains jours, ce qui traduit une liberté de choix dans les célébrations, liberté qui nous semble caractéristique des liturgiques orientales et que ne possède pas la liturgie romaine.

Dans sa remarquable étude sur les lectionnaires syriaques, G. Rouwhorst faisait remarquer que

l'histoire de la lecture liturgique de la Bible dans les Églises syro-occidentales est une entreprise plus ardue [que pour la liturgie syro-orientale] et pleine de pièges, en raison de sa grande diversité³⁴

34 Rouwhorst, 1996, p. 118.

et l'on ne peut que souscrire à sa constatation, à propos des notices et index de lectures liturgiques dans les manuscrits, que

la plupart des manuscrits bibliques concernés n'ont pas été édités, et les catalogues se contentent trop souvent de signaler l'existence de ces notes et index sans donner d'autre précision à leur sujet.³⁵

L'examen des lectures du BnF Syr. 402 nous a convaincus qu'une comparaison méthodique des systèmes de lectures dans les Nouveaux Testaments et les lectionnaires ferait apparaître sous les disparités une histoire cohérente, vraisemblablement selon des situations régionales.

Une comparaison avec le plus ancien système de lectures décelé par F. Burkitt³⁶ basé sur le lectionnaire London BL, Add. 14 528 daté de la fin du v^e siècle, et qu'il a collationné avec vingt-sept manuscrits datés du v^e au vii^e siècle montre que l'organisation des lectures de l'année liturgique du BnF Syr. 402 est restée semblable – tout en évoluant avec l'introduction de nouvelles fêtes – cinq à sept siècles et demi plus tard, utilisant des lectures semblables à Noël, Épiphanie, semaine pascale, Ascension et Pentecôte – on en compte seulement une cinquantaine –, mais avec de considérables changements et disparités tout au long de l'année.

Il faudra donc effectuer des comparaisons avec des manuscrits médiévaux. De simples sondages dans le tétraévangile du manuscrit BnF Syr. 39 daté de 1190 ap. J.-C. écrit au Ṭur 'Abdin, dans le BnF 46 daté 1218 ap. J.-C. dans le Ṭur 'Abdin, contenant les Actes, les épîtres catholiques et Paul et dans le BnF Syr. 47 daté de 1398 ap. J.-C. contenant également les Actes, les épîtres catholiques et Paul montrent que les lectures liturgiques sont identiques à celles du BnF 402. Ces quatre manuscrits conservent une séquence étonnamment fidèle sur de nombreux points à celle que l'on trouve dans le manuscrit Vat. Sir. 266 daté du vii^e-viii^e siècle. En revanche la séquence des lectures indiquées dans le manuscrit BnF 30, si elle reste identique pour le début du cycle, autour de Noël, s'en écarte beaucoup par ailleurs.

Pour vérifier ces survols, un travail de comparaison pas à pas devrait être effectué.

35 Ibid., p. 119.

36 Burkitt, 1921-1923.

6 Un manuscrit exemplaire de l'Église syriaque orthodoxe

Le manuscrit BnF Syr. 402, écrit dans la montagne d'Édesse en 1231-1232 ap. J.-C. est un Nouveau Testament complet selon les vingt-deux livres de la version Peshitta traditionnelle telle qu'elle se présente dans les plus anciens manuscrits.

Copié de manière claire et soigneusement mis en page, on y perçoit bien sa structure générale composée des trois corpus : celui des quatre Évangiles, celui des Actes, c'est-à-dire le Livre des Actes des douze apôtres et les trois grandes épîtres catholiques, et celui des quatorze épîtres pauliniennes, ce qui correspond aux lectures du Nouveau Testament lors de l'eucharistie qui comportait toujours une lecture tirée des Actes (Actes et épîtres catholiques), une lecture tirée de Paul et une lecture tirée des évangiles. L'ensemble du texte étant divisé en 165 sections, les numéros décomptés par corpus en sont lisiblement indiqués.

Muni, en annotations marginales, de commentaires philologiques et exégétiques, il transmet au sujet de certaines figures évangéliques, quelques traditions que l'on trouve dans les communautés syriaques syro-occidentales et syro-orientales.

Il représente un modèle des Nouveaux Testaments conçus pour servir la liturgie : les péricopes sont marquées de titres rubriqués et numérotés indiquant leur jour et office d'utilisation.

Lu toute l'année, annoté et commenté, il est exemplaire de la vie d'un manuscrit dans l'Église et de son destin patrimonial.

6.1 *L'histoire du manuscrit*

Au cours de son histoire, le manuscrit BnF Syr. 402 a connu, outre une importante restauration attestée par les colophons, de multiples réparations. La proposition de chronologie des interventions passées, établie par Cécile Brossard³⁷, les explique et dévoile les heureuses surprises de l'intervention de restauration entreprise à la BnF, notamment la découverte du possible reste de la reliure syriaque du XIII^e siècle et le dos correspondant à la reliure du XVI^e siècle. Elle assure la cohérence de la restauration de 1540 (ou 1544) ; Cécile Brossard faisait remarquer à ce sujet qu'il n'y avait pas de doute car, physiquement, le dos retrouvé correspondait à l'épaisseur du bloc-livre comprenant les feuillets restitués ajoutés aux feuillets d'origine. Enfin, l'observation sur les multiples et diverses réparations au cours des siècles, pour aboutir à une restauration de la

37 Brossard, 2020, p. 95 ; voir le schéma p. 94.

reliure au XIX^e-XX^e siècle sont des éléments importants pour comprendre les observations textuelles que nous avons faites et aussi à expliquer les diverses annotations marginales modernes dans des encres différentes.

En effet, il nous restait à expliquer à la fois l'ancienne foliotation qui ne commence qu'au deuxième cahier et le fait que les trois feuillets 11, 12 et 13 restitués à ce cahier (f. 11-20) ont été très largement restaurés par comblage avant d'être montés sur onglets avec les feuillets correspondants (f. 18, 19 et 20), ce qui est contradictoire avec la restauration qui apporte justement des feuillets en bon état ; sur l'ensemble des feuillets de restitution, tous semblables par l'écriture et la tenue, les trois feuillets 11, 12 et 13 apparaissent une exception.

L'histoire du manuscrit pourrait alors se présenter ainsi :

- en 1231/1232 ap. J.-C. : état d'origine supposé ; codex de 206 feuillets ; copie par Manṣūr fils de Zēyēd de Gābrah Qāstrā dans le pays d'Édesse ; le texte commençant au verso du f. 1, au cahier I, il faut supposer qu'il ne comportait pas de table des lectures ;
- forte dégradation (ou perte) du cahier I (f. 1-10) et du cahier XXI (f. 201-206, actuels 199-204) ;
- possibles réparations des feuillets par renforts et comblages ;
- foliotation des f. 11-200 (actuels 11-198) en lettres-chiffres syriaques ;
- forte dégradation (ou perte) des trois premiers feuillets du bloc restant (f. 11-13), du bifeuillet 91/100 (actuel 99/108) et 172/180 (actuel 179/188) ;
- par la suite, diverses réparations sur les bords et les coins ;
- en 1540 (ou 1544) : restitution de tous les feuillets dégradés ou perdus f. 1-13, 91 (aujourd'hui 99), 100 (auj. 108), 171 (auj. 179), 180 (auj. 188), 191-196 (auj. 199-204) et nouvelle reliure ;
- par la suite à nouveau, diverses réparations sur les bords et les coins ;
- à une période indéterminée, perte du f. 30 (entre les actuels f. 39 et 40) et du f. 90 (entre les actuels f. 98 et 99) ;
- au XIX^e ou au XX^e siècle : nouvelle reliure et diverses réparations de feuillets ;
- en 1812 : achat par Eliyas bin Girgis ;
- 7 avril 1900 : acheté par Henri Pognon à Alep (marque sur le contreplat inférieur) ;
- entre dans la collection François Graffin († 2002) à une date non précisée ;
- 1991 : entre dans le fonds syriaque de la BnF³⁸ ;
- 2020 : bénéficie d'une restauration par Cécile Brossard, BnF.

38 Suite à un échange entre Cécile Brossard – qui avait remarqué qu'une note sur le manuscrit précisait : « Acq. 91-04 » – et Marie-Geneviève Guesdon, cette dernière avait remis à jour la notice du site *BnF Archives et Manuscrits* : « Acquis en 1991, provenant de la collection de François Graffin ».

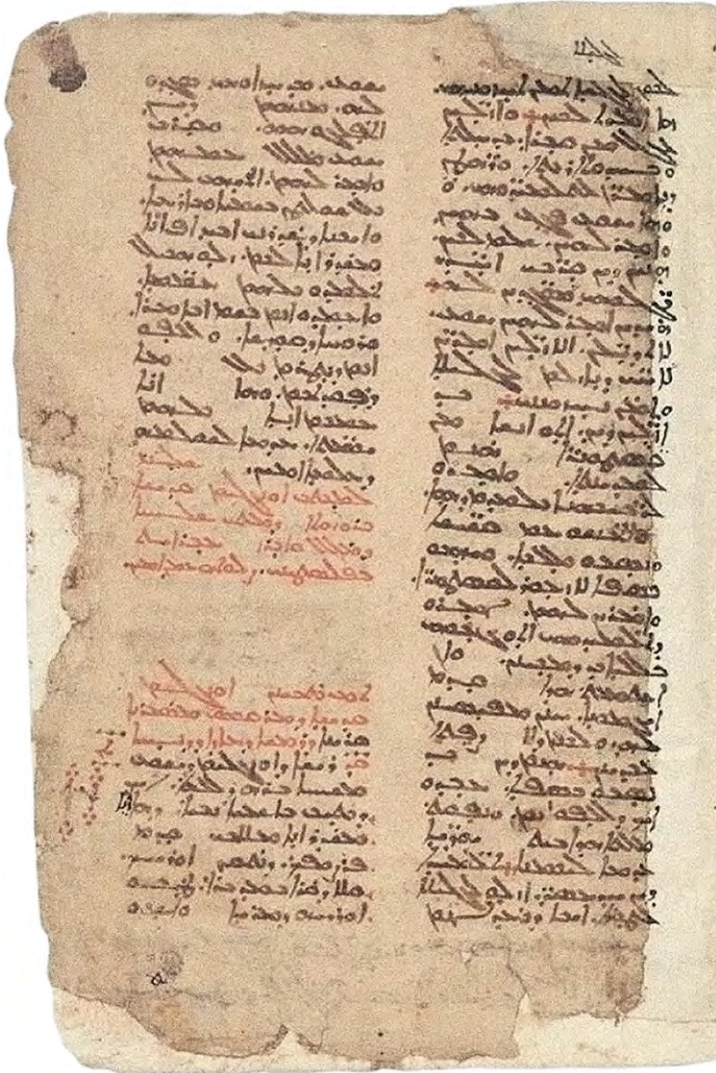


ILLUSTRATION 5.1 BnF Syr. 402, f. 29^r. Col. a: restitutions textuelles; au haut, correction d'un mot; Col. b: titre de la lecture 1 de l'évangile selon Marc en rouge avec son numéro dans la marge; au-dessous, les deux numéros de section : 23/1; sous la colonne, foliotation postérieure en lettres-chiffres syriaque 19

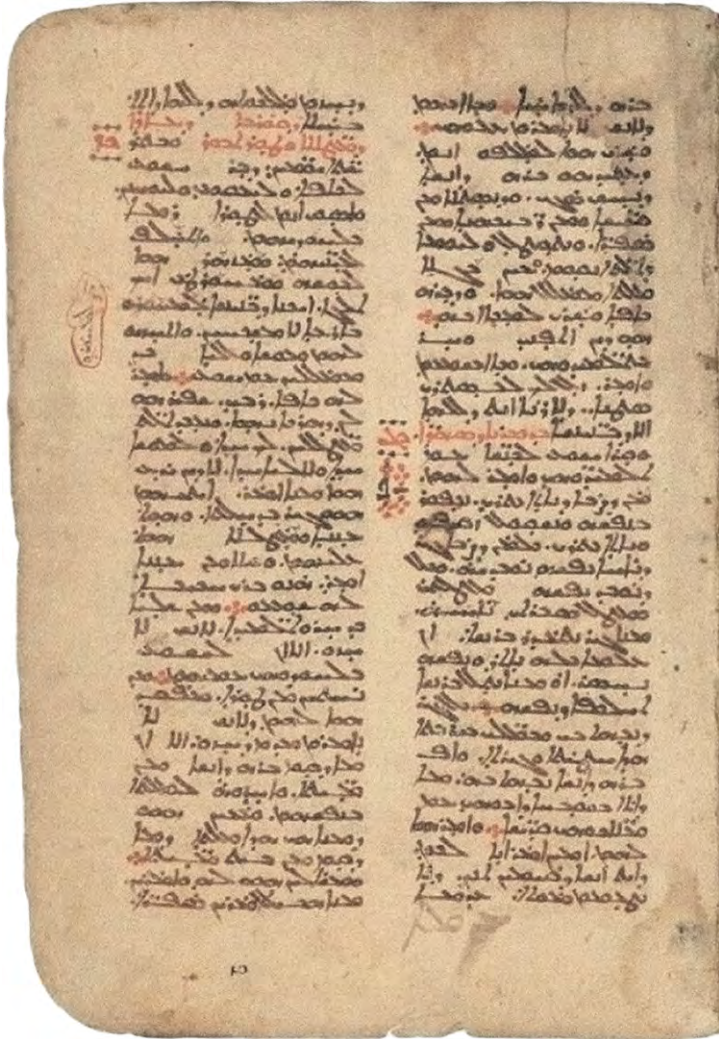


ILLUSTRATION 5.2 BnF, Syr. 402, f. 37^r. Col. a : titre de la lecture 23 en rouge avec son numéro; au-dessous, numéro de la section évangélique 27 et de la section 7 de l'évangile selon Marc; col. b : titre de la lecture 28 en rouge avec son numéro; plus bas dans la marge, note signalant qu'un autre manuscrit porte une autre vocalisation; sous la colonne, foliotation postérieure 27
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

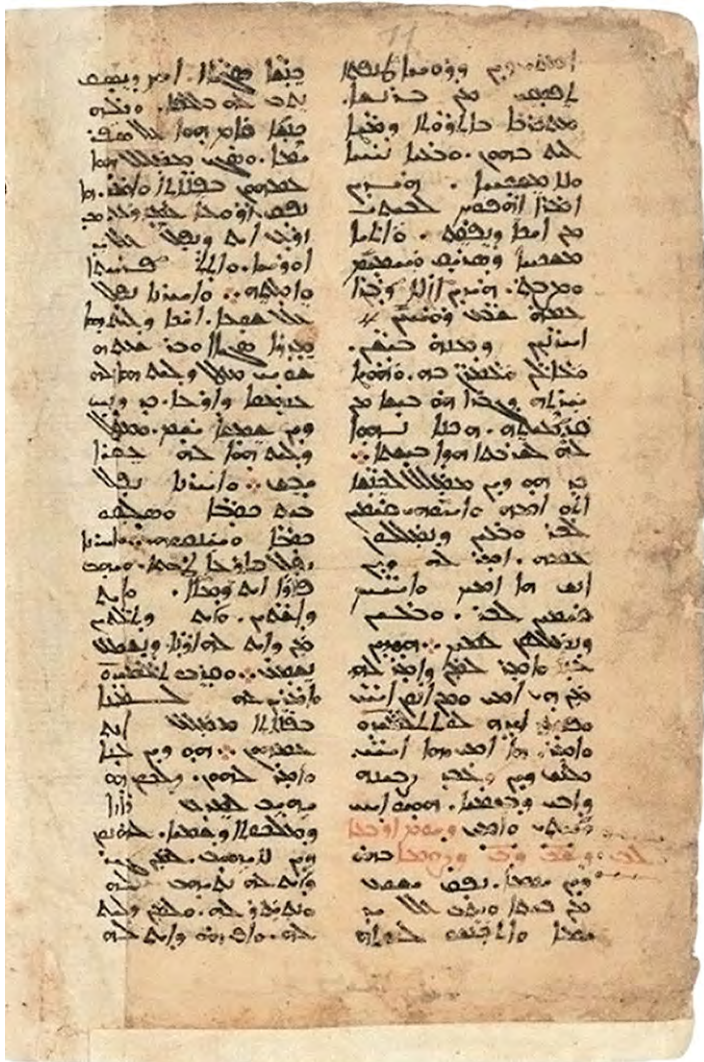


ILLUSTRATION 5.3 BNF, Syr. 402, f. 11^v. Exemple d'un feuillet restitué en 1540 ou 1544 ap. J.-C.
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

7 Conclusion

Pour tenir compte de cette histoire dans l'examen du texte du Nouveau Testament de la Peshitta que représente le manuscrit BnF Syr. 402, il faudra considérer de 1231/32 le texte contenu sur les feuillets anciens et estimer que celui des feuillets restitués en 1540 ou 1544 peut avoir conservé le texte du copiste ou avoir utilisé un autre manuscrit. Il en est de même pour les lectures liturgiques.

Bibliographie

Manuscrits cités

- Londres, BL, Add. 14 448: Catalogue Wright I, nr LXIV, p. 41; Aland & Juckel 1986, ms. P5.
 Londres, BL, Add. 14 462: Catalogue Wright I, nr XCII, p. 64-65.
 Londres, BL, Add. 14 470: Catalogue Wright I, nr LXIII, p. 40; Aland & Juckel 1986, ms. P4.
 Londres, BL, Add. 14 472: Catalogue Wright I, nr CXXVIII, p. 81-82; Aland & Juckel 1986, ms. P8.
 Londres, BL, Add. 14 477: Catalogue Wright I, nr CXXXVIII, p. 88-89.
 Londres, BL, Add. 14 480: Catalogue Wright I, nr CXXXIV, p. 84-85.
 Londres, BL, Add. 14 528, f. 152-228: Catalogue Wright I, nr CCXXXIX, p. 176-177.
 Londres, BL, Add. 17 121: Catalogue Wright I, nr CXXVII, p. 80; Aland & Juckel 1986, ms. P1.
 Londres, BL, Add. 17 193: Catalogue Wright II, nr DCCCLXI, p. 989-1002.
 Londres, BL, Or. 2 695: Catalogue Margoliouth, p. 14.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 28: Catalogue Zotenberg 1870, p. 12.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 39: Catalogue Zotenberg 1870, p. 14.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 46: Catalogue Zotenberg 1870, p. 15.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 47: Catalogue Zotenberg 1870, p. 15.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 342: Catalogue Nau 1911, p. 297-299.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 361: Catalogue Briquel-Chatonnet 1997, p. 27-29.
 Paris, BnF, Manuscrits, Syr. 402: Catalogue Briquel-Chatonnet 1997, p. 128-129.
 Vat. Sir. 12: Catalogue Assemani, p. 27-35.
 Vat. Sir. 266: Catalogue Mai 1831, p. 4; Aland & Juckel 1986, ms. P3.

Études

- Aland, Barbara & Juckel, Andreas, *Das Neue Testament in syrischer Überlieferung I. Die grossen katholischen Briefe* (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung), Institut für neutestamentliche Textforschung der westfälischen Wilhelms-Universität Münster/Westfalen, Band 7, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1986.
 Assemanus, Stephanus Evodius & Assemanus, Joseph Simonius, *Bibliothecae apostoli-*

- cae vaticanae codicum manuscriptorum catalogus...* part. 1ae, t. 2us, *Codices chaldaicos sive syriacos*, Rome, Typographia linguarum orientalium, Barbiellini, 1758.
- Briquel-Chatonnet, Françoise, *Manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale de France (n^{os} 356-435, entrés depuis 1911), de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, de la bibliothèque municipale de Lyon et de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Catalogue*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- Brock, Sebastian P., *The Bible in the Syriac Tradition*, Piscataway, NJ, coll. «Gorgias Handbook», n^o 52, 2020 [3^e éd.].
- Brossard, Cécile, «La découverte de vestiges à décor sous la reliure du BnF Syriaque 402», *Patrimoines, revue de l'institut national du patrimoine. Patrimoines d'Orient*, Paris, INP, 2020, p. 90-95; avec Alain J. Desreumaux, «Une Peshitta du xiii^e siècle», p. 92, et François Vinour, «Les tribulations d'une reliure du xvi^e siècle», p. 94-95.
- Burkitt, Francis Crawford, «The early Syriac lectionary system», *Proceedings of the British Academy* XI, 1921-1923, p. 301-339.
- Chronicum ad annum domini 846 pertinens*, éd. syriaque E.-W. Brooks; trad. latine J.-B. Chabot, *Chronica minora* (CSCO 3 / Syr. III.4 et 4 / Syr. III.4), Louvain, 1904.
- Debié, Muriel, «Préface», dans Jean-Claude Haelewyck (éd.), *Le Nouveau Testament en syriaque*, Paris, Geuthner, coll. «Études syriaques», n^o 14, 2017, p. vii-xii.
- Desreumaux, Alain J., «L'Ancien et le Nouveau Testament dans la Doctrine d'Addai: une étape dans l'histoire de la Peshitta?», *Semitica et Classica* XIII, 2020, p. 155-170.
- Haelewyck, Jean-Claude (éd.), *Le Nouveau Testament en syriaque*, Paris, Geuthner, coll. «Études syriaques», n^o 14, 2017.
- Hall, Isaac Hollister, «The Syriac manuscript of the Union Theological Seminary of New York», *Journal of the Society of Biblical Literature and Exegesis*, 1883, p. 142-152.
- Livre de l'Abeille*: éd. et trad. Ernest A. Wallis Budge, *The Book of the Bee. The Syriac Text edited from the Manuscripts in London, Oxford, and Munich with an English Translation*, Oxford, Clarendon, 1886.
- Juckel, Andreas, «Research on the Old Syriac heritage of the Peshitta Gospels», *Hugoye: Journal of Syriac Studies*, n^o 12/1, 2009, p. 41-115.
- Juckel, Andreas, «La Peshitta du Nouveau Testament (*Corpus Paulinum*): Histoire du texte et histoire de la transmission», dans Jean-Claude Haelewyck (éd.), *Le Nouveau Testament en syriaque*, Paris, Geuthner, 2017, p. 115-147.
- Margoliouth, George, *Descriptive list of Syriac and Karshuni Mss. in the British Museum acquired since 1873*, Londres, British Museum, 1899.
- Nau, François, «Notices des manuscrits syriaques, éthiopiens et arméniens entrés à la Bibliothèque nationale de Paris depuis l'édition des catalogues», *Revue de l'Orient chrétien*, n^o XVI/3, 1911, p. 271-313.
- Phillips, David, «Les canons des Nouveaux Testaments en syriaque», dans Jean-Claude Haelewyck (éd.), *Le Nouveau Testament en syriaque*, Paris, Geuthner, 2017, p. 7-26.

- Pusey, Philippus Edwardus & Gwilliam, Henricus, *Tetraevangelium sanctum juxta simplicem syrorum versionem ad fidem codicum, massorae, editionum denuo recognitum lectionum supellectilem quam acquisiverat Philippus Edwardus Pusey auxit, digessit, edidit Georgius Henricus Gwilliam, accedunt capitulorum notatio, concordiarum tabulae, translatio Latina, annotationes*, Oxford, Clarendon, 1901.
- Rouwhorst, Gérard, « Les lectionnaires syriaques », dans Christian-Bernard Amphoux et Jean-Paul Bouhot (dir.), *La lecture liturgique des Épîtres catholiques dans l'Église ancienne*, Lausanne, éd. du Zèbre, 1996, p. 105-140.
- Rouwhorst, Gérard, « La lecture liturgique du Nouveau Testament dans les Églises syriaques », dans Jean-Claude Haelewyck (éd.), *Le Nouveau Testament en syriaque*, Paris, Geuthner, 2017, p. 203-218.
- Taylor, David G.K., « Répertoire des manuscrits syriaques du Nouveau Testament », dans Jean-Claude Haelewyck (éd.), *Le Nouveau Testament en syriaque*, Paris, Geuthner, 2017, p. 291-313.
- Van Esbroeck, Michel, « Neuf listes d'apôtres orientales », *Augustinianum*, n° 34/11, 1994, p. 109-199.
- Wright, William, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum Acquired since the Year 1838*, vol. I-III, Londres, British Museum, 1870-1872.

Une fausse image de Saladin : notes sur l'histoire d'une enluminure du *Traité des automates* d'al-Ġazarī

Anne-Marie Eddé

1 Introduction

C'est bien connu, les légendes ont la vie dure. On trouve fréquemment sur internet et dans nombre d'ouvrages une « représentation » de Saladin (569-589/1174-1193) extraite d'un manuscrit arabe du Moyen Âge (Ill. 6.2). Cette enluminure peinte sur une feuille de papier de 39,7 cm de haut par 27,5 cm de large est aujourd'hui conservée à la Freer Gallery of Art de Washington¹. On y voit un personnage barbu, coiffé d'un turban de couleur sombre, revêtu d'une robe rouge à motifs floraux entrelacés, aux manches amples, assis en tailleur sur une plate-forme qui peut passer, à première vue, pour un trône. De part et d'autre de la plate-forme, sont dessinés deux disques dorés. Les bras du personnage sont écartés, sa main droite repose sur le disque situé à sa droite tandis que l'autre repose sur le vide. La plate-forme, dont le décor évoque la balustrade d'un balcon, semble posée sur deux supports triangulaires tels des pendentifs à lobes. Au-dessus du personnage, quinze petites sphères noires sont disposées en demi-cercle. Son attitude est majestueuse et malgré un léger défaut dans l'œil droit, qui apparaît moins ouvert que le gauche, sa physionomie évoque celle d'un sage, d'un lettré plutôt que celle d'un guerrier.

Les historiens, spécialistes du règne de Saladin, savent aujourd'hui que cette image est une illustration d'un traité de construction d'automates, rédigé au tout début du VII^e/XIII^e siècle. Elle n'a donc rien à voir avec le fondateur de la dynastie ayyoubide. Il est toutefois intéressant de s'interroger sur l'origine et la fabrique d'une telle légende : quand et pourquoi en est-on venu à voir dans cette enluminure une représentation de Saladin et comment cette idée s'est-elle répandue ? C'est le résultat de cette petite enquête que je souhaite livrer ici

1 Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art, Washington D.C. (F. 1932.19). Voir une reproduction de cette enluminure sur le site : https://asia.si.edu/?s=al-jazari&search_context=objects&post_type=tms_object. (dernière consultation le 10 octobre 2020). Cf. aussi al-Ġazarī, éd. facsimilé Sezgin, 2002, p. 173.

en hommage à Marie-Geneviève Guesdon qui a contribué elle-même, au cours de sa carrière de conservateur à la Bibliothèque nationale de France, à résoudre bien des énigmes liées aux manuscrits arabes.

2 Les tribulations d'un manuscrit

Pour comprendre les liens qui se sont tissés entre cette enluminure et Saladin, il faut remonter à l'aube du xx^e siècle. L'histoire commence dans les dernières années du xix^e siècle, lorsque l'orientaliste français Bernard Carra de Vaux découvrit à Istanbul un manuscrit intitulé *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fī šinā'at al-ḥiyal* (*Recueil théorique et pratique utile à l'art des procédés mécaniques*) dont l'auteur, Badī' al-Zamān Ismā'īl al-Ġazarī², vécut à la fin du vi^e/xi^e et au début du vii^e/xiii^e siècle à la cour des princes artuqides de Haute-Mésopotamie³. D'après les indications données par l'auteur dans sa préface, la date de composition de ce traité dut se situer entre 600/1204 et 602/1206⁴. Bernard Carra de Vaux précisa la cote du manuscrit (Aya Sofya 3606) et sa date de copie (755/1354) indiquée dans le colophon. À cette époque, plusieurs autres manuscrits de cet ouvrage étaient déjà connus et Bernard Carra de Vaux en donna une première liste⁵. Il fournit aussi une brève analyse des six parties du livre dans lesquelles sont décrits les mécanismes de divers automates et horloges hydrauliques ainsi que plusieurs autres instruments et monuments, telle la porte du palais d'Āmid, siège des princes artuqides. De l'introduction de l'ouvrage, Bernard Carra de Vaux retint les raisons de sa rédaction : une commande du prince artuqide d'Āmid (Diyarbakır), al-Malik al-Šāliḥ Nāšir al-Dīn Maḥmūd b. Muḥammad b. Qarā Arslān (597-618 ou 619/1201-1221 ou 1222), au service duquel l'auteur se trouvait⁶. Bernard Carra de Vaux était alors plus inté-

2 Al-Ġazarī, éd. al-Ḥasan, 1979, trad. Hill, 1989 ; Carra de Vaux, 1901, p. 112-120 ; Gerhard Jaritz, « al-Jazarī Badī' al-Zamān », *ET*³ ; Canavas, 2017, p. 71-82.

3 Carra de Vaux, 1901, p. 112-120. Sur les Artuqides, petite dynastie d'émirs turcs qui se maintint au pouvoir dans une partie de la Haute-Mésopotamie, pendant environ trois siècles (v. 494-812/1101-1409), voir Claude Cahen, « Artuqides », *ET*².

4 Al-Ġazarī, trad. Hill, 1989, p. 3.

5 Pour la liste complète des manuscrits (une quinzaine), cf. al-Ġazarī, éd. facsimilé Sezgin, 2002, p. vi, trad. Hill, p. xiv et 3-5 (rectifier p. 5 la date de l'hégire (755/1354) et la cote du manuscrit : Aya Sofya 3606 et non Top Kapı Serai 3606).

6 Sur cet émir, voir la nécrologie peu élogieuse d'Ibn al-Aṭīr (éd. 1965-1967, xii, p. 412) et celle d'Ibn Šaddād (éd. Abbāra, 1978, ii, p. 519-520) qui placent sa mort en 619/1222-1223 alors qu'Ibn Wāšil (iv, éd. Rabī' et Āšūr, 1972, p. 107) et al-Dahabī (éd. Ma'rūf, al-Arna'ūt, 2003, xiii, p. 563), la situent en 618/1221-1222 ; Ibn Kaṭīr (éd. al-Aṭṭār et al., 1998-2001, viii, p. 601) et al-Nuwayrī (xxix, éd. al-Rayyis, 1992, p. 111) la situent en 617/1220-1221.

ressé par les sources de l'auteur – notamment Apollonius de Pergé⁷ et Badī' al-Zamān Abū al-Qāsim Hibat Allāh b. al-Ḥusayn al-Aṣṭurlābī⁸ – que par la description du manuscrit. Il précisa néanmoins que celui-ci était « d'une grande beauté, orné de titres en or et en couleur, accompagné de figures colorisées avec le plus grand soin, clairement dessinées, et où se voient beaucoup de personnages et d'animaux dans le goût persan ou indien »⁹. Il ne releva aucune lacune ni feuillet manquant dans le manuscrit.

Deux ans plus tard, en 1902, et sans faire le lien avec le manuscrit d'al-Ġazarī examiné par Bernard Carra de Vaux, Fredrick Martin (m. 1933), consul de Suède à Istanbul, amateur d'art et collectionneur de manuscrits, montra, lors d'un passage à Paris, à Edgard Blochet (1870-1937), Directeur du Département des manuscrits arabes et persans de la Bibliothèque nationale de France, plusieurs feuillets ornés d'enluminures, au nombre desquelles figurait celle qui nous intéresse¹⁰. Fredrick Martin affirma que ces feuillets avaient été extraits d'un manuscrit de la bibliothèque Aya Sofya (Sainte-Sophie) d'Istanbul¹¹, mais il se garda bien de mentionner la cote du manuscrit et la manière dont il s'était procuré ces enluminures. Les conditions dans lesquelles ce manuscrit d'Istanbul, daté de 755/1354, a été dépecé, restent donc inconnues¹². Tout ce que l'on peut

7 Géomètre et astronome grec, né à Pergé (act. Aksu en Turquie), ayant vécu dans la seconde moitié du III^e siècle avant Jésus-Christ.

8 Al-Badī' al-Aṣṭurlābī (m. 534/1139-1140), célèbre médecin et astronome qui vécut à Isfahan et à Bagdad. Heinrich Sutter et David King, « al-Badī' al-Aṣṭurlābī », E¹³.

9 Carra de Vaux, 1901, p. 112.

10 Cette enluminure se retrouva par la suite entre les mains du collectionneur arménien Hat-chik Sevadjian, membre de la Société d'études arméniennes à Paris (cité dans un procès verbal de séance de la *Revue des études arméniennes*, n° x, 1930, p. 273) et fut rachetée en 1932 par la Freer Gallery of Art. D'autres enluminures de ce manuscrit furent acquises par la Sackler Gallery (Smithsonian Institution), le Museum of Fine Arts de Boston, le Harvard University Art Museum, le Harvard University Center for Italian Renaissance Studies, hébergé dans la Villa i Tatti au nord de Florence, le Département d'Arts islamiques du Louvre, l'Aga Khan Museum de Toronto et divers collectionneurs privés : soit au total vingt-six ou vingt-sept feuillets furent arrachés au manuscrit d'origine. Cf. al-Ġazarī, éd. facsimilé Sezgin, 2002, p. VI, trad. Hill, 1989, pl. I, VI, VII, XIII, XIX, XXI, XXIII, XXV, XXIX, XXX, XXXI.

11 Bibliothèque rattachée à la Bibliothèque Süleymaniye depuis 1967.

12 Ce manuscrit (Aya Sofya 3606) a été édité en facsimilé par Sezgin en 2002, avec insertion dans le corps du texte des photographies des feuillets manquants, recto-verso, pour ceux dont la trace a été retrouvée, soit treize feuillets ou vingt-six pages ; pour les feuillets non retrouvés, les passages correspondants avec leurs illustrations ont été publiés d'après les manuscrits de Top Kapı (Ahmet III, n° 3472, copié en 602/1206 et Hazine 414, copié en 672/1273). Avec les vingt-six pages réinsérées et en tenant compte des pages blanches laissées à l'endroit des feuillets non retrouvés, le manuscrit compte 542 pages soit 271 feuillets,

dire est qu'il fut démembré entre les dernières années du XIX^e siècle, à l'époque où Bernard Carra de Vaux le consulta encore en entier, et 1902, lorsqu'un certain nombre de ses feuillets enluminés se retrouvèrent en possession du consul de Suède¹³.

Edgard Blochet, qui n'eut pas accès au manuscrit d'origine, pensa, à la lecture des quelques extraits de texte figurant sur les versos des enluminures que lui présenta Fredrick Martin, qu'il s'agissait d'une traduction arabe du traité des automates hydrauliques de Philon de Byzance¹⁴. L'examen des inscriptions qui apparaissaient sur deux de ces enluminures¹⁵ l'amena à conclure, avec justesse, que le manuscrit avait été composé sous le règne du sultan mamelouk al-Malik al-Šāliḥ Šāliḥ Šalāḥ al-Dīn (752-755/1351-1354). Les détails architecturaux et surtout l'influence égyptienne dans la représentation des personnages et des signes qu'il estimait être inspirés des hiéroglyphes, l'incitèrent à localiser la production de ces enluminures en Égypte¹⁶.

avec quinze lignes par pages. L'écriture cursive (*nasḥī*) est très lisible, presque entièrement vocalisée; une réclame figure en bas à gauche du verso de chaque feuillet.

- 13 Un second manuscrit d'Istanbul, daté de 715/1315 (dont l'origine exacte est inconnue) et contenant le même traité d'al-Ġazarī s'est lui aussi retrouvé avant 1930 dans la collection particulière d'Hagop Kevorkian (m. 1962), archéologue et grand collectionneur d'art oriental et islamique (cf. Bloom et Blair, 2009, s.v. «Kevorkian, Hagop»). Il fut exposé pour la première fois lors d'une exposition d'art islamique à l'Institut des Arts de Détroit en octobre 1930 (cf. sa description dans Aga-Oglu, 1931, p. 27-28). Ce manuscrit a lui aussi été dépecé, vers 1930, puisque plusieurs de ses enluminures furent acquises cette année-là par le Metropolitan Museum of Art de New York (cf. *infra*, n. 48) et la Freer Gallery of Art de Washington, D.C. Une enluminure fut également acquise par Dikran Kelekian (m. à New York en 1951), grand collectionneur arménien et marchand d'art islamique qui l'a revendue en 1942 à la Freer Gallery (https://asia.si.edu/?s=al-jazari&search_context=objects&post_type=tms_object), confirmant ainsi le rôle important joué par ce milieu de collectionneurs et marchands arméniens sur le marché de l'art islamique, à Paris comme à New York, dans la première moitié du XX^e siècle. Cf. Pouillon, 2008, s.v. «Kelekian Dikran Garabed dit Dikran Khan» (Jean-Gabriel Leturcq). Plusieurs autres collectionneurs privés (Cora Timken Burnett, Hans P. Kraus, Jephtha H. Wade, Edwin Binney 3rd, entre autres) acquirent aussi des enluminures de ce manuscrit. Certaines furent léguées ou revendues à des musées. Cf. al-Ġazarī, trad. Hill, 1989, pl. IV, VIII, IX, XVII, XX, XXIV; Hill, 1981, p. 91.
- 14 Blochet, 1907, p. 210 sq.
- 15 Cf. *infra*, n. 23-25.
- 16 Harold W. Glidden (1936, p. 115-116) a montré que les signes employés sont inspirés à la fois des hiéroglyphes et de lettres gréco-coptes.

3 À l'origine de la méprise

Ces feuillets furent exposés à Paris, avec d'autres enluminures, en 1903, avant d'être montrés à Munich en 1910, puis à nouveau à Paris, au Musée des arts décoratifs, en 1912. Dans le catalogue de l'exposition d'art islamique de Munich, Fredrick Martin présenta le manuscrit, dont ils avaient été extraits, comme une traduction du traité sur les automates de Philon de Byzance, sans mentionner sa provenance, alors que dans son ouvrage sur les miniatures persanes, indiennes et turques, publié en 1912, il précisa que ces enluminures provenaient d'un manuscrit conservé dans « l'une des bibliothèques de Constantinople », sans donner plus de détails¹⁷. C'est dans ce dernier ouvrage que, pour la première fois, il émit l'hypothèse que le personnage assis en tailleur les bras écartés était une représentation de Saladin. L'absence de rigueur scientifique avec laquelle il aboutit à cette conclusion mérite d'être ici soulignée. Il commit une première erreur dans la lecture du nom du prince artuqide à qui l'ouvrage était dédié. Celui-ci apparaît dans la préface du manuscrit d'Istanbul (Aya Sofya 3606, f. 2), dont provenaient les enluminures détenues par Fredrick Martin, sous la forme al-Malik [al-Šāliḥ]¹⁸ Nāṣir al-Dīn Abī al-Faṭḥ Maḥmūd b. [Muḥammad]¹⁹ b. Qarā Arsān b. Dā'ūd b. Sukmān b. Artuq, identifié, comme nous l'avons dit, au maître d'Āmid qui régna au début du VII^e/XI¹¹^e siècle²⁰. Bizarrement, Fredrick Martin en a conclu que le dédicataire de cet ouvrage était Nūr al-Dīn Muḥammad, c'est-à-dire le père d'al-Malik al-Šāliḥ Nāṣir al-Dīn, qui régna de 570 à 581/1174-1185²¹ et il pensa, ainsi, pouvoir dater les enluminures de la fin du VI^e/XI¹¹^e siècle – comme l'orientaliste autrichien Josef von Karabacek (m. 1918) l'avait fait avant lui²². À aucun moment, il ne se posa la question de savoir si le manuscrit qu'il avait sous les yeux était l'œuvre originale ou une copie plus tardive.

Il releva, par ailleurs, que plusieurs enluminures de ce manuscrit comportaient une inscription. L'une d'elles représente deux hommes enturbannés qui se servent à boire, assis face à face sur une plate-forme surmontée d'une coupole sur laquelle on peut lire (Ill. 6.4) : « *Izz li-mawlānā al-sultān al-Mālik al-Malik al-Šāliḥ Šalāḥ al-Dunyā wa-al-Dīn* » (Gloire à notre maître le sultan

17 Martin-Sarre (éd.), 1912, I, *Miniaturen und Buchkunst. Die Teppiche*, pl. 3; Martin, 1912, I, p. 7, 10-12, 138, II, pl. 1-4 (sans cote de manuscrit).

18 Rajouté dans la marge du manuscrit Aya Sofya 3606, f. 2; facsimilé, Sezgin, 2002, p. 3.

19 Ibid.

20 Al-Ġazarī, trad. Hill, p. 15.

21 Martin, 1912, I, p. 7, 10-12, 138, II, p. 1 (légende de la pl. 1).

22 Karabacek, 1907, p. 22-23. URL: <https://archive.org/details/in.gov.ignca.26608/page/n51/mode/zup>.

régnant al-Malik al-Şāliḥ Şalāḥ al-Dunyā wa-al-Dīn)²³. Une inscription identique figure sur les coupoles de deux autres enluminures extraites du même manuscrit : l'une représente un automate, en forme de palais avec une coupole surmontée d'un cavalier, dont la fonction est de servir du vin aux convives²⁴ ; l'autre représente une horloge en forme de bateau²⁵.

Derrière cette titulature, Edgard Blochet, à qui Fredrick Martin avait montré les deux premières enluminures (hommes enturbannés se servant à boire et coupole surmontée d'un cavalier), avait très justement identifié – nous l'avons dit – le sultan mamelouk al-Malik al-Şāliḥ Şāliḥ, petit-fils de Qalāwūn et fils du sultan al-Nāşir Muḥammad²⁶, mais Fredrick Martin écarta cette identification d'un coup de plume ironique : comment un artiste vivant au xiv^e siècle en Égypte – comme l'avait pensé Edgard Blochet – aurait-il pu reproduire, dans sa préface, les titres exacts d'un prince artuqide vivant en Haute-Mésopotamie cent soixante-cinq ans avant la composition de l'ouvrage ? Une fois de plus, il n'envisageait pas un seul instant qu'il pouvait s'agir d'une copie (texte et images), effectuée en Égypte, au milieu du xiv^e siècle, d'un ouvrage composé un siècle et demi auparavant. Fredrick Martin interpréta alors, selon ce qu'il appela sans plus de précision « la tradition », le titre de Şalāḥ al-Dunyā wa-al-Dīn comme étant celui de Şalāḥ al-Dīn/Saladin (569-589/1174-1193), quasi contemporain du prince artuqide dédicataire du manuscrit²⁷. Le personnage

23 Cette enluminure est conservée, depuis 1915, au Musée des Beaux-Arts à Boston, n° 15.114, Denman Waldo Ross Collection. Cf. al-Ġazarī, trad. Hill, 1989, pl. XIX ; pour une reproduction en couleur de l'enluminure aux hommes enturbannés, voir <https://collections.mfa.org/objects/13955>. A. K. Coomaraswamy (1924, p. 15) se trompa également dans le déchiffrement de cette inscription en lisant « *Izz li-mawlānā as-sultāni al-mālik al-malik al-şālihi aşli va'd-dunyā va'd-dīn* (Glory to our Master, the Sulṭān Regnant, al-Malik aş-Şāliḥ, the Root of the State and Church) », titulature qu'il rapprocha de celle du prince artuqide Nūr al-Dīn (lire Nāşir al-Dīn) Maḥmūd d'Āmid à qui al-Ġazarī dédia son ouvrage. Cette erreur de lecture provient du fait qu'il manque, dans cette inscription, la lettre « ḥ » de « Şalāḥ al-Dunyā », comme le signalait déjà Edgard Blochet (1907, p. 211-212), et qu'un trait vertical apparaît en trop après « al-Şāliḥ », rajouté sans doute pour des raisons esthétiques (comblant un vide). Le début d'une inscription identique (*Izz li-mawlānā al-sultān al-Mālik*) se voit également sur deux coupes qui ornent l'enluminure n° 14.533. Les reproductions de quatre autres enluminures du même manuscrit sont visibles sur le site du musée de Boston (n° 14.532, 14.534, 15.113, 22.1).

24 Al-Ġazarī, trad. Hill, 1989, pl. XIII, coll. Edwin Binney, 3rd, Boston.

25 Voir la reproduction de cette enluminure dans al-Ġazarī, éd. facsimilé Sezgin, 2002, p. 115 (entre les feuillets 54 et 55) et la description de son mécanisme dans Hill, 1981, p. 118-119.

26 Cf. *supra* n. 14. Sur al-Nāşir Muḥammad (693/1293-12944, 698-708/1299-1309, 709-741/1310-1341), voir Levanoni, 1995.

27 Nul ne sait ce qu'il entendait par « tradition », sans doute ce qui lui avait été rapporté oralement en Turquie lorsqu'il s'était procuré des feuillets du manuscrit.

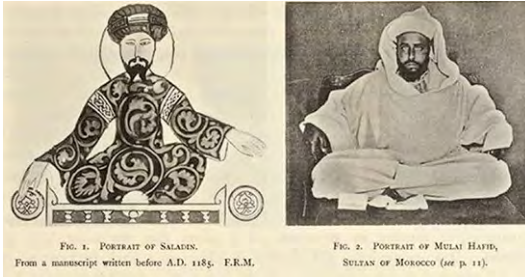


ILLUSTRATION 6.1
Extrait de F. Martin, *The Miniature Painting and Painters in Persia, India and Turkey*, 2 vol., Londres, 1912, I, p. 3

représenté les bras écartés sur l'enluminure ne pouvait donc être que le portrait de ce sultan. « Il est évident que l'artiste voulait représenter un personnage très haut placé et tout connaisseur en peinture reconnaîtra immédiatement qu'il s'agit d'un portrait et non d'une œuvre d'imagination. » Il compara même ce dessin aux œuvres de Rodin et pour convaincre son lecteur qu'il avait bien affaire à Saladin, il reproduisit à côté de l'enluminure une photographie du souverain du Maroc, Mawlāy 'Abd al-Ḥafīz (1908-1912) également barbu (Ill. 6.1), enturbanné et assis en tailleur sur son trône qu'il commenta ainsi :

Il est difficile d'imaginer un exemple plus frappant de la longue survivance de certaines traditions en Orient [...]. En vain ai-je cherché à découvrir une description de l'apparence de Saladin afin de vérifier la justesse de la tradition ; mais j'imagine qu'il serait tout aussi difficile de prouver que la tradition est infondée [...]. Malgré son style général monumental ce portrait est évidemment brossé d'après nature, probablement en l'espace de quelques minutes, mais après une longue méditation.

Comment expliquer alors que Saladin se soit vu attribuer le titre d'al-Ṣāliḥ au lieu d'al-Nāṣir ? Sans aucun doute une erreur du scribe qui vivait en Haute-Mésopotamie, donc loin du centre des États de Saladin, d'autant que ces inscriptions étaient essentiellement ornementales, concluait Fredrick Martin²⁸.

L'historien d'aujourd'hui reste évidemment perplexe face à des arguments aussi peu scientifiques et constate qu'ainsi faisant, leur auteur commettait une triple erreur, en se trompant d'abord sur le dédicataire de l'ouvrage, en retenant ensuite, pour la datation des enluminures, la date de composition de l'œuvre et non celle de la copie, en identifiant enfin le personnage assis en tailleur à Saladin. Si les deux premières affirmations furent assez vite oubliées, la troisième allait connaître une longue postérité²⁹.

²⁸ Martin, 1912, I, p. 3 et 11-13.

²⁹ Un autre exemple des identifications douteuses de F. Martin est celui qui concerne une

4 L'enturbanné et l'horloge à l'éléphant

Les tentatives de corriger ces erreurs, ne manquèrent pourtant pas. Dès l'année suivante, Claude Anet (pseudonyme du romancier suisse Jean Schopfer, 1868-1931), lui-même grand collectionneur d'art persan, après avoir demandé à Edgard Blochet une seconde expertise, se fit l'écho de sa réponse : les inscriptions portant le nom d'al-Malik al-Šāliḥ Ṣalāḥ al-Dunyā wa-al-Dīn ne laissent subsister aucun doute et ne pouvaient faire référence à Saladin dont le nom complet était al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf b. Ayyūb. Un seul sultan portait à la fois le titre d'al-Malik al-Šāliḥ et celui de Ṣalāḥ al-Dīn et c'était bien al-Malik al-Šāliḥ (752-755/1351-1354), fils du sultan mamelouk al-Nāṣir Muḥammad. Les formules « Gloire à notre maître » et « sultan régnant » suggérant clairement que le souverain mentionné était encore en vie à l'époque de la composition des enluminures, il semblait évident qu'elles n'avaient pu être composées qu'entre 1351 et 1354, années de règne de ce sultan³⁰.

En 1914, le collectionneur allemand, Philipp Walter Schulz (1864-1920)³¹, qui avait pris connaissance des hypothèses d'Edgard Blochet, confirma qu'il ne pouvait s'agir de Saladin, mais hésita encore sur la date et le lieu de composition de ce manuscrit³². Un an plus tard, Eilhard Wiedemann (1852-1928), physicien et grand spécialiste d'histoire des sciences islamiques, publia une traduction allemande du traité sur les automates d'al-Ġazarī, fondée sur l'un des manuscrits d'Oxford (Graveley, ms. 27) et précédée d'une longue introduction dans laquelle il fit, pour la première fois, le lien entre ces feuillets et le manuscrit Aya Sofya 3606 remarqué par Bernard Carra de Vaux à Istanbul. Il réfuta, une nouvelle fois, les affirmations de Fredrick Martin concernant Saladin³³.

Dès cette époque, les feuillets détachés du manuscrit furent dispersés entre diverses collections privées ou publiques d'Europe et des États-Unis³⁴. Le musée des Beaux-Arts de Boston en acquit six entre 1914 et 1922. C'est ainsi qu'Ananda K. Coomaraswamy, alors conservateur des collections indiennes et islamiques de ce musée, s'y intéressa. Il fut le premier à publier une véritable

autre enluminure tirée du même manuscrit : il s'agit d'un automate servant de l'eau ou du vin surmonté d'un cavalier tenant une lance qu'il identifie à saint Georges sur son cheval (Martin, 1912, II, pl. 2).

30 Anet-Coomaraswamy, 1913, p. 49-51.

31 Sur lui, voir Gierlichs, 2013, p. 213-236.

32 Schulz, 1914, I, p. 67-68, II, pl. 2-4 (coll. Victor de Goloubew et coll. Meyer-Riefstahl).

33 Wiedemann-Hauser, 1915, p. 48-49, 56-57, 129-130. Quelques années plus tard, E. Wiedemann compléta son œuvre en traduisant, en collaboration avec Fritz Hauser, la sixième partie du traité d'al-Ġazarī (Wiedemann, 1921, p. 213-251).

34 Anet, 1912-1913, p. 9-17; *supra* n. 10.

étude de ces enluminures, en 1924, dans laquelle il confirma qu'elles provenaient bien du manuscrit 3606 d'Aya Sofya. Il redit aussi très clairement que l'homme au balcon assis en tailleur n'avait rien à voir avec Saladin et n'était qu'une partie de l'illustration d'une horloge hydraulique en forme d'éléphant (Ill. 6.3). Toutefois, n'ayant pas eu l'occasion de consulter le manuscrit dont elles avaient été extraites – «J'ai essayé en vain d'obtenir des informations sur ce manuscrit qui contient peut-être un colophon daté», écrit-il, il pencha pour une production de Haute-Mésopotamie du VII^e/XIII^e siècle³⁵.

En 1925, Keppel A. C. Creswell choisit une datation autour de 1300 et une localisation égyptienne à partir de l'analyse des motifs ornementaux³⁶, mais ce n'est qu'en 1928 que Rudolf M. Riefstahl livra, pour la première fois, une description détaillée du manuscrit Aya Sofya 3606, après l'avoir consulté, sur place, à Istanbul³⁷. L'examen de l'écriture, de la mise en page et des lacunes du manuscrit lui permit de confirmer, à son tour, que les feuillets de Fredrick Martin provenaient bien de ce manuscrit. Il fournit aussi une description du frontispice bleu et or richement décoré sur lequel s'ouvre l'ouvrage (Ill. 6.5). À l'intérieur d'un encadrement rectangulaire qui occupe toute la page, la décoration se déploie sur trois registres: dans les cartouches supérieur et inférieur, figure le titre, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-ḥiyal* (*Livre théorique et pratique utile à l'art des procédés mécaniques*), qui se détache en lettres bleues sur un fond doré d'entrelacs à motifs floraux. Dans le panneau central, en forme de carré, des polygones disposés en cercle contiennent une inscription en coufique qui donna lieu à des lectures divergentes et donc à de nouvelles discussions.

La première lecture fut celle de Martin Sprengling (université de Chicago) à qui Rudolf M. Riefstahl s'adressa pour la déchiffrer: *li-al-ḥizānat al-'ālīya al-mawlawīyya al-amīriyya al-nāširiyya Nāšir al-Dīn walad Muḥammad al-*

35 Coomaswamy, 1924, p. 15. B. Carra de Vaux avait pourtant précisé la date de copie de ce manuscrit dès 1901 (cf. *supra* n. 3). A. K. Coomaswamy se trompa également, comme nous l'avons dit, dans le déchiffrement de l'une des inscriptions (cf. *supra*, n. 23).

36 Creswell, 1925, I p. 33-40 et II, pl. 23-26. Creswell rapproche la description de l'horloge hydraulique (n° 14.533 de Boston) de celle qu'Ibn Ġubayr fait à Damas, à Bāb Ġayrūn (Le Strange, 1965², p. 249-250) et de l'horloge de Gaza décrite par Procope (vers 473-535); d'après lui, les enluminures reflètent le style de peinture de l'époque où elles ont été peintes (du XIV^e au XVII^e siècle selon les manuscrits conservés) et ne sont pas de simples copies des peintures qui leur ont servi de modèle. On peut trouver également dans cet article (n. 1) une liste des collectionneurs privés entre les mains desquels se retrouvèrent les feuillets du manuscrit Aya Sofya 3606 collectionnés par F. Martin, avant leur acquisition par les différentes bibliothèques.

37 Riefstahl, 1929, p. 206-215.

mu'izz al-marḥūm falak (?) al-ḥusnā al-Malik al-Šāliḥ (pour la noble bibliothèque de notre maître l'émir Nāšir al-Dīn, fils de feu Muḥammad, celui qui donne la force, astre (?) de la beauté, al-Malik al-Šāliḥ). Cette lecture qui renvoyait au prince artuqide al-Malik al-Šāliḥ Nāšir al-Dīn [Maḥmūd] b. [Nūr al-Dīn] Muḥammad, laissait donc entendre que l'enlumineur du xiv^e siècle avait recopié fidèlement le frontispice du manuscrit qu'il avait sous les yeux, qui était lui-même une copie fidèle du manuscrit autographe destiné à la bibliothèque du prince. Dans son colophon (246^r), le copiste précise, en effet, qu'il a recopié « une copie d'une copie du manuscrit original »³⁸. Cette lecture, toutefois, présente au moins deux défauts. Il est, d'une part, difficile de lire *falak al-ḥusnā*, car la première lettre du premier mot présente davantage le ductus d'un *bā'*, d'un *tā'* ou d'un *nūn* que la boucle d'un *fā'*, et cette expression est, d'autre part, très inhabituelle dans les titulatures de l'époque.

Une deuxième lecture fut proposée, au début des années 1980, par Anthony Welch et Stuart Cary Welch: *li-al-ḥizānat al-'āliya al-mawlawiyya al-amīriyya al-nāširiyya Nāšir al-Dīn Muḥammad walad al-mu'izz al-marḥūm Tulak al-Ḥasanī al-Malik al-Šāliḥ* (pour la noble bibliothèque de notre maître l'émir Nāšir al-Dīn Muḥammad, fils de celui qui donne la force, Tulak al-Ḥasanī al-Malik al-Šāliḥ)³⁹. La principale différence avec la première lecture porte sur « Tulak al-Ḥasanī » (au lieu de *falak al-ḥusnā*), mais aussi sur l'emplacement du nom Muḥammad qui, dans le médaillon où il apparaît, est placé au-dessus de « al-Dīn *walad* », laissant subsister un doute sur son emplacement véritable. Autrement dit, selon qu'on le place après ou avant « *walad* », on obtient une information différente. Dans le premier cas, on pourrait penser, comme l'avaient fait M. Sprengling et R. M. Riefsthal, qu'il s'agit de l'émir artuqide, mais dans le second cas il s'agirait plutôt d'un émir mamelouk du xiv^e siècle, Nāšir al-Dīn Muḥammad fils de Sayf al-Dīn Tulak al-Ḥasanī (m. 799/1397), qui occupa un temps les fonctions de chambellan (*ḥāḡib*), à Damas, avant de se consacrer à la théologie (*kalām*)⁴⁰. Si la lecture Tulak al-Ḥasanī apparaît beaucoup plus convaincante que *falak al-ḥusnā*, il n'en reste pas moins que le titre d'al-

38 Ibid., fig. 2 et p. 210.

39 Welch, 1982, p. 24, repris dans *The Path of Princes*, 2008. Annie Vernay-Nouri (dans Guesdon-Vernay-Nouri, 2001, p. 124) mentionne simplement un émir du nom de Nāšir al-Dīn Muḥammad. On notera que dans leur description, A. Welch et S. C. Welch se trompent en affirmant qu'al-Ġazarī rédigea son traité à l'intention du « sultan Nāšir al-Dīn Muḥammad ». En effet, comme al-Ġazarī le dit clairement dans sa préface, il s'agissait de son fils Maḥmūd, émir d'Āmid n'ayant, en outre, jamais porté le titre de sultan.

40 Sur cet émir, voir Ibn Qāḍī Šuhba, 1977-1994, I, p. 639. Sur son père, l'émir mamelouk Sayf al-Dīn Tulak al-Ḥasanī al-Arġūnī (m. 753/1352), voir al-Maqrīzī, éd. al-Ya'lāwī, 1991, II, p. 604.

Malik al-Şāliḥ posait encore problème, car il n'a pu être porté par un émir du rang de Tulak ou de son fils Muḥammad, sous le règne des Mamelouks, au XIV^e siècle. Aucune autre source n'attribue à ces émirs un tel titre souverain qui fut porté, en revanche, par les princes ayyoubides de Hama jusque vers le milieu du XIV^e siècle.

Nous pensons donc qu'il faut adopter une troisième lecture, faite vers la même époque par Esin Atıl, conservateur à la Freer Gallery of Art de Washington⁴¹. Un examen attentif de l'inscription montre, en effet, que la barre horizontale qui prolonge la dernière lettre (*kāf*) et souligne le mot «al-Malik» indique en réalité la lettre finale *yā'*. Cette même lettre finale est également présente (bien que moins visible) au-dessus de la lettre *šād* d'«al-Şāliḥ». Il faut ainsi lire al-Malikī al-Şāliḥī (et non al-Malik al-Şāliḥ)⁴², un titre qu'il n'est pas étonnant de voir porter par un ancien mamelouk (Tulak) au service d'al-Malik al-Şāliḥ Şāliḥ⁴³. La bonne lecture est donc : *li-al-ḥizānat al-'āliya al-mawlawiyya al-amīriyya al-nāşiriyya Nāşir al-Dīn Muḥammad walad al-mu'izz al-marḥūm Tulak al-Ḥasanī al-Malikī al-Şāliḥī*. La dédicace de ce manuscrit à l'émir mamelouk est également confirmée par la décoration du frontispice qui est typique des frontispices du XIV^e siècle, plus richement décorés que ceux du début du XIII^e siècle. Les frontispices de certains manuscrits mamelouks égyptiens de la seconde moitié du XIV^e siècle présentent, en effet, une composition semblable, c'est-à-dire un carré central avec une ou plusieurs inscriptions sur décor floral ou géométrique couvrant, et deux cartouches épigraphiques oblongs au-dessus et en dessous⁴⁴.

Dans l'octogone central du panneau carré figure en lettres dorées sur fond crème le nom de l'auteur qui est appelé Abū al-'Azīz (au lieu d'Abū al-'Izz): «Rédigé (*taşnīf*) par Abū al-'Azīz (sic) Ismā'īl b. al-Razzāz al-Ġazarī», suivi de la mention «Que Dieu lui soit miséricordieux», une formule qui indique que l'auteur était décédé à l'époque de la composition du frontispice.

41 Atıl, 1981, p. 251.

42 La lettre *yā'* finale indique, dans ce cas, un adjectif de relation : al-Şāliḥī, c'est-à-dire rattaché à al-Şāliḥ.

43 Je remercie Abdallah Cheikh-Moussa pour son aide dans le déchiffrement de cette inscription. Cf. aussi Guesdon, 2013, p. 197-212.

44 Voir par exemple le double frontispice richement décoré de l'ouvrage du poète égyptien al-Buşīrī (m. entre 694 et 696/1294-1297), *al-Kawākib al-durrīyya*, recopié, vers 1470, sur ordre du sultan Qāyṭbāy (r. 873-901/1468-1496), conservé à Dublin, The Chester Beatty Library, ms. 4168, f. 1^v-2^r. Cf. Atıl, 1981, p. 46-47 et p. 255-257 pour la description des peintures du manuscrit d'al-Ġazarī, conservé à la Freer Gallery of Art de Washington, qui appartiennent au manuscrit d'Istanbul daté de 1315 dont il a été question *supra*, n. 13.

Grâce à l'examen du manuscrit d'Aya Sofya, sur place à Istanbul, Rudolf M. Riefsthal mit aussi un point final à la discussion sur sa datation en livrant le contenu du colophon dans lequel le copiste précise qu'il a exécuté sa copie d'après une autre copie elle-même recopiée sur l'autographe de l'auteur, avant d'ajouter : « Cette copie a été terminée au début du mois de şafar 755/fin février 1354 [...] par Muḥammad b. Aḥmad al-Aznarī/al-Azbarī (?) »⁴⁵. Rudolf Riefsthal adhéra, en outre, à l'hypothèse de Creswell, quant au lieu de copie du manuscrit, c'est-à-dire l'Égypte, en raison notamment de la présence d'inscriptions au nom du sultan mamelouk al-Şāliḥ Şāliḥ Şalāḥ al-Dīn que l'auteur des enluminures voulut honorer. En effet, la mention de ce sultan (qualifié de « notre maître ») dans plusieurs enluminures de ce manuscrit n'aurait pas eu de raison d'être dans une région (la Haute-Mésopotamie) qui n'était pas sous l'autorité mamelouke au milieu du xiv^e siècle⁴⁶. Ainsi, l'analyse de Rudolf Riefsthal complétée par celle d'Esin Atıl, permet-elle de conclure avec certitude que le manuscrit Aya Sofya 3606, auquel appartient l'enluminure qui nous intéresse, est une copie de l'ouvrage d'al-Ġazarī, du milieu du xiv^e siècle, destinée à la bibliothèque d'un important émir mamelouk du Caire.

Le personnage assis en tailleur dont on a si souvent dit, malgré les dénégations répétées des spécialistes, qu'il représentait Saladin, n'est donc qu'un détail d'une grande horloge à eau en forme d'éléphant (Ills. 6.2 et 6.3)⁴⁷. Assis sur une plate-forme suspendue au sommet d'un dais porté par un éléphant, il penchait toutes les demi-heures, tantôt à droite tantôt à gauche, grâce à un mécanisme de flotteur situé dans le ventre de l'éléphant. En touchant l'un des disques situés à ses côtés, il libérait une boule qui tombait dans la bouche du dragon qui, à son tour, déposait la boule dans un pot faisant résonner un gong qui marquait chaque demi-heure. Toutes les heures, l'une des ouvertures circulaires disposées en demi-cercle au-dessus de lui changeait de couleur et le nombre de boules collectées dans le pot déterminait le temps passé. Les illustrations extraites de deux autres manuscrits de l'œuvre permettent de se représenter l'ensemble⁴⁸. De nombreuses reconstitutions modernes en ont été

45 La lecture de cette *nisba* est incertaine. E. Atıl (1981, p. 251) a lu « al-Izmīrī » (originaire d'Izmir), mais cette lecture nous semble peu probable, tant il est difficile de reconnaître la lettre « mīm ». « Al-Aznarī » est le nom d'un village dans la province de Nahavand en Iran, d'après Yāqūt, 1957, I, p. 169. Cf. al-Ġazarī, éd. facsimilé Sezgin, 2002, p. 542 ; al-Azbarī est le nom d'un copiste mentionné dans un colophon d'un manuscrit de la British Library (Delhi Ar. 103), contenant l'ouvrage d'al-Fāsī (m. 832/1429), historien de la Mekke, intitulé *al-ʿIqd al-ṭamīn fī taʾrīḫ al-balad al-amīn* (<https://ihodp.ugent.be/bah/mml01:00000507>).

46 Cahen, 1955, p. 65-100.

47 Hill, 1981, p. 89.

48 Metropolitan Museum of Art, Cora Timken Burnett Collection of Persian miniatures,

faites comme au musée de l'horlogerie du Locle dans le canton de Neuchâtel en Suisse, à l'Institut für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften de Francfort-sur-le-Main, dans un centre commercial de Dubaï, dans le musée de civilisation islamique à Sharjah, dans le musée de la science et de la technologie à Istanbul ou encore dans la madrasa Kasimiye de Mârdin, en Turquie (Ill. 6.6 et 6.7)⁴⁹.

5 Conclusion

L'histoire de la fausse image de Saladin est exemplaire de la façon dont une information fausse, même une fois démentie, poursuit son chemin et marque les esprits. Pourquoi l'idée que cette enluminure représentait Saladin a-t-elle continué de se répandre, alors qu'il avait été démontré dès 1929 qu'il n'en était rien? Le besoin qu'éprouvent nos sociétés contemporaines, où l'image est omniprésente, à se représenter physiquement et matériellement les êtres vivants et les objets, a fortiori les « héros » de notre histoire, n'y est peut-être pas étranger⁵⁰. En l'absence de portraits réalistes, on recherche des ersatz qui ne sont, en général, que le reflet de l'image que l'on souhaite donner du personnage. Toutes les représentations de Saladin que nous possédons sont des œuvres tardives et issues de l'imagination de leurs auteurs⁵¹. En Occident, les peintures de Saladin aux xv^e et xvi^e siècles reflètent surtout le contexte de la Renaissance italienne⁵², et même si elles s'inspirent parfois de pein-

New York (57.51.23), consultable sur <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/451402>. Cf. aussi l'illustration du manuscrit d'Oxford (Bodleian, Graves 27) reproduite dans al-Ġazarī, trad. Hill, 1989, p. 58; Hill, 1981, p. 113 (description du mécanisme).

49 Les nombreuses reconstitutions de l'horloge à l'éléphant (jusqu'aux plus inattendues comme celle qui a été faite en lego), témoignent de la popularité du traité d'al-Ġazarī jusqu'à nos jours et sont facilement consultables en ligne. Cf. en particulier <https://www.1001inventions.com/google-arts/elephantclock/> et https://www.youtube.com/watch?v=MCW_wp0dgF4&feature=emb_logo (consultés le 11 mars 2021). D'autres machines et automates décrits par al-Ġazarī ont été reconstitués et exposés depuis le début de ce siècle en divers musées (cf. en particulier <https://www.1001inventions.com/>).

50 Nous nous en sommes rendu compte, nous-même, lors de la publication de notre biographie de Saladin (2008) en français comme en anglais (Harvard University Press, 2011), les éditeurs ayant insisté pour mettre en couverture un « portrait » de Saladin, fût-il imaginaire, plutôt que l'une de ses œuvres.

51 Il serait tout aussi vain de vouloir reconnaître sur certaines monnaies de cuivre à représentation humaine du règne de Saladin un quelconque portrait du sultan. Celles-ci ne font que reproduire l'image traditionnelle du souverain oriental, inspirée notamment de modèles préislamiques sassanides. Cf. Eddé, 2008, p. 494-495.

52 Milwright, 2014-2015, p. 187-217.

tures médiévales représentant des souverains musulmans en majesté, assis en tailleur sur un trône et tenant dans leurs mains les insignes de la royauté, de telles représentations loin de reproduire un portrait fidèle du personnage, transmettent surtout l'image que l'on se faisait, à l'époque de leur fabrication, du souverain oriental. De même, plus près de nous, l'œuvre d'un sculpteur syrien exécutant en 1992 à Damas la commande du président Hafez al-Asad, ne fait que refléter l'image que l'on cherche alors à donner d'un Orient ayant pris sa revanche sur l'Occident. Les acceptions du terme « image » sont multiples. L'image d'un Saladin enturbanné assis sur un trône, qui nous a retenu ici, est sans aucun doute fautive si l'on s'en tient à son sens de représentation fidèle de la réalité, mais elle prend une autre signification si on la considère, inscrite dans une historiographie, comme la représentation mentale d'un souverain dont certains ont préféré retenir le caractère pacifique et religieux plutôt que l'aspect guerrier et triomphant.

Bibliographie

Manuscripts

- Boston, Musée des Beaux-Arts, Denman Waldo Ross Collection, n° 15.114
 Dublin, The Chester Beatty Library, ms. Arabe 4168
 Istanbul, Aya Sofya, 3606
 Istanbul, Top Kapı, Ahmet III, n° 3472
 Istanbul, Top Kapı, Hazine 414
 Londres, British Library, Delhi Ar. 103
 Washington D.C., Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art, F. 1932.19

Sources

- Al-Dahabī, *Ta'riḥ al-islām wa-waḥayāt al-mašāhīr wa-al-a'lām*, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 2003, 17 vol.
 Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-ḥiyāl*, éd. Aḥmad Y. al-Ḥasan, Institut pour l'histoire de la science arabe, Alep, 1979; trad. Donald R. Hill, *The Book of Knowledge of Ingenious Mechanical Devices*, 2^e éd. revue et corrigée, Islamabad, Pakistan Hijra Council, 1989. Éd. facsimilé du manuscrit Istanbul, Süleymaniye, Aya Sofya 3606 par Fuat Sezgin, *Compendium on the theory and practice of the mechanical arts*, Publications of the Institute for the History of Arabic-Islamic Science, Series C, facsimile editions, 69, Francfort-sur-le-Main, 2002.
 Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī al-ta'riḥ*, Beyrouth, Dār Šādir-Dār Bayrūt, 1965-1967, 13 vol.
 Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa-al-nihāya*, éd. Šidqī Ġamīl al-'Aṭṭār et al., Beyrouth, Dār al-Fikr, 1998-2001, 11 vol.

- Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'riḥ*, éd. 'Adnān Darwīš, Damas, Institut français de Damas, 1977-1994, 3 vol.
- Ibn Šaddād, 'Izz al-Dīn, *al-A'lāq al-ḥaṭīra fī dīkr umarā' al-Šām wa-al-Ġazīra*, éd. Yaḥyā 'Abbāra Damas, Wizārat al-ṭaqāfa wa-al-iršād al-qawmī, 1978, 2 vol.
- Ibn Wāšil, *Mufarriġ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, éd. Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl et al., Le Caire, Dār al-Kutub, 1953-1977, 5 vol.
- Al-Maqrīzī, *Kitāb al-muqaffā al-kabīr*, éd. Muḥammad al-Ya'lāwī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 1991, 8 vol.
- Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. M. Ḍiyā' al-Dīn al-Rayyis, rev. par Muḥammad Mušṭafā Ziyāda, Le Caire, 1992 (années 596-658).
- Yāqūt, *Mu'ġam al-buldān*, Beyrouth, Dār Šādir-Dār Bayrūt, 1957, 5 vol.

Instruments de travail et études

- Aga-Oglu, Mehmet, « On a manuscript by al-Jazari », *Parnassus*, vol. 3, n° 7, novembre 1931, p. 27-28.
- Anet, Claude, « Exhibition of Persian miniatures at the Musée des arts décoratifs, Paris-1 », *The Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 22, 1912-1913, p. 9-17, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badī' azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 395-403.
- Anet, Claude et Ananda Coomaraswamy, « Dr F.R. Martin and Oriental paintings », *The Burlington Magazine for Connoisseurs*, vol. 23, n° 121, 1913, p. 49-51.
- Atil, Esin, *Renaissance of Islam. Art of the Mamluks*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1981.
- Blochet, Edgard, « Peintures de manuscrits arabes à types byzantins », *Revue archéologique*, 4^e série, n° 9, 1907, p. 193-223, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badī' azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 363-393.
- Bloom, Jonathan M. et Sheila S. Blair (éd.), *The Grove Encyclopedia of Islamic Art and Architecture*, Oxford University Press, 2009, 3 vol.
- Cahen, Claude, « Contribution à l'histoire du Diyar Bakr au quatorzième siècle », *Journal Asiatique*, n° 243, 1955, p. 65-100.
- Canavas, Constantin, « Al-Jazarī's Compendium of Ingenious Devices: A model of representing and communicating technical knowledge in a medieval Islamicate context », dans Liliane Hilaire-Pérez et al. (dir.), *Le livre technique avant le xx^e siècle. À l'échelle du monde*, Paris, CNRS Éditions, 2017, p. 71-82.
- Carra de Vaux, Bernard, « Notes sur les mécaniques de Bédi ez-Zaman el-Djazari et sur un appareil hydraulique attribué à Apollonius de Perge », *Annales internationales d'histoire*. Congrès de Paris 1900, 5^e section: Histoire des sciences, Paris, 1901, p. 112-120, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badī' azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 1-9.
- Coomaraswamy, Ananda *The Treatise of al-Jazarī on Automata*, Museum of Fine Arts,

- Boston, 1924, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badī' azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 407-440.
- Creswell, Keppel A. C., «Dr. F.R. Martin's M.S. 'Treatise on automata'», dans Arthur Waley (éd.), *The Yearbook of Oriental Art and Culture 1924-1925*, Londres, 1925, 2 vol., reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badī' azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 441-452.
- Eddé, Anne-Marie, *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008.
- EI*² = *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyde-Paris, E.J. Brill-G.-P. Maisonneuve et Larose, 1960-2007, 12 vol.
- EI*³ = *Encyclopædia of Islam, three*, Leyde, E.J. Brill, depuis 2010.
- Gierlichs, Joachim, «Philipp Walter Schulz and Friedrich Sarre: Two German Pioneers in the Development of Persian Art Studies», dans Yuka Kadoi et Iván Szantó (éd.), *The Shaping of Persian Art: Collections and Interpretations of the Art of Islamic Iran and Central Asia*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p. 213-236.
- Glidden, Harold W., «A note on the automata of al-Djazarī», *Ars Islamica*, n° 3, 1936, p. 115-116, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badī' azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 477-478.
- Guesdon, Marie-Geneviève et Annie Vernay-Nouri (dir.), *L'art du livre arabe. Du manuscrit au livre d'artiste*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.
- Guesdon, Marie-Geneviève, «Les pages de titre dans des manuscrits arabes datés antérieurs à 1500», dans Robert M. Kerr et Thomas Milo (éd.), *Writings and Writing. Investigations in Islamic Text and Script*, Cambridge, Archetype, 2013, p. 197-212.
- Hill, Donald R., *Arabic Water-Clocks*, Alep, Institute for the History of Arabic Science, 1981.
- Karabacek (von), Josef, *Sarazenische Wappen* (Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften), 157, Vienne, 1907, p. 1-25.
- Le Strange, Guy, *Palestine under the Moslems. A Description of Syria and the Holy Land from A.D. 650 to 1500*, Beyrouth, Khayats, 2nde éd., 1965.
- Levanoni, Amalia, *A turning point in Mamluk history. The third reign of al-Nāṣir Muḥammad Ibn Qalāwūn (1310-1341)*, Leyde-New York, E.J. Brill, 1995.
- Martin, Fredrick R. et Friedrich Sarre (éd.), *Die Ausstellung von Meisterwerken muhammedanischer Kunst in München 1910*, Munich, F. Bruckmann, 1912, 4 vol.
- Martin, Fredrick R., *The Miniature Painting and Painters in Persia, India and Turkey*, Londres, Bernard Quaritch, 1912, 2 vol.
- Milwright, Marcus, «An Ayyubid in Mamluk Guise: The Portrait of Saladin in Paolo Giovio's *Elogia virorum bellica virtute illustrium* (1575)», *Mamluk Studies Review*, n° 18, 2014-2015, p. 187-217.
- Pouillon, François (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008. URL: <http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/document.php?id=306>.

- Raby, Julian (éd.), *The Art of Syria and the Jazira*, Oxford, Oxford University Press, 1985.
- Riefstahl, Rudolf M., « The Date and Provenance of the Automata Miniatures », *The Art Bulletin*, vol. 11, n° 2, juin 1929, p. 206-215.
- Schulz, Philipp W., *Die persisch-islamische Miniaturmalerei: ein Beitrag zur Kunstgeschichte Irans*, Leipzig, Karl W. Heirseemann, 1914, 2 vol.
- Sezgin, Fuat et al. (éd.), *Badīʿ azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, Francfort-sur-le-Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Natural Sciences in Islam, vol. 41, 2001.
- The Path of Princes. Masterpieces from the Agha Khan Museum Collection*, éd. Akbarnia, Ladan, Benoît Junod et Alnoor Merchant, Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 2008.
- Welch, Anthony et Stuart Cary Welch, *Arts of the Islamic Book*, Ithaca, Cornell U.P., 1982.
- Wiedemann, Eilhard (avec la participation de Fritz Hauser), « Über die Uhren im Bereich der islamischen Kultur », *Nova Acta. Abhandlungen der kaiserlich Leopoldinisch-Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher*, vol. C, n° 5, Halle, 1915, p. 48-49, 56-57, 129-130, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badīʿ azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 21-292.
- Wiedemann, Eilhard (avec la participation de Fritz Hauser), « Über eine Palasttüre und Schlösser nach al-Ġazarī », *Der Islam*, n° 11, 1921, p. 213-251, reprod. dans Fuat Sezgin et al. (éd.), *Badīʿ azzamān ibn ar-Razzāz al-Jazarī: Texts and studies*, p. 319-357.



ILLUSTRATION 6.2 Détail de l'horloge à l'éléphant, Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-ḥiyal* (extrait du ms. Istanbul, Ayasofya 3606, daté de 1354), Smithsonian Institution, Freer Gallery of Art, Washington D.C. (F. 1932.19)

© SMITHSONIAN INSTITUTION, FREER GALLERY OF ART



ILLUSTRATION 6.3 L'horloge à l'éléphant, Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-ḥiyal* (extrait d'un manuscrit d'Istanbul daté de 715/1315), legs de Cora Timken Burnett, 1956, Metropolitan Museum of Art, New York (57.51.23)

© METROPOLITAN MUSEUM OF ART



ILLUSTRATION 6.4 Automate destiné à servir du vin, Al-Ġazarī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-ḥiyāl* (extrait du ms Istanbul, Ayasofya 3606, daté de 1354), Museum of Fine Arts, Boston, 15,114
 © MUSEUM OF FINE ARTS



ILLUSTRATION 6.5 Frontispice du manuscrit d'al-Ġazārī, *Kitāb al-ġāmi' bayn al-'ilm wa-al-'amal al-nāfi' fi šinā'at al-hiyal* (ms. Istanbul, Ayasofya 3606, daté de 1354)

D'APRÈS FUAT SEZGIN, COMPENDIUM ON THE THEORY AND PRACTICE OF THE MECHANICAL ARTS, PUBLICATIONS OF THE INSTITUTE FOR THE HISTORY OF ARABIC-ISLAMIC SCIENCE, SERIES C, FACSIMILE EDITIONS, 69, FRANKFURT AM MAIN, 2002



ILLUSTRATION 6.6 Reconstitution de l'horloge à l'éléphant dans la madrasa Kasimiye de Mardin (Turquie)
NEDIM ARDOĞA, OWN WORK, CC BY-SA 3.0
([HTTPS://COMMONS.WIKIMEDIA.ORG/W/INDEX.PHP?CURID=33229034](https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=33229034))

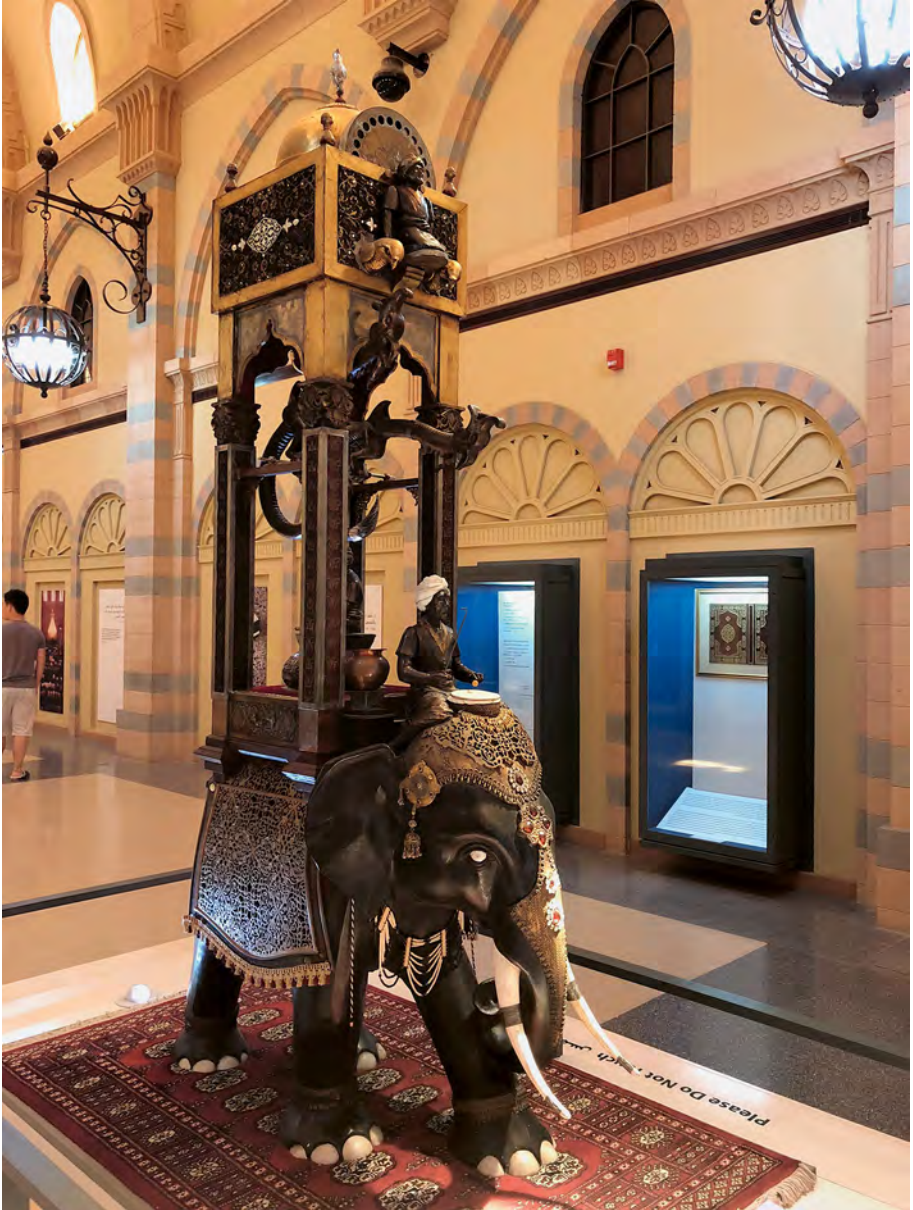


ILLUSTRATION 6.7 Reconstitution de l'horloge à l'éléphant dans le Musée de civilisation islamique de Sharjah (EAU)

© MUSÉE DE CIVILISATION ISLAMIQUE DE SHARJAH (EAU) ([HTTPS://WWW.PINTEREST.FR/PIN/771593348636582985/](https://www.pinterest.fr/pin/771593348636582985/))

Le traité de la terminologie du soufisme de Zakariyyā' al-Anṣārī (824-926/1420-1520)

Abdelouahad Jahdani

Le traité que nous présentons ici est un lexique technique du soufisme établi par un érudit originaire du Caire, Zakariyyā' al-Anṣārī (mort en 926/1520).

1 Le langage soufi

Comme l'a observé Ibn Ḥaldūn, des changements profonds ont affecté à partir du II^e/VIII^e siècle la jeune société musulmane et ont conduit à l'apparition de ce qu'on appelle la *taṣawwuf*. L'appétit des gens pour les jouissances de la vie terrestre en a amené d'autres à rester fidèles au mode de vie des « Anciens » (*salaf*), qui, d'après eux reposait sur deux piliers : le premier était « la pratique stricte de la dévotion (*al-'ukūf 'alā al-'ibāda*), l'adoration exclusive de Dieu, et le renoncement aux vanités du monde, aux plaisirs et aux richesses »¹ ; le deuxième était « l'ascétisme (*zuhd*) et le refus des honneurs que recherche le commun des mortels (*al-nās*) »². On désigne ces aspirants à l'adoration stricte par les termes de *ṣūfiyya* et de *mutaṣawwifa* »³. Ces soufis observaient « des règles de conduites (*adāb*) particulières », qu'ils désignaient selon une terminologie spécifique⁴.

Avec le temps, cette aspiration mystique se transformera, comme on l'observe chez Ḥasan al-Baṣrī (m. 110/728) et Ḡunayd (m. 115/733). Le *taṣawwuf* connaîtra alors plusieurs tendances et différentes écoles, et s'éloignera progressivement chez certains groupes de sa finalité initiale.

Le langage soufi et par la suite le lexique soufi se sont développés au cours des siècles, tout comme d'autres lexiques techniques, passant d'une terminologie simple tirée directement du Coran et de la Sunna, comme *zuhd*, *tawba*, *ināba*, à une terminologie plus complexe telle que : *kašf* (dévoilement), *sukr*

1 *Muqaddima* 3/1097, Monteil 3/1004.

2 Ibid. 3/1097.

3 Ibid.

4 Ibid. 3/1099.

(ivresse spirituelle), *samā'* (concert spirituel); *fanā'* (annihilation de la conscience individuelle dans la Présence divine), etc. Cette terminologie et ce langage tendent à devenir de plus en plus le reflet d'une expérience personnelle du soufi, parfois même en débordant les définitions et les règles habituelles de la langue.

Selon Qušayrī (m. 514/1120), les membres de ces groupes (*tawa'if* sing. *tā'ifa*) utilisent certains mots dont la signification n'est claire que pour eux (*ma'ānīhim*); la généralisation (*iğmāl*), la dissimulation (*sitr*) servent par exemple à ce qu'ils soient incompréhensibles pour ceux qui ne suivent pas leur voie spirituelle (*ṭarīqatuhum*)⁵. Ša'rānī (m. 973/1565), un des grands soufis de son époque, dans un chapitre consacré à cette question, explique que l'utilisation d'expressions ambiguës (*'ibarāt muğlaqa*) dont se servent les soufis, quand ils s'adressent à ceux qui ne sont pas des leurs (*laysa minhum*) – s'explique par la crainte que les *awliyā' Allāh* soient accusés de faux et de mensonge (*al-zūr wa-al-buhtān*)⁶.

D'après 'Abdelhaleq Maḥmūd, la terminologie soufie est passée par trois étapes successives :

- La première est purement linguistique, le soufi confère à un terme un sens linguistique particulier.
- La deuxième est religieuse et juridique (*dīniyya-šar'iyya*), lors de laquelle les soufis donnent aux termes, en plus de leur sens linguistique, des sens juridiques.
- La troisième est purement soufie, selon l'auteur. À cette étape, les termes sont chargés de significations issues d'une expérience personnelle⁷.

C'est de cette dernière étape que relèvent la plupart des termes soufis qui nous sont parvenus, par exemple dans l'œuvre d'Ibn Sarrāğ al-Ṭūṣī (m. 378/988) dans son *Luma'*, ou d'al-Harawī (m. 481/1089) dans ses *Manāzil*.

2 Problématique du langage soufi

Les soufis, selon Ibn Ḥaldūn, n'avaient pas l'intention de donner des définitions (*ta'rīfāt*) de leur terminologie, c'est-à-dire de définir (*ḥadd*) les termes qu'ils utilisaient, comme pour les termes juridiques ou philosophiques, d'une façon précise et scientifique. Ils ont opté, comme le confirme l'auteur de *Šifā' al-sā'il*,

5 *Risāla qušayriyya* 1/150.

6 *Al-Yāwāqīt wa-al-ğawāhīr* 1/18.

7 Introduction à l'édition de *Iṣtilāḥāt al-šūfiyya*, p. 12-13.

pour que « chacun s'exprime selon ce qu'il ressent (*wağada*), et parle selon son étape (*maqāmihi*)⁸ ».

De ce fait, certains termes utilisés dans le langage soufi ne font pas partie de l'usage habituel de la société. Ces termes peuvent même avoir apparemment un sens contraire ou confus par rapport à leur signification d'origine. Ceci sera source de désaccords entre les soufis, les juristes (*fuqahā'*) et les traditionnistes (*muḥaddiṭūn*).

À partir de cette explication on peut mieux comprendre, par exemple les événements survenus au Caire à l'époque du savant Burhān al-Dīn al-Biqā'ī (m. 885/1480), connu comme un adversaire farouche de certains soufis⁹.

En 875/1471, al-Biqā'ī composa un ouvrage contre 'Umar Ibn al-Fāriḍ (m. 632/1235) intitulé: *Tadmīr al-mu'arīḍ fī taqbīḥ Ibn al-Fāriḍ*, puis un autre: *Şawāb al-ğawāb li-sā'il al-muğāḍil al-mu'arīḍ fī kufr Ibn al-Fāriḍ*¹⁰. Al-Biqā'ī avait auparavant rédigé un pamphlet contre Ibn 'Arabī (m. 638/1240)¹¹ suscitant ainsi les foudres de ses adeptes. En s'attaquant au Caire à Ibn al-Fāriḍ, un Égyptien, il attira, en plus de la colère de la population locale, celle de certains soufis qui réclamèrent son châtement¹². Une pétition contre lui fut signée par plusieurs dignitaires du Caire, principalement adeptes et sympathisants d'Ibn 'Arabī et d'Ibn al-Fāriḍ. Célèbre soufi, le cheikh Zakariyyā' al-Anşārī, en son temps l'une des figures les plus importantes du Caire, fut à plusieurs reprises sollicité pour qu'il signe lui aussi ce texte. Après avoir plusieurs fois refusé, il finit par céder.

La publication de ce dictionnaire de termes soufis contribuera à une connaissance du développement historique de la terminologie soufie, à partir du *Luma'* d'Ibn Sarrāğ (m. 378/988) jusqu'à l'époque de Zakariyyā' al-Anşārī qui a connu un fort développement du *taşawwuf*.

3 L'auteur

Al-Anşārī vécut en Égypte à l'époque des Mamlūks Circassiens, dont le règne a duré plus de 130 ans (784-923/1382-1527)¹³. Ibn Ḥaldūn décrit la situation

8 *Şifā' al-sā'il*, p. 94.

9 Pour plus de développements, voir notre édition critique au *Tahdīm al-arkān d'al-Biqā'ī*, p. 104-110.

10 Voir notre introduction à *Tahdīm al-arkān*, p. 109-110.

11 Il s'agit de *Tanbīh al-ğabī ilā takfīr ibn 'Arabī*, publié sous le titre erroné de *Maşra' al-taşawwuf*.

12 *Inbā' al-ḥaşr bi-anbā' al-'aşr*, p. 186, 256-257.

13 *Al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 3, p. 234-238, *al-Kawākib*, vol. 1, p. 198-207, *al-Nūr al-sāfir*, p. 111-116. E. Geoffroy, « Zakariyyā' al-Anşārī », *ET*².

du Caire à cette époque: «Aujourd'hui, la science et l'enseignement existent au Caire, parce que l'Égypte est un pays de haute civilisation, dont la culture remonte à des millénaires. Les arts (*ṣanā'ī'*) y sont donc bien établis et diversifiés, ainsi que leur enseignement. Ces conditions favorables se sont progressivement accrues depuis deux cents ans sous les Mamlūks, après le règne de Ṣalāḥ al-Dīn b. Ayyūb¹⁴».

Le qāḍī ṣāfi'ite, Zayn al-Dīn Zakariyyā ' al-Anṣārī, né vers 826/1423 à Sunayka aux environs de Bilbays, en Égypte orientale, où il commença ses études et où il apprit le Coran et le *fiqh*. Il perdit très jeune son père. Vers 841, il s'installa à al-Azhar au Caire, à cette époque centre du savoir dans le monde musulman. À la suite de la chute de Baġdād et des invasions mongoles au *Bilād al-Šām*, de nombreux savants s'y étaient installés. Le Caire connaîtra en ces temps une activité scientifique exceptionnelle, contrairement à l'opinion de Gaston Wiet¹⁵. Qalqašandī (m. 922/1516) signale qu'à cette époque, les gens y arrivaient en groupes de toutes parts. Peu d'entre eux la quittaient après y être entrés¹⁶. Le Caire, à cette époque, rassemblait des savants tels que: al-'Irāqī (m. 806/1404), Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406), al-Maqrizī (m. 845/1441), Ibn Ḥaġar (m. 852/1449), al-'Aynī (m. 855/1451), Ibn Taġribirdī (m. 874/1470), al-Kāfiyāġī (m. 879/1474), al-Biqā'ī (m. 885/1406), al-Saḥāwī (m. 902/1497), al-Suyūṭī (m. 911/1505) et bien d'autres.

C'est dans cet environnement culturel riche et diversifié, dominé par l'encyclopédisme scientifique, qu'al-Anṣārī se forme et apprend le *tafsīr*, le hadith, le *fiqh*, la littérature (*al-adab*), l'algèbre, la médecine, et d'autres disciplines traditionnelles. Il deviendra lui-même un auteur prolifique¹⁷ et se distinguera dans les sciences religieuses, devenant le chef de file des ṣāfi'ites au Caire et obtenant la titulature de *ṣayḥ al-islām*.

Après avoir occupé diverses fonctions dans diverses institutions du Caire, exerçant notamment comme professeur au sanctuaire de l'imam Ṣāfi'ī, alors la plus prestigieuse institution d'enseignement de d'Égypte, il enseigne également le *fiqh* dans la madrasa al-Sābiqiyya¹⁸.

Al-Anṣārī a été sollicité pour occuper la fonction de grand qāḍī (*qāḍī al-quḍāt*), qu'il a acceptée sous l'insistance du sultan Qā'itbāy, après l'avoir décli-

14 *Prolégomènes* 2/896-897.

15 Voir notre livre: *al-'Allāma Muḥyī al-dīn al-Kāfiyāġī (788-879): Ḥayātuhu wa-muṣannafātu-hu*.

16 *Subḥ al-aṣā*, vol. 3, p. 309.

17 Dans sa thèse sur Zakariyyā' al-Anṣārī, Ġābir Ṭāriq Yūsuf Ḥasan énumère environs 86 livres.

18 *Al-Ḍaw' al-lāmi'*, vol. 3, p. 237.

née à plusieurs reprises. Il a exercé cette fonction durant vingt ans, de 886/1481 à 906/1500, jusqu'à ce que, devenu aveugle, il soit incapable de poursuivre¹⁹.

Sa riche activité intellectuelle, sa production livresque féconde, son apport à plusieurs disciplines, notamment au *fiqh* šāfi'ite, le désignent, dans l'opinion du savant al-'Aydārūs, entre autres, comme le grand Rénovateur de la religion au IX^e siècle²⁰.

Al-Anşārī incarne – tout comme avant lui al-Ġazālī – l'image de l'érudit tout d'abord juriste, puis mystique, d'où le consensus des savants autour de sa personnalité et de son savoir.

Parmi ses maîtres, on peut citer :

- al-Kāfiyāğī (m. 879/1474), auprès duquel il a étudié la grammaire et le *tafsīr*.
- Ibn Ḥağar al-'Asqalānī (m. 852/1448), son maître principal dans plusieurs disciplines, le hadith en particulier, qui lui permit d'avoir une notoriété comme autorité scientifique au Caire.
- al-'Alam al-Bulqīnī (m. 848/1444), *faqīh* et traditionniste (*muḥaddiṭ*), avec lequel il étudia le *fiqh* et les *uṣūl*.
- al-Kamāl b. al-Hammām (m. 861/1457), son maître principal en *uṣūl* et en *kalām*.
- Abū 'Abd Allāh al-Ġamrī al-Wāsiṭī (m. 849/1445), son maître en *taṣawwuf*, avec lequel il a étudié son livre « Les Règles du soufisme » (*Qawā'id al-taṣawwūf*)²¹.

Ses maîtres dépassent largement le nombre de 120. On compte parmi eux six femmes²².

Ses disciples. Ayant enseigné environ quatre-vingts ans, al-Anşārī a pu former des centaines d'étudiants²³. Parmi eux on citera : Yaḥyā b. Zakariyyā' al-Anşārī, fils du cheikh (m. 879/1474), Muḥammad b. Zakariyyā' al-Anşārī, fils du cheikh (mort noyé en 904/1499), Zakariyyā' al-Anşārī, petit-fils du cheikh (m. 959/1552), ainsi notamment que Ibn Ḥağar al-Haytamī (m. 974/1567), Šihāb al-Dīn al-Ramlī (m. 957/1550), et 'Abd al-Wahhāb al-Ša'rānī (m. 973/1565).

19 *Al-Nūr al-sāfir*, p. 115, *al-Daw' al-lāmi'*, vol. 3, p. 238.

20 *Al-Nūr al-sāfir*, p. 115.

21 *Al-Kawākib*, vol. 1, p. 200.

22 Voir le *Taḥrīğ Šams al-Dīn al-Saḥāwī* d'al-Anşārī.

23 Ṭāriq Yūsuf Ḥasan Ġābir (2004), p. 3.

4 L'authenticité de ce traité

L'attribution de ce traité, objet de notre étude, à Zakariyyā' al-Anṣārī, ne fait aucun doute. Son nom est signalé dans l'introduction de l'ouvrage. De même, l'auteur cite les titres de deux de ses livres dont l'authenticité est confirmée: *Šarḥ risālat al-Quṣayrī*²⁴, et *al-Fuṭūḥāt al-ilāhiyya*²⁵.

Nous publions ce traité en nous appuyant sur le manuscrit d'al-Azhar: *Taṣawwuf*, 3292, Dimyād, 131243. Il comprend 7 feuillets, de 25 lignes chacun.

Dans ce lexique, l'auteur énumère 184 termes, dont il donne parfois plusieurs définitions afin d'en éclairer la signification. Auparavant, le Hanbalite al-Harawī (m. 481/1089) avait rassemblé dans son *Manāzil al-sā'irīn* environ 300 termes.

Les termes ne sont pas classés par ordre alphabétique, comme celui de Qāṣānī, qui est une source d'al-Anṣārī, mais il les a classés par thèmes, comme par exemple: *al-šarī'a*, *al-ṭarīqa*, *al-ḥaqīqa*.

Nous croyons que Zakariyyā' al-Anṣārī, à la fois *faqīh* et soufi, a choisi pour son lexique des termes qui n'étaient pas à l'origine de malentendus. Ainsi on n'y trouve pas des termes clés du langage et des dictionnaires soufis comme: *al-wilāya*, *al-ḥizr*, *al-nāsūt*.

5 Conclusion

Peu de lexiques sur les termes soufis ont été publiés jusqu'à présent. On peut citer celui d'Ibn 'Arabī (m. 638/1240) dans son *Fuṭūḥāt al-Makkiyya*, et celui de Qāṣānī (m. 730/1329). D'où tout l'intérêt de publier celui de Zakariyyā' al-Anṣārī (IX^e/XV^e siècle) en vue de contribuer ainsi à faire connaître ce langage et son développement au cours des siècles. Ajoutons que le lexique de ce savant est spécifique, car il s'agit d'une œuvre d'un *faqīh*-soufi qui maîtrise aussi bien le langage juridique que celui des soufis, ce qui permettra peut-être d'atténuer le malentendu à l'origine du nœud de discorde entre *fuqahā'* et soufis.

24 *Iḥkām al-dalāla 'ala taḥrīr al-risāla al-Quṣayrīyya*.

25 Voir le manuscrit d'al-Azhar: *Taṣawwuf* 771, 3278.

رسالة في الألفاظ المتداولة بين الصوفية

- بسم الله الرحمان الرحيم، وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم.
- قال سيدنا ومولانا وشيخنا - شيخ مشايخ الإسلام - ملك العلماء الأعلام²⁶، أبو يحيى زكرياء الأنصاري الشافعي، تغمده الله برحمته، وأعاد علينا وعلى المسلمين من بركته.
- بسم الله الرحمان الرحيم، الحمد لله الذي هدى وكفى، وسلام على عباده الذين اصطفى.
- وبعد، فهذه رسالة تشتمل على تعريف غالب ما تداولته الصوفية المحققون من الألفاظ، وإن كنت بينت بعضها في «شرح رسالة الإمام القشيري»²⁷ رحمه الله، فأقول:
- **الْمَاهِجْسُ**: يُعبر به بعضهم عن الخاطر الأول، وهو الخاطر الملكي والباطن الرباني، وهو لا يخطئ أبداً. وبعضهم عن الخاطر الثالث، وهو الخاطر النفساني.
- وقد يسمى على الأول السبب الأول، وفقد الخاطر. وسموه إذا تحققت في النفس إرادة، وإذا ترددت في الثالثة هماً، وفي الرابعة عزمًا، وعند التوجه إلى الفعل قصدًا، إن كان خاطر فعلي، ومع المشروع في الفعل نية²⁸.
- وقد بينت أقسام الخواطر وأحكامها في «الفتوحات²⁹ الإلهية»³⁰ وغيرها.
- **الإرادة**: لوعة في القلب. ويقال: إفراد الحَيِّ بالطلب، والإعراض عن كل ما سواه³¹.
- **المريد**: هو السالك المبتدئ الذي يرى له وجودًا وعملاً³².
- **المراد**: هو الملحوظ بعين العناية الربانية، المستغرق بالله تعالى. فالمريد حامل للكُدِّ، والمراد محمول عنه الكُدِّ.

26 زيادة في الحاشية بخط مغاير: عمدة المحققين، زين الملة والدين.

27 شرح رسالة القشيري هي: إحكام الدلالة على شرح الرسالة.

28 التوقيف على مهمات التعاريف 342، والمعجم الصوفي 1098-1099.

29 في الأصل: الأحكام، ثم شطب عليها، وكتب فوقها: الفتوحات.

30 وهو الباب التاسع من الفتوحات. ينظر مخطوط الفتوحات الإلهية 10ب-11أ، الأزهرية (891 تصوف) 33525 حليم.

31 الرسالة القشيرية 351/2-352.

32 ينظر: التعريفات 208، والتوقيف على مهمات التعاريف 303.

- السَّالِكُ: هو الذي جرى على المقامات بحاله لا يعلمه³³. ويقال إنه من تربى في إرادته بالسلوك على المقامات، ولم يصل إلى مقامات³⁴ المعرفة، فمرتبه فوق المرید، ودون العارف.
- الْمُسَافِرُ: من يجري فكره في المعقولات³⁵.
- السَّفَرُ: أخذ القلب في التوجه إلى الحق تعالى بالذكر³⁶.
- الْوَقْتُ: حالك في زمن الحال، لا تعلق له بالماضي ولا بالمستقبل³⁷.
- الْأَدَبُ: يريدون به أدب الشريعة، وأدب الخدمة [1 ب] وأدب الحق. فأدب الشريعة: الوقوف عندها، وأدب الخدمة: الفناء عن رؤيتها مع المبالغة فيها، وأدب الحق: أن تعرف مالك وماله³⁸.
- الْمَقَامُ: استيفاء حقوق المكلف به على التمام.
- الْحَالُ: ما يرد على القلب من غير تعمد. ويقال: تغير الأوصاف عن العبد³⁹.
- الانزعاج: أثر وعظ الواعظ في قلب المؤمن. ويقال: هو التحرك للوجد والأنس.
- الشريعة: الأمر بالتزام العبودية بشرط التزامها. ويقال هي معرفة السلوك إلى الله تعالى⁴⁰.
- الطَّرِيقَةُ: سلوك طريق الشريعة، وهي أعمال شرعية لها حدود ككون الصلاة ركعتين أو ثلاثا، وجهات ككونها فرضا أو نفلا مؤقتا أو غير مؤقت⁴¹.
- الْحَقِيقَةُ: مشاهدة الربوبية بالقلب. ويقال هي سر معنوي لا حد له، ولا جهة. والثلاثة⁴² متلازمة كما بينها في «الفتوحات الإلهية»⁴³.
-
- 33 اصطلاحات الصوفية 115، والمعجم الصوفي 585.
- 34 في الأصل: المقامات مقامات، ثم كتب فوق «المقامات» في أول الكلمة حرف: ت، وفي آخرها: ت.
- 35 التوقيف على مهمات التعاريف 304.
- 36 اصطلاحات الصوفية 119، وإحكام الدلالة 812/2-825، والتوقيف على مهمات لتعريف 119.
- 37 منازل السائرين 101-102، واصطلاحات الصوفية 75.
- 38 التوقيف على مهمات التعاريف 43.
- 39 اصطلاحات الصوفية 78، والمعجم الصوفي 332.
- 40 إحكام الدلالة 318/1-319، والتعريفات 127، والتوقيف على مهمات التعاريف 204.
- 41 إحكام الدلالة 318/1-319، والتعريفات 141.
- 42 أي الشريعة والطريقة والحقيقة.
- 43 إحكام الدلالة 318/1-319.

- الشَّطْحُ: ما يصدر من بعضهم في غيبته مما فيه رائحة⁴⁴ رعونة ودعوى.
- الأفرادُ: الرجال الخارجون عن نظر القطب.
- القُطْبُ: ويقال له الغوثُ، هو الواحد الذي هو محل نظر الله تعالى إليه من العالم في كل زمان⁴⁵.
- الأوتادُ: أربعة رجال منازل الأركان الأربعة من العالم: شرق وغرب وشمال وجنوب، مقام كل منهم مقام تلك الجهة⁴⁶.
- الأبدالُ: قومٌ صالحون، لا تخلو الدنيا منهم إذا مات منهم واحد؛ أبدل الله مكانه آخر، وهم سبعة⁴⁷.
- النُّبَّاءُ: الذين استخرجوا خبايا النفوس، وهم ثلاثمائة⁴⁸.
- النُّجَبَاءُ: هم المشتغلون بحمل أثقال الخلق، وهم أربعون⁴⁹.
- الأُمَنَاءُ: هم الملامتية⁵⁰ وهم الذين لم يظهر على خواطرهم مما في بواطنهم أثر⁵¹.
- المَكَانُ: منزلة لأهل الكمال، الذين جاوزوا المقامات والأحوال إلى المقام الذي فوق الجلال والجمال.
- القَبْضُ: حال الخوف في الوقت. وقيل: واردٌ يرد على القلب ينشأ من خوف عقاب⁵². وقيل غير ذلك.

-
- 44 في الأصل ما صورته: رابحة.
 - 45 اصطلاحات الصوفية 153.
 - 46 التعريفات 39، والتوقيف على مهمات التعاريف 66.
 - 47 التوقيف على مهمات التعاريف 36.
 - 48 التعريفات 245-246، والتوقيف على مهمات التعاريف 329.
 - 49 التعريفات 239، والتوقيف على مهمات التعاريف 329.
 - 50 حول الملامتية أو الملامية ينظر: التعريفات 230، والتوقيف على مهمات التعاريف 315.
 - 51 عند الكاشاني: هم الملامتية، ووهم الذين لم يظهر ما في بواطنهم أثر على ظواهرهم. اصطلاحات الصوفية 54.
 - 52 منازل السائرين 118-119، واصطلاحات الصوفية 152، وإحكام الدلالة 1/260-263.

- البَسْطُ: حال الرجاء في الوقت. وقيل: واردٌ يرد على القلبِ ينشأ من رجاء نعمة. وقيل: غير ذلك⁵³.
- الهَيْبَةُ: أثر مشاهدة جلال الله في القلب.
- الأُنْسُ: أثر مشاهدة جمال الحضرة الإلهية في القلب⁵⁴.
- التَّوَجُّدُ: استدعاء الوجد⁵⁵. وقيل: إظهار حالة الوجد من غير وجد.
- الوُجْدُ: [2 أ] ما يصادف القلب من الأحوال بلا تعمد وتكلف⁵⁶.
- الوُجُودُ: وجدان الحق في الوجد، ولا يكون إلا بعد نهمود البشرية⁵⁷.
- الجَلَالُ: نعوت الرحمة من الحضرة الإلهية⁵⁸.
- الجَمْعُ: مشاهدة الأغيار بالله. وقيل إشارة إلى حق بلا خلق، وهما متقاربان⁵⁹.
- جمع الجمع: الاستهلال بالكلية في الله⁶⁰.
- الفَرْقُ: مشاهدة العبودية. وقيل: إشارة إلى خلق بلا حق، وهما متقاربان⁶¹.
- البَقَاءُ: رؤية العبد قيام الله على كل شيء⁶².
- الفَنَاءُ: فناء رؤية العبد لفعله لقيام الله به⁶³.
- الغَيْبَةُ: غيبة القلب عن علم ما يجري من أحوال الخلق لاشتغال الحس بما ورد عليه⁶⁴.

53	منازل السائرين 119-120، وإحكام الدلالة 1/260-263.
54	إحكام الدلالة 1/264.
55	الرسالة القشيرية 1/161، وإحكام الدلالة 1/268.
56	منازل السائرين 94-95، والتعريفات 250.
57	منازل السائرين 131-132، واصطلاحات الصوفية 71.
58	في التعريفات: الجلال من الصفات: ما يتعلق بالقهر والغضب 77.
59	منازل السائرين 134-135، اصطلاحات الصوفية 62.
60	اصطلاحات الصوفية 63، 7، والتعريفات 77.
61	اصطلاحات الصوفية 146، والتعريفات 166، والتوقيف على مهمات التعاريف 259.
62	منازل السائرين 129، والتوقيف على مهمات التعاريف 82.
63	منازل السائرين 127-129، وإحكام الدلالة 1/282-286.
64	منازل السائرين 110-111، وإحكام الدلالة 1/287-290.

- الحُضُورُ: حضور القلب بالحق عند غيبته⁶⁵.
- الصَّحْوُ: رجوعُ إلى الإحساس بعد الغيبة بوارد قوي⁶⁶.
- السُّكْرُ: غيبة بوارِدٍ قَوِيٍّ⁶⁷.
- الذَّوْقُ: أول مبادئ التجليات الإلهية⁶⁸.
- الشُّرْبُ: أوسط التجليات⁶⁹.
- الرِّيُّ: غايتها في كل مقام⁷⁰.
- المحْوُ: رفع أوصاف العادة غيرها. وقيل ما ستره الحق ونفاه عنك⁷¹.
- الإثباتُ: إقامة أحكام العبادة. وقيل: إثبات المواصلات⁷².
- القُرْبُ: القيام بالطاعة⁷³.
- البعدُ: الإقامة على المخالفة⁷⁴.
- النَّفْسُ: بفتح الفاء ترويح القلوب بلطائف الغيوب. وقيل: روحٌ ترد على نارِ القلب لتتطفئ شررها⁷⁵.

-
- 65 إحكام الدلالة 1/ 287-290، والتوقيف على مهمات التعاريف 141.
 - 66 منازل السائرين 121-122، وإحكام الدلالة 1/ 291-294، والتعريفات 139، والتوقيف على مهمات التعاريف 212.
 - 67 منازل السائرين 120-121، وإحكام الدلالة 1/ 291-294، والتعريفات 120، والتوقيف على مهمات التعاريف 195.
 - 68 منازل السائرين 99، وإحكام الدلالة 1/ 294-296.
 - 69 منازل السائرين، وإحكام الدلالة 1/ 294-296.
 - 70 قال ابن القيم: وَيَحْتَمِلُ: أَنَّهُ مِنَ الرِّيِّ - فَيَكُونُ مَضْمُومَ الْبَاءِ - يَعْنِي: إِذَا حَصَلَ لَهُ الرِّيُّ بِذَلِكَ الشَّاهِدِ. وَنَزَلَ عَلَى قَلْبِهِ مَنَزِلَةُ الْمَاءِ الْبَارِدِ مِنَ الظَّمَانِ. فَفَرَّرَ عِنْدَهُ صِحَّتَهُ، وَأَنَّهُ شَاهِدٌ حَقٌّ. وَيُرْسَخُ هَذَا: ذِكْرُ الرِّيِّ مَعَ الْعَطَشِ. مدارج السالكين بين منازل إياك نعبد وإياك نستعين 3/ 64.
 - 71 إحكام الدلالة 1/ 296-298.
 - 72 إحكام الدلالة 1/ 296-298.
 - 73 إحكام الدلالة 1/ 313-318.
 - 74 إحكام الدلالة 1/ 313-318.
 - 75 منازل السائرين 106-107، واصطلاحات الصوفية 109، وإحكام الدلالة 1/ 332-334.

- انخَاطِرُ: ما يرد على القلب من الخطاب، ربانياً كان أو ملكياً أو نفسانياً أو شيطانياً، من غير إقامة. وقد بسطت الكلام على ذلك في "الفتوحات الإلهية" 76.
- عِلْمُ اليَقِينِ: ما حصل عن نظر واستدلال 77.
- عَيْنُ اليَقِينِ: ما حصل عن مشاهدة وعيان 78.
- حَقُّ اليَقِينِ: ما حصل عن العيان مع المباشرة 79.
- الوَارِدُ: ما يرد على القلوب من الخواطر المحمودة من غير تَعَمُّلٍ 80.
- الشَّاهِدُ: هو الحاضر بقلبه. ويقال: هو الأثر الحاصل في القلب بالمشاهدة 81.
- النَّفْسُ: بإسكان الفاء، ما كان معلوماً من أوصاف العبد كذميم أفعاله، وسفساف أخلاقه 82.
- النَّفْسُ الأَمَّارَةُ: هي التي تأمر بعمل السيئات؛ بحيث ترى أن الصواب في فعلها دون تركها 83.
- النَّفْسُ اللَّوامةُ: هي التي إذا اقترفت خطيئة، عرفت أن الصواب في تركها 84.
- النَّفْسُ المَطْمَئنةُ: هي التي صارت مطمئنة على مداومتها على الطاعات بحيث لا تجد [2 ب] ميلاً إلى تركها 85.
- الرُّوحُ: أعيان مودعة في الأبدان، لطيفة أجرى الله العادة بخلق الحياة في الأبدان مادامت الحياة فيها.

76	إحكام الدلالة 326-322/1، والمعجم الصوفي 407.
77	إحكام الدلالة 328-326/1.
78	إحكام الدلالة 328-326/1.
79	إحكام الدلالة 328-326/1.
80	اصطلاحات الصوفية 70.
81	إحكام الدلالة 331-329/1.
82	إحكام الدلالة 334-332/1.
83	اصطلاحات الصوفية 110.
84	اصطلاحات الصوفية 110.
85	اصطلاحات الصوفية 110-111.

- السر: لطيفة مُودعة في الأبدان كالأرواح.⁸⁶
- سرُّ السرِّ: ما انفرد به الحق.⁸⁷
- الوله: إفراطُ الوجد.⁸⁸
- الوقفة: الحبس بين المقامين.⁸⁹
- الفترة: نحوذُ البداية المحرقة.⁹⁰
- التجريدُ: إماطة الأذى عن البدنِ والقلبِ والسر.⁹¹
- التفريد: وقوفك بالحق معك.⁹²
- اللَّطِيفَةُ: كل إشارة دقيقة تلوح في الفهم، لا تسعها العبارة. وقد تطلقُ بإزاء النفس الناطقة.⁹³
- العلة: تنبيه الحق لبعده بسبب وبغير سبب.⁹⁴
- الرياضة: تهذيب الأخلاق النفسية.⁹⁵
- الجُاهدة: حمل النفس على المشاق البدنية، ومخالفة الهوى بكل حال.⁹⁶
- الفصلُ: فوتُ ما ترجوه من محبوبك، ويعبر عنه بتميزك عنه بعد حال الاتحاد.
- الذهابُ: غيبة القلب عن حبس محسوس بمشاهدة محبوبة.⁹⁷

86	منازل السائرين 105-106، وإحكام الدلالة 337/1-338.
87	التعريفات 118، والتوقيف على مهمات التعاريف 193.
88	لتوقيف على مهمات التعاريف 340.
89	التعريفات 254، والتوقيف على مهمات التعاريف 340.
90	التعريفات 165، والتوقيف على مهمات التعاريف 256.
91	منازل السائرين 132-133.
92	منازل السائرين 133-134، والتعريفات 63.
93	التوقيف على مهمات التعاريف 289.
94	التوقيف على مهمات التعاريف 245.
95	التعريفات 113، والتوقيف على مهمات التعاريف 184.
96	التعريفات 204، والتوقيف على مهمات التعاريف 297.
97	التوقيف على مهمات التعاريف 171.

- السلطان الزّاجر: واعظ الحق في قلب المؤمن وهو الداعي⁹⁸.
- السّحق: ذهابك تحت القهر⁹⁹.
- المحقّ: فناؤك عما سوى الله¹⁰⁰.
- السّتر: كلُّ ما سترك عما يفنيك. وقد يقال: هو الوقوف مع نتائج الأعمال¹⁰¹.
- التّجلي: ما ينكشف للقلوب من أنوار الغيوب¹⁰².
- التّخلي: اختيار الخلوّة والإعراض عن كل ما يشغل¹⁰³.
- المحاضرة: حضور القلب مع الله تعالى من وراء السّتر¹⁰⁴.
- المكاشفة: حضوره¹⁰⁵ معه بنعت البيان التام بالبرهان¹⁰⁶.
- المشاهدة: وجود الحق تعالى بلا تهمة¹⁰⁷.
- المعاينة: تحقيق معرفة الذات التي لا يصح مع وجودها وجود ألف¹⁰⁸.
- المحادثة: خطاب الحق للعارفين من عالم الملك والشهادة، كالنداء من الشجرة لموسى¹⁰⁹.
- المُسامرة: خطاب الحق للعارفين من عالم الأسرار والغيوب، نزل به الروح الأمين على قلبك¹¹⁰.
- اللوائح: ما يلوح للنظر من الأنوار الربانية.

-
- 98 التعريفات، والتوقيف على مهمات التعاريف 187.
- 99 اصطلاحات الصوفية 116، والتوقيف على مهمات التعاريف 191.
- 100 اصطلاحات الصوفية 96، والتعريفات 205، والتوقيف على مهمات التعاريف 300.
- 101 اصطلاحات الصوفية 115، وإحكام الدلالة 301-298/1.
- 102 اصطلاحات الصوفية 163، وإحكام الدلالة 301-298/1.
- 103 إحكام الدلالة 301/1.
- 104 اصطلاحات الصوفية 96، وإحكام الدلالة 304-301/1.
- 105 أي القلب.
- 106 منازل السائرين 113-114، وإحكام الدلالة 304-301/1.
- 107 منازل السائرين 114-116، وإحكام الدلالة 304-301/1.
- 108 منازل السائرين 116، وإحكام الدلالة 304-301/1.
- 109 التعريفات 205، والتوقيف على مهمات التعاريف 298.
- 110 اصطلاحات الصوفية 98، والمعجم الصوفي 402.

- الطوالع: أنوار التوحيد تطلع على قلوب العارفين فتطمئن سائر الأنوار¹¹¹.
- اللوامع: ما ثبت وظهر من أنوار التجلي¹¹².
- البوادي: ما يَجُأُ القلب من الغيب على سبيل الوله¹¹³.
- الهجوم: [3] ما يرد على القلب بقوة القلب من تصنع¹¹⁴.
- التلويح: تنقل العبد في أحواله¹¹⁵.
- التمكن: غاية الاستقرار في كل مقام¹¹⁶.
- الرغبة: الميل إلى الحق أو الثواب¹¹⁷.
- الرهبة¹¹⁸: الخوف من الحق تعالى.
- المكر: إظهار النعم والإكرام من غير أمر ولا عتاب¹¹⁹.
- الاصطلام: موت وله يرد على القلب فيسكن تحت سلطانه¹²⁰.
- العُربة: مفارقة الوطن في طلب المقصود. ويقال للعربة عن الحق من الدهش عن المعرفة¹²¹.
- الهمة: تجريد القلب للمنى. ويقال لأول صدق المرید، ولتعلق القلب بطلب الحق تعلقاً صرفاً¹²².

إحكام الدلالة 304/1-307.	111
إحكام الدلالة 304/1-307.	112
اصطلاحات الصوفية، إحكام الدلالة 307/1-308.	113
اصطلاحات الصوفية، إحكام الدلالة 307/1-308.	114
اصطلاحات الصوفية إحكام الدلالة 308/1-313.	115
اصطلاحات الصوفية، إحكام الدلالة 308/1-313.	116
منازل السائرين 35-36، والتوقيف على مهمات التعاريف 179.	117
في الأصل: الرهبة الحق، ثم شطب على الحق.	118
التعريفات 227، والتوقيف على مهمات التعاريف 312.	119
اصطلاحات الصوفية 53.	120
منازل السائرين 108-109، والتوقيف على مهمات التعاريف 251.	121
منازل السائرين 86-87، والتعريفات 257، والتوقيف على مهمات التعاريف 344.	122

- الغيرة: التحول في الحق لتعدي الحدود. وتقال لحال يُعبر به عن سقوط احتمال مقاساة ما يشغل الحجب عن محبوبة¹²³.
- الحرية: إقامة حقوق حقيقة العبودية لله تعالى، فالمقيم بها حر عما سوى الله تعالى¹²⁴.
- المطالعة: توفيق الحق للعارفين ابتداء، وسؤال منهم في ما يرجع إلى حوادث الكون¹²⁵.
- الفتوح: تفضل الحق على العارفين بما أراد لهم.
- الوصل: إدراك الفات¹²⁶.
- الاسم: الحاكم على حال العبد في الوقت من الأسماء الإلهية¹²⁷.
- الرسم: نعت يجري في الأبد بما جرى في الأزل¹²⁸.
- الزوائد: زيادات الإيمان بالغيب واليقين¹²⁹.
- الغوث: واحد¹³⁰ الزمان بعينه، إن كان الوقت يعطي الالتجاء إلى عنايته، وإلا فهو القطب¹³¹.
- الواقعة: ما يرد على القلب من العالم من خطاب أو مثال¹³².
- الهباء: المادة التي فتح الله فيها أجساد العالم وهو العنقاء، ويسمى بالهبول¹³³.
- الورقاء: النفس الكلية وهو اللوح المحفوظ¹³⁴.

-
- 123 منازل السائرین 90-91، واصطلاحات الصوفية 79.
 - 124 إحكام الدلالة 650/2-655، واصطلاحات الصوفية 79، والتعريفات 86.
 - 125 التعريفات 218، والتوقيف على مهمات التعاريف 308.
 - 126 اصطلاحات الصوفية 73.
 - 127 اصطلاحات الصوفية 52.
 - 128 اصطلاحات الصوفية 159، التعريفات 110، والتوقيف على مهمات التعاريف 177.
 - 129 التوقيف على مهمات التعاريف 187.
 - 130 في الأصل ما صورته: واجد.
 - 131 اصطلاحات الصوفية 177، والتعريفات 163، والتوقيف على مهمات التعاريف 58.
 - 132 إحكام الدلالة، واصطلاحات الصوفية 70، والتوقيف على مهمات التعاريف 333.
 - 133 اصطلاحات الصوفية 67، والتعريفات 256، والتوقيف على مهمات التعاريف 342.
 - 134 التعريفات 252، والتوقيف على مهمات التعاريف 336.

- العُقَابُ: القلم، وهو العقل الأول¹³⁵.
- الغراب: الجِسْمُ الكُلِّي¹³⁶.
- الشجر: الإنسان الكامل¹³⁷.
- السَّمْسَمَةُ: معرفة تدق عن العبارة¹³⁸.
- الدرَّةُ البِيضَاءُ: العقل الأول¹³⁹.
- الزمردة: النفس الكلية¹⁴⁰.
- السكينة: ما تجده من الطمأنينة عند نزول الغيث¹⁴¹.
- التداني: معراج المقربين¹⁴².
- التدلي: نزولهم¹⁴³.
- التَّرْقِي: التنقل في الأحوال والمقامات والمعارف¹⁴⁴.
- التلقي: أخذ ما يرد عليك من الحق.
- التولي: رجوعك إليك.
- الخوف: ما يُخْذِر من المكروه في المستأنف¹⁴⁵.
- الرجاء: الطمع في الأجل¹⁴⁶.

التعريفات	135
التعريفات 161، والتوقيف على مهمات التعاريف	136
التوقيف على مهمات التعاريف	137
اصطلاحات الصوفية 120، والتعريفات 121، والتوقيف على مهمات التعاريف	138
التوقيف على مهمات التعاريف	139
اصطلاحات الصوفية 77، والتعريفات 114، والتوقيف على مهمات التعاريف	140
منازل السائرین 83-86، والتعريفات 120، والتوقيف على مهمات التعاريف	141
التعريفات	142
التعريفات	143
التوقيف على مهمات التعاريف	144
إحكام الدلالة 1/428-445، والتعريفات 101، والتوقيف على مهمات التعاريف	145
إحكام الدلالة 1/446-448، والتعريفات 109، والتوقيف على مهمات التعاريف	146

- الصَّعق: الفناء عند التجلي الرباني¹⁴⁷.
- الخلوّة: محادثة السر مع الحق حيث لا أحد¹⁴⁸.
- الجلوّة: خروج العبد من الخلوّة بالتَّعوت الإلهية¹⁴⁹.
- المَخْدَعُ¹⁵⁰: موضع ستر القطب عن الأفراد [3 ب] الواصلين¹⁵¹.
- الحجاب: ما ستر مطلوبك عن عينك¹⁵².
- التّواله: الخلع التي تخص الأفراد، وقد تكون الخلع مطلقة.
- الخرس: اجمال الخطاب بضرب من القهر¹⁵³.
- الاتحاد: تصيير الذاتين ذاتا واحدة، وهو محال، وليس مرادا هنا. بل المراد اتحادهما صدقا كالشريعة والحقيقة أو حال العبد عند انحاق خلقيته في نور حقيقته تعالى؛ بحيث يزول عنه أحكام الكثرة أو حال من كان الحق سمعه وبصره ولسانه ويده بالمعنى الذي يليق به تعالى، وهو المشار إليه بخبر أنه تعالى يقول: «لَا يَزَالُ عَبْدِي يَتَقَرَّبُ إِلَيَّ بِالنَّوَافِلِ حَتَّى أُحِبَّهُ، فَإِذَا أَحْبَبْتَهُ: كُنْتُ سَمْعَهُ»¹⁵⁴، إلى آخره¹⁵⁵.
- القلم: علم التفصيل¹⁵⁶.
- الأناة: قولك أنا.
- النون: علم الإجمال¹⁵⁷.

-
- 147 اصطلاحات الصوفية¹⁵⁰، والتعريفات¹³³، والتوقيف على مهمات التعاريف²¹⁶.
- 148 اصطلاحات الصوفية¹⁷⁰، وإحكام الدلالة^{369/1-373}، والتعريفات¹⁰¹.
- 149 التعريفات⁷⁶.
- 150 في الأصل: الخدع.
- 151 اصطلاحات الصوفية⁹⁷، والتعريفات²⁰⁷، والتوقيف على مهمات التعاريف³⁰⁰.
- 152 التعريفات⁸²، والتوقيف على مهمات التعاريف¹³⁶.
- 153 هي حالة شلل أو عجز عند الصوفية عن الكلام، وهي مرادفة للبيكم.
- 154 البخاري^{105/8} ح 6502، وابن حبان^{58/2} ح 347، والبيهقي في «السنن الكبرى»^{370/10} ح 20980.
- 155 التعريفات⁸⁻⁹.
- 156 التعريفات¹⁷⁸، والتوقيف على مهمات التعاريف²⁷⁵.
- 157 التعريفات²⁴⁷.

- الهوية: الحقيقة في علم الغيب¹⁵⁸.
- اللوح: محل التقدير والتسطير إلى حد¹⁵⁹ معلوم¹⁶⁰.
- الأناثية: الحقيقة، سميت بها لأنها يضاف إليها كل شيء، فيقال: نفسي وروحي وقلبي وبدني¹⁶¹.
- الرعونة: الوقوف مع الطبع¹⁶².
- الإلهية: كُلُّ اسم إلهي مُضاف إلى البشر. ويقال: كل اسم مضاف إلى مَلَكٍ أو روحاني.
- انختم: علامة الحق على القلوب للعارفين¹⁶³.
- الطبع: ما سبق به العلم في حق كل شخص¹⁶⁴.
- المنصة: مجلى الأعراس وهي تجليات روحانية¹⁶⁵.
- السوي: الغير¹⁶⁶.
- الجسد: كل روح ظهر في جسم ناري أو نوري¹⁶⁷.
- النور: كل وارد إلهي يطرد الكون عن القلب.
- الظلمة: تقال للعلم بالذات فإنها لا تليق¹⁶⁸ معها غيرها¹⁶⁹.
- الضياء: رؤية الأغيار بعين الحق¹⁷⁰.

-
- 158 التعريفات 257، والتوقيف على مهمات التعاريف 344.
 - 159 كلمة مطموسة.
 - 160 اصطلاحات الصوفية 54، والتعريفات 193-194، والتوقيف على مهمات التعاريف 293.
 - 161 اصطلاحات الصوفية 54.
 - 162 اصطلاحات الصوفية 159، والتعريفات 111، والتوقيف على مهمات التعاريف 178.
 - 163 اصطلاحات الصوفية، والتوقيف على مهمات التعاريف 152.
 - 164 التعريفات 144، والتوقيف على مهمات التعاريف 235.
 - 165 التعريفات، والتوقيف على مهمات التعاريف 317.
 - 166 التعريفات 123، والتوقيف على مهمات التعاريف 199.
 - 167 التعريفات 76، والتوقيف على مهمات التعاريف 126.
 - 168 كلمة غير واضحة.
 - 169 التعريفات 144، والتوقيف على مهمات التعاريف 231.
 - 170 التعريفات 139، والتوقيف على مهمات التعاريف 224.

- الظل: وجود الراحة خلف الحجاب¹⁷¹.
- القشر: كل علم يصون فسادَ عين المحقق لما يتجلى له.
- اللب: ما صبين من العلوم عن القلوب المتعلقة بالكون¹⁷².
- لبُّ اللب: مادة النور الإلهي.
- العموم: الاشتراك في الصفات¹⁷³.
- التخصيص: أَحَدِيَّةُ كُلِّ شَيْءٍ¹⁷⁴.
- الغيب: كل ما ستره الحق عنك منك لا منه.
- عالم الأمر: ما وُجد عن الحق من غير سبب.
- العارف: مَنْ أشهده الرب نفسه، فظهرت عليه الأحوال¹⁷⁵.
- العالم: مَنْ أشهده الله ألوهيته وذاته، ولم يظهر عليه حال.
- الحق: ما وجب على العبد من جانب الله.
- الباطل: العدم.
- الكون: كل أمر وجودي¹⁷⁶.
- الرد: الظهور بصفات الحق.
- البرزخ: العالم المشهود بين عالم المعاني وعالم الأجسام¹⁷⁷.
- الجبروت: عند أبي طالب: هو عالم العظمة، وعند الأكثرين العالم الوسط¹⁷⁸.
- [4] الملك: عالم الشهادة¹⁷⁹.

-
- 171 التوقيف على مهمات التعاريف 230.
 - 172 التعريفات 191، والتوقيف على مهمات التعاريف 287.
 - 173 التعريفات 157.
 - 174 التعريفات 98، والتوقيف على مهمات التعاريف 155.
 - 175 إحكام الدلالة 882-872/2.
 - 176 التعريفات 188، والتوقيف على مهمات التعاريف 285.
 - 177 التوقيف على مهمات التعاريف 75.
 - 178 قوت القلوب 279/2، والتعريفات 73، والتوقيف على مهمات التعاريف 120.
 - 179 التعريفات 228، والتوقيف على مهمات التعاريف 314.

- الملكوتُ: عالم الغيب¹⁸⁰.
- المطلع: النظر إلى عالم الكون¹⁸¹.
- حجاب العزة: العمى والحيرة¹⁸².
- المثل: الإنسان، وهو الصورة التي فُطر عليها.
- العرش: جسم محيط بسائر الأجسام، ويقال لسرير الملك¹⁸³.
- الكرسي: موضع الأمر والنهي، ويقالُ إنه العرش.
- القدم: ما ثبت للعبد في عالم الحق¹⁸⁴.
- العيد: ما يعود على العبد من التجليات بإعادة الأعمال.
- الرؤية: الشهادة بالبصر¹⁸⁵.
- كلمة الحضرة: كُنْ¹⁸⁶.
- اللسان: ما يقع به الإفصاح الإلهي¹⁸⁷ لآذان العارفين¹⁸⁸.
- الهوى: ميل النفس إلى مقتضيات الطبع، وإعراضها عن أحكام الشرع. ويقال: هو الغيب الذي لا يصح شهوده¹⁸⁹.
- الانتباه: زجر الحق للعبد على طريق العناية¹⁹⁰.

-
- 180 التعريفات 228، والتوقيف على مهمات التعاريف 314.
 - 181 جاء في «التعريفات»: الأعراف: هو المطلع، وهو مقام شهود الحق في كل شيء متجلياً بصفاته التي ذلك الشيء مظهرها، وهو مقام الإشراف على الأطراف، قال الله تعالى: {وَعَلَى الْأَعْرَافِ رِجَالٌ يَعْرِفُونَ كُلًّا بِسِيمَاهُمْ} [سورة الأعراف: الآية 46]. التعريفات 31.
 - 182 التعريفات 82.
 - 183 التعريفات 150، والتوقيف على مهمات التعاريف 239.
 - 184 اصطلاحات الصوفية 152، والتعريفات 173، والتوقيف على مهمات التعاريف 269.
 - 185 التعريفات 109.
 - 186 التعريفات 185، والتوقيف على مهمات التعاريف 283.
 - 187 إلحاق من الحاشية.
 - 188 التعريفات 192، والتوقيف على مهمات التعاريف 289.
 - 189 اصطلاحات الصوفية 68، والتعريفات 257.
 - 190 التعريفات 38، والتوقيف على مهمات التعاريف 64.

- اليَقَظَةُ: بفتح القاف الفهم عن الله¹⁹¹.
- التصوف: الوقوف مع الآداب الشرعية ظاهرا وباطنا، وهو الخلق الإلهي¹⁹². ويقال: إتيانُ مكارم الأخلاق، وتجنب سفاسفها، ويقال غير ذلك.
- التَّحَلِّي: الاتصاف بالأخلاق العبودية.
- التَّدْلُه: برزخ بين الصحو والمحو والوله¹⁹³.
- الموت الأسود: احتمال الأذى¹⁹⁴.
- الموت الأحمر: مخالفة الهوى¹⁹⁵.
- الموت الجامع: مخالفة النفس لحظوظها، وسمي جامعا لأنَّ باقي الموبات لا يتحقق بدونه، والله أعلم.
- تمت الرسالة بحمد الله وعونه، وحسن توفيقه، والحمد لله وحده، وحسبنا الله ونعم الوكيل وصلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليما، كلما ذكره الذاكرون، وغفل عن ذكره الغافلون.
- علقه بيده الفانية: محمد ابن بركات الأنصاري، غفر الله له ولوالديه، ولجميع المسلمين أجمعين.

191 التعريفات 259، والتوقيف على مهمات التعاريف 347.

192 إحكام الدلالة 787/2-800، والتعريفات 59، والتوقيف على مهمات التعاريف 98.

193 كلمة غير واضحة في الأصل.

194 اصطلاحات الصوفية 107، والتعريفات 236، والتوقيف على مهمات التعاريف 318.

195 التعريفات 235، والتوقيف على مهمات التعاريف 318، والمعجم الصوفي 1030.

Bibliographie

Manuscrits

Le Caire, al-Azhar, Taṣawwuf 771, 3278: Zakariyyā al-Anşārī, *al-Futūḥāt al-ilāhiyya fī nafʿ arwāḥ al-dawāt al-insāniyya*.

Sources imprimées et éditées

- Al-Anşārī, Zakariyyā, *Iḥkām al-dalāla ʿala taḥrīr al-risāla al-Quṣayriyya*, Damas, Dār al-Nuʿmān li-al-ʿulūm, 2000.
- Al-ʿAydarūs, ʿAbd al-Qādir, *al-Nūr al-sāfir ʿan aḥbār al-qarn al-ʿāšir*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1985.
- Al-Biqāʿī, *Tahdīm al-Arkān min Lays fī al-Imkān Abdʿu mimā kān*, éd. A. Jahdani, ʿAm-mān, Dār al-Faḥḥ, 2019.
- Al-Ġazzī, Naġm al-Dīn, *al-Kawākib al-sāʿira bi-aʿyān al-miʿa al-ʿāšira*, éd. Ḥalīl al-Man-ṣūr, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1997.
- Al-Ġurġānī, *Kitāb al-Taʿrifāt*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 1983.
- Al-Ḥakīm, Suʿād, *al-Muʿġam al-ṣūfī. Al-ḥikma fī ḥudūd al-kalīma* [Beyrouth], Dandara, 1981.
- Al-Harawī al-Anşārī, ʿAbd Allāh b. Muḥammad, *Manāzil al-sāʿirīn*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, s. d.
- Ibn Ḥaldūn, *Discours sur l'histoire universelle* (al-Muqaddima), traduction Vincent Monteil, tome III, Beyrouth, Commission Internationale pour la Traduction des chefs-d'œuvre, coll. « Unesco d'œuvre représentatives, Série Arabe », 1968.
- Ibn Ḥaldūn, *al-Muqaddima*, éd. ʿAlī ʿAbdelouāḥād Wāfi, Le Caire, Dār Nahdat Miṣr, s. d.
- Ibn Ḥaldūn, *Šifāʿ al-sāʿil li-Tahqīb al-masāʿil*, éd. Muṭīʿ al-Ḥāfiẓ, Damas, Dār al-Fikr, 1996.
- Al-Munnāwī, ʿAbd al-Raʿūf, *al-Tawqīf ʿalā mahammāt al-taʿrif*, Le Caire, ʿAlam al-kutub, 1990.
- Al-Qaşānī, ʿAbd al-Razzāq, *Iṣtilāḥāt al-ṣūfiyya*, éd. ʿAbd al-Ḥāliq Maḥmūd, Le Caire, Dār al-Maʿārif, 1984.
- Al-Quṣayrī, Abū al-Qāsim, *al-Risāla al-Quṣayriyya*, éd. ʿAbd al-Ḥalīm Maḥmūd et Maḥ-mūd b. al-Šarīf, Le Caire, Dār al-Maʿārif, s. d., 2 vol.
- Al-Şaḥāwī, Šams al-Dīn, *al-Ḍawʿ al-lāmiʿ li-ahl al-qarn al-tāsiʿ*, Beyrouth, Dār Maktabat al-ḥayāt, s. d., 12 t. en 4 vol.
- Al-Şaḥāwī, Šams al-Dīn, *Taḥrīġ Tibt šayḥ al-islām al-Qāzī Zakariyyā b. Muḥammad al-Anşārī*, Beyrouth, Dār al-Bašāʿir al-islāmiyya, 2010.
- Al-Šaʿrānī, ʿAbd al-Waḥḥāb, *Kitāb al-Yāwāqīt wa-al-ġawāḥir*, Dār Iḥyāʿ al-turāṭ al-ʿarabī, Muʿassasat al-tāriḥ al-ʿarabī, s. d.
- Al-Şayrafī, ʿAlī b. Dāwūd al-Ġawḥarī, *Inbāʿ al-ḥaşr bi-abnāʿ al-ʿaşr*, éd. Ḥasan Habašī, Le Caire, al-Hayʿa al-miṣriyya al-ʿamma li-al-kitāb, 2002.

Études

Geoffroy, Éric, « Zakariyyā al-Anṣārī », *EI*². DOI:

http://dx.doi.org/prext.num.bulac.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_8094.

Jābir, Ṭāriq Yūsuf Ḥasan, *Šayḥ al-islām Zakariyyā al-Anṣārī wa-atāruhu fī al-fiqh al-šāfiʿī* (Thèse, 2004).

Jahdani, ‘Abdelouāḥād, *al-‘Allāma Muḥyiddīn al-Kāfiyāǧī (788-879): Ḥayātuhu wa-mu-ṣanafātuhu*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 2016.

Massignon Louis, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, Librairie orientaliste, 1922.

Notes à propos de la naissance d'un manuscrit : un volume du dictionnaire biographique d'al-Şafadī

Khaled Kchir

1 Introduction

Nous essayerons de suivre et de décrire ici les conditions de la naissance de l'un des douze volumes du dictionnaire biographique de Şalāḥ al-Dīn Abū al-Şafā' Ḥalīl b. Aybak b. 'Abd Allāh al-Şafadī al-Albakī (m. 764/1363) intitulé *A'yān al-ʿaṣr wa-a'wān al-naṣr*¹. Ayant réalisé l'édition critique du vol. III du dictionnaire, nous avons eu la chance de travailler sur l'exemplaire autographe et la première édition qui en est sortie. Né à Damas, le dictionnaire biographique a voyagé, et les copies des manuscrits sont disséminées entre Paris, Le Caire, Istanbul, Tunis, Berlin². Deux parmi ces manuscrits ont été soumis aux épreuves de la vérification au cours de séances de lecture publique, avant l'authentification et l'autorisation, par l'auteur, d'éditer la *mubayyada* (l'édition mise au propre).

Dans cette synthèse, nous avons relevé les signes qui retracent les conditions de naissance et de transmission d'un ouvrage au XIV^e siècle, à travers ces deux manuscrits. Ces signes sont aussi bien explicites qu'implicites.

Rendre hommage à Madame Marie-Geneviève Guesdon, c'est lui vouer un respect digne de sa personne et répondre au devoir de reconnaissance d'une dette inestimable. Grâce à son abnégation, sa discrétion et son humilité, notre collègue a servi la science et le développement de la recherche dans le domaine du patrimoine manuscrit, au département des manuscrits orientaux de la BnF. Pour l'établissement du manuscrit, objet de ces notes, j'ai été amené à travailler dans ce département, où j'ai eu l'honneur de faire la connaissance de Madame Guesdon, dont l'aide a été déterminante et inestimable.

1 Nous avons établi dans notre thèse la liste complète des manuscrits de cet ouvrage, y compris les *Muḥtaṣar* (Kchir, 1993).

2 Brockelmann, *GAL*, signale quelques autographes du *A'yān al-ʿaṣr*, dont le ms. Aya Sofya, 2966. Il cite aussi le manuscrit de la BnF, Arabe 5859, tous les deux objets de cette étude.

2 Les manuscrits en présence

Le manuscrit autographe appartient à la Bibliothèque d'Aya Sofya à Istanbul, n° 2966. Son étude a été possible à partir d'une copie microfilmée du fonds de l'IRHT (reproduction n° 13651). Il fait 154 f., mesure 26×16 cm et contient une *mistara* de 16 cm. Il a été lu et collationné en présence de l'auteur, d'après le *samā'* rédigé par le scribe-lecteur le 4 muḥarram 758/28 décembre 1356. C'est le v^e volume de l'autographe (voir la bibliographie).

Outre l'originalité d'avoir été écrit par l'auteur et lu en sa présence pour qu'il puisse authentifier la première édition rendue publique, ce volume contient des feuillets et des espaces laissés blancs, en prévision de la rédaction de nouvelles biographies. C'est ce qui renseigne sur le procédé de rédaction des biographies des défunts contemporains. La peste noire (1348-1349) a fait augmenter le volume du dictionnaire.

Le premier exemplaire qui en dérive est le manuscrit classé au Département des manuscrits de la BnF sous la cote Arabe 5859. Il contient 233 f. d'une dimension de 26,5×18,5 cm, avec une moyenne de 19 lignes par f.; il a été réalisé dans un *nashī* oriental, tout comme l'autographe, en 758/1357. Lu en vue d'être collationné, il est authentifié par une *iğāza* (autorisation ou licence) autographe, le 17 muḥarram 758/10 janvier 1357. Le décalage chronologique de treize jours, entre le *samā'* et l'*iğāza*, s'explique par les différences de contenus des volumes v (*musawwada* autographe), et III de la première édition, mise au propre.

3 Le manuscrit Arabe 5859 de la BnF

C'est une aubaine que d'avoir travaillé sur cette première copie sur autographe. La valeur de ce manuscrit réside dans le fait qu'il a été collationné et corrigé de la main de l'auteur. Dans la première édition, il correspond au vol. III.

3.1 *Le frontispice*

Document inaugural, le frontispice confirme que la copie a été réalisée du vivant de l'auteur et dédiée à la bibliothèque d'al-Maḥarr al-Ašraf al-Sayfī Yalbuḡā, *Atābik al-Asākir al-manṣūra*. On y lit le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur avec la mention « Qu'Allāh lui accorde la vie » (voir ci-dessous).

Un ex-libris et des mentions de lecture à peine lisibles y figurent aussi, dont voici le texte :



ILLUSTRATION 8.1 *Iğāza* rédigée par Safadî, BnF, Arabe 5859
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

الثالث من ... أعيان العصر

من كتب الفقير السيد محمد بن عبد الله [قسطنطينية؟]

معي؟ السلطنة العثمانية

وعوائد

وعمرهما الح...ه والحلبة بمنه

وعوضهما الحصبه والحلبه

استصحبه العبد الآثم معه إسماعيل عاصم

حليبي ... بمنه

كان الله له ولوالده بجاه

النبي محمد صلوات الله

تعالى وسلامه عليه

استصحبه الفقير محمد صادق السهر
 بوالده بمسجد... راجيا [عفو ربه ورضاه]؟
 كتبه الله له
 آمين
 هـ

قال الحسين بن علي الحصني الشهير بان المقديري
 أخبرنا إجازة بهذا الكتاب الشيخ الإمام
 الفاضل جدّي لأمي تقي الدنيا والدين
 أبي بكر بن محمد الآهل؟ بن المقديري
 قال أخبرنا به سماعا على الشيخ
 الإمام والده الشيخ محمد الأهل؟
 قال أخبرنا الشيخ بن الجزري
 عن مؤلفه صلاح الدين الصفدي
 والله أعلم

طالعه وفهم معناه
 الراجي عفو الاله
 الحسين بن علي بن عبد الرحمان
 الشهير بابن المقديري
 في سنة 948 هـ/1541 م

3.2 Le texte central (matn)

Une fois franchi le seuil du manuscrit, nous avons passé en revue les marques marginales de fin des séances de lecture « *balaja* » (« atteint »). Elles sont au nombre de 17, ce qui nous donne une moyenne de 13,5 feuillets lus par séance. Ces marques figurent dans les f. 29^v, 46^r, 62^v, 74^v, 83^v, 90^v, 113^v, 116^v, 121^v, 135^r, 144^r, 151^r, 160^r, 169^v, 186^v, 208^r et 232.

Les feuillets 1, 9 et 15 sont de couleur orange, et correspondent à des pièces ajoutées pour corriger et ajouter de nouvelles biographies. En effet, la première

ILLUSTRATION 8.2 BnF, Arabe 5859, f. 7^r

© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

édition a continué à s'enrichir et à se développer par l'insertion de nouveaux récits de vie, dans les f. 2^v, 7^r, 10^{r-v}, 162^{r-v} et 198^{r-v}.

Dans ce manuscrit, nous avons relevé l'usage d'une ponctuation semblable à la virgule, mais qui n'est pas exceptionnelle par rapport à ce qui est déjà connu. Ces « virgules » ponctuent les rimes des vers de poésie et de la prose rimée.

Dans sa présentation, le copiste s'évertue à préciser la transcription des noms avec une rigueur qui élimine tout risque de confusion ou d'erreur (f. 16^v). Pour annoncer un nouveau chapitre ou une série de biographies d'homonymes, l'intitulé est cerné par deux symboles rappelant la lettre *hā'* stylisée, à la fin d'un mot, à droite et l'abréviation de fin « *intahā* », à gauche.

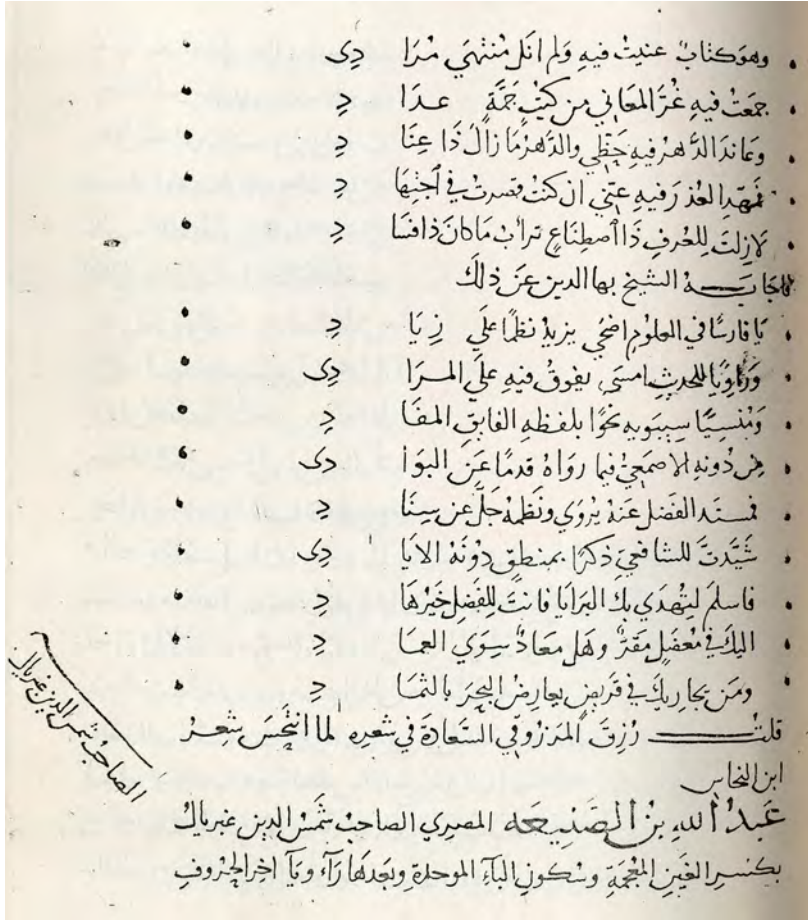
Des vecteurs et des traits rouges, plus ou moins longs, jalonnent les feuillets, pour annoncer les biographies au niveau des marges, ou en surlignage, comme marqueurs, dans le corps du texte, au-dessus des dates de décès, ou précédant

ولم نزل الاميرعزراطوططاني عظمة ورفعته الزجوج الاميرسالمسبحو روم هيس
 ما من سبحان منه فان في من مبعث فكان هو جله من ركب وتوجه الرقبة البصر في السراج
 وتطابره بالعصب الزايد ويحتمز الى ملك الغيبة فلما توفى الاميرسالمسبحو لى سادس عشر
 فير القعة امسك هو والاميرصلاح الدليلين فوصون والاميرسالم وطلوب الذهب والار
 سينالهما اميرسالم وجمعتوا الى الاسكندرية ليعملوا به ورسم للاميرسالم علم دله ليركون
 عوصنه في الداو ادية ه ورسم البعيب ملاحاه لى ناصر محمد العلاء لى البريد المصرى
 ه لى كفا وقوف بنى بيد الاميرعزراطوططاني الداو ادر قبل امسكه سبعة ماينة ام وولد سيرة البية
 علم دله رساله يسفغ عنده لى بعض الردية لى زحمن لى سفغ عينته وما زى الاميرعزرا
 رقال الاميرعلم دله هو محسن فرغضه ما كان تعد ذلك الا قدر سير وتولى وطيفته وجمعت
 ذلك البرهمن ذلك السفغ الذى كان عينته وانام الاميرعزرا والحمد لى الاعتقاد سعة الاسكندرية
 منه بين ثم افصح عنه وحصه الاميرعزرا لى نسق الحيرة ومعه عملا لطيفعا لى ابريرى مقدم البريدية
 متوجه به الطاليس لى لومعيا لى جله الهجرية بلغة طاليس لى لغتله او طاعا لى لومعيا لى لومعيا وكان
 وصوله الى مسق يوم السبت عاشر شهر ربيع الاول سنة تسع وحرر مبعث وورد الاله لى مسق زرا لى السور
 والاقلام وغيره ونزل ردا لى اميرسالم حوان لى البعيبية

ILLUSTRATION 8.3 BnF, Arabe 5859, f. 34r © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

بلبان السنانى وقيل انه زاد ف على ذلك بلبان آخربن من قري مصدر
 ه
 ن
 كحلجة الشيخ الامام المقري النخوي الاصولي علم الدين الشافعي كان
 فى اصله ملوكا يدعى سخر فغير اسمه بطلحة فدا بالشيخ علي الشيخ موفق الدين
 ابنك العلاء ببعليك وتوجه بعد ما تميز وصدرو وقرا الناس عليه علومه بعد
 العشرين وسبع ما به الى الشيخ برهان الدين الجعبري واخذ عنه واجازة

ILLUSTRATION 8.4 BnF, Arabe 5859, f. 6v © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

ILLUSTRATION 8.5 BnF, Arabe 5859, f. 1^r

© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

les citations. Dans les marges de droite, ces vecteurs obliques sont dirigés de haut en bas et dans l'autre sens, à gauche. Ces lignes se terminent par un signe qui rappelle le chiffre hindou « 8 » ou peut-être, le *hā'* final.

Sans cesse enrichi, augmenté et corrigé de la main de l'auteur, le manuscrit rendu public nous donne une idée sur les manières de travailler dans les cercles de transmission du savoir, et dans les ateliers des copistes et même ailleurs.

ILLUSTRATION 8.6 BnF, Arabe 5859, f. 4^r

© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

3.3 La relation entre les deux manuscrits

Tous les indices et les corrections concordent pour confirmer la relation entre les deux manuscrits. Les corrections et modifications dans l'autographe sont entérinées dans le ms. qui en dérive. D'autres erreurs sont au contraire corrigées, probablement en même temps, lors de la lecture suivie. À titre d'exemple, une correction assez exceptionnelle de la main de l'auteur, pour supprimer « Ibn 'Alī », en utilisant trois hachures, sans mention d'une correction dans la marge! (f. 44^r dans l'autographe et f. 105^r dans la copie authentifiée).

Concernant l'autographe, nous avons réussi à déceler la numérotation suivie des 13 cahiers par Šafādī, dans le coin haut droit des feuillets, avec une moyenne

de 10 par cahier. Il existe un deuxième foliotage continu, probablement de la main du bibliothécaire d'Aya Sofya. Nous avons essayé d'établir une correspondance entre les deux foliotages comme suit : le 1^{er} est celui du cahier, le second est bien postérieur, et suit l'ordre des feuillets :

2/9; 3/14; 4/19-31?; 5/41; 12/42; 6/69; 7/83; 8/96; 9/107; 10/119; 11/131; 13/146.

4 Les certificats

4.1 *L'iğāza, un document d'authentification fondamentale*

À l'ouverture du volume III de la BnF, ce certificat explicite est doublement intéressant. Il est encadré par des tirets, qui en forment un pourtour, empêchant tout ajout ou toute surcharge. Rédigée de la main de l'auteur, cette « autorisation » est certifiante et significative. Elle autorise toutes les personnes présentes aux 17 séances de lecture à transmettre, outre l'œuvre suivie, tout le savoir acquis et produit par Şafadī. À ce titre, cette *iğāza* constitue un prototype. Elle décrit le cadre et les conditions de la transmission du savoir, en l'occurrence une œuvre « naissante », puisqu'il s'agit d'un dictionnaire biographique, consacré aux contemporains de l'auteur, sans cesse enrichi et augmenté par les vies des défunts.

4.2 *Texte et traduction de l'iğāza*

Ce certificat résume en quelques lignes la structure de la société damascène, dix ans après la peste noire, dont les dégâts étaient encore perceptibles sur la démographie. Selon ce document, le cercle était constitué des deux fils de Şafadī et de son esclave Asanbuğā³. Le niveau familial est clos par la mention du frère du lecteur, Amīn al-Dīn b. al-Maqṣūṣ.

Concernant les autres personnes présentes, Şafadī insiste pour mettre en valeur son œuvre en insistant sur la qualité de l'auditoire, car son nombre était réduit. Dans le *nasab* d'Ibn Ḥassān, il précise que son grand-père maternel est *al-musnid* Ibn Ḍiyā' al-Ḥamawī.

D'après les *nisba* des présents, l'univers religieux est bien représenté, avec un hanéfite, un hanbalite et un shafi'ite. Seul le rite malékite n'est pas mentionné. La représentation géographique aussi était assurée. À côté des jeunes, quatre *şayḥ* représentaient, par leurs origines, la Syrie du Nord jusqu'à Ḥar-rān.

3 Les deux s'appelaient Muḥammad, signe d'intégration de l'auteur, puisque son père, Aybak, était esclave. Au bout de deux générations, c'est au tour de Şafadī d'avoir des esclaves, signe d'une ascension sociale.

Brassage socio-culturel et acculturation sont bien exprimés à l'orée du volume, au sein d'un cercle d'enseignement. L'élément allogène était bien représenté par Şafadī et son esclave. L'insertion de la *nisba* al-Turkī est en soi une preuve de dynamique et d'ascension sociales de cet esclave.

Les séances de lecture se tenaient dans un cercle situé avec précision, puisqu'il se tenait au pied du mur nord de la mosquée omeyyade, c'est-à-dire à l'arrière de la salle de prière.

Selon la tradition, un *samā'* fait écho à cette *iğāza*. Il est rédigé par le lecteur, Ibn al-Maqṣūṣ, qui se « contente » de citer son frère, les fils de Şafadī et son esclave, « les autres » n'étant pas mentionnés.

Texte de l'*iğāza*

الله ولي الإعانة

قرأ عليّ هذا الجزء الثالث وما قبله من أول كتابي أعيان العصر وأعوان
النصر الشيخ الإمام المحدث البليغ نور الدين أبو بكر أحمد بن علي بن محمد بن أبي الفتح المنذري
الحنفي عرف بابن المقصود نفع الله به من أول كتابي بخطي أنا أعارضه بهذا الجزء وآخره
آخر ترجمة شيخنا بركة الأنام شيخ الإسلام قاضي القضاة تقي الدين أبي الحسن علي السبكي

الشافعي

تغمده الله بالرحمة والرضوان وسمع ذلك أجمع كاملا ولداي المحمّدان أبو عبد الله وأبو بكر
أحسن الله نشأتها وفتاي أسنبعا بن عبد الله التركي وأمّين الدين محمد أخو القارئ
أمده الله بالإعانة وسمع بعض هذه المجلدة في أماكن متفرقة المولى الصدر العدل كمال الدين
محمد

ابن الشيخ الإمام العلامة شرف الدين الحسين بن علي بن سلام الشافعي وكذلك
المولى الصدر بدر الدين محمد بن محمد بن عمر بن حسان سبط الشيخ المسند عز الدين محمد بن ضياء
اسماعيل الحموي

وسمع بعض ذلك من أماكن متفرقة الشيخ الإمام جمال الدين عبد الله بن عبد الرحمان بن محمد
الحنبلي

ومن أول ترجمة الشيخ الإمام العلامة نجم الدين بن علي بن داود القحفازي الحنفي إلى آخر الكتاب
وسمع الشيخ الإمام المحدث جمال الدين يوسف بن محمد بن محمد بن غازي بن عثمان بن عبد الله
الحراني عرف

بالفاخوري من أول ترجمة قاضي القضاة تقي الدين السبكي رحمه الله تعالى إلى آخر المرثية التي لي فيه أولاً

وقد أجزتهم أجمعين رواية ما يجوز لي روايته وما لي من تصنيف وتأليف واختصار واختيار وما أنشأته من فنون النظم والنثر مما قرأوه عليّ وما لم يقرأوه بشرطه المعترف عند أهل الأثر وكانت القراءة بالحائط الشمالي بالجامع الأموي المعمور بذكر الله تعالى بدمشق الحروسة وكتب خليل بن أيبك بن عبد الله الصفدي الشافعي

في سابع عشر شهر الله المحرم سنة ثمان وخمسين وسبعمئة حامدا ومصليا
أعيان العصر وأعوان النصر، ج 3، مخطوط المكتبة الوطنية بباريس

Traduction de l'*iğāza*

Ce troisième volume de mon livre *A'yān al-ʿAṣr wa A'wān al-Naṣr* a été lu en ma présence, à partir de l'original de mon livre autographe, avec ce qui le précède, depuis le début, par *al-Imām al-Muḥaddīṭ*, l'éloquent Nūr al-Dīn Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī b Muḥammad b. Abī al-Faṭḥ al-Munḍirī al-Ḥanafī connu par Ibn al-Maqṣūṣ, pour que je les collationne. Le présent volume, étant clos par la biographie de notre maître, Ṣayḥ al-Islām Taqī al-Dīn al-Subkī, al-Šāfiʿī, paix à son âme.

[Les auditeurs] qui ont écouté intégralement et entièrement cette lecture sont: mes deux fils, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad, Abū Bakr Muḥammad, mon serviteur Asanbuḡā b. ʿAbd Allāh al-Turkī et le frère du lecteur, Amīn al-Dīn Muḥammad, que Dieu lui vienne en aide; par ailleurs ont écouté d'autres passages à divers endroits de ce volume, Kamāl al-Dīn b. Sallām al-Šāfiʿī et Badr al-Dīn b. Ḥasān Sibṭ al-Musnid Diyāʾ al-Dīn al-Ḥamawī. D'autres passages ont été écoutés par Ġamāl al-Dīn b. ʿAbd Allāh al-Ḥanbalī et du début de la biographie du Ṣayḥ al-Qaḥfāzī al-Ḥanbalī, jusqu'à la fin de l'ouvrage. Le Ṣayḥ Ġamāl al-Dīn al-Fāḥūrī al-Ḥarrānī, était présent, à partir de la lecture de la biographie de Taqī al-Dīn al-Subkī jusqu'à la fin de la première élégie que j'ai composée à sa mémoire.

Je les ai tous autorisés à transmettre tout ce que je suis autorisé à transmettre et ce que j'ai écrit, compilé, résumé et tout ce que j'ai composé dans les arts de la poésie et de la prose, aussi bien ce qu'ils ont lu en ma présence ou non, à condition de respecter les règles d'usage de la transmission, connues parmi les transmetteurs.

La lecture se tenait près du mur nord de la Mosquée omeyyade à Damas la protégée.

Écrit par Ḥalīl Ibn Aybak b ʿAbd Allāh al-Šafadī al-Šāfiʿī, le 17 muḥarram 758, remerciant [Dieu] et priant ?

Texte du *samā'*

الحمد لله وسلام على عباده الذين اصطفى⁴
 قرأت جميع هذا المجلد وهو الجزء الخامس من التاريخ أعيان العصر
 وأعوان النصر على مؤلفه وكتبه شيخنا الإمام العالم العلامة شيخ الأدباء،
 وأمير صناعة الإنشاء، أوجد الفضلاء، صدر الرؤساء، في التصانيف المفيدة، في
 الفنون العديدة، حجة العرب، لسان أهل الأدب، القاضي
 صلاح الدين أبي الصفاء خليل بن أيك بن عبد الله الصفدي الألبكي حرس الله تعالى
 أنفاسه، وأدام إيناسه. فسمعه ولدا الشيخ المسمع المحمدان
 الذكيان النجيبان بدر الدين أبو عبد الله وتاج الدين أبو بكر، أقر الله بهما عينه
 وفتاه أسنغا بن عبد الله التركي؛ وأخي أمين الدين أبو عبد الله محمد وآخرون بفوت.
 وأجاز لنا ما يجوز له روايته بشرطه في مجالس آخرها يوم الثلاثاء رابع شهر الله الحرام
 المحرم سنة ثمان وخمسين وسبعمائة بمسجد بني أمية بدمشق المحروسة كلاها الله
 وكتب العبد الخطاء أبو بكر أحمد بن علي بن محمد أبي الفتح الدمشقي

Traduction du *samā'*

Louange à Dieu et le salut sur Ses esclaves qu'Il a élus

J'ai lu l'intégralité de ce volume qui correspond au volume v de l'Histoire intitulée *A'yān al-aṣr wa-a'wān al-naṣr* devant/à son auteur et scripteur, notre maître [titres laudatifs]

Ṣalāḥ al-Dīn Abī al-Ṣafā' Ḥalīl b. Aybak b. 'Abd Allāh al-Ṣafadī al-Albakī, que Dieu préserve son souffle et perpétue son bonheur [Parmi les auditeurs] les deux fils du *ṣayḥ al-musmi'*, prénommés Muḥammad l'ont écouté: Badr al-Dīn Abū 'Abd Allāh et Tāḡ al-Dīn Abū Bakr, qu'ils le comblent de bonheur, et son esclave Asanbuḡa b. 'Abd Allāh al-Turkī et mon frère Amīn al-Dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad ainsi que d'autres [auditeurs], avec des décalages [sic!].

Il nous a autorisés à transmettre ce qu'il est autorisé à transmettre, selon la condition requise et ce, au cours de séances, dont la dernière date du mardi 4 muḥarram 758, à la mosquée des Banī Umayya à Damas, que Dieu la protège!

4 Nous relevons l'absence de la *basmala* et de la *taṣlīya*. Il n'est pas exclu que le document ait été endommagé.

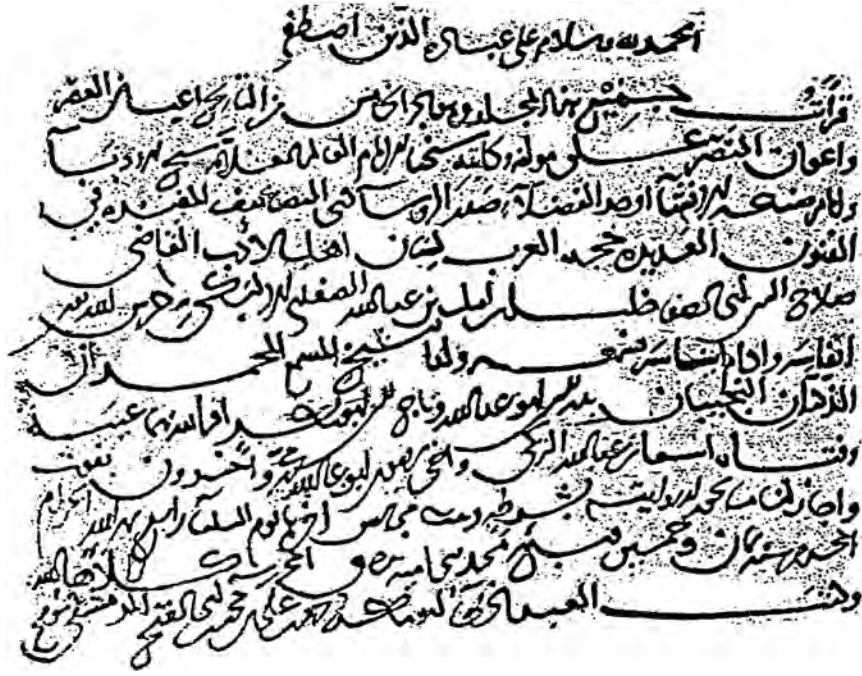


ILLUSTRATION 8.7 Aya Sofya 2966
© AYA SOFYA

Rédigé par l'esclave fauteur, Abū Bakr Aḥmad b. ‘Alī b. Muḥammad Abī al-Faṭḥ al-Dimašqī.

Si l'on compare le *samā'* et l'*iḡāza*, le niveau onomastique révèle le non-dit de la part des acteurs transpositeurs, les personnages clés. Şafadī cite la *šuhra* du locuteur Ibn al-Maqsūṣ, que ce dernier omet dans le *samā'* qu'il a rédigé! Il signe avec une *mono-nisba*, al-Dimašqī, traduisant l'attachement clair d'un damascène à sa ville, reliée à son tour à une mémoire ravivée des Banī Umayya, matérialisée et visible dans leur mosquée, explicitement mentionnée, lorsque Şafadī utilise l'adjectif « *Umayyī* ».

En revanche, le lecteur-scripteur du *samā'* ajoute al-Albakī aux *nisba* de Şafadī, que ce dernier n'utilise pas, peut-être parce qu'elle lui rappelle l'origine servile de son père, *mamlūk* du prince Albakī! C'est dire les variantes de l'identification et surtout de l'auto-identification, du vivant des acteurs. Jacqueline Sublet a étudié, à juste titre, ce système complexe dans son livre, *Le voile du nom*.

D'autre part, le scripteur n'accorde pas d'importance aux célébrités présentes autour du dictionnaire de Şafadī, et se contente de citer les enfants, contrairement à la tradition.

5 Conclusion

En détectant les indices marginaux de forme, nous avons essayé de reconstituer les règles et les étapes de la venue au monde du vol. III du *A'yān*.

Le respect de ces règles formelles prouve que nous sommes face à une tradition bien ancrée au Moyen Orient. Le passage de l'autographe à l'édition pour le grand public, s'effectue par un passage obligé par l'oralité, la lecture et l'audition. Pour exister, un livre a besoin d'être certifié devant témoins: un lecteur, un *musmī'* (transmetteur) et des auditeurs.

À la fin, ces activités sont couronnées par des certificats écrits, dans une logique consacrée depuis des siècles, où l'oralité authentifie l'écrit dans un rapport de complémentarité.

Bibliographie

Manuscripts

Istanbul, Aya Sofya, n° 2966, manuscrit autographe, vol. v, al-Şafadī, *A'yān al-aşr wa-a'wān al-naşr*. Reproduction: Paris, IRHT, Section Arabe, Microfilm n° 13651.

Paris, BnF, Manuscrits, Arabe 5859, vol. III. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10030882t/f2.item.r=arabe%205859>.

Éditions

Ibn Duqmāq, *al-Ğawhar al-tamīn fi siyar al-mulūk wa-al-salāṭīn*, éd. Muḥammad Kamāl al-Dīn 'Azz al-Dīn 'Alī, Beyrouth, 'Ālam al-kutub, 1985, 2 t. en 1 vol., t. 2, p. 22 sq.

Ibn Ḥağar al-'Asqalānī, *al-Durar al-kāmina fi a'yān al-m'ā al-tāmina*, Beyrouth, Dār al-Ğīl, 1993, 4 vol. (édition facsimilé: Hyderabad, Maṭba'at mağlis dā'irat al-ma'ārif al-'uṭmāniyya, 1931).

Ibn al-'Imād al-Ĥanbalī, *Şaḍarāt al-dahab fi aḥbār man dahab*, Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, s. d., 4 vol., vol. 3, t. 6, p. 212-213.

Al-Maqrīzī, *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, éd. Muḥammad 'Abd-al-Qādir 'Aṭā, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1997, 4 vol., vol. 4, p. 299 sq.

Al-Şafadī, *A'yān al-aşr wa-a'wān al-naşr*, éd. 'Alī Abū Zayd et al., 5 vol. + *al-Fahāris al-'amma*, Damas, Dār al-Fikr, 1998, 1 vol.

Al-Şafadī, *al-Tālīṭ min A'yān al-aşr wa-a'wān al-naşr*, éd. Ḥālid Kaşīr [Texte imp.], Tunis, 1993.

Études

GAL = Brockelmann, Carl, Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Literatur [GAL²]. Supplementband* (3 volumes), Leyde, Brill, 1937-1949.

Vajda, Georges, *Les certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, CNRS Éditions, IRHT, 1956, p. 51.

Sublet, Jacqueline, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1991.

La composition de la thériaque d'Andromaque dans la version arabe de la *Thériaque à Pamphilianos*

Françoise Micheau

1 Introduction

La Bibliothèque nationale de France possède l'un des plus beaux manuscrits arabes, le *Kitāb al-Diryāq* («Le livre de la thériaque»), qui s'impose au premier regard par la composition recherchée de chacune de ses pages, ses magnifiques enluminures, sa richesse chromatique, sa calligraphie particulièrement élégante. Séduite par la beauté formelle de ce manuscrit, mais aussi intriguée par les nombreux problèmes qu'il pose et soucieuse de mieux en comprendre la portée médicale, j'ai animé en 2002-2003 un séminaire pluridisciplinaire auquel Marie-Geneviève Guesdon et Annie Vernay-Noury ont participé régulièrement en apportant leurs connaissances en matière d'histoire du livre. L'étude codicologique et historique de ce manuscrit par Marie-Geneviève Guesdon a accompagné, aux côtés de plusieurs autres contributions, la publication en facsimilé du *Kitāb al-Diryāq* de la BnF¹. Aussi, à l'heure de lui rendre hommage, ai-je pensé, en souvenir de cette recherche collective et de notre intérêt commun pour la médecine, présenter une page inédite de l'histoire de cette célèbre panacée, plus précisément de l'histoire de sa transmission entre savoir grec et traités arabes².

2 La thériaque d'Andromaque et sa transmission au monde arabe

La thériaque, en arabe *al-tiryāq* ou, plus rarement, *al-diryāq*, est un composé médicamenteux dont le nom en grec, *thēriakon*, est dérivé de *thērion* qui signifie bête féroce et venimeuse. Dans l'Antiquité, ce mot désignait une préparation

1 Guesdon, 2009. Sur ce manuscrit, outre l'édition en facsimilé, voir notamment Micheau, 2013, et Micheau, 2020.

2 Mes collègues Véronique Boudon-Millot et Joëlle Ricordel, avec lesquelles j'ai travaillé depuis de longues années sur ce sujet, ont bien voulu relire cet article. Leurs remarques et corrections m'ont été particulièrement précieuses. Qu'elles en soient vivement remerciées.

réputée efficace contre les piqûres de serpents, les morsures de bêtes sauvages et les poisons de toutes sortes. Alors que de nombreuses recettes de *thêriaka* ont circulé dans le monde grec, Andromaque, médecin attaché à l'empereur Néron (r. 54-68), est réputé avoir mis au point une préparation complexe, comprenant plus de soixante substances végétales, minérales ou animales, dont la chair de vipères. La composition, les usages et vertus thérapeutiques de cette Grande thériaque, qui fut rapidement haussée au statut de panacée supposée guérir tous les maux, ont été consignés dans les écrits galéniques : dans les *Antidotes*, dont la première partie, de loin la plus importante, est consacrée aux thériaques et la seconde aux autres électuaires ; et dans deux traités spécifiques, la *Thériaque à Pison* et la *Thériaque à Pamphilianos*, dont la recherche contemporaine a montré qu'il s'agissait d'apocryphes alors qu'ils avaient été très tôt considérés comme écrits par le médecin de Pergame. C'est sans nul doute à son prestige que la thériaque doit d'avoir occupé une place remarquable dans la pharmacopée en Orient comme en Occident où elle était encore administrée au XIX^e siècle.

La recette détaillée de la thériaque d'Andromaque a été consignée dans un poème de 87 distiques dédié à l'empereur Néron et dont la langue savante était difficilement accessible aux non-spécialistes. Le fils d'Andromaque, dit Andromaque le Jeune, mit plus tard en prose le poème de son père pour le rendre plus compréhensible. Les versions en vers et en prose ne sont aujourd'hui connues, excepté quelques réceptaires plus tardifs, que par la citation qu'en ont faite Galien dans le premier livre de ses *Antidotes* et les auteurs anonymes de la *Thériaque à Pison* et de la *Thériaque à Pamphilianos*³.

Ces traités ont été connus des savants arabes ainsi que l'atteste la *Risāla ilā 'Alī b. Yaḥyā fī dīkr mā turġima min kutub Ġālīnūs bi-'ilmīhi wa-ba'ḍ mā lam yutarġam* (« Épître à 'Alī b. Yaḥyā sur les livres de Galien qui, à ma connaissance, ont été traduits, et sur quelques-uns qui n'ont pas été traduits »), dans laquelle le traducteur et médecin Ḥunayn ibn Isḥāq (m. 260/873) énumère 129 ouvrages de Galien, en décrit succinctement le contenu et mentionne leurs traductions en syriaque et en arabe. On y lit que le traité des *Antidotes*, ou *Kitāb al-Adwīya al-muqābila li-al-adwā*⁴, a été traduit en arabe par 'Īsā ibn Yaḥyā⁵ à partir de la

3 Pour le poème : Galien, *De antidotis*, éd. Kühn, p. 32-42 ; Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pisonem*, éd. Boudon-Millot, p. 22-34. La *Thériaque à Pamphilianos* ne reproduit que la version en prose. Pour la version en prose : Galien, *De antidotis*, éd. Kühn, p. 42-43 ; Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pisonem*, éd. Kühn, p. 259-260 ; éd. Boudon-Millot, p. 59-61 ; Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pamphilianum*, éd. Kühn, p. 308-309, éd. Boudon-Millot, p. 22-25.

4 Ḥunayn ibn Isḥāq, éd. trad. Bergsträsser, éd. p. ٣٨, trad. n° 81, p. 31 ; éd. trad. Lamoreaux, n° 86, p. 90-91.

5 Dans sa *Risāla*, Ḥunayn ibn Isḥāq lui attribue plus d'une vingtaine de versions arabes de

version syriaque effectuée par Yūḥannā ibn Buḥtīšū⁶ avec l'aide de Ḥunayn lui-même; que la *Thériaque à Pison*, ou *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsūn*⁷ a été traduite en syriaque par Ayyūb al-Ruhāwī⁸ et en arabe par Yaḥyā ibn al-Biṭrīq⁹; et que la *Thériaque à Pamphilianos*, ou *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Bamfūliyānus*¹⁰, traduite du syriaque par Ḥunayn dans sa jeunesse, a ensuite été mise en arabe par ʿIsā ibn Yaḥyā.

Malheureusement, aucune de ces versions syriaques ni la version arabe des *Antidotes* ne sont parvenues jusqu'à nous. En revanche, les versions arabes de la *Thériaque à Pison* et de la *Thériaque à Pamphilianos* ont été conservées dans un manuscrit d'Istanbul (sous la cote Aya Sofya 3590)¹¹. Ce recueil non daté¹²,

traités galéniques et dit, à propos de sa traduction du *Kitāb Nawādir taqdimat al-maʿrifa* (*De praenotione*), qu'il en avait été satisfait (Ḥunayn ibn Ishāq, éd. trad. Bergsträsser, éd. p. ۳۴, trad. n° 69, p. 28; éd. trad. Lamoereaux, n° 73, p. 80). Ibn Abī Uṣaybiʿa ne consacre que deux très brèves notices à cet élève de Ḥunayn, dont les traductions étaient appréciées par son maître, et qui laissa aussi des écrits (éd. Müller, t. 1, p. 303 et 304; éd. Ridā, p. 277 et 279; éd. trad. Savage-Smith, Swain, van Gelder, 9.5).

6 Yūḥannā ibn Buḥtīšū fut le médecin du régent al-Muwaffāq, frère du calife al-Muʿtamid, mort en 278/891. Ibn Abī Uṣaybiʿa, éd. Müller, t. 1, p. 202; éd. Ridā, p. 276-277; éd. trad. Savage-Smith, Simon Swain, van Gelder, 8.32. Sezgin, 1970, p. 258.

7 Ḥunayn ibn Ishāq, éd. trad. Bergsträsser, éd. p. ۳۸-۳۹, trad. n° 83, p. 31; éd. trad. Lamoereaux, n° 88, p. 90-91.

8 Ayyūb al-Ruhāwī ou Job d'Édesse, philosophe, savant et traducteur, de langue syriaque, originaire d'Édesse, dont l'activité se situe dans les premières décennies du IX^e siècle à Bagdad. Sezgin, 1970, p. 230.

9 Savant probablement melkite, connu pour ses traductions du grec en arabe et auteur du *Kitāb al-Sumūmat*. Voir Françoise Micheau, «Yaḥyā (ou Yūḥannā) b. al-Biṭrīq», *ET*². Richter-Bernburg estime que Yaḥyā b. al-Biṭrīq ne peut être l'auteur de la version arabe, *Kitāb fī al-Tiryāq ilā-Fīsūn*, p. 19-34.

10 Ḥunayn ibn Ishāq, éd. trad. Bergsträsser, éd. p. ۳۸, trad. n° 82, p. 31; éd. trad. Lamoereaux, n° 87, p. 90-91. Cette notice n'est pas des plus claires: «C'est un ouvrage de petite taille. Je l'ai vu en syriaque et je l'ai probablement traduit quand j'étais jeune. En tout cas, je sais que je l'ai vu sous une forme corrompue, mais j'ignore si ce sont les copistes qui l'ont corrompu ou quelqu'un qui avait l'intention de l'amender et l'a ainsi corrompu. Une copie grecque se trouve dans mes livres. ʿIsā a traduit [cet ouvrage] en arabe pour Abū Mūsā b. ʿIsā al-Kātib (le secrétaire).»

11 Je ne saurais assez remercier les collègues qui m'ont permis de consulter récemment ce manuscrit: Muriel Roiland, ingénieure d'études à l'IRHT, pour avoir prêté attention à ma demande, et Teymour Morel, post-doctorant attaché au projet PhASIF («Le patrimoine manuscrit philosophique arabe et syriaque en Île-de-France et ailleurs: trésors à découvrir et circuits de diffusion»), pour en avoir obtenu une reproduction auprès de la Suleymaniyye avec le soutien du PhASIF. Cette reproduction est conservée à l'IRHT. Elle est depuis peu accessible en ligne: <https://archive.org/details/makhtutat-aya-sofya-05/AYASOFYA3590/page/n3/mode/zup> (consulté en août 2022).

12 Diverses hypothèses de datation ont été avancées: VI^e-VII^e/XI^e-XIII^e siècles (Meyerhof,

à l'écriture maghrébine¹³, reflète l'intérêt du copiste pour les écrits galéniques et leur réception par Ḥunayn ibn Ishāq; il rassemble, sous un titre très général (*Kitāb yaštamilu min al-ṭibb*), les textes suivants :

- *Kitāb Ḥunayn fī fihrist mā ḥaraġ ilā al-ʿarabiyya min kutub Ğālīnūs* (f. 1^v-34^r)¹⁴
- *Maqālat li-Ḥunayn ibn Ishāq fī dīkr al-kutub allatī lam yadkuruhā Ğālīnūs fī fihrist kutubihī* (f. 34^r-37^r)¹⁵
- *Kitāb Ğālīnūs fī anna al-dam muḥtabas fī al-ʿurūq al-ḍawārib bi-al-ṭabʿ* (f. 37^v-51^r)¹⁶
- *Maqālat Ğālīnūs fī manfaʿat al-nabḍ* (f. 51^v-65^v)¹⁷
- *Waṣāya Ğālīnūs fī tadbīr ṣabī yuṣraʿ* (f. 65^v-75^r)¹⁸
- *Kitāb Ğālīnūs fī tadbīr al-amrāḍ al-ḥādda ʿalā raʿy Buqrāṭ* (f. 75^r-88^r)¹⁹
- *Maqālat Ğālīnūs fī adwār al-ḥummayāt* (f. 88^v-103^v)²⁰
- *Kitāb Ğālīnūs ilā Fīsun fī al-Tiryāq* (f. 103^v-130^v)²¹
- *Maqālat Ğālīnūs ilā Bamfūlyānus*²² fī al-Tiryāq (f. 130^v-137^r)

1928, p. 534) ; IX^e/XV^e siècle (Bergsträsser, 1932, p. 9) ; VI^e/XII^e siècle (Ritter et Walzer, 1934, p. 838).

13 Sur l'écriture et l'orthographe de ce manuscrit, voir *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsun*, éd. Richter-Bernburg, p. 9-12.

14 Il s'agit d'une seconde recension de la *Risāla ilā ʿAlī ibn Yaḥyā fī dīkr mā turġima min kutub Ğālīnūs*. La première recension avait été éditée et traduite en allemand par Gotthelf Bergsträsser, en 1925, d'après le seul manuscrit d'Istanbul alors connu (Aya Sofya 3631). Ultérieurement, le savant allemand a eu connaissance de cette seconde recension. Dans une publication d'utilisation malaisée, il a donné, dans une première partie, une liste de corrections à son édition de 1925, puis, dans une autre partie, trois listes différentes de variantes entre les deux recensions (Bergsträsser, 1932). Récemment, John C. Lamoreaux a proposé une nouvelle édition de ce traité, accompagnée d'une traduction, qui, sans être à proprement parler une édition critique, indique les principales variantes entre les deux recensions.

15 Ce supplément à la *Risāla* a été édité et traduit en allemand par Bergsträsser, 1932, p. 84-98.

16 Sezgin, 1970, p. 104, n° 34; Ullmann, 1970, p. 41, n° 19.

17 Sezgin, 1970, p. 104, n° 32; Ullmann, 1970, p. 41, n° 16.

18 Sezgin, 1970, p. 116, n° 59; Ullmann, 1970, p. 46, n° 43.

19 Sezgin, 1970, p. 118, n° 63; Ullmann, 1970, p. 59, n° 100.

20 Sezgin, 1970, p. 114, n° 53; Ullmann, 1970, p. 42, n° 25.

21 فينس dans le manuscrit. Le titre est suivi du nom du traducteur: Ḥunayn b. Ishāq. Mais cette attribution ne peut être retenue: elle est en contradiction avec ce que dit Ḥunayn lui-même dans la *Risāla* et, selon Richter-Bernburg qui a édité ce texte, la terminologie diffère de celle utilisée par ce savant, *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsun*, p. 16-19.

22 فيتيموليانس [non diacrité] dans le manuscrit. La forme *Bamfūlyānus* retenue par l'érudition contemporaine parce que proche du grec n'est pas attestée dans la tradition manuscrite arabe ancienne. Sur les diverses formes de ce nom, voir les variantes indiquées dans Ibn Abī Uṣaybi'a, éd. trad. Savage-Smith, Swain, van Gelder, 5.1.37.82, n. 876.

- *Maqālat Ḥunayn ibn Ishāq allafahā li-Abī Ğaʿfar Muḥammad ibn Mūsā ġamaʿa fihā mā qālahu Ğālīnūs fī tadbīr al-naqīh fī ġamīʿ kutubihī allatī dakara fihā haḍā al-bāb* (137^v-163^v)²³
- *Kitāb Ğālīnūs fī al-manī* (f. 164^v-228^r)²⁴.

Alors que la version arabe du *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsun* a été éditée et traduite en allemand par Lutz Richter-Bernburg en 1969, la version arabe du *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Bamfūlyānus*²⁵, dont je me propose d'étudier le passage relatif à la composition de la thériaque, est restée inédite.

3 Comparaison des différentes formules rapportées dans les traités arabes édités

Par la traduction au III^e/IX^e siècle des *Antidotes*, de la *Thériaque à Pamphiliānos* et de la *Thériaque à Pison*, le traité le plus complet sur le sujet, les médecins arabes ont hérité du savoir, théorique et pratique, consigné dans ces textes de référence. Néanmoins, la transmission et l'assimilation des formules de la thériaque grecque ont connu des cheminements complexes, bien éloignés d'un simple transfert d'une langue à une autre, d'un ouvrage à un autre, ainsi que l'a montré l'étude des recettes rapportées dans les plus anciens traités arabes. Ce travail collectif, mené par Alessia Guardasole, Joëlle Ricordel et moi-même, s'est inscrit dans le cadre d'un programme de recherche de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée dont les résultats ont fait l'objet d'une récente publication. Nous avons mis en parallèle, sous forme de tableaux comparatifs²⁶, les listes d'ingrédients entrant dans la composition de la thériaque telles que rapportées dans les trois traités du corpus galénique, dans la version arabe de la *Thériaque à Pison*²⁷, et dans quatre ouvrages de médecine : la *Risāla al-Hārūniyya*, rédigée au tout début du III^e/IX^e siècle par Masīḥ ibn Ḥakam al-Dimašqī²⁸; le *Kitāb*

23 Titre différent dans le sommaire (f. 1^r) : *Maqālat Ḥunayn fī mā iltaqaḥahu min kalām Ğālīnūs fī tadbīr al-naqīh*. Sezgin, 1970, p. 254, n° 16; Ullmann, 1970, p. 117.

24 Sezgin, 1970, p. 113, n° 50; Ullmann, 1970, p. 41, n° 20.

25 *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsun* et *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Bamfūlyānus* sont les titres donnés par Ḥunayn dans sa *Risāla* et couramment utilisés par l'érudition contemporaine.

26 Guardasole et Ricordel, 2020; Micheau et Ricordel, 2020.

27 *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsun*, éd. Richter-Bernburg, p. 66-69. Nous n'avions pas eu alors accès au manuscrit de la version arabe de la *Thériaque à Pison*; ce présent article vient combler cette lacune.

28 Masīḥ al-Dimašqī, éd. trad. Gigandet, p. 344-347. Toutes les copies de cet ouvrage sont tardives et d'origine maghrébine; la version originelle a assurément subi des remaniements et des additions (en particulier les derniers chapitres). Mais nous avons estimé



ILLUSTRATION 9.1 Aya Sofya 3590, f. 136^v-137^r
 © AYA SOFYA

al-Malakī d'al-Mağūsī (1^{re}/x^e siècle), qui offre deux formules dont l'auteur précise que la première est tirée du traité sur la thériaque de Ḥunayn et que la seconde est une ancienne recette utilisée à l'hôpital de Ġundišābūr²⁹; le *Canon* d'Ibn Sīnā (mort en 428/1037) où sont citées trois recettes différentes, sans indication quant à leur origine³⁰; et enfin la *Maqāla fī Adwiyat al-tiryāq* d'Ibn Ġulğul, particulièrement intéressante par la volonté de ce médecin cordouan du 1^{re}/x^e siècle d'établir la meilleure recette en se référant explicitement aux *Antidotes*³¹.

que la recette de la thériaque correspondait à une très ancienne formule, proche de celle transmise par al-Mağūsī comme provenant de l'hôpital de Ġundišābūr (voir note suivante).

29 'Alī b. al-'Abbās al-Mağūsī, éd. Sezgin, t. II, 2, p. 305-307. Ḥunayn ibn Iṣḥāq est l'auteur d'un *Kitāb al-Tiryāq*, résumant Galien et organisé en deux parties (*maqālātayn*). Cet ouvrage est notamment cité par al-Rāzī dans le *Kitāb al-Ḥāwī* et par Ibn al-Bayṭār dans *al-Ġāmi' li-mufradāt al-adwīya wa-al-ağḍīya* (voir les références dans Sezgin, 1970, p. 255, et Ullmann, 1970, p. 327). Mais ce jalon important dans l'histoire de la transmission de la thériaque n'a malheureusement pas été conservé.

30 Ibn Sīnā, éd. Bülāq, t. 3, p. 312-313.

31 Ibn Ġulğul, éd. trad. Garijo Galán, p. 10-12. Sur l'intérêt et la portée des commentaires d'Ibn Ġulğul, voir notamment Ricordel, 2000, et Ricordel, 2020.

Ces onze recettes, trois en langue grecque et sept en langue arabe, sont organisées de manière identique. Elles citent d'abord trois *artiscoi* (trochisques ou pastilles ou pains) : le premier est une préparation à base de scille (une sorte d'oignon), le deuxième comporte de la chair de vipère cuite et mélangée avec du pain, le troisième, appelé hêdychroon, est déjà un mélange parfumé de seize substances. Ensuite elles énumèrent une soixantaine d'ingrédients, pour la plupart des plantes, mais aussi quelques produits d'origine minérale, connus pour leurs vertus médicinales. Trochisques et ingrédients sont classés par poids et rassemblés à l'intérieur de six groupes, du poids le plus grand (48 drachmes ou *mitqāl*) au plus faible (2 drachmes ou *mitqāl*). Elles se terminent par la mention des deux excipients que sont le vin et le miel.

Bien que très proches, ces recettes présentent de légères différences et il n'y en a pas deux rigoureusement identiques, ainsi qu'il ressort de nos analyses comparatives³². L'une des divergences porte sur l'ordre dans lequel les ingrédients sont énumérés à l'intérieur d'un groupe donné. Dans les formules grecques, le classement suivi par les *Antidotes*, très proche de celui de la *Thériaque à Pamphilianos*, se distingue nettement, pour les groupes IV et V, de celui adopté par la *Thériaque à Pison*³³. Le premier est repris, avec de petites variantes, par la plupart des recettes arabes, mais le second se retrouve, là encore à quelques détails près, dans la *Risāla al-Hārūniyya* et la recette utilisée à l'hôpital de Ġundišābūr rapportée par al-Mağūsī.

D'autres divergences concernent le poids de certains ingrédients déplacés d'un groupe à un autre. Ainsi l'opium, relevant du groupe II dans les trois recettes grecques, est reporté, dans plusieurs recettes arabes, dans le groupe III, ce qui signifie que le poids en est réduit de moitié (12 et non plus 24 drachmes ou *mitqāl*). Cette diminution drastique de la quantité d'opium a pu être le fait de praticiens qui craignaient les effets d'accoutumance à une telle drogue. D'autres différences de quantité, dont on ne sait si elles sont dues à un choix médical réfléchi, sont plus difficiles à expliquer³⁴.

Par ailleurs, les listes d'ingrédients, bien que présentant de grandes similitudes, se différencient par quelques omissions, qui peuvent être imputées

32 Voir Micheau et Ricordel, 2020.

33 Ainsi, pour ne prendre que trois exemples, le gingembre, qui est en 3^e position dans le groupe IV des *Antidotes* et de la *Thériaque à Pamphilianos*, n'apparaît qu'en 16^e dans la *Thériaque à Pison*; le séséli occupe respectivement, dans le groupe V, les 2^e, 4^e et 20^e places et, dans le même groupe, l'ammi, les 5^e, 6^e et 24^e places.

34 Le poids du cinnamome, comme celui du safran, varie déjà dans le corpus galénique de 12 à 24 drachmes et les recettes arabes reprennent l'une ou l'autre indication. Le sagapenum est placé par la tradition grecque soit dans le groupe V soit dans le groupe VI, et ce flottement se retrouve dans les recettes arabes.

à l'inattention d'un copiste, et, dans les traités arabes, par des additions, qui relèvent sans doute d'une volonté d'enrichir la préparation. Ainsi, Ibn Sīnā ajoute à la fin de la deuxième formule six ingrédients dont il précise qu'ils sont d'origine « non arabe » (*ʿaġam*), ce qui suggère un emprunt, direct ou indirect, à la pharmacopée persane³⁵.

Enfin, les dénominations des ingrédients sont révélatrices des efforts d'identification et des processus complexes du passage d'un terme grec à un terme arabe, souvent par l'intermédiaire du syriaque³⁶. Dans de nombreux cas, il s'agissait d'une plante bien connue au Proche-Orient et son nom se retrouve sans changement dans toutes les recettes, que ce nom soit d'origine grecque, syriaque, persane, ou encore proprement arabe. Mais dans d'autres cas, les hésitations et incertitudes sur l'identification des ingrédients, peut-être aussi les traditions lexicales variant d'une région à une autre, se reflètent dans les différents noms donnés à un même élément.

Même si nombre de divergences et d'omissions sont sans doute imputables à des fautes de copistes, à des corrections intempestives ou à des lectures incertaines et n'ont pas de signification particulière, ces comparaisons détaillées ont montré que la transmission de la thériaque grecque au monde arabe, loin de se réduire à la simple traduction d'un texte de référence, a connu des cheminements complexes depuis une première réception en milieu et en langue syriaques, dont la recette utilisée à Jundīšābūr est un témoin précieux, jusqu'aux traductions du IX^e siècle et à la rédaction par Ḥunayn ibn Isḥāq de son propre *Kitāb al-Tiryāq*.

4 La formule de la version arabe manuscrite de la *Thériaque à Pamphilianos*

La similarité d'ensemble et la disparité de détail qui caractérisent les onze recettes de la thériaque d'Andromaque précédemment étudiées se retrouvent dans la formule telle qu'on peut la lire dans la version arabe de la *Thériaque à Pamphilianos* du manuscrit Aya Sofya 3590. Je la présente ci-après sous forme d'un tableau qui suit l'ordre de cette version et qui, à fin de comparaison, reprend le modèle des tableaux établis par Alessia Guardasole et Joëlle Ricor-

35 À savoir: *ḥabaq nahrī* (menthe aquatique), *maṣṭakā* (gomme mastic), *kuṭīrā'* (gomme du tragacathe), *ʿūd fāwanīyā* (bois de pivoine), *zarāwand ṭarrī* (aristoloche) et *bizr baṅġ* (graines de jusquiame).

36 Sur l'importance de l'intermédiaire syriaque et les divers processus de « traduction » des termes grecs, voir Hawley, 2020.

del. Chaque ingrédient est identifié par un chiffre indiquant le groupe de poids auquel il appartient suivi d'un chiffre indiquant sa place dans le groupe. À chacun de ces groupes correspond un poids spécifique : 48 drachmes/*miṭqāl* pour le groupe I, 24 drachmes/*miṭqāl* pour le groupe II, 12 drachmes/*miṭqāl* pour le groupe III, 6 drachmes/*miṭqāl* pour le groupe IV, 4 drachmes/*miṭqāl* pour le groupe V et 2 drachmes/*miṭqāl* pour le groupe VI. Par exemple, le suc d'hypociste est le 9^e ingrédient du groupe V dans la version grecque et le 7^e dans la version arabe.

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients

<i>Thériaque à Pamphiliános</i> éd. Kühn ³⁷	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamḡūliyānus fī al-Tiryāq</i> ³⁸	Traduction des termes arabes ³⁹	Commentaire et remarques ⁴⁰
I 1. artiskoi skillētikoī	I 1. <i>aqrāš baṣal al-ʿunṣul</i>	pastilles de bulbe de scille	La traduction <i>al-ʿunṣul</i> est attestée chez Ḥunayn (d'après les lexicographes syriaques, Hawley, 2020, p. 172 et 211) et dans la formule 1 d'al-Maḡūsī. Mais les autres recettes arabes lui ont préféré <i>al-iṣqil</i> , un emprunt au grec par l'intermédiaire du syriaque <i>ʿesqil</i> .
II 1. artiskoi thēriakoi	II 1. <i>aqrāš al-afāʿī</i>	pastilles de vipère	
II 2. artiskoi hēdychroou	II 2. <i>aqrāš al-andrūhurūn</i>	pastilles d'hédychroon	
II 3. kinnamōmon	II 3. <i>dār ṣīnī</i>	cinnamome	Le traducteur place ici le cinnamome, comme dans les éditions Kühn et Boudon-Millot, ce qui correspond à un poids de 24 drachmes, mais il ajoute «12 <i>miṭqāl</i> », ce qui correspond au poids donné dans les <i>Antidotes</i> et la <i>Thériaque à Pison</i> ainsi que dans certains manuscrits de la <i>Thériaque à Pamphiliános</i> (avec cette précision :

37 Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pamphilianum*, éd. K.G. Kühn, p. 308-309. J'indique entre crochets l'ordre retenu par Véronique Boudon-Millot, *De theriaca ad Pamphiliános*, p. 22-25. Je ne saurais assez la remercier de m'avoir fait part de ses choix éditoriaux et de ses précieuses remarques alors qu'elle préparait cette nouvelle édition.

38 F. 136^v-137^r. Voir reproduction *supra* p. 220.

39 Ces traductions reposent principalement sur le *Dictionnaire des noms de plantes* d'Issa Bey et, secondairement, sur la traduction d'Ibn al-Bayṭār par Lucien Leclerc.

40 Avec renvoi à la version arabe de la *Thériaque à Pison*, aux deux formules rapportées dans le *Kitāb al-Malakī* d'al-Maḡūsī, aux trois formules du Canon d'Ibn Sīnā et à celle de la *Maqāla fī Adwiya* d'Ibn Ġulḡul, d'après les tableaux comparatifs établis par Guardasole et Ricordel, 2020, et les éditions citées *supra* n. 27, 29, 30 et 31.

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (*suite*)

<i>Thériaque à Pamphilianos</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamfūliyānus fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
			« cinnamome 12 drachmes mais chez un autre nous avons trouvé 24 drachmes ». Les recettes arabes ont retenu le poids de 12 drachmes, mais les formules 1 d'al-Mağūsī et 1 d'Ibn Sīnā indiquent les deux poids.
II 5. opou mēkôn	II 4. <i>laban al-ḥašḥāš</i>	lait de pavot	Le grec <i>opou mēkôn</i> est traduit littéralement par <i>laban al-ḥašḥāš</i> ; mais il est rendu par <i>afyūn</i> dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> ; toutes les recettes arabes ont retenu cette forme dérivée du grec <i>opion</i> que l'on trouve dans les <i>Antidotēs</i> .
II 4. peperi melan	II 5. <i>filfil aswad</i>	poivre noir	La version grecque place le poivre noir avant le lait de pavot.
III 4 [III 1]. rhodon xēron	III 1. <i>ward yābis man-zūr al-aqmā'</i>	rose séchée dont les pétioles ont été enlevés	Pour le groupe III, la traduction arabe suit l'ordre retenu par Boudon-Millot (à l'exception de l'agarric). L'expression <i>manzūr al-aqmā'</i> se retrouve dans les formules 2 d'al-Mağūsī et 3 d'Ibn Sīnā. Le pluriel <i>aqmā'</i> est attesté dans Dozy, II p. 406: « ce qui entoure le pétiole, la queue d'un fruit ». Le fait d'enlever les pétioles est une opération préalable à la distillation attestée dans la description de la fabrication de l'eau de rose (García-Sánchez, 1998, p. 138). Aucune des recettes grecques de la thériaque n'apporte cette précision.
III 5 [III 2]. skordion Krētikon	III 2. <i>ḥašīš al-isqūrdiyūn</i>	herbe scordion	Les recettes arabes ont soit retenu la translittération <i>al-isqūrdiyūn</i> (mais sans <i>ḥašīš</i>) que l'on trouve également dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> , soit préféré la traduction <i>al-tūm al-barrī</i> .
III 6 [III 3]. bouniados sperma	III 3. <i>bizr al-lift al-barrī</i>	graine de navet sauvage	La traduction de <i>bouniados sperma</i> par <i>bizr al-lift al-barrī</i> se trouve dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et dans la formule 1 d'al-Mağūsī, mais les autres recettes arabes ont retenu son synonyme <i>bizr al-salġam al-barrī</i> .
III 7 [supprimé]. goggylis agria			<i>Goggylis agria</i> (rave), mentionné dans l'édition Kühn d'après une glose supralinéaire ajoutée par erreur, n'est pas retenu dans l'édition Boudon-Millot, p. 67, n. 158.

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (*suite*)

<i>Thériaque à Pamphiliános</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamfūliyānus fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
III 1 [III 4]. iris Illyrikê	III 4. <i>aṣl al-sawsan al-aswad al-asmānġūnī</i>	racine d'iris noir [et] bleu	La traduction <i>aṣl al-sawsan al-asmānġūnī</i> est largement présente dans la tradition arabe, avec quelques variantes; l'emprunt au grec <i>īrsā</i> retenu par la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> ne l'a pas emporté (mais est donné comme équivalent dans les formules 1 d'al-Maġūsī et 2 d'Ibn Sīnā). L'addition <i>al-aswad</i> ne se retrouve dans aucune autre formule.
III 8 [IV 6]. agarikon	III 5. <i>ġārīqūn</i>	agaric	La version arabe place ici l'agaric. L'édition Kühn le place à la fin du groupe III. Boudon-Millot le place dans le groupe IV selon la leçon de la famille des manuscrits retenue pour son édition.
III 2 [III 5]. glykyrrhizê	III 6. <i>aṣl al-sūs</i>	racine de réglisse	Cet ingrédient est absent des mss. grecs de la <i>Thériaque à Pison</i> . La formule 2 d'al-Maġūsī et celle d'Ibn Ġulġul mentionnent <i>aṣl</i> (racine) <i>al-sūs</i> , la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et les autres formules arabes utilisent <i>rubb</i> (suc) <i>al-sūs</i> .
III 3 [III 6]. opobalsamon	III 7. <i>duhn al-balsān</i>	huile de baumier	Alors que la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> donne <i>laban al-balsān</i> , les recettes arabes reprennent <i>duhn al-balsān</i> .
IV 2 [IV 1]. smyrna	IV 1. <i>murr ṣāfī</i>	myrrhe liquide	La version arabe place la myrrhe liquide avant le safran, comme dans l'édition Boudon-Millot. Le qualificatif <i>ṣāfī</i> , absent de la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> , n'est repris que dans les formules 2 d'al-Maġūsī et 3 d'Ibn Sīnā.
IV 1 [IV 2]. kros	IV 2. <i>za'farān</i>	safran	
IV 3. zingiberi	IV 3. <i>zanġabīl</i>	gingembre	
IV 4. rhêon Pontikon	IV 4. <i>rāwand</i>	rhubarbe	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et les recettes arabes (sauf la formule 1 d'Ibn Sīnā) précisent: <i>rāwand ṣmī</i> , rhubarbe de Chine, variété considérée comme la meilleure (Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, II n° 1018, p. 155 sq.).
IV 5. pentafylou rhiza	IV 5. <i>aṣl al-qanṭāfilun</i>	racine de quintefeuille	Sans doute une faute du copiste pour <i>al-fanṭāfilun</i> , translittération attestée dans plusieurs recettes arabes. Seules la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et la formule 2 d'al-Maġūsī ajoutent <i>aṣl</i> comme ici. Par ailleurs, la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et la formule 1 d'al-Maġūsī ajoutent

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (*suite*)

<i>Thériaque à Pamphilianos</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamfūliyanūs fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
			l'équivalent <i>fanġankušt</i> , mot d'origine persane désignant le gattilier (sur cette confusion, voir Ibn Ġanāḥ, éd. trad. Bos et al., II n° 767, p. 905-907) que l'on retrouve, employé seul, chez Ibn Ġuġul. Les formules 1 et 2 d'al-Maġūsī et 2 d'Ibn Sīnā ajoutent la glose <i>dū al-ḥamsa al-awraq</i> que l'on retrouve, employée seule, dans la formule 3 d'Ibn Sīnā.
IV 6 [IV 7]. kalaminthé	IV 6. <i>fūdanġ</i>	menthe	L'orthographe de ce mot n'est pas fixée: <i>fūdanġ</i> ici, <i>fūdanġ</i> , <i>fūtanġ</i> , ou encore <i>fūtanġ</i> dans les recettes arabes.
IV 7 [IV 8]. prasion	IV 7. <i>farāsiyūn</i>	marrube	
IV 8 [IV 9]. petroselinon	IV 8. <i>bizr al-karafs al-ġabalī</i>	graines d'ache de montagne	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> a opté pour la translittération (<i>baṭrāsālīnūn</i>) que les recettes arabes ont retenue, mais sous diverses formes (<i>faṭrāsālīyūn</i> , <i>baṭrāsālīyūn</i> , <i>qaṭrāsālīyūn</i>) en indiquant parfois l'équivalence avec <i>karafs [ġabalī]</i> .
IV 9 [IV 10]. stoichas	IV 9. <i>uṣṭūḥūduṣ</i>	lavande	
IV 10 [IV 11]. kostos	IV 10. <i>quṣṭ murr</i>	costus amer	La formule 2 d'al-Maġūsī et les trois formules d'Ibn Sīnā ajoutent de même <i>murr</i> , ce qui correspond à l'une des trois variétés de costus: le costus blanc (la formule 2 d'Ibn Sīnā ajoute <i>abyād</i>) qui est effectivement piquant (voir Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, III n° 1785, p. 85-86).
IV 11 [IV 12]. peperi leukon	IV 11. <i>filfil abyad</i>	poivre blanc	
[IV 13]	IV 12. <i>dār filfil</i>	poivre long	La version arabe mentionne le poivre long après le poivre blanc (comme dans les <i>Antidotes</i> et la <i>Thériaque à Pison</i> ainsi que dans toutes les recettes arabes). Mais cet ingrédient, absent des manuscrits grecs, a été rétabli dans l'édition Boudon-Millot (voir <i>infra</i> n. 43).
IV 13 [IV 15]. schoinou anthos	IV 13. <i>fuqqāḥ al-idḥīr</i>	fleur de schœnanthe	
IV 12 [IV 14]. diktamnon Krétikon	IV 14. <i>muṣkaṭrāmašīr</i>	dictame	La version grecque place le dictame avant la fleur de jonc. La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et la formule 3 d'Ibn Sīnā ajoutent la translittération <i>diqtāmunūn</i> .

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (suite)

<i>Thériaque à Pamphiliános</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ğālīnūs ilā Bamfūliyānus fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
IV 14 [IV 16]. libanos	IV 15. <i>kundur đakar</i>	encens	Les recettes arabes ont retenu cette traduction <i>kundur đakar</i> . Seule la formule 2 d'Ibn Sīnā a repris la translittération <i>lubān</i> que l'on trouve dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> .
IV 15 5IV 17]. terminthiné Chia	IV 16. <i>'ilk al-akrād</i> (ou <i>al-ikrār</i>)	résine des Kurdes (ou du tourne- sol)	Ni <i>al-akrād</i> ni <i>al-ikrār</i> (autre lecture possible) ne font sens alors que la résine du térébinthe est bien connue et constamment rendue dans les recettes arabes par <i>šamağ al-buṭm</i> , parfois avec l'équivalent <i>banāst</i> , sauf dans la formule 2 d'Ibn Sīnā où l'on a : <i>'ilk al-anbāṭ</i> (résine des Nabatéens) qui correspond au mastic (ou résine du pistachier) parfois assimilé à la résine du térébinthe (Ibn Ğanāḥ, éd. trad. Bos et al., II n° 715, p. 864; Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, II n° 1581, p. 465 et s.). On pourrait donc penser à une faute du copiste : <i>'ilk al-akrād</i> pour <i>'ilk al-anbāṭ</i> .
	IV 17. <i>maṣṭakā</i>	mastic/ résine du pistachier	La version arabe ajoute <i>maṣṭakā</i> après <i>'ilk al-akrād</i> , ce qui serait un doublon si l'on a retenu précédemment la correction <i>'ilk al-anbāṭ</i> . Le <i>maṣṭakā</i> est de même ajouté dans la formule 3 d'Ibn Sīnā après le <i>šamağ al-buṭm</i> ; il est également ajouté dans la formule 2 d'Ibn Sīnā (voir <i>supra</i> n. 35) et dans celle d'Ibn Ğulğul, mais dans le groupe VI.
	IV 18. <i>'asal lubnā</i>	styrax	La version arabe ajoute <i>'asal lubnā</i> (ou styrax, voir Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, II n° 1581, p. 465) après <i>maṣṭakā</i> . Or, dans les trois formules galéniques et les recettes arabes, le styrax est absent du groupe IV mais mentionné dans le groupe V (voir <i>infra</i> V 2 <i>aṣṭurak</i>).
IV 16 [IV 18]. kassia syrinx melaina	IV 19. <i>salīḥa sawdā'</i>	cannelle noire	La précision <i>melaina/sawdā'</i> /noire est absente des versions grecques des <i>Antidotes</i> et de la <i>Thériaque à Pison</i> , de la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et de toutes les formules arabes, sauf de la formule 1 d'Ibn Sīnā.
IV 17 [IV 19]. nardos Indiké	IV 20. <i>sunbul</i>	nard	La précision <i>hindī</i> , présente dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> , est de même omise dans les formules 1 d'al-Mağūsī et 2 d'Ibn Sīnā.
V 1. poliou anthos Krêti- kon	V 1. <i>ğ'a'da</i>	pouliot	La formule 1 d'al-Mağūsī ajoute la translittération <i>fūliyūn</i> .

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (*suite*)

<i>Thériaque à Pamphilianos</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamfūliyānus fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
V 2. styrax	V 2. <i>aṣṭarak</i>	styrax	Cet emprunt au grec ne se retrouve ni dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> ni dans les formules arabes qui désignent ce produit aromatique soit par <i>lubnā</i> [sā'ila], soit par <i>mayī'a</i> [sā'ila]. Mais elle est mentionnée comme signifiant <i>mayī'a</i> dans Ibn Ġanāḥ, éd. trad. Bos, I n° 69, p. 270, et dans Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, I n° 97, p. 93.
V 3. selinou spermatos	V 3. <i>bizr al-karaḥs</i>	graine d'ache	
V 4. seseli	V 4. <i>saṣāliyūs</i>	séséli	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et les recettes arabes donnent également cette translittération, mais avec des variantes orthographiques. Les deux formules d'al-Maġūsī ajoutent les équivalents <i>bizr al-karaḥs al-barrī</i> et <i>kāšim rūmī</i> .
V 5. thlaspi	V 5. <i>ḥurf bābilī</i>	moutarde blanche (ou sauvage)/cresson des champs	Les recettes arabes donnent plusieurs noms à cet ingrédient (<i>bizr balāšqīn</i> , <i>ḥurf abyad</i> , <i>ḥardal abyad</i> , <i>bizr al-sāḥsalīs</i>). On ne trouve <i>ḥurf bābilī</i> que dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> , dans la formule 1 d'al-Maġūsī (comme équivalent de <i>bizr balāšqīn</i>) et chez Ibn Ġulġul.
V 6. ammi	V 6. <i>bizr al-nānḥḥah</i>	graine d'ammī	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> donne <i>nānḥawāh</i> et les recettes arabes ont retenu cette forme (sauf Ibn Ġulġul: <i>nānḥāh</i>). Seule la formule 2 d'Ibn Sīnā ajoute <i>bizr</i> .
V 9. hypokistidos chylós	V 7. <i>'uṣāra liḥyat al-tīs</i>	suc d'hypociste	Pour les ingrédients V7, V8 et V9 de la version arabe, cet ordre diffère de celui suivi par la version grecque (éd. Kühn et Boudon-Millot). La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> donne la translittération <i>hayūfāqustīdās</i> et son équivalent <i>'uṣāra liḥyat al-tīs</i> . Les formules arabes ont retenu l'un ou l'autre.
V 7. chamai-drys	V 8. <i>kaṃādriyūs</i>	germandrée (ou chène nain)	
V 8. chamaipitys	V 9. <i>kaṃāfiṭūs</i>	ivette (ou pin nain)	
V 10. malabathron	V 10. <i>sādaġ hindī</i>	malabathrum d'Inde	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> omet la précision <i>hindī</i> que l'on trouve dans les deux formules d'al-Maġūsī, la formule 3 d'Ibn Sīnā et chez Ibn Ġulġul, avec, pour ces deux dernières, une autre addition <i>waraq al-sādaġ al-hindī</i> .

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (*suite*)

<i>Thériaque à Pamphiliános</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamfuliyānus fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
V 11. nardos Keltikē	V 11. <i>mantaġūša</i>	nard celtique	Le ductus n'est pas diacrité, la lecture proposée est celle donnée par Ibn al-Baytar comme synonyme de <i>sunbul rūmī</i> (trad. Leclerc, III n° 2179, p. 341) et que Dozy (II 617 et 626) propose de corriger en <i>maybahūša</i> . Les recettes arabes n'ont pas retenu ce mot ; elles donnent soit <i>nārdīn iqlīṭī</i> soit <i>sunbul iqlīṭī</i> (ou <i>rūmī</i>).
V 12. gentianēs rhiza	V 12. <i>ġantīyān rūmī</i>	gentiane jaune	La version arabe omet la précision « racine » qui est également absente de la <i>Thériaque à Pison</i> et de toute la tradition arabe qui, par ailleurs, donne la forme <i>ġantīyānā</i> (avec un <i>ā</i> final), parfois en ajoutant <i>rūmī</i> .
V 13. anison	V 13. <i>anīsūn</i>	anis	Le meum manque dans la version arabe.
V 14. méon			<i>Marathrou sperma</i> (graine de fenouil) manque dans la version arabe.
V 15. marathrou sperma			
V 16. lémnia miltos sphragis	V 14. <i>ḫn maḫtūm</i>	terre sigillée	
V 17. chalkitis optē	V 15. <i>qalqadīs mašwī</i>	vitriol grillé	La forme <i>qalqadīs</i> est attestée chez le lexicographe syriaque Bar Bahlul (Hawley, 2020, p. 237) et se retrouve chez Ibn Ġulġul. La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> donne <i>qulqatar</i> , repris dans les autres formules arabes, sauf la formule 1 d'al-Maġūsī qui donne <i>zāj mašwī</i> et Ibn Ġulġul.
V 18. amōmon	V 16. <i>ḫamāmā</i>	amome	
V 19. akoros	V 17. <i>waġġ</i>	acore	
V 20. balsamou karpou	V 18. <i>ḫabb al-balsān</i>	baie de baumier	
V 21. phou Pontikon			<i>Phou Pontikon</i> (phou du Pont, une espèce de valériane) manque dans la version arabe.
V 22. hyperikon	V 19. <i>hayūfāriqūn</i>	millepertuis	
V 23. akakia	V 20. <i>aqāqiyā</i>	acacia	Seule la formule 2 d'al-Maġūsī écrit également <i>aqāqīya</i> et non <i>qāqiyā</i> .
V 25. kommi	V 21. <i>šamaġ 'arabī</i>	gomme arabique	La version grecque place la cardamome avant la gomme arabique.
V 24. kardamōmon	V 22. <i>qardamānā</i>	cardamome	
VI 1. daukou sperma	VI 1. <i>bīzr al-ġazzar al-barrī</i>	graine de carotte sauvage	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et les recettes arabes ont préféré la translittération <i>dūqū</i> ; la formule 2 d'al-Maġūsī précise l'équivalence.

TABLEAU 9.1 Tableau comparatif des ingrédients (suite)

<i>Thériaque à Pamphilianos</i> éd. Kühn	<i>Maqāla Ġālīnūs ilā Bamfuliyānus fī al-Tiryāq</i>	Traduction des termes arabes	Commentaire et remarques
VI 2. chalbanê	VI 2. <i>al-qinna</i>	galbanum	
VI 3. sagapê-non	VI 3. <i>al-sakbīnaġ</i>	sagapenum	
VI 4. asphaltos	VI 4. <i>al-ḥumar</i>	asphalte	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> et les recettes arabes ont retenu <i>qafr yahūdī</i> ou <i>al-yahūd</i> (bitume de Judée), mais <i>ḥumar</i> (qui désigne également le tamarin) est attesté comme synonyme de <i>qafr al-yahūd</i> (Ibn Ġanāḥ, éd. trad. Bos et al., I n° 380, p. 553-554; Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, I n° 705 p. 456 et III n° 1818 p. 98 sq.).
VI 5. opopanax	VI 5. <i>al-ġāwašīr</i>	opopanax	
VI 6. kastorion	VI 6. <i>al-ġundībādastār</i>	castoréum	
VI 7. kentaurion lepton	VI 7. <i>qanṭūriyūn daqīq</i>	centaurée fine	
VI 8. aristolochia klématitis	VI 8. <i>zarāwand ṭawīl</i>	aristoloche longue	La version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i> donne <i>zarāwand mudahraġ</i> (ronde); dans la formule 1 d'al-Maġūsī il est précisé: « <i>zarāwand mudahraġ</i> selon les contemporains, <i>zarāwand ṭawīl</i> selon les Anciens». La formule 1 d'Ibn Sīnā donne également les deux qualificatifs. On trouve <i>ṭawīl</i> dans les formules 2 d'al-Maġūsī et 3 d'Ibn Sīnā. La distinction entre l'espèce mâle à racine arrondie et l'espèce femelle à racine longue est attestée chez les auteurs grecs (voir <i>De theriaca ad Pamphilianum</i> , éd. trad. Boudon-Millot, p. 171, n. 17) et arabes (Ibn al-Bayṭār, trad. Leclerc, II n° 1099 p. 203-205).
meli Attikon (10 livres, d'autres 6, d'autres 4)	<i>al-ʿasal al-saʿtarī</i> (10 <i>raṭl</i>)	miel de thym	L'adjectif <i>al-saʿtarī</i> est dérivé de <i>saʿtar</i> , plus couramment écrit avec un <i>ṣad</i> , qui désigne une plante odoriférante, thym, origan ou marjolaine. La formule 1 d'al-Maġūsī apporte cette précision (éd. Sezgin, p. 306, non reproduite dans Guardasole-Ricordel, 2020): «miel produit par les abeilles à partir du thym (<i>nabāt al-ḥašā</i>)».
oinos phalerinos (2 xestes)	<i>al-maṭbūḥ al-ʿatīq al-rīḥānī</i> (2 <i>quṣṭ</i>)	vin vieux et odoriférant	Seule la formule 1 d'al-Maġūsī reprend une expression analogue: <i>al-maṭbūḥ al-ʿatīq al-ṭayyib al-rāyiha</i> (éd. Sezgin, p. 306, non reproduite intégralement dans Guardasole-Ricordel, 2020) alors que les recettes arabes emploient les termes <i>ḥamr</i> (comme dans la version arabe de la <i>Thériaque à Pison</i>) ou <i>šarab</i> . La formule 1 d'Ibn Sīnā ajoute également l'adjectif <i>rīḥānī</i> .

5 Quelques réflexions sur cette formule

La version arabe est dans l'ensemble fidèle à l'original grec, mais elle s'en éloigne dans quelques cas qui méritent commentaire. La répartition dans les groupes, donc la quantité requise pour chacun des ingrédients, est respectée. Seul le cinnamome (II 3) soulève un problème intéressant. Dans certains manuscrits grecs, suivis par l'édition Kühn, il est placé comme ici dans le groupe II, donc dosé à 24 drachmes ; mais dans d'autres manuscrits, il apparaît dans le groupe III, donc dosé à 12 drachmes, avec cette addition : « cinnamome 12 drachmes, mais chez un autre nous avons trouvé 24 drachmes »⁴¹. Le traducteur aurait-il ajouté « 12 *mitqāl* » pour avoir été confronté à ces hésitations ? Par ailleurs, le poids de 12 drachmes est celui indiqué par les *Antidotes* comme par la *Thériaque à Pison*, et c'est donc cette quantité qui est retenue dans toutes les formules arabes. Seul al-Mağūsī ajoute, dans sa première formule dont il dit explicitement qu'elle est tirée du traité sur la thériaque de Ḥunayn, « 24 *mitqāl* d'après Magnus », ce qui est un renvoi au commentaire qui suit la recette dans la *Thériaque à Pison*⁴². Mais il ne mentionne pas que ce poids est celui de la *Thériaque à Pamphiliānos*, ce qui laisse penser que ni le texte grec ni la traduction arabe de ce traité ne furent utilisés par Ḥunayn ibn Iṣḥāq dans son ouvrage.

À l'intérieur de chacun des six groupes, l'ordre d'énumération est fidèlement suivi par le traducteur, à quelques exceptions près qu'il est intéressant de préciser. Certaines des divergences entre l'édition Kühn et la version arabe du manuscrit Aya Sofya, telles que l'inversion de la myrrhe IV 1 et du safran IV 2 ou l'organisation du groupe III, reflètent les variantes de la tradition manuscrite grecque. Néanmoins quatre inversions (lait de pavot II 4 et poivre noir II 5, fleur de jonc IV 13 et dictame IV 14, suc d'hypociste V 7, germandrée V 8 et ivette V 9, gomme arabique V 21 et cardamome V 22) sont propres à la version arabe et ne correspondent pas à des variantes du texte grec. Elles sont sans doute dues à une inadvertance du copiste, à laquelle on peut aussi imputer les omissions du meum, de la graine de fenouil et de la valériane. Par ailleurs, la version arabe ajoute trois ingrédients. Deux de ces additions ne représentent pas un réel enrichissement de la recette : *maṣṭakā*, ou mastic IV 17, est la résine du pistachier parfois assimilée à la résine du térébinthe sans doute déjà nommée en IV 16, et *ʿasal lubnā* IV 18 fait doublon avec *aṣṭarak* V 2, l'un et l'autre correspondant au styrax. En revanche, le troisième ajout mérite attention. La version arabe mentionne le poivre long IV 12 après le poivre blanc IV 11, alors que cet ingrédient

41 Sur le poids du cinnamome, voir *De theriaca ad Pisonem*, éd. trad. Boudon-Millot, p. LXIV et p. 23, n. 156.

42 Ibid., p. 62 ; *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fisūn*, éd. Lutz Richter-Bernburg, p. 70.

est absent dans les manuscrits grecs connus. Mais il y a tout lieu de supposer que c'est une erreur des manuscrits grecs, d'autant que cet ingrédient est aussi mentionné dans la traduction latine effectuée directement à partir du grec et attribuée à Nicolas de Reggio (fl. 1308-1345)⁴³. Nous avons ici un cas significatif où la traduction arabe permet de corriger le texte grec.

Aucune de ces légères divergences entre original grec et traduction arabe ne se retrouve dans les formules citées par al-Mağūsī, Ibn Sīnā et Ibn Ğulğul⁴⁴. Par ailleurs, le fait que nombre de ces recettes arabes suivent le même ordre d'énumération à l'intérieur de chaque groupe n'est en rien l'indice qu'elles se réfèrent, directement ou indirectement, à la *Thériaque à Pamphilianos*, puisque cet ordre est identique à celui suivi dans les *Antidotes*.

Une conclusion analogue se dégage de la comparaison du lexique utilisé pour traduire les noms grecs des ingrédients entrant dans la composition de la thériaque. Pour une cinquantaine d'entre eux, les termes arabes de la version arabe de la *Thériaque à Pamphilianos* sont les mêmes que dans la traduction de la *Thériaque à Pison*. La formation de ce vocabulaire, entre origine sémitique ou persane, translittération du grec, intermédiaire syriaque, relève de processus complexes, dans lesquels le syriaque a joué un rôle important⁴⁵, et dont les traductions au temps de Ḥunayn ibn Isḥāq marquent l'achèvement. Aussi le terme commun aux deux versions arabes se retrouve-t-il dans les formules rapportées par les médecins arabes, sauf dans de rares cas où il est remplacé par un synonyme⁴⁶. Tout au plus un qualificatif est ajouté ou, au contraire, a disparu⁴⁷. Parfois un équivalent est inséré, notamment dans la première formule rapportée par al-Mağūsī⁴⁸.

Néanmoins, pour une douzaine d'ingrédients, le vocabulaire ne présente pas la même stabilité, le traducteur de la *Thériaque à Pamphilianos* ayant opté pour

43 Ainsi que le remarque Véronique Boudon-Millot qui rétablit cet ingrédient dans sa nouvelle édition, p. LXV et CXXII.

44 Même les mentions du *maṣṭakā* dans les formules 2 et 3 d'Ibn Sīnā et chez Ibn Ğulğul ne peuvent dépendre de son ajout dans la version arabe de la *Thériaque à Pamphilianos*. Dans la formule 3 d'Ibn Sīnā et dans celle d'Ibn Ğulğul, on a bien la juxtaposition de deux termes pour la résine du térébinthe : *maṣṭakā* et *ṣamağ al-buṭm*, mais ni l'ordre ni la seconde dénomination (inconnue de la version arabe) ne sont identiques, et, de surcroît, ce doublon est placé dans le groupe VI par Ibn Ğulğul, ce qui exclut une corrélation directe entre la *Thériaque à Pamphilianos* et ces recettes arabes postérieures. Quant à la formule 2 d'Ibn Sīnā, elle mentionne le *maṣṭākā* dans la liste des six ingrédients qu'il précise être d'origine « non arabe » (*ağam*), ce qui évoque une tout autre voie d'emprunt.

45 Ainsi que l'a bien montré Hawley, 2020.

46 Par exemple III 2. *isqūrdiyūn/al-tūm al-barrī* – III 3. *al-lift al-barrī/al-salğam al-barrī*.

47 Par exemple IV 1. *murr ṣāfi* ou *murr* – IV 20. *sunbul* ou *sunbul hindī*.

48 Par exemple V 1. *fūliyūn wa-huwa ġa'da*.

un terme différent de celui retenu par le traducteur de la *Thériaque à Pison*; dans la moitié de ces cas il a choisi, plutôt qu'un emprunt au grec, un mot arabe, sans doute d'origine locale, ce qui peut correspondre à une tentative d'identification⁴⁹. Les différentes formules arabes reprennent l'un ou l'autre des mots employés par les traducteurs, quitte à indiquer parfois les deux comme équivalents, notamment la première formule d'al-Mağūsī. On pourrait avancer l'hypothèse que Ḥunayn ibn Ishāq, lorsqu'il rédigea son propre *Kitāb al-Tiryāq*, connaissait ces différentes traductions, qu'il a indiqué les équivalences lorsqu'il se trouvait face à des termes différents et qu'al-Mağūsī les a reprises dans cette première formule dont il dit explicitement qu'il l'a copiée sur le traité de Ḥunayn. Mais pour quatre autres ingrédients, le terme employé dans la *Thériaque à Pamphilianos* ne se retrouve jamais dans la tradition arabe⁵⁰, ce qui invalide cette hypothèse⁵¹ et ne permet pas de différencier clairement des voies de transmission. Ces rapides observations écartent donc toute relation directe des formules citées dans les traités arabes avec la traduction de la *Thériaque à Pamphilianos*, mais aussi avec celle – aujourd'hui perdue – des *Antidotes*, si nous admettons que ʿĪsā ibn Yaḥyā, qui, d'après la *Risāla* sur les ouvrages de Galien, est le traducteur de ces deux traités, a été constant dans ses choix.

6 Conclusion

La traduction arabe de la *Thériaque à Pamphilianos*, dont j'ai tenté d'analyser de manière détaillée et comparative le passage donnant la liste des ingrédients, participe d'une longue histoire, celle de la transmission du savoir galénique à un milieu de médecins arabophones. Elle n'a toutefois pas tenu une place aisément reconnaissable dans ce processus complexe que la circulation de différentes versions de la formule d'Andromaque interdit de réduire à un schéma simple. Elle ne permet donc pas de pallier la disparition des jalons les plus importants que furent les versions syriaques des trois traités galéniques, la traduction arabe des *Antidotes* et surtout le *Kitāb al-Tiryāq* de Ḥunayn ibn Ishāq.

49 I 1. *ʿunṣul/iṣqil* (scille) – II 4. *labān al-ḥaṣḥāṣ/afyūn* (lait de pavot/opium) – III 4. *al-sawsan al-asmānġūnī/īrsā* (iris bleu) – IV 8. *al-karaḥ al-ġabalī/batrāsālīnūn* (ache de montagne) – IV 15. *kundur ḍakar/lubān* (encens) – VI 1. *al-ġazzar al-barri/dūqū* (carotte sauvage).

50 V 2. *aṣṭarak* – V 11. *mantaġūša* – V 15. *qalqadīs mašwī* (que l'on retrouve néanmoins chez Ibn Ğulġul) – VI 4. *al-ḥumar*.

51 Et renforce la conclusion avancée par Richter-Bernbourg: Ḥunayn aurait eu directement recours au texte grec sans utiliser de traduction (*Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fisūn*, éd. Richter-Bernbourg, p. 19).

Mais elle est, par sa fidélité à l'original grec et la précision de son lexique, un témoin significatif de l'appropriation par la médecine arabe de la préparation d'Andromaque qu'Ibn Sīnā désignait comme « le plus noble des médicaments composés et le meilleur en raison de ses nombreuses vertus ».

Bibliographie

Manuscrits

Istanbul, Aya Sofya 3590, f. 130^v-137^r, Pseudo-Galien, *Maqālat Ğālīnūs ilā Bamfūliyānus fī al-Tiryāq*.

Istanbul, Aya Sofya 3631, *Risāla ilā 'Alī ibn Yaḥyā fī dīkr mā turġīma min kutub Ğālīnūs*.

Éditions

'Alī ibn al-'Abbās al-Mağūsī, *Kitāb Kāmil al-ṣinā'a al-ṭibbiyya*, éd. Fuat Sezgin, *The Complete Medical Art, Reproduced from mss A.Y. 6375, and 4713 A, Istanbul University Library*, Francfort-sur-le-Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, coll. « Series C, Facsimile Editions », n° 16, 1985, 3 vol.

Galien, *De antidotis*, éd. Karl Gottlob Kühn, *Claudii Galeni Opera Omnia*, XIV, Lipsiae, Officina libraria Carl. Cnoblochii, « Medicorum Graecorum Opera quae extant », 14, 1827, p. 1-209.

Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pamphilianum*, éd. Karl Gottlob Kühn, *Claudii Galeni Opera Omnia*, XIV, Lipsiae, Officina libraria Carl. Cnoblochii, « Medicorum Graecorum Opera quae extant », 14, 1827, p. 295-310.

Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pisonem*, éd. Karl Gottlob Kühn, *Claudii Galeni Opera Omnia*, XIV, Lipsiae, Officina libraria Carl. Cnoblochii, « Medicorum Graecorum Opera quae extant », 14, 1827, p. 211-294.

Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pisonem*, éd. trad. Véronique Boudon-Millot, *Galien. Œuvres*. VI, *Thériaque à Pison*, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », n° 526, 2016.

Pseudo-Galien, *De theriaca ad Pamphilianum*, éd. trad. Véronique Boudon-Millot, Galien. Œuvres. X, *Thériaque à Pamphilianos*, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 2021.

Pseudo-Galien, *Kitāb fī al-Tiryāq ilā Fīsūn*, éd. trad. Lutz Richter-Bernburg, *Eine arabische Version der pseudogalenischen Schrift De Theriaca ad Pisonem*, Göttingen, Dissertation, 1969.

Ḥunayn ibn Iṣḥāq, *Risāla ilā 'Alī ibn Yaḥyā fī dīkr mā turġīma min kutub Ğālīnūs bi-ilmīhi wa-ba'ḍ mā lam yutarġam*, éd. trad. Gotthelf Bergsträsser, *Ḥunain ibn Iṣḥāq. Über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen*, Leipzig, Brockhaus, coll. « Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes », n° 17, 2, 1925.

- Ḥunayn ibn Ishāq, *Risāla ilā ‘Alī ibn Yahyā fī dīkr mā turğūma min kutub Ğālīnūs bi-ilmīhi wa-ba‘ḍ mā lam yutarğam*, éd. trad. John C. Lamoreaux, *Hunayn ibn Ishāq on His Galen Translations*, Provo (Utah), Brigham Young University, coll. « Eastern Christian Texts », 2016.
- Ibn Abī Uşaybi‘a, *‘Uyūn al-anbā’ fī ṭabaqāt al-aṭibbā’*, éd. August Müller, Le Caire, al-Maṭba‘at al-Wahbiyya, Königsberg, 1882-1884, 2 vol. ; rééd. Francfort-sur-le-Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, coll. « Islamic Medicine », n° 1-2, 1995.
- Ibn Abī Uşaybi‘a, *‘Uyūn al-anbā’ fī ṭabaqāt al-aṭibbā’*, éd. Nizār Riḍā, Beyrouth, Dār Maktabat al-ḥayāt, 1965.
- Ibn Abī Uşaybi‘a, *‘Uyūn al-anbā’ fī ṭabaqāt al-aṭibbā’*, éd. trad. Emilie Savage-Smith, Simon Swain, Geert Jan van Gelder, *A Literary History of Medicine*, Leyde, Brill, coll. « Handbook of Oriental Studies. 1. The Near and Middle East », n° 134, 2020, 5 vol. URL : <https://scholarlyeditions.brill.com/library/urn:cts:arabicLit:0668IbnAbiUsaibia/>.
- Ibn al-Bayṭār, *al-Ġāmi‘ li-mufradāt al-adwīyya wa-al-ağḍīyya*, trad. Lucien Leclerc, *Traité des Simples*, Paris, Imprimerie nationale, « Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale », 3 vol. : 23, 25, 26, 1877-1883.
- Ibn Ğanāḥ, Marwān, *Kitāb al-Talḥīs*, éd. trad. Gerrit Bos, Fabian Käs, Mailyn Lübke, Guido Mensching, *On the Nomenclature of Medicinal Drugs*, Leyde-Boston, Brill, coll. « Islamic History and Civilization », n° 170, 2020, 2 vol.
- Ibn Ğulğul, *Maqāla fī Adwīyat al-tiryāq*, éd. trad. Idefonso Garijo Galán, *Ibn Yulyul. Tratado sobre los medicamentos de la triaca*, Cordoue, Universidad de Córdoba, 1992.
- Ibn Sīnā, *al-Qānūn fī al-ṭibb*, Būlāq, 1294/1894, 3 vol.
- Kitāb al-Diryāq (Thériaque de Paris)*, Sansepolcro, Aboca Museum Edizioni, 2009 [éd. en fac-similé du manuscrit BnF Ms. Arabe 2964].
- Masīḥ b. Ḥakam al-Dimaşqī, *al-Risāla al-Hārūnīyya*, éd. trad. Suzanne Gigandet, *La Risāla al-Hārūnīyya de Masīḥ b. Ḥakam al-Dimaşqī*, Damas, 2001.

Instruments de travail et études

- Bergsträsser, Gotthelf, *Neue Materialien zu Ḥunain ibn Ishāq’s Galen-Bibliographie*, Leipzig, Brockhaus, coll. « Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes », n° 19, 2, 1932.
- Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, Brill, 1881, 2 vol. ; 3^e éd., Leyde, Brill/Paris, Maisonneuve et Larose, 1967.
- García-Sánchez, Expiración, « Les techniques de distillation de l’eau de rose à al-Andalus », dans Rika Gyselen (éd.), *Parfums d’Orient*, Bures-sur-Yvette, Groupe pour l’étude de la civilisation du Moyen-Orient/Louvain, Peeters, *Res Orientales*, n° 11, 1998, p. 125-139.
- Guardasole, Alessia, et Ricordel, Joëlle, « Tableaux comparatifs : 1. La composition de

- la thériaque d'Andromaque dans le *corpus* galénique et les premiers traités arabes.
2. La composition de la thériaque d'Andromaque selon Avicenne et selon Ibn Juljul », dans Véronique Boudon-Millot et Françoise Micheau (dir.), *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 265-281.
- Guesdon, Marie-Geneviève, « Histoire du manuscrit et présentation codicologique », dans *Kitāb al-Diryāq (Thériaque de Paris)*, Sansepolcro, Aboca Museum Edizioni, 2009, p. 14-19.
- Hawley, Robert, « Étude sur le vocabulaire syriaque des ingrédients de la thériaque », dans Véronique Boudon-Millot et Françoise Micheau (dir.), *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 163-247.
- Issa Bey, Ahmad, *Dictionnaire des noms de plantes en latin, français, anglais et arabe*, Le Caire, Imprimerie nationale, 1930.
- Kazimirsky Biberstein, Albert de, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1860, 2 vol.
- Meyerhof, Max, « Über echte und unechte Schriften Galens nach arabischen Quellen », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse*, 1928, p. 531-548; rééd. dans Fuat Sezgin, Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert et Eckhard Neubauer, *Galen in the Arabic Tradition. Texts and Studies*, Francfort-sur-le-Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, 1996, 4 vol., vol. 3, p. 185-200.
- Micheau, Françoise, « La calligraphie du *Kitāb al-diryāq* de la Bibliothèque nationale de France : entre sens et esthétique », dans Christian Müller et Muriel Roiland-Rouabah (dir.), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'Islam. Mélanges offerts à Jacqueline Sublet*, Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2013, p. 29-52.
- Micheau, Françoise et Joëlle Ricordel, « De la thériaque grecque à la thériaque arabe. Quelques leçons tirées de la comparaison entre les plus anciennes formules », dans Véronique Boudon-Millot et Françoise Micheau (dir.), *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 249-263.
- Micheau, Françoise, « Le *Kitāb al-diryāq* de la Bibliothèque nationale de France : entre savoir médical et art du livre », dans Véronique Boudon-Millot et Françoise Micheau (dir.), *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 295-326.
- Ricordel, Joëlle, « Ibn Djuldjul : "propos sur la thériaque" », *Revue d'histoire de la pharmacie*, n° 325, 2000, p. 73-80.
- Ricordel, Joëlle, « Variations sur le thème de la Grande thériaque dans la tradition arabe », dans Véronique Boudon-Millot et Françoise Micheau (dir.), *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 283-294.
- Ritter, Helmut et Richard Walzer, « Arabische Übersetzungen griechischer Ärzte in Stambuler Bibliotheken », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse*, n° 26, 1934, p. 801-846; rééd. dans Fuat Sezgin, Mazen

- Amawi, Carl Ehrig-Eggert et Eckhard Neubauer, *Galen in the Arabic Tradition. Texts and Studies*, Francfort-sur-le-Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, 1996, 4 vol., vol. 4, p. 1-48.
- Sezgin, Fuat, *Geschichte des arabischen Schrifttums*. III, *Medizin, Pharmazie, Zoologie, Tierheilkunde bis ca. 430 H.*, Leyde, Brill, 1970.
- Ullmann, Manfred, *Die Medizin im Islam*, Leyde-Cologne, Brill, coll. «Handbuch der Orientalistik. I, Der Nahe und der Mittlere Osten», Suppl. VI, 1, 1970.

Riwāya tardive en contexte : Zabīd-Yémen, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle

Anne Regourd

1 Introduction¹

Le manuscrit m/h 21 de la bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, à Zabīd, le *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl* du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr offre un exemple d’établissement de texte tardif (Ill. 10.1)². Au XII^e/XVIII^e siècle, la transmission du savoir selon le système de la *riwāya*, apparaissant dans les *iğāza*, les certificats d’audition (*samā’*) et de lecture (*qirā’a*), perdure. Georges Vajda en relève quatre exemples dans les manuscrits de la BnF qui s’échelonnent entre 1106/1694-1695 et 1195/1781³. Déplacements, voyages, pèlerinages restent des opportunités de faire moisson de certificats et licences⁴ pour les sciences transmissibles (*al-‘ulūm al-naqliyya*), dont font partie les *uṣūl al-fiqh*⁵.

La retranscription des certificats portés sur les exemplaires qu’un copiste prenait en copie montre l’importance accordée à des marques garantissant l’intégrité d’une transmission par l’écrit. Nous avons des exemples jusqu’à la fin du XI^e/XVII^e siècle⁶. La discussion sur la disparition de ces modalités de transmission du savoir a conduit à faire du célèbre polygraphe Muḥammad Murtaḍā al-Zabīdī (1145/1732-1205/1791) une figure pivot. Suivant les sources, il est le revivificateur des séances d’audition/lecture au Caire, où il s’installe en 1167/1753, celui qui y fait renaître une modalité disparue, y compris pour la transmission des hadiths⁷. Parmi les quatre exemples de certificats datés du XVIII^e siècle col-

1 Le matériel de cet article a été rassemblé pour une série de cours sur la transmission des textes et des livres qui a pris place en 2020 et 2021 à l’Université Aga Khan, Londres.

2 Regourd, 2006, p. 132–134.

3 Vajda, 1956, mss BnF Arabe 727, 754, 4470, 4473.

4 Wittwer, 2008, p. 68, Maghreb, XVIII^e siècle.

5 Nombreux exemples dans Zabāra, 1431/2010, sur lesquels nous revenons plus loin.

6 Ducène, 2006, p. 289, ms. 17 dū al-ḥiğga 1103/30 août 1692.

7 Suivant l’historien al-Ġabartī, élève de Murtaḍā al-Zabīdī, repris dans Regourd, 1999, p. 27; Reichmuth par ex. 1999, p. 79, 2000, p. 359^a sq, et 2009, entre autres, p. 65 sq. Voir aussi les

lectés par G. Vajda, deux concernent le polygraphe : le ms. Ar. 727 (xvi^e siècle), *Umdat al-aḥkām* d'al-Maqdisī, où un certificat rapporte que Murtaḍā al-Zabīdī est le *musmi'* et donne une *riwāya* détaillée ; et Ar. 4470 (1142/1729), *Ṣilat al-ḥalaf* de Muḥammad al-Rūdānī, dans lequel le savant, possesseur du manuscrit en 1195/1781, a consigné de sa main sa *riwāya* et celle des cinq premiers savants de la chaîne de transmission, dont trois sont des transmetteurs directs d'al-Rūdānī. Mais, grand distributeur d'*igāza*, Muḥammad Murtaḍā al-Zabīdī est aussi celui qui fait *in fine* un accroc à ce système en passant outre le lien direct et singulier avec un *ṣayḥ* dans une modalité de transmission du savoir où la dimension orale est incontournable⁸.

Murtaḍā al-Zabīdī, dont la *nisba* pointe le passage par Zabīd, reçoit lui-même une partie de ses accréditations dans cette ville⁹. Notre propos est de voir comment Zabīd, et plus largement le Yémen, contribuent à la réflexion générale sur la *riwāya* tardive. Ce sujet a jusqu'ici été effleuré par les études publiées en langues occidentales. Brinkley Messick¹⁰, recherchant le moment de l'émergence d'une nouvelle écriture de l'histoire dans la période de mutation traversée par le Yémen du xx^e siècle, où la grande tradition des dictionnaires biographiques se perpétue, note dans l'un de ceux écrits par Muḥammad Zabāra qu'il est construit autour de biographies individuelles de savants et, par conséquent, amène au jour les noms de leurs maîtres directs : il faut donc croiser les données des notices biographiques pour gagner en profondeur historique des chaînes de transmission, sauf exception, par exemple ces deux *igāza* qu'il cite, l'une accordée à al-Ġirāfi par Muḥammad b. Yahyā al-Iryānī, remontant à al-Shawkānī, et l'autre consentie aux al-Ḥaddād d'Ibb par Sayf al-Islām Aḥmad b. Qāsim Ḥāmid al-Dīn¹¹. Florian Sobieroj consacre une contribution aux apports des *igāza*, dont le récipiendaire de certaines est Yéménite – ou dont la *riwāya* est yéménite, sans restriction d'époque (n^o 5-8 sur un total de 10)¹². Dans le même volume collectif sur la valeur documentaire des marges, Rosemarie Quiring-Zoche s'intéresse à une *igāza* de la fin du xix^e siècle, notée dans

igāza relevées dans le *Muḡam* de Murtaḍā al-Zabīdī par Reichmuth, 2009, p. 51, 52, 53, 56, 57, 58, 65, 66, 71-72, 73, 96, dont certaines sont liées à des *samā'* ou *qirā'a*. Pour une liste des *igāza* attestées ou dont on dispose du texte qui ont été accordées par Murtaḍā al-Zabīdī, voir parmi les œuvres du savant recensées par Reichmuth, 2009, section 2., p. 98-140, ainsi que l'ensemble de la section 4, p. 143-148.

8 Déroche, 2004, p. 65-66.

9 Par ex. l'*igāza* remise à Murtaḍā al-Zabīdī par le soufi Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Muqrī, Reichmuth, 2008, p. 103.

10 Messick, 1993, p. 128, n. 52.

11 Zabāra, 1979, respectivement p. 380-381 et 609.

12 Sobieroj, 2011, p. 24 sq.



ILLUSTRATION 10.1 *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manẓūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl* du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr, ms. m/ħ 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, page de titre
 © BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAHMAN AL-HADRAMI

la marge du manuscrit Staatsbibliothek zu Berlin, or. 10.864, qui vient compléter sa biographie du diplomate Qāsim Abū Ṭālib al-‘Izzī (m. 1380/1960)¹³. C'est un exemple parmi quelques autres articles qui se réfèrent au matériel des marges. Le livre de Hassan Ansari et Sabine Schmidtke s'annonce plus substantiel au sujet de la transmission du savoir mu‘tazilite et zaydite au Yémen de 749/1348-1349 à 1348-1349/1929-1930, les *ijāza* yéménites en constituant la source première¹⁴.

Le choix d'un manuscrit de Zabīd pour une contribution à ces mélanges a été conduit par l'intérêt que Marie-Geneviève Guesdon a manifesté pour le Programme de sauvegarde des manuscrits de bibliothèques privées de la ville, dont j'assure la direction scientifique depuis 2001. Elle a présenté les fonds yéménites de la BnF dans le premier numéro de la revue que j'ai créée et que je dirige, les *Chroniques du manuscrit au Yémen*, puis à nouveau dans le numéro 15¹⁵.

2 Le *Kitāb al-durra* et sa transmission

2.1 *L'œuvre : date de composition*

Il s'agit d'une œuvre d'*uṣūl al-fiqh* chaféite, une matière d'enseignement. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Zabīd compte toujours nombre de *madrasa* et de *ribāṭ*¹⁶, des lieux d'enseignement privés appartenant à des familles de lettrés, recevant des étudiants venus d'ailleurs¹⁷. Ils sont l'indice de l'attractivité exercée par la ville. L'œuvre et son auteur figurent à la Bibliothèque al-Aḥqāf de Tarīm, dans le Hadramaout, l'autre grande région de tradition sunnite du Yémen, selon le dernier catalogue, comportant 6.053 entrées sur 2.456 pages en trois volumes¹⁸.

À ce jour, le *Kitāb al-durra* a été relevé à :

- Sanaa
 - sous le titre *al-Durra al-mawsūma fī ṣarḥ al-manzūma al-ma'rūfa bi-Sulam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl*, Maktabat al-ṣarqiyya, manuscrit, maḡāmī^c 103, copie datée du samedi 29 ṣafar 958/8 mars 1551¹⁹ ; cette bibliothèque

13 Quiring-Zoche, 2011, p. 50.

14 Ansari et Schmidtke, à paraître.

15 Guesdon, 2006 ; id., 2013. À présent *Nouvelles Chroniques du manuscrit au Yémen*, www.cdmy.org.

16 Al-Ḥaḍramī, 2000.

17 Regourd, 2016.

18 Al-'Aydarūs et al., 2009 ; index Baba, Lagati & Regourd, 2021.

19 Al-Ruqayhī et al., 1404/1984, vol. 2, p. 817-818. Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 182b, signale un ms.

détiendrait un autre manuscrit du livre, le n° 3799, sous le titre *Šarḥ Sullam al-wuṣūl wa-yusamma al-Durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma*²⁰

- entrée du catalogue: *Šarḥ Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl*, manuscrits, Sanaa, Dār al-maḥṭūṭāt et al-Maktaba al-ġarbiyya, n° 884, n. d.; n° 3225, avec le titre *Šarḥ Sullam al-wuṣūl* (incipit), copie d’Aḥmad b. ‘Abd al-Wāḥid al-Muṣannif, jeudi 10 ša‘bān 1298/8 juillet 1881; n° 3244, copie de ‘Alī b. ‘Abd Allāh al-Ḥibšī, mardi 29 ġumād al-awwal 1296; n° 3246, copie d’Aḥmad b. Ṭaha al-Ġabrī, dimanche 19 rabī‘ al-awwal 1212/11 septembre 1797²¹
- Tarīm
 - sous le titre: *al-Durar al-mawsūma bi-šarḥ al-manzūma wa-ḥiya Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl*, manuscrit, Maktabat al-Aḥqāf, maġmū‘ (‘ayn) al-Kāf, n° 276, copie de 1066/1655-1656²²
 - sous le titre *Sullam al-wuṣūl* «*al-Durar al-mawsūma bi-šarḥ al-manzūma*», manuscrit, Tarīm, Maktabat al-Aḥqāf, maġmū‘ (ḥā’) al-Kāf, copie de 1063/1652-1653²³

ainsi qu’en dehors du Yémen, à :

- Riyadh
 - manuscrit, Ġāmi‘a, rabī‘at ġāmi‘ 65
- Djedda
 - manuscrit, Ḥāmisa 233²⁴.

Le *Kitāb al-durra* contient le commentaire qu’Ibrāhīm b. Abī al-Qāsīm b. Muṭayr donne de son propre poème (*manzūma*), intitulé *Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl*. La date à laquelle il dit avoir achevé son commentaire a été copiée dans le ms. m/h 21,

قال المؤلف رحمه الله تعالى اتفقى الفراغ من تعليقه وقت صلوة الظهر يوم الثلاثاء الرابع عشر
من شهر ربيع الثاني من سنة اثنين وثلاثين وتسعمائة من هجرته صلى الله عليه وسلم

soit le 14 rabī‘ al-ṭānī 932/28 janvier 1526²⁵.

maġāmi‘ 103, mais celui dont il parle, en 40 feuillets, est daté au colophon de 1089/1678-1679.

20 D’après al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 182b.

21 ‘Īsawī et al., 1426/1384/2005, vol. 1, p. 436a-b.

22 Al-‘Aydārūs et al., 2009, vol. 3, n° 5149, p. 2113; Baba et al., 2022, p. 173.

23 Al-‘Aydārūs et al., 2009, vol. 3, n° 5254, p. 2154; Baba et al., 2022, p. 173.

24 Pour les deux derniers mss, al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 182b–183a.

25 Selon Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 182b, le *Kitāb al-durra*, ms. Ġāmi‘ 103, maġāmi‘, daté au colophon de 1089/1678-1679, en 40 feuillets, déjà signalé plus haut, Ibn Muṭayr aurait achevé sa

Selon les auteurs du catalogue de Dār al-maḥṭūṭāt et al-Maktaba al-ḡarbiyya, il serait mort en 1041/1631-1632²⁶. Pourtant, la date à laquelle Ibn Muṭayr dit avoir achevé son commentaire, le mardi 14 rabī' al-ṭānī 932h, présente dans le manuscrit sous la cote 884, une copie datée du jeudi 10 ša'bān 1298/8 juillet 1881, est bien reportée dans la notice du catalogue²⁷. Et dans ce même catalogue, toutes les copies datées de cette œuvre sont du XVIII^e et du XIV^e siècle.

Peut-être s'agit-il d'une confusion avec 'Alī b. Muḥammad Muṭayr al-Ḥakamī al-šāfi'i, dûment notée par l'historien yéménite Muḥammad b. Muḥammad b. Yahyā Zabāra (m. 1380/1961), qui serait mort, selon lui, en 1040/1630-1631²⁸. Le juge suprême (*qāḍī al-quḍāt*) Muḥammad al-Šawkānī (m. 1250/1834)²⁹ s'était montré à la fois plus prolixe et plus précis dans la notice qu'il lui avait consacrée sous le nom d'*al-šayḥ* 'Alī b. Muḥammad Muṭayr al-Ḥakamī al-'Absī, m. en dū al-qa'da 1041/mai-juin 1632 à 'Abs en Tihāma. Né en 950/1543-1544, *al-šayḥ al-'allāma* 'Alī b. Muḥammad b. Abī Bakr b. Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. 'Umar b. Aḥmad b. Ibrāhīm b. Muḥammad b. 'Isā Muṭayr al-Ḥakamī al-Yamanī suit l'enseignement, entre autres du *šayḥ* al-Amīn b. Ibrāhīm Muṭayr, mais poursuit l'œuvre d'un commentaire coranique (*tafsīr*) de «son grand-père Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim», ou plutôt de son arrière-grand-père. Cela donne à penser que lorsque le *šayḥ* 'Alī b. Muḥammad Muṭayr al-Ḥakamī al-'Absī est en âge de commencer son apprentissage, son aïeul est déjà très vieux voire décédé³⁰.

Nous retiendrons en ce qui nous concerne, la tradition manuscrite qui transmet la parole de l'auteur, car elle devrait remonter jusqu'à lui. Ces dates d'achèvement de la composition du *Kitāb al-durra* confirment qu'Ibn Muṭayr était vivant au X^e/XVI^e siècle³¹, mais conduisent à situer son activité plus précisément dans la première moitié du siècle et permettent d'envisager une naissance à la fin du IX^e/XV^e siècle.

composition en 934/1527-1528. Mais c'est une exception (erreur de copiste?), qui, de plus, ne fait pas grande différence.

26 'Īsawī et al., 1426/1384/2005, vol. 1, n° 3228, p. 434b; 884, p. 436a. Le catalogue en un volume d'al-Maliḥ et 'Īsawī, [1978], ne mentionne aucune œuvre d'Ibn Muṭayr, ce qui laisse ouverte l'hypothèse que les manuscrits du catalogue de 2005 aient été acquis plus récemment par Dār al-maḥṭūṭāt.

27 'Īsawī et al., 1426/1384/2005, vol. 1, n° 884, p. 436a.

28 Zabāra, 1424/2003, p. 145.

29 Haykel, 2003.

30 Al-Šawkānī, s. d., notice n° 329, p. 176-177. Son lieu de naissance n'est pas indiqué.

31 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 100a, 141a, 182b-183a, 242b. Al-'Aydārūs et al., 2009, vol. 3, n° 5254, p. 2154; Baba et al., 2022, p. 173.

Ibn Muṭayr s'est distingué comme *uṣūlī* si l'on en croit la diffusion et les commentaires de son *Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl*. Son œuvre recensée par ailleurs comporte, par ordre alphabétique :

- *Darī'at al-sūl šarḥ* Darī'at al-uṣūl, manuscrit, al-Āṣafiyya 5 uṣūl fiqh, copie de 1307/1889-1890³², *uṣūl al-fiqh*
- *Hidāyat al-'uqūl šarḥ* Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl, manuscrit, Tarīm, Maktabat al-Aḥqāf, maǧmū' ('ayn) al-Kāf, n° 276, copie de 1066/1655-1656, dont l'incipit confirme qu'il s'agit de commentaires (« ta'līq ») du *Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl*³³, *uṣūl al-fiqh* : s'agit-il en fait de la même œuvre que le *Kitāb al-durra* ?
- *al-Irṣād ilā al-'itiqād*, manuscrits, Tarīm, Maktabat al-Aḥqāf, maǧmū' Āl Yaḥyā, n° 137, maǧāmī', copie n. d.³⁴ ; al-Awqāf, Bagdad, 1375 maǧāmī'³⁵, l'auteur répond à des aspects de sa *manzūma* relatifs à la foi, soulignés par des personnes qui lui sont chères (incipit du ms. de Tarīm)
- *al-Is'ād bi-šarḥ* Banāt Su'ād, manuscrit, Ḥadābḥaṣ ms. 5/2621³⁶
- *Kašf al-liṭām 'ammā fī al-ḥaqāb bi-al-ḥannā min al-aḥkām*, manuscrit, Damas, al-Zāhiriyya 10047³⁷, copie de 21 šawwāl 1257/6 décembre 1841, *fiqh*
- *Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl*, manuscrits, al-Maḥḥaf 3799 (naẓm)³⁸ ; Sanaa, Dār al-maḥṭūtāt et al-Maktaba al-ġarbiyya, entrée *Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl (manzūma)*, n° 3228, copie de Muḥammad Šayḥ b. Ismā'īl, 24 al-ḥiǧġa

32 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 183a.

33 Al-'Aydarūs et al., 2009, vol. 3, n° 5151, p. 2114 ; Baba et al., 2022, p. 173. Selon al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 183a, il y aurait un ms. Ġāmi' Šan'a' al-ġarbiyya, que nous n'avons pas trouvé.

34 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 141a. C'est nous qui complétons la référence à la collection, voir Al-'Aydarūs et al., 2009, vol. 3, n° 3960, p. 1647-1648 ; Baba et al., 2022, p. 173.

35 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 141a.

36 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 100a. Sans doute s'agit-il du poème *Banāt Su'ād* de Ka'b b. Zuhayr (actif 1^{er}/VII^e siècle) ?

37 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 242b. Ce manuscrit a été microfilmé et figure sous la cote n° 1946, à la date du 26.12.1969. Sur le papier rédigé par l'auteur du microfilm, la cote du manuscrit est donnée comme n° 10048, alors que sur la page de titre du manuscrit, se trouve indiqué trois fois "ilm 10047". En page de titre toujours, le *qāḍ* d'*al-ḥaqāb* n'est pas ponctué et le nom de l'auteur apparaît comme suit : *al-imām al-'ālim al-'allāma* Burhān al-Dīn Ibrahīm [ainsi] Ibn al-Qāsim *al-'allāma* Abī al-Qāsim *abī al-imām* 'Umar *ibn al-šayḥ al-'allāma* Ibrahīm [ainsi] *ibn šayḥ al-islām* Aḥmad *ibn al-'allāma al-imām al-waliyy al-kabīr* 'Īsā Muṭayr. C'est nous qui ajoutons la date du manuscrit, dont la facture nous paraît yéménite. Merci à Konrad Hirschler (Freie Universität-Berlin) de nous avoir permis l'accès à une copie numérisée de ce manuscrit. Pour la préparation à application esthétique connue sous le nom d'*al-ḥaqāb*, Schopen, 1983, p. 110.

38 Al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 182b. Sans plus amples précisions, il devrait s'agir du musée de Sanaa.

- 1347/3 juin 1929³⁹; n° 3253; n° 3289, copie de Yaḥyā b. ‘Abd Allāh Ğubayr, ğumād āḥir 1296/mai-juin 1879⁴⁰, *uṣūl al-fiqh*
- *Talḥiṣ al-muqarrar bi-ṣarḥ al-Muḥarrar*, manuscrit, Ğāmi‘ Ṣan‘ā’ al-ġarbiyya 428⁴¹, *uṣūl al-fiqh*
 - *Taysir al-wuṣūl*, manuscrit, Maktabat Muḥammad b. Qāsim al-Baḥr bi-al-zaydiyya⁴², est-ce encore sur *Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl, uṣūl al-fiqh*?
- GAL* signale un Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar Muṭayr Ḍiyā’ al-Dīn, sans indication de date, auteur d’une *Urġūza fī uṣūl al-fiqh* (ms. Br. Mus. SUPpl. 265, iii, 992, ii, commentaire du texte sous la même cote, iv), ainsi que d’un autre commentaire, celui de *Darī‘at al-uṣūl* d’Abū Bakr al-Astanġī (?) *ṣayḥ al-islām*, intitulé *Ğunyāt al-uṣūl* (ms. al-Āṣafiyya I, 98,75)⁴³.

Dans l’entrée principale dédiée à l’auteur par al-Ḥibṣī, son nom le plus complet est : Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Aḥmad b. Ibrāhīm b. Muḥammad b. ‘Īsā b. Muṭayr al-Ḥakamī⁴⁴. Selon les auteurs du catalogue de Dār al-maḥṭūṭāt et al-Maktaba al-ġarbiyya, il porterait les *nisba* d’al-Ḥakamī al-‘Absī⁴⁵.

2.2 La copie

La copie du ms. m/h 21 prend place entre 1181 et 1184h. Le copiste, qui a repris les mots de l’auteur au sujet du point final que celui-ci a mis à son commentaire en 932/1526, indique immédiatement à la suite, que l’étude de ce commentaire a pris fin en ṣa‘bān 1181/décembre 1767-janvier 1768 :

واتفق الفراغ من تحصيله نهار السبت من شهر شعبان سنة 1181 هـ من هجرته صلى الله عليه وسلم وشرف وكرم ومجد وعظم

39 ‘Īsawī, 1426/1384/2005, vol. 1, p. 435a, indique que figure sur la page de titre du ms. 3228 : *al-Durra al-mawsūma fī ṣarḥ al-manzūma al-musammā Sullam al-wuṣūl*. Mais le texte manuscrit est une *manzūma*.

40 ‘Īsawī, 1426/1384/2005, vol. 1, p. 434b-435a.

41 Selon al-Ḥibṣī, 1425/2004, p. 242b.

42 Al-Ḥibṣī, 1425/2004, p. 183a.

43 *GAL* S II, p. 976, n° 47; p. 954, n° 71. Ibn ‘Umar n’apparaît que dans les index, S III, p. 627b. Quant à la *Darī‘at al-uṣūl*, commentée par Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar Muṭayr Ḍiyā’ al-Dīn, sans accès au manuscrit, il est difficile de la mettre en rapport avec *Darī‘at al-sūl ṣarḥ Darī‘at al-uṣūl*, dans une copie de 1307/1889-1890, signalée par al-Ḥibṣī, 1425/2004, p. 183a, sous la cote al-Āṣafiyya 5 uṣūl fiqh.

44 Al-Ḥibṣī, 1425/2004, p. 182b.

45 ‘Īsawī et al., 1426/1384/2005, vol. 1, p. 434b, n° 3228.



ILLUSTRATION 10.2 *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du šayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr*, ms. m/h 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, excipit et colophon

© BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAHMAN AL-HADRAMI

La coordination des deux phrases verbales,

قال المؤلف رحمه الله تعالى اتفق الفراع من تعليقه وقت صلاة الظهر يوم الثلاثاء الرابع عشر من شهر ربيع الثاني من سنة اثنين وثلاثين وتسعمائة من هجرته صلى الله عليه وسلم واتفق الفراع من تحصيله نهار السبت من شهر شعبان سنة 1181 هـ من هجرته صلى الله عليه وسلم وشرف وكرم ومجد وعظم

qui partagent la même expression « ittafaqa al-farāḡ » et se font écho « ... al-farāḡ min ta’līqihī... » / « ... al-farāḡ min taḥṣīlihī... », introduit une maladresse syntaxique en rattachant le tout aux propos de l’auteur, Ibn Muṭayr (« qāla al-mu’allif »). Une telle éclipse est immédiatement démentie par l’écart temporel très important entre les deux actions.

Suivent le nom du copiste, ‘Alī b. Ḥusayn al-Ġabrī, et celui de son maître en matière de copie, *sayyidi wa-šayḥi al-faqīh al-‘allāma* Ġamāl al-Dīn ‘Alī Muḥammad al-Ġabrī,

بخط أفقر العباد إلى ربه الغني علي بن حسين الجبري برسم سيدي وشيخي الفقيه العلامة جمال الدين علي محمد الجبري كان الله لنا وله

Une collation marginale, en fin de texte manuscrit, nous donne, elle, un *terminus ad quem* pour l’achèvement de la copie. Le copiste est l’auteur de la

collation (*al-muqābil*) et pour établir la copie, il dit que le texte sur lequel elle s'appuie a été vérifié («*ṣaḥīḥ*») sous le contrôle de son *ṣayḥ* («*ṣayḥunā*»), Sa'īd 'Abd Allāh al-Kabbūdī, lors d'une séance de lecture collective en raḡab 1184/octobre-novembre 1770 (Ill. 10.2).

بلغ مقابلة على الأم المنسوخ عليها وهي نسخة صحيحة في الاغلب/فلا غلب (؟) قرئت على
 شيخنا سعيد بن عبد الله الكبودي رحمه الله تعالى وأعاد علينا من بركاته بتاريخ شهر الرجب
 سنة 1184 [هـ]

2.3 L'établissement du texte

Le copiste du ms. m/h 21 a multiplié les garanties et les garants de la transmission correcte de son texte et les a consignés: il en a étudié le contenu auprès d'un *ṣayḥ*, a étudié auprès d'un maître-copiste, a appuyé l'écriture de sa propre copie sur une copie vérifiée au cours d'une séance de lecture. Ce faisant il donne les lignées d'autorité et de transmission dont il a bénéficié au cours du lent processus qui a donné le jour à une copie manuscrite, puis à un manuscrit collaté. Ces données ne sont pas regroupées au sein d'une note marginale séparée, mais dispersées entre la fin du texte du *Kitāb al-durra* et la marque de collation. Entre l'étude du *Kitāb al-durra* et sa copie, 'Alī b. Ḥusayn al-Ġabrī a pu être gratifié d'une *iḡāza* par son *ṣayḥ*, Sa'īd 'Abd Allāh al-Kabbūdī.

3 Longévité de la *riwāya* au Yémen

Nous venons de noter la présence de la *riwāya* à Zabīd, dans le dernier tiers du xviii^e siècle.

Portant sur l'ensemble du Yémen, les notices biographiques de la *Nuzhat al-naẓar fī riḡāl al-qarn al-rābi' ašar* de Muḥammad b. Muḥammad b. Yaḥyā Zabāra (Sanaa, ramadān 1301/juin-juillet 1884-Sanaa, 16 dū al-ḥiḡḡa 1380/1^{er} juin 1961) apportent à notre connaissance des modalités de la transmission du savoir au xx^e siècle⁴⁶. Sur 365 notices biographiques, nous en avons compté un peu

46 Zabāra (m. 1380/1961), *Nuzhat al-naẓar fī riḡāl al-qarn al-rābi' ašar*, 1431/2010; Muḥammad b. Muḥammad b. Yaḥyā b. 'Abd Allāh b. Aḥmad b. Ismā'īl b. al-Ḥusayn b. Aḥmad al-Ḥasanī al-Šan'ānī, *al-ma'rūf bi-Zabāra al-Yamanī* a écrit une autobiographie, *al-Anbīyā 'an Dawlat Bilqīs wa-Sabā*, p. 50-64; biographie par *al-qāḍī al-'allāma* 'Abd Allāh b. 'Abd al-Karīm al-Ġirāfi dans son éd. de *Nuzhat al-naẓar*, *ibid.*, p. 9 sq.; suivie d'une bibliographie: al-'Amrī, 1423/2003; al-Ḥibšī, 1425/2004, p. 552b-554a, qui le fait mourir le 16 muḥarram 1380/11 juillet 1960; Sayyid, 1974, notice 20, p. 320-322; al-Ziriklī, 1990. «Yémen» est à com-

plus du tiers (exactement 124) qui mentionnent une ou plusieurs *iğāza* reçues ou demandées. Zabāra utilise différentes tournures pour introduire l'obtention d'une *iğāza*, dont la suivante: « aḥaḍa fulān 'an šayḥ fulān bi-al-iğāza ». Dans la notice dédiée à 'Alī b. 'Abd Allāh al-Iryānī (dū al-ḥiğğa 1271/août-sept. 1855-rabī' al-awwal 1323/mai-juin 1905), la distinction entre deux cursus d'enseignement est faite: « wa-aḥaḍa (*i. e.* 'Alī b. 'Abd Allāh al-Iryānī) 'an al-qāḍī Yahyā b. 'Alī al-Iryānī bi-al-sama' wa-al-iğāza 'an al-sayyid Muḥammad b. Aḥmad al-Ahdal wa-fulān wa-fulān etc. » (p. 478-479). La possession d'une *iğāza* n'est donc pas galvaudée et Zabāra note soigneusement leur présence quand il est renseigné. Enfant du siècle qu'il décrit dans cette œuvre, il a lui-même accordé des *iğāza*⁴⁷ et a eu entre les mains certaines d'entre elles, ce qui lui permet de donner extraits ou précisions. Il distingue entre les *iğāza* accordées directement par le *šayḥ* avec qui l'on a étudié de celles que l'on demande ou accorde à distance ou par écrit, d'ailleurs peu nombreuses – la licence peut porter sur tout ou partie d'une œuvre. Les notices biographiques signalent les déplacements des prétendants à la science en direction d'un maître, ils sont choses courantes. Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Kibī (m. 1323/1905-1906) a, par exemple, demandé une *iğāza* aux cinq grands '*ulamā*' de son temps⁴⁸. Les *iğāza 'amma* ne sont cependant pas rares (53 sur les 124 notices mentionnant une ou plusieurs *iğāza*), mais les œuvres étudiées en présence du maître qui consent une *iğāza*, soigneusement consignées par Zabāra, précèdent souvent la mention à l'*iğāza 'amma*. En outre, *iğāza 'amma* ne semble pas toujours avoir le même sens et l'ajout de cette épithète ne signifie pas toujours un passage à l'illimité⁴⁹. L'expression suivante revient, décrivant l'acte d'écrire une *iğāza* dans un geste théâtral, en un moment où le temps suspend son vol: « aḥaḍa al-qalam wa-al-qurtās fa-ğarā qalamahu bi-kitābati ḥadā ». L'*iğāza* qu'*al-qāḍī* 'Alī b. Ḥusayn al-Mağribī (m. 1337/1918-1919), un éminent savant, souvent sollicité pour obtenir ce type de document⁵⁰, a accordée à Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Ġundarī (m. 1355/1936-1937), à la date du 8 ġumādā al-ūlā 1326/8 juin 1908, est « écrite de sa main », précise Zabāra⁵¹; de

prendre dans ses contours d'après la réunification. Seidensticker, 2015, p. 75, relève qu'il existe des certificats d'audition datant du x^e siècle, mais sans préciser de contexte.

47 Par ex., *al-faqīh al-'allāma* al-Muqrī Muḥammad b. Aḥmad Zā'id (m. dū al-ḥiğğa 1339/août-septembre 1921), qui a étudié avec Zabāra « Šarḥ al-Ḥalabī 'alā al-Muqaddima al-ğadariyya », « Uṣūl Abī Šāma 'alā al-Šaṭibiyya », et reçu de lui une *iğāza* pour avoir appris (*ḥafz*) *al-Sanad al-mašhūr*, Zabāra, 1431/2010, p. 544. Zabāra a également accordé des *iğāza* qu'on lui avait demandées.

48 Zabāra, *Nuzhat al-naẓar*, 1431/2010, notice: p. 110-113; passage: p. 110.

49 Ce point sera approfondi ultérieurement.

50 Zabāra, *Nuzhat al-naẓar*, 1431/2010, p. 465-466.

51 Zabāra, 1431/2010, *Nuzhat al-naẓar*, notice: p. 101-109; passage et extrait de l'*iğāza* (3 par.): p. 106-107.

même, ce dernier indique qu'il a vu une autre *igāza* « de la main » du même *al-qāḍī* 'Alī b. Ḥusayn al-Mağribī écrite en faveur d'al-Ḥasan b. 'Alī al-'Arīḍ- (m. 26 šafar 1326/30 mars 1908), à la date du 23 šafar 1326/27 mars 1908⁵²: les *igāza* remises à leur récipiendaire peuvent être des copies sous dictée – on ne peut exclure qu'elles soient autographes. Les *igāza* sont en prose ou en vers, en tout ou en partie. La versification facilite la mémorisation et la diffusion: c'est par transmission orale en effet que Zabāra recueille le texte de celle accordée à *al-mawlā al-ḥuǧǧa* al-Ḥusayn b. 'Alī al-'Amrī (m. šawwāl 1361/octobre-novembre 1942), auprès du fils d'al-'Amrī⁵³. Dans la *Nuzhat al-naẓar fi riǧāl al-qarn al-rābi' ašar*, nous avons compté dix-sept extraits d'*igāza*, dont neuf en vers. L'*igāza* délivrée à *al-šayḥ al-'allāma* Muḥammad b. Sālīm Bāzī al-Zabīdī (m. rabī' awwal 1327/mars-avril 1909), par son maître *al-šayḥ al-'allāma* Muḥammad b. Nāṣir al-Ḥāzimī, est en réalité valable pour lui et une autre personne, son oncle paternel, Muḥammad b. Ismā'īl Bāzī⁵⁴. Le cas inverse existe, un texte identique pour deux *igāza*, chacune remise à son récipiendaire⁵⁵, un cas qui soulève la question des doublons d'*igāza*.

Quant à la pérennité du *samā'*, *al-qāḍī* Muḥammad b. 'Abd al-Malik al-Ānisī écrit à la fin du mois de šafar 1301/décembre 1883 à son *šayḥ*, *al-qāḍī al-'allāma* Muḥammad b. Muḥammad b. 'Alī al-'Amrānī (m. ša'bān 1302/mai-juin 1885), celui dont Zabāra fait la biographie, lui demandant un *samā'* du *Muwattā'* de l'imam al-Mālik (m. 179/796) dans la transmission (*riwāya*) de Yaḥyā b. Yaḥyā⁵⁶ ainsi que du *Sunan* d'Ibn Māǧa (m. 273/887). Un extrait de la requête, en vers, suit⁵⁷.

On note, au sujet de la qualité de la *riwāya* – sa capacité à remonter jusqu'à l'auteur de l'œuvre transmise, que, dans les notices de Zabāra, un nombre important parmi les œuvres enseignées ont un auteur yéménite. Un des biographes et contemporain d'Aḥmad b. Muḥammad b. Sulaymān al-Ahdal (m. fin šawwāl 1357/décembre 1938), *al-qāḍī* Muḥammad b. Muḥammad al-Samāwī (m. 11 rabī' al-āḥir 1410/11 novembre 1989), dit, dans *Al-simṭ al-ḥāwī al-ǧāmi' li-tarāǧim 'ulamā' Banī al-Samāwī*⁵⁸, que celui-ci lui a accordé une *igāza* pour

52 Zabāra, 1431/2010, *Nuzhat al-naẓar*, notice: p. 246-248; passage et extrait de l'*igāza*: p. 246. Cette fois, le maître est appelé 'Alī b. al-Ḥusayn al-Mağribī.

53 Zabāra, 1431/2010, *Nuzhat al-naẓar*, p. 359.

54 Zabāra, 1431/2010, p. 571.

55 Zabāra, 1431/2010, *Nuzhat al-naẓar*, notice d'Ismā'īl b. 'Alī al-Sūsūh (m. ǧumādā al-ūlā 1381/oct.-nov. 1961), p. 203-207; passage: p. 203.

56 Sans doute Yaḥyā b. Yaḥyā al-Layṭī al-Andalusī (m. 234/848). Il existe plusieurs éditions du texte qu'il a transmis.

57 Zabāra, 1431/2010, notice: p. 628-631, extrait: p. 630-631.

58 Al-Akwa', 1995-1996, notice 29, vol. 3, p. 1406a-1407b.

l'ensemble de ce que lui permettait sa chaîne de transmission, pour l'ensemble des sciences⁵⁹. Enfin, les *iğāza* sont dites parfois longues ou détaillées (*muṭaw-wila*). Un passage de la notice dédiée à *al-qāḍī al-'allāma* al-Zāhid Muḥammad b. Yaḥyā Yāyayh⁶⁰ (1295/1878-ap. dū al-ḥiğğā 1363/novembre-décembre 1944) montre que la *riwāya* peut être plus ou moins raccourcie :

وقد كتب في سنة 1363 هـ (= 1943-1944) إلى مؤلف هذا الكتاب السيد العلامة محمد بن محمد زبارة طلب منه الإجازة ليتصل سيده بمن أجاز المذكور من العلماء الذين استجاز منهم فكتب له إجازة بقلم نجله السيد العلامة أحمد بن محمد في ذي القعدة سنة 1363 وهي إجازة مطولة شاملة لمن أخذ عنهم بصنعاء ومكة ومصر وبغداد كما أنّ صاحب الترجمة قد كتب إجازة مطولة للسيد العلامة أحمد بن محمد زبارة وذكر فيها مشايخه ومقروئيه عليهم⁶¹

L'Imam Yaḥyā Ḥamīd al-Dīn (r. 1918-1948) est connu pour avoir instauré un contrôle de l'entrée des livres dans son royaume, y compris des livres imprimés⁶². Si l'apparition du livre imprimé pèse sur la disparition de l'enseignement oral/écrit en présence d'un maître, la partie du Yémen gouvernée par l'Imam en était quelque peu protégée. Messick voit dans l'Histoire du Yémen d'al-Wāsiī publiée en 1346/1928 les germes d'une nouvelle écriture de l'histoire, marquée par l'imprimé et l'assomption de lecteurs non-Yémenites⁶³. La transmission des œuvres par copie manuscrite, dont la « mère » est parfois un imprimé⁶⁴, se poursuit sur la durée, et même après la disparition de l'imamat et l'instauration de la République. Dans les années 2010, a été filmée, à la Mu'assasat Zayd b. 'Alī, Sanaa, une séance de complétion de la copie manuscrite d'un texte de théologie dans laquelle le copiste avait laissé des espaces vides pour les passages de la copie-mère qui lui avaient paru obscurs ou difficilement lisibles. La longueur de l'espace vide était calculée en fonction de la longueur des mots ou

59 Zabāra, 1431/2010, *Nuzhat al-naẓar*, notice : p. 144-147 ; passage : p. 145.

60 Zabāra, *Nuzhat al-naẓar fī riğāl al-qarn al-rābi' 'aṣḥar*, 1431/2010, p. 638-639. La vocalisation de Yāyayh suit les indications de la notice, p. 639.

61 Zabāra, 1431/2010, *Nuzhat al-naẓar*, p. 639.

62 La colonie britannique d'Aden (1937-1963) est un cas différent. Le Maroc d'après le Protectorat connaît une période de contrôle par le pouvoir de la production de livres imprimés, qui continuent à être onéreux et axés sur des sujets religieux, en même temps que de contrôle de la presse, voir Abdulrazak, 1990. Elle a au moins une incidence sur la production de manuscrits.

63 Messick, 1993, chap. 6.

64 Par ex., le ms. Sanaa, Bibliothèque des Waqfs, copié sur l'une des impressions du Caire du *Faṣl fī uṣūl 'ilm al-raml* d'al-Zanātī, Regour, 2001, p. 396 sq.

groupes de mots correspondants dans le texte-mère. Le *šayḥ*, venu de Saada (Nord du Yémen), indiquait de tête et oralement les mots manquants, tandis que le copiste complétait.

Quant à la variété des sciences qui font l'objet d'une *iğāza*, dans les notices biographiques de Zabāra pour le xx^e siècle, on a relevé l'*iğāza* en art de la rime accordée à 'Abd al-Karīm b. Aḥmad Muṭāhhir al-Šan'ānī (m. šafar 1366/décembre 1946-janvier 1947) par son *šayḥ* Ḥusayn al-'Amrī, pour l'obtention de laquelle il s'est rendu en Tihāma⁶⁵.

4 Le manuscrit du *Kitāb al-durra*

Le ms. Hadrami m/h 21 comporte sur sa page de titre des marques de propriété (Ills. 10.3 et 10.7). Trois d'entre elles précisent les modalités d'acquisition des manuscrits, deux se font par achat/vente, la troisième par legs lors d'un héritage. Voici les textes de ces marques de propriété par ordre chronologique. La seconde marque est partiellement effacée, nous tentons sa reconstruction.

1. L'expression-clé est «*daḥala milk fulān bi-al-širā' al-šaḥīḥ*». Le texte est entouré d'un trait festonné rouge. Celui-ci coupe une partie de la l. 7, corroborant le fait qu'elle ait pu être écrite au même moment que la marque de propriété (Ill. 10.4).

1. [الحمد لله ؟]
2. دخل هذا المجموع العظيم
3. في مجا من ملك الفقير الحقيير
4. الراجي تع الملك القدير عبد الله
5. بن احمد بن عبد الله الجبري
6. كان الله له حافظا وراجيا
7. ومعينا بالشرى الصحيح
8. من ما بعه احمد بن علي الجبري اعن موكتنيه ك.../
9. بثن متراضي عليه بتاريخ
10. شهر 2/ القعدة الحرام سنة 1331

65 Zabāra, 1979, p. 380-381. Messick, 1993, p. 128, mentionne les fréquentes *iğāza* en poésie dans Zabāra, ibid. Au sujet de *samā'* pour des œuvres d'autres domaines du savoir que



ILLUSTRATION 10.3 *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du ṣayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. ‘Abd al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr*, ms. m/ḥ 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, trois marques de possession sur la page de titre

© BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAHMAN AL-HADRAMI

En résumé, Aḥmad b. ‘Alī al-Ġabrī a vendu le livre manuscrit à ‘Abd Allāh b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh al-Ġabrī en 1331h. Le montant chiffré de l’achat ou de la vente est parfois indiqué dans les marques de propriété au Yémen, de même qu’ailleurs au Moyen-Orient ou en Afrique subsaharienne, mais il est simplement indiqué ici qu’il s’agit d’un prix satisfaisant. La mention à une vente correcte ou conforme («*bi-al-širā’ al-ṣaḥīḥ*») s’accompagne parfois du nom d’un représentant de la loi sous le contrôle de laquelle elle a été effectuée⁶⁶. Ici Dieu est le garant de la transaction.

celui du canon des sciences religieuses, Witkam, 1995, p. 131 (dans Vajda, 1956, par nombre décroissant : histoire, médecine, grammaire, littérature (prose), poésie et bibliographie).

66 Regourd, 2016, p. 288.



ILLUSTRATION 10.4

Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du šayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr, ms. m/h 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, marque de possession 1 sur la page de titre

© BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAHMAN AL-HADRAMI

Le trait festonné rouge passe ensuite entre deux textes courts, dont l'encre a pâli et qui ont été écrits par une autre main. Il inclut donc dans la zone de la marque de propriété l'un de ces deux textes qui lui est, au contraire, postérieur. Ce dernier texte a été écrit de bas en haut, sa première ligne se trouvant placée sur la dernière ligne manuscrite. Il commente la marque de propriété en confirmant que le propriétaire est de Zabīd. Nous avons lu «Zabīd» bien que la dernière lettre ne ressemble pas à un *dāl*, mais plutôt à un *tā'* ou un *tā'*.

مالكه من المدينة من زيد وريته

L'autre texte placé ci-contre mais à l'extérieur du trait rouge est très effacé sur sa partie gauche. Il s'agit également d'un commentaire, mais qui semble porter cette fois sur l'objet de la vente et confirmer que le livre est en un seul volume.

الجزء واحد الجزء لدينا (؟) [.....] بتاريخه

2. L'actuel propriétaire dit qu'il vend le manuscrit (*bi'tu*) à quelqu'un dont le nom est difficilement lisible, mais que la troisième marque de propriété nous permet d'identifier: il s'agit d'un *faqīh*. La fin du texte est un autographe. Un trait noir festonné introduit une séparation entre la marque et la *tašlīya*, rédigée horizontalement dans la partie inférieure du feuillet et rubriquée (grands caractères, *takbīr*). Il englobe les l. 2 à 4 du texte, plus longues que les sui-

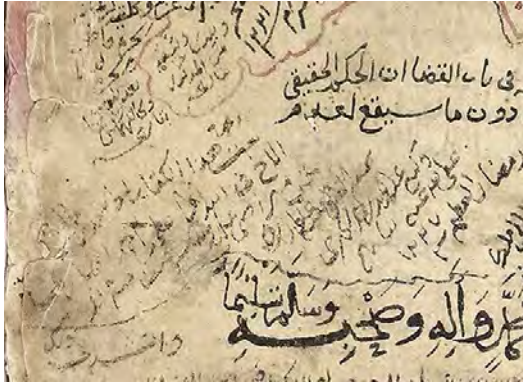


ILLUSTRATION 10.5

Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manẓūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du šayḥ al-imām Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr, ms. m/h 21, bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, marque de possession 2 sur la page de titre
 © BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAHMAN AL-HADRAMI

vantes du fait de l'espace dont la main à l'œuvre disposait à cet endroit; elle est ensuite limitée par la *taṣliya*. L'état du feuillet portant le titre, le premier, «à nu», et la mauvaise qualité de l'encre au carbone rendent la lecture du texte de la majeure partie des l. 2 à 4, à gauche, difficilement accessible. Cet inconvénient n'empêche toutefois pas d'identifier le sujet et de poursuivre la reconnaissance des blocs qui composent le texte. C'est à la l. 3 que se trouve le nom de l'acheteur, précédé de quelques données sur son rapport au vendeur (Ill. 10.5).

1. الحمد لله /
2. بعث هذا الكتاب لعمو [لاي (؟)]
3. الأخ في الله [... ع] لي (؟) بن أحمد ... ال... ي
4. [...] الراضي عليه]
5. [
6. وكتبه علي بن عبد الكريم (؟) الجبري
7. علي [] بتاريخ
8. رمضان العظيم سنة 1337

En 1337h, le manuscrit est donc vendu par ‘Alī ibn ‘Abd al-Karīm (?) al-Ġabrī à un ‘Alī (?) ibn Aḥmad... al-...ī, sans doute réellement son maître (*mawlā*). Même remarque que pour la marque précédente, le montant de la vente n'est pas indiqué, contrairement à d'autres exemples au Yémen ou ailleurs. Enfin sur la période de moins de six ans qui s'est écoulée entre les deux transactions consignées par l'écrit, le livre aurait dû changer de main.

3. La troisième marque de propriété nous indique que le ms. m/h 21 passe directement des mains du précédent propriétaire, lors de son décès, à celles du suivant, et qu'environ un an et demi seulement s'écoule entre les deux mouvements. Or le défunt est *al-faqīh* 'Alī b. Aḥmad al-Ġabrī (?). L'acheteur noté dans la marque de propriété précédente serait donc *al-faqīh* 'Alī b. Aḥmad al-Ġabrī (?).

La troisième marque nous apprend en outre que le nouveau propriétaire reçoit le livre par voie d'héritage (*wirāta*) et qu'il vit à Zabīd. Il s'agit d'un certain Sa'īd b. 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Sa'īd b. 'Abd Allāh al-Kabbūdī, qui en devient l'héritier en 1339h (Ill. 10.6).

1. ثم انتقل الى ملك
2. الفقير الحقير المعترف
3. بذنبه والتقصير⁶⁷
4. الراجي عفورب التقدير
5. سعيد بن عبد الله بن محمد بن
6. سعيد بن عبد الله
7. الكبودي نسبا
8. الزبيدي موطنا
9. الشافعي مذهبا
10. الاشعري عقيد[ا]
11. من ورثة المرحوم
12. المذكور الفقيه علي بن احمد
13. الجبري بتاريخ شهر جمدي
14. الأولى سنة 1339

4. La marque de propriété habituellement portée sur la page de titre de ses manuscrits par 'Abd al-Raḥmān al-Ḥaḍramī a simplement la forme d'une signature (Ill. 10.7). Il est le dernier propriétaire du ms. m/h 21 et l'on ignore quand

67 Formule similaire, fréquente, dans les colophons de manuscrits arabes (على يد الحقير الفقير) المعترف بالذنب والتقصير (الراجي لطف موله/مفتقر الشفاعة), voir: Poonawala, 2019, n. 124, p. 105-106.



ILLUSTRATION 10.6

Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā ‘ilm al-uṣūl du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. ‘Umar b. Muṭayr, ms. m/ḥ 21, bibliothèque ‘Abd al-Raḥman al-Ḥadrami, Zabīd, marque de possession 3 sur la page de titre
© BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAḤMAN AL-HADRAMI

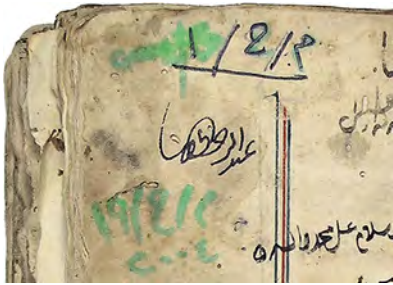


ILLUSTRATION 10.7

Exemple de la signature de ‘Abd al-Raḥmān al-Ḥadramī (1933-1993) prélevé sur un autre manuscrit de sa bibliothèque
© BIBLIOTHÈQUE ‘ABD AL-RAḤMAN AL-HADRAMI

et comment il l'a acquis, sinon que cela ne peut s'être produit que bien après sa naissance, en 1933⁶⁸. Mort en 1993, sa bibliothèque personnelle demeure accessible sous son nom dans la maison de l'un de ses fils, ‘Arafat al-Ḥadrami. Elle a fait l'objet d'un inventaire par le même ‘Arafat al-Ḥadrami avant les années 2000, puis a été cataloguée dans le cadre du programme de sauvegarde des bibliothèques de manuscrits de Zabīd débuté en 2001. Le premier volume de catalogue est paru en 2006.

Si l'on ajoute que le premier propriétaire du ms. Ḥadrami m/ḥ 21 est le copiste et qu'il fut pour un moment entre les mains de Ġamāl al-Dīn ‘Alī Muḥammad al-Ġabrī et de Sa‘īd ‘Abd Allāh al-Kabbūdī, ainsi que nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, nous obtenons le tableau suivant.

68 Dans un échange récent, ‘Arafat al-Ḥadrami m'indique que ce manuscrit a été probablement acquis dans les années 1970.

TABLEAU 10.1 Détenteurs du ms. Hadrami m/h 21 entre 1181/1767 et 1339/1921, puis avant 1993

<p>Dans les années 930s/1520s</p> <ul style="list-style-type: none"> – l’auteur de l’œuvre (brouillon, mis au propre ?) <p>šā‘abān 1181/décembre 1767-janvier 1768-raġab 1184/octobre-novembre 1770</p> <ul style="list-style-type: none"> – le copiste: ‘Alī b. Ḥusayn al-Ġabrī – son <i>šayḥ al-faqīh al-‘allāma</i> Ġamāl al-Dīn ‘Alī Muḥammad al-Ġabrī – et cet autre <i>šayḥ</i> Sa‘īd b. ‘Abd Allāh al-Kabbūdī <p>1331/1913-1339/1921</p> <ul style="list-style-type: none"> – en dū al-qa‘da 1331/octobre 1913, Aḥmad b. ‘Alī al-Ġabrī vend le livre à ‘Abd Allāh b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh al-Ġabrī – en ramadān 1337/juin 1919, le livre est vendu par ‘Alī b. ‘Abd al-Karīm (?) al-Ġabrī au <i>faqīh</i> ‘Alī b. Aḥmad al-Ġabrī (?) – le livre est la possession d’<i>al-faqīh</i> ‘Alī b. Aḥmad al-Ġabrī (?), qui, à sa mort, le lègue à Sa‘īd b. ‘Abd Allāh b. Muḥammad b. Sa‘īd b. ‘Abd Allāh al-Kabbūdī, habitant Zabīd, en ġumādā al-ūlā 1339/janvier-février 1921 <p>dernière localisation</p> <ul style="list-style-type: none"> – le dernier propriétaire est ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Abd Allāh al-Ḥaḍramī, Zabīd, né en 1933 et m. en 1993

Nous pouvons donc suivre assez bien la trace de ce manuscrit depuis sa fabrication. Il reste probablement la propriété de personnes de Bayt al-Ġabrī entre sa copie et 1921. Il appartient ensuite à un al-Kabbūdī ou sans doute revient à un rejeton de la descendance du *šayḥ* Sa‘īd b. ‘Abd Allāh al-Kabbūdī, si l’on en croit la *kunya* du dernier al-Kabbūdī et la chronologie des générations. Un grand saut a lieu ensuite entre 1921 et l’acquisition du livre par al-Ḥaḍramī (1933-1993). La circulation du ms. m/h 21 a été rapide entre les années 1913 et 1921, mais l’une des causes en est le décès de l’un des propriétaires. Il est probable que le livre n’ait jamais quitté Zabīd.

Enfin, on apprend l’existence d’une copie révisée, sûre (*ṣaḥīḥ*), détenue par Sa‘īd b. ‘Abd Allāh al-Kabbūdī et pour l’établissement de laquelle il a servi

de *musmi'*, celle sur laquelle son disciple 'Alī b. Ḥusayn al-Ġabrī a appuyé sa propre copie.

5 *Riwāya* et circulation des textes

Par commodité pédagogique ou pour les besoins d'études sérielles, nous sommes amenés à séparer le système de la *riwāya* des marques de propriété des manuscrits. Mais il est intéressant de voir comment les marques de transmission du livre portées sur le ms. Hadhrami m/h 21 se conjuguent aux marques de transmission du texte pour compléter notre réflexion sur la *riwāya* à partir de cas tardifs au Yémen.

Le système de la transmission de texte garantie par une chaîne d'autorités (*riwāya*) tel qu'en témoignent les *iğāza* circonstanciées et certificats d'audition et de lecture implique la présence d'un livre, mais conduit surtout à condenser la valeur sur des textes de référence dans les livres qui les renferment.

En 1195/1781, Muḥammad Murtaḍā al-Zabīdī manifeste son intention d'acquérir un manuscrit contenant *Ṣilat al-ḥalaf bi-mawṣūl al-salaf* de Muḥammad b. Sulaymān al-Rudānī (m. Damas, 1094/1683), conservé aujourd'hui à la BnF sous la cote Ar. 4470⁶⁹. Il s'agit d'une copie achevée par Muḥammad b. Ġum'a al-Ṣi/aḥārā al-šāfi'ī al-aš'arī, à la date du mardi 6 muḥarram 1142/1^{er} août 1729. Les feuillets jusqu'à f. 5^v, ainsi que la page de titre, contiennent des notes marginales, avec de multiples *iğāza*⁷⁰. Or, au f. 2^v, la *riwāya* remontant à al-Rudānī, écrite de la main de Murtaḍā al-Zabīdī, autorise ce dernier à transmettre le texte de *Ṣilat al-ḥalaf bi-mawṣūl al-salaf* dans sa totalité faisant de lui un *musmi'* potentiel.

Ce que le ms. Zabīd m/h 21 nous apprend à partir du nom de ses propriétaires successifs documentés, c'est qu'il est resté en possession de lignées de deux *bayt*, al-Ġabrī et al-Kabbūdī, sur plusieurs siècles, dont on sait pour certains qu'ils sont des *faqīh* et des *šayḥ*. Au-delà des aspects sociaux-historiques suggérés par de tels verrouillages, on observera pour notre part l'aspect codicologique de l'impact de la transmission suivant le système de la *riwāya* sur la constitution des bibliothèques et la circulation du livre manuscrit.

69 *Ṣilat al-ḥalaf bi-mawṣūl al-salaf* est organisé par ordre alphabétique de titres de livres sur les traditions et sur la loi musulmane, l'auteur y indique les noms des savants qui se sont transmis successivement le texte de chacun de ces livres jusqu'à son époque. Voir sa fiche, <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc32212r>.

70 Édité en 1988.

6 Conclusion

Dans son étude inaugurale, Ṣalāḥaldīn al-Munajjid décrivait une apparition diachronique des premiers certificats d'audition au Moyen-Orient à partir du ^v^e/_xⁱ^e siècle⁷¹. Une méthode de transmission séculaire du savoir et des textes en garantissant le contenu de même que la lettre disparaît en s'effilochant, elle se prête tout aussi bien à une étude diachronique. Dans le contexte yéménite lui-même, ce système a perduré, aux côtés d'altérations, créant une polyphonie. L'apparition des premières entorses au système reste à préciser et, dans ce contexte assez stable, les raisons de leur présence. Ces éléments donnent une autre perspective aux efforts de Murtaḏā al-Zabīdī.

Le manuscrit m/h 21 de la bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami, à Zabīd, le *Kitāb al-durra al-mawsūma fī šarḥ al-manzūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl* du *šayḥ al-imām* Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsim b. 'Umar b. Muṭayr, dans la *riwāya* du *šayḥ* Sa'īd b. 'Abd Allāh al-Kabbūdī, offre dans ses riches marges un matériel documentant sa circulation. Une circulation dont on observe à partir des données entre nos mains qu'elle est très localisée. Elle renseigne les stratégies d'acquisition et de circulation des textes tenues par différents acteurs, lettrés, clercs ou intellectuels. Outre les aspects sociaux que l'on y entrevoit, elle interroge le codicologue au sujet de la constitution des bibliothèques de manuscrits et de leur circulation. Cette interrogation née en contexte yéménite mais au sujet d'une pratique émergeant du processus lui-même de la transmission authentifiée, presque suscitée par lui, peut à présent être dilatée et confrontée à d'autres lieux.

Bibliographie

Manuscrits

BnF, Manuscrits, Arabe 4470, Muḥammad b. Sulaymān al-Rudānī (m. Damas, 1094/1683), *Šilat al-ḥalaf bi-mawṣūl al-salaf*. Disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b11003819d>.

71 Munajjid, 1955. L'auteur a rencontré un certificat de lecture du ^{iv}^e/_x^e siècle, mais il fait une distinction entre *samā'* et *qirā'a*, *ibid.*, p. 233 et n. 2. Dans une communication récente, novembre 2021, Université Senghor, Alexandrie, intitulée : « Le manuscrit unique de la *Risāla* d'al-Šāfi'ī (m. 204/820) dans la transmission de Rabī' b. Sulayman : témoin emblématique aux usages multiples », Christian Müller (CNRS, IRHT) a noté que les plus anciens certificats d'audition présents sur le ms. de la *Risāla* dataient de 394h et 401h.

Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadrami, Zabīd, m/h 21, Burhān al-Dīn Ibrāhīm b. Abī al-Qāsīm b. 'Umar b. Muṭayr (IX^e/XV^e-X^e/XVI^e siècle), *Kitāb al-durra al-mawsūma fi šarḥ al-manẓūma al-musammā bi-Sullam al-wuṣūl ilā 'ilm al-uṣūl*.

Sources imprimées

Muḥammad b. Sulaymān al-Rudānī (m. Damas, 1094/1683), *Ṣilat al-ḥalaḥ bi-mawṣūl al-salaḥ*, éd. Muḥammad Ḥaġġī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1408/1988 [1^{re} imp.].

Al-Šawkānī, Muḥammad b. 'Alī (m. 1250), *al-Badr al-ṭālī' bi-maḥāsīn min ba'd al-qarn al-sābi'*, wa-yalihi *al-Mulḥaq al-tābi' li-al-Badr al-ṭālī' bi-maḥāsīn min ba'd al-qarn al-sābi' li-Muḥammad b. Muḥammad b. Yaḥyā Zabāra al-Yamanī*, Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, s. d., 2 vol.

Al-Wāsi'ī, 'Abd al-Wāsi', *Tārīḥ al-Yaman*, Le Caire, 1346/1927-1928.

Zabāra, Muḥammad b. Muḥammad b. Yaḥyā (m. 1380/1961), *Nuzhat al-naẓar fī riġāl al-qarn al-rābi' aṣar*, éd. *al-qāḍī al-'allāma* 'Abd Allāh b. 'Abd al-Karīm al-Ġirāfi, Sanaa, Maktabat al-iršād, 1431/2010, 2 vol. en 1.

Zabāra, Muḥammad b. Muḥammad b. Yaḥyā, *Ḥulāṣat al-mutūn fī anbā' wa-nubalā' al-Yaman*, t. 4, *Min sanat 1001 ilā 1074h ayyām al-Imām al-Qāsim b. Muḥammad wa-banihi*, Sanaa, Markaz al-turāṭ wa-al-buḥūṭ al-yamanī, 1424/2003 [1^{re} imp.].

Catalogues et études

Abdulrazak, Fawzi A., « The kingdom of the book: The history of printing as an agency of change in Morocco between 1865 and 1912 », PhD, Boston University, 1990.

Al-Akwa', Ismā'īl, *Hiġar al-'ilm wa-ma'āqiluhu fī-al-Yaman*, Damas, Dār al-Fikr/Beyrouth, Dār al-Fikr al-mu'āṣir, 1995-1996, 5 vol.

Al-'Amri, Ḥusayn 'Abd Allāh, « Zabāra (Muḥammad b. Muḥammad) », dans *al-Mawsū'a al-yamaniyya*, Sanaa, Mu'assasat al-'Afif al-ṭaqāfiyya, 1423/2003, vol. 2, p. 1440a-b [2^e éd.].

Ansari, Hassan et Sabine Schmidtke, *Licence to transmit: The Spread of Mu'tazilī and Zaydī Thought as Documented in Ijāzas. Yemen up to Imām Yaḥyā b. Ḥamza (d. 749/1348-49)*, à paraître.

Arberry, Arthur J., *The Chester Beatty Library: a handlist of the Arabic manuscripts*, Dublin, 1955.

Al-'Aydarūs 'Abd Allāh ibn Ḥusayn ibn Muḥammad, 'Abd al-Qādir ibn Šāliḥ ibn Šihāb, 'Abd al-Raḥmān al-Saqāf, *Fihris al-maḥṭūṭāt al-yamaniyya li-Maktabat al-Aḥqāf bi-Muḥāfaẓat Ḥaḍramawt, al-Ġumhūriyya al-yamaniyya*, Qum, Maktabat Samāḥat Āyat Allāh al-'Uzmā al-Mar'ašī al-Naġafi al-Kubrā, al-Ḥizānat al-'Ālamiyya li-al-Maḥṭūṭāt al-Islāmiyya, Téhéran, Markaz al-Watā'iḳ wa-al-Tārīḥ al-Diblūmāsī, Wizārat al-Ḥāriġiyyat li-al-Ġumhūriyya al-Islāmiyya al-Īrāniyya, 2009, 3 vol.

Baba, Tamon, Sami Lagati & Anne Regourd, *Index du Fihris al-maḥṭūṭāt al-yamaniyya li-Maktabat al-Aḥqāf bi-Muḥāfaẓat Ḥaḍramawt, al-Ġumhūriyya al-yamaniyya*, Éd.

- Chroniques du manuscrit au Yémen, coll. « Ressources », n° 1, uniquement en ligne, 2022, https://www.cdmy.org/docs/idx/index_Al-Aydarus_Fihris_Maktabat_al_Ahqa_f_2009.pdf.
- Déroche, François, *Le livre manuscrit arabe. Préludes à une histoire*, Paris, Bibliothèque nationale de France, coll. « Conférences Léopold Delisle », 2004.
- Ducène, Jean-Charles, « Certificats de transmission, de lecture et d'audition : exemples tirés d'un ms. du "K. Ġamāl al-Qurrā' wa Kamāl al-Iqrā'" de 'Alam al-Dīn al-Saḥāwī », *Arabica* 53/2, 2006, p. 281-290.
- Gacek, Adam, *Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers*, Leyde/Boston, Brill, coll. « Handbook of Oriental Studies. Section 1, The Near and Middle East », n° 98, 2009, « Certificates of transmission », p. 51-56.
- GAL = Brockelmann, Carl
- Guesdon, Marie-Geneviève, « Dix-sept manuscrits arabes rassemblés au Yémen et donnés à la Bibliothèque nationale de France par Pierre Bardey », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, n° 1, 2006. URL : https://journals.openedition.org/cmy/183#aut_hors.
- Guesdon, Marie-Geneviève, « Georges S. Colin au Yémen en 1929 », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, n° 15, 2013. URL : <https://journals.openedition.org/cmy/2004>.
- Al-Ḥaḍramī, 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh (1933-1993), *Zabīd. Masāʿiduhā wa-madāri-suhā al-ʿilmīyya fī al-tārīḥ*, Sanaa/Damas, Centre français d'études yéménites, Institut français d'études arabes de Damas, coll. « PIFD », n° 178, 2000.
- Haykel, Bernard, *Revival and Reform in Islam: The Legacy of Muhammad al-Shawkani*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Studies in Islamic Civilization », 2003.
- Al-Ḥibṣī, 'Abd Allāh Muḥammad, *Maṣādir al-fīkr al-islāmī fī al-Yaman*, Abu Dhabi, al-Maḡma' al-ṭaqāfi, 1425/2004 [version augmentée de ibid., Beyrouth, al-Maktaba al-'asriyya, 1408/1988].
- ʿĪsawī, Aḥmad Muḥammad, et alii, *Fihris al-maḥṭūṭāt al-yamanīyya li-Dār al-maḥṭūṭāt wa-al-Maktaba al-ġarbiyya bi-al-Ġāmi' al-kabīr – San'ā'*, Qum/Teheran, Maktabat Āyatollah al-ʿuzmā al-Marʿaṣī al-naḡafi al-kubrā, 1426/1384/2005, 2 vol.
- Messick, Brinkley. *The Calligraphic State: Textual Domination and History in a Muslim Society*, Berkeley, University of California, 1993. URL : <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft7x0nb56r/>.
- Al-Munajjid, Ṣalāḥaldīn, « ʿIḡāzāt al-samā' fī al-maḥṭūṭāt al-qadīma », *Majallat Ma'had al-maḥṭūṭāt al-'arabiyya/Revue de l'Institut des manuscrits arabes*, vol. 1, 1955, p. 232-251.
- Poonawala, Ismail Kurban, « The Contribution of Ismāʿilī Colophons to the Discussion on the Birth and Construction of the Arabic Manuscript Tradition », *Chroniques du manuscrit au Yémen*, Nouvelles séries, n° 8/27, 2019, p. 74-139, <https://www.cdmy.org/cmy/cmy27.pdf>.

- Quiring-Zoche, Rosemarie, « Der jemenitische Diplomat Qāsim Abū Ṭālib al-‘Izzī (gest. 1380/1960) im Spiegel seiner Handschriften-Vermerke », dans Andreas Görke et Konrad Hirschler (éd.), *Manuscript Notes as Documentary Sources*, Beyrouth, Orient-Institut Beirut/Würzburg, Ergon, « Beiruter Texte und Studien », n° 129, 2011, p. 45-58.
- Regourd, Anne, « À propos de Murtada al-Zabidi », dans Paul Bonnefant (dir.), « Zabīd. Patrimoine mondial », *Saba* 5-6, 1999, p. 25-28.
- Regourd, Anne, « Au sujet des sources manuscrites de l'ouvrage imprimé au Caire sous le titre d'*Al-faṣl fī uṣūl ‘ilm al-raml* d'al-Zanāṭī », *Annales islamologiques*, n° 35, 2001, p. 393-407.
- Regourd, Anne (dir.), *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabīd. 1. Bibliothèque ‘Abd al-Rahman al-Hadhrami*, fasc. 1, Sanaa, Centre français d'archéologie et de sciences sociales/Fonds social de développement, 2006.
- Regourd, Anne, « Zabīd, des lettrés et des manuscrits », dans Guillaume Charloux et Jérémie Schiettecatte (éd.), *Yémen. Terre d'archéologie*, Sanaa/Paris, Centre français d'archéologie et de sciences sociales, Geuthner, 2016, p. 280-291.
- Reichmuth, Stefan, « Murtaḍā az-Zabīdī (d. 1791) in biographical and autobiographical accounts. Glimpses of Islamic scholarship in the 18th century », *Die Welt des Islams* 39/1, 1999, p. 64-102.
- Reichmuth, Stefan, « Islamic Scholarship between Imperial Center and Provinces in the 18th Century: The Case of Murtaḍā al-Zabīdī (d. 1205/1791) and his Ottoman Contacts », dans Kemal Çiçek (éd. en chef), Ercüment Kuran, Nejat Göyünç, İlber Ortaylı (co-éd.), *The Great Ottoman-Turkish Civilization 3: Philosophy, Science, and Institutions*, Ankara, 2000, p. 357-365.
- Reichmuth, Stefan, « Freundschaft und Liebe im Werk von Murtaḍā az-Zabīdī (1145-1205/1732-1791) », dans Stefan Reichmuth et Florian Schwarz (éd.), *Zwischen Alltag und Schriftkultur: Horizonte des Individuellen in der arabischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts*, Würzburg, Ergon, coll. « Beiruter Texte und Studien », t. 110, 2008, p. 101-129.
- Reichmuth, Stefan, *The World of Murtaḍā al-Zabīdī (1732-1791): Life, Networks and Writings*, Oxford, Gibb Memorial, 2009.
- Al-Ruqayhī, Aḥmad ‘Abd al-Razzāq, ‘Abd Allāh Muḥammad al-Ḥibṣī, ‘Alī Wahhāb al-Ansī, *Fihris maḥṭūṭāt Maktabat al-Ġāmi‘ al-kabīr*, Sanaa, Wizārat al-awqāf wa-al-irṣād, 1404/1984, 4 t.
- Sayyid, Ayman Fu‘ād, *Sources de l'histoire du Yémen à l'époque musulmane*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1974.
- Sayyid, Ayman Fu‘ād, *Le manuscrit arabe et la codicologie/al-Kitāb al-‘arabī al-maḥṭūṭ wa-‘ilm al-maḥṭūṭāt*, Le Caire, 1997, I, p. 473-500.
- Schopen, Armin, *Traditionnelle Heilmittel in Jemen*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1983.
- Seidensticker, Tilman. 2015. « Audience Certificates in Arabic Manuscripts—The Genre and a Case Study », *Manuscript cultures*, n° 8, p. 75-91.

- Sobieroj, Florian, « Einheitlichkeit und Vielfalt in islamischen Überliefererzeugnissen und Lehrbefugnissen aus 1000 Jahren », dans Andreas Görke et Konrad Hirschler (éd.), *Manuscript Notes as Documentary Sources*, Beyrouth, Orient-Institut Beirut/Würzburg, Ergon, « Beiruter Texte und Studien », n° 129, 2011, p. 23-36.
- Vajda, Georges, *Les certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes », n° VI, 1956.
- Witkam, Jan Just, « The human element between text and reader. The *ijāza* in Arabic manuscripts », dans Yasin Dutton (éd.), *The Codicology of Islamic Manuscripts. Proceedings of the second conference of al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 4-5 December 1993 (London)*, 1995, p. 123-136.
- Wittwer, Carol, « Ibn Ḥamādūš und al-Warṭilāni beschreiben ihr Leben – individuelle Selbstdarstellungen in Reiseberichten des 18. Jahrhunderts aus Algerien », dans Stefan Reichmuth et Florian Schwarz (éd.), *Zwischen Alltag und Schriftkultur: Horizonte des Individuellen in der arabischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts*, Würzburg, Ergon, coll. « Beiruter Texte und Studien », n° 110, 2008, p. 59-79.
- Al-Zirikli, Ḥayr al-Dīn, « Muḥammad Zabāra », *al-Ā'lām. Qāmūs al-tarāḡim li-ašhar al-riġāl wa-al-nisā' min al-ʿArab wa-al-mustaʿrabiyyīn wa-al-mustašriqīn*, Beyrouth, Dār al-ʿIlm li-al-malāyyīn, 1990, vol. 7, p. 85b-c [7^e éd.].

Bilinguisme, enseignement et pratique de la médecine : le traité médical de Ḥaṭīb Nasawī

Francis Richard

1 Introduction

L'usage du persan dans la littérature médicale est attesté depuis l'époque des Samanides. C'est un des premiers domaines où dans la littérature savante le persan a commencé à apparaître et à entrer en concurrence avec l'arabe. Il permettait, surtout dans les provinces orientales, de toucher un beaucoup plus large public¹. Dans le *Firdaws al-ḥikmat*, au IX^e siècle, 'Alī b. Sahl Rabbān Ṭabarī utilise – à l'intérieur d'un traité rédigé en arabe – leurs noms persans pour décrire certaines drogues et plantes médicinales. En revanche son presque contemporain Abū Bakr Muḥammad Ibn Zakariyā al-Rāzī (865-925) en cite peu, notamment dans le *Kitāb al-Mansūrī* dédié à Abū Šāliḥ b. Maṣṣūr Gouverneur samanide de Ray. L'un des plus anciens poèmes conservés de la période où le persan moderne devient langue littéraire est un traité de médecine en vers, le *Dānišnāma-i Maysarī*, qui a été rédigé en 367-370/978-981 par Maysarī Ḥakīm et dédié à Nāšir al-Dawla, *šipāhsālār-i Īrān*². Il nous est parvenu grâce à un manuscrit de la BnF, Persan 310, une copie datée de 852/1448 réalisée par le calligraphe Maḥmūd Tabrizī Šāhnāma-ḥwān³. Presque contemporain de ce poème, un autre traité rédigé en persan datant de 372h/983-984, le *Hidāyat al-mu'talimīn fī ṭibb* est l'œuvre d'Abū Bakr Rabī' b. Aḥmad Aḥawaynī Buḥārī. Rédigé à Bukhārā, il s'agit d'un ouvrage destiné à l'enseignement de la médecine aux étudiants. Il en existe deux copies anciennes datées, celle d'Oxford, le manuscrit 37, de 478/1085, et celle de la Bibliothèque Fatih à Istanbul, le manuscrit 1128, de 520/1126-1127⁴.

1 Il existe une excellente présentation, très résumée, de ce phénomène qui accompagne la « renaissance persane » par Vesel, 2005, p. 339-341.

2 Le texte a été édité par Barāt Zanḡānī à Téhéran en 1366 š./1987.

3 Richard, 1989, p. 315.

4 Le texte avait été édité en 1371š/1965 par Ġalāl Matīnī et a été réédité, en facsimilé, en 2008 par Muṭallabī Kāšānī.

On voit donc d'emblée que les traités rédigés en persan s'adressent à deux types de lecteurs, aux princes et membres de l'aristocratie qui connaissent peu l'arabe mais sont avides de connaissances scientifiques, mais aussi à un public important d'étudiants dont le persan est la langue usuelle et pour lesquels le vocabulaire médical, la pharmacopée surtout, doit être donné en persan pour être compris. Ceci est particulièrement sensible dans l'Est du Monde iranien. Ainsi se pose de façon aiguë le problème de la compréhension des termes médicaux par les lecteurs. Le savant médecin Zayn al-Dīn Ismā'īl Ğurġānī d'Urganġ (1040-1136) a écrit tant en persan qu'en arabe, mais ses ouvrages arabes eux-mêmes renferment beaucoup de termes persans. Son traité le plus célèbre, le *Daḥīra-i Ḥwārazmšāhī*, composé vers 1110, répand les enseignements d'Avicenne et connut une immense diffusion dans le monde iranien durant plusieurs siècles⁵.

Au cœur de ce problème du bilinguisme, le manuscrit du *De Materia Medica* du Dioscoride conservé à Leyde (cod. or. 289) constitue un précieux témoignage. Ce manuscrit illustré qui contient la copie du texte arabe du traité, réalisée en 1083 à Samarqand à partir d'un autre manuscrit venant du propre maître d'Avicenne, porte une inscription disant explicitement que Muḥammad b. 'Alī Rāmī en a réalisé une traduction persane vers 1112 car, à l'époque, peu de gens avaient encore une connaissance suffisante de l'arabe⁶.

2 BnF, Manuscrits, Arabe 2947

Illustrant cette question importante du bilinguisme, il existe dans le fonds arabe de la BnF un recueil d'ouvrages médicaux, conservé sous la cote Arabe 2947 qui mérite une attention particulière⁷. Relié aux armes royales, le volume a été acquis au Caire vers 1670 à l'intention de la Bibliothèque du Roi par le P. Vanslebe pour la somme de 5 piastres (*ġurūš*) et a été coté à l'origine «Regius 876» dans les fonds de la bibliothèque. Dès le xvii^e siècle, Barthélémy d'Herbelot avait rédigé une brève notice descriptive en latin que l'on peut lire en tête du manuscrit. Comptant 135 feuillets et mesurant 31 × 22,5 cm, celui-ci reçut

5 On peut renvoyer à l'impressionnante liste de manuscrits, rassemblée, rien que pour l'Iran, par Muḥammad Riḍā Šams Ardakānī et al., 1387sh/2009, p. 237-248. Une édition partielle du texte d'après certains des plus anciens manuscrits conservés – datant des alentours du milieu du vii^e siècle de l'hégire (fin du xiii^e siècle) – a été réalisée par Īraġ Afšār et Muḥammad-Taqī Dānišpažūh, 1383š/2005.

6 Sadek, août 1979.

7 Pour la description du manuscrit, on se référera à la notice en ligne <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc30857j>.

ensuite, au XIX^e siècle, les cotes Supplément arabe 1020 puis arabe 2947. D'après une note d'ex-libris en arabe visible au feuillet 51, ce manuscrit appartenait en 1662 à un médecin chrétien grec d'Erzurum nommé Marqūs, semble-t-il. On peut du reste constater que le volume, sans doute incomplet, n'est pas relié dans son ordre originel. L'actuel feuillet 51 serait le premier feuillet de garde puisqu'on y trouve une liste des ouvrages qui avaient été reliés ensemble dans le recueil (*muğallad*) et on lit, de la même main, au feuillet 52 le titre du *Kitāb taqwīm al-ṣaḥḥat*.

L'ensemble des pièces du recueil paraît de la même main; les titres sont rubriqués par le copiste. D'après son style, l'écriture semble être celle d'un scribe d'Asie centrale actif au milieu du XI^e siècle⁸. Avec une présentation en tableaux, adoptée en de nombreux endroits, le manuscrit rappelle aussi l'aspect qu'offrent certains recueils de tables astronomiques. C'est notamment le cas pour les tableaux qui décrivent l'évolution des maladies. Au feuillet 53 on trouve aussi un schéma circulaire. Dans son état actuel, si l'on met à part quelques feuillets d'un Coran en écriture *magribī* de 15 lignes qui ont été insérés à la fin à l'époque où l'on a relié le volume, le manuscrit contient, tous de la même main, les ouvrages suivants: le *Kitāb taqwīm al-abdān* d'Abū 'Alī Yaḥyā b. 'Īsā b. Ġazla' Bağdādī, un auteur mort en 493h/1100 (f. 2^v-49), des extraits du *al-Ḥāwī* de Rāzī et du *Ḥulāṣa* d'Ibn Ishāq al-Ardabīlī (f. 49^v), puis le *Kitāb taqwīm al-ṣaḥḥat* d'Abū al-Ḥasan al-Muḥtār b. al-Ḥasan b. 'Abdūn Ibn Buṭlān (f. 52^v à 81) et enfin – à partir du feuillet 86 – un autre traité comprenant 28 chapitres.

C'est donc à partir du feuillet 86 du manuscrit arabe 2947, et jusqu'au feuillet 120, qu'est copié cet autre traité de médecine en 28 chapitres (*bāb*) qui retient notre attention.

3 Le *Kitāb al-tāğ fī kayfiyyat al-'ilāğ*

Ce traité – de composition un peu antérieure à celle du *Dahīra-i Ḥwārazmīšāhī* – est intitulé, en tête de la table des chapitres, *Kitāb al-tāğ fī kayfiyyat al-'ilāğ*. Son auteur – dont le nom apparaît, après le titre, au feuillet 86 du manuscrit – est 'Abd al-Vāḥid b. 'Abd al-Razzāq al-Ḥatīb al-Nasawī, « qui a rassemblé et écrit l'ouvrage ». Selon *l'History of Arabic Written Tradition*⁹, la date de composition

8 On peut suggérer de comparer par exemple l'écriture de ce scribe avec celle du traité astrologique LNS 275 du Musée national du Koweït, que l'on pense avoir été copié à Samangān vers le milieu du XI^e siècle. Certaines particularités graphiques paraissent voisines. Voir Canby et al., 2016, n° 121, p. 204.

9 Brockelmann, 2018, p. 560. Voir aussi Leclerc, 1876, p. 47.

serait des alentours de 500/1106. La copie de la BnF serait la seule conservée. Elle n'est pas signée mais datable très certainement comme le reste du volume des environs de 547h, (= 1152). On trouve en effet une date de copie en deux endroits du recueil; au feuillet 81^v à la fin de la copie des *iḥtiyārāt* dans le traité d'Ibn Buṭlān il est indiqué qu'ils ont été terminés de transcrire en muḥarram 547/1152, tandis qu'au feuillet 49 figure une autre date d'achèvement, le 19 ramaḍān 547/18 décembre 1152 pour les citations de Rāzī et d'Ardabīlī. L'ensemble du recueil aurait donc été copié aux alentours de cette date, probablement par un médecin ou par un copiste à son service. Seul le feuillet 86^v, qui est d'une écriture légèrement différente, pourrait être un ajout un peu postérieur destiné à compléter le texte.

Un rapide examen du *Kitāb al-tāğ fi kayfiyyat al-ʿilāğ* montre une de ses spécificités: sur les 28 chapitres du traité deux, les chapitres III et XXVIII sont en persan, tandis que les autres sont en arabe. De ce fait, le manuscrit arabe 2947 se trouve être l'un des plus anciens manuscrits en persan datés conservés à la BnF, ce qui lui confère un intérêt tout particulier.

Il n'y a pas de dédicataire de l'ouvrage. Le premier chapitre du livre, consacré aux principes de la médecine, cite de nombreux auteurs arabes. Le second qui débute au feuillet 88, traite des astres et de leur influence sur la médecine. Le troisième (f. 92) des jours de crises (*fi ma'rifat ayām al-buḥrān wa-asbābihi wa-bayānihi*). Il débute par la phrase *bibāyat dānist ki rūzigār-i bīmārī ya'nī rūzhā-yi buḥrān ast* (« il faut savoir que le temps de la maladie correspond aux jours de crise... ») et est entièrement rédigé en persan. Au feuillet 92^v se trouve un tableau montrant les quarante jours de la maladie, ceux qui sont des jours de crise, ceux qui n'en sont pas ou ceux où la crise est faible. Il débute ainsi:

*Rūz-i avval rūz-i buḥrān nīst, rūz- duvum buḥrān nīst, siyyum rūz buḥ-
rān ast bīmārīhā va buḥrān ast va tabbhā ki bi-ğāyat garmā mībāšad
īn rūz buḥrān kunand*

«Premier jour: le premier jour il n'y a pas de crise. Second jour: le second jour il n'y a pas de crise.

Troisième: c'est un jour de crise, les maux (*bīmārīhā*) et les fièvres, dont la température est extrême ce jour-là, provoquent une crise (...).»

Après cette description des symptômes quarantenaires, avec des détails sur les différentes chronologies des périodes de crise, le chapitre III se poursuit, au milieu du feuillet 93, avec un discours sur les symptômes (*ʿilāmāt*) qui est à nouveau rédigé en arabe. Le quatrième chapitre, toujours en arabe (f. 94^v), traite des symptômes des maladies malignes ou fatales. Ce long chapitre est suivi d'un

cinquième (f. 98) sur les symptômes des maladies rares. Au feuillet 99 débute le chapitre VI sur l'urine (*bawl*) et les excréments. Le chapitre VII (f. 101) traite du pouls (*nabd*) et le chapitre VIII (f. 102) des flatulences et de la constipation. Le chapitre IX est consacré (f. 102^v) aux réchauffements et refroidissements, à leurs manifestations et à leurs causes, et le chapitre X (f. 103) aux boissons purgatives, à leurs propriétés et à leur composition. Le chapitre XI (f. 103^v) est dédié aux vomissements, à leur utilité et à leur danger. Au feuillet 104 sont brièvement regroupés cinq chapitres (XII à XVI) concernant les traitements. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un résumé de l'ouvrage utilisé par Ḥatīb Nasawī pour composer le sien. Il n'en est toutefois fait aucune mention explicite. Dans le chapitre XVII (f. 104^v), il est question de l'échauffement des quatre natures simples (*hayağān al-ṭabāyī'*), dans le suivant (f. 105) de la saignée (*ḡad*) et des conditions requises pour la pratiquer; dans le chapitre XIX (f. 105^v) des ventouses (*hiğāma*) et de leurs particularités et dans le chapitre XX (f. 106) «des choses étonnantes et des anecdotes concernant la médecine». Aristote, Galien et Platon y sont cités; une anecdote concerne le Soudan, une autre cite un roi de l'Inde. Le chapitre XXI (f. 107) est consacré aux propriétés des remèdes simples et à leurs effets sur les différentes parties du corps; ce sont généralement les noms arabes qui sont donnés, plus rarement les noms persans. Au feuillet 110 débute le chapitre XXII consacré, lui, aux remèdes composés, et donnant les propriétés de différents électuaires.

4 Le chapitre XXIII et suivants

C'est dans le chapitre XXIII (f. 111 à 112^v) intitulé *fi bayyān asmā al-adwiyat al-muškilat*, donnant les noms des remèdes «difficiles» que Ḥatīb Nasawī a préféré donner les explications les concernant en langue persane. Comme dans les deux chapitres précédents les noms des remèdes sont écrits à l'encre rouge et sont suivis de ces explications.

Ainsi: *farāsiyūn*¹⁰ = *mānand-i čūphā-i panba buvad ki bi-surkhī zanad va gufta and mānd-i barg-i hatmī buvad* («il est comme le bois des branches du cotonnier, qui tire sur le rouge et on a dit qu'il ressemble à la feuille de la rose trémière»). *Fatrāsāliyūn*¹¹ = *tuhm-i karfas-i kūhī buvad* («graine de céleri de montagne»). *Ġa'da*¹² = *šāḥhā va lālahā ki bi-surḥī zanad* («des branches et des

10 Nom latin: *marrubium*.

11 Transcrit le mot grec *πετροσέλινον*.

12 Latin: *teucrium*.

tulipes qui tirent sur le rouge»). *Hūfārīqūn*¹³ = *šāḥhā buvad sabz va lālahā zard va tuḥmaš mānd-i sūmāq buvad va miyānash bi-dū pāra buvad* (« a des branches vertes et des tulipes jaunes et ses graines sont comme le sumac ; son centre se sépare en deux »). *Fārīqūn* = *gul-i surḥ buvad* (« sa fleur est rouge »). *Safīdīyūn* = *čūbī buvad mānd-i ḥarbaq* (« c'est un bois qui ressemble à l'ellébore »), etc.

Dans quelques rares cas, l'auteur spécifie qu'il existe des équivalents persans (*pārsī*) ou arabes (*tāzī*), comme : *Ḥay al-ālam* = *bi-pārsī ḥwānand hamīša ḡavān va barg-iš sabz buvad va barg-iš mānand-i barg-i sapandān buvad* (« en persan on l'appelle "toujours jeune" et sa feuille est toujours verte et sa feuille ressemble à la feuille de la rue sauvage »). Quelques remèdes sont des « remèdes persans (ici *fārsī*) » (*abarq* = *davā[-i] fārsī*, ou *aqfārāsqūn* = *davā[-i] fārsī*¹⁴). L'identification des plantes citées est par ailleurs souvent malaisée. Ainsi *alfūliyūn* = *huwa al-ḡa'dat ki bi-tāzī ānrā bardī ḡīyand* (en arabe on l'appelle *bardī*). Le polium semble donné comme équivalent au papyrus (*bardī*). Il y a au total un peu moins de 250 noms qui font l'objet d'une explication en persan dans ce chapitre XXIII.

Le chapitre XXIV (f. 112^v) *fī mawād al-adwīyya wa manāfi'hā wa ṭabā'ihā* contient une description des substances entrant dans la confection des médicaments, avec leurs propriétés. Au feuillet 114^v un chapitre XXV sur les mesures (*akiyyāl*) et les poids (*awzān*) lui fait suite. Parfois certains termes sont donnés en persan ou traduits en persan (*nawāt* = *dāngī va nīm buvad*, *qayrāt* = *čahār ḡaw buvad*, *baqlā* = *čihil va hašt ḡaw buvad*, *ḡawzat malikī* = *šiš diramsang buvad*, *čandān ki bi-si angušṭ bar ḡīrad* = *du miṭḡāl buvad*, *čandān ki bi-ham kaḡf bar ḡīrad* = *šiš miṭḡāl buvad*, *hazma* = *čahār miṭḡāl buvad*, *dawraq* = *si raṭl bāšad*). Une liste des poids qui servent pour la médecine est ensuite donnée d'après les *Qarābādīn* de Yūsuf b. Šalībā connu sous le nom de al-Sāḥir (Yūsuf al-Qašš, auteur mort en 299/912¹⁵), suivie des noms des mesures.

Dans le bref chapitre XXVI (f. 115^v), il est question de la quantité des médicaments purgatifs et de leurs effets, puis dans le chapitre XXVII (*ibidem*) des changements ou substitutions possibles (*abdāl*) dans les médicaments. Y sont notamment cités à nouveau le Dioscoride et Galien.

Le chapitre XXVIII qui commence au feuillet 117 est rédigé, à la différence des précédents, entièrement en persan. Il s'intitule *fī al-ḥawās* (« des propriétés, des particularités »). C'est une suite de remèdes divers, qui débute ainsi : *Šudā'* =

13 Latin : *hypericum* (cf. Ibn Sīnā, *al-Qānūn fī al-ṭibb*, 2005, t. IV, p. 427), *hypericum perforatum*.

14 Dans le second exemple l'auteur semble reprendre textuellement la définition d'Ibn Sīnā, *al-Qānūn fī al-ṭibb*, t. I, p. 352.

15 Sezgin, 1996, p. 268-269.

šudā' ki az ḥumār ḥīzad, pūst-i ḥar bar sar bandand dard binišīnad; agar rūgnās bar šudā' bandand dar ḥāl binišīnad, soit « [pour] le mal de tête qui vient à la suite de l'ivresse, qu'on attache sur la tête une peau d'âne, le mal s'apaisera ; si on attache sur la migraine de la garance elle s'apaisera sur le champ ». Une recette pour guérir un œil qui ne s'ouvre pas, puis une multitude de formules de soins pour les autres maux des yeux ou ceux des oreilles sont énumérés à la suite de ce premier remède. Elles font appel à des substances en général assez faciles à obtenir. De même pour les saignements de nez, les maux de dents, ou divers problèmes digestifs.

L'auteur n'indique pas ses sources, sauf Galien au feuillet 118, où est cité aussi un animal de montagne nommé en grec *saqūluqandariyūn* (?). Après celles de divers autres remèdes, Ḥatīb Nasawī énumère (f. 118^v-119) des recettes en lien avec la fécondité, liées à l'accouchement – à cet endroit figure même un carré magique qui permet d'accoucher le 9^e mois à la neuvième heure dans une conjonction heureuse, et favorisant la croissance de l'enfant. Contre les hémorroïdes, il cite par exemple une plante qui pousse sur la route de Ganḡa (Azerbaïdjan actuel), au village de Barzand. Au feuillet 119^v sont indiqués des soins contre diverses autres maladies comme l'exanthème, les verrues, les furoncles, la scrofule ou le tremblement des jambes. Les derniers maux évoqués avant la fin du traité (f. 120) sont la morsure de chien, la piqûre d'abeille, la fièvre quarte, les tremblements et les maux dont les pierres précieuses (rubis, perle) protègent. Suit une remarque sur les menstrues et une note sur la teinture (*ḥizāb*). Le chapitre sur les *ḥawāš* s'achève à cet endroit.

Aucune conclusion n'apparaît. La copie est peut-être incomplète, mais rien ne le laisse supposer. L'absence de préface ou de conclusion montrerait que Ḥatīb Nasawī n'a pas rédigé son manuel à l'intention d'un protecteur. Il n'a pas non plus cherché à faire œuvre littéraire, tant en persan qu'en arabe. La langue persane, telle qu'elle apparaît dans les passages où elle est employée, est en effet une langue simple, sans doute le persan parlé au Khorassan ou en Asie centrale à son époque. Mais comme nous ignorons tout de la biographie de Ḥatīb Nasawī, toute conclusion reste hasardeuse.

On peut tout au plus rappeler que, sous le règne du Qara-Ḥitay Ibrahīm Tamḡač Ḥān (1038-1068), un hôpital avait été fondé à Samarqand, que son successeur, Šams al-Mulk (1068-1080), continua à développer. Rien cependant ne nous permet d'établir un lien entre cette institution et l'activité de notre auteur.

Lorsqu'il compose ce traité – si l'on admet la date des environs de 1106 qui a été suggérée – Nasā fait partie du domaine de Sulṭān Saḡar, gouverneur du Khorasan, mais rien ne semble indiquer dans l'ouvrage dans quelle partie du Khorasan ou de l'Asie centrale résidait Ḥatīb Nasawī. Le *Kitāb al-tāğ fi kayfīyyat al-īlāğ*, compilé à partir de diverses sources, est une somme d'informations sur

les traitements de maladies fort variées. Il nous semble destiné à l'enseignement de la médecine à des étudiants car il ne comporte guère d'anecdotes qui montreraient qu'il s'adresse à un public d'amateurs ou de lettrés.

Quand, peu d'années après, vers 1110, Ġurġānī compose pour le Ĥwārazm-Šāh Atsiz son important *Dahīra-i Ĥwārazmšāhī*, il en rédige, à côté de la version persane, une version arabe. Il en fait d'ailleurs de même pour plusieurs de ses traités médicaux. Il s'agit pour lui de toucher différents publics. L'enseignement de la médecine se faisait très probablement encore en arabe, mais ceux qui n'avaient pas fréquenté les *madrasas* ne pouvaient avoir accès à des ouvrages dont l'utilité et l'importance pratique était grande. La pharmacopée était du nombre des matières qui étaient loin d'être réservées au public savant.

Le manuscrit arabe 2947, qui date des alentours de 1152, a un intérêt paléographique indéniable. Il ne serait postérieur que d'un demi-siècle à la composition du traité par Nasawī. La graphie est, on l'a vu, assez spécifique (cf. Planche). Dans tout le manuscrit, sur la lettre *rā'*, le copiste a toujours placé un chevron, aussi bien en arabe qu'en persan. Parmi les particularités graphiques notables du persan on remarque la présence d'un point sur la lettre *dāl*, mais assez souvent aussi ce point n'est pas au-dessus mais en dessous de la lettre. Le *sīm* est par ailleurs souvent pourvu de trois points souscrits. La plupart du temps, enfin, le *yā'* final est surmonté de deux points pour bien noter le son *î*.

5 Conclusion

La juxtaposition de passages en arabe et d'autres, moins nombreux, en persan peut certes s'expliquer de plusieurs manières. L'auteur a peut-être choisi le persan lorsqu'il lui semblait plus compréhensible pour des lecteurs et des étudiants dont la langue maternelle était très majoritairement le persan. Une autre explication pourrait être qu'il s'agit de l'ébauche non aboutie d'un ouvrage qui aurait été dans l'une de ces langues ou dans les deux. En revanche, il semble peu probable que les parties rédigées en différentes langues soient simplement des emprunts à diverses sources. Quoi qu'il en soit, le *Kitāb al-tāġ fī kayfiyyat al-'ilāġ*, est un témoin précieux de la réalité du bilinguisme au Khorassan et en Asie centrale. Son texte atteste de l'état du vocabulaire médical persan vers 1100, avec peut-être parfois des tournures dialectales proches de la langue parlée.

Bibliographie

Manuscrits

- BnF, Manuscrits, Arabe 2947, f. 86 sq., ‘Abd al-Vāḥid b. ‘Abd al-Razzāq al-Ḥaṭīb al-Nasawī (VI^e/XI^e siècle), *Kitāb al-tāğ fī kayfiyyat al-‘ilāğ*.
Leyde, Manuscrits, cod. or. 289, Dioscoride (I^{er} siècle), *De Materia Medica*.

Sources imprimées

- Buḥārī, Abū Bakr Rabī b. Aḥmad Aḥawaynī (I^{ve}/X^e siècle), *Hidāyat al-mu‘talimīn fī ṭibb*, éd. Ġalāl Matīnī, Mašhad, Dānišgāh-i Mašhad, 1371š/1965 [rééd. facsimilé, par Muṭalabī Kāšānī, 2008].
Ibn Sīnā (m. 428/1037), *al-Qānūn fī al-ṭibb*, éd. Ibrāhīm Šams al-Dīn, Beyrouth, Mu‘assasat al-‘alamī li-al-maṭbū‘āt, 2005, 4 t.
Ġurğānī, Zayn al-Dīn Ismā‘īl b. Hasan (m. 531/1136), *Dahīra-i Ḥwārazmšāhī*, éd. Īrağ Afšār et Muḥammad-Taqī Dānišpažūh, Téhéran, Alma‘ī, 1383š/2005.
Ḥakīm Maysarī (I^{ve}/X^e siècle), *Dāniš-nāma dar ‘ilm-i piziškī: kuhantarīn mağmū‘a-‘i ṭibbī bi-šī‘r-i fārsī*, éd. Barāt Zangānī, Téhéran, Mu‘assasah-‘i muṭala‘āt-i islāmī-i Dānišgāh-i MacGill bā hamkārī-i Dānišgāh-i Tihirān, 1366 š./1987.

Catalogues et études

- Ardakānī, Muḥammad Riḍā Šams et Muḥammad Riḍā Muḥabbir Dizfūlī, Farīd Qāsimlū, Muḥammad Šadr, *Fihristvāra-i muštarak-i nushahā-i khattī-i piziškī va ‘ulūm-i vābasta dar kitābhānahā-i Īrān*, Téhéran, Sabz-Ārang – Dāniškada-i piziškī, 1387sh/2009.
Brockelmann, Carl, *History of the Arabic Written Tradition*, trad. Joep Lameer et Jan Just Witkam, vol. 1, Leyde, Brill, 2018, p. 560.
Canby, Sheila R. et Deniz Beyazit, Martina Rugiadi, Andrew C.S. Peacock, *Court and Cosmos, the Great Age of the Seljuqs*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2016.
Leclerc, Lucien, *Histoire de la médecine arabe*, Paris, Leroux, 1876, 2 vol.
Richard, Francis, *Catalogue des manuscrits persans. 1. Ancien fonds. Bibliothèque nationale, Département des Manuscrits*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989.
Sadek, Mahmoud M., « Notes on the Introduction and Colophon of the Leiden Manuscript of Dioscorides’ *De Materia Medica* », *International Journal of Middle East Studies*, n^o 10/3, août 1979, pp. 345-354.
Sezgin, Fuat, *Geschichte der arabischen Schrifttums*, vol. 3, *Medizin-Pharmazie, Zoologie-Tierheilkunde Bis Ca. 430 H.*, Leyde, E.J. Brill, 1996.
Živa Vesel, « Textes scientifiques persans : tradition et originalité », dans Jean-Louis Bacqué-Grammont, Samaha Khoury et Ángel Pino (dir.), *D’un Orient l’autre : Actes des troisièmes journées de l’Orient. Bordeaux, 2-4 octobre 2002*, Paris-Louvain, Peeters, 2005, p. 339-350.

La « Description du Paradis » : un poème mystique et théologique marocain et sa transmission en Afrique occidentale

Tal Tamari

1 Introduction

Dans cette étude, nous nous proposons d'identifier, d'éditer, de traduire et de présenter une analyse de certains aspects d'un poème de langue arabe de la Bibliothèque royale de Ségou (dite également bibliothèque d'al-Ḥāḡḡ 'Umar ou de son fils le Sultan Aḥmad), conservée à la Bibliothèque nationale de France.

Ce document (BnF, Manuscrits, Arabe 5670, f. 16-21), qui se présente comme un anonyme sans titre, renferme le texte connu au Mali sous le nom des *Ṣifāt al-ǧanna*, « Les attributs [ou : qualités] du Paradis », une œuvre qui y est encore largement étudiée et récitée (ou plutôt : chantée). La confrontation avec un second manuscrit malien et deux manuscrits marocains permet d'y reconnaître le poème *Natīġat al-ilhām fi waṣf Dār al-salām*, « Produit de l'inspiration quant à la description de la Demeure de la Paix », c'est-à-dire du Paradis, composé au Maroc par Ḥālid b. Yaḥyā al-Ġarsīfī al-Ġazūlī (m. 856/1452). Ce poème fait l'objet d'un long commentaire, *Wasīlat al-aḥlām ilā naḥl afhām Natīġat al-ilhām fi waṣf Dār al-salām*, « Voie des rêves vers la compréhension du *Produit de l'inspiration quant à la description de la Demeure de la Paix* », par Ḥusayn b. Dāwūd b. Belqāsīm al-Taġātīnī al-Rasmūkī (m. 924/1518). La comparaison avec deux manuscrits maliens récents (deuxième moitié du xx^e siècle), recueillis photographiquement sur le terrain, permet d'approfondir l'analyse des processus de transmission en Afrique occidentale.

Joliment calligraphié à l'encre rouge et noire, avec quelques ornements, le manuscrit en question est aussi remarquable pour ses quelque 630 annotations, dont environ quatre cinquièmes en mandingue et un cinquième en arabe. Le manuscrit livre le nom de deux possesseurs, dont le premier – comme le montre la comparaison des calligraphies et des encres – est aussi le copiste du texte principal, et le second, l'auteur des annotations. Des recoupements avec un ensemble d'autres manuscrits qui, comme nous le démontrons, étaient associés au même annotateur, permettent de situer la création de ce manuscrit pendant la première moitié du xix^e siècle, à l'est du Sénégal et/ou à l'ouest du Mali actuels.

C'est donc une identification plus précise d'un document auparavant décrit, dans l'inventaire de ce fonds, simplement comme une *hā'yya* dans le domaine du *dīkr*¹ (litanie dont les vers se terminent par la lettre *hā'*) qui est proposée ici. La composition de Ḥālid al-Ġarsīfī se trouve – à notre connaissance – éditée ici pour la première fois : édition non définitive, mettant en valeur les particularités du présent manuscrit. Nous prévoyons par la suite de publier l'ensemble des annotations associées avec ce manuscrit, accompagnées d'une analyse linguistique et doctrinale, de même que certains passages du commentaire (apparemment lui aussi inédit) de Ḥusayn al-Rasmūkī.

Sur un plan plus général, ce manuscrit permet d'appréhender toute l'importance accordée aux pratiques mystiques comme aux études théologiques dans certains milieux de l'Afrique occidentale.

Il nous est particulièrement agréable de dédier cette étude à Marie-Geneviève Guesdon qui, tout au long de son activité à la BnF, a porté une attention particulière aux manuscrits ouest-africains. Ayant collaboré avec son prédécesseur, Yvette Sauvan, au catalogage des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque, qui incluaient de nombreux manuscrits en provenance du Mali, du Niger, mais aussi de la Mauritanie ou de la Guinée, elle proposa régulièrement, dans le cadre des formations organisées en collaboration avec l'Institut de Recherche sur l'Histoire des Textes, des séances sur les manuscrits africains. Elle accueillit plusieurs stagiaires et encouragea les travaux de nombre de chercheurs dans ce domaine tout en réalisant une mission d'expertise pour l'Unesco sur la conservation des manuscrits de Tombouctou et poursuivant ses recherches personnelles concernant, entre autres, cette aire culturelle².

Ayant appris que je travaillais sur le présent manuscrit, elle obtint sa numérisation en couleur. Alors que les manuscrits de Ségou furent parmi les premiers de l'ancien Département des manuscrits orientaux à être systématiquement

1 Ghali et al., 1985, p. 209-210.

2 Voir : Sauvan, Guesdon, Tamari 1987. Des données plus complètes sont intégrées au nouveau *Catalogue* (1978-en cours). Parmi les travaux africanistes de Yvette Sauvan (1940-1994), on peut citer son essai de 1988. Parmi les chercheurs que M.-G. Guesdon forma ou encouragea, on citera : Natalia Viola (1969-2016), auteur d'un mémoire, *Les Corans soudanais*, soutenu à l'EPHE en 2007, des entrées concernant le « Coran et textes scientifiques » de l'Afrique subsaharienne sur le site du Département des Manuscrits de la BnF (www.bnf.fr) et de plusieurs articles ; et Saadou Traoré, auteur des entrées de la rubrique « Manuscrits relatifs à la ville de Tombouctou », sur le même site. Nous avons également collaboré avec M.-G. Guesdon et Constant Hamès dans l'analyse de divers aspects d'un recueil qui comporte tant des exemples des poèmes antéislamiques que des talismans et des lettres diplomatiques : conférence « Des manuscrits de Tombouctou à Paris : le recueil arabe 6851 », cycle « Trésors du patrimoine écrit », Institut national du patrimoine/BnF, le 25 mars 2014, publication en cours de préparation.

microfilmés, le recueil dont relève le présent document devint l'un des premiers, en provenance de l'Afrique subsaharienne, à être intégralement numérisé en couleur. Par la suite, elle l'a également choisi, avec quelques autres manuscrits, pour figurer dans une exposition explorant la circulation des idées sur le continent africain³.

Nous remercions les bibliothèques et individus qui nous ont communiqué les documents qui ont rendu cette étude comparative possible⁴.

2 Description des manuscrits

La présente étude est fondée sur six manuscrits : celui de la BnF, et cinq autres. Ceux-ci permettent d'identifier et de mieux établir le texte du poème et de cerner les contextes sociaux et culturels de sa création et de sa transmission.

2.1 *BnF, Manuscrits, Arabe 5670, f. 16-21*

Le document de la BnF est un manuscrit de 11 pages (six feuillets) de petit format (210 × 150 millimètres, avec des marges substantielles⁵), soigneusement calligraphié sur papier européen. Le refrain qui clôt chaque vers (*Lā ilāh illā Llāh*, « Il n'y a de Dieu que Dieu ») et les voyelles, de même que certains ornements et les noms du possesseur initial (qui s'avère être également le copiste) et de ses parents sont transcrits à l'encre rouge. Le texte du poème est transcrit à l'encre noire.

3 « L'Afrique des routes », Musée du quai Branly, Paris, 31 janvier-12 novembre 2017. Voir aussi le catalogue, de même intitulé, p. 252.

4 La Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc (Rabat) en la personne de son directeur, Monsieur Mohamed El Ferrane, et des membres de son équipe, particulièrement Messieurs Nadir Baghdad et Bouazza El Khalfouni, pour la copie numérique intégrale du Q479 ; la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines (Casablanca) en la personne de son directeur, Monsieur Mohamed-Sghir Janjar, et des membres de son équipe, pour la copie numérique intégrale du ms. 310 ; et Monsieur Abdel Kader Haïdara, détenteur de la Bibliothèque Mamma Haïdara (Bamako et Tombouctou) et président de l'ONG SAVAMA-DCI (Sauvegarde et Valorisation des Manuscrits pour la Défense de la Culture Islamique) et son équipe, pour la copie numérique intégrale du ms. 4160. De même, nous remercions ces bibliothèques de nous avoir autorisé à reproduire les images présentées. Deux lettrés maliens, Bokar Sanogo et Oumarou Diallo, actuellement résidents à Ségou, nous ont permis de photographier leurs manuscrits personnels et nous ont dit leur histoire. Le récent ouvrage de Florian Sobieroj est un modèle pour l'édition des manuscrits didactiques et dévotionnels, et théologiques visant un grand public (Sobieroj, 2016).

5 Marge supérieure : 1 à 1,5 cm, marge inférieure : 2 à 3 cm, marge droite 2 à 2,5 cm, marge gauche : généralement 1 à 3 cm, cependant l'écriture atteint quelquefois presque le bord de la feuille.

Le manuscrit comporte en outre d'abondantes annotations dans une encre devenue brunâtre : environ 630 sont lisibles, dont environ un cinquième est en arabe et le reste en mandingue. Ces annotations se déploient sur les quatre marges de chaque page ainsi que dans les espaces interlinéaires. Le recueil dans lequel figure ce manuscrit ayant été relié quelques années après son arrivée à la Bibliothèque, certaines annotations marginales ne peuvent malheureusement être lues. La plupart des manuscrits ouest-africains se présentent sous forme de feuillets mobiles enserrés dans un étui, et ne sont donc pas destinés à recevoir une reliure.

Cas assez rare en Afrique occidentale, le manuscrit comporte plusieurs indications explicites quant aux circonstances de sa création et de sa transmission. Ainsi, le colophon (Ill. 12.3) identifie le premier possesseur (nom barré mais encore lisible) comme étant un certain *al-Ḥasan wa-al-Ḥusayn DyāĠṬ b. Muḥammad DyāĠṬ*, que nous lisons « al-Ḥasan et al-Ḥusayn Diagayété fils de Muḥammad Diagayété »⁶, et également comme étant *b. Ma'īšata Bāru*, c'est-à-dire « fils de Maishata Baro ». *Maishata* est une adaptation soninké, également répandue en milieu maninka, du prénom musulman 'Ā'īša. *Diagayété* est l'un des noms de famille (ou de « clan ») caractéristiques des lignages des lettrés diakhanké, soninké et malinké⁷. Quant au nom de famille de la mère du détenteur, il est actuellement répandu dans l'ouest du Mali (région administrative de Kayes), et sans doute aussi, dans les zones limitrophes du Sénégal.

Cette dernière page indique également un second possesseur, celui-là même (à en juger par la couleur de l'encre) qui a biffé le nom du premier possesseur.

6 La lecture *Dabāġiḍa*, indiquée dans l'entrée correspondante de *l'Inventaire* (p. 210), est erronée. La seconde lettre (dans la graphie arabe) est bien un *yā'* ; quant à la lettre finale, la comparaison avec le texte principal ne laisse aucun doute, il faut lire *ṭā'*. L'interprétation de l'appellation *al-Ḥasan wa-al-Ḥusayn* pose problème. S'agirait-il d'un équivalent d'*al-Ḥasanayn* (prénom également très rare en Afrique occidentale) ? Ou bien le scripteur voulait-il signifier qu'il partageait la propriété de ce document avec un frère jumeau ? Car en Afrique occidentale, les prénoms des deux petits-fils du Messenger sont le plus souvent attribués à des jumeaux. Nous marquons en majuscules les consonnes non vocalisées des mots africains.

7 Les traditions orales que nous avons recueillies lors de nos recherches de terrain à Dia (Cercle de Ténénkou, Région de Mopti) en 2004 et 2008 et à Diakhaba (Cercle de Bafoulabé, Région de Kayes) en 2010-2011 amènent à penser que le nom Diagayété, ainsi que le nom Diakité qui lui est sans doute lié, proviennent de *Diagha*, le nom ancien du Macina (dans la Boucle du Niger, au centre du Mali actuel). Cette région est mentionnée dès le xiv^e siècle par Ibn Baṭṭūta dans le récit de son voyage de 753-754/1352-1353, récit mis en forme par Ibn Ġuzayy, secrétaire à la cour mérinide, en 755-756/1354-1356 (Cuoq, 1985, p. 299-300). Concernant la population diakhanké et sa dispersion en Afrique de l'Ouest, voir par exemple Smith, 1965 ; Sylla, 2012.

Il décline son nom (en bas de la feuille, à gauche du colophon) : *Yūsuf Tūri b. Muḥammad b. Maḥmūd b. Mūsā Tūri*, c'est-à-dire « Yūsuf Touré fils de Muḥammad fils de Maḥmūd fils de Mūsā Touré ». Or, Touré est également un nom porté par des lignages de lettrés, spécialement dans les milieux soninké, malinké et songhay⁸.

De surcroît, la comparaison des calligraphies et des couleurs d'encre révèle que le premier possesseur est également le copiste du poème, alors que le second possesseur est l'auteur des annotations (Ill. 12.3; manuscrit complet sur www.gallica.bnf.fr)⁹.

La comparaison avec d'autres recueils montre que le second détenteur, Yūsuf Touré, était également associé avec sept autres manuscrits du fonds de Ségou. Il a marqué son nom, en tant que possesseur, dans deux autres manuscrits¹⁰, et annoté de sa main un total de sept manuscrits (six en plus de celui qui est au centre de notre attention ici)¹¹. Un huitième manuscrit, placé dans l'un des recueils à la suite immédiate de deux manuscrits annotés par Yūsuf Touré et dont l'un porte, de plus, son nom en qualité de possesseur, comporte un petit nombre d'annotations en arabe et en mandingue, dans une main différente. Cependant, le positionnement de ce document dans le recueil, associé au fait que le copiste ('Utmān Tūri) portait le même nom de famille que Yūsuf, suggère qu'il s'agissait d'un parent, dont Yūsuf avait hérité le document¹².

De tous les manuscrits associés avec Yūsuf Touré, ce dernier comporte aussi la seule indication explicite quant à sa provenance géographique. En effet, le colophon affirme *ism al-balad KLNb*, ce qui à notre sens signifie « le nom du pays est Galambu ». Or, Galambu est la désignation wolof (attestée depuis le XI^e siècle)¹³ d'une région également appelée Galam ou Gadiaga (cette dernière étant la désignation soninké). Il s'agit d'une région très anciennement islamisée, de peuplement majoritairement soninké, mais abritant également

8 Le nom Turi, d'origine linguistique soninké, est donné comme celui des « malikites blancs » par Ibn Baṭṭūṭa (Cuoq, 1985, p. 299). Concernant l'histoire ultérieure de ce nom de famille, souvent attribué à des personnes ayant des origines extérieures à l'Afrique de l'Ouest, voir notamment Person, 1963.

9 À l'exception de six notes et d'une citation en arabe, dues au premier possesseur.

10 BnF, manuscrits, recueil arabe 5383 f. 279^v et 5674 f. 195^v.

11 BnF, manuscrits, recueils arabes 5319 f. 1^v-16^v, 5383 f. 207^v-229^v, 5428 f. 1-47 et 48-90, 5674 f. 189^v-195^v et 196-201^v.

12 BnF, manuscrits, recueil arabe 5674 f. 202-205^v, colophon f. 205^v. L'hypothèse inverse, selon laquelle ce document serait plus récent que ceux annotés de la main de Yūsuf Touré, est difficilement compatible avec sa provenance géographique (cf. *infra*).

13 Cité par le géographe andalou al-Bakrī sous l'orthographe *Qalanbū* (Cuoq, 1985, p. 96).

d'autres populations, dont des Mandingues et des Peuls¹⁴. Il est clair que le mot *balad*, dans ce contexte, signifie « pays » plutôt que « ville », car une allusion au « village » (*qarya*) du copiste apparaît à la ligne précédente¹⁵.

L'analyse linguistique des annotations mandingues étaye cette provenance géographique. Elle révèle que l'annotateur était locuteur d'un parler maninka occidental, et suggère qu'il vivait dans une zone de contact entre deux parlers ou bien qu'il a successivement vécu dans deux milieux différents. En effet, l'association des marques du pluriel suffixées *-ru/lu/nu* et du présentatif *mu* sont caractéristiques des parlers maninka de l'Ouest du Mali¹⁶ (et, on peut le supposer, des régions limitrophes du Sénégal), alors que les quelques pluriels en *-w* suggèrent des contacts avec d'autres parlers mandingues. Il pourrait par exemple s'agir du khassonké, qui côtoie le maninka occidental sur une grande partie de son aire de répartition. En même temps, l'absence des nasales vélaires en position finale (à la fin des mots) exclut une affiliation mandinka (langue mandingue pratiquée en Gambie, en Guinée Bissau et dans certaines régions du Sénégal), alors qu'une multitude de traits exclut toute identification avec le bambara, langue mandingue largement parlée au Mali et notamment dans la région de Ségou¹⁷. Il apparaît donc que le manuscrit, créé dans ce qui est actuellement la zone frontalière Sénégal/Mali, suivit un long trajet avant d'aboutir à Ségou.

Les seules informations chronologiques, contenues dans les manuscrits associés avec Yūsuf Touré, concernent le moment de la journée (défini par rapport à la prière) et le jour de la semaine¹⁸. Cependant, quelques documents, conservés dans les mêmes recueils, portent des dates échelonnées de 1245 à 1278/1830 à 1862¹⁹. Ce qui suggère (sans évidemment le prouver, étant donné que les recueils dont ils font partie ont sans doute été constitués par des lettrés de l'entourage d'al-Ḥāğğ 'Umar Tal plutôt que par notre annotateur) que les documents associés avec Yūsuf Touré datent de la même époque. Hypothèse qui gagne en plausibilité lorsqu'on sait qu'al-Ḥāğğ 'Umar était actif, dans le haut

14 Concernant ce pays, voir notamment Bathily, 1989.

15 Voir le manuscrit complet sur www.gallica.bnf.fr, colophon f. 205^v.

16 Recherches sur le terrain, dans le village de Diakhaba et ses environs, 2010-2011. Voir aussi, par exemple, Bird, éd. 1982 et Baldé, 1985.

17 L'analyse linguistique est davantage développée dans deux autres articles (en cours de finalisation) consacrés à cet ensemble de manuscrits.

18 Recueil arabe 5674 f. 205^v.

19 5319 f. 31: 16 ša'bān 1245/10 févr. 1830, f. 70: 8 dū al-qa'da 1248/29 mars 1833; 5383 f. 186: ġumādā I 1247/oct.-nov. 1831, f. 70: 18 ramadān 1278/19 mars 1862; ms. 5674 f. 181^v: 3 rabī' II 1275/10 nov. 1858.



ILLUSTRATION 12.1 BnF, Recueil arabe 5670, f. 16r
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



ILLUSTRATION 12.2 BnF, Recueil arabe 5670, f. 16v
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Sénégal, dès les années 1850. De nombreux ralliements individuels étaient suivis, à partir des années 1850 et surtout 1860, par une émigration massive vers l'est, où il poursuivait le jihad, en s'emparant notamment de l'ancienne capitale bambara de Ségou, que son fils aîné Aḥmad allait faire sienne, et du Macina²⁰. Soit Yūsuf Touré, soit ses disciples ou héritiers, auraient rejoint le mouvement; ou bien ses manuscrits, acquis par des connaisseurs, auraient effectué le voyage sans lui ou ses proches. La prise de Ségou, en 1890, par les forces françaises combattant celles de Aḥmad, constitue un *terminus ante quem* pour la création et la transmission en Afrique de l'Ouest des manuscrits associés à Yūsuf Touré.

Le texte principal (le poème) pourrait être considérablement plus ancien (de l'ordre de quelques décennies) que les annotations de Yūsuf Touré. D'autant plus que les indications généalogiques soigneusement tracées à l'encre rouge, dans un cadre décoratif, suggèrent que le copiste et premier possesseur souhaitait garder le document longtemps pour lui-même.

2.2 *Le contexte ethnographique : deux manuscrits maliens récents*

Ce poème étant toujours étudié au Mali, nous avons pu immédiatement y reconnaître la composition désignée localement sous le titre *Ṣifāt al-ǧanna* – «Les attributs [ou qualités, ou caractéristiques] du paradis». Il figure tant dans les cursus traditionnels que dans ceux de certaines médersas (écoles «modernistes»). Cependant, les lettrés que nous avons interrogés indiquent qu'il était plus populaire autrefois: jusqu'à ces vingt à trente dernières années, il figurait, dans certains milieux, parmi les textes fondamentaux appris par les étudiants.

Au Mali²¹, tout poème arabe est de préférence chanté (et non déclamé); c'est le cas de la poésie antéislamique aussi bien que des poèmes dévotionnels, et à plus forte raison du présent poème, dont les multiples allitérations et rimes internes rendent particulièrement aisée une réalisation chantée. C'est probablement cette facilité à chanter qui explique en grande partie l'engouement pour ce poème manifesté non seulement par les lettrés traditionnels mais aussi dans certaines médersas (écoles islamiques modernistes), où les élèves l'inter-

20 Concernant ces événements, l'ouvrage de Robinson fait référence, voir particulièrement (Robinson, 1985, p. 152-208; trad., 1988, p. 165-265). Le long poème historique de Mohamadou Aliou Tyam, publié en 1935, présente le point de vue d'un témoin. Amadou Hampâté Bâ raconte comment son grand-père maternel, berger peul volontairement converti à l'islam à l'occasion de ce jihad, quitta son Fouta Toro (Sénégal) natal avec les forces de al-Ḥāǧǧ Umar pour s'établir au Macina (actuel Mali) (éd. de 2012, p. 25-29).

21 Et probablement, aussi dans d'autres régions de l'Afrique occidentale.

prêtent en chœur. Quant aux poèmes de facture classique, les lettrés ont établi des correspondances entre les principaux mètres de l'arabe classique et certaines mélodies²².

Nous avons recueilli photographiquement deux manuscrits maliens récents. L'un, présenté par un lettré de langue peule, originaire de la région de San, a été copié par son père alors qu'il était étudiant, dans les années 1950. Le poème, tracé très lisiblement à l'encre noire, d'un trait épais, occupe 23 pages, sur papier écolier grands carreaux (copies doubles). Les voyelles et autres signes sont ajoutés au «bic» bleu. Le second document a été recueilli auprès d'un lettré de langue maninka, originaire de la région de Djenné. Très lisible, écrit entièrement à l'encre noire (trait épais) sur du papier uni blanc plié (24 pages), il est manifestement l'œuvre d'un copiste expérimenté. Dans les deux documents, chaque vers est fractionné en quatre parties, ordonnées sur deux lignes; et chaque page, à l'exception de la première et de la dernière, comporte onze lignes. Une note, à la fin du second manuscrit, indique que l'un de ses possesseurs, qui n'est pas son détenteur actuel, l'a acquis au prix de vingt riyals (monnaie de l'Arabie saoudite).

Ces documents ne comportent ni titre, ni nom d'auteur, ni nom de copiste. Nos interlocuteurs ont souligné que ces questions n'avaient pas beaucoup d'importance pour eux; ce qui comptait pour eux, c'était le bien-fondé et l'intérêt de l'œuvre elle-même. C'est pourquoi, tout en notant les usages sociaux du poème, nous avons été obligée de nous tourner vers des manuscrits plus anciens, et dans certains cas extérieurs au Mali, afin d'identifier l'auteur et le titre de l'œuvre.

2.3 *Trois manuscrits anciens*

L'auteur et le titre de la composition poétique sont identifiés sur la base de trois manuscrits anciens: Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc, Rabat, ms. Q479; bibliothèque de la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, Casablanca, ms. 310, et Bibliothèque Mamma Haïdara, Tombouctou (actuellement conservée à Bamako), ms. 4160. Dans chacun de ces manuscrits, le texte du poème est reproduit à l'intérieur d'un long commentaire, dont l'auteur et le titre sont également indiqués.

Selon les trois manuscrits, l'auteur de la composition poétique s'appelait Ḥālid b. Yaḥyā al-Ġarsīfī al-Ġazūlī, et il avait intitulé son poème *Natīġat al-ilhām*

22 Tamari, 2013^a. Concernant la composition en Afrique occidentale des poèmes en langue arabe, ou dans les langues du pays mais s'inspirant des canons de la poésie arabe, voir (Hunwick, 1996).

fi waṣf Dār al-salām. Le poète introduit d'ailleurs son prénom dans le penultième vers de cette composition.

Selon les trois manuscrits également, le commentaire s'intitule *Wasīlat al-aḥlām ilā nayl afḥām* Natīġat al-ilhām fi waṣf dār al-salām (BNRM ms. Q479 f. 155^v, Al Saoud ms. 310 f. 54^v, BMH ms. 4640 f. 2^v). Quant à son auteur, son nom est cité sous la forme Abū 'Alī al-Ḥusayn b. Dāwūd b. Abī al-Qāsīm (BNRM f. 155^v; Al Saoud page initiale), tandis que Al Saoud f. 54^v ajoute al-Murābiṭ al-Rasmūkī (voir illustrations n° 4, 5 et 6). Quant à Muḥammad al-Muḥtār al-Sūsī (1900-1963), dans son recueil de biographies des savants du Sous (compilé sur la base des manuscrits anciens et de la tradition orale), il retient la forme Ḥusayn b. Dāwūd al-Taġātīnī al-Rasmūkī²³. Le catalogue de la bibliothèque Al Saoud, qui se réfère aux travaux d'al-Sūsī, adopte une forme proche : Ḥusayn b. Dāwūd b. Belqāsīm al-Taġātīnī al-Rasmūkī.

Les gentilés tant du poète que de son commentateur indiquent leur origine berbère. L'appellation al-Ġarsīfī indiquerait que son porteur avait étudié dans l'école réputée d'AguerCIF, située sur le territoire tribal d'Amanouz (au sud d'Agadir)²⁴. Reconnu comme un saint, il est enterré à AguerCIF²⁵. Le nom al-Ġarsīfī est parfois écrit al-Karsīfī (avec *kāf*) et doit donc être prononcée al-Garsīfī. Rasmuk est également un pays de la région du Sous (sud-ouest marocain), à majorité berbérophone. Les origines berbères du commentateur sont confirmées par la citation de plusieurs mots et phrases berbères, introduits le plus souvent par l'expression *bi-luġatinā*, « dans notre langue ». Les éléments en langue berbère sont fidèlement reproduits tant dans le manuscrit de la BMH (vraisemblablement copié et étudié en milieu peul, cf. *infra*) que dans les deux manuscrits marocains. Les termes berbères désignent le plus souvent des processus ou des objets tangibles, par exemple le tatouage ou un instrument de musique.

Alors que les trois manuscrits ne décrivent le poète et son commentateur (ce dernier, dans une petite introduction vraisemblablement ajoutée par un tiers) qu'en termes très généraux (« ascète », « pieux », « soleil du savoir »...), l'ouvrage de Muḥammad al-Muḥtār al-Sūsī, lui aussi originaire de cette région et de langue maternelle berbère, permet de les situer dans le temps et de compléter, tant soit peu, ce tableau. Al-Sūsī rapporte ainsi (p. 14) qu'al-Ġarsīfī est mort en 856/1452, qu'il aurait été un faiseur de miracles (*dū ḥawāriq*) et qu'il aurait composé le poème pour lequel il est célèbre sous l'effet d'une inspira-

23 *Riġālāt al-ʿilm al-ʿarabī fi Sūs*, 1989, p. 19. Pour une étude de la vie et de la méthodologie de recherche d'al-Sūsī, voir Faouzi, 2014.

24 Van den Boogert, 1997, p. 24; Hachim, 2007, p. 157.

25 Van den Boogert, 1997, p. 76.

tion. Quant au commentateur, savant d'une érudition exceptionnelle mort en 924/1518, il appartenait à une lignée renommée pour ses lettrés (al-Sūsī p. 19)²⁶.

Les deux manuscrits marocains sont complets. Cependant, en ce qui concerne le manuscrit de la BNRM, l'encre s'est effacée à quelques endroits. En revanche, dans le manuscrit de la BMH, quelques passages du début de l'œuvre manquent (papier détérioré), alors que les notes qui autrefois figuraient au début ou à la fin du document ne subsistent que sous forme de fragments. La suite du texte est apparemment complète. Toutefois, le manuscrit se termine abruptement, à la limite inférieure de la dernière page, au milieu d'une phrase, sur la déclaration que la *Wasīla* est achevée, « *kamala Wasīlat al-aḥlām ilā nayl afhām* »²⁷; la suite du colophon, les observations ou bénédictions de clôture, manquent.

Les trois copies ont été réalisées dans une calligraphie soignée, par une main expérimentée. Le manuscrit de la BNRM comporte également quelques ornements. Cependant, seul le manuscrit de la bibliothèque Al Saoud, écrit sur un beau papier jaune, est incontestablement le travail d'un copiste professionnel. Dans le manuscrit de la BNRM, les conventions employées pour signaler les vers et marquer leurs subdivisions internes évoluent au cours de l'ouvrage, ce qui serait inhabituel chez un scribe de métier²⁸.

Dans le manuscrit de la BNRM, les vers et certains passages en prose sont vocalisés. Dans le manuscrit Al Saoud, tant les vers que la prose ne sont qu'exceptionnellement vocalisés: apparemment, le copiste (ou le manuscrit qui lui a servi de modèle) indiquait les voyelles uniquement dans les cas où il l'estimait nécessaire afin d'éviter une ambiguïté. Dans le manuscrit BMH, tant les vers que la prose sont partiellement vocalisés.

Dans le manuscrit Al Saoud, les vers du poème objet du commentaire sont transcrits en rouge, de même que certains mots clé et hadiths du *Messenger*; tous les autres éléments sont tracés à l'encre noire. Dans le manuscrit BNRM, les vers du poème, les voyelles d'autres vers cités, l'intitulé du commentaire et la salutation finale, de même que certaines bénédictions et mots clés du texte (introduisant ses subdivisions et les autorités citées) sont en rouge; les ornements sont en noir ou bien associent le rouge et le noir; les éléments restants

26 Un second ouvrage est conservé à la BNRM: *Ḥulāṣat al-tabyīn li-hadyat al-miskīn*, ms. D1669. Il s'agit du commentaire d'une œuvre dans le domaine du *fiqh* (Allouche et Regragui, *Catalogue*, 1954).

27 Cette phrase est suivie par une ou deux lettres de lecture incertaine, alors que la réclame partiellement effacée correspond vraisemblablement au premier mot de la suite du titre (*Natīġa*).

28 Il faut toutefois savoir que le premier changement se produit précisément au centième vers, ce qui pourrait revêtir une signification symbolique. Voir *infra*, n. 41.

sont transcrits à l'encre noire. Dans le manuscrit de la BMH, tant le poème d'al-Ġarsifī que des signes conventionnels indiquant les subdivisions des vers (y compris ceux d'autres poèmes) et des nombreux mots-clés sont écrits à l'encre rouge, le reste du texte étant transcrit dans une encre devenue brunâtre.

Le manuscrit Al Saoud compte un très petit nombre d'annotations marginales, le manuscrit de la BNRM en compte davantage, et le manuscrit de la BMH, en moyenne, quelques-unes par page.

Le manuscrit de la BNRM comporte des mentions qui permettent de le dater. Les deux dernières lignes du manuscrit (f. 211^v; début de la phrase illisible) portent la date « un vendredi de ġumādā I 1037 » (janvier-février 1628). Or, quelques pages plus haut (f. 210), un colophon indique que le document a été réalisé « de la main de [...] Muḥammad b. Ibrāhīm b. Muḥammad des gens du Tichitt, al-Wazkītī [...] au mois de rabī' II de l'année 981 [juillet-août 1573] »²⁹. En l'absence de toute discontinuité entre le style calligraphique du texte antérieur et des pages qui suivent, on peut inférer que le colophon du manuscrit modèle a été recopié en même temps que l'œuvre. Le document de la BNRM aurait donc été réalisé en 1037/1628 à partir d'un modèle copié environ un demi-siècle plus tôt (981/1573).

Le copiste de 981/1573, Muḥammad b. Ibrāhīm al-Wazkītī, poursuit en donnant d'autres informations sur le manuscrit qui lui a servi de modèle : un exemplaire que le fils de l'auteur du commentaire, cité sous le nom de Ḥusayn b. Dāwūd al-Rasmūki, aurait copié de sa main. On peut en inférer que le manuscrit de la BNRM est éloigné par un ou quelques chaînons seulement du manuscrit ou de la dictée autographe. Toutefois, comme nous le verrons plus loin, il présente vraisemblablement déjà quelques différences significatives par rapport au document d'origine.

Le Tichitt mentionné dans ce colophon renvoie-t-il à la ville et/ou la région de même nom, de l'actuelle Mauritanie ? Ou bien s'agirait-il – hypothèse malgré tout plus probable – d'une localité marocaine ? Jean-Léon l'Africain mentionne en effet une ville de « Techet », qu'il situe en « Numidie », tout en précisant qu'elle entretient un commerce régulier avec les régions soudaniennes. De même, la *nisba* al-Wazkītī se rencontre dans le Sud marocain. Selon l'une ou l'autre hypothèse, on se trouve déjà aux portes de l'Afrique occidentale subsaharienne. Il pourrait également y avoir d'autres « Tichitt », ce toponyme étant formé (selon les cas) à partir de vocables berbères ou berbérés³⁰.

29 *Mīn al Tišīt (TŠYT)*.

30 Concernant l'identification de la ville mentionnée par Jean-Léon (Al-Ḥasan b. Muḥammad b. Aḥmad, né à Grenade dans une famille qui s'installa par la suite à Fès), écrivant en italien vers 1526, voir notamment: Épaulard et al., 1956, vol. 2, p. 419-421, Rauchen-

Les deux autres manuscrits ne sont pas datés. Cependant, le manuscrit de la BMH, écrit dans une calligraphie caractéristique des Peuls, serait du XIX^e siècle³¹.

On peut ainsi situer la création de ces œuvres à l'époque de la première (ou peut-être seconde) floraison des pratiques mystiques en milieu marocain³². Ḥālid b. Yaḥyā al-Ġarsīfī est le contemporain de Muḥammad b. Sulaymān al-Ġazūlī (m. 870/1465), auteur des *Dalā'il al-Ḥayrāt*, litanies sur le Messager très populaires en Afrique du Nord, en Afrique occidentale, et plus généralement auprès des musulmans sunnites. Il est également le contemporain plus âgé de Muḥammad b. Yūsuf al-Sanūsī (m. 894/1490)³³, auteur des credos et des traités qui allaient devenir, pendant plusieurs siècles, la base des études théologiques dans tout le monde musulman sunnite. Al-Ġarsīfī anticipe al-Sanūsī (ou peut-être plus simplement, exprime une idée déjà répandue en leur temps) en insistant sur les bienfaits qui découlent de la réitération inlassable de la formule de l'Unicité divine et particulièrement du fait de l'énoncer au moment de la mort³⁴.

Le commentaire, à caractère compréhensif, est composé dans une prose arabe classique et élégante (mais non rimée), entrecoupée de vers dont certains, non attribués, pourraient être le fait du commentateur. Celui-ci se réfère notamment à la *'Aqīda al-ṣuġrā* (Credo mineur) d'al-Sanūsī ainsi qu'à plu-

berger 1999, p. 193-194, 376-379, Puigauudeau 1962, Dziubiński 1970 et Mauny 1977. Le fait que la plupart des lettrés maures appartiennent à des lignages d'origine berbère, qui sont longtemps restés bilingues (voir par exemple Nicolas, 1953), était de nature à favoriser les relations entre savants sahariens et sud-marocains.

31 Abdel Kader Haïdara, détenteur de la Bibliothèque Mamma Haïdara (BMH) et président de l'ONG SAVAMA-DCI, communication personnelle, 2019.

32 Alfred Bel distingue plusieurs étapes dans le développement du soufisme au Maroc : une première étape, du XII^e au XIV^e siècle, caractérisée par les pratiques individuelles d'une élite lettrée ; et une seconde, à partir du XV^e siècle, marquée par l'essor des pratiques collectives et des confréries (Bel, 1938, p. 340-376). Le siècle qui a suivi celui d'al-Ġarsīfī et d'al-Rasmūkī est mieux étudiée : voir, par exemple, Berque, 1958 et 1982, Touati, 1994.

33 Né et mort à Tlemcen (Algérie ; ca. 832-839 à 849/1428-1436 à 1490), ville où se déroula presque toute son existence.

34 Comparez le poème (et particulièrement les vers 4-9) à la *'Aqīda al-ṣuġrā* (Credo mineur), l'ouvrage le plus souvent étudié d'al-Sanūsī : « L'homme sage doit donc prononcer ces deux formules [la seconde étant la deuxième partie de la profession de foi : « et Muhammad est son Messager »] fréquemment, en évoquant, dans son esprit, les articles de foi qu'elles renferment et faire en sorte qu'elles pénètrent, avec leur signification, sa chair et son sang ; il y découvrira alors, s'il plaît à Dieu, des vertus secrètes et des propriétés merveilleuses en nombre incalculable. [...] Nous Lui demandons (qu'Il soit glorifié et exalté) de permettre que nous et nos amis, nous prononcions cet acte de foi en pleine connaissance au moment de notre mort » (Luciani, 1896, p. 17 ; texte arabe, p. 10).

sieurs de ses commentaires, à des ouvrages de *fiqh* dont ceux des Andalous Muḥammad b. Aḥmad b. Rušd (450/1072-520/1126), grand-père du philosophe, et Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Arabī (476/1076-543/1148), à plusieurs collections de hadiths (dont ceux attribués à ‘Abd Allāh b. ‘Abbās, m. ca. 68/688, jeune cousin et compagnon du Messager; à *l’Iḥyā’ ‘ulūm al-dīn* (Revivification des sciences religieuses) de Muḥammad b. Muḥammad al-Ġazālī (originaire du Khorasan; 450/1058-505/1111) et au commentaire du Coran de Maḥmūd b. ‘Umar al-Zamaḥṣarī (originaire du Khawarizm; 467/1075-538/1144) – œuvre issue du milieu mutazilite, néanmoins très respectée et étudiée dans les milieux sunnites, notamment en raison de ses analyses lexicales et grammaticales approfondies). À l’instar d’al-Zamaḥṣarī, le commentateur Ḥusayn b. Dāwūd al-Rasmūkī commence ses explications de chaque énoncé par une analyse linguistique. Le copiste (de 1037/1628?) du manuscrit de la BNRM ajoute encore une allusion à al-Sanūsī à la fin de l’ouvrage (entre les deux colophons, f. 211).

La dimension mystique du poème et de son commentaire, apparente de par leur contenu, est aussi soulignée par quelques remarques de leurs auteurs. Ainsi le premier, dans le vers antépénultime de sa composition, appelle des bénédictions sur les membres du cercle d’exercices mystiques et dévotionnels (*manfī al-nādī*) auquel il participe. Le prénom du poète, cité au vers suivant, est peut-être un clin d’œil au lecteur, mais assurément aussi, un moyen d’attirer des bénédictions sur lui-même. Quant au commentateur, il introduit son ouvrage en affirmant qu’il l’a réalisé à la sollicitation de « quelques-uns des frères » (*ba‘ḍ al-iḥwān*), ceux-ci lui ayant demandé des explications lexicales. Le grand format des deux manuscrits marocains suggère également un usage cérémoniel dans les cercles de mystiques³⁵.

On n’aurait pas manqué de remarquer que les quatre auteurs étaient issus du milieu ethnique berbère, et qu’au moins trois étaient de langue maternelle berbère³⁶. De surcroît, trois étaient originaires du Sous et deux appartenaient à la même tribu des Ġazūlā. Cependant, tous écrivaient en arabe, à l’exception d’al-Rasmūkī qui ajoutait quelquefois des explications complémentaires en berbère. La composition d’al-Ġarsīfī aurait inspiré un poème, en berbère, sur le même sujet; d’autres versifications en berbère sur l’au-delà sont également

35 BNRM 28 × 19,5 cm; Al Saoud 25 × 19 cm, 31 l/p.

36 Nous n’avons pas trouvé d’informations certaines quant aux langues pratiquées à Tlemcen à l’époque d’al-Sanūsī. Au début du xx^e siècle, le dialecte arabe qui y était parlé conservait d’importantes traces, lexicales et phonologiques, de l’héritage berbère, ainsi que des dialectes andalous, apportés par les réfugiés d’Espagne (Marçais, 1902).

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ

هَذَا وَصِيْلَةٌ لِما حَلَجَ إِلَى نَيْلِ اِبْتِهَامٍ نَتَجَةٌ (الامعاء) ع

وهي حمار الصلح : قاله العبرور الزاهر اللامع : **شمس**

الذي يبتغيه من الطرح بالانعام : مصباح زمانه يعلمه **الاس**

والعامر : ابو علي الحفص بن ابي اسحق الصنعاني : ابو جاد وود جيل نصيبا

ابو الفاسم من النور وهو الجناح العاطف بالرحمة التي فيها الامانة على

منزلة العجاج وسؤاله مدار السلام **جمعنا الله واوليائه في العزاز**

مع الناس **عمر حبه نبتوه** معصية **الجنة** مع **الذوات** **وصلى**

الله على عمل رسول الملك العالم : **طلعا** **تدوم** **صاح** **الذوات**

والقار **صاح** **الاح** **يلد** **العلاج** **وقال** **رحمة** **الله**

الملك المنعم **صاح** **الاح** : المتفعل من **عاج** ، بالفتح : اربع الاسماء **والشاه** : صنف

الاموات ورازق الاحياء : لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفوا احد

تعالى عن الاضداد والانداج : لا تشبه احد **الله** **الدوات** ولا تماثل صفاته **الدهان** : وعلم ما كان

وقايتون وما يمشون **بالايتون** : **توتان** **فيل** **يكن** **الملك** **والملوك** **المنعم** **بالعلم**

والجم **بوت** **الاربع** **الدهان** **تغم** **عمر** **ولاح** **عمات** **الده** **لصن** **وقوله** **الله** **العنوب**

مكة **وعفا** **به** : **التي** **عم** **قلوب** **اوليائه** **بروح** **رحاء** **خ** **سما** **للعطراف** **الايه** **الذوات** **الينا**

به **والعول** **عز** **الايه** **التي** **هي** **مستخر** **احد** **ايه** **وذكر** **بعض** **التخوي** **ونز** **التخفيف**

وجوه **المر** **من** **عز** **حصر** **ته** **الاح** **ارثوا** **به** **وكره** **صن** **ونزه** **قلوب** **اوليائه** **عن** **الانقباض** **المنع** **الي**

نبا **واستخلصها** **للعنوب** **على** **شفا** **عني** **ربنا** **المنع** **به** **اه** **الدم** **بما** **المتنوع** **بصيات** **الصحة** **وا**

العلم : **سجود** **الاح** **ما** **ونسج** **له** **الظلال** **ان** **يكون** **من** **هيبتة** **الجبال** **خلق** **الانقباض** **من** **سبح**

الازب **والطما** **ونز** **صورت** **وجعلها** **حسين** **تغير** **وانتم** **عند** **الاع** **وعص** **عليه** **بنو** **الدهان** **البحر**

من **عز** **الظلال** **واخذ** **له** **عز** **باب** **الحدوث** **بالعز** **والاظا** **وتص** **الصح** **به** **الصنوع** **الفتيل**

وانعم **من** **صنوع** **الظلال** **على** **سبيل** **الايضا** **وقد** **عجب** **بنه** **تتشهد** **عليها** **كثارة** **ومستثانة**

واقدم **ونز** **احد** **نصف** **الظلال** **لها** **علاقة** **لوجدها** **كما** **قال** **الترمذ** **ابن** **الغضن** **علاقة** **الحب**

نبينا **تا** **من** **سنع** **وقد** **هذه** **لا** **تخت** **عن**

ILLUSTRATION 12.4 BNRM, Ms. Q479, f. 155v
 © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU ROYAUME
 DU MAROC

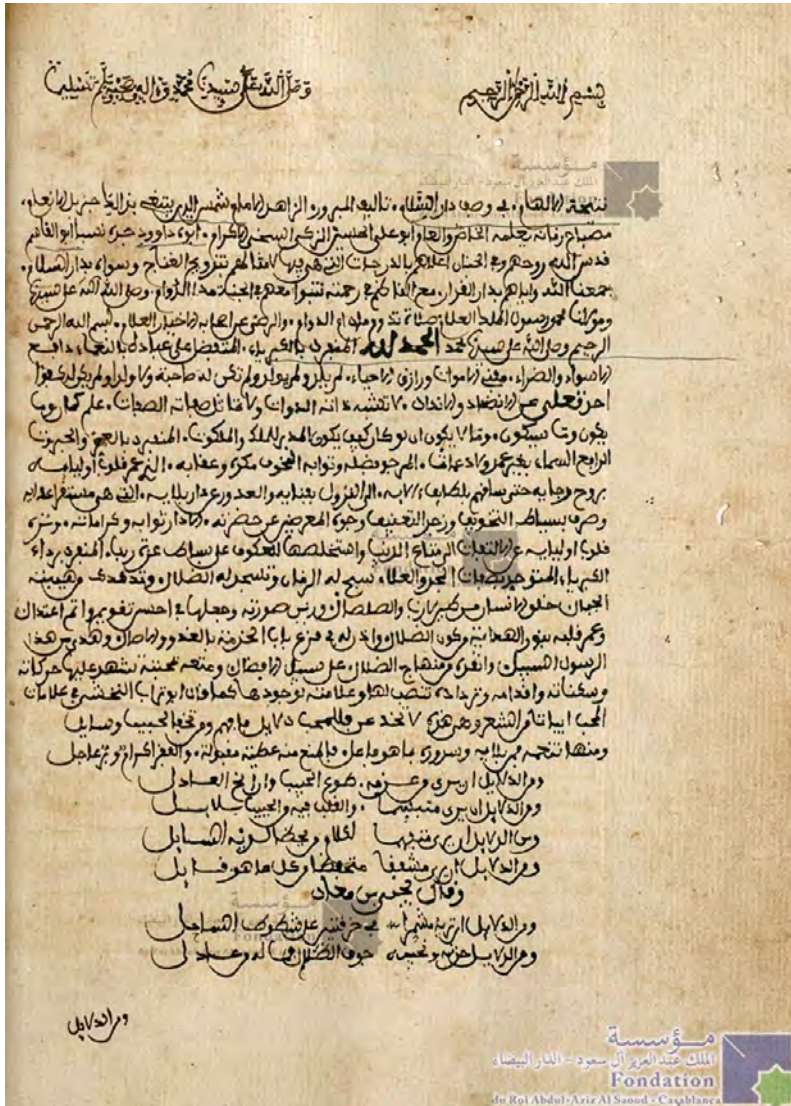


ILLUSTRATION 12.5 Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, Ms. 310, page initiale © FONDATION DU ROI ABDUL-AZIZ AL SAOUD

بِزَّةِ اللَّهِ ضَرْبٌ مِنْهُ وَحَقَّ دَارُ النِّعَمِ مَشْرُوبُهُ وَأَنَا قَدْ اسْتَعْنَزْتُ
 لَمْ يَدَانِي لَسْتُ بِأَكْبَرَ مِنْكَ وَأَنْتَ بِنَزْلِ بَلْحَجِّ الْكَلْبِ وَبِنَزْلِ الشَّرْدِ
 وَأَنْتَ بِنَزْلِ مَيْمِ الْعَدْرِ حَيْثُ وَضَعْنَا لَهَا عَلَمًا فَالْحَقُّ مَا نَبَوَ الصَّوَابُ حَيْثُ أَيْدِي
 فِي بَيَانِهَا قَلْبٌ يُفَنِّدُ بِهِ فَعَاوِدَ الْكَلْبِ وَاسْتِزَادَ قِرْدُتَهُ عَلَيْهِ
 وَكَانَ ذَلِكَ مَوْضِعًا فَارْدًا وَهَذَا عَلَمٌ مِنْ رَجَاءِ النَّوَابِ الْمَوْجُودِ
 لِمَنْ عَلِمَ عَلَمًا وَأَعَارَ عَلَيْهِ الْبِنْفَاءَ لَمَّا ابْتِغَاءَ نَاظِمًا مِنْ أَجْرِ
 تَكَرَّرَ الشُّوْجُودِ الْعَلِيِّ الْأَخْضَرِ بِتَوْجُوهِ الْعِيَانَةِ بِمَا كُفِّرَ بِهِ الْمَوْجُودِ
 مِنْ جَزِيلِ النَّوَابِ وَكَرِيمِ الْمَنَابِ: وَاسْمُ كِتَابِي هَذَا بِسَبِيلِ
 الْأَحْلَامِ الْوَيْتِيَا بِقِيَامِ نَتِيجَةِ الْإِقَامِ وَصِدَادِ الْبِشَامِ نَعْدَةَ
 إِتْمَانِهِ الْخَرِيقَةَ الَّتِي كُنْتُ عَلَيْهَا النَّاطِمُ فَصِيْبَةٌ فَالْإِسْتِزَادُ كَمَا
 فِي زَمَانِنَا هَذَا وَمَنْزِلِ الْمَكْتُوبِ بِهَا مِنْ أَيْدِيهَا أَفْصَلًا أَعْتَرَبُ بِهِ
 مَعْتَرِبٌ وَفَدَا لَمْ تَسْتَسْخِرْ لِي بِأَيْدِيهَا أَنْ تَزِيحَ جُودُ فِي الْوَقَائِنِ
 مِنْغُولًا مَعْرَا حَتَّى الْإِنَارُ بِعَقْبُونَ تَرَفَا وَلَقَدْ قَرَأْتُ كِتَابِي لَمْ أَتَقَلَّبْهُ
 مِنْ كِتَابِ الْمُكْتَفِينِ وَكُنَانَةِ عِبَارَةٍ فِيهِ حَسْبٌ لِي مِنْ عَمَلِي
 مِنْهَا التَّرَاوُءُ وَخُودِ الْمَيْلِ عَنْهُمْ فَأَكْتُبُ لِمَنْ أَنْفَأَ مِنْهُمْ كِتَابَ
 الْمُحَقِّقِينَ مِمَّا نَأَى وَأَهْ بِمِزْجِ كِبَارِ عَمِيَّةٍ وَالنُّوْشُورِ وَالْعَانُورِ
 لِأَبِي الْقَرِيْبِ وَالْمَكِّيِّ وَالْمَوْصِيَّ وَحَدِيثِ الْمُسْتَهْجَاتِ وَكِتَابِ الْأَيْبَاءِ
 لِأَمَامَةِ الْفَرَاوِ رِضْوَانِ اللَّهِ عَلَيْهِ ذَلِكَ وَمَا يَكُونُ ذِكْرُهُ فَطَرْتُ عَسْرَ
 الشُّغْفَا بِهَ الْوَرَقَةِ فَاللَّهُ تَعَالَى هُوَ الْمَسْتَوْفَى فِي خَيْلِ الْمُرَادِ وَكَمَالِ
 الْمَقْصُودِ وَصَالِ اللَّهِ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَسَلَّمَ فَالْنَّاطِمُ رَحِمَهُ اللَّهُ
 الْحَمْدُ لِلَّهِ بِدَوْمِ اللَّهِ بِدَوَامِ اللَّهِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ
 بِدَوَامِ اللَّهِ رَحْمَةُ اللَّهِ تَعَالَى فَصِيْبَةٌ بِالْحَمْدِ أَفْتِدَا بِأَلْكَتَابِ
 الْمَنْزِلَةِ

ILLUSTRATION 12.6 BMH, Ms. 4160, f. 2v © BIBLIOTHÈQUE MAMMA HAIDARA

connues³⁷. Alors que le berbère aurait été utilisé pour la rédaction littéraire depuis une époque reculée, une nouvelle tradition littéraire se serait développée à partir du XVI^e siècle³⁸.

2.4 *Comparaison des manuscrits*

La comparaison des manuscrits révèle un très grand nombre de variantes; celles-ci concernent tant le nombre que l'ordre des vers, l'orthographe, la vocalisation et les choix lexicaux. Sans prétendre proposer ici, une véritable édition scientifique (ce qui, à défaut de la découverte du manuscrit ou de la dictée autographe, devrait dans l'idéal se faire à l'aide d'un plus grand nombre de manuscrits anciens), ces comparaisons permettent de se rapprocher de l'œuvre d'origine³⁹. Elles permettent également d'identifier plusieurs des processus impliqués dans l'émergence des variantes.

La version de la Fondation Al Saoud compte 120 vers, alors que les versions de la BNRM et de la BMH comptent 122 vers, celle de la BnF et les deux manuscrits maliens récents, 124 vers. Or, il y a tout lieu de penser que le manuscrit d'origine comptait 120 vers. Premièrement, cela est conforme à la déclaration du prologue du poème (v. 5) selon laquelle la formule d'Unicité y est répétée 120 fois. Deuxièmement, les quatre vers non communs à toutes les versions du poème (86, 106, 111, 112) ne sont pas essentiels à l'avancement de l'argument. Troisièmement, deux de ces vers (86, 112) s'inspirent directement d'autres vers du poème (des v. 85 et 109 respectivement), alors que le v. 111, au contraire, n'a qu'un lien très ténu, sur le plan thématique, avec ceux qui l'entourent. Cependant, les v. 86 et 106 ont dû être acceptés assez tôt dans certaines lignes de transmission, car ils figurent dans le manuscrit de la BNRM; ils auraient donc été intégrés au corps du poème avant 1037/1628, voire avant 981/1573 (dates de la copie de ce manuscrit et de son modèle).

L'œuvre se décrit comme un *inšād* – terme répété cinq fois (aux vers 5, 6, 9 et 10 ainsi qu'au vers ultime – n^o 120, 122 ou 124 selon les versions) et qui résume habilement sa qualité de poésie religieuse comportant un refrain. Elle est aussi qualifiée de *qaṣīda* dans le commentaire (par exemple, dans le prologue) et occasionnellement par les lettrés maliens – mais seulement au sens très général de « poème », et non au sens technique de l'ode classique monorime; encore que certains lettrés maliens considèrent que dans la mesure où chaque vers ter-

37 Van den Boogert, 1997, p. 76-78.

38 Ibid., particulièrement p. 35-125.

39 Néanmoins, en l'absence de manuscrits plus anciens, une telle édition et reconstitution de la composition originale pourrait se faire en prenant comme référence principale le manuscrit de la BNRM.

mine sur le même mot, cette composition est conforme à la définition de l'ode monorime. Cependant, la description du poème comme un exemple du genre *muwaššah*, également avancée dans le commentaire, est plus pertinente. Cette forme de poésie strophique, apparue dès le III^e /IX^e siècle en Andalousie, est vraisemblablement née de la rencontre de la poésie orale chantée (éventuellement populaire; romane et/ou irakienne, selon des hypothèses courantes) avec les canons de la poésie arabe classique; elle est très facilement adaptée à une réalisation chantée ou avec accompagnement instrumental. Elle consiste très souvent en des quatrains – ou si l'on préfère, en des vers comportant quatre tronçons – dont les trois premiers riment ensemble, alors que le quatrième, différent, peut éventuellement servir de refrain: ce qui est le cas de notre poème. À la rime peut également être associé un mètre, classique ou non⁴⁰. Dans le cas de notre poème, on remarque des schèmes quantitatifs récurrents (des syllabes longues et brèves), maintenus dans les trois premiers tronçons de certains vers, voire dans plusieurs vers consécutifs; mais pas dans l'ensemble de la composition.

La mise en pages du manuscrit de la BnF est inhabituelle, en ceci qu'il n'y a aucune division apparente du vers. Dans l'ensemble des autres manuscrits, conformément à la forme canonique de la *muwaššah*, chaque vers est visiblement subdivisé en quatre parties. Or, tout en plaçant chaque vers (ou quatrain) sur une seule ligne, les deux manuscrits marocains ainsi que celui de la BMH introduisent des marques de ponctuation. Le manuscrit Al Saoud place un point légèrement au-dessus de la ligne à la fin de chacun des trois premiers tronçons, alors que celui de la BMH emploie le conventionnel trois points. Celui de la BNRM emploie les trois points pour ce qui est des quatre-vingt-dix-neuf premiers vers avant de lui substituer, par endroits à partir du centième vers, un second signe (un demi-cercle avec un point à l'intérieur)⁴¹. Quant aux deux manuscrits maliens récents, ils répartissent chaque vers sur deux lignes, chaque ligne étant divisée en deux parties, elles-mêmes séparées par un espace substantiel. Dans le manuscrit de la BNRM, la plupart des tronçons se terminent sur un *sukūn*. Cet usage du *sukūn*, moins complètement observé dans les autres manuscrits, fonctionne aussi comme une forme de ponctuation; il s'agit très probablement d'une caractéristique de la composition d'origine.

40 Concernant ce genre littéraire, voir par exemple Ibn Ḥaldūn (V. Monteil, trad., p. 1027-1029) et Jones et Hitchcock, 1991.

41 Le copiste emploie cette seconde convention du 100^e au 109^e vers, puis du 112^e au 122^e vers. Dans les vers 110 et 111, il revient à la convention initiale. À quelle symbolique, individuelle ou plus largement partagée, répondent ces changements de conventions? Voir la liste des petits décors publiés dans Regourd (dir), 2006 et 2009.

Toutes les versions du poème partagent une structure commune : une longue introduction ou prologue (35 vers) et huit sections (*faṣl*; de 6 à 14 vers, en fonction des sections et des manuscrits), à l'exception de la huitième qui évolue, sans démarcation formelle, vers une sorte de conclusion (24 à 27 vers selon les versions). Dans toutes les versions à l'exception de celle de la BnF, le mot *faṣl* – en caractères un peu plus grands que ceux employés pour le reste de la ligne – introduit celle-ci. Dans le manuscrit de la BnF au contraire, ce mot est centré sur une ligne qui lui est réservée, au-dessus du premier vers de chaque section. Sauf dans le cas du manuscrit de la BMH, ces sections traitent successivement des différentes catégories de belles femmes créées spécialement pour la récompense des croyants (trois chapitres), des femmes terrestres qui grâce à leur croyance et leurs mérites moraux accéderont au paradis, devenant toutes, de ce fait, jeunes et belles (4^e section), des promenades et loisirs des habitants du paradis (5^e section), de leurs nourritures et boissons (6^e section), des bonifications ou extras auxquels ils peuvent aspirer (7^e section), et enfin des pratiques à observer – consistant principalement en l'accomplissement des actes culturels obligatoires et surrogatoires – afin d'accéder aux récompenses promises (8^e section). Le manuscrit de la BMH modifie cet ordre, en intervertissant les sections 6 et 7. Dans toutes les versions, la partie conclusive consiste en bénédictions sur le Messager et ses Compagnons, dont les quatre premiers califes, suivies de l'imploration du pardon et des bénédictions pour le locuteur (le poète), ses ascendants et camarades de dévotions.

En ce qui concerne les six manuscrits que nous avons examinés, l'ordre des vers n'est jamais rigoureusement identique d'un document à l'autre. Cependant, en ce qui concerne les manuscrits de la BnF, de la BNRM et de la Fondation Al Saoud, ainsi que les deux manuscrits maliens récents, il ne s'agit que de la simple interversion de quelques lignes. En revanche, le manuscrit de la BMH non seulement intervertit deux sections, mais déplace plusieurs vers d'une section à une autre (si l'on se réfère à l'ordre observé dans les autres manuscrits)⁴². Il y a tout lieu de penser que c'est l'ordre des sections et des vers des manuscrits autres que celui de la BMH qui correspond le mieux à celui de la composition d'origine : non seulement parce qu'ils forment une majorité, mais parce que cet ordre correspond mieux à une progression dans le raisonnement.

On se rend compte, en examinant les notes au texte arabe du poème (version de la BnF; cf. *infra*), que les manuscrits sont caractérisés par une grande diversité orthographique, particulièrement mais pas seulement en ce qui concerne

42 Dans cet article, nous nous référons toujours, en premier lieu, à l'ordre des vers du manuscrit de la BnF. Lorsque le numéro d'un vers donné est différent dans un autre manuscrit cité, nous indiquons en plus, le numéro propre à ce second manuscrit.

les vocalisations. Rares sont les mots écrits de manière identique dans l'ensemble des manuscrits. La variation est particulièrement importante en ce qui concerne la représentation de *alif* (*alif* sur la ligne, *alif ḥanġariyya*, *alif mam-dūda*, *alif maqṣūra*, ou au contraire réduit à une simple *fatha*) et de *yā'* (parfois réduit à une simple *kasra*). L'emploi du *alif ḥanġariyya* est particulièrement fréquent dans le manuscrit de la BNRM, qui semble être le plus ancien. Comme dans la plupart des manuscrits maghrébins anciens, la *hamza* initiale n'est pas systématiquement notée. La variation vocalique est particulièrement marquée en ce qui concerne les désinences casuelles en fin de mots, mais concerne aussi les voyelles internes, qu'elles soient ou non liées aux désinences (exemples : BnF v. 6 *'amda*, BNRM et BMH *'umda* ; BnF v. 24 *al-'aḡiyān*, BNRM *al-'iḡyān*, BMH v. 27 *al-'iḡayān* ; BnF v. 90 *wa-mantahā*, BNRM et BMH v. 78 *wa-muntahā*). On relève des divergences particulièrement importantes en ce qui concerne les formes verbales (voir, par exemple, aux notes 10, 19, 58, 66, 79 et 139). Le fait que dans le manuscrit d'origine (ou dans les manuscrits les plus anciens) les mots en position de pause n'étaient pas vocalisés en fonction de leur rôle grammatical dans la phrase a dû favoriser l'émergence des variantes. La plupart des calligraphies ouest-africaines (et certaines calligraphies maghrébines) ne pointent pas systématiquement les consonnes, et cela aussi a dû se révéler une riche source de variantes. Dans certains cas, le non pointage, ou encore un pointage erroné, ou encore une confusion entre deux lettres, pourrait aussi provenir du fait que les scribes ne distinguaient pas certains sons dans la langue qu'ils pratiquaient au quotidien (voir, par exemple, aux notes 14, 124, 127-128).

De manière générale, on peut formuler l'hypothèse que dans le cadre ouest-africain (par rapport auquel nous disposons de quatre manuscrits témoins, deux du XIX^e et deux du XX^e siècle), deux facteurs ont particulièrement favorisé l'émergence et la multiplication des variantes : la part relativement réduite accordée, dans la plupart des milieux, à l'étude formelle de la grammaire (syntaxe et morphologie)⁴³ ; un nombre limité d'exemplaires – et surtout, d'exemplaires appartenant à des lignes de transmission différentes – en circulation. Dans ces conditions, lecteurs et copistes ne disposaient pas des bases, théoriques et empiriques, qui leur auraient permis de contrôler l'exactitude textuelle des manuscrits auxquels ils avaient accès.

Particulièrement dans les cas des manuscrits de la BNRM et de la Fondation Al Saoud, il apparaît que le choix orthographique entre une voyelle brève et une voyelle longue pouvait être influencée par des considérations d'ordre ryth-

43 Cf. l'article de synthèse, résumant vingt-cinq ans de recherches sur le terrain : Tamari 2016, p. 42-43, et les travaux qui y sont cités.

mique ou métrique, car souvent une orthographe inhabituelle est employée dans le poème et une orthographe plus conventionnelle dans le commentaire (voir par exemple BNRM v. 54, Al Saoud v. 53: *saqāhā* dans le poème mais *sāq* dans le commentaire). Le choix d'écrire *ī* ou *i*, à la fin de certains mots, pourrait également ressortir des calculs rythmiques ou métriques.

Il existe aussi des variations considérables dans l'emploi des *hurūf* (« particules », catégorie qui comprend les conjonctions et prépositions). Dans ces cas, les divergences entre manuscrits semblent procéder de la volonté de deux ou plusieurs éditeurs, vraisemblablement tardifs⁴⁴, de rendre plus explicites certains énoncés du poème. Ainsi, le manuscrit de la BnF compte trois occurrences de la conjonction *wa* (« et »), une occurrence de la préposition *li* (« à ») ainsi qu'une de la préposition *min* (« à laquelle est de surcroît associé un pronom suffixé: *minnī*, « de moi ») qu'elle ne partage avec aucun des trois autres manuscrits anciens⁴⁵. De plus elle comporte une occurrence de la préposition *fī* (« dans ») qu'elle partage avec le manuscrit de la BMH uniquement. Au v. 30, l'insertion du verbe *ǧāʾā* (« venir », au parfait, 3^e personne masculin singulier) semble répondre au même désir de rendre l'énoncé plus explicite.

Certaines variantes orthographiques entraînent des différences importantes de signification. Grâce à la comparaison, on peut souvent déterminer la version la plus cohérente, et cerner les processus ayant abouti à l'émergence des variantes. Dans les cas les plus fréquents, il s'agit de différentes sortes d'erreurs survenues lors de la copie, puis acceptées dans certaines lignes de transmission.

1. Omission ou ajout d'un point

Au v. 20, le manuscrit de la BnF marque *al-aḥbār*, ce qui signifierait « les anecdotes » ou « les nouvelles », alors que les autres manuscrits anciens marquent *al-aḥbār*, « les savants dans le domaine religieux ».

En ce qui concerne le v. 95 au contraire, le manuscrit de la Fondation Al Saoud (v. 94) marque *al-aḥbār*, alors que tous les autres manuscrits, y compris celui de la BnF, marquent *al-aḥbār*, « les savants ».

Au v. 23, le manuscrit de la BnF de même que les deux manuscrits maliens récents marquent *al-aktāf* (« les épaules »), alors que les trois autres manuscrits anciens marquent *al-aknāf*, « les ailes » – ce qui, au sens figuré, désigne dans le contexte les différentes subdivisions d'un bâtiment.

44 Étant donné que le manuscrit de la BMH partage un, et un seul, des neuf ajouts relevés dans le manuscrit de la BnF, on peut inférer que les éléments en question sont le fait d'au moins deux éditeurs.

45 Voir aux vers 25, 116, 53, 99 et 100 ainsi qu'aux notes correspondantes.

2. Altération d'une consonne

La proximité phonique et graphique de certains mots, qui sont tous les deux acceptables du point de vue du sens, dans un contexte donné, peut conduire à la substitution de l'un par l'autre. Ainsi, au v. 17, deux manuscrits (celui de la BnF et celui de la Fondation Al Saoud) marquent *fi zilāl* (« à l'ombre » [des arbres]) alors que ceux de la BNRM et de la BMH portent *hilāl* (« parmi » [les arbres]). Cependant, sa plus grande exactitude concernant d'autres points, permet de penser qu'ici aussi, c'est la version de la BNRM qui est la plus authentique.

Au v. 118, trois manuscrits anciens dont celui de la BnF marquent *al-tarkīb* (« la composition »), seul celui de la BNRM marque *al-tarḥīb* (« accueil de bienvenue »). Pourtant il est clair d'après le contexte que la leçon du manuscrit de la BNRM (qui est vraisemblablement aussi le plus ancien des quatre) est préférable. L'altération apparente constatée dans les documents est vraisemblablement due, à l'origine, à un trait trop long ou mal tracé (*ḥā'* écrit d'une manière qui pouvait suggérer *kāf*), donnant lieu, par la suite, à une réinterprétation lexicale. Cette erreur est vraisemblablement survenue au Maroc déjà, pour se répandre dans plus d'une ligne de transmission, car on la trouve à la fois dans le manuscrit Al Saoud et dans les deux manuscrits subsahariens (BMH et BnF), qui pourtant partagent peu d'autres particularités.

3. Altération de deux consonnes

Au v. 81, le manuscrit de la BnF marque *al-anfus* « les âmes », alors que les trois autres portent *al-alsun* « les langues ». Or, il est clair d'après le contexte que cette fois, la version majoritaire est la bonne. La leçon de la BnF résulte d'une double erreur de copie (portant sur deux consonnes), attribuable soit au copiste de ce même manuscrit, soit au document qui lui a servi de modèle.

Mais d'autres processus sont également en évidence. Une graphie peut être réinterprétée parce que le copiste n'est pas familier avec le terme employé. C'est ainsi que dans le pénultième vers du poème, les deux manuscrits marocains, de même que celui de la BMH, marquent *udda* (« la préparation »), alors que le manuscrit de la BnF et l'un des deux manuscrits maliens récents marquent *ubayd* (« le petit serviteur »). Le second manuscrit malien récent marque *ʿabayda*, que l'on doit également comprendre comme un diminutif de *ʿabd*.

Au vers 115, la substitution dans la version de la BnF du terme *al-ḥulafā'* (« les califes ») à celui de *ḥunafā'* (sing. *ḥanīf* : monothéiste sincère, spécialement des temps d'avant le Messenger) pourrait relever soit d'une réinterprétation lexicale, soit d'une double erreur de copie (portant sur deux consonnes). Les trois autres manuscrits anciens portent *ḥunafā'* (avec des variantes orthographiques).

Quelquefois, une différence orthographique, portant sur une seule voyelle, peut résulter en une différence majeure de signification. Ainsi, au v. 15, le manuscrit de la BnF et l'un des deux manuscrits maliens récents marquent *bi-ḥukma* (« par le jugement »), alors que tous les autres documents marquent *bi-ḥikma* (« par la sagesse »).

Ces diverses observations de détail mènent à l'inférence suivante : les différences d'orthographe entre les quatre manuscrits anciens sont telles qu'aucun ne puisse être considéré comme étant dans la filiation directe, ni comme appartenant à la même ligne de transmission, que l'un des autres. Même si on note, par exemple, des affinités particulières entre les versions de la BNRM et de la BMH (en ce qui concerne le nombre des vers ou la vocalisation de certains verbes, par exemple), il y a par ailleurs des différences notables qui interdisent de considérer le second comme le descendant direct du premier.

Il est possible que le manuscrit de la BnF a été parmi les sources des deux manuscrits maliens récents, car les trois partagent certains traits (par exemple, le fait d'écrire *aktāf* au lieu de *aknāf*, au v. 23) qui les différencient des manuscrits marocains ou de celui de la BMH. Mais là encore, des différences notables d'orthographe, entre le manuscrit du XIX^e et les deux documents du XX^e siècle, et aussi entre ces deux derniers, obligent d'invoquer également l'existence d'autres modèles.

Par ailleurs, la comparaison entre les différentes versions du commentaire marocain et les annotations (arabes et mandingues) du document de la BnF suggère que le premier figurait probablement (du moins de manière indirecte) parmi les sources de ces dernières ; cependant l'annotateur n'avait pas d'exemplaire – ou d'exemplaire complet – sous la main. Les interprétations proposées par les deux lettrés, marocain et mandingue, se rejoignent globalement. Toutefois, un faisceau de ressemblances et de différences significatives, concernant des points particuliers, permet de se faire une idée plus précise quant à leur relation. Par exemple, au v. 21, le commentateur marocain et l'annotateur mandingue expliquent tous les deux que dans ce contexte, le terme polyvalent *midān* signifie « lieu de course (ou de fuite) des chevaux [lors d'une bataille] »⁴⁶. En revanche, au v. 12, l'annotateur traduit le terme *mašīd* par « très élevé »⁴⁷, alors que le sens voulu, selon le commentateur marocain, est « blanchi par la chaux ». L'analyse de la relation entre le texte principal et les annotations, dans le manuscrit de la BnF, révèle par ailleurs un fait qui, à premier abord, apparaît

46 Ce terme reçoit en effet (f. 16^v) la double glose *ay mawḍi' harab al-faras* et, en mandingue, *ay subulu kanina'a* (en orthographe standard : *ay soboli kènè na*).

47 *Ay* [arabe, « c'est-à-dire »] *minjamanjanbe*, ou, en orthographe mandingue standard : *min jamanjan bè*, « qui est très élevé ».

surprenant : l'interprétation d'un terme ou passage donné peut être conforme aux textes anciens, alors même que l'orthographe de ce même terme ou passage est altérée⁴⁸.

Il ressort de l'ensemble des observations ci-dessus, que les manuscrits de notre échantillon, ou bien ceux qui leur avaient servi de modèles, n'ont pas toujours été transmis avec une attention scrupuleuse à chaque détail, quant à leur conformité à un manuscrit initial. En revanche, ils ont suscité un intérêt actif chez leurs lecteurs et copistes, qui ont cherché à amplifier et éclaircir leur propos, en ajoutant des prépositions, des conjonctions, et/ou des vers.

3 La fascination du poème

Avant de présenter le texte du poème et d'en livrer une traduction, on tentera de cerner les facteurs susceptibles d'avoir contribué à l'attrait qu'il exerce, depuis plus de cinq siècles, en Afrique du Nord et de l'Ouest.

Il est difficile, lorsqu'on évolue dans une modernité devenue majoritairement sceptique, de réaliser à quel point le destin dans l'au-delà est une préoccupation majeure pour ceux qui y croient fermement. Or, comme on l'a déjà noté (*supra* p. 289), le poème d'al-Ġarsīfī n'est qu'un parmi plusieurs composés au sud-Maroc aux xv^e-xvi^e siècles sur ce thème. Des brochures circulent en Afrique de l'Ouest autour de ce sujet, qui est aussi parmi ceux les plus fréquemment évoqués dans des prêches. Quelques observateurs ont relevé la forte réaction émotionnelle des auditeurs à des discours comportant des descriptions du Paradis – notamment à l'occasion des séances d'exégèse coranique⁴⁹ – ce qui rejoint notre expérience⁵⁰. L'aspiration à la récompense, le désir d'éviter les punitions, sont autant des facteurs influant sur les actions au quotidien⁵¹.

Il est depuis longtemps débattu en Occident, ainsi qu'en islam, pour savoir si les évocations coraniques du paradis doivent être comprises littéralement, ou si elles sont essentiellement symboliques⁵². Il nous semble que pour la plu-

48 Par exemple, au v. 15 du manuscrit de la BnF, le copiste du texte principal avait marqué *bi-ḥukmat al-bāri*, expression qui signifie littéralement « par le jugement du Créateur », ce qui n'a pas empêché l'annotateur de la paraphraser par les mots *bi-ḥasan Allāh*, « par le bien (ou : la bonté) de Dieu » – interprétation qui correspond plutôt à la vocalisation vraisemblablement plus authentique rencontrée dans les trois autres manuscrits de référence : *bi-ḥikmat Allāh* (« par la grâce de Dieu »).

49 Botte, 1990 ; Saint-Lary, 2011.

50 Tamari, 2013b, p. 124-125, 142-146.

51 Bell, 2015.

52 Pour des points de vue opposés, voir par exemple : Abdel Haleem, 1999 ; Marty, 1921, t. 4,

part des auditeurs, dans les milieux ouest-africains que nous avons fréquentés (Mali, Guinée, Gambie), les deux perspectives sont pertinentes. Toutefois, les lettrés que nous avons entendus commenter la révélation coranique, comme aussi ce poème, ont tous affirmé qu'il s'agissait simplement d'images. C'est également l'avis des femmes qui écoutent ces descriptions. Quant au commentateur, qui à la suite du poète insiste sur la félicité suprême qu'est la vision de la Divinité dans l'au-delà, son évocation du paradis est si détaillée et exubérante qu'on ne peut que penser que pour lui, la dimension littérale est, aussi, pertinente.

Le contenu descriptif du poème est fermement ancré dans le Coran et les hadiths. Comme l'affirme le poète, « tout ce qui [y] est mentionné [...] est rapporté dans le Livre et les dits du bien-aimé » (v. 107). On relève plusieurs citations, et aussi des images, empruntées au Coran : v. 74 du poème correspond à S. 56, v. 28-30, v. 40 s'inspire de S. 56, v. 36-37, et v. 95-96 de S. 31, v. 27. L'image de la perle cachée (v. 82) correspond à S. 52, v. 24 et S. 56, v. 22. Le teint éclatant des bienheureux (v. 19) est encore un motif emprunté au Coran (S. 55, v. 41, S. 80, v. 38-41). Les v. 85-86, avec leurs évocations des récipients à boire, s'inspirent partiellement de la S. 56, v. 17-18. La description du paradis comme un jardin boisé, traversé des fleuves, reprend des images récurrentes du Coran⁵³. C'est également le cas des « compagnes d'âge égal » (*atrābāt*, cf. S. 38, v. 52; 56, v. 37; 78, v. 33), des houris aux grands yeux, des femmes cachées dans des tentes, et des comparaisons entre des femmes et des pierres précieuses⁵⁴. Quant au velours (v. 42, 46, 50), il ressemble aux étoffes de luxe évoquées dans le Coran (S. 18, v. 31, S. 22, v. 23, S. 35, v. 33, S. 44, v. 53, S. 55, v. 54, S. 76, v. 12, S. 79, v. 21). Les lieux de repos très confortables – en pleine nature, ou à l'intérieur des demeures – sont également inspirés du Coran, même si notre poème (v. 51, 76) ne reprend pas le texte du Coran mot à mot (S. 55, v. 54, 76, S. 56, v. 15, 34, 88). Une image particulièrement plaisante – inspirée peut-être de certains commentaires, mais non directement du Livre lui-même – est celle des arbres qui émettent des sons sous l'effet du vent et des processus de croissance (v. 35); sons qui se mêlent aux chœurs des anges, aux voix humaines, aux instruments de musique et aux mélodies des oiseaux.

Notre poème reprend également plusieurs thèmes et images de la poésie antéislamique – largement étudiée en Afrique occidentale⁵⁵, et du moins à cer-

p. 274-275; Marty, 1922, p. 281-284, qui commente les points de vue qu'il attribue à des lettrés ouest-africains.

53 Héritées de la Genèse et en amont, de la Mésopotamie antique.

54 Cf. S. 44, v. 54, S. 52, v. 20, S. 55, v. 58, 72, S. 56, v. 22, 23.

55 Tamari, 2013a, p. 124-125, 142-146.

taines époques, au Maroc⁵⁶ – et notamment la *Mu'allaqa* d'Imru' al-Qays. On retrouve ainsi la « gorge polie comme un miroir », les « courants d'eau inféquentées », la femme qui est aussi lumineuse qu'une lampe, le scintillement de ses mains, la souplesse et le doux balancement de son corps, les parfums de la belle et de sa demeure⁵⁷. Sans surprise, il existe une grande proximité entre les images de la poésie antéislamique et celles du Coran, révélé en ce même milieu culturel⁵⁸.

Conformément aux commentaires classiques du Coran cités par al-Rasmūki, le paradis est décrit comme un monde sans aucune contrainte, où les alcools ne provoquent nulle ivresse, la musique est licite (v. 33, 35, 43) et les femmes se donnent sans fausse pudeur; autant des thèmes également soulignés dans l'exégèse coranique orale en Afrique de l'Ouest.

Mais il est à noter que le paradis, tel qu'il est décrit par al-Ġarsifi (à la suite du Coran et de ses commentaires), n'est pas seulement un haut lieu des plaisirs corporels; c'est aussi et avant tout, une société unie dans l'amitié et le respect réciproque. Les paroles de bienvenue qui accueillent les justes, pour être ensuite réitérées continuellement, sont un thème coranique (poème, v. 31-32, cf. S. 56, v. 25-26). Les bienheureux conversent et se reposent entre eux (v. 75-76), lorsqu'ils ne se promènent pas ensemble, en montant sur des tours d'observation pour admirer châteaux, parterres de fleurs et paysages (v. 18, 68-71, 77; cf. S. 55, v. 54, 74; S. 56, v. 15-16, 25-26, 91).

Bien qu'il soit évident, par ailleurs, que ce paradis est envisagé principalement d'un point de vue masculin, il n'est pas sans offrir quelque consolation aux femmes. Car le poète souligne que les « servantes » – c'est-à-dire les femmes humaines qui ont accompli leurs obligations religieuses – sont supérieures à tous points de vue aux beautés éternelles, créées spécialement pour le paradis; même s'il reconduit par la même occasion, le cliché selon lequel l'élément féminin s'intéresse avant tout à son apparence.

56 Comme il en ressort des citations du commentaire d'al-Rasmūki.

57 Les citations sont données d'après la traduction de Jacques Berque (Berque, 1995, p. 23-28). La meilleure édition actuelle de la poésie d'Imru' al-Qays, d'après la recension de l'Andalous Abū al-Haġġāġ Yūsuf b. Sulaymān al-Šantamarī dit al-A'lam (410-476/1019-1083), étudiée en Afrique de l'Ouest et vraisemblablement à certaines époques en Afrique du Nord, est celle de Rita Awad (Awad, 1991; *Mu'allaqa*, p. 181-184). Cependant cette recension fut redécouverte dans le monde arabe au xx^e siècle grâce à des manuscrits mauritaniens et maliens (Tamari, 2013a).

58 Toutefois, à la différence de la poésie antéislamique (et du Cantique des cantiques), ni le Coran, ni notre poème, ne compare les femmes à des espèces animales (principalement, différentes espèces de gazelles).

Alors même qu'il ne relève pas de ce genre littéraire, le poème développe deux des principaux champs thématiques de la *qaṣīda* classique : l'érotisme, mais aussi le voyage. Ainsi il dépeint la traversée par les âmes élues d'un paysage accidenté pour aboutir aux portails du paradis, puis leur découverte progressive, qui est aussi un parcours spatial, de ses différents plaisirs (voir surtout aux v. 21, 68-70). Cette exploration progressive du paradis est également soulignée dans l'exégèse coranique orale (en tout cas, au Mali)⁵⁹, où elle suscite une forte réaction émotionnelle (manifestée par des exclamations et des gestes) chez les auditeurs. Dans un certain sens, même la troisième thématique de la *qaṣīda*, à savoir la louange (*madh*), est représentée ; cependant, son principal destinataire n'est pas un être humain. À la différence de la *qaṣīda* classique, toutefois, ces thématiques ne sont pas ordonnées en arguments successifs.

Nous avons déjà remarqué (*supra*, p. 283, 293-294) que le caractère fortement cadencé de ce poème et son refrain le rapprochent des poésies orales traditionnelles et facilitent sa réalisation chantée.

Quant au thème du tatouage (poème v. 38), qui renvoie aux canons de la beauté berbère dans les régions tribales de l'Afrique du Nord, il n'est pas sans trouver un écho en Afrique occidentale soudano-sahélienne. Si le tatouage, à proprement parler, est pratiqué par quelques ethnies seulement, d'autres réalisent des dessins temporaires sur la peau⁶⁰.

L'attention accordée à ce poème, comme à l'œuvre d'al-Sanūsī, doit amener à réviser le point de vue selon lequel, en Afrique de l'Ouest, le *tawhīd* (étude théologique de l'Unicité divine) était ignoré, considéré comme une matière secondaire, ou bien encore utilisé essentiellement à des fins identitaires, pour distinguer une élite musulmane d'autres groupes sociaux, voire de non-musulmans⁶¹.

59 Cf. la promenade décrite par un lettré mandingue dans le cadre de son commentaire de la S. 55, v. 72 (Tamari, 2019a, p. 162).

60 Principalement dans les milieux peul et songhay, où les dessins (assez simples) sont bleuis à l'indigo. Cependant, dans toutes les populations musulmanes de même que dans plusieurs autres, les femmes se décorent les mains et les pieds avec des dessins au henné, et hommes comme femmes se maquillent au khôl lors de la fête de 'Āṣūrā (10 muḥarram). Cependant, les scarifications pratiquées jusqu'au début ou au milieu du xx^e siècle par la plupart des ethnies de l'Afrique occidentale sahélo-soudanienne servaient essentiellement à la reconnaissance et à l'identification. Des tatouages complexes se rencontrent chez certaines ethnies de l'Afrique centrale.

61 Voir notamment les travaux du très influent J.S. Trimmingham (par exemple, Trimmingham, 1980, p. 3, 62), qui affirmait que cette matière était inconnue en Afrique subsaharienne. À sa décharge, il a effectué la plupart de ses recherches de terrain dans les années 1930 à 1950. Van Dalen minimise les aspects spéculatifs et philosophiques des études théologiques en Afrique occidentale, et privilégie ses usages sociaux et identitaires (Van Dalen, 2016, particulièrement aux p. 146-152, 212-219). Pour une discussion plus élaborée, voir Tamari, 2019b,

Au contraire, c'était souvent la première matière étudiée, après la lecture et la récitation du Coran et avant le *fiqh*⁶². Yūsuf Touré, l'annotateur de ce poème et de plusieurs autres textes doctrinaux, se passionnait manifestement pour le *tawhīd*, et cela est également vrai pour le compilateur des recueils dans lesquels ses œuvres se trouvent conservées.

Dans sa partie conclusive, le poème valide les principaux dogmes du sunnisme malikite et asharite, dont le respect dû aux quatre premiers califes comme à d'autres parmi les Compagnons du Messager. De même, il établit un lien entre l'accomplissement des actes culturels, obligatoires et surrogatoires, au quotidien et l'admission à la félicité suprême au paradis. C'est peut-être surtout à cette articulation, qui découle de la structure même du poème, entre l'acte le plus humble et apparemment banal, d'une part, et les aspirations et les récompenses les plus élevées, d'autre part, que le poème doit sa large diffusion dans le temps et l'espace.

4 Édition et traduction

Dans les pages suivantes, nous présentons, saisi sur ordinateur, le texte du poème tel que nous l'avons lu sur le manuscrit de Ségou. Des étoiles (*****) indiquent la fin d'une page du manuscrit et le début de la page suivante. Les principales variantes, relevées dans les autres manuscrits, sont données en notes. Il n'est pas possible, dans ce cadre, de signaler l'ensemble des variantes; cela obligerait, particulièrement si les deux manuscrits maliens récents devaient être systématiquement inclus, à placer des notes après presque tous les mots. Il ne s'agit donc pas d'une édition critique du poème, mais d'une étape préparatoire à la réalisation de celle-ci.

Nous avons tenu compte du commentaire d'al-Rasmūkī, qui semble puiser dans des sources orales et écrites remontant à al-Ġarsīfī, en préparant la traduction. Nous nous sommes également référée aux annotations de Yūsuf Touré qui, souvent mais pas toujours, vont dans le même sens.

La présence d'un grand nombre de variantes textuelles, dont certaines ont une incidence considérable sur la signification, n'est pas sans conséquence pour la traduction. Nous privilégions les leçons du manuscrit de Ségou à chaque fois que celles-ci nous semblent cohérentes (plaçant la traduction d'autres variantes dans les notes). Dans le cas contraire, nous traduisons à partir des

p. 87-92. Nous comptons revenir sur ce point dans notre étude sur l'œuvre d'annotateur de Yūsuf Touré.

62 Tamari, 2016, p. 41-42.

leçons fournies par un ou plusieurs autres manuscrits (explicitement signalés à chaque fois), et plaçons dans les notes la traduction des variantes ségouviennes. La traduction présentée, sans aucune prétention littéraire, vise uniquement à transmettre la signification du poème, tel qu'il aurait pu être compris par ses lecteurs d'antan.

Édition texte arabe

1. أَحْمَدُ لِلَّهِ يَدُومُ لِلَّهِ بِدَوَامٍ لِلَّهِ 63 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 2. صَلُّوا بِالْأَرْشَادِ 64 مِنْ بَعْدِ التَّحْمِيدِ لِرَبِّ 65 الْمَعْبُودِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 3. يَا عِبَادَ اللَّهِ تَوَبُّوا إِلَى اللَّهِ وَقُولُوا بِاللَّهِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 4. خَيْرُ الْأَسْتِعْدَادِ لِيَوْمِ الْخُلُودِ كَلَامُ التَّوْحِيدِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 5. فِي هَذَا الْأَنْشَادِ عَشْرُونَ تَوْحِيدًا وَمِائَةٌ تَوْحِيدًا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 6. عَمْدَةٌ 66 مَقْصُودٌ فِي هَذَا الْأَنْشَادِ تَكَرَّرَ التَّوْحِيدِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 7. عَسَى رَبُّ الْجُودِ جَادَ بِالتَّوْحِيدِ 67 آخِرَ الْمِعَادِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 8. ثَبَّتْنَا اللَّهُ عِنْدَ مَا 68 نَلْقَاهُ بِقَوْلِ يَرْضَاهُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 9. اصْبَغْ لِلْأَنْشَادِ بِفَهْمِ الْفَوَاءِ وَجَهْرٍ 69 بِالتَّوْحِيدِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 10. اصْفُفْ فِي أَنْشَادِ نَعَمِ الْجُودِ فِي دَارِ الْخُلُودِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- *****
11. أَوَّلُ التَّرْحِيبِ مِنْ بَعْدِ الْحِسَابِ زَوَالِ الْحِجَابِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
 12. عَنْ دَارِ الْخُلُودِ تُرَى 70 مِنْ بَعِيدٍ كَقَصْرِ مَشِيدٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

63 BNRM et BMH الله الله Al Saoud.

64 BNRM et BMH بالارشاد Al Saoud بالارشاد.

65 BNRM للرب BMH للرب.

66 BNRM مَعْدَةٌ BMH مَعْدَةٌ.

67 BNRM المَعَادِ.

68 Al Saoud عندما.

69 BNRM et BMH v.12 واجهر Al Saoud واجهر.

70 Al Saoud ترأ.

13. اسَوَارًا عَجَابًا⁷¹ دَوَّرَتْ⁷² رَحَابًا تَدْوِيرًا عَجِيبًا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
14. فِي عَلِيَّةٍ⁷³ الْأَسْوَارِ شُرَافَةٌ⁷⁴ الْأَنْوَارِ تَذْهَبُ بِالْأَبْصَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
15. مَا بَيْنَ الْأَسْوَارِ سَعَةٌ⁷⁵ الصَّحَارِ⁷⁶ بِحِكْمَةٍ⁷⁷ الْبَارِ⁷⁸ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
16. تَرِبَهَا عَنَابِرُ حَصْبِهَا جَوَاهِرُ تَنْهَمِرُ الْأَنْهَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
17. فِي ظِلَالٍ⁷⁹ الْأَشْجَارِ وَأَصْفَانُ⁸⁰ وَابْكَارُ تَبَشِّرُ⁸¹ الْأَبْرَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
18. فِي شُطُوءِ⁸² الْأَنْهَارِ قُصُورٌ وَأَشْجَارٌ وَصُنُوفٌ⁸³ الْأَزْهَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
19. لَا تُحْكِي⁸⁴ بِالْأَخْبَارِ وَمِدَادُ الْأَحْبَارِ بِشَارَةٌ⁸⁵ الْأَبْرَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
20. لَوْ تَعَبَ⁸⁶ الْأَخْبَارُ⁸⁷ فِي طَوْلِ⁸⁸ الْأَدْهَارِ مَا اسْتَقْصَتْ الْأَخْبَارُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

71 BNRM عَجَابًا.

72 BNRM دَوَّرَتْ, Al Saoud دَوَّرَتْ, BMH v. 16 دَوَّرَتْ.

73 BNRM عَلِيَّةٍ, BMH عَلِيَّةٍ.

74 BNRM شُرَافَةٌ, Al Saoud شُرَافَةٌ.

75 BNRM سَعَةٌ.

76 BNRM الصَّحَارِ, Al Saoud الصحاري, BMH v. 18 الصَّحَارِ.

77 BNRM et BM بِحِكْمَةٍ.

78 Al Saoud الباري, BMH v. 18 الباري.

79 BNRM v. 18 خِلَالٍ, BMH v. 21 « parmi » les arbres.

80 BNRM v. 18 وَصِفَانُ, Al Saoud وصفان, BMH v. 21 وَصِفَانُ.

81 BNRM v. 18 تَبَشِّرُ, BMH v. 21 تَبَشِّرُ.

82 BNRM v. 17 شُطُوءِ, Al Saoud شطوء, BMH v. 20 شُطُوءِ.

83 BNRM et BM وَصُنُوفٌ.

84 BNRM et BMH v. 22 تُحْكِي.

85 Al Saoud بشرة.

86 BNRM et BMH v. 23 تَعَبَ.

87 BNRM الْأَخْبَارُ, Al Saoud الاخبار, BMH v. 23 الْأَخْبَارُ.

88 BNRM طِوَالِ, Al Saoud طوال.

21. إِذَا⁸⁹ قَطَعُوا الْمِيدَانَ وَالْحَيْطَانَ وَالْوَيْدَانَ⁹⁰ وَوَصَلُوا لِلْيَبَانَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

22. أَبْوَابُ الْجَوَاهِرِ تُضِي⁹¹ كَالْمِزَاهِرِ تَخْتَطِفُ⁹² الْأَبْصَارُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

23. وَأَسِعَةُ⁹³ الْأَكْكَافِ⁹⁴ مَكْتُوبَةٌ⁹⁵ الْأَطْرَافُ تَشْهَدُ⁹⁶ الْأَعْرَافُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

24. فِي سُورِ الْعَقِيَّانِ⁹⁷ بِأَصْنَافٍ⁹⁸ الْمَرْجَانِ مُخْتَلَفِ الْأَلْوَانِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

25. أبيضٌ وأحمرٌ وأدعجٌ⁹⁹ وأصفرٌ وأزرقٌ¹⁰⁰ وأخضرٌ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

26. فِي عَلِيَّةٍ¹⁰¹ الْأَسْوَارِ جَوَاهِرِ الْأَنْوَارِ¹⁰² كَشَمْسٍ¹⁰³ تَزْهَرُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

27. وَأَبْرَاجٌ¹⁰⁴ تَسْطَعُ وَبَنُودٌ تَلْعَعُ وَنِغَمٌ تَسْجَعُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

89 BNRN et BMH v. 24 إذا, Al Saoud 14.

90 BNRN الْوَيْدَانَ.

91 BNRN et BMH v. 25 تضيء, Al Saoud تضيء.

92 BNRN تَخْتَطِفُ, Al Saoud تَخْتَطِفُ.

93 BNRN et BMH v. 26 وَأَسِعَاتُ, Al Saoud وأسعات.

94 BNRN الْأَكْكَافِ, Al Saoud الاككاف, BMH v. 26 الْأَكْكَافِ.

95 BNRN مَكْتُوبَاتُ, Al Saoud مكتوبات, BMH v. 26 مَكْتُوبَاتُ.

96 BNRN et BMH v. 26 تَشْهَدُهُ, Al Saoud تَشْهَدُهُ.

97 BNRN الْعَقِيَّانِ, BMH v. 27 الْعَقِيَّانِ.

98 BNRN وَأَصْنَافٍ, Al Saoud واصناف, BMH v. 26 وَأَصْنَافٍ.

99 Dans les trois manuscrits de référence (BMH v. 28), le lexème n'est pas précédé par la conjonction *wa*.

100 Même remarque.

101 BNRN عَلِيَّةٌ, BMH v. 29 عَلِيَّةٌ.

102 BNRN الْأَنْوَارِ, Al Saoud الانهار, BMH v. 29 الْأَنْوَارِ.

103 BNRN كَشَمْسٍ.

104 BNRN et BMH v. 30 وَأَبْرَاجٌ, Al Saoud وأبراج.

28. وَقَدِمَ 105 الْغِيَابُ وَفُتِحَ الْبَابُ وَالتَّقَى 106 الْأَحْبَابُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
29. إِذَا فَتَحَ 107 الْبَيْبَانَ فَفَاحَتْ 108 الْعِيدَانِ نَوَاحِي 109 الْمِيَادِنِ 110 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
30. فَاصْتِ الْعَنَابِرُ كَمَا جَاءَ 111 فِي الْأَخْبَارِ مَا شَمَّهَا فَاجِرٌ 112 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
31. عِنْدَ فَتْحِ الْبَابِ 113 وَالتَّقَى الْأَحْبَابِ تَسْمَعُ لِلتَّحْيِيبِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
32. تَسْمَعُ لِلتَّحْمِيدِ شُكْرًا وَالتَّحْمِيدِ لِلرَّبِّ الْمَعْبُودِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
33. تَسْمَعُ لِلتَّغْرِيدِ وَالْغِنَاءِ 114 وَالْعُودِ فَرِحًا بِالْمَوْجُودِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
34. حَلَّتِ الْمَلَاهِي صَفَتِ 115 الْمَنَاهِي بِفَضْلِ اللَّهِ 116 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- *****
35. فَغَنَّتِ 117 الْأَبْكَارُ وَرَنَّتِ 118 الْأَشْجَارُ تَحْيِيرًا 119 لِلْأَبْرَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- فَصْلٌ

105 BNRN et BMH v. 31 وَقَدِمَ، Al Saoud

106 BNRN وَالْتَّقَى، Al Saoud

107 BNRN أَفْتَحَ.

108 BNRN فَفَاحَتْ.

109 BNRN نَوَاحٍ، Al Saoud

110 BNRN الْمِيَادِنِ، Al Saoud، BMH v. 32 الْمِيَادِنِ.

111 Les trois manuscrits de référence ne comportent pas ce mot, signifiant « venir », « apparaître ». Il s'agit donc vraisemblablement d'un terme qui ne figurait pas dans le manuscrit d'auteur, ajouté par un éditeur qui cherchait à rendre plus fluide la lecture de ce vers.

112 Al Saoud الْفَاجِرِ.

113 BMH v. 8 الْأَبْوَابِ

114 BNRN وَالْغِنَاءِ، Al Saoud

115 BNRN صِفَتِ.

116 BNRN الْإِلَهِ، Al Saoud، BMH الْإِلَهِ، الْإِلَهِي.

117 BNRN وَغَنَّتِ.

118 BNRN وَرَنَّتِ.

119 BNRN تَحْيِيرًا، Savama تَحْيِيرًا.

36. فِي الْأَتْرَابِ مِنْ بَعْدِ التَّرْحِيبِ وَفَتَحَ الْأَبْوَابَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
37. إِذَا¹²⁰ بِالْأَتْرَابِ بَوَادِرِنَ¹²¹ لِلْبَابِ¹²² بِالْبِشْرِ الْعَجِيبِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
38. بِالْحُسْنِ الْغَرِيبِ وَالْوَجْهِ الْمَكْتُوبِ¹²³ مِنْ غَيْرِ نِقَابٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
39. بِالْجِسْمِ الرَّطِيبِ وَالصَّدْرِ الْمَحْجُوبِ إِلَّا عَنْ أَحْبَابٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
40. أَبْكَارًا عَرُبًا¹²⁴ طِفْلًا¹²⁵ كَعَابًا¹²⁶ عَرُوسًا¹²⁷ مُطِيبًا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
41. وَتِلْكَ الْأَتْرَابِ لِعِبْدٍ مُنِيبٍ تَائِبٍ أَوْابٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- فَصْل

42. فِي الْغَنَاجَاتِ ذَوَاتِ الدِّبَاجَاتِ مِنْ بَعْدِ الْأَتْرَابِ¹²⁸ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
43. وَتِلْكَ الْغَنَاجَاتِ تَمِيلُ¹²⁹ فِي الرَّحَابَاتِ بِالْعُودِ وَالرِّبَابَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
44. صِفَةُ غَنَاجٍ طَوَالٍ¹³⁰ دَعَاجٍ أَمْثَالِ الْأَبْرَاجِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
45. تَمِيلُ¹³¹ وَتَمِيدُ حَسَنًا يَزْدَادُ¹³² مَا دَامَ الْأَبَادُ¹³³ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

- 120 BNRM إِذَا.
- 121 BNRM et BMH بَوَادِرِنَ, Al Saoud بواذر.
- 122 BNRM الْبَابِ.
- 123 Al Saoud الْعَجِيبِ.
- 124 Al Saoud عرأبا.
- 125 BMH طِفْلًا.
- 126 Mot oublié dans l'espace du vers, placé en face dans la marge.
- 127 BMH عَرُوسًا.
- 128 BNRM الْأَتْرَابَاتِ, Al Saoud الاتربات, BMH الْأَتْرَابَاتِ.
- 129 BNRM تَمِيلُ, Al Saoud تميل, BMH تَمِيلَنَّ.
- 130 BNRM طَوَالٍ, BMH طِوَالٍ.
- 131 BNRM تَمِيلُ.
- 132 BNRM يَزْدَادُ.
- 133 BNRM الْأَبْدُ, Al Saoud الابد.

46. بَدَتْ لِلأَزْوَاجِ فِي لِبْسِ الدِّيَابِجِ وَالنُّورِ كَالسِّرَاجِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
47. أَمْرَاءُ لَأَزْوَاجٍ¹³⁴ نُحُورُ العِنَاجِ أَصْفَاءُ¹³⁵ مِنْ زُجَاجٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
48. وَتَكَ العِنَاجِ لِعَبْدٍ يَبَاجِي¹³⁶ فِي ظُلَامِ الدَّاجِ¹³⁷ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- فَصَلِّ
49. فِي المَحْجُوبَاتِ مِنْ بَعْدِ الأَتْرَابِ¹³⁸ وَزَيْنَ العِنَاجَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
50. فَالْحُورُ وَالمَحْجُوبَاتِ فِي انْخِيَامِ¹³⁹ وَالقَبَابَاتِ يَلْبَسُ¹⁴⁰ الدَّبَاجَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
51. فَرَشْنَ المَنسُوجَاتِ وَأَطْنَفَسَ¹⁴¹ المَطْرُوزَاتِ وَسَدَرَ الوَسَادَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
52. بَادَرْنَ¹⁴² الأَبْوَابَ يَرْمُقْنَ¹⁴³ لَأَحْبَابٍ خَرَقْنَ الحِجَابَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
53. انْوَارٌ كَفَيْهَا كَشْمَسِ¹⁴⁴ فِي صُحَاهَا¹⁴⁵ طُوبَى¹⁴⁶ لِمَنْ¹⁴⁷ يَرَاهَا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

134 Les deux mots في لبس transposés du vers précédent et partiellement effacés, restent néanmoins lisibles. Il s'agit vraisemblablement d'un lapsus dont le scribe s'est aperçu au moment même de la copie, car la suite du vers apparaît au complet.

135 BNRM أصفاً, BMH أصفى.

136 BNRM يَبَاجِي, Al Saoud يَبَاجِي.

137 BMH الداجي.

138 BNRM الأترابات, Al Saoud الأترابات, BMH الأترابات.

139 BNRM انخام, Al Saoud انخام.

140 BNRM يلبس, Al Saoud يلبس, BMH يلبس. Ce sont vraisemblablement les leçons de ces trois manuscrits qui sont à retenir.

141 Al Saoud والطنفس

142 BNRM v. 55 بَدَرْنَ.

143 BNRM v. 55 يَرْمُقْنَ, Al Saoud يَرْمُقْنَ.

144 BNRM شمس, Al Saoud شمس, BMH v. 52 شمس.

145 BNRM صُحَاهَا.

146 BNRM et BMH v. 52 طُوبَى, Al Saoud طُوبَى.

147 BNRM et BMH v. 52 مَنْ, Al Saoud مَنْ.

54. لَوَدِدْتُ سَاقَهَا¹⁴⁸ مَاتَ مَنْ يَرَاهَا مِنْ حُسْنِ صِفَاهَا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

55. كَيْفَ بِصِفَاهَا مِنْ تَحْتِ حُلَاهَا سُبْحَنَ¹⁴⁹ مَنْ أَنْشَاهَا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

56. وَتِلْكَ الْمَحْجُوبَاتِ لِحَيِّ¹⁵⁰ الدِّيَاجَاتِ بِالْبُكَاءِ وَالتَّيْحَاتِ¹⁵¹ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

فَصْلٌ

57. فِي الْعَبِيدَاتِ مِنْ بَعْدِ الْمَحْجُوبَاتِ وَزَيْنِ الْغَنَاجَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

58. فَزَيْنُ الْغَنَاجَاتِ وَالْحُورِ وَالْمَحْجُوبَاتِ خِدَامُ¹⁵² الْعَبِيدَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

59. مِثَالُ¹⁵³ الْعَبِيدَاتِ فِي أَعْلَى الْقُبَابَاتِ وَالْحُورِ وَالْمَحْجُوبَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

60. كَشَمْسٍ¹⁵⁴ تَزْهَرُ وَأَقْمَارُ تَظْهَرُ وَنُجُومُ الْأَسْحَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

61. هَلْ تَظْهَرُ الْأَقْمَارُ وَنُجُومُ الْأَسْحَارِ مَعَ شَمْسٍ¹⁵⁵ تَزْهَرُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

62. فِي تَفْسِيرِ الْآيَاتِ جَمَالِ الْعَبِيدَاتِ فَوْقَ حُسْنِ الْمَحْجُوبَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

63. تَمَّانُونَ الْآفِ مَكْتُوبٌ¹⁵⁶ مِنْ أضعافٍ مِنْ أَجْلِ التَّكْلِيفِ¹⁵⁷ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

64. مِنْ صَلَّتْ وَصَامَتْ وَلِلزَّوْجِ صَانَتْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

148 BNRم ساقها، Al Saoud v. 53. ساقها. La forme plus convenue, ساق, apparaît dans les commentaires.

149 BNRم سبحن، Al Saoud v. 54. سبحن، BMH v. 54. سبحن. Alif suscrit, visible dans les manuscrits de la BNRم et de la BMH, est implicite dans le manuscrit non vocalisé de la bibliothèque Al Saoud.

150 BNRم لحيي، BMH لحيي.

151 BNRم والنحيبات، Al Saoud والنحيبات.

152 BNRم خدام، Al Saoud خدام، BMH خدام.

153 Al Saoud مثل.

154 BNRم كشمس، BMH كشموس.

155 BNRم شمس.

156 BNRم مكتب.

157 BNRم التكليف.

65. يُقَلِّنَ صَلِينَا زَكِينَا صُمْنَا¹⁵⁸ وَحَدْنَا¹⁵⁹ قَرِينَا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
66. وَتَلَكُ الْعَبِيدَاتِ لِدَوَى النِّجِيَّاتِ¹⁶⁰ مِنْ خَوْفِ الْعُقُوبَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
67. سَالِمُ الْفُؤَادِ نَاصِحٌ لِلْعِبَادِ¹⁶¹ سَاخٍ بِالْمَوْجُودِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- فَصَلِّ
68. فِي النَّزَاهَاتِ¹⁶² مِنْ بَعْدِ الْمَحْجُوبَاتِ وَالْحُورِ وَالْعَبِيدَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
69. تَنْصَبُ الْمَنَابِرُ¹⁶³ مِنْ دُرِّ الْجَوَاهِرِ لِنَزْهَةِ الْأَبْرَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
70. مَرْكَزُ الْمَنَابِرِ¹⁶⁴ كِتَابَانُ¹⁶⁵ الْعَنَابِرِ تَضِيءُ كَأَلْمُزَاهِرِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- *****
71. إِذَا طَلَعَ الْأَبْرَارُ فِي¹⁶⁶ عَلَيْهِ¹⁶⁷ الْمَنَابِرِ فَتَنْظُرُ¹⁶⁸ الْأَبْصَارُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
72. فِي خَضْرَاءِ الْأَشْجَارِ وَالْوَصْفَانِ وَالْأَبْكَارِ وَصُنُوفُ¹⁶⁹ الْأَزْهَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
73. وَجَمَالَ¹⁷⁰ الْأَبْكَارِ فِي ظِلَالِ¹⁷¹ الْأَشْجَارِ بِشَطِي¹⁷² الْأَنْهَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

- 158 BNRM وَصُمْنَا, Al Saoud.
- 159 BNRM وَحَدْنَا, Al Saoud.
- 160 BNRM النِّجِيَّاتِ, BMH النِّجِيَّاتِ, Al Saoud النِّيَّاحَاتُ.
- 161 BNRM الْعِبَادِ, Al Saoud الْعِبَادِ, BMH الْعِبَادِ.
- 162 BNRM النَّزَاهَاتِ, Al Saoud النَّزَاهَاتِ, BMH النَّزَاهَاتِ.
- 163 BNRM الْمَنَابِرُ, BMH الْمَنَابِرُ.
- 164 BNRM الْمَنَابِرُ.
- 165 BNRM كِتَابَانُ, BMH كِتَابَانُ.
- 166 Mot commun aux manuscrits de la BnF et de la BMH, absent des deux recensions marocaines.
- 167 BNRM عَلَيْهِ.
- 168 BNRM فَتَنْظُرُ.
- 169 Al Saoud وَصُنُوفُ.
- 170 BNRM وَجَمَالَ.
- 171 Al Saoud ظَلَّلَ.
- 172 BNRM بِشَطِي, BMH بِشَطِي.

74. فِي سِدْرٍ¹⁷³ مَخْضُودٍ وَطَلْحٍ مَنضُودٍ وَظِلٍّ مَمْدُودٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
75. لَوْ أَنَّ غَرَابًا يَطِيرُ أَحْقَابًا فِي ظِلَالِ¹⁷⁴ طُوبَى¹⁷⁵ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
76. مَا طَارَ مِنْ طُوبَى¹⁷⁶ مَقِيلِ الْأَحْبَابِ¹⁷⁷ طُوبَى¹⁷⁸ لِلأَحْبَابِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
77. لَا يَفْنَى¹⁷⁹ شَبَابٌ لَا تَبْلَى ثِيَابُ أَخْوَانِ أَحْبَابٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- فَصَلِّ
78. فِي الْمَلْدُودَاتِ¹⁸⁰ وَطَيْبِ الْمَشْرُوبَاتِ مِنْ بَعْدِ النَّزَاهَاتِ¹⁸¹ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
79. مِنْ ذَهَبَانَ الْأَصْفَارِ وَالْيَاقُوتِ الْأَحْمَرِ¹⁸² وَزَبْرَجِدِ الْأَخْضَرِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
80. مَوَائِدِ الْأَطْعَامِ مَخْطُوطِ بِالْأَرْقَامِ مَا خَطَّهَا الْأَقْلَامُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
81. فِيهَا مِنَ الْأَلْوَانِ مَا تَلَذُّ الْأَعْيُنُ¹⁸³ وَتَشْتَبَى الْأَنْفُسُ¹⁸⁴ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
82. وَتَلْكُ الْأَلْوَانِ بِأَيْدِ¹⁸⁵ الْعُلَمَانِ¹⁸⁶ كَالدَّرِ الْمَكْنُونِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

-
- 173 BNRM وَسِدْرٍ, Al Saoud وسدر, BMH وَسِدْرٍ.
- 174 Al Saoud ظلل.
- 175 BNRM طُوبَى.
- 176 *Idem.*
- 177 BNRM الاحبآ, Al Saoud الاحبا, BMH الاحبا.
- 178 BNRM للاحبآ, Al Saoud لاحبا, BMH للاحبآ.
- 179 Al Saoud يفنا.
- 180 Al Saoud المددودات.
- 181 BNRM النَّزَاهَاتُ, Al Saoud النزاهات, BMH v. 86 النزاهات.
- 182 Al Saoud الأحمار.
- 183 BNRM الْأَعْيُنُ, Al Saoud الاعين, BMH الاعين.
- 184 BNRM الْأَلْسُنُ, Al Saoud الالسن, BMH الالسن. Ce sont les leçons de ces manuscrits qui sont à retenir.
- 185 Al Saoud بايدي, BMH v. 90 بايدي.
- 186 BNRM الْعِلْمَانُ, BMH v. 90 العلمان.

- .83 مَشْرَبُ الْأَحْيَابِ أَنْهَارَ الْحَلِيبِ وَالْمَاءِ الْمَسْكُوبِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
وَالْخَمْرُ اللَّذِيذِ¹⁸⁷ وَالشَّهْدُ الْجَدِيدِ فِي غَيْرِ أَخْدُودٍ¹⁸⁸ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- .84 مَشْرَبُ الْمَشْرُوبِ الطَّسِّ وَالْأَكْوَابِ وَالْكَأْسِ الْمَشُوبِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
فَالطَّسُّ وَالْأَكْوَابُ بِأَيْدِ الْأَتْرَابِ لَشَقَى الْأَحْيَابِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ¹⁸⁹
- .85 بَدَتْ لِلأَحْيَابِ بَرَفِجِ الْمَجَابِ عَنْ وَجْهِ عَجِيبِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
يَنَالُ الْمَلْدُودَاتِ¹⁹⁰ وَطَيْبُ الْمَشْرُوبَاتِ زَاهِدُ اللَّذَاتِ¹⁹¹ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- .86 وَفَوْقَ اللَّذِيذِ فِي دَارِ الْخُلُودِ رِضَاءَ الْجَوَادِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
وَمَتَمَّتْ¹⁹² الْمَزِيدِ فِي دَارِ الْخُلُودِ رِئْيَةَ الْمَجِيدِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- .87 مُلْكُ¹⁹³ خُلُودِ¹⁹⁴ شَبَابٍ يَزْدَادُ مَا دَامَ الْأَبَادُ¹⁹⁵ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
- فَصَلِّ
- .92 فِي الْمَزِيدَاتِ مِنْ بَعْدِ الْمَلْدُودَاتِ وَطَيْبِ الْمَشْرُوبَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

187 Al Saoud اللدِيد.

188 BNRم أَخْدُودٌ.

189 Ce vers, de même que les vers 106, 111 et 112 du manuscrit de la BnF, ne figure pas dans celui de la bibliothèque Al Saoud. Il a donc été vraisemblablement ajouté par un éditeur. Les vers 86 et 106 figurent toutefois dans les manuscrits de la BNRم et de la BMH. Les quatre vers figurent dans les deux manuscrits maliens récents.

190 Al Saoud المَلْدُودَاتِ.

191 Des signes, difficilement lisibles, au-dessus de ce mot représentent sans doute une tentative de corriger l'orthographe. Les autres manuscrits marquent: BNRم اللدِيدَاتُ, Al Saoud v. 87 اللدِيدَاتِ, BMH v. 96 اللدِيدَاتِ.

192 BNRم et BMH v. 78 ومَتَمَّتْ.

193 BNRم ملوكٌ, BMH v.79 ملوكٌ.

194 BNRم خلودٌ, BMH v.79 خلودٌ.

195 BNRم الأَبَدُ, Al Saoud v. 90 الأَبَدُ.

.93 كُلُّ مَا فِي الْبَابِ مِنْ ذِكْرِ الْمَحَابِّ قُرِي 196 لِلأَحْبَابِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.94 وَأَمَّا الْمَزِيدُ وَالْفَضْلُ وَالْجُودُ فَلَيْسَ يَبِيدُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.95 لَوْ كَانَتْ الْأَبْحَارُ 197 مَدَادًا وَأَشْجَارُ أَقْلَامًا لِلأَحْبَابِ 198 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.96 لِنُفْدِ 199 الْأَبْحَارِ 200 وَفُنْتُ 201 الْأَشْجَارُ مَا اسْتَنْقَصَ 202 الْأَخْبَارُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.97 وَفَضْلُ الْمَزِيدِ لِعَبْدٍ يُؤَادِ 203 فَرَضًا وَيَزِيدُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

فَصْلٌ

.98 فِيمَا ذَا يُشْتَرَى الْمَلْدُودَاتِ 204 وَالْحُورُ وَالْخُلُودُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.99 خُذْ مِنِّي 205 قَوْلًا صَحِيحًا تَوْبَةً نَصُوحًا كُنْ عَبْدًا صُلُوحًا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.100 قُمْ فِي 206 صُدُورِ الْأَوْقَاتِ وَإِدِ الْمَفْرُوضَاتِ انْتَمَسِ الصَّلَوَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

.101 حَسِنَ بِالْقِيَامِ لِشَهْرِ الصِّيَامِ بِتَرْكِ الْأَثَامِ 207 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

196 BNRM قُرِي، Al Saoud v. 92، BMH v. 81، قرا.

197 BNRM الأبحر، Al Saoud v. 94 et BMH v. 83، الأبحار. On constate les mêmes orthographe à la ligne suivante.

198 La bonne leçon est vraisemblablement للاحبار، également retenue par les manuscrits de la BNRM et de la BMH v. 83.

199 BMH v. 84، لنفدت.

200 BNRM الأبحر، Al Saoud et BMH v. 84، الأبحر.

201 BMH v. 84، وفنيت.

202 BNRM انتقص، Al Saoud v. 95، انتقص، BMH v. 84، استقصى.

203 BNRM يؤد، Al Saoud v. 96، يؤد، BMH يودي.

204 BMH الملدود.

205 Ce mot ne figure pas à cet endroit dans les trois manuscrits de référence.

206 Ce mot ne figure pas à cet endroit dans les deux manuscrits marocains (Al Saoud v. 99).

207 BNRM الأثام، Al Saoud v. 100، الأثم، BMH v. 101، الأثام.

102. وَحَجَّ الْمُسْتَطَاعَ لِلْبَيْتِ 208 الرَّفِيعِ بِخَيْرِ الْبِقَاعِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
103. وَفَرَضَ الزَّكَاةَ 209 مُحْكَمِ الْآيَاتِ مِفْتَاحِ الْخَيْرَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
104. إِنْ شِئْتَ الْمَزِيدَاتِ عَلَيْكَ 210 بِالزِّيَادَاتِ 211 وَضَعَفَ الْعِبَادَاتِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
105. مِنْ شَرِّ الصِّيَامِ وَهَجْرِ الْمَنَامِ وَالْجُودِ 212 بِالطَّعَامِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
106. وَنَشَرَ السَّلَامَ وَطَيَّبَ الْكَلَامَ وَوَصَلَ الْأَرْحَامَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ 213

107. كُلِّهَا 214 فِي الْبَابِ مَنْصُوصٌ فِي الْكِتَابِ وَقَوْلُ الْحَبِيبِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
108. صَادِقِ الْمَقَالِ حَبِيبِي خَلِيلِ 215 خَاتَمِ الْأَرْسَالِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
109. عَلَيْهِ السَّلَامُ صَلَاتِي تَدُومُ مَا دَامَ الدَّوَامُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
110. عَلَى النُّورِ الْبَاهِي ذِ السَّنَاءِ وَالْجَاهِي 216 217 حَبِيبُ 218 لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

108 Al Saoud v. 101 لبيت.

109 BNRM الزكوة, Al Saoud v. 102 الزكاة, BMH الزكاة.

110 BMH فَعَلَيْكَ.

111 BNRM زِيَادَاتٍ, Al Saoud v. 103 زيادات.

112 Al Saoud v. 104 والجر.

113 Ce vers, absent du manuscrit Al Saoud, figure dans les deux autres manuscrits de référence, ainsi que dans les deux manuscrits maliens récents.

114 BNRM كُلُّ مَا, Al Saoud 105 et BMH v. 107, كل ما.

115 BNRM et BMH خَلِيلِي, Al Saoud v. 106 خَلِيلِي.

116 BNRM ذِي السَّنَاءِ وَالْجَاهِي, Al Saoud v. 108 ذِي السَّنَاءِ وَالْجَاهِي, BMH ذِي السَّنَاءِ وَالْجَاهِي.

117 Cette lettre n'apparaît pas, à cet endroit, dans les autres manuscrits examinés. Il pourrait s'agir d'un fragment du mot الاله, éventuellement mal placé, laissé incomplet.

S'agirait-il du début du mot qui, dans les trois manuscrits de référence, figure après *habib*?

118 Dans les trois manuscrits de référence, ce mot est suivi par الاله.

111. عَدَدَ الْأَمْطَارِ وَرَمَى الصَّحَارِ وَقَطَرُ الْجَارِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ²¹⁹
112. صَلَاتِي تَدُومُ وَتَزْكُوا وَتَمُوا مَا دَامَ الدَّوَامُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ²²⁰
113. وَأَرْضُ عَنِ الْعَاتِي²²¹ أَبِي بَكْرٍ الصِّدِّيقِ²²² يَا اللَّهُ يَا خَالِقُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
114. وَأَرْضُ عَنِ الْفَارُوقِ النَّصُوحِ الصِّدُوقِ مَنْ فِي الْعَدْلِ فَاتِقُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
115. وَأَرْضُ عَنِ مَنْ²²³ وَفِي سَيِّدِ الْخُلَفَاءِ²²⁴ ثَالِثُ الْخُلَفَاءِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
116. وَأَرْضُ عَنِ عَلِيِّ نَاصِرِ النَّبِيِّ وَحَبِيبِي²²⁵ صَفِيِّ²²⁶ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
117. وَأَرْضُ²²⁷ بِالتَّحْقِيقِ رِضَاءِ الْعُشَاقِ لِلْسِتَةِ الْبَاقِي لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
118. وَأَرْضُوا بِالتَّرَكِيبِ²²⁸ وَحُسْنِ الْخُطَابِ بِجَمِيعِ²²⁹ الصَّحَابِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

219 Absent des trois manuscrits de référence, ce vers figure dans les deux manuscrits maliens récents. Dans ces derniers, le troisième mot est orthographié *raml* (terme signifiant «sable»).

220 Vers dont la répartition, dans notre échantillon, est limitée aux deux manuscrits maliens récents.

221 Al Saoud v. 109 العتق.

222 BNRN v. 111 الصَّادِقِ, BMH v. 111 الصَّادِقِ.

223 BNRN v. 113 et Al Saoud v. 111 عمن.

224 BNRN v. 113 الخنفا, Al Saoud v. 111 الحنفا, BMH v. 113 الحنفاء. Le terme *hanif*, pl. *hunafa'*, désigne les véritables monothéistes, y compris ceux ayant vécu avant l'islam. Les traditions et légendes islamiques prêtent à beaucoup d'entre eux, un mode de vie ascétique. Ce sont vraisemblablement les leçons des trois manuscrits de référence qui sont à retenir.

225 BNRN v. 114 حَبِيبِ, Al Saoud v. 112 حَبِيبِي, BMH v. 114 حَبِيبِي. Ce lexème n'est précédé de la conjonction *wa* dans aucun des manuscrits de référence (BNRM v. 114, Al Saoud v. 112, BMH v. 114).

226 BMH v. 114 صَفِيِّ.

227 BNRN v. 115 وَأَرْضُوا, Al Saoud v. 113 وارضوا, BMH v. 115 وارضوا.

228 BNRN v. 116 بِالتَّرَكِيبِ. C'est vraisemblablement cette leçon qui est à retenir.

229 BNRN v. 116 بِجَمِيعِ, Al Saoud v. 114 بجمع, BMH v. 116 بجمع.

119. يَا اللَّهُ يَا أَحَدَ فَرْدٍ صَمَدٌ²³⁰ كَرِيمٌ²³¹ جَوَادٌ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

120. أَغْفِرْ لِي ذُنُوبِي وَأَسْتَرْ²³² عِيُوبِي وَفَرِّجْ²³³ عَن كُرُوبِي²³⁴ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

121. وَأَغْفِرْ²³⁵ لَوْلَادِي²³⁶ وَأُمِّي وَأَجْدَادِي وَأَهْلِي الْوَادِدِ²³⁷ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

122. وَمَنْ فِي²³⁸ النَّادِي فِي جَمِيعِ الْعِبَادِ مِنْ أَهْلِ التَّوْحِيدِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

123. عُبِيدٌ²⁴⁰ خَالِدٌ مُرْتَجِي التَّخْلِيدِ فِي دَارِ الْخُلُودِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

124. كُلِّ مَرَادٍ²⁴¹ وَتَمَّ مَقْصُودٌ²⁴² فِي هَذَا لَانْشَادِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

230 Al Saoud v. 115 صماد.

231 BNRM v. 117 et BMH v. 117 كَرِيمٌ, Al Saoud v. 115 كَرِيمٌ.

232 BNRM v. 118 وَأَسْتَرْ لِي, Al Saoud v. 116 واستر لي, BMH v. 118 واستر.

233 BNRM v. 118 وَفَرِّجِ, Al Saoud v. 116 فرج, BMH v. 118 وَفَرِّجِ.

234 BNRM v. 118 كُرُوبٍ, BMH v. 118 كُرْبِي.

235 BMH v. 119 اغفر.

236 BNRM v. 119 et BMH v. 119 لَوْلَادِي, Al Saoud v. 117 لوالدي.

237 BNRM v. 119 الْوَادِدِي, Al Saoud v. 117 الوداد, BMH v. 119 الْوَادِدِ.

238 Ce mot est suivi par ذَا dans le manuscrit BNRM (v. 120), par ذَا dans le manuscrit Al Saoud (v. 118) et par ذِي dans le manuscrit de la BMH (v. 120).

239 À la place de ces deux derniers mots, les manuscrits de référence marquent : BNRM v. 120 وَجَمَعَ, Al Saoud v. 118 et BMH v. 120 وَجَمَعَ.

240 BNRM v. 121 عُدَّةٌ, Al Saoud v. 119 عُدَّة, BMH v. 121 عُدَّة.

241 BNRM v. 122 et BMH v. 122 مَرَادِي, Al Saoud v. 120 مرادي.

242 BNRM v. 122 et BMH v. 122 مَقْصُودِي, Al Saoud v. 120 مقصودي.

Traduction française

Le séjour au paradis

1. Louange à Dieu, continuellement à Dieu, perpétuellement à Dieu, il n'y a de Dieu que Dieu.
2. Acquitez-vous des prières conformément aux prescriptions – à la suite de l'invocation élogieuse du Seigneur adoré. Il n'y a de Dieu que Dieu.
3. Ô serviteurs de Dieu, revenez repentants vers Lui, et déclarez: il n'y a de Dieu que Dieu.
4. La meilleure préparation pour le Jour de l'Eternité est la formule d'Unicité: il n'y a de Dieu que Dieu.
5. Dans cette composition poétique, elle revient cent-vingt fois: il n'y a de Dieu que Dieu.
6. Le principal objectif de cette composition est la réitération de l'Unicité: il n'y a de Dieu que Dieu.
7. Il se peut que le Seigneur Tout-généreux ait la générosité de nous faire énoncer la formule d'Unicité à nos derniers moments: il n'y a de Dieu que Dieu.
8. Affirmons [notre croyance en] Dieu, lorsque nous Le rencontrerons, par l'énoncé qui L'agréera: Il n'y a de Dieu que Dieu.
9. Écoutez cette composition avec l'intelligence du cœur et récitez à haute voix la formule d'Unicité: il n'y a de Dieu que Dieu.
10. Dans cette composition, je décris les bienfaits [placés] par le Très-Généreux dans la Demeure éternelle. Il n'y a de Dieu que Dieu.
11. La première marque de bienvenue – après le Calcul – est l'enlèvement du voile – Il n'y a de Dieu que Dieu –
12. de la Demeure éternelle: elle se voit de loin, tel un château blanchi à la chaux. Il n'y a de Dieu que Dieu.
13. Des murailles admirables entourent de vastes espaces, les encerclant merveilleusement. Il n'y a de Dieu que Dieu.
14. En haut des murailles, les lumières éblouissent les regards. Il n'y a de Dieu que Dieu.
15. Entre les murailles, des espaces vastes comme des déserts, grâce à la sagesse du Créateur – Il n'y a de Dieu que Dieu.
16. Son sol est d'ambre gris, ses cailloux des pierres précieuses charriées par les fleuves. Il n'y a de Dieu que Dieu.
17. À l'ombre des arbres, des jeunes pages et des vierges font se réjouir les personnes pieuses. Il n'y a de Dieu que Dieu.

18. Au bord des fleuves, des châteaux, des arbres et toutes sortes de fleurs. Il n'y a de Dieu que Dieu.
19. Ni les récits, ni l'encre des savants, ne peuvent exprimer la joie des personnes pieuses, au teint éclatant: il n'y a de Dieu que Dieu.
20. Même si les savants devraient s'épuiser, tout au long des âges, ils ne pourraient en restituer la relation complète. Il n'y a de Dieu que Dieu.
21. Alors, ils dépassèrent des prés, des murs et des lits des cours d'eau, pour parvenir aux portails. Il n'y a de Dieu que Dieu.
22. Les portails en pierres précieuses renvoient la lumière tels les floraisons au printemps, éblouissant les regards. Il n'y a de Dieu que Dieu.
23. Aux vastes appartements, ornés d'écritures, [les palais] épient les hauteurs. Il n'y a de Dieu que Dieu.
24. Ils sont ceints de murs multicolores, en calcédoine et diverses variétés de coraux – Il n'y a de Dieu que Dieu –
25. blanc, rouge, noir, jaune, bleu et vert. Il n'y a de Dieu que Dieu.
26. À leurs sommets, les pierres précieuses, lumineuses, rayonnent tels des soleils. Il n'y a de Dieu que Dieu.
27. Les tours flamboient, les bannières rutilent, [s'entendent] comme des mélodies d'oiseaux. Il n'y a de Dieu que Dieu.
28. Les absents²⁴³ se sont avancés, le portail s'est ouvert, accueil des bien-aimés. Il n'y a de Dieu que Dieu.
29. Les portails s'étant ouverts, le parfum des brindilles se répand aux abords des espaces ouverts. Il n'y a de Dieu que Dieu.
30. Des effluves d'ambre gris, comme le rapportent les Traditions, que n'aspirera pas l'impie. Il n'y a de Dieu que Dieu.
31. Dès l'ouverture des portails et l'accueil des bien-aimés, tu entends les paroles de bienvenue. Il n'y a de Dieu que Dieu.
32. Tu entends la Louange, de remerciement et de glorification du Seigneur adoré. Il n'y a de Dieu que Dieu.
33. Tu entends les gazouillis des oiseaux, des chants et [le son du] luth, réjouissance en [tous les bienfaits] présents. Il n'y a de Dieu que Dieu.
34. Les divertissements sont autorisés, les interdits sont levés, par la grâce de Dieu. Il n'y a de Dieu que Dieu.
35. Les vierges chantent, les arbres émettent des sons, à la joie des personnes pieuses²⁴⁴. Il n'y a de Dieu que Dieu.

243 C'est-à-dire les défunts.

244 Cette traduction correspond aux leçons des manuscrits de la B^NR^M et de la B^MH. Les lecteurs des manuscrits de le BⁿF et de la Fondation Al Saoud auraient compris que les chants sont un moyen de transmettre des connaissances ou des informations, comme le confirme

Chapitre

36. concernant les compagnes égales en âge, à la suite de la réception de bienvenue. Il n'y a de Dieu que Dieu.
37. Alors, les compagnes [toutes] de même âge se précipitent vers le portail, avec une joie extrême. Il n'y a de Dieu que Dieu.
38. De rare beauté, au visage tatoué, dépourvue de voile – il n'y a de Dieu que Dieu –
39. au corps tendre, à la poitrine dissimulée – sauf aux bien-aimés. Il n'y a de Dieu que Dieu.
40. Des vierges aimantes, perpétuellement jeunes, de parfaites fiancées²⁴⁵, qui exhalent un parfum agréable. Il n'y a de Dieu que Dieu.
41. Ces compagnes, égales en âge, sont [destinées] au serviteur repentant, contrit, au repentir sincère.

Chapitre

42. concernant les coquettes, revêtues de velours – à la suite des compagnes égales en âge. Il n'y a de Dieu que Dieu.
43. Ces coquettes se penchent délicatement dans les larges espaces [des appartements], [en jouant] du luth et du rebab. Il n'y a de Dieu que Dieu.
44. Leur aspect: grandes de taille, aux immenses yeux foncés, semblables à des tours. Il n'y a de Dieu que Dieu.
45. Elles se balancent en avant et en arrière, d'un côté puis de l'autre, devenant toujours plus belles, perpétuellement pour l'éternité. Il n'y a de Dieu que Dieu.
46. Elles se présentent à leurs époux en habits de velours, aussi lumineuses que des lampes. Il n'y a de Dieu que Dieu.
47. Les miroirs des époux sont les gorges des coquettes, plus transparentes que le verre. Il n'y a de Dieu que Dieu.
48. Ces coquettes sont destinées au serviteur qui chuchote [des prières] dans l'obscurité de la nuit profonde. Il n'y a de Dieu que Dieu.

l'une des gloses mandingues du premier document: *ay ħabaru sababura* (en orthographe standard: *ay kabaru sababu ra*), « c'est-à-dire en raison des informations (*ou*: des récits) ». Cf. *supra*, note 119.

245 Réminiscence du Coran, S. 56, v. 36-37.

Chapitre

49. Concernant les [belles] cloîtrées – à la suite des compagnes égales en âge et de la beauté des coquettes. Il n’y a de Dieu que Dieu.
50. Les houris et les cloîtrées, dans les tentes et les pavillons à dôme, portent des tenues de velours. Il n’y a de Dieu que Dieu.
51. Elles y ont disposé des tissages et des tapis brodés, et des coussins alignés. Il n’y a de Dieu que Dieu.
52. Accourues aux portails, elles portent leurs regards sur leurs bien-aimés, en déchirant leurs voiles. Il n’y a de Dieu que Dieu.
53. Des paumes de ses mains émanent des rayons de lumière tels ceux du soleil en fin de matinée, un bonheur pour celui qui la contemple. Il n’y a de Dieu que Dieu.
54. Si sa cuisse devait apparaître, en mourrait celui qui la verrait, si belle est-elle dans sa transparence.
55. Comme [cette femme] est transparente, sous son vêtement! Louange à celui qui l’a créée! Il n’y a de Dieu que Dieu.
56. Ces [belles] cloîtrées sont à celui qui prie au plus profond de la nuit, en pleurant et se lamentant. Il n’y a de Dieu que Dieu.

Chapitre

57. concernant les servantes – à la suite des [belles] cloîtrées et de la beauté des coquettes.
58. La beauté des coquettes, des houris et des cloîtrées – [telles des] domestiques [par rapport] aux servantes.
59. Les servantes, au sommet des pavillons à dôme, les houris et les [belles] cloîtrées, sont comparables – il n’y a de Dieu que Dieu –
60. au soleil radieux, aux lunes [lorsqu’elles] apparaissent, et aux étoiles de la fin de la nuit. Il n’y a de Dieu que Dieu.
61. Les lunes et les étoiles de fin de nuit apparaissent-elles, alors que le soleil brille? Il n’y a de Dieu que Dieu.
62. Selon le commentaire des versets [du Coran], la beauté des servantes dépasse celle des [belles] cloîtrées – Il n’y a de Dieu que Dieu –
63. d’un facteur de 80.000 fois – comme cela est ordonné – en raison de leurs obligations légales. Il n’y a de Dieu que Dieu.
64. Celle qui priait et jeûnait, qui se levait pour Dieu et se réservait à son mari. Il n’y a de Dieu que Dieu.
65. Elles déclarent: Nous prions, nous nous acquittions de l’aumône légale, nous jeûnons, nous professons l’Unicité de Dieu et récitons [le Coran]. Il n’y a de Dieu que Dieu.

66. Ces servantes sont à ceux qui [prient en] se lamentant, par crainte des punitions. Il n'y a de Dieu que Dieu.
67. Au cœur sincère, il conseille les serviteurs et se montre généreux avec ce qu'il possède. Il n'y a de Dieu que Dieu.

Chapitre

68. concernant les promenades – à la suite des [belles] cloîtrées, des houris et des servantes. Il n'y a de Dieu que Dieu.
69. Il y a des plateformes élevées, en perles de pierres précieuses, pour la promenade des personnes pieuses.
70. La partie centrale des plateformes: des amoncellements d'ambre, lumineux comme les floraisons du printemps.
71. Lorsque les personnes pieuses montent en haut des plateformes, alors elles contemplent – il n'y a de Dieu que Dieu –
72. des arbres verdoyants, des jeunes pages et des vierges, et toutes sortes de fleurs. Il n'y a de Dieu que Dieu.
73. La beauté des vierges, à l'ombre des arbres, sur les bords des fleuves – il n'y a de Dieu que Dieu –
74. au milieu de jujubiers sans épines et d'acacias bien alignés, et de spacieux ombrages²⁴⁶. Il n'y a de Dieu que Dieu.
75. Si un corbeau devait voler pendant des âges dans l'ombre de Touba – il n'y a de Dieu que Dieu –
76. il ne la quitterait pas: Touba, le lieu de repos des bien-aimés, Touba est aux bien-aimés. Il n'y a de Dieu que Dieu.
77. Leur jeunesse ne s'altérera pas, leurs vêtements ne s'useront pas. Frères, amis! Il n'y a de Dieu que Dieu.

Chapitre

78. concernant les délices et les boissons excellentes – à la suite des promenades. Il n'y a de Dieu que Dieu.
79. Des ors jaunes, des rubis rouges, et des émeraudes vertes – il n'y a de Dieu que Dieu –
80. [telles sont] les tables chargées de nourriture, aux décors gravés, autrement que par des stylos. Il n'y a de Dieu que Dieu.

²⁴⁶ Citation de S. 56, v. 28-30. Nous reprenons ici la traduction de Denise Masson (1980, 1^{re} éd. 1967).

81. Sur elles, des mets qui délectent les yeux et excitent le désir des langues²⁴⁷.
Il n'y a de Dieu que Dieu.
82. Ces mets sont portés par des éphèbes, qui ressemblent à des perles cachées²⁴⁸. Il n'y a de Dieu que Dieu.
83. Les boissons des bien-aimés : des fleuves de lait et de l'eau vive – il n'y a de Dieu que Dieu –
84. le vin délicieux et le miel nouveau, sans le rayon. Il n'y a de Dieu que Dieu.
85. Quant aux récipients à boire : des bols, des gobelets et des coupes à breuvages. Il n'y a de Dieu que Dieu.
86. Les compagnes de même âge tiennent, dans leurs mains, des bols et des gobelets afin de faire boire les bien-aimés. Il n'y a de Dieu que Dieu.
87. Elles se présentent aux bien-aimés le voile soulevé, [révélant] un visage de sublime beauté. Il n'y a de Dieu que Dieu.
88. Celui qui renonçait aux plaisirs se sert de nourritures délectables et de boissons excellentes. Il n'y a de Dieu que Dieu.
89. Bien supérieur aux délices – dans la Demeure éternelle – est l'agrément du Tout-Généreux. Il n'y a de Dieu que Dieu.
90. [Mais] la plus grande gratification – dans la Demeure éternelle – est la vision du Glorieux. Il n'y a de Dieu que Dieu.
91. Détenteur d'éternité [dans la Demeure éternelle], sa jeunesse s'accroît perpétuellement. Il n'y a de Dieu que Dieu.

Chapitre

92. concernant les bonifications – à la suite des délices et des excellentes boissons. Il n'y a de Dieu que Dieu.
93. Tout ce qui est mentionné dans le [précédent] chapitre, relatif aux présents, [n'est que] repas de bienvenue à l'intention des bien-aimés. Il n'y a de Dieu que Dieu.
94. Quant aux bonifications, aux faveurs et aux libéralités, elles ne subiront aucune atteinte. Il n'y a de Dieu que Dieu.
95. Si toutes les mers étaient d'encre, et tous les arbres des calames pour les savants²⁴⁹ – il n'y a de Dieu que Dieu –

247 Ce manuscrit porte la leçon *al-anfus*, « les âmes ». Ainsi, la plupart des lecteurs de ce manuscrit auraient compris : « provoquent le désir (ou l'appétit) des âmes ». Cependant, la comparaison avec les autres manuscrits dont nous avons eu connaissance montre que la leçon correcte est indubitablement *al-alsun*, « les langues » ; c'est pourquoi nous tenons compte de cette dernière leçon dans le cadre de notre traduction.

248 Réminiscence de S. 52, v. 24 et de S. 56, v. 22.

249 Ce vers, de même que le suivant, est inspiré de la S. 31, v. 27.

96. les mers s'épuiseront, et disparaîtront les arbres, sans que soit complétée la relation [des qualités de la Demeure éternelle]. Il n'y a de Dieu que Dieu.
97. Des bonifications en surnombre au serviteur qui accomplit les obligations prescrites de même que le surrogatoire. Il n'y a de Dieu que Dieu

Chapitre

98. concernant ce qui permet d'acquérir les délices, les houris et l'éternité [dans la Demeure éternelle]. Il n'y a de Dieu que Dieu.
99. Accepte de moi²⁵⁰ une parole véridique et un repentir sincère, sois un serviteur très pieux. Il n'y a de Dieu que Dieu.
100. Lève-toi au début de [chaque] créneau horaire afin d'accomplir [chacune des] cinq prières obligatoires. Il n'y a de Dieu que Dieu.
101. Observe bien le mois de carême, en s'abstenant des péchés. Il n'y a de Dieu que Dieu.
102. Et aussi le pèlerinage – pour celui qui en a la capacité – à la Maison élevée, [située] dans le meilleur des lieux.
103. Et l'aumône légale, conformément aux prescriptions des versets [coraniques] – la clef des bonnes actions et des récompenses. Il n'y a de Dieu que Dieu.
104. Si tu souhaites des bonifications, alors tu dois accomplir des actes surrogatoires et redoubler d'adoration. Il n'y a de Dieu que Dieu.
105. Celui qui persiste dans le jeûne, délaisse le lieu de sommeil, et se montre généreux avec la nourriture – il n'y a de Dieu que Dieu –
106. celui qui promet la concorde parmi les serviteurs, qui dit les bonnes paroles et manifeste la compassion. Il n'y a de Dieu que Dieu.
107. Tout ce qui est mentionné dans ce chapitre est rapporté dans le Livre et les dits du bien-aimé – Il n'y a de Dieu que Dieu –
108. au discours véridique, mon bien-aimé, ami, sceau des Messagers. Il n'y a de Dieu que Dieu.
109. La paix sur lui, mes bénédictions se poursuivront [sans cesse], à l'éternité. Il n'y a de Dieu que Dieu –

250 L'élément *minnī* (« de moi ») n'apparaît pas dans les manuscrits marocains du poème, ni dans celui de la ВМН. Ainsi, il s'agit vraisemblablement d'un ajout par rapport au texte original. Par ailleurs, l'identité de l'interlocuteur apostrophé évolue du début à la fin de la ligne. Dans la première partie du vers, le poète s'adresse à Dieu; dans la seconde partie, il conseille un être humain.

110. sur la lumière éblouissante, brillante, glorieuse, bien-aimé [de Dieu]. Il n'y a de Dieu que Dieu.
111. Le nombre des pluies, l'étendue des déserts, et les gouttelettes des mers. Il n'y a de Dieu que Dieu.
112. Mes bénédictions se poursuivront, se purifieront et s'amplifieront, sans cesse à l'Éternité. Il n'y a de Dieu que Dieu.
113. Agrée le libérateur²⁵¹, Abū Bakr le véridique, ô Dieu, ô Créateur! Il n'y a de Dieu que Dieu.
114. Agrée l'équitable, le très-sincère, le très juste, très scrupuleux dans l'exercice de la justice²⁵². Il n'y a de Dieu que Dieu.
115. Agrée celui qui a complété, qui obéit [entièrement à Dieu]²⁵³, le troisième calife. Il n'y a de Dieu que Dieu.
116. Sois satisfait d'Ali, qui porta le Messager à la victoire – mon bien-aimé, sincère en affection. Il n'y a de Dieu que Dieu.
117. Agrée véritablement, avec la ferveur des amants, les six restants²⁵⁴. Il n'y a de Dieu que Dieu.
118. Et agréez de manière itérée²⁵⁵, par des paroles appropriées, l'ensemble des Compagnons. Il n'y a de Dieu que Dieu.
119. Ô Dieu, ô Un, Unique, Impénétrable, Munificent, Tout-Généreux. Il n'y a de Dieu que Dieu.
120. Pardonne-moi mes péchés et dissimule mes défauts, dissipe mes soucis. Il n'y a de Dieu que Dieu.
121. Pardonne à mon père, à ma mère, à mes grands-parents et à tous ceux que j'aime – il n'y a de Dieu que Dieu –

251 C'est la signification qui correspond à *al-ʿatīq*, l'orthographe présente dans ce manuscrit et quelques autres. Cependant, l'orthographe *al-ʿatīq*, plus convenue, retenue dans d'autres manuscrits, signifie « affranchi ». Dans les deux cas, les traditions réfèrent à la libération d'Abū Bakr (et éventuellement d'autres personnes) du feu de la Géhenne, à la suite de sa conversion.

252 Il s'agit du second calife, ʿUmar.

253 C'est ainsi que nous rendons, dans ce contexte, d'après les explications du commentaire, le terme *ḥunafā*, sing. *ḥanīf*, correspondant aux leçons de la plupart des manuscrits. Ce terme désigne, le plus souvent, les monothéistes ayant vécu avant l'islam (ou dans des régions auxquelles l'islam n'était pas encore parvenu). Ils se distinguent par un comportement exemplaire et, souvent, un mode de vie ascétique. Toutefois, notre manuscrit porte, à la place de ce mot, le terme *al-ḥulafāʾ* (« les califes »); certains lecteurs auraient donc pu comprendre « le plus éminent des califes ».

254 Comme l'explique le commentaire: les six restants parmi les dix Compagnons les plus méritants du Messager (les quatre califes bien-guidés détiennent les premières places).

255 Notre manuscrit porte la leçon *bi-al-tarkīb*, litt. « composition », alors que celui de la BNRM

122. à ceux qui sont dans le cercle [d'études] et à tous les monothéistes. Il n'y a de Dieu que Dieu.
123. Ton humble serviteur²⁵⁶ Ḥālid espère en l'éternité, en la Demeure éternelle. Il n'y a de Dieu que Dieu.
124. Mon intention est accomplie, mon objectif est atteint, dans cette composition poétique. Il n'y a de Dieu que Dieu.

Bibliographie

Manuscrits

BnF, Manuscrits, Arabe 5670, f. 16-21, anonyme, Ḥālid b. Yaḥyā al-Ġarsīfī al-Ġazūlī (m. en 856/1452). *Natīġat al-ilhām fī waṣf Dār al-salām*, désigné au Mali sous le titre de *Ṣifāt al-ġanna*.

Sources imprimées

Bibliothèque Mamma Haïdara, Manuscrits, 4160. 121 f. Abū 'Alī al-Ḥusayn b. Dāwūd b. Abī al-Qāsim al-Murābiṭ al-Taġātīnī al-Rasmūkī (m. 924/1518). *Wasīlat al-aḥlām ilā nawl aḥām Natīġat al-ilhām fī waṣf dār al-salām*. Commentaire de la *Natīġa*.

Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, Manuscrits, Q479, f. 155v-211v. Abū 'Alī al-Ḥusayn b. Dāwūd b. Abī al-Qāsim al-Murābiṭ al-Taġātīnī al-Rasmūkī (m. 924/1518). *Wasīlat al-aḥlām ilā nawl aḥām Natīġat al-ilhām fī waṣf dār al-salām*. Commentaire de la *Natīġa*. Copie achevée en 1037/1628.

Bibliothèque personnelle, Bokar Sanogo, Ségou. Ḥālid b. Yaḥyā al-Ġarsīfī al-Ġazūlī (m. en 856/1452). *Natīġat al-ilhām fī waṣf Dār al-salām*, désigné au Mali sous le titre de *Ṣifāt al-ġanna. Muwašṣaḥ*. 24 p. Copie datant du dernier tiers du xx^e siècle ou du début du xxi^e.

Bibliothèque personnelle, Oumarou Diallo, Ségou. Ḥālid b. Yaḥyā al-Ġarsīfī al-Ġazūlī (m. en 856/1452). *Natīġat al-ilhām fī waṣf Dār al-salām*, désigné au Mali sous le titre de *Ṣifāt al-ġanna. Muwašṣaḥ*. 23 p. Copiste: Ibrāhīm Diallo. Milieu du xx^e siècle.

Cuoq, Joseph (éd. et trad.), *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilād al-sūdān)*, Paris, CNRS Éditions, 1985 [2^e éd. corrigée et complétée; 1^{re} éd.: 1975].

indique *bi-al-tarḥīb*, litt. « accueil (ou salutation) de bienvenue ». Notre traduction suit le commentaire, qui indique qu'il s'agit d'exprimer les paroles de bienvenue de manière répétée.

256 Traduction de *'ubayd*, diminutif de *'abd*, « esclave, serviteur, sujet ». Les manuscrits marocains et de la BMH portent la leçon *'udda*, « préparation »; la phrase signifierait alors « Les préparatifs de Ḥālid, qui espère en (ou aspire à) l'éternité... ».

- Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, Manuscrits, 310, 55 f. Abū 'Alī al-Ḥusayn b. Dāwūd b. Abī al-Qāsim al-Murābiṭ al-Taġātīnī al-Rasmūkī (m. 924/1518). Wasīlat al-aḥlām ilā nayl afḥām Natīġat al-ilhām fi waṣf dār al-salām. Commentaire de la Natīġa.
- Masson, Denise, *Essai d'interprétation du Coran inimitable*, Beyrouth, Dār al-Kitāb al-lubnānī, 1980 [1^{re} éd. de l'interprétation française: Paris, Gallimard, coll. «La Pléiade», 1967].
- Muwašṣaḥ*. Copiste: Al-Ḥasan wa-al-Ḥusayn DyāĠṬ b. Muḥammad DyāĠṬ [wa-] Ma'īšata Bāru. Annotateur: Yūsuf Tūri b. Muḥammad b. Maḥmūd b. Mūsā Tūri. Possesseurs: Al-Ḥasan wa-al-Ḥusayn DyāĠṬ b. Muḥammad DyāĠṬ [wa-] Ma'īšata Bāru, puis Yūsuf Tūri b. Muḥammad b. Maḥmūd b. Mūsā Tūri.

Instruments de travail et études

- Abdel Haleem, Muhammad, *Understanding the Qur'an: Themes and Style*, Londres, Tauris, 1999.
- Allouche, Ichoua S. et Abdallah Regragui, *Catalogue des manuscrits arabes de Rabat. (Bibliothèque générale et Archives du Protectorat français au Maroc.)* Deuxième série (1921-1953), t. I, Paris, Librairie orientale et américaine Max Besson, Successeur, 1954.
- 'Awaḍ, Rītā, *Binyat al-qaṣīda al-ġahilyya: al-šūra al-šī'riyya ladā Imrī' al-Qays*, Beyrouth, Dār al-Ādāb, 1992.
- Bâ, Amadou Hampâté, *Mémoires*, Arles, Actes Sud, 2012 [Éd. réunissant: *Amkoullel, l'enfant peul* [1^{re} éd. 1991]; *Oui, mon commandant!* [1^{re} éd. 1998]; et *Sur les traces d'Amkoullel, l'enfant peul*, photographies de Philippe Dupuich, choix des textes par Bernard Magnier [1^{re} éd. 1994].
- Baldé, Abdoulaye, *Étude comparative des parlars mandingues du Sénégal*, Niamey, Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale, 1982.
- Bathily, Abdoulaye, *Les Portes de l'or: le royaume de Galam, Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Bel, Alfred, *La Religion musulmane en Berbérie. Esquisse d'histoire et de sociologie religieuses*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1938.
- Bell, Dianna, « May God Repay You: The Tenet of Baraji in Southern Mali, West Africa », *Journal of Religion in Africa*, n° 45/2, 2015, p. 150-169.
- Berque, Jacques, *Al-Yousi. Problèmes de la culture marocaine au XVII^e siècle*, Paris, Mouton, 1958.
- Berque, Jacques, *Ulémas fondateurs, insurgés du Maghreb, XVII^e siècle*, Paris, Sindbad, 1982.
- Berque, Jacques, *Les dix grandes odes arabes de l'Anté-Islam*, Paris, Sindbad, 1995.
- Bird, Charles S. (éd.), *The Dialects of Mandekan*, Bloomington, Indiana, African Studies Program, 1982.
- Boogert, Nico van den, *The Berber Literary Tradition of the Sous, with an edition and*

- translation of *'The Ocean of Tears' by Muḥammad Awzal (d. 1749)*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, coll. Publications of the « De Goeje Fund », n° 27, 1997.
- Botte, Roger, « Pouvoir du Livre, pouvoir des hommes : la religion comme critère de distinction », *Journal des Africanistes*, n° 60/2, 1990, p. 37-51.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine (éd.), *L'Afrique des routes. Histoire de la circulation des hommes, des richesses et des idées à travers le continent africain*, cat. exp. (Paris, Musée du quai Branly, 31 janvier–12 novembre 2017), Arles, Actes Sud, 2017.
- Dalen, Dorrit van, *Doubt, Scholarship and Society in 17th-Century Central Sudanic Africa*, Leyde, Brill, 2016.
- Dziubiński, Andrzej, « L'identification de Tasset et Guaden, localités de Numidie, d'après la description de Jean-Léon l'Africain », *Africana Bulletin* n° 13, 1970, p. 31-41.
- Faouzi, Abdelkadir, *L'Enseignement et l'éducation dans l'œuvre de Mohamed Al Mokhtar Al-Soussi*, Paris, Éditions, 2014.
- Ghali, Noureddine et Sidi Mohamed Mahibou, avec la participation de Louis Brenner, « Introduction » de David Robinson, Louis Brenner et Jean-Louis Triaud, *Inventaire de la bibliothèque 'umarienne de Ségou*, Paris, CNRS Éditions, 1985.
- Hachim, Mouna, *Dictionnaire des noms de famille du Maroc*, Casablanca, 2007.
- Hunwick, John, « The Arabic Qasida in West Africa: Forms, Themes and Contexts », dans Stefan Sperl et Christopher Shackle (éd.), *Qasida Poetry in Islamic Asia and Africa*, Leyde, E. J. Brill, 1996, 2 vol., vol. 1, p. 83-97.
- Ibn Ḥaldūn, *Discours sur l'histoire universelle. Al-Muqaddima*, trad. et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, 1997 [3^e éd. revue].
- Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*. Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Épaulard et annotée par A. Épaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Mauny, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1956, 2 vol.
- Jones, Alan et Richard Hitchcock (éd.), *Studies on the Muwašṣaḥ and the Kharja: proceedings of the Exeter international colloquium*, Londres, Ithaca Press for the Board of the Faculty of Oriental Studies, Oxford University, 1991.
- Luciani, J[ean] D[ominique] (éd. et trad.), *Petit traité de théologie musulmane. Matnas-Sanūsiyya*, Alger, Imprimerie orientale Pierre Fontana, 1896 [éd. bilingue annotée arabe-français].
- Marçais, William, *Le Dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris, Ernest Leroux, 1902.
- Marty, Paul, *Études sur l'islam et les tribus du Soudan*, Paris, Ernest Leroux, 1920-1921, 4 vol.
- Marty, Paul, *Études sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Ernest Leroux, 1922.
- Mauny, Raymond, « L'identification de Tasset et de Guaden de Marmol et ses conséquences historiques », *Notes africaines* n° 155, juil. 1977, p. 62-63.
- Nicolas, Francis, *La Langue berbère de Mauritanie*, Dakar, Institut français d'Afrique noire, coll. « Mémoires de l'IFAN », n° 33, 1953.

- Person, Yves, « Les ancêtres de Samori », *Cahiers d'études africaines*, n° 4/1, n° 13, 1963, p. 125-158.
- Puigauveau, Odette du, « La Tasset de Jean Léon l'Africain », *Notes africaines* n° 96, oct. 1962, p. 123-126.
- Rauchenberger, Dietrich, *Johannes Leo der Afrikaner. Seine Beschreibung des Raumes zwischen Nil und Niger nach dem Urtext*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999.
- Regourd, Anne (dir.), *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid*. 1. *Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadhrami*, fasc. 1, Sanaa, Centre français d'archéologie et de sciences sociales/Fonds social de développement, 2006. URL: https://cefes.cnrs.fr/IMG/pdf/4_kz_1_zabid_ar_taziin.pdf.
- Regourd, Anne (dir.), *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid*. 1. *Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadhrami*, fasc. 2, Sanaa, Centre français d'archéologie et de sciences sociales/Fonds social de développement, 2009. URL: https://cefes.cnrs.fr/IMG/pdf/4_kz_2_zabid_ar_taziin.pdf.
- Robinson, David, *The Holy War of Umar Tal: the Western Sudan in the Mid-Nineteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- Robinson, David, trad. de Henry Tourneux et de Jean-Claude Vuillemin, *La guerre sainte d'al-Hajj Umar. Le Soudan occidental au milieu du XIX^e siècle*, Paris, Karthala, 1988.
- Saint-Lary, Maud, « 'J'épargne pour l'Au-delà': anthropologie d'un phénomène de réislamisation en marche », *L'Homme*, n° 198-199, 2011, p. 227-246.
- Sauvan, Yvette, « Le dépôt des manuscrits de la Société asiatique à la Bibliothèque nationale: les manuscrits du docteur Richer », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, n° 2, 1988, p. 134-137.
- Smith, Pierre, « Les Diakhanké: histoire d'une dispersion », *Société d'anthropologie de Paris. Bulletin et mémoires*, n° 83/3-4, 1965, p. 231-262.
- Sobieroj, Florian, *Variance in Arabic Manuscripts: Arabic Didactic Poems from the Eleventh to the Seventeenth Centuries*, Berlin, De Gruyter, 2016.
- Sūsī (al-), Muḥammad al-Muḥṭār, *Riḡālāt al-ʿilm al-ʿarabī fī Sūs min al-qarn al-ḥāmis al-ḥiḡrī ilā muntaṣaf al-qarn al-rābiʿ ašar*, Maroc, Haya' li-al-ṭab' wa-našrihi, 1989.
- Sylla, Abdoul Kader Taslimanka, *Bani Isra'el du Sénégal ou Ahl Diakha peuple de diaspora*, Saint-Denis, Publibook, 2012.
- Tamari, Tal, « Un poème arabe en traduction bambara: la Mu'allaqa d'Imru' l-Qays », dans Bertrand Hirsch et François-Xavier Fauvelle-Aymar (éd.), *Les ruses de l'histoire. Essais d'Afrique et d'ailleurs en hommage à Jean Bouléque*, Paris, Karthala, 2013, p. 441-487.
- Tamari, Tal, « A Bamana Commentary on *Sūrat al-Wāqī'a*: A Linguistic and Stylistic Analysis », *Journal of Qur'anic Studies*, n° 15/3, 2013, p. 123-183.
- Tamari, Tal, « Styles of Islamic Education. Perspectives from Mali, Guinea and The Gambia », dans Robert Launay (éd.), *Islamic Education in Africa: Writing Boards and Blackboards*, Bloomington, Indiana University Press, 2016, p. 29-60.

- Tamari, Tal, « Qurʿanic Exegesis in Manding: the Example of a Bamana Oral Commentary on *Sūrat al-Raḥmān* », dans Zulfikar Hirji (éd.), *Approaches to the Qurʿan in Sub-Saharan Africa*, Oxford, Oxford University Press and The Institute of Ismaili Studies, 2019, p. 65-162.
- Tamari, Tal, « L'Enseignement de l'unicité divine expliqué en bambara: un commentaire oral sur la *Umm al-barāhīn* de Muḥammad as-Sanūsī », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, nouvelle série, n° 5, 2019, p. 79-218.
- Touati, Houari, *Entre Dieu et les hommes. Lettrés, saints et sorciers au Maghreb (17^e siècle)*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1994.
- Trimingham, J[ohn] Spencer, *The Influence of Islam upon Africa*, Londres, Longman [2^e éd. revue]; Beyrouth, Librairie du Liban, 1980.
- Tyam, Mohammadou Aliou, *La Vie d'El Hadj Omar. Qasida en Poular*, transcr., trad., notes et glossaire par Henri Gaden, Paris, Institut d'Ethnologie, 1935.
- Vajda, Georges, « Notices des manuscrits arabes 471-812 ». Document inédit, dactylographie complétée à la main, accessible sur Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452211j>.

La question de l'attribution des œuvres à leurs auteurs dans les manuscrits : le cas de *Manẓūma al-'Aqīda al-sanūsiyya al-ṣuġrā* de Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Bagayogo al-Wangharī (m. 1066/1655)

Saadou Traoré

1 Introduction

Dans cette recherche, il est question de mettre en lumière l'ambiguïté qui existe autour de la version versifiée d'*al-'Aqīda al-sanūsiyya*. D'une part, cet ouvrage apparaît dans maints catalogues et autres références sous plusieurs titres et il est généralement attribué à Muḥammad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Bagayogo (m. 1593), le *ṣayḥ* d'Aḥmad Bābā, d'autre part. Aussi voulons-nous par ce travail prouver que le *Manẓūmat/Nazm Ṣuġrā al-Sanūsī* ou *Nazm Umm al-barāhīn* fut bel et bien écrit par un certain Muḥammad Bagayogo mais que ce dernier est à la fois le neveu et l'homonyme de la personne à qui l'œuvre est attribuée dans les catalogues¹.

Tombouctou a connu dans son histoire trois personnes nommées Muḥammad Bagayogo. Les différentes copies des *ḥizb al-nawawī* qui sont dotées d'un addendum mentionnent ces différents Muḥammad Bagayogo ainsi que leurs liens de parenté².

1 Cet article a fait l'objet d'une communication lors de la conférence internationale « Matérialité du manuscrit: (re)collections », organisée du 29 au 31 mars 2016 à l'Université de Cape Town/Afrique du Sud avec le titre: « *Manẓūmat al-'Aqīda al-sanūsiyya*, de Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Bagayogo al-Wangharī, (1066/1655) ». Il a ensuite été enrichi grâce aux recommandations des auditeurs, et son auteur a obtenu un prix d'encouragement pour ce travail, au cours de la 2^e édition du Prix national de la recherche scientifique « Ahmed Baba » autour des manuscrits en 2017.

2 Paris, BnF, Arabe 5436, feuillet 131^v.

هكذا وجدناه في خزانة العلامة الصالح محمد كُورْدُ ويلازمه ليلا ونهارا كما قيل والسلام [...] قال الفقير إلى الله تعالى محمد بن بغيغ بن محمد كُورْدُ سمعت بل حدثني الأخ في الله محمد بن يوسف الدرعي ابن السيد عبد الله السملالي رجل من الصالحين قال قراءة حزب النووي يمنع دخول الطاعون في الدار انتهى وقال الفقيه العلامة أبو عبد الله محمد بن أحمد بن محمود بغيغ أن عمهم العلامة محمد بغيغ كتبه له ولأخيه إبراهيم بيده المباركة وضبطه وأمرهما بحفظه صباح يوم نزلت حُجَّةُ البَاشَا جَوْدَرُ وحيشه بمدينة تَنْبُكْتُ ثم ما رأينا منهم إلا خيرا والحمد لله وقال من حفظه حفظ الله نفسه وأهله وولده وماله على القطع من غير شك

Ainsi nous l'avons trouvé dans la bibliothèque du vertueux Muḥammad Kūrdū et il le pratique jour et nuit comme il a été dit. Le pauvre en Allāh Muḥammad b. Bagayogo b. Muḥammad Kūrdū dit avoir entendu son frère en Dieu Muḥammad b. Yūsuf al-Dir'ī, fils de 'Abd Allāh al-Simlālī, homme pieux, affirmer que la lecture du *ḥizb al-nawawī* (une invocation) protégeait une maison contre l'épidémie. Fin. Le *faqīh*, le grand docte Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd Bagayogo affirme que leur oncle, le grand docte Muḥammad Bagayogo l'a mis par écrit pour lui et son frère Ibrāhīm, de sa propre main bénie, et leur a ordonné de le garder soigneusement, au matin de l'entrée de Ġawdar Baša et de son armée à Tombouctou. Ensuite – qu'Allāh soit loué – nous n'avons vu d'eux que du bien. Il dit : quiconque le pratique, Allāh protégera sa personne, sa famille et ses biens, sans aucun doute.

Autour de ces personnages règne une grande confusion : nous désignerons par le n° 3 Muḥammad Bagayogo b. Muḥammad Kūrdū de Djingary-Ber, par le n° 2 notre auteur, Muḥammad Bagayogo, homonyme et neveu du célèbre Muḥammad Bagayogo, grand *ṣayḥ* d'Aḥmad Bābā cité ci-après sous le n° 1. Le texte en question, *al-'Aqīda al-sanūsiyya al-ṣuġrā* ou *Umm al-barāhīn*, figure parmi les livres du programme d'enseignement, à Tombouctou, qui connurent un réel succès, ce que confirme Aḥmad Bābā dans son *Nayl*³. En raison de ce succès et de son importance, ce *ṣuġrā* sera versifié à Tombouctou par notre auteur al-Wangharī Muḥammad b. Aḥmad, et non par Muḥammad b. Maḥmūd.

Le nom de famille Baghaya', Baghayagha, et ses dérivés, apparaît sous plusieurs formes dans les ouvrages de référence. Pour notre part, nous avons choisi d'utiliser ici le patronyme tel qu'il se prononce dans tout le Mali, c'est-à-dire Bagayogo.

3 Aḥmad Bābā, 1996.

La présente étude sera axée sur la version poétique d'*al-'Aqīda al-sanūsīyya*⁴, qui comprend huit chapitres consacrés à la théologie et est composée de 172-174 vers, une version qui suscite cependant nombre de questions.

2 Les manuscrits en présence

2.1 *Problème du titre*

En examinant différents catalogues de manuscrits et *ALA*⁵, nous avons découvert, pour ce même et unique texte, sept titres que nous citons ci-dessous :

Manzūma fī al-tawhīd منظومة في التوحيد ;

Manzūmat al-'Aqīda al-sanūsīyya منظومة العقيدة السنوسية ;

al-Qalā'id fī al-'aqā'id القلائد في العقائد ;

Naẓm Ṣuġrā al-Sanūsī نظم صغرى السنوسى ;

al-Muqaddimat al-Wankīriyya المقدمة الونكيرية ;

'Aqīdat al-Wankīrī عقيدة الونكيري ;

Naẓm maṭn al-Sanūsīyya نظم متن السنوسية⁶.

2.2 *Attribution*

Le manuscrit est apocryphe dans la plupart des catalogues mentionnés⁷. Seul *ALA* mentionne le véritable auteur mais en le citant deux fois avec deux titres différents⁸. Le plus souvent, on l'a dit, l'ouvrage est attribué à Muḥammad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Bagayogo (m. 1593), connu pour avoir été le *ṣayḥ* d'Aḥmad Bābā, et non à son neveu homonyme. La question qui se pose naturellement

4 En référence à Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Yūsuf b. 'Umar b. Šu'ayb al-Sanūsī al-Tilimsānī (1428-1490), auteur de plusieurs livres de théologie parmi lesquels : *al-'Aqīda al-sanūsīyya al-kubrā*, *al-wuṣṭā* et *al-ṣuġrā* appelé *al-'Aqīda al-sanūsīyya* ou *Umm al-barāhīn*.

5 *Arabic Literature of Africa*, 2003, p. 33.

6 *Manzūma fī al-tawhīd* dans IHERI-ABT, manuscrits, n° 2290 et 2583 (voir le catalogue de l'IHERI-ABT, vol. II, p. 292 ; 393) ; *Manzūmat al-'Aqīda al-sanūsīyya*, IHERI-ABT, manuscrit, n° 1651 (cat., vol. II, p. 64) ; *al-Muqaddima al-wankīriyya* selon John O. Hunwick et le catalogue de la BMMH (Bibliothèque de Manuscrits Mamma Haidara, Tombouctou, cat. vol. I, p. 155), ms. n° 276 ; *Aqīdat al-Wankīrī*, BMMH, manuscrit, n° 369 ; *Naẓm Ṣuġrā al-Sanūsī*, IHERI-ABT, manuscrit, n° 6267 (cat. vol. V, p. 71), et BMMH, manuscrit, n° 3379 ; *al-Qalā'id fī al-'aqā'id*, IHERI-ABT, manuscrit, n° 3274 (cat. vol. III, p. 129) ; *Naẓm maṭn al-Sanūsīyya*, voir aussi *Catalogue of Manuscripts in the Ghana Libraries*, n° 193, 194, 195 et 196, p. 30-31.

7 Je suis l'auteur des notices de quatre copies de cet ouvrage conservées à la BnF : Arabe 5484, feuillets 135-143^v ; Arabe 5492, feuillets 16-24 ; Arabe 5602, feuillets 102-110 ; Arabe 6106, feuillets 146-155.

8 C'est vraisemblablement dû au fait que John O. Hunwick s'est essentiellement référé aux informations contenues dans les différents catalogues, voir *ALA* V, p. 31.

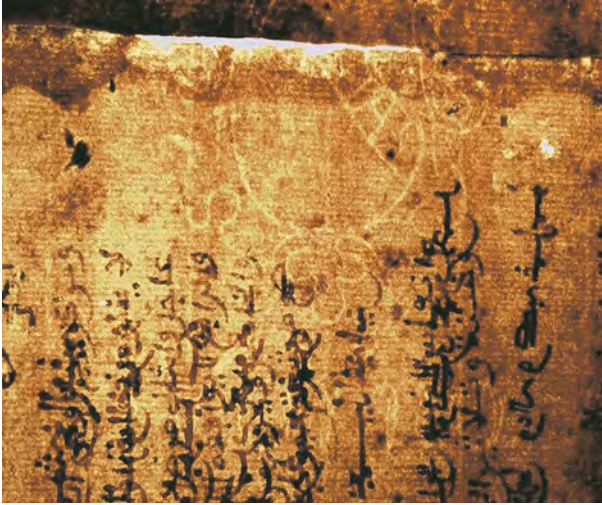


ILLUSTRATION 13.1
BMD, famille Traoré 10,
manuscrit 86, f. 1
© BIBLIOTHÈQUE
DES MANUSCRITS DE
DJENNÉ

est de savoir si cette confusion a été faite par erreur ou par méconnaissance. Ce n'est à notre humble avis ni l'un ni l'autre. En effet, la façon dont l'auteur lui-même a précisé son nom dans l'introduction laisse penser qu'il savait qu'on allait le confondre avec son oncle homonyme. Pour lever cette ambiguïté, il ajouta en effet le nom de son père.

Au cours de cette étude, nous avons pu recenser plus d'une vingtaine de copies dans différentes bibliothèques. Les difficultés d'accès nous obligent à nous intéresser à quelques-unes d'entre elles seulement, en particulier à celles conservées à la Bibliothèque des manuscrits de Djenné (BMD) où j'avais travaillé entre 2015-2018: il s'agit des manuscrits [EAP690_TRA10_MS86] et [EAP690_TRA10_MS87] respectivement numéro 522 et 523 dans le futur catalogue de Manuscrits de la bibliothèque de Djenné⁹.

2.3 *Supports*

Les copies citées sont réalisées sur des supports en papier, qu'il soit oriental ou européen, filigrané ou pas, avec ou sans vergeures et fils de chaînettes.

Le papier du manuscrit BMD, famille Traoré 10, manuscrit 86, f. 1 est probablement du papier italien de la fin du XVII^e siècle. Sur l'image 1, en haut à droite de la crête, on peut lire les lettres *TAS*, qui sont très probablement les dernières du mot «*LIBERTAS*¹⁰». Les vergeures sont verticales, on compte 5 à 6 fils de

9 Ce catalogue contient la description de 1500 manuscrits de la bibliothèque de Djenné, et doit bientôt être publié par l'Université de Hambourg.

10 Comparer à Heawood, 1969 [facsimilé de la 1^{re} éd. de 1950], filig. n° 826, pl. 130.

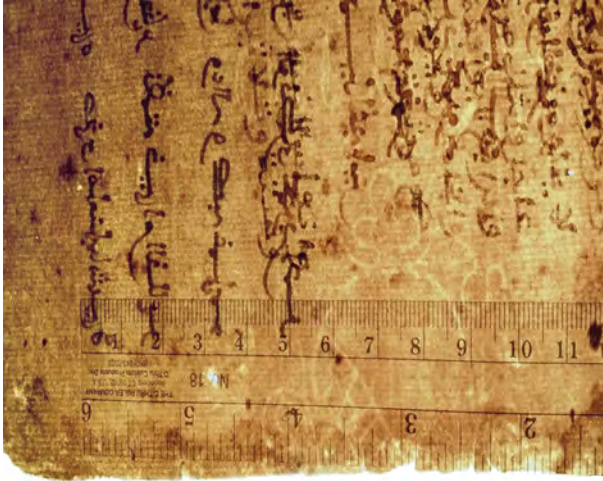


ILLUSTRATION 13.2
Même feuillet qu'illustration 13.1

chaînettes horizontaux par feuillet, et la distance entre les fils de chaînettes est de 25 mm sur un feuillet de dimension : 205 × 150 mm.

Dans ce manuscrit, le filigrane est composé de trois cercles reliés, surmontés d'une croix bourgeonnée: les trois bourgeons sur les extrémités de la croix représentent la Trinité chrétienne. Il est difficile d'identifier les éléments situés au milieu des cercles à l'exception de celui du milieu, qui contient une colombe. Les vergeures sont verticales, 5 à 6 fils de chaînettes horizontaux par feuillet, la distance entre les fils de chaînettes est de 20 mm sur un feuillet de dimension: 210 × 150 mm.

2.4 *Types d'écriture*

Les écritures sont de style *sūdānī* et *magribī* et ont certains points en commun à savoir:

- La position des points diacritiques des lettres *fā'* et *qāf*, à savoir, respectivement, un point diacritique en bas et en haut, ce qui est commun à tous les manuscrits maghrébins.
- L'étirement le plus souvent des lettres *ǧīm* et *hā'*.
- Le jambage de certaines lettres finales comme *rā'*, *nūn* etc.

Quant à l'usage orthographique, nous nous sommes intéressés aux méthodes appliquées par certains copistes pour corriger certaines erreurs comme l'omission de mots ou de phrases, des mots mal écrits, etc.

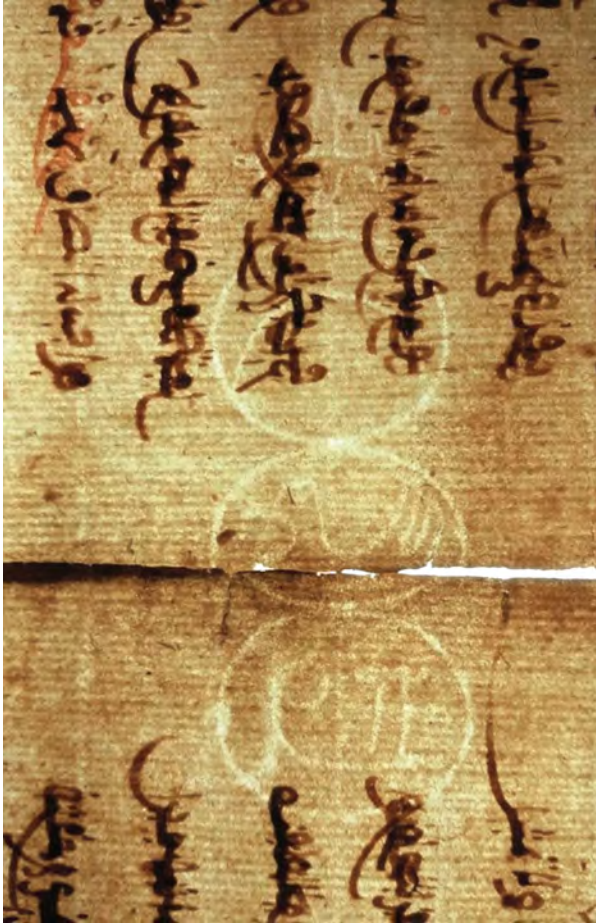


ILLUSTRATION 13.3
 Ms. BMD, famille Traoré
 10, manuscrit 87, f. 2 et 4
 © BIBLIOTHÈQUE
 DES MANUSCRITS DE
 DJENNÉ

2.5 Les marges [al hawāmiš]

Les marges servent à harmoniser et uniformiser les limites des lignes de l'écriture sur les feuillets, d'où l'importance de la réglure ou *mistara* que certains auteurs ou copistes utilisent pour définir les lignes et leurs limites sur les feuillets avant la phase d'écriture. L'importance et l'utilité des marges dans les manuscrits apparaissent dans IHERI-ABT, manuscrit n° 2290, f. 1^v. Le contenu de ces marges fournit des informations très utiles sur notre auteur, Muḥammad Bagayogo, qui sont quasiment identiques à celles données par 'Abd al-Ġanī b. Ismā'īl al-Nābulusī (1641-1731) dans son *Laṭā'if*¹¹.

11 Kaḥḥāla, 1993, vol. 2, p. 176-178; al-Baġdādī, 1951-1955, vol. 1, p. 590-594. Le *Laṭā'if* y est mentionné p. 593; al-Ziriklī, 15^e éd., 2002, vol. 4, p. 158-159; al-Baġdādī, 1945-1947, vol. 2, p. 403; GAL, II, p. 345-348, Suppl. II, p. 473-478.

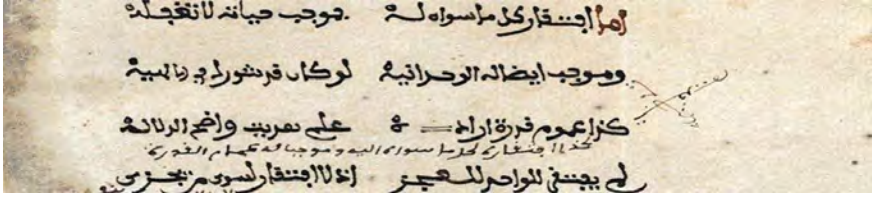


ILLUSTRATION 13.4 Ms. BMD, famille Traoré 10, manuscrit 86, f. 16

© BIBLIOTHÈQUE DES MANUSCRITS DE DJENNÉ

2.6 Colophons

Dans le colophon de BMD, famille Traore 10, manuscrit n° 87, le copiste ne mentionne pas son nom, mais indique avoir achevé la copie un samedi du mois de rabīʿ al-tānī à Tombouctou pour un certain ʿUṭmān (f. 8^r):

تمت بحمد الله وحسن عونه الحمد لله رب العالمين على يد عبيد الله تعالى الضعيف الفقير الحقير
الراجي الى عفو ربه كتبه لائح المسلم اسمه عثمان يوم السبت عند الضحى من شهر الله تعالى
ربيع الثاني في البلد يسمى تنبكت حفظ الله ذاك البلد اللهم اغفر لكاتبه ومالكه

Achevé par la grâce d'Allāh et sa bonne assistance, Louange à Allāh Seigneur de l'Univers, par les serviteurs d'Allāh le Tout-Haut, les faibles, le pauvre, l'humble, espérant le pardon de son seigneur. Il a écrit pour un de ses frères musulmans nommé ʿUṭmān, un samedi matin avant midi du mois Rabīʿ II dans la ville nommée Tombouctou, qu'Allāh protège cette ville, et pardonne le copiste.

Or la copie IHERI-ABT, Tombouctou, manuscrit n° 2290, a été achevée un samedi du mois de ramadān à Djenné entre la prière de *zuhr* et celle du *ʿaṣr*, selon le colophon (f. 8^r). Pour les deux colophons voir plus bas (Ills. 13.6 et 13.7):

تمت الكتاب بحمد الله وحسن عونه يوم السبت بعد ظهر قبل العصر شهر رمضان في بلد جن
اللهم اغفر لنا ولوالدينا والجميع المسلمين والمسلمات الحمد لله رب العالمين امين

Le livre a été achevé, par la grâce d'Allāh et sa bonne assistance, le samedi après la prière du *zuhr* avant la prière du *ʿaṣr* au mois de ramadān dans la ville de Djenné, qu'Allāh nous pardonne ainsi que nos deux parents et l'ensemble des musulmans et musulmanes, Louanges à Allāh Seigneur des Univers, Amīn.

Une note de possession caviardée, mais partiellement lisible, révèle que le manuscrit a été copié par un certain 'Uṭmān b. Būbakar [...] b. Mūsā b. [...]:

كتبه لنفسه.... هذا الكتاب.... عثمان ابن يوبكر... ابن موسى ابن

Les données de ces deux manuscrits permettent donc de supposer que la copie conservée à Djenné a été faite à Tombouctou, tandis que celle conservée à Tombouctou a été rédigée à Djenné¹².

3 L'auteur

Pour bien connaître l'auteur, il est important de donner un bref aperçu de l'itinéraire de la famille Bagayogo, de Djenné à Tombouctou. À la lumière de cet aperçu, l'on se rendra compte que les deux Muḥammad sont bien différents.

Les deux *tārīḥ*, à savoir *Tārīḥ al-fattāš* et *Tārīḥ al-Sūdān*, permettent de retracer l'histoire de la famille Bagayogo¹³. Maḥmūd, juriconsulte brillant et théologien remarquable s'installa à Djenné sous le règne d'Askia Muḥammad (898/1493-1494-935/1528)¹⁴ et il entretint de très bonnes relations avec ce dernier. En raison de son érudition, il fut contraint par Askia Iṣḥāq (r. du 16 ša' bān 946/27 déc. 1539 à 956/1549-1550)¹⁵ d'occuper la fonction de *qāḍī* de la ville de Djenné. Il fut le père de deux savants éminents, à savoir les juriconsultes (*fuqahā'*) Muḥammad et Aḥmad. Certaines sources révèlent que l'épouse de Maḥmūd exprima sa désapprobation lorsque son époux accepta d'être désigné *qāḍī* de la ville de Djenné¹⁶.

12 On constate cette mobilité à travers d'autres copies de la *Manzūmat* par ex. BnF, manuscrits, Arabe 5484, feuillets 135^v-143^r; Arabe 5492, feuillets 16^r-24^r; Arabe 5602, feuillets 110^r-102^v et Arabe 6106, feuillets 146^r-155^r, qui font partie de la bibliothèque d'al-Ḥāḡḡ 'Umar Tāl (1795-1864) et sont conservés à la BnF depuis le 28 octobre 1892. Ils y ont été confiés par le Colonel Louis Archinard (1850-1932) qui avait acheminé à Paris quatre caisses de manuscrits appartenant à la bibliothèque d'al-Ḥāḡḡ 'Umar Tāl après un séjour de deux ans au magasin des approvisionnements coloniaux. Ce fonds, communément appelé Bibliothèque 'Umarienne de Ségou ou fonds Archinard, comprend environ 518 volumes.

13 Kutī, trad. Houdas, et Delafosse, 1913; al-Sa'dī, éd. et trad. Houdas, 1900.

14 Kutī, 118, p. 148.

15 Kutī, 166, p. 175.

16 Kutī, 1913, p. 169.



ILLUSTRATION 13.5 IHERI-ABT, manuscrit n° 2290, f. 1^v
 © IHERI-ABT

Sous le règne d'Askia Dāwūd (r. du 22 safar 956/22 mars 1549 au 17 rajab 991/6 août 1583)¹⁷, les deux frères, Muḥammad et Aḥmad, furent à leur tour sollicités pour devenir *qāḍī* de la ville de Djenné. Toutefois, malgré la pression du souverain et la sollicitation des habitants, leur refus fut catégorique. Ils finirent par se réfugier dans la mosquée de Djenné pendant quelques mois. Askia Dāwūd promit alors de leur pardonner à condition qu'ils viennent lui rendre visite à Gao. Le *Tariḥ al-fattās* confirme ce voyage à Gao. Cependant, Aḥmad Bābā indique dans le *Nayl* que les deux frères s'installèrent à Tombouctou après leur retour

17 Soit 34 ans et quatre mois, selon Kutī, 1913, p. 176, 217.

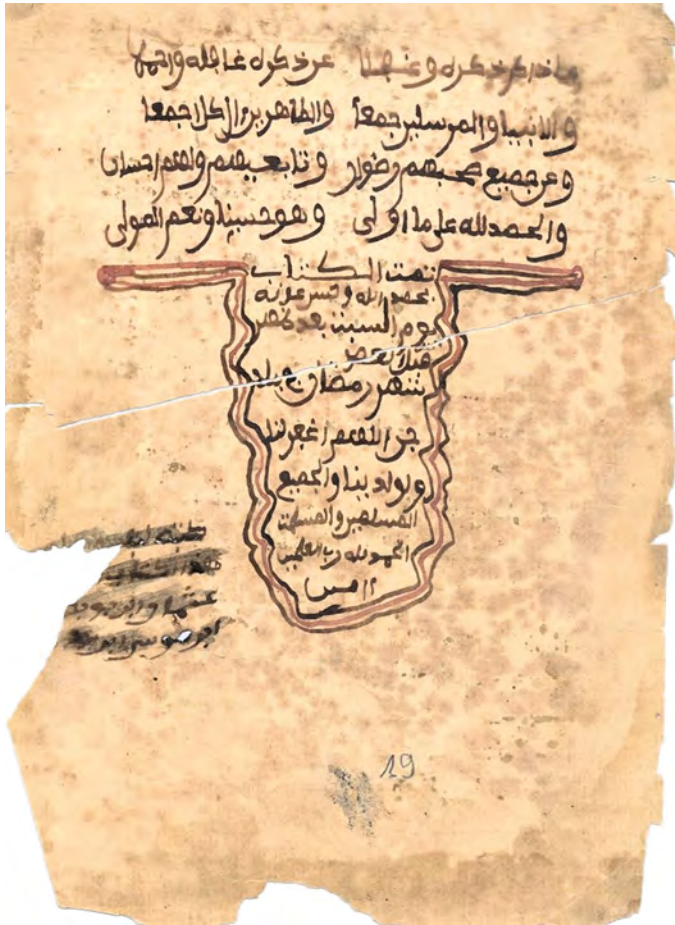


ILLUSTRATION 13.6 IHERI-ABT, manuscrit n° 2290

© IHERI-ABT

du pèlerinage sans en préciser la date¹⁸. Il nous paraît fort possible que les deux frères aient déménagé à Tombouctou sous le règne d'Askia Dāwūd.

Par ailleurs, et à notre connaissance, les deux *tārīḥ* ne mentionnent pas les enfants de Muḥammad b. Maḥmūd Bagayogo, le *ṣayḥ* d'Aḥmad Baba. Cependant, ils mentionnent plusieurs fois les enfants d'Aḥmad b. Maḥmūd, le frère de Muḥammad Bagayogo. Dans le *Tārīḥ al-fattāš* sont cités : «... les éminents jurisconsultes Ibrāhīm et Muḥammad, tous deux fils d'Aḥmad Bagayogo... »¹⁹.

18 Aḥmad Bābā, 1996, p. 601.

19 Ibrāhīm b. Aḥmad (m. en 1639) et frère de Muḥammad (m. 1655), fut l'imam de la mosquée Sidi Yaḥya. Voir Saad, 1983, p. 244 ; Kutī, p. 171.

Parmi les noms cités plus haut nous retenons l'existence de deux Muḥammad Bagayogo dans la famille, en essayant de les situer dans un arbre généalogique que voici :

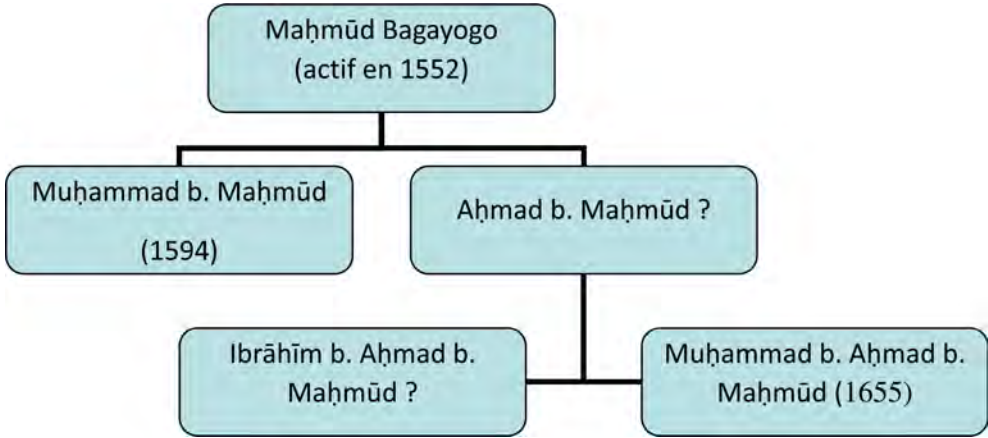


TABLEAU 13.1 Arbre généalogique de la famille Bagayogo

Dans ce graphique, on voit que Muḥammad b. Maḥmūd Bagayogo (n° 1) est le *ṣayḥ* d'Aḥmad Bābā²⁰ tandis que Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd Bagayogo (n° 2, m. 1076/1655) est le neveu *ainsi que* l'homonyme du précédent (c'est nous qui soulignons).

Al-Sa'adī, contemporain de Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd Bagayogo, rapporte à son propos, de façon directe ou indirecte, dans son *Tārīḥ al-Sūdān*²¹: « al-Bartālī mentionne Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd Bagayogo à la 87^e position parmi les 215 auteurs qu'il cite dans son *Fath al-ṣakūr* et il lui attribue un livre du nom de *Nazm Umm al-barāhīn* »²².

Les prologues et les introductions de toutes les copies de cette *Manzūma* qui ne sont pas acéphales confirment que Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd Bagayogo al-Wangharī est le véritable auteur de la *Manzūma fi 'ilm al-tawḥīd*, intitulée *al-Qalā'id fi al-aqā'id*, au début de plusieurs d'entre elles. Le nom de l'auteur vient après la *basmala* et la *taṣliya* comme suit :

20 Pour plus d'informations sur ce Muḥammad, voir Aḥmad Bābā, 1996, p. 600-603.

21 Al-Sa'adī, 1900, p. 123 et 368.

22 Al-Bartālī, 1981, p. 108-109; ALA IV, p. 32-33. Hunwick fait référence à al-Bartālī.

قال الشيخ الفقيه المحقق المدقق النحوي الأصولي أبو عبد الله محمد بن أحمد بن محمود بن أبي بكر
بغيع تغمده الله تعالى ءامين.²³

Le début du texte se présente ainsi²⁴:

يحمد ربه بخير الأحمد	الونكري محمد بن أحمد
مصليا على الرسول دائما	وءاله وصحبه غمائمًا
وبعد ها عقدا من العقائد	نظمته خيرا من القلائد
نظمت فيه دررا نثيرة	صغرى إمامنا بها شهيرة
شيخ الهدى إمامنا السنوسي	الناشع الخبث للقدوس
فاله نسل القبول منا	ونفع حافظ وتال منا

Al-Wanghari Muḥammad b. Aḥmad loue son seigneur
En priant abondamment et perpétuellement sur le Prophète, sa famille
et ses compagnons
Voici une perle en théologie que j'ai arrangée comme des colliers
Au sens duquel j'ai composé la prose du *ṣuḡrā* de notre célèbre *Imām*
ṣayḥ de la guidance, notre *imām* al-Sanūsī l'humble devant le Très-
Saint
Nous demandons à Allāh l'acceptation et le profit à celui d'entre nous
qui l'aura mémorisé et lu.

Il est rare de voir un auteur se glorifier au début de son texte. Lorsque, en début de texte, le mot *qāla* est suivi de termes d'humilité tels que : « al-'abd al-faqīr » ou « al-ḡalīl » ou « aqūlu » ou « qultu », « fa-yaqūlu », « wa-ba'd », « ammā ba'd » etc., cela signifie la plupart du temps que c'est l'auteur qui parle. Mais lorsque « qāla » est suivi de termes élogieux et de titres tels que : « al-ṣayḥ » ou « al-faqīh », cela peut signifier que ce n'est pas l'auteur, mais plutôt un copiste ou l'un des disciples de l'auteur, qui parle ; dans la plupart des cas en effet, les disciples rendent hommage à leurs maîtres quand ils écrivent.

Dans le texte arabe ci-dessus, quelques mots ont été soulignés et mis en gras dans la première ligne pour mettre l'accent sur la formulation du nom tel que

23 IHERI-ABT, ms. 2290, feuillet 1^v.; BnF, Arabe 5484, feuillet 1^r.; famille Traore 10, BMD, Ms. 86, f. 1^v.

24 IHERI-ABT, ms. 2290, f. 1^v.

donné par l'auteur lui-même, probablement pour attirer l'attention du lecteur et lever tout doute à son sujet. Dans les lignes qui suivent, il ajoute la qualification *wasf qalā'id fī al-'aqā'id* qui devient un second titre de l'œuvre, enfin il donne le titre : *Nazm Şuğrā al-Sanūsī*.

IHERI-ABT, manuscrit, n° 3274, porte sur la page de titre trois textes, en l'occurrence le titre et le nom de l'auteur, suivis de deux préfaces (*taqrīz*); non datées, elles sont respectivement signées par Aḥmad Andāğ Muḥammad b. Aḥmad b. Aḥmad (m. 1634-1635)²⁵ et Aḥmad Bābā (1556-1627). Malgré le mauvais état du manuscrit, nous sommes parvenus à déchiffrer une partie de ce *Taqrīz*:

القلائد في العقائد نظم الشيخ الفقيه أبي عبد الله محمد بن أحمد بن محمود بن أبي بكر بغية حفظه
الله تعالى ومتع أيامنا بدوامه ونور بصائرنا بعلومه امين

Les colliers de la foi, poème du *şayḫ al-faqīh* Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Baghaya' (qu'Allāh le préserve, lui accorde une longue vie et nous fasse profiter de ses sciences).

وعليه مانصه

الحمد لله وحده والصلاة والسلام على محمد رسول الله تصفحت هذا النظم ووقفت عليه
وصرفت وجه التأمل إليه فألفيته قد أحسن وأجاد وعلم؟؟.... فهو في العقائد مفتاح
بابها.... ومصباح ليلها.... شكل مشكلها وفتح مقفلها.....لقد قا.... حسان ناظمه وقد
راى... فيه حسن... ونعمه... وكتبه عبيد الله تعالى أحمد بن أندغمحمد بن أحمد بن أحمد
جعل الله تعالى من أهل السعادة الأبدية واللفظ والعافية.....

Louange à Allāh l'Unique, que la prière et la paix soit sur Muḥammad, Son messager. Après réflexion et lecture minutieuses de ce poème, je trouve qu'il a été bien fait [...] En effet, au sujet de la théologie, il est la clef pour ouvrir la porte [...] et la lampe de sa nuit [...] il a facilité les points difficiles et rendu clairs les points obscurs [...] écrit par le serviteur de son Seigneur le plus haut, Aḥmad b. Andāğ Muḥammad b. Aḥmad b. Aḥmad (qu'Allāh lui accorde bonheur éternel et tranquillité).

25 ALA IV, p. 36.



ILLUSTRATION 13.7 BMD, famille Traoré 10, manuscrit n° 8
 © BIBLIOTHÈQUE DES MANUSCRITS DE DJENNÉ

وعليه ما نصه

الحمد لله وسلام على عباده الذين اصطفى وبعد فقد نظرت في هذا النظم البديع السهل المنبع
 الذي حسن موقعه وشرف موضعه يعترف بحسنه ذو الأبصار والبصائر لما اشتمل عليه
 من حسن [...] بحيث يقول من تاله كم ترك الأول للآخر فقد قرب [...] افضالا ويريده
 (ربما يزيد) من [...] جمالا وكما [...] كتبه فقير رحمة ربه أحمد باب بن أحمد ابن الحاج
 [...]

Louange à Allāh, et que la paix soit sur Ses serviteurs choisis. Après avoir bien observé ce beau poème, au style très simple et aux sens profonds, qui doit être reconnu par tout homme clairvoyant et doué d'intelligence pour son riche contenu... au point que celui qui le lit se pose la question et se dit: Qu'a-t-il laissé à ses successeurs? [...] Écrit par le serviteur de son Seigneur Aḥmad Bābā b. Aḥmad b. al-Ḥāḡḡ [...].

Ces deux *Taqriḏ* sont probablement de la main du même copiste, même si les signataires sont différents. Parallèlement à cela, nous pensons qu'Aḥmad Bābā ne mentionne pas l'auteur parmi les 802 auteurs qu'il cite dans son *Nayl*. Il finit d'écrire cet ouvrage à Marrakech le 17 ḡumādā I de l'an 1005/6 janvier 1597. Cela peut signifier tout simplement que le livre a été écrit à Tombouctou, probablement entre l'invasion marocaine en 1592 et la mort d'Aḥmad Bābā en 1627. Mais quand al-Nābulusī écrit dans le colophon de son *Laṭā'if* que l'auteur a achevé son livre à la fin de ṣawwāl de l'an 1020/1611-1612, c'est comme s'il nous disait qu'il est impossible qu'Aḥmad Bābā ait pu citer ce livre dans le *Nayl* puisque ce dernier lui est postérieur de plus de dix ans.

4 Mise en rapport des manuscrits à partir de leur contenu

Les manuscrits furent et restent le cordon ombilical liant Tombouctou au reste du monde, car les savants de Tombouctou ont su comment se relier au monde extérieur en écrivant, commentant, achevant et versifiant des textes, afin de contribuer au progrès et à la promotion de la culture arabo-islamique.

C'est ainsi qu'Aḥmad b. Aḥmad b. 'Umar b. Muḥammad Aqīt (1522-1583), père d'Aḥmad Bābā, écrit son *Imnāḥ al-aḥbāb min minah al-wahhāb*, qui est un commentaire de logique sur le *Imnāḥ al-aḥbāb fī ṣarḥ fath al-wahhāb* de 'Abd al-Karīm al-Maḡīlī. Aḥmad Bābā (1556-1627) compléta, à son tour, l'œuvre inachevée d'Ibn Farḥūn de Médine *al-Dībāḡ al-muḏahhab* par le *Nayl al-ibtihāḡ bi-taṭriḏ al-dībāḡ* pour ne citer que ceux-ci. L'importance d'*al-'Aqīda al-sanūsiyya al-ṣuḡrā* ou *Umm al-barāhīn*²⁶ dans les programmes d'enseignement à Tombouctou est confirmée par Aḥmad Bābā dans son *Nayl*. Lorsqu'il révèle qu'il l'a étudié avec son *ṣaykh* Muḥammad Badghayu²⁷, il mentionne également un commentaire de ce *ṣuḡrā* écrit par son père al-Ḥāḡḡ Aḥmad²⁸. Vu le succès et

26 Pour des informations sur le livre et l'auteur, voir n. 1.

27 Al-Timbuktī, 1996, p. 602.

28 Ibid., p. 142.

l'importance de ce *ṣuġrā*, il sera versifié à Tombouctou par notre auteur, al-Wanġharī Muḥammad b. Aḥmad.

À notre connaissance, cette version versifiée du *ṣuġrā* fut à son tour commentée deux fois à Tombouctou. Le premier commentaire porte le titre *Taḥṣīl ḥusn al-maqāṣid fī šarḥ qalā'id al-'aqā'id*, dans IHERI-ABT, manuscrit, n° 3459, et a été composé par Muḥammad b. al-*imām* Muḥammad Bagayogo b. Muḥammad Kūrdo b. Muḥammad Sāġi b. 'Alī b. Mālik b. Aḥmad al-Fullānī²⁹ (m. entre 1714-1720). J. O. Hunwick mentionne l'auteur dans *ALA*, mais sans parler de ce commentaire³⁰. Le second est intitulé *al-Laṭā'if al-unsiyya 'alā nazm al-'Aqīda al-sanūsīyya*³¹ dans IHERI-ABT, manuscrit, n° 19956.

Avant d'entrer dans le détail de ce dernier commentaire, il convient de mentionner que les gloses qui figurent dans la marge de IHERI-ABT, manuscrit, n° 2290, f. 1^v, fournissent des informations précises sur notre auteur, des informations qui sont quasiment identiques à celle données dans IHERI-ABT, manuscrit, n° 19956, f. 1^v-2^r, d'*al-Laṭā'if al-unsiyya* de 'Abd al-Ġanī b. Ismā'īl al-Nābulusī. En effet, le prologue mais aussi le colophon de ce commentaire attribuent le livre à son véritable auteur, et on y trouve la date à laquelle ce dernier a mis un point final à son œuvre, c'est-à-dire vers la fin de šawwāl de l'an 1020, soit en décembre 1611-janvier 1612.

29 Muḥammad b. Muḥammad Bagayogo b. Muḥammad Kūrdo b. Muḥammad Sāġi al-Fullānī (m. entre 1714 et 1720). Muḥammad Bagayogo n'est pas de la famille Wangara, mais plutôt de la famille Gourdo du quartier Djingary-Ber à Tombouctou. Voir *ALA* IV, p. 37. Il est utile de préciser que l'auteur de ce *Taḥṣīl* donne une biographie très riche de notre auteur. Il mentionne également les rapports sociaux qui existent entre l'auteur et son père comme suit : « Il fut un homme très distingué, éminent savant pieux, digne et excellent, convaincant, éloquent, enseignant, auteur de plusieurs livres dont le livre en question et son commentaire sur *Bad' al-amālī*. Son addendum d'al-Ḥazraġi avec commentaire [...] On l'a trouvé en vie à un âge bien avancé, il est mort – que la clémence d'Allāh soit sur lui – la nuit du jeudi 10 šafar de l'an 1066h (8 déc. 1655) à l'âge de plus de 80 ans [...] Mon père a suivi son enseignement par audition (*samā'*), lecture (*qirā'a*), narration (*riwāya*) et il a rédigé des attestations de sa main. Quand on se rencontre il me bénit, et il demande après moi en mon absence à cause de l'amour qu'il portait à mon père. Il a assisté également mon père dans la lecture d'al-Buḥārī, lui a donné une licence (*iġāza*) et il a fait une prière en ce sens. Il a enseigné également par *samā'* Muslim, al-Nasā'i, *al-Ġāmi' al-ṣaġīr*, al-Baydāwī et le *Muḥtaṣar Ḥalīl*, qu'Allāh nous pardonne tous et élève notre rang. Amin. » Voir *Taḥṣīl ḥusn al-maqāṣid*, IHERI-ABT 3459, f. 5.

30 *ALA* IV, p. 37.

31 Pour plus d'informations, voir n. 4.

... أما بعد فيقول: العالم، العامل، والمحقق، المدقق، الكامل، فريد العصر، ووحيد الدهر، العارف بالله تعالى صاحب المصنفات الكثيرة الشهيرة مولانا الشيخ عبد الغني بن إسماعيل [...] الشهير بابن النابلسي [...] هذا شرح لطيف أنيق طلبه مني بعض الإخوان في الله تعالى من أهل الصلاح والتوفيق عملته بالعجلة في المدينة المنورة في أواخر شوال سنة ألف وخمس ومائة من الهجرة (مايو - جوينه 1694 م) المطهرة على نظم العقيدة السنوسية الذي نظمه الشيخ الإمام المحقق والهمام المدقق أبو عبد الله محمد بن أحمد بن محمود بن أبي بكر بغيغ... وسميت هذا الشرح اللطائف الأنسية على نظم العقيدة السنوسية...³²

Après cela, dit le grand docte, le parfait, l'incomparable de son temps le grand connaisseur d'Allāh, l'auteur de nombreuses œuvres, le célèbre *šayḥ* 'Abd al-Ġanī b. Ismā'īl [...] connu sous le nom d'Ibn al-Nābulasī [...] Ceci est un commentaire admirable, il m'a été demandé par un frère en Allāh, qui fait partie des gens de bien. Je l'ai écrit à main levée à Médine la lumineuse, à la fin de *šawwāl* de l'an 1105 (juillet 1694). Sur la version versifiée d'*al-Aqīda al-sanūsīyya* qui a été écrite par le grand *imām* Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Abī Bakr Bagayogo [...] J'ai nommé le présent commentaire *al-Laṭā'if al-unsīyya*.

Voici enfin la transcription et la traduction du colophon de ce commentaire, colophon dans lequel nous trouvons la date à laquelle l'auteur de l'original a achevé son œuvre. On y trouve aussi une seconde date, celle de la mise par écrit. La fin du colophon contient le nom du copiste et la date finale de la copie:

[...] وهذا اخر ما يسره الله تعالى من ضبط كلمات هذه المنظومة المباركة ان شاء الله تعالى وشرح معانيها على حسب الامكان باختصار وضعته بالعجلة وانا على جناح السفر في ثلاثة أيام او اربعة بتوفيق الله لينتفع به الحافظ للنظم المبتدئ في معرفة عقائد ايمانه قال الناظم رحمه الله تعالى وقع الفراغ من نظمها او اواخر شوال عام عشرين بعد الف فأسأل الله الكريم الوهاب الذي لا يرد سائله ولا يخيبه بحرمة نبيه الكريم صلى الله عليه وسلم ثم بحرمة مؤلف الأصل أن يجعله خالصا لوجهه وأن يضع عليه القبول ثم ينفع به كما نفع بأصله [...] فتوافقنا مع الناظم في وضع هذا الشهر في أواخر شوال أول شهر الحج ونسأل الله تعالى أن يجعل حجنا في هذه السنة حجا مبرورا وسعيا مشكورا وأن يعاملنا وأولادنا وأحبابنا وأن يرحم والدينا ووالد والدينا وصلى

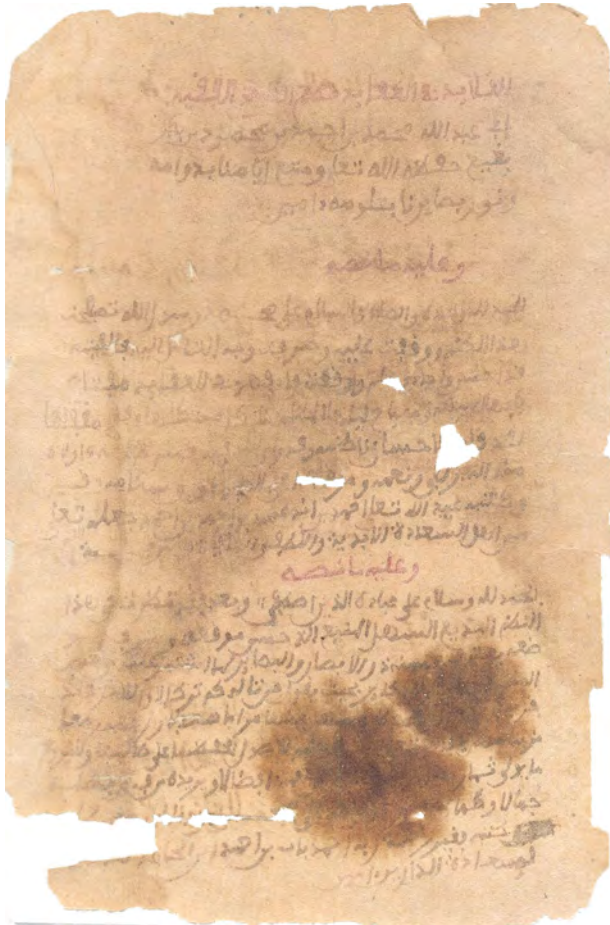


ILLUSTRATION 13.8 IHERI-ABT, manuscrit n° 3274, page de titre

© IHERI-ABT

الله على سيدنا محمد الذي نحن الآن وافدون إليه وزائرون لحضرته الفريدة وحجرتة السعيدة
ومنتسبون في المجاورة إليه ورضي الله تعالى عن صاحبيه الكريمين وضييعه العظيمين أبي بكر
الصديق وعمر بن الخطاب وباقي أصحابه والآل على ممر الأيام والليالي [...] والحمد لله على كل
حال في السفر والترحال وكان الفراغ من كتابة هذه النسخة المباركة يوم الجمعة المبارك قبل
الظهر سنة إحدى عشرة ومائة والالف يوم عاشر ذي القعدة شهر الله الحرام من الهجرة النبوية

[...]

poème a été achevé à la fin de šawwāl de l'an 1020 (janvier 1612). J'implore Allāh le Généreux, qui ne déçoit pas celui qui Le prie par l'intermédiaire de Son Prophète (ssp), et par la sainteté de l'auteur de l'œuvre originale, de rendre ce travail sincère, qu'il lui soit propre, accepté par tous et aussi utile que l'original. [...] La fin de ce présent commentaire a coïncidé avec celui de l'auteur de l'original à la fin de šawwāl, premier mois du *ḥağğ*.

Nous demandons à Allāh de faire de notre pèlerinage un effort justifié et de bien nous traiter, nous ainsi que nos enfants et nos proches, et d'avoir pitié de nos parents et de nos grands-parents... Que la bénédiction et la paix d'Allāh soient sur notre maître Muḥammad, auprès duquel nous sommes arrivés et que nous avons visité dans sa maison bénie. Nous avons profité de sa proximité, que la grâce d'Allāh soit sur ses deux proches et compagnons, Abū Bakr le véridique et 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb et sur ses autres compagnons et sa famille au fil des jours et des nuits. [...] Louange à Allāh en toutes circonstances lors des voyages et déplacements. La rédaction de cette copie a pris fin le vendredi béni avant midi le 10 dū al-qa'da de l'an 111h (28 avril 1700) [...].

تمت بحمد الله وحسن عونه على يد عبيد الله الفقير الى ربه القدير خالد بن احمد بن خالد لنفسه
 اللهم اغفر له [...] وكان الفراغ من الكتب ضحى يوم الجمعة عام يزيد بعد قش الثاني والعشرين
 من شهر المحرم

Achevé, par la grâce d'Allāh, de la main du serviteur d'Allāh, le pauvre en Dieu tout puissant, Ḥālid b. Aḥmad b. Ḥālid – pardonne-lui Seigneur [...], ce livre a été terminé vendredi matin le 22 muḥarram de l'an 1117h (15 mai 1705).

5 Conclusion

La version poétique d'*al-'Aqida al-sanūsiyya, Manzūma fī al-tawḥīd*, comprend huit chapitres en théologie et est composée de 172-174 vers; ce livre compte parmi les ouvrages célèbres écrits par des auteurs de Tombouctou. Cependant, ce livre a suscité bien des problèmes, d'une part, en raison de la multiplication des titres donnés à une seule et même œuvre et, d'autre part, en raison du fait qu'elle n'ait pas été attribuée à son auteur véritable dans nombre de catalogues.

À travers cette modeste recherche, nous espérons avoir démontré que ce *Nazm Şuğrā al-Sanūsī*, ou *Nazm Umm al-barāhīn*, est bien de Muḥammad b. Aḥmad Bagayogo et non de Muḥammad b. Maḥmūd.

Abréviations

- IHERI-ABT: Institut des Hautes Études et de Recherches Islamiques Ahmed Baba de Tombouctou, Tombouctou
 BMMH: Bibliothèque des manuscrits Mamma Haïdara, Tombouctou
 BMD: Bibliothèque des manuscrits de Djenné
 BnF: Bibliothèque nationale de France, Paris
 ALA IV, V: *Arabic Literature of Africa*, vol. 4, de John O. Hunwick.
 GAL: *Geschichte der Arabischen Litteratur*, de Carl Brockelman.

Bibliographie

Manuscrits

- IHERI-ABT, manuscrits, 1651; 2583; 2290; 3459; 6267; 6366; 3274; 19956.
 BMD, manuscrits, 86 et 87 de la famille Traore 10.; 241 Kanta 1.
 İstanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, Reşid efendi, manuscrit, n° 499.
 BnF, Manuscrits, Arabe 5484, f. 135^v-143^r; Arabe 5492, f. 16^r-24^r; Arabe 5602, f. 102^v-110^r
 et Arabe 6106, f. 146^r-155^r; Arabe 5436, f. 131^v.

Sources éditées et imprimées

- Al-Bağdādī, Ismā'īl Bashā, *Hadiyyat al-'arifin*, Istanbul, 1951-1955, vol. 2, p. 216.
 Al-Bartalī, Abū Bakr al-Şiddīq, *Fath al-şakūr fi ma'rifat a'yān 'ulamā' al-takrūr*, Beyrouth, 1981 [1^{re} éd.], p. 108-109.
 Al-Sa'adī, 'Abd al-Raḥmān, *Tārīḥ al-Sūdān*, éd. et trad. Octave Houdas, Paris, Ernest Leroux, 1900.
 Al-Tinbukti, Aḥmad Bābā, *Nayl al-ibtihāğ bi-taṭrīz al-dibāğ*, Ṭarabuls, 1996 [1^{re} éd.], p. 563-572.

Instruments de travail et études

- Déroche, François, Annie Berthier, Marie-Geneviève Guesdon, Bernard Guineau, Francis Richard, Annie Vernay-Nouri, Jean Vezin, Muhammad Isa Waley, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2000.
Fihris maḥṭūṭāt Markaz Aḥmad Bābā li-al-tawṭīq wa-al-buḥūt al-tārīḥiyya, Londres, Mu'assasat al-Furqān li-al-turāt al-islāmī, 1996-1998, 3 vol.
 GAL, vol. I, p. 298-300, *Suppl.* I, p. 521, 552; *Suppl.* II, p. 352-353.
 Gacek, Adam, «Taxonomy in scribal errors and corrections in Arabic manuscripts», dans Judith Pfeiffer et Manfred Kropp (dir.), *Theoretical approaches to the transmission and edition of Oriental manuscripts. Proceedings of a symposium held in Istanbul, March 28-30 2001*, Würzburg, Ergon Verlag, 2007.

- Ghali, Nouredine et Mahibou Sidi Mohammed, *Inventaire de la bibliothèque 'Umarienne de Ségou*, Paris, CNRS Éditions, 1985.
- Ḥaġġi Ḥalifa, *Kašf al-ẓunūn 'an asāmī al-kutub wa-al-funūn*, Istanbūl, 1931, p. 170.
- Heawood, Edward, *Watermarks, mainly of the 17th and 18th centuries*, Hilversum, Paper publications society, 1969 [facsimilé de la 1^{re} éd. de 1950], coll. « Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia », n^o 1.
- Hunwick, John O., *Arabic Literature of Africa. The Writings of Western Sudanic Africa*, Leyde-Boston, Brill, 2003.
- Kaḥḥāla, 'Umar Riḍā, *Mu'jam al-mu'allifīn*, Beyrouth, 1993 [1^{re} éd.], 4 vol., vol. 3, p. 450, 786.
- Ka'ati, Maḥmūd, *Tārīḥ al-fattāš fī aḥbār al-buldān wa-al-ḡuyūš wa-akābir al-nās*, trad. Octave Houdas et Maurice Delafosse, Paris, Ernest Leroux, 1913.
- Māmā Ḥaydara, 'Abd al-Qādir, *Fihris maḥṭūṭāt Maktabat Māmā Ḥaydara li-al-maḥṭūṭāt wa-al-waṭā'iq*, Londres, Mu'assasat al-Furqān li-al-turāṭ al-islāmī, 2000, 4 vol.
- Muḥammad, Bābā Yūnus (préparé par), 'Ali 'Abd al-Muḥsin al-Zakī (éd.), *Fihris makhṭūṭāt maktabāt Ghāna/Catalogue of Manuscripts in the Ghana Libraries*, Londres, Mu'assasat al-Furqān li-al-turāṭ al-islāmī, 2000.
- Saad, Elias, *Social history of Timbuktu: the role of Muslim scholars and notables, 1400-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- Traore, Saadou, *Catalogue Tombouctou, Manuscrits relatifs à la ville de Tombouctou à la Bibliothèque nationale de France*, réalisé à l'occasion du stage « Profession Culture » à la Bibliothèque nationale de France, Paris (2009, 2010, 2011), catalogue en ligne sur le site de la BnF, « Archives et manuscrits ».
- Traore, Saadou, *Catalogue de la Bibliothèque des Manuscrits de Djenné*, parution prévue aux éditions de l'université de Hambourg.
- Traore, Saadou, « Histoires de la Mosquée de Sidi Yahya », à paraître.
- Al-Ziriklī, Ḥayr al-Dīn, *al-'lam: qāmūs tarāġim li-ašhar al-riġāl wa-al-nisā' min al-'arab wa-al-musta'ribīn bayna al-mustašriqīn*, Beyrouth, 2002 [15^e éd.], vol. 6, p. 233; vol. 7, p. 154.
- Zouber, Mahmoud A., *Ahmad Baba de Tombouctou (1556-1627), sa vie et son œuvre*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1977.

Une famille de copistes et peintres coptes dans l'Égypte ottomane du XVI^e au XVIII^e siècle

Annie Vernay-Nouri

1 Introduction

Mené à la BnF entre 2013 et 2017 en coopération avec l'Université Paris Sorbonne, un programme de recherche dédié aux manuscrits arabes illustrés de *Kalila wa-Dimna* mettait en lumière la place occupée par les manuscrits copiés à l'époque ottomane en Égypte et en Syrie. Longtemps négligée par les historiens de l'art islamique, cette période qualifiée en son temps de « niveau indigne » par Richard Ettinghausen, l'un des plus grands spécialistes de la peinture arabe commence à susciter quelques études prometteuses de la part de jeunes chercheurs¹. C'est dans ce cadre de réflexion que nous avons été amené à nous intéresser à une famille de copistes et de peintres dont le patronyme Abū al-Minā² apparaît à plusieurs reprises dans le paysage cairote à l'époque ottomane. Au-delà de l'intérêt porté à plusieurs artistes, elle nous interroge sur les modes de production, les ateliers, le type de manuscrits illustrés et les publics concernés.

Cette famille de copistes n'a bénéficié jusqu'ici que de quelques mentions. Magdi Guirguis dans son ouvrage dédié au peintre Yūhannā al-Armānī, évoque une famille de prêtres copistes coptes présente dans les sources écrites mais dont les œuvres ne sont jamais signées³. Alastair Hamilton en cite le nom⁴. Ibrahim Akel en parle un peu plus longuement⁵. Trois entrées de la main de Samir Khalil Samir figurent également dans la *Coptic Encyclopedia* sous « Abū

-
- 1 Aïda El Khiari s'apprête à soutenir à Sorbonne Université une thèse intitulée « Les manuscrits arabes à peintures en Égypte et en Syrie à l'époque ottomane : nouvelle contribution à l'étude des arts du livre arabe ». Je la remercie chaleureusement de m'avoir signalé plusieurs manuscrits (Londres, BL, Or. 1316 ; Le Caire, bibliothèque du Patriarcat copte, Serial 790 et Los Angeles, UCLA Library, MS 170/46).
 - 2 Ce nom est noté indifféremment avec ou sans la *hamza* finale.
 - 3 Guirguis, 2008, p. 46.
 - 4 Hamilton, 2006, p. 147, 256.
 - 5 Akel, 2016, vol. 2, p. 43-46.

al-Munā»⁶. Nous avons, quant à nous, recensé dans des colophons de manuscrits, les noms de Abū al-Minā Marqus, de Nasīm b. Yūhannā b. Abū al-Minā, d'Abū al-Minā' b. Nasīm al-Naqqāš, de Sūryāl b. al-Qiss Abū al-Minā, d'Abū al-Minā b. al-Mutaniḥ Ibrāhīm, de Yuṣṭus Abū al-Minā b. al-Mutaniḥ et de Yuṣṭus b. Abū al-Minā' b. Ibrāhīm. Plusieurs occurrences donnent également le seul patronyme d'Abū al-Minā. Celui-ci est également présent dans les écrits de deux voyageurs européens du XVII^e siècle en Orient, le père Vansleb (1635-1679) et Robert Huntington (1637-1701) sous la forme «Abulmene». Quelques-uns des volumes recensés ne portent pas de noms de copistes et pour ceux-ci c'est essentiellement sur la base de ressemblances stylistiques que les attributions ont été effectuées.

2 Abū al-Minā, premier d'une lignée ?

Dans la brève notice qu'il lui consacre, S. Khalil Samir fait d'Abū al-Munā (*sic*) un prêtre copte, actif au Caire en 1549, en se basant sur la présence de ce patronyme dans les colophons des deux manuscrits suivants.

Le premier est un volume conservé à Oxford à la Bodleian Library sous la cote Huntington 240. Ce *Synaxaire*⁷ regroupe 31 traités dont certains très rares, dus à 17 auteurs différents. Le volume de 269 feuillets comporte plusieurs lacunes dont témoigne la foliotation copte originelle. Sept feuillets ont été ajoutés ultérieurement au début et à la fin de l'ouvrage dont quatre pages de titres enluminés de belle qualité. La date de 1266AM, soit 1549/1550 figure au f. 160^v à la fin du traité d'Agathon *Īdāḥ al-īmān wa-šarf al-kahanūt*. Le colophon au f. 266 indique que ce livre est la possession d'Abū al-Munā, ministre à l'église-de-la-Vierge de Qašrīyyat-al-Rayḥān à Qašr al-Ġam'i (*sic*) au Vieux-Caire. Cette *kunya* est suivie d'un prénom que Beeston interprète comme Pallas Markus (*Balāsmarqus*) et que Sidarus corrige en Marqus, nom présent dans le milieu chrétien copte et provenant de l'évangéliste Marc. Selon ces auteurs, la date de 1549 correspondrait à celle où notre copiste effectue les rajouts sur l'exemplaire d'origine. Difficile néanmoins, en l'absence d'un examen codicologique du volume et de son contenu, d'affirmer que cette date n'est pas celle de la copie antérieure.

6 On trouve indifféremment selon les catalogues l'une ou l'autre transcription, Abū al-Minā ou Abū al-Munā.

7 Atiya, 1991, vol. 1, p. 29-30. S. Khalil Samir s'appuie sur les articles de Beeston, 1953, p. 197-205 et de Sidarus, 1975, p. 94, notes 18-19. Voir le détail des textes dans la notice en ligne : https://www.fihrist.org.uk/catalog/manuscript_982. Aucune reproduction ne figure.

Le second manuscrit sur lequel Khalil Samir se base est un *Eurologion* bilingue, en copte et en arabe, qu'Abū al-Munā aurait exécuté la même année 1549-1550. Aujourd'hui disparu, le volume aurait été copié en 1578-1579 par l'archiprêtre Faḍlallāh au Patriarcat copte du Caire à Ḥārat Zuwayla. Cet exemplaire aurait servi ensuite de modèle à un autre *Eurologion* copié en amšīr 1391AM, soit en 1675 (f. 299), aujourd'hui conservé au Patriarcat copte sous la cote Serial 790, Lit. 331⁸. Dédié à l'église de Mār Ġirġis in the Ḥārat al-Rūm, ce dernier volume contient les liturgies des saints Basile, Grégoire et Cyril ainsi que le service de l'offrande de l'encens et celui du remplissage du calice. Comptant 299 feuillets, l'ouvrage mesure 190×130 mm pour 13 lignes par page et est richement enluminé de décors en pleine page à chaque début de partie. Les titres sur fond d'arabesques colorées utilisent largement l'or. Cette ornementation rappelle par bien des côtés celle qu'on trouve sur un *Tétraévangile* exécuté en 1685 par un autre membre de cette famille Abū al-Minā' b. Nasīm al-Naqqāš et dont il sera question plus loin. Dans ce cas également, une lecture directe du colophon permettrait de lever l'ambiguïté sur la date d'intervention d'Abū al-Minā.

3 Nasīm b. Yūḥannā b. Abū al-Minā'

Le nom de Nasīm b. Yūḥannā b. Abū al-Minā' apparaît dans un seul manuscrit, conservé à Manchester à la John Rylands Library sous la cote Arabic 646 [706]⁹. C'est une partie des *Mille et une nuits* comportant trois contes: « Les aventures de Khaīlaqān », (f. 24-45), « Le roi de Perse et deux vieillards » (f. 46-56), dont le plus important est « L'histoire du roi Nu'amān » (f. 57-263). Probablement copié en Égypte, le volume y aurait été acheté par Jean-Georges Varsy (1775-1859), négociant marseillais installé à Rosette pendant près de dix-huit ans. Cet arabisant, élève peu connu de l'orientaliste Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) complète de sa main les lacunes du texte et y ajoute un index des contes, une table des matières et la traduction française de passages choisis. Selon la foliotation, le volume comprenait à l'origine 263 feuillets et les volumes (*ġuz'*) cinq à douze des *Nuits*. Le cinquième avait déjà disparu lors de son acquisition par Varsy ainsi qu'un bon nombre de feuillets.

Le manuscrit qui mesure 285×210 mm, 23 lignes par page, est copié dans un *nashī* assez grossier et sans aucune trace de réglure; il contient 29 illustrations

8 Simaika, 1939, vol. 2, p. 357; Atallah, 2000, p. 80-85.

9 <https://luna.manchester.ac.uk/luna/servlet/detail/Manchester~91~1~365257~124683?qvq=w4s:/what%2FARabic%2Bliterature%2F&mi=0&trs=23>.

(f. 31, 32^v, 48^v, 52, 58^v, 69^v, 74, 75^v, 79, 90, 93^v, 99, 117^v, 147, 148^v, 171, 178^v, 184^v, 187, 190, 198^v, 205, 206, 210, 214, 232^v, 247, 255^v, 259^v). Le dessin est maladroit et la palette de couleurs limitée aux verts, ocres et gris fortement dilués (Ill. 14.1). Les traits du visage ainsi que les membres des personnages sont ébauchés à grands traits rouges malhabiles. Le colophon (f. 124) précise que le livre a été copié pour *al-mu'allim al-Miṣrī*. Lu par Alphonse Mingana dans son catalogue comme « Nasīm b. Yuḥannā b. Abū al-Masā' », le nom du copiste a été rectifié par Ibrahim Akel¹⁰ et sa nouvelle lecture « Ibn Abū al-Minā' » permet de replacer ce scribe au sein de la famille égyptienne copte Abū al-Minā', active dans les domaines de la copie de manuscrits durant plusieurs générations.

Articulé lui aussi autour du conte du roi Nu'amān, un autre manuscrit des *Mille et une Nuits* se rapproche fortement du précédent. Conservé à la Bibliothèque universitaire de Tübingen (Ma VI 32), il a appartenu à la collection d'Aḥmad al-Rabbāt al-Ḥalabī, un libraire syrien qui vécut à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Ce deuxième volume des *Nuits* compte 210 feuillets numérotés de 286 à 506 et mesure 270 × 180 mm ; il contient l'histoire du roi Nu'amān et les dix contes enchâssés qui suivent (Ṭāğ al-Muluk et Dunyā ; 'Azīz et 'Azīza ; Ġānim b. Ayyūb ; Le premier eunuque ; Le deuxième eunuque ; Le mangeur de hashīsh ; Le dormeur éveillé ; Le vagabond et le cuisinier ; Amir et Ġādir ; Ġamil et Buṭayna). Le volume comprend de nombreuses lacunes comblées par Aḥmad al-Rabbāt lui-même. Il est complété dans sa partie ancienne de 46 illustrations dont certaines ont été grossièrement restaurées d'un trait noir (f. 298, 314, 316, 322^v, 332, 336, 338, 369^v, 371^v, 373, 382^v, 388, 388^v, 403^v, 405^v, 408, 412, 414^v, 415^v, 418^v, 426, 427^v, 428, 433, 438^v, 439^v, 442^v, 444, 446^v, 452, 453^v, 455^v, 457^v, 462, 463, 465^v, 468, 473, 473^v, 477^v, 482, 483, 486^v, 488^v, 489, 491, 493^v) (Ill. 14.2). Des titres enluminés se trouvent aux f. 287, 296^v, 350, 388, 429^v, 473. La gamme de couleurs est un peu plus étendue que dans l'ouvrage précédent avec l'ajout de bleu et d'un vert plus vif. Figurant sur les volumes de Manchester et de Tübingen, des mentions similaires d'une même main laissent à penser que le premier a été collationné sur le second.

Le même artiste intervient également dans la réfection des pages initiales d'un des plus prestigieux manuscrits de la peinture arabe, le *Kalīla wa-Dimna* (Paris, BnF, Arabe 3465) dont la partie ancienne remonte aux années 1220¹¹. Ce volume dont l'histoire s'avère particulièrement complexe, présente de nombreuses réfections réalisées à des époques diverses. Les feuillets du début et de la fin ont été remplacés tardivement et de nouvelles peintures, antérieures à 1708, date à laquelle le manuscrit a quitté l'Égypte, ont été ajoutées. Aucun

10 Akel, vol. 2, 43-45.

11 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84229611>.



ILLUSTRATION 14.1 Le roi Dū al-Makān assis, *Mille et une nuits*, Manchester, John Rylands Library, Mss Arabic 646[706], f. 117^v

[HTTPS://LUNA.MANCHESTER.AC.UK/MEDIAMANA](https://luna.manchester.ac.uk/mediamana)

[GER/SRV?MEDIAFILE=/BOOK/MANCHESTER-1-NA/1579/.BOOK&](https://luna.manchester.ac.uk/mediamana)

[ZIP=_JP2.ZIP&PAGE=0244.JP2&WIDTH=385&HEIGHT=562&LEVEL=3,](https://luna.manchester.ac.uk/mediamana)

© JOHN RYLANDS LIBRARY

nom de copiste n'y figure mais la proximité des écritures et des illustrations des premiers feuillets (f. 1, 3, 22, 25) avec celles des volumes précédents, particulièrement celui de Manchester, permet de l'attribuer au même intervenant (Ill. 14.3). Les quatre peintures montrent, outre une palette chromatique commune, une utilisation des pigments dilués et des motifs décoratifs semblables.



ILLUSTRATION 14.2 Le roi Šāh Sulaymān, le roi Šahramān et Tāğ al-muluk, *Mille et une nuits*, Tübingen, Universität Tübingen, M.a VI.32, p. 412

© UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK TÜBINGEN, OPENDIGI (UNI-TUEBINGEN.DE)

On observe également des dégradations analogues dans le papier dues à l'acidité de l'encre¹².

Enfin, un dernier manuscrit, conservé à la Bodleian Library à Oxford sous la cote E.D. Clarke Or.09, mérite d'être signalé. Il s'agit là aussi d'un *Kalila wa-Dimna* présentant des similitudes avec les autres volumes sans pour autant qu'il soit possible de l'attribuer avec certitude au même exécutant.

12 Voir pour une analyse plus détaillée Buisson et Vernay-Nouri, 2022 et Vernay-Nouri, 2022.



ILLUSTRATION 14.3 Le roi Husraw et Buzurdjmihir, *Kalila wa-Dimna*, Paris, BnF, Arabe 3465, f. 25^v

[HTTPS://GALLICA.BNF.FR/ARK:/12148/BTV1B84229611/F64.ITEM](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/BTV1B84229611/F64.ITEM), © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Les trois manuscrits liés à cet artiste témoignent du renouveau que connaît la peinture d'illustration au Caire et montrent l'émergence d'un nouveau public au XVII^e siècle. Aux commanditaires fortunés de la période mamelouke finançant des manuscrits prestigieux succède une nouvelle classe moyenne urbaine et éduquée, composée d'artisans, de commerçants et d'érudits, friande de copies illustrées d'une exécution moins soignée. Cette appétence se traduit d'abord par un regain d'intérêt autour de *Kalila wa-Dimna*. Traduit en arabe par Ibn al-Muqaffa' au VIII^e siècle, ce recueil de fables animalières d'origine indienne jouit d'une longue tradition d'illustration dans le monde arabe, quasiment ininterrompue depuis le XIII^e siècle. Le remplacement des parties initiales et

finales du plus ancien manuscrit (Arabe 3465) par deux artistes différents et les copies qui s'en inspirent¹³ montre le rôle central qu'a joué cet exemplaire dans la transmission d'une iconographie ancienne. La convoitise des Occidentaux pour des copies peintes a pu également favoriser l'élaboration de nouveaux volumes. La grande nouveauté consiste en la présence de miniatures dans les *Mille et Une Nuits*, une œuvre qui n'avait jamais été illustrée, sans doute pour son statut d'œuvre littéraire mineure.

Les miniatures reprennent les codes de composition de la peinture arabe des XIII^e et XIV^e siècles. Les scènes d'intérieur prennent place dans un cadre architectural succinct tandis que celles en extérieur sont dépourvues d'encadrement. Elles usent majoritairement d'une formule picturale commune : un personnage, souvent le roi assis sur son trône, face à un ou plusieurs interlocuteurs. De rares images, comme dans arabe 3465, illustrent des moments narratifs précis comme la bataille entre Alexandre et Poros avec des éléphants (f. 3^v). Le dessin est exécuté directement à l'encre noire et la couleur posée en large à-plats. Très reconnaissable, le style du peintre se caractérise par sa manière d'orner les vêtements de bandes aux couleurs contrastées, rehaussées de petites boucles noires et par ses coiffures composées de demi-cercles juxtaposés.

4 Abū al-Minā' b. Naṣīm al-Naqqāš, un peintre copiste prolifique du XVII^e siècle

Bien que ne possédant aucun nom de copiste ou de peintre, neuf manuscrits peuvent être rattachés sans ambiguïté à un même intervenant en raison de leur proximité codicologique et stylistique. Ce dernier se démarque du précédent par la facture plus soignée de ses volumes qui relèvent d'un corpus profane et chrétien. Ils sont copiés à l'encre noire dans un *nashī* de bonne tenue et vocalisés pour la plupart. Leur texte est ponctué de points noirs et rouges, seuls ou par groupes de trois. Les légendes des illustrations sont rubriquées. Les ouvrages débutent par des frontispices enluminés à décor floral. Hormis quelques-unes occupant une pleine page, les illustrations sont insérées dans le texte et remplissent en général un tiers ou une moitié de la surface écrite. Elles utilisent, pareillement au peintre précédent, la même organisation spatiale. Un grand nombre d'images sont quasiment interchangeables mais des scènes plus spécifiques différencient les textes.

13 Paris, BnF, Arabe 3470 et Oxford, Bodleian Library, E.D. Clarke Or.09.



ILLUSTRATION 14.4 L'aveugle et l'infirme, *Qiṣṣat Šimās al-ḥakīm ma' al-malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2564, f. 19^r

© STAATSBIBLIOTHEK ZU BERLIN

Le style de cet artiste se distingue notamment par ses personnages aux yeux noirs allongés et à la courte barbe noire ou grise ainsi qu'à ses formes particulières de fruits ronds et de fleurs en grappes (Ill. 14.4). Sa palette de couleurs a pour dominante le rouge et le vert, et dans une moindre part des ocres, de l'or et plus rarement du bleu. Le jaune en est souvent absent. Des couleurs sont diluées au blanc pour obtenir des tons plus nuancés comme le mauve. Les hachures à la plume marron dont il parsème ses dessins, relèvent clairement d'une technique empruntée à la gravure occidentale sur bois pour créer de l'ombre et du volume (Ill. 14.5).



ILLUSTRATION 14.5 Dimna et le lion, *Kalila wa-Dimna*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Arab. 615, f. 39'. Ibn-al-Muqaffa', 'Abdallah': *Kalila wa-Dimna*
 MDZ (DIGITALE-SAMMLUNGEN.DE), © BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK

4.1 *Textes profanes et chrétiens*

4.1.1 *Kalīla wa-Dimna*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.Arab.

615

Le plus renommé d'entre eux est un exemplaire de *Kalīla wa-Dimna*, présent dans les collections de la Bayerische Staatsbibliothek à Munich¹⁴. Parmi la vingtaine de volumes post-mamelouks illustrés conservés de cette œuvre, celui-ci se rattache à un groupe qui découle plus ou moins directement d'arabe 3465, le plus ancien exemplaire connu. Ils possèdent en commun la préface de 'Alī b. Šāh qui caractérise l'une des familles textuelles de *Kalīla* et présentent un programme iconographique s'inspirant d'Arabe 3465 à des degrés divers.

Le manuscrit, sans lieu ni date, compte 120 feuillets. Il mesure 282×190 mm et sa surface écrite est de 225×140 mm. Il débute par une pleine page enluminée (f. 1^v) où l'on lit en lettres d'or sur fond bleu foncé *Haḍa kitāb Kalīla wa-Dimna* dans le bandeau supérieur et *Kutiba min ḥikayat al-Hind* (?) dans le bandeau inférieur. Entre les deux, on trouve insérée dans un carré, une enluminure décorée d'arabesques en forme de mandorle, s'ornant d'un cercle festonné. Au f. 2, un frontispice (145×70 mm) portant l'inscription *Kitāb Kalīla wa-Dimna muqaddima* précède le texte. Le volume est copié sur un papier filigrané dont seul a pu être distingué un motif partiel d'étoile. Le nombre de lignes par page est de 21 et la réglure faite à la *mīstara*. Une foliotation copte qui semble de la même encre que le texte figure à côté de la foliotation occidentale tardive. Le volume compte 98 miniatures (f. 4^v, 6, 7, 7^v, 9, 12^v, 14, 14^v, 17, 17^v, 20, 20^v, 21^v, 23, 24, 28 (en marge), 29, 30, 30^v, 33^v, 36, 38^v, 39^v, 40^v, 41, 41^v, 44, 44^v, 45, 47, 47^v, 48^v, 50, 50^v, 54, 55, 58, 58^v, 59, 61, 61^v, 63, 63^v, 64, 64^v, 66, 67, 67^v, 68^v, 70, 70^v, 73, 74, 76, 77^v, 81, 82, 83, 85, 86, 86^v, 87, 88^v, 89, 89^v, 91, 93, 94, 95^v, 96, 97, 99, 102, 106, 107, 108, 108^v, 110, 110^v, 111^v, 113, 113^v, 115, 116^v, 117, 119, 119^v). Des feuillets manquants ont été remplacés et des miniatures partiellement abimées ont été grossièrement complétées avec des couleurs criardes. Le texte de remplacement a été copié sur un papier blanc européen non filigrané. La reliure européenne en cuir marron avec un motif doré de mandorle imite les reliures ottomanes. Cette dernière et les réfections sont identiques à celles qui apparaissent sur un autre *Kalīla wa-Dimna*, datant quant à lui, du sultanat mamelouk. Ces deux manuscrits ont été rapportés du Caire par l'orientaliste français Jean-Joseph Marcel (1776-1854) (ex-libris f. 1), attaché à la commission scientifique lors de l'expédition d'Égypte de Bonaparte de 1798 à 1801. Ils figuraient dans l'immense bibliothèque de l'orientaliste français Étienne Quatremère (1782-1857), acquise en 1858 par le roi de Bavière puis déposée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

14 urn:nbn:de:bvb:12-bsb00077202-5.

4.1.2 *Sīrat al-Iskandar Dū al-Qarnayn*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or.
f. 2195

Il s'avère que le manuscrit précédent n'est pas un volume isolé mais qu'il appartient à un recueil contenant à l'origine cinq titres comme en témoigne la page initiale (f. 1) (Ill. 14.6) de l'*Histoire d'Alexandre*, conservée à Berlin¹⁵. On déchiffre très difficilement sur le registre supérieur *Kitāb al-Iskandar [...]* *wa-Kalīla wa-Dimna wa-Ibn al-Malik [...]* et sur le registre inférieur *Madīnat al-nuḥās* (La ville d'airain) et *Qiṣṣat Sindibād* (Histoire de Sindbad). Dans le cartouche central, entourée d'une couronne de fleurs, figure la *basmala*.

Encore peu étudié, le *Roman d'Alexandre* se rattache à la littérature épique semi-orale populaire arabe. Il puise dans diverses sources provenant de la littérature hellénistique, éthiopienne et syriaque auxquelles se mêlent d'anciennes traditions arabes. Plusieurs des manuscrits conservés contiennent des recensions différentes. Celui-ci, seul exemplaire à être illustré, se rattache à celle d'un moine copte du XVII^e siècle connu sous le nom de Quzmān.

Le volume de 63 feuillets ne porte aucune trace d'une foliotation antérieure à celle, moderne, au crayon à papier. Il mesure 285 × 190 mm, pour un bloc texte de 220 × 140 mm, sur 23 lignes à la page. Plusieurs pages comprennent des parties lacunaires et l'ordre des feuillets a été bouleversé, probablement lorsque le livre a reçu une nouvelle reliure (demi-dos en cuir rouge sur cartonnage moucheté violet) après que le recueil ait été démembré afin d'en vendre séparément chacun des textes. Le manuscrit qui porte un numéro d'acquisition remontant à 1896 (acq.1896-175) possède une courte notice manuscrite en français sur la page de garde finale et une pièce de titre « Histoire d'Alexandre », attestant de sa présence en France avant son achat par la bibliothèque de Berlin.

Après la page de titre initiale qui ouvrait le recueil (f. 1), le texte débute sur un sarlawh à motif floral (f. 2) or, bleu, rouge, marron et gris. Les huit premières lignes rubriquées sont flanquées à gauche et à droite d'une ligne de fleurettes. Le volume contient 15 miniatures retraçant la vie légendaire d'Alexandre depuis sa conception jusqu'à sa mort (f. 3, 3^v, 11^v, 12^v, 14^v, 16, 20, 26, 30, 35, 41, 47, 50^v, 62; ordre reconstitué: f. 3, 3^v, 20, 20^v, 14^v, 16, 11^v, 35, 12^v, 30, 26, 41, 50^v, 47, 62). Comme le texte l'indique, Alexandre « le bicornu » est représenté avec une protubérance de chaque côté de la tête (Ill. 14.7). Hormis de très rares images dans la première préface de *Kalīla wa-Dimna*, il n'existe aucune iconographie arabe attachée au cycle d'Alexandre.

15 <http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/SBB0000293800000000>.



ILLUSTRATION 14.6 Titre du recueil, *Sīrat al-Iskandar Dū al-Qarnayn*,
 Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2195, f. 1^r
 © STAATSBIBLIOTHEK ZU BERLIN



ILLUSTRATION 14.7 Alexandre sur son cheval, *Sīrat al-Iskandar Dū al-Qarnayn*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2195, f. 14^v
 © STAATSBIBLIOTHEK ZU BERLIN

4.1.3 *Qiṣṣat Šimās al-ḥakīm maʿ al-Malik ʿUrduḥān bi-bilād al-Hind*,
Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2564

Lui aussi conservé à Berlin, ce manuscrit a été acquis en 1897 (acq.1897-227)¹⁶. Ses parties restaurées (reliure occidentale pseudo-ottomane, texte et miniatures de remplacement) sont semblables à celles de Munich, Cod. Arab. 615, preuve d'une origine commune. Tardivement rattachée au corpus des *Mille et Une Nuits*, l'histoire du roi indien Ġalaʿad (ou Kalʿad) et de son fils Wird (ou Ward) Ḥān est à l'origine indépendante. Issu du *Pañchatantra* indien, l'épisode « l'ascète et la cruche cassée » figure également dans *Kalīla wa-Dimna*.

Le volume de 53 feuillets mesure 285×195 mm pour une surface écrite de 220×140 mm, sur environ 21 lignes par page. Il est copié sur un papier filigrané à motif *tre lune* (f. 35). Un papier plus tardif, utilisé pour la page de titre ajoutée et les réfections, porte une contremarque BOUCHET du papetier Jean Bouchet, actif vers 1761 à Thiers (Puy de Dôme). La foliotation copte se double d'une foliotation occidentale moderne. Au f. 1, les cinq lignes de l'incipit sont copiées en rouge dans un bandeau enluminé en vert, or, rouge et bleu, bordé de fleurettes sur chaque côté et surmonté de trois petits dômes entre lesquels s'intercale une fleur. Il possède 44 illustrations (f. 1^v, 2, 3, 4^v, 5^v, 7, 8, 9^v, 10^v, 12, 13^v, 15^v, 16, 16^v, 19, 20, 21, 25, 27^v, 29, 30, 31, 31^v, 32, 33, 33^v, 34^v, 35, 36, 36^v, 37^v, 38, 39^v, 40^v, 41, 42, 42^v, 44, 45, 47, 48^v, 49^v, 51, 52^v) (Ill. 14.8).

4.1.4 *Qiṣṣat al-Sindbad al-baḥrī wa-al-Hindbad al-barrī*, Los Angeles,
UCLA Library, MS 170/46

Récemment découvert, ce manuscrit figure dans les collections digitales de l'UCLA Library¹⁷. Selon la notice en ligne, il est composé de 26 feuillets, mesure 280×190 mm et est illustré de 12 miniatures. Les trois images qui figurent sur le site permettent d'affirmer sans ambiguïté qu'il s'agit bien de *l'Histoire de Sindbad le marin* qui appartient à notre recueil. Incorporé dans le corpus des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland au xvii^e siècle, le cycle des sept voyages de Sindbad le marin provient sans doute de la littérature des *Merveilles de l'Inde* (*ʿAġāʾib al-Hind*) au x^e siècle. Des récits comparables figurent également dans les ouvrages arabes et persans de géographie et de cosmogonie.

Se pose alors la question de savoir à quel moment le manuscrit a été démembré pour constituer cinq volumes séparés et être vendu en Europe? Si l'on en croit le papier de réfection employé sur deux d'entre eux, on peut imaginer que l'opération s'effectue avant la fin de la campagne d'Égypte, alors que

16 <http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/SBB0000168500000000>.

17 <https://digital.library.ucla.edu/catalog/ark:/21198/zz0009gjnw>.



ILLUSTRATION 14.8

Le roi et Šimās, *Qiṣṣat Šimās al-ḥakīm ma' al-malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*, Berlin, Staatsbibliothek, Ms. or. fol. 2564, f. 2^r

© STAATSBIBLIOTHEK ZU BERLIN

Jean-Joseph Marcel se trouve encore au Caire. Les reliures pseudo-ottomanes auraient alors été fabriquées en France à son retour.

4.1.5 Al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālīm al-sab'a* (Livre des sept climats), Dublin, Chester Beatty Library, Arab 5433

Un cinquième titre n'appartenant pas à notre recueil peut être rattaché à notre peintre-copiste. L'ouvrage appartient au genre de l'alchimie et de la magie. Il a pour auteur Abū al-Qāsim Muḥammad b. Aḥmad al-'Irāqī, connu sous le nom d'al-Sīmāwī (celui qui connaît les signes). On ne sait rien de lui, hormis le fait qu'il vivait à l'époque du sultan mamelouk Baybars I al-Bunduqdārī (r. 1260-1277). Sept exemplaires¹⁸ illustrés subsistent de son *Kitāb al-aqālīm al-sab'a* (Livre des sept climats), tous tardifs. Ils tirent leur origine d'un manuscrit copié en 668h/1211, le *Muṣḥaf al-ṣuwar* (Le livre des images), traduction arabe de Zosimos de Panopolis dont une partie des illustrations, contemporaine de la copie, dériverait d'un modèle grec. Tracées à l'encre, elles auraient

18 1/ Le Caire, Sultaniyya Library, V.276. 2/Londres, British Library, Ms Add 25724, xviii^e siècle. 3/Dublin, Chester Beatty Library, Arab 5433. 4/Dublin, Chester Beatty Library, Arab 5642. 5/Gotha, Forschungsbibliothek, Ms. orient. A 1261.6/Istanbul, 7/Riyad, King Saud Library, 3167.



ILLUSTRATION 14.9

Scène de préparation, al-Simāwī, *Kitāb al-aqālīm al-sabʿa* (Livre des sept climats), Dublin, Chester Beatty Library, ms. 5433

© CHESTER BEATTY LIBRARY

été complétées et colorées plus tardivement au XVI^e ou au XVII^e siècle comme le suggère l'ajout de dessins plus grossiers. Inspirés des hiéroglyphes présents sur les monuments de l'Égypte antique, les caractères magiques qui ne figurent pas sur cette copie ancienne, sont arrivés ultérieurement dans l'iconographie du texte.

En très mauvais état de conservation, notre manuscrit qui mesure 305 × 230 mm est rangé dans une jaquette de cuir dans laquelle sont empilés les feuillets restaurés grossièrement. Incomplet et en désordre, il comporte 26 feuillets sur papier occidental au filigrane peu visible. Le bloc texte (220 × 140 mm) s'inscrit dans un encadrement rouge. Très soignées, les nombreuses illustrations sont exécutées à l'encre marron, la même que pour le texte. Intégrées directement à l'intérieur du cadre, elles sont précédées ou suivies de formules rédigées en alphabets magiques ou en hiéroglyphes. Des tableaux verticaux ou circulaires les complètent. Plusieurs dessins montrent l'élaboration des différentes préparations chimiques (Ill. 14.9). Les illustrations sont très proches du *Kalīla* de Munich et des deux manuscrits de Berlin. Le dessin se caractérise de la même façon par ses petits traits fins à l'encre marron pour accentuer certains détails. La palette est composée de rouge vif, vert, marron, or, ocre jaune et bleu. Les robes des personnages dans les premières pages sont faites de couleur pure additionnée de blanc.

Les sept copies répertoriées ainsi que les quelques feuillets isolés vendus en salle de vente révèlent la notoriété que rencontrait ce texte. Les exem-

plaires consultés *de visu* ou dans leur version numérique, présentent une très grande analogie. Attribués au XVIII^e siècle, les volumes de Londres et de Gotha semblent dérivés de ceux de Dublin et de Riyad.

Plusieurs questions se posent quant à eux. Ces manuscrits sont-ils issus de la copie d'un modèle antérieur aujourd'hui disparu ou bien leur iconographie est-elle apparue au XVII^e siècle en prenant comme base celle élaborée par Zosimos? Dans ce cas, quel rôle aurait pu jouer notre copiste, est-il l'instigateur de ces peintures ou se situe-t-il lui-même dans la chaîne de transmission? Sa connaissance des monuments de l'Égypte ancienne et de ses écritures, comme nous le verrons plus loin, constitue-t-elle un argument pour lui donner ce rôle de premier plan?

4.1.6 *Barlaam et Joasaph*, Rome, Bibliothèque apostolique Vaticane, Vat.ar.692

Au même peintre copiste peut être aussi attribuée une série de manuscrits à contenu chrétien¹⁹. Le premier d'entre eux figure dans les collections de la bibliothèque apostolique du Vatican et renferme le livre de *Barlaam et Josaphat*. Prenant naissance dans des légendes indiennes autour de la vie de Bouddha, l'ouvrage retrace l'histoire édifiante de deux saints chrétiens. La version arabe qui prend forme à Bagdad au VIII^e siècle, est transposée un siècle plus tard en géorgien, étape où le récit se christianise et d'où naissent les formes grecques puis latines. Ce récit hagiographique jouit d'un énorme succès dans le monde chrétien médiéval et relève d'une longue tradition d'enluminure dès le XI^e siècle en Europe. Plusieurs manuscrits arabes illustrés, tous tardifs, sont conservés.

Notre copie a appartenu à Joseph-Simon Assemani (1687-1768), chargé des manuscrits orientaux à la bibliothèque Vaticane. Il effectue deux voyages en Orient, un premier en 1715-1717 puis un second en 1735-1738, notamment en Égypte et en Syrie, pour collecter des manuscrits qui forment le noyau de la collection de manuscrits orientaux du Vatican. Le volume passe ensuite entre les mains de son neveu et successeur Stéphane Evode Assemani (m. en 1782) et du cardinal Angelo Mai (m. en 1819) qui le répertorie pour le compte de la bibliothèque. Le volume contient 120 feuillets copiés sur un papier occidental filigrané (*tre lune* et couronne surmontée d'une étoile à six branches). Recouvert d'une reliure orientale en cuir estampé à froid d'un motif central de mandorle, il mesure 290 × 207 mm pour une surface écrite de 220 × 150 mm sur 19/20 lignes par page. Il possède une double foliotation copte et européenne

19 https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ar.692.



ILLUSTRATION 14.10

La Vierge Marie, *Barlaam et Joasaph*, Rome, Bibliothèque apostolique Vaticane, Vat. ar. 692, f. 1^v

[HTTPS://DIGI.VATLIB.IT/VIEW/MSS_VAT.AR.692](https://digi.vatlib.it/view/MSS_VAT.AR.692), © BIBLIOTHÈQUE APOSTOLIQUE VATICANE

et s'ouvre sur une double page enluminée. Écrite en rouge et noir dans un encadrement compartimenté en huit bandeaux, une prière adressée à la Vierge Marie (f. 1^v) fait face à une miniature en pleine page (f. 2) représentant la Vierge sur un trône, l'enfant Jésus dans ses bras portant le globe. Deux anges déposent une couronne d'or sur sa tête, une iconographie fréquente dans les icônes coptes des XVII^e et XVIII^e siècles qu'on retrouve dans *Les miracles de Marie* (voir n° 8)(Ill. 14.10). Sur la double page suivante, on voit à droite (f. 2^v) le portrait des deux saints, encadré de deux bandeaux où figure en blanc sur fond noir l'inscription *Ṣūrat al-qiddisayn al-ʿaẓīmayn Barlām wa-Yūāṣaf*. Le texte débute en face (f. 3), par un frontispice très proche de celui du *Ġalaʿad* de Berlin.

Le volume comporte en totalité 48 miniatures présentes aux f. 2, 2^v, 3, 6, 8^v, 9^v, 10, 11, 13, 14, 15, 15^v, 17, 18^v, 19^v, 26, 29, 31, 32, 42, 43^v, 45, 48, 51, 53, 58^v, 61^v, 65^v, 68, 69, 70, 71, 74, 75, 81^v, 83^v, 90, 93^v, 95^v, 96^v, 102^v, 105, 106, 107, 109, 111, 114. Selon la notice latine collée sur la page de garde qui reprend une note en arabe sous le colophon, l'ouvrage comptait à l'origine 49 peintures, l'image manquante correspondant sans doute à une lacune entre les f. 87 et 88 où les réclames ne coïncident plus.

4.1.7 Tétrévangile, Le Caire, musée Copte, Serial n° 28, Bibl. n° 99
De petit format, ce manuscrit de 346 feuillets, mesure 140×90 mm pour une surface écrite de 110×70 mm sur 13 lignes par page²⁰. Doté d'une foliotation copte, il comprend les portraits en pleine page des quatre évangélistes, Mathieu (f. 9^v), Marc (f. 97^v), Luc (f. 170^v-171) et Jean (f. 272^v) ainsi que 19 miniatures sur simple ou double page représentant les différents épisodes de la vie du Christ (f. 13, 13^v, 104^v-105, 108^v-109, 112, 118^v-119, 127^v-128, 147, 170^v, 174^v-175, 182^v-183, 201^v-202, 248^v-249, 283^v, 300^v, 305^v, 313^v-314, 321^v-322, 340). Texte et images sont encadrés d'un double trait noir ou rouge. De nombreux décors ornementaux en or, rouge, vert et gris à motifs géométriques, d'arabesques et de motifs floraux agrémentent les débuts de sections ainsi que les pages en vis-à-vis des portraits d'évangélistes. Le volume est daté au f. 175 du 29 kīhak 1405 AM (année des martyrs) soit le 4 janvier 1689 de l'ère chrétienne et au f. 346 du 16 ṭubah 1405 AM (21 janvier 1689).

4.1.8 Tétrévangile, Le Caire, Bibliothèque du Patriarcat copte, Serial n° 50, Bibl. n° 204
Daté du 7 ba'ūnah 1405 AM/24 ša'bān 1100h, soit le 11 juin 1689, ce tétrévangile est composé de 219 feuillets pour une dimension de 280×180 mm (surface écrite 200×120 mm)²¹. Le volume est enrichi du portrait de trois évangélistes, Marc (f. 74^v) Luc (f. 112^v) et Jean (f. 174^v). Les deux reproduits²² présentent de nombreuses similitudes avec ceux du manuscrit précédent laissant à penser qu'il s'agit d'un même peintre. Et ceci, malgré une note marginale au f. 220^v qui indique que le nom de copiste, absent du colophon, est Dumyān.

4.1.9 Miracles de Marie, Le Caire, musée Copte, Serial n° 105, Hist. n° 477
Selon Macomber, ce volume de 224 feuillets contient une collection d'homélie et de miracles concernant la Vierge Marie²³. Mesurant 290×180 mm (surface écrite 230×140 mm pour 17 à 19 lignes par page), il est daté au f. 154 du 2 bābah 1403 AM (10 octobre 1686) et au f. 213^v du mois de ba'ūnah 1403 AM (juin 1687). Il a été copié pour le diacre Sīmaika, ministre à l'église de la Vierge

20 Graf, 1934, n° 147, p. 60-61; Sīmaika, 1939, vol. 1, p. 18-19, pl. VI-VII; Macomber, 1995, CMA 4-7; illustrations des f. 9^v, 13, 97^v, 127^v-128, 147, 170^v, 182^v-183, 201^v-202, 283^v, 300^v, 305^v reproduites dans Atallah, 2000 p. 118-123 et f. 13, 13^v, 107^v-108, 118^v, 320^v-321 et dans Atallah, 2000?, vol. 2, p. 152-153.

21 Sīmaika, 1939, vol. 2, p. 26; Macomber, 1995, CMA16-11.

22 Illustrations reproduites dans Atalla, 2000, p. 118-119.

23 Graf, 1934, 720, p. 279-282; Sīmaika, vol. 1 p. 56-57; Macomber, CMB11-8.

Marie d'al-Mu'allaqa au Caire (f. 213^v) et porte une marque de *waqf* au profit de cette église. Outre de nombreuses enluminures (croix coptes, têtes de chapitres ornementées), il comporte une dizaine de miniatures²⁴ illustrant les épisodes importants de la vie de Marie. La reproduction²⁵ de « La décapitation de Pilate » au f. 174^v nous permet d'affirmer qu'il s'agit bien de notre peintre.

4.2 *Un nom de peintre ?*

Mais quel nom se cache derrière cet artiste ? La réponse pourrait être dans un manuscrit vendu chez Christie's en 2003²⁶ qui contient lui aussi un *Kalila wa-Dimna*. Le volume dont nous n'avons vu que les huit miniatures reproduites, proviendrait, selon I. Akel, de la collection du cheikh syrien, Ġamāl al-Dīn al-Qāsimī, mort à Damas en 1332h/1914. Les titres des 55 illustrations sont précisés dans la notice de vente. Le manuscrit de 146 feuillets, mesure 198 × 148 mm, le texte est copié sur 17 lignes dans un cadre noir souligné d'un double trait rouge. Ses premières pages sont lacunaires. Il a été achevé le 10 ġumāda I 1082, soit le 14 septembre 1671 par Abū al-Minā' b. Nasīm al-Naqqāš. Bien qu'elles présentent de nombreuses ressemblances avec les manuscrits décrits précédemment, les illustrations sont légèrement différentes. S'il est difficile, au vu du petit nombre d'images reproduites, de comparer les épisodes un à un avec ceux du *Kalila* de Munich, l'apparence générale des peintures nous permet d'affirmer qu'elles proviennent d'une même main. Les scènes du roi sur son trône (Christie's, f. 27/Munich, f. 14, 17^v) relèvent de toute évidence d'un schéma commun (visage, position du corps, plis des vêtements, mains très proches) ainsi que les différents accessoires comme les fleurs, les vases ou les lampes. Seuls les personnages de « La tortue et les deux canards » (Christie's, f. 71/Munich, f. 55) divergent par leurs silhouettes plus élancées mais il pourrait s'agir d'un repeint plus tardif.

Le nom de ce peintre se trouve également sous cette même forme dans deux autres manuscrits. Le premier est un *Tétraévangile* conservé à la British Library à Londres sous la cote Or 1316 (Ill. 14.14A). D'une taille de 305 × 220 mm, ce volume en copte bohairique et en arabe dont seules quelques pages sont reproduites²⁷, comporte 250 feuillets. Le texte est disposé en deux colonnes,

24 Le détail des pages n'est pas donné, car, du fait de la présence de plusieurs numérotations, Graf et Simaika donnent des références différentes pour les illustrations.

25 <https://www.nasscal.com/manuscripta-apocryphorum/cairo-coptic-museum-25/>.

26 Sale 6713 / Lot 93 / 29 avril 2003.

27 Rieu, 1894, n° 9, p. 9; Rutschowskaya, 2000, n° 60, p. 82-83; Falk, 1996, n° 260, p. 242-245. Voir aussi la reproduction de « La fuite en Égypte », URL: <https://www.bl.uk/collection-items/four-gospels-or-1316>; The Four Gospels, The British Library (bl.uk), URL: <https://www.bl.uk/collection-items/four-gospels-or-1316>.

chaque langue en vis-à-vis, sur environ 35 lignes par page. Un premier colophon (f. 230) mentionne que le copiste Abū al-Munā (*sic*) b. Nasīm al-Naqqāš b. al-marḥūm Yuḥannā b. Abī al-Munā a recopié ce volume à partir d'un manuscrit plus ancien daté du 23 abīb 1379AM/12 dū al-ḥiḡḡa 1073h (soit 18 juillet 1663) et qu'il y a ajouté les dessins à partir d'une copie occidentale et indienne (*min nash ifranḡī wa-hindī*). Selon un deuxième colophon situé à la fin de la table de concordance des Évangiles (f. 233^v-235), cette section a été complétée en 1401AM (soit 1685). Le volume a été acquis par al-Mu'allim Luṭfallāh Abū Yūsuf qui l'a offert en 1449AM (1733) à l'église Notre-Dame-et-saint-Georges à Ḥarat al-Rūm au Caire (f. 230). L'acte de donation est répété au début de chaque évangile.

L'exemplaire qui s'ouvre sur deux pages richement enluminées comprend de nombreuses miniatures. Chaque évangile débute sur la page de droite par un portrait en pleine page de l'évangéliste assis avec son symbole (saint Mathieu, f. 2^v; saint Marc, f. 67^v; saint Luc, f. 111^v et saint Jean, f. 182^v). Les 134 peintures illustrent chacun des quatre cycles et sont réparties respectivement entre 45 pour le premier, 33 pour le second, 38 pour le troisième et 18 pour le dernier. Elles s'inspirent en grande partie des gravures sur bois d'Antonio Tempesta (1555-1630) ornant le *Quatuor evangelia, arabice et latine*, paru à Rome à la Typographia Medicea orientale en 1591 et réédité en 1619. Tirées à 3900 exemplaires, ces différentes éditions étaient destinées à un public d'érudits occidentaux mais visaient surtout le marché des chrétiens orientaux. Les quatre portraits d'évangélistes se rattachent quant à eux, à la tradition manuscrite des bibles mameloukes produites en Syrie et en Égypte²⁸ qui trouvent leur source dans les portraits présents dans les manuscrits grecs. Ces images ont été « orientalisées » par l'ajout d'ornementations spécifiquement islamiques à base d'arabesques et d'entrelacs végétaux et floraux. Les liens qui unissent ce manuscrit à l'*Eurologion* évoqué plus haut restent encore à élucider.

Le second manuscrit est un « Rite de genuflexion pour la fête de la Pentecôte »²⁹, musée Copte, Serial n°164, Lit. n°301. Ce volume copto-arabe comprend 98 feuillets, il mesure 190 × 130 mm pour 16 lignes par page. Il ne semble pas être illustré, hormis des titres à en-tête aux f. 1 et 56. Le nom d'Abū al-Munā (*sic*) b. Nasīm al-Naqqāš apparaît ici en tant que restaurateur.

28 Comme par exemple dans Paris, Institut catholique, copte-arabe 1.

29 Graf, 167, p. 72; Simaika, vol. 1, p. 82; Macomber, 1995, CMA10-3.

4.3 *Un copiste connu des voyageurs européens*

Nous retrouvons ce nom d'Abū al-Minā' dans une autre source, cette fois européenne, les écrits laissés par le Père Vansleb³⁰. Ce voyageur et savant orientaliste, contemporain d'Antoine Galland, naît en Thuringe en 1635. Après un premier séjour au Caire en 1664, il abjure le protestantisme lors d'un séjour à Rome et devient père dominicain. En 1670, Colbert l'envoie en Égypte du fait de sa connaissance des langues orientales, avec mission de rapporter manuscrits et médailles mais aussi de décrire et de relever les plans des monuments antiques. Après un passage à Chypre, Alep et en Syrie, il demeure au Caire et voyage en Égypte entre mars 1672 et octobre 1673; il se rend ensuite à Constantinople avant son retour en France en 1676 où il meurt dans la misère en 1679. Il envoie plus de 600 volumes syriaques, coptes, persans, turcs parmi lesquels environ 395 arabes.

Vansleb évoque « son écrivain copte Abulmene » à plusieurs reprises. La première référence se trouve dans son *Catalogue des livres arabes, turcs, persans, siriens, grecs, aethiopiens, arméniens et hébreux, que l'auteur de ce voyage a envoyé du Levant à la bibliothèque du Roy en 1671*, 7, 73³¹. Le copiste figure dans trois occurrences aux numéros 414, 420 et 426. Si le troisième manuscrit n'est pas identifiable, les deux autres sont des textes liturgiques, répertoriés sous les cotes Paris, BnF, Arabe 252 et Arabe 169. Vansleb précise à propos du premier, une collection canonique copte :

Quatre vingt sept sermons de S Jean Chrysostome sur tous les dimanches et fêtes de l'an. Ce livre est une copie de mon écrivain Abulmene dont je me servis lorsque j'étais au Caire en 1672 et 1673. Le livre n'est point encore relié.

Le volume de 362 feuillets mesure 300 sur 210 mm pour une surface écrite de 250 sur 150 mm. Seule la deuxième partie (f. 233-360) a été exécutée par le diacre Abū-l-Munā (*sic*)³² et achevée le 10 bābah 1380AM soit 1664 (f. 360 v.). La copie s'agrément de petits titres ornés de fleurs.

Le second qui reprend les *Douze traités apologétiques* de Yahyā b. 'Adī Abū Zakariyā est décrit ainsi par Vansleb :

Mekalet issciéch Abu Zecharie, Jéhie ibn Addifil tauhid, ou discours d'Abu Zacharie de Bassora, sur l'unité et trinité de Dieu, ensuite sont quelques

30 Il est aussi connu aussi sous les noms de Wansleben, Wanslevio ou Vanslebius.

31 Reproduit dans Omont, 1902, vol. 2, p. 920-931.

32 Troupeau, 1972, p. 142.

pièces d'ibn Chidme, connu sous le nom d'Abi Raïta de Takrit, jacobite copte dont la 1^{re} traite de ma trinité, la 2^e est sur l'incarnation de J.-C, etc. Le livre est une copie d'Abulmene, mon écrivain sur du papier de soye.

Le volume est daté du 22 şafar 1064h soit le 12 janvier 1654. C'est une copie soignée de 98 feuillets qui mesure 205×145mm pour une surface écrite de 110×75mm. Le texte de 18 à 22 lignes s'inscrit dans un cadre à double trait. Réalisé sur papier silhouetté, il s'ouvre à droite sur un frontispice (f. 2), orné d'une croix dorée avec l'inscription en copte *theologos* et à gauche, le décor s'inspire des *sarlawh* ottomans comme ceux des pages suivantes (f. 2-5) et des bandeaux de titres enluminés aux f. 5^v-8^v, 20, 21, 23, 23^v, 26^v, 30^v, 31^v, 34^v, 37, 41, 42^v, 51^v, 81 en bleu, noir, rouge et or (Ill. 14.11). Vansleb décrit le troisième en ces termes :

Rudet il ferid ve selvet il vehid, ou Jardin des solitaires et consolation des religieux. Ce livre traite des principaux mystères et vertus de la religion chrétienne ; son style est très pur. Son auteur se nomme Siméon, qui étoit un religieux dans le désert de S. Macaire, dans le monastère de S. Jean le petit. Il n'est pourtant qu'une copie de mon écrivain copte Abulmene ; elle est sur du papier de soye et point encore reliée.

Embarqué pour la France le 3 février 1673, ce manuscrit qui a couté 18 piastres, consiste en un populaire livre de théologie spirituelle et morale chrétienne *Rawdat al-farīd wa-sawat al-wahīd* de Simon b. Ḥalīl b. Maqāra. Ce volume est malheureusement introuvable dans les collections de la BnF, les deux manuscrits de ce titre (Arabe 193 et 194) ne correspondant pas.

Vansleb fait également allusion à Abulmene dans *Relazione dei viaggi, di Michele Vanslebio, intrapresi per l'acquisto di Codd. d'ordine di Luigi XIV*, manuscrit autographe en italien (BnF, Italien 435) où il fait le récit de ses voyages dont son séjour en Égypte de mars 1672 à octobre 1673. Rédigé trois ans plus tard à Constantinople, ce récit s'inspire d'un journal antérieur tenu au jour le jour. Il a fait l'objet d'une première publication à Paris en 1671 *Relazione dello stato presente dell'Egitto* puis d'une seconde en 1677 sous le titre *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage en Égypte*, ressource essentielle pour la connaissance de ce pays avant l'expédition de Bonaparte. Mais ces éditions ne comprennent ni la totalité du récit, ni les plans, dessins et relevés. Ceux-ci sont dus à deux peintres, Honorato Leonardo Iatrò, un Athénien au service du consul de France et le copte Abulmene. Cinq d'entre eux portent la mention « fatto per Albumene Copto ». Les deux premiers *Copia di una pietra che trovato*



ILLUSTRATION 14.11 Frontispice, Yahyā b. 'Adī Abū Zakariyā, *Douze traités apologétiques*, Paris, BnF, Arabe 169, f
© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

nel cimitero delle mommie vicino a Sakkara (f. 39 et f. 40) sont la copie de pierres sculptées pharaoniques; la seconde montre le dieu Amun au centre, flanqué de Mout et d'une figure non identifiée, entourés d'inscriptions hiéroglyphiques et grecques. Les autres représentent respectivement l'*Askim di S. Antonio* (f. 80^v-81), une *Vue des pyramides* (f. 103^v-104) et *Facciata di un temiole Gentili in Isna* (f. 106^v-107).

Alors que le nom de Leonardo est cité comme compagnon de voyage, celui d'Abulmene n'apparaît pas dans le récit, hormis comme auteur des dessins. M. Martin suggère que celui d'Esna, comportant des erreurs grossières, n'aurait pas été exécuté directement sur le site. Le copte a-t-il accompagné Vansleb dans son voyage ou s'est-il contenté de s'inspirer de dessins faits sur place par quelqu'un d'autre? Pour ce qui est des pierres sculptées de Saqqara, il aurait pu les copier au Caire puisqu'achetées par Vansleb sur place pour le Cabinet du roi, elles y furent ensuite rapportées.

Les dessins des pierres de Saqqara (Ill. 14.12) et de la façade du temple d'Esna (Ill. 14.13) présentent de nombreuses similitudes avec ceux de notre peintre inconnu, particulièrement dans le manuscrit d'al-Simāwī. On retrouve



ILLUSTRATION 14.12 Pierre de Saqqarah, *Relazione dei viaggi*, di Michele Vansleb, Paris, BnF, Italien 435, f. 40

[HTTPS://GALLICA.BNF.FR/ARK:/12148/BTVIB100345572/F43.ITEM](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/BTVIB100345572/F43.ITEM), © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

des traits de visage semblables pour les personnages et des oiseaux similaires. Le tracé à l'encre marron et les hachures rappellent également le style de ce peintre.

Le même Abulmene a travaillé également pour un autre voyageur européen, Robert Huntington (1637-1701), chapelain à Alep entre 1671 à 1681 pour les marchands de la British Levant Company. Le religieux anglais qui a traversé une partie du monde ottoman, acquiert lors de ses voyages plus de 600 manuscrits dont la majorité se trouve à la Bodleian Library d'Oxford. Après avoir vainement essayé d'acheter des manuscrits à Vansleb en 1675 par le biais de son réseau d'intermédiaires, il collecte directement des volumes durant son premier voyage en Égypte en 1680. Selon A. Hamilton³³, Abū al-Minā' serait probablement le scribe d'un *Rituel de baptême* copié en 1394AM (1677), acquis par l'orientaliste et conservé à la Bodleian Library sous la cote Ms Huntington

33 Hamilton, *The Copts and the West*, p. 256.

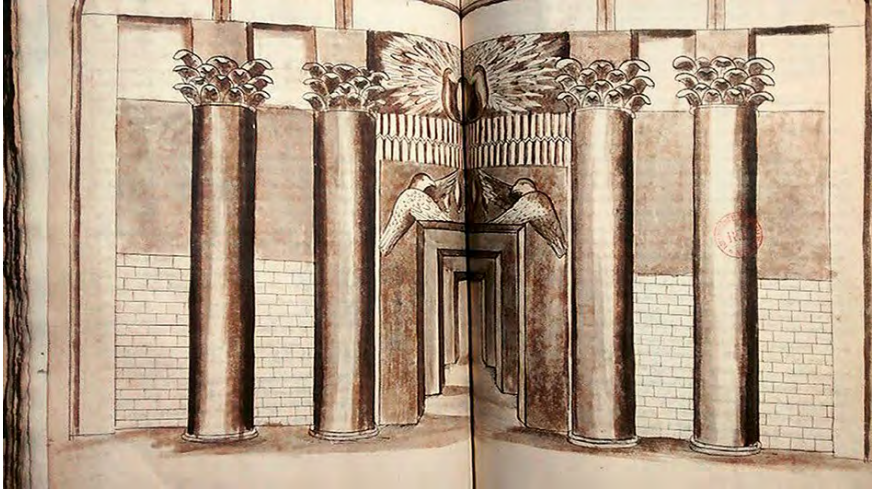


ILLUSTRATION 14.13 Temple d'Esna, *Relazione dei viaggi*, di Michele Vansleb, Paris, BnF, Italien 435, f. 106^v-107

© BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

280. De même, il pourrait être le prêtre copte qu'Huntington convainc en 1680 de lui transcrire un ensemble de textes en deux volumes sur la loi canonique, la Bible et les conciles (Oxford, Bodleian Library, Ms Huntington 31 et 32)³⁴.

Enfin, Khalil Samir pose l'hypothèse que l'Abulmène de Vansleb soit le copiste, 16 ans plus tard, d'une « Vie et des miracles du bienheureux Anbā Murqus al-Anṭūnī », Bibliothèque du Patriarcat copte, Serial n° 627, Hist. 53³⁵. Le manuscrit qui compte 90 feuillets pour 11 lignes par pages, mesure 210 × 158 mm. Il a pour commanditaire le Père Buṭrus, disciple du 103^e patriarche Anbā Yū'an-nis (Jean XVII). Son colophon précise qu'il a été copié par le prêtre Abū al-Minā, le 10 abib AM1395 (1679).

4.3.1 Pratiques de copiste, manières de peindre

Si l'on accepte l'hypothèse qu'Abū al-Minā b. Nasīm al-Naqqāš, Abulmene et notre peintre-copiste inconnu ne sont bien qu'une seule et même personne, celle-ci semble occuper une place toute particulière dans le paysage de la copie manuscrite cairote au XVII^e siècle. D'origine copte, diacre puis prêtre, il œuvre comme scribe de textes chrétiens en arabe, production dont les quelques volumes rapportés par Vansleb et Huntington se fait l'écho. Il paraît surtout

34 Une attention toute particulière aux autres manuscrits rapportés par Huntington doit être envisagée.

35 Graf, 193, 492, p. 189, Simaika, 1939, vol. 2, p. 283.

copier en cette langue puisqu'une seule occurrence (Londres, BL, Or 1316) est bilingue mais encore faudrait-il mener des investigations plus élaborées dans les catalogues coptes pour s'en assurer. À cette époque, l'arabe était en effet la langue parlée de la communauté chrétienne égyptienne, le copte étant réservé à un seul usage liturgique. Son *nashī* est ferme et bien proportionné et ses copies de facture soignée s'agrémentent de fleurettes ou de bandeaux décoratifs. Est-ce donc pour ses qualités de copiste qu'il entre en contact avec Vansleb lors du séjour de ce dernier au Caire ? L'évoquant brièvement dans ses écrits, le voyageur ne précise pas comment il l'a rencontré. Sa compétence comme dessinateur a probablement joué puisqu'il est chargé d'exécuter une partie des dessins du voyage de Vansleb en Égypte. L'autre volet de son art consiste en effet en la production de manuscrits à peintures. C'est sans doute pour cette clientèle lettrée émergente, chrétienne mais aussi musulmane, qu'il exécute ce recueil, réunissant cinq histoires distrayantes dont l'origine est attribuée à l'Inde. Cet exemplaire illustré semble être un *unicum* puisque, parmi les cinq textes présents dans le volume, seul le livre de *Kalīla wa-Dimna* jouit d'une tradition d'ornementation bien établie. L'iconographie dont s'inspire notre peintre se rattache de toute évidence au plus ancien volume connu, ce fameux arabe 3465 dont l'artiste précédent (son père, si l'on en croit le *nasab* « ibn Nasīm ») a refait la partie initiale et dont il a pu avoir connaissance, directement ou par le biais de copies.

Il dispose ainsi d'un répertoire d'éléments iconiques, réutilisable et adaptable aux textes où l'absence de modèles antérieurs fait défaut. Si les épisodes communs à plusieurs histoires restent rares – tel « Les périls de la vie » présents à la fois dans *Kalīla* et *Barlaam* ou « L'ascète et la jarre » dans *Kalīla* et *Ġāla'ad* – d'autres sont réemployés dans des narrations différentes, tels les images du prisonnier enchaîné ou de l'oiseleur avec ses filets. Toutefois, la majorité des miniatures, comme en fait foi le nombre élevé d'occurrences, utilise l'un des topoï les plus répandus de la peinture arabe, celui du roi trônant. Ces représentations interchangeable nécessitent le recours à la légende de l'image, l'individualisation des textes se faisant par la présence de quelques scènes à fort pouvoir narratif comme les baptêmes de Josaphat (f. 61^v) et du roi (f. 107) dans *Barlaam et Josaphat*, ou par le dessin de soutanes noires, marrons ou grises pour désigner prêtres et moines.

Néanmoins, c'est dans *Le Roman d'Alexandre* que le peintre fait preuve d'une plus grande originalité. Hormis pour la figure d'Alexandre à cheval qu'il emprunte à celle du saint chrétien pourfendeur de dragons, il ne semble jamais s'inspirer des versions illustrées grecques, arméniennes ou persanes existantes. Sa représentation du héros colle au plus près du texte : jeune homme imberbe et bicornu, l'œil gauche tourné vers le ciel et le droit vers le bas comme cela

est précisé par l'auteur. Pour différencier ses personnages, il en varie les couvre-chefs : chapeaux européens et sortes de bonnets pour les Juifs, turbans distincts pour les Perses et les Grecs, hautes coiffes des dignitaires qui évoquent les mamelouks burji ou les janissaires ottomans. À partir de son propre vocabulaire pictural, il élabore des images originales comme celle de la procession des Juifs présentant la Torah à Alexandre (f. 12^v) ou celle d'Alexandre naviguant sur la mer Fétide (f. 50^v), dont les bateaux à rames prennent l'apparence des barques millénaires sur le Nil.

Il va avoir recours à d'autres traditions iconographiques pour son *Tétraévangile* de 1685³⁶ et pour celui de 1689. Il y exploite pleinement les modèles occidentaux trouvés dans le *Quatuor Evangelia* de 1591. Dans le premier manuscrit (BL, Or.1316), les miniatures de « La fuite en Égypte »³⁷ et du « Massacre des innocents » au f. 5^v renvoient clairement aux gravures correspondantes exécutées par Tempesta dans l'Évangile selon saint Mathieu. Le peintre reprend pour la première la figure centrale de Marie à dos d'âne, l'enfant Jésus dans ses bras, et celle de Joseph debout à ses côtés mais il ajoute derrière eux un troisième personnage et change l'arrière-plan. Le caractère oppressant du paysage de Tempesta avec ses arbres noueux qui encadrent le couple, a disparu au profit d'un horizon dégagé où se dressent deux bâtiments à coupole devant une mer gris-bleu. Il est pourtant difficile, en l'absence d'autres illustrations reproduites, de reconnaître dans ce seul exemple le style si spécifique de notre peintre, notamment dans le dessin des visages (Ill. 14.A et B).

Celui-ci apparaît plus nettement dans le second manuscrit (musée Copte, n° 99) où le peintre semble se fondre dans l'iconographie empruntée à Tempesta sans perdre pour autant sa propre originalité. L'influence du graveur italien est particulièrement perceptible dans « Le Christ enseignant sur un bateau » (f. 107^v-108), où l'on voit Jésus, debout, prêchant à une foule située sur la rive. Conformément aux lois de la perspective développées en Europe, la taille des fidèles diminue et s'estompe peu à peu. On distingue au fond à droite, une ville et à gauche, une montagne. Typiquement occidentale, cette composition sur plusieurs plans qu'on retrouve aussi dans « La multiplication des pains » (f. 118) diffère totalement de celles mises en œuvre dans les autres textes. Au vocabulaire de l'illustration chrétienne est aussi emprunté certains éléments comme le voile couvrant la tête de la Vierge porté par les femmes dans

36 En l'absence d'une lecture directe du colophon, le doute subsiste sur la date de 1663 pour déterminer s'il s'agit bien de celle de l'intervenant précédent ou de l'intervention d'Abū al-Minā.

37 <https://www.bl.uk/collection-items/four-gospels-or1316> et <https://iif.library.villanova.edu/iif/2/vudl%3A54693/full/3536,/o/default.jpg>.



ILLUSTRATION 14.14A La fuite en Égypte, Tétravangile, Londres, The British Library, Or. 1316, f. 5^v, détail
[HTTPS://WWW.BL.UK/COLLECTION-ITEMS/FOUR-GOSPELS-OR-1316](https://www.bl.uk/collection-items/four-gospels-or-1316), © THE BRITISH LIBRARY



ILLUSTRATION 14.14B La fuite en Égypte, *Quatuor Evangelia*, Rome, Typographia medica, 1591, détail
[HTTPS://IIF.LIBRARY.VILLANOVA.EDU/IIF/2/VUDL%3A54693/FULL/3536/0/DEFAULT.JPG](https://iif.library.villanova.edu/iif/2/vudl%3A54693/FULL/3536/0/DEFAULT.JPG)

la scène de la naissance d'Alexandre (f. 20) ou dans celle de Josaphat (f. 8^v), clairement inspirées de la Nativité.

Pour ce qui de sa manière de peindre, le dessin au trait noir est fait à main levée sur la page sans esquisse préalable, le nez et la bouche ainsi que les bras et les jambes sont tracés en rouge avant que la couleur soit soigneusement posée. La présence de traces de poncifs sur plusieurs images montre que l'artiste utilisait régulièrement ce procédé. On distingue très nettement l'emplacement de trous minuscules sur la silhouette du cheval et de son cavalier au f. 20 du *Roman d'Alexandre* (Ill. 14.7). La même image est reproduite inversée aux f. 13 et 15 de *Barlaam*; d'un trait plus appuyé, le dessin de l'animal est moins bien travaillé. De telles traces existent dans *Kalīla* non seulement sur des animaux (lion, corbeau ou oiseau) mais également sur plusieurs personnages. Attesté dans des manuscrits mamelouks dès le XIV^e siècle, l'usage des poncifs qui permet de reproduire rapidement des éléments picturaux pour les réutiliser ensuite, s'est perpétué à la période ottomane.

5 Sūryāl ibn al-qiss Abū al-Minā

Un troisième peintre copiste appartient à cette même famille, probablement le fils du précédent. Il est cité plusieurs fois par Magdi Guirguis³⁸ comme « fils du regretté prêtre Abū al-Minā » et « peintre d'icônes ». Ce chercheur le mentionne comme le plus fameux d'entre eux avant Yūhannā al-Armanī; il précise néanmoins qu'à l'instar de nombreux artistes de cette époque, il ne signe point ses œuvres et que seule, la mention en est faite dans les documents administratifs.

Son nom apparaît dans deux manuscrits. Le premier est un recueil d'histoires tirées des *Mille et Une Nuits* conservé à la John Rylands Library de Manchester sous la cote 658 [819]³⁹. Le volume de 108 feuillets comprend deux contes, *Ġala'ad et Šīmās* (f. 1-95) et « L'histoire du jeune homme et de la fille du roi » (*Habar al-šāb ma' ibnati al-Malik*) (f. 96-106). D'une taille de 320 × 210 mm, le volume est copié dans un cadre au double trait rouge de 244 × 150 mm dans un *nashī* d'un module de 15 mm, sur 15 lignes par page et sans aucune trace de réglure. Il est recouvert d'une reliure européenne sur laquelle a été monté un plat ottoman à motif de mandorle et à écoinçons estampés à chaud. Il s'ouvre sur un frontispice (f. 2) en pleine page: deux bandeaux (*basmala* et

38 Guirguis, 2008, p. 43, 46 et n. 27, 6, 62.

39 https://luna.manchester.ac.uk/luna/servlet/view/search?search=SUBMIT&q=Arabic+658&dateRangeStart=&dateRangeEnd=&sort=reference_number%2Cbit_depth%2Cimage_sequence_number&QuickSearchA=QuickSearchA+

titre) entourent un ornement central en forme de cercle. Le bandeau supérieur est surmonté d'un motif de dôme polylobé, flanqué latéralement de deux demi-coupoles. Entre elles, sont peints deux oiseaux, très proches de ceux qui ornent les manuscrits coptes. La double page suivante (f. 2^v-3) contient un long titre ornemental inscrit dans une suite de cartouches. Le premier à gauche comporte une *basmala* en lettres d'or sur fond bleu, elle aussi surmontée de deux oiseaux. Le second conte s'ouvre sur un nouveau bandeau avec un titre en bleu; le début du texte, copié en rouge, est ceint d'une couronne de fleurs de même que le colophon au f. 95. Le manuscrit est illustré de 55 miniatures d'exécution naïve (f. 5, 6, 8, 11, 12^v, 13^v, 15^v, 17^v, 19^v, 22, 24^v, 27^v, 28^v, 29, 29^v, 30, 32, 34^v, 36, 38^v-49^v, 50, 52, 54, 55^v, 56^v, 57^v, 59, 61, 61^v, 62^v, 63^v, 64^v, 67, 67^v, 68^v, 69^v, 71, 71^v, 72^v, 73, 74, 75, 75^v, 77^v, 78^v, 80^v, 83, 84^v, 85, 86^v, 87^v, 88, 91^v, 92, 93). Insérées dans le cadre, elles occupent de la moitié à la totalité d'une page (Ill. 14.15). Les traits et les couleurs ont été appliqués peu soigneusement et sans tracé préparatoire. La peinture est d'une texture assez épaisse sans aucune nuance dans les couleurs. Bien que le programme iconographique ne corresponde pas entièrement, il révèle une parenté certaine avec l'exemplaire de Berlin (Ms. or. fol. 2564) dont il s'inspire, tant dans les compositions que dans les décors végétaux. Le volume possède deux colophons. Le premier au f. 95, donne comme date de copie le jeudi 23 kihak 1434[AM] et sa correspondance en année de l'hégire 1139 (jeudi 30 décembre 1717). Le second révèle le nom du copiste « Sūryāl ibn al-marḥūm al-qiss Abū al-Minā muṣawwir al-iqūnāt ». Un nom de possesseur apparaît deux fois, celui de Yūsuf Buqṭur al-Milawānī ainsi qu'une date 1139h/1717.

Un autre volume de ce copiste figure dans les catalogues⁴⁰. C'est une collection d'homélies conservée au musée Copte (Serial n° 230, Lit. n° 30). Le manuscrit non daté de 129 feuillets a pour dimensions 190×140 mm pour 11 lignes par page. Le nom du scribe est présent aux f. 62^v et 76^v sous la même forme que dans le manuscrit précédent: « Copied by the deacon, Sūriyāl, son of the priest, Abū al-Munā, the painter of holy icons, from Cairo ». Le volume porte une mention de *waqf* dédié à l'église de Sainte Marie, connue sous le nom d'Al-Damatriyya au Vieux-Caire du 20 baramhāt 1473AM (soit le 27 mars 1757). Il est orné de titres enluminés aux f. 33, 63, 78, 94, d'une croix enluminée flanquée d'un oiseau de chaque côté et d'un ornement géométrique (cercles entrelacés) au f. 128^v. Un dessin grossier au f. 17^v représente l'Empereur Héraclius assis sur son trône.

40 Graf, 1934, 46, p. 18-20; Simaika, 1939, vol. 1, p. 107-108; Macomber, 1995, CMA11-11. La numérotation des illustrations ne correspond pas dans les trois notices, seule a été gardée celle de Macomber.



ILLUSTRATION 14.15 *Qışsat Šimās al-ḥakīm ma' al-malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*, Manchester, John Rylands Library, Arabic 658 [819], f. 49^v-50
© JOHN RYLANDS LIBRARY

Ce même nom se retrouve au colophon d'un volume en arabe contenant plusieurs livres de l'Ancien Testament, conservé à la bibliothèque du Patriarcat copte (Serial n° 54, Bibl. n° 47)⁴¹. Le volume contient 248 feuillets pour une taille de 290 × 200 mm (19 lignes par page). Copié par le prêtre Sūriyāl, ibn Abū al-Munā (*sic*), il est dédié au *mu'allim Ġirġīs Tuḥī*. Selon Simaika, il est daté au dernier feuillet de hatūr 1105 AM (soit 1693); Graf donne, quant à lui, la date de 25 bašens 1476 AM soit le 31 mai 1760.

On peut également rapprocher les illustrations du premier manuscrit de celles d'un volume des *Miracles de Marie* (Hist n° 94)⁴² conservé à la bibliothèque du Patriarcat copte⁴³.

41 Graf, 1934, 236, p. 96; Simaika, 1939, vol. 2 Serial n° 54, Bibl. n° 47, p. 28.

42 Malgré toutes nos recherches, ce manuscrit n'a pu être trouvé dans le catalogue de Simaika, vol. 2.

43 Reproduites dans Atallah, 2000, p. 223.

6 Abū al-Minā ibn al-Mutanīḥ Ibrāhīm

C'est dans le Catalogue des manuscrits conservés à la bibliothèque de l'église des saints Serge et Bacchus au Vieux Caire qu'il est fait mention d'un autre membre de cette famille. Son nom figure au f. 64 d'*Hymnologue* (Ser. n° 94, Lit. n° 91) de 92 feuillets, en arabe et en copte. Non illustré, le manuscrit mesure 210×145 mm pour une surface écrite de 160×100 mm sur 17 lignes. Il a été copié par Abū'l Manā (*sic*) ibn al-Mutanīḥ Ibrāhīm, le mercredi 22 kihak 1350AM/17 ḡumādā 11 1043h soit le 19 décembre 1633.

7 Yuṣṭus Abū al-Minā b. al-Mutanīḥ

La même bibliothèque est dépositaire d'un *Recueil de psalmodies et d'homélies*⁴⁴ (Ser. n° 66, Lit. 63) lui aussi en copte et en arabe. D'une hauteur de 220 mm pour une largeur de 150 (160×100 mm de surface écrite pour 17 lignes par page), le volume contient 175 feuillets. Au f. 108, on trouve un nom de copiste très proche du précédent : « Yuṣṭus Abū al-Minā b. al-Mutanīḥ » ainsi qu'une date de copie voisine « 10 baramhāt 1350AM/15 ramaḍān 1043h » soit le 15 mars 1634. Ces deux scribes pourraient n'en former qu'un seul si l'on considère que le prénom « Yuṣṭus » n'est pas précisé dans la première occurrence et que le nom du père « al-Mutanīḥ Ibrāhīm » figure sous une forme incomplète dans la seconde.

8 Yuṣṭus b. Abī al-Minā b. Ibrāhīm

Un autre nom apparaît encore, cette fois dans le catalogue du musée Copte. C'est celui du diacre Yuṣṭus⁴⁵ b. Abī al-Minā b. Ibrāhīm qui, selon toute logique, serait le fils des précédents. Il laisse un *Homélaire pour le lundi et le mardi de la semaine de la Passion* (Serial n° 183, Lit. n° 84)⁴⁶. Il a été copié le dimanche 21 ba'ūnah 1388AM/7 rabī' 11084h, soit le 22 juin 1673 (colophon f. 264^v). Le volume qui compte 264 feuillets, mesure 200×140 mm (160×110 mm de surface écrite sur 13 lignes).

44 Khater, 1977, p. 21-22.

45 Yuṣṭinus chez Graf.

46 Graf, 1934, 89; Simaika, 1939, vol. 1, Macomber, CMA10-8.

9 Conclusion

Au terme de cette étude, force est de constater combien il est difficile de cerner davantage les sept porteurs du patronyme d'Abū al-Minā et d'élucider les liens familiaux qui les unissent. En retracer la chronologie semble tout aussi ardu. La date de 1550 pour Marqus qui ancrerait notre famille dans le XVI^e siècle, reste soumise à de plus amples vérifications. Hormis Sūriyāl qui œuvre au début du XVIII^e siècle, les quatre ou cinq autres protagonistes sont tous en activité durant le siècle précédent. La carrière du plus prolifique, Abū al-Minā' b. Nasīm al-Naqqāš, a connu une longévité impressionnante de près de cinquante ans avec une première copie en 1654 (BnF, Arabe 169) et une dernière en 1689 (musée Copte, Bibl. n^o 99), nous savons en outre que Vansleb le fréquentait dans les années 1672-1673. Pour ce qui de Nasīm b. Yūhannā b. Abū al-Minā', sans doute son père, nous ne disposons que d'une date lointaine de réalisation *ante quem*, celle de 1708, moment où Benoit du Maillet quitte l'Égypte en rapportant avec lui l'arabe 3465. Quant aux trois (ou deux?) derniers, Ibn al-Mutaniḥ Ibrāhīm, Yuṣṭuṣ Abū al-Minā b. al-Mutaniḥ et Yuṣṭuṣ b. Abī al-Minā b. Ibrāhīm, les colophons nous indiquent respectivement les dates de 1633, 1634 et 1673, confirmant la probabilité d'une filiation entre le dernier et les précédents.

Alors que la place de Marqus, ancêtre éponyme reste encore à s'éclaircir au sein de cette généalogie, deux branches d'une même famille pourraient se profiler sous un même patronyme commun. Tout à la fois copistes et peintres, les trois premiers produisent et illustrent indifféremment textes chrétiens et profanes tandis que les trois derniers se spécialisent exclusivement dans la copie religieuse, en arabe mais aussi en copte. Travaillaient-ils tous simultanément au sein d'un même atelier familial? Notre méconnaissance de l'organisation du travail des artisans et des artistes dans le domaine du livre permet juste de le supposer.

Plusieurs travaux récents mettent en lumière le renouveau de la copie manuscrite et de la peinture d'icônes dans le milieu copte égyptien. Bénéficiant d'une certaine autonomie par rapport au pouvoir central ottoman, la cité du Caire, l'une des plus grandes métropoles urbaines de son temps, jouissait alors d'un important essor économique et social qui profitait aussi à de riches notables coptes. Ces derniers, qui finançaient la construction de nombreuses églises, étaient aussi commanditaires d'œuvres dédiées à ces édifices. Selon Julien Auber de Lapierre⁴⁷, il semble que la communauté copte tenait également une place prépondérante dans leur réalisation, notamment au sein de la

47 Auber de Lapierre, 2018, p. 59-63.

corporation des *naqqāšūn*. Ceux-ci étaient chargés non seulement de la peinture des livres mais également de celle des murs et plafonds ornant maisons, palais et édifices religieux. Ils se différenciaient ainsi de la guilde des *muṣṣawirūn*, peintres de manuscrits mais surtout d'icônes, ce qui, dans la hiérarchie des métiers témoignait d'une plus haute technicité.

Par la diversité de leur répertoire, les copistes et peintres de la famille Abū al-Minā' s'adressaient d'abord aux membres de leur communauté religieuse en pourvoyant à leurs besoins de textes destinés au culte. Ils visaient aussi un public plus large, celui de cette classe moyenne dont nous avons évoqué le poids dans la demande exponentielle de manuscrits illustrés, chrétiens et profanes. La présence du *laqab* « *naqqāš* » qualifiant Abū al-Minā' b. Nasīm et celui de *muṣṣawir* accolé au nom de Sūryāl b. Abū al-Minā montrent que les deux étaient répertoriés au sein de ces corporations artisanales.

Le rôle important qu'a tenu la communauté chrétienne dans la construction d'une peinture d'illustration arabe au XIII^e siècle n'est plus à démontrer depuis les travaux déjà anciens d'Hugo Buchtal ou ceux, plus récents, de Lucy Hunt. Quatre siècles plus tard, la place prise par cette famille démontre comment elle contribue à en renouveler le champ en élargissant le corpus des textes jusqu'alors illustrés. Beaucoup reste encore cependant à découvrir et le recours aux archives des corporations cairottes nous ouvrirait sans doute de nouvelles perspectives de recherche.

Bibliographie

Manuscrits

Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Cod.Arab. 615, Ibn al-Muqaffa', *Kalila wa-Dimna*

Bibliothèque apostolique Vaticane, Vatican, Vat.ar.692, *Barlaam et Joasaph*

Bibliothèque de l'Église-des-saints-Serge-et-Bacchus, Le Caire

– Serial n° 66, Lit. 63, Recueil de psalmodies et d'homélies

– Serial n° 94, Lit. n° 91, Hymnologue

Bibliothèque du Patriarcat copte, Le Caire

– Serial n° 50, Bibl. n° 204, Tétraévangile

– Serial n° 54, Bibl. n° 47, Ancien Testament

– Serial n° 164, Lit. n° 301, Rite de génuflexion pour la fête de la Pentecôte

– Serial n° 183, Lit. n° 84, Homélaire pour le lundi et le mardi de la semaine de la Passion

– Serial n° 627, Hist.° 53, Vie et miracles du bienheureux Anbā Murqus al-Anṭūnī

– Serial 790, Lit. 331, Euchologion

Bibliothèque nationale de France, Paris

- Arabe 169, Yaḥyā b. ‘Adī Abū Zakariyā, Douze traités apologétiques
- Arabe 193, Simon b. Ḥalīl b. Maqāra, *Rawḍat al-farīd wa-sabwat al-waḥīd*
- Arabe 194, Simon b. Ḥalīl b. Maqāra, *Rawḍat al-farīd wa-sabwat al-waḥīd*
- Arabe 252, Collection canonique copte
- Arabe 3465, Ibn al-Muqaffa‘, *Kalīla wa-Dimna*
- Italien 435, *Relazione dei viaggi, di Michele Vansleblio, intrapresi per l’acquisto di Codd. d’ordine di Luigi XIV*

Bodleian Library, Oxford

- E.D. Clarke Or.09, Ibn al-Muqaffa‘, *Kalīla wa-Dimna*
- Huntington 31 et 32, Recueil sur la loi canonique, la Bible et les Conciles
- Huntington 240, Synaxaire
- Huntington 280, Rituel de baptême

British Library, Londres

- Add 25724, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālim al-sab‘a*
- Or. 1316, Tétrévangile

Chester Beatty Library, Dublin

- Arab 5433, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālim al-sab‘a*
- Arab 5642, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālim al-sab‘a*

Collection privée, Vente Christie’s, Sale 6713/Lot 93/29 avril 2003, Ibn al-Muqaffa‘, *Kalīla wa-Dimna*

Forschungsbibliothek, Gotha, Ms. orient. A 1261, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālim al-sab‘a*

John Rylands Library, Manchester

- Arabic 646 [706], *Mille et Une Nuits*
- Arabic 658 [819], *Mille et Une Nuits*

King Saud Library, Riyad, 3167, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālim al-sab‘a*

Musée Copte, Le Caire

- Serial n° 28, Bibl. n° 99, Tétrévangile
- Serial n° 105, Hist. n° 477, Miracles de Marie
- Serial n° 230, Lit. n° 30, Collection d’homélie

Staatsbibliothek, Berlin

- Ms. or. fol. 2564, *Qiṣṣat Šīmās al-ḥakīm ma‘ al-Malik Ūrduḥān bi-bilād al-Hind*
- Ms. or. fol. 2195, *Sīrat al-Iskandar Dū al-Qarnayn*

Sultaniyya Library, Le Caire, V.276, al-Sīmāwī, *Kitāb al-aqālim al-sab‘a*

UCLA Library, Los Angeles, MS 170/46, *Qiṣṣat al-Sindbad al-baḥrīwa-al-Hindbad al-barrī*

Universitätsbibliothek Tübingen, Ma VI 32, *Mille et Une Nuits*

Sources en fac-simile

Zosimos of Panopolis, *The Book of Pictures Muṣḥaf as-suwar: Fac-simile with an Introduction of Theodor Abt*, Zurich, Living Human Heritage Publishers, 2007.

Catalogues et études

- Akel, Ibrahim, « Ahmad al-Rabbât al-Halabî : sa bibliothèque et son rôle dans la réception, diffusion et enrichissement des Mille et une nuits », thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris, 2016.
- Atallah, Nabil Selim, *Coptic Icons*, Le Caire, Lehnert and Landrock, 1998 [1^{re} éd.].
- Atallah, Nabil Selim, *Illustrations from Coptic Manuscripts*, Le Caire, Lehnert and Landrock, 2000.
- Atiya, Aziz S. (dir.), *The Coptic Encyclopedia*, New York, Macmillan, 1991, 8 vol.
- Auber de Lapierre, Julien, « Yūḥannā al-Armanī al-Qudṣī et le renouveau de l'art de l'icône en Égypte ottomane », thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2018.
- Bayle, Marie-Hélène, « Le Roman de Barlaam et Joasaph de la Bibliothèque apostolique vaticane, Vaticanus arabo 692 : héritier tardif des traditions picturales coptes et islamiques », *Cahiers archéologiques : fin de l'antiquité et moyen âge*, n° 44, 1996, p. 169-178.
- Beeston, Alfred F.L., « An Important Arabic Manuscript in Oxford », *Orientalia Christiana Periodica*, n° 19, 1953, p. 197-205.
- Buisson, Nathalie et Annie Vernay-Nouri, « Étude de la matière picturale de six *Kalila wa-Dimna* et d'un *Maqāmāt* (XIII^e-XVIII^e siècle) », dans Éloïse Brac de La Perrière, Aïda El Khiari et Annie Vernay-Nouri (dir.), *Les périple de Kalila et Dimna. Quand les fables voyagent dans la littérature et les arts du monde islamique*, Leyde, Brill, 2022, à paraître.
- Doufkar-Aerts, Faustina, « Coptic Miniature Painting in the Arabic *Alexander Romance* », dans Marcus Stock (éd.), *Alexander the Great in the Middle Ages: Transcultural Perspectives*, Toronto, University of Toronto Press, p. 153-176.
- Falck, Martin von (dir.), *Ägypten, Schätze aus dem Wüstensand: Kunst und Kultur der Christen am Nil; Katalog zur Ausstellung*: [Gustav-Lübcke-Museum, Hamm, 16. Juni 13. Oktober 1996], Wiesbaden, Reichert, 1996.
- Graf, George, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, coll. « Studi e testi », n° 63, 1934.
- Guirguis, Magdi, *An Armenian Artist in Ottoman Egypt: Yuhanna al-Armani and His Coptic Icons*, Le Caire, The American University in Cairo Press, 2008.
- Hamilton, Alastair, *The Copts and the West, 1439–1822: The European Discovery of the Egyptian Church*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- Hamilton, Alastair (éd.), *Johann Michael Wansleben's Travels in the Levant, 1671–1674*, Leyde, Brill, coll. « The History of Oriental Studies », n° 4, 2018.
- Hanna, Nelly, *In Praise of Books: a Cultural History of Cairo's Middle Class, Sixteenth to the Eighteenth Century*, New York, Syracuse University Press, coll. « Middle East Studies beyond Dominant Paradigms », 2003.
- Khater, Antoine et Oswald H.E. Khs-Burmester, *Catalogue of the Coptic and Christian*

- Arabic mss. Preserved in the Library of the Church of Saints Sergius and Bacchus, known as Abû Sarġah at Old Cairo*, Le Caire, Société d'archéologie copte, 1977.
- Macomber, William F., *Final Inventory of the Microfilmed Manuscripts of the Coptic Museum Old Cairo, Egypt*, Provo (Utah), Brigham University, Harold B. Lee Library, 1995.
- Macomber, William F., *Final Inventory of the Microfilmed Manuscripts of the Coptic Catholic Patriarchate al-Azbāqiyah Cairo*, Provo (Utah), Brigham University, Harold B. Lee Library, 1997.
- Martin, Maurice, «Le journal de Vansleb en Égypte», *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale (BIFAO)*, n° 97, 1997, p. 181-191.
- Mingana, Alphonse, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the John Rylands Library, Manchester*, Manchester, Manchester University Press, 1934.
- Omont, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Imprimerie nationale, 1902, t. 2.
- Rutschowskaya, Marie-Hélène et Dominique Bénazeth (dir.), *L'art copte en Égypte : 2000 ans de christianisme : exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, du 15 mai au 3 septembre 2000 et au Musée de l'Ephèbe au Cap d'Agde, du 30 septembre 2000 au 7 janvier 2001* [organisée par l'Institut du monde arabe], [Paris], Institut du monde arabe, Gallimard, 2000.
- Sidarus, Adel Y., «Ibn ar-Rāhibs Leben und Werk», *Islamkundliche Untersuchungen*, t. 36, Freiburg, 1975.
- Simaika, Marcus, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscripts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo and Alexandria and the Monasteries of Egypt*, Le Caire, Government Press, Bulaq, 1939, 2 vol.
- Troupeau, Gérard, *Catalogue des manuscrits arabes. 1, Manuscrits chrétiens. Tome 1, Nos 1-323*, Paris, Bibliothèque nationale, 1972.
- Vernay-Nouri, Annie, «Histoires de transmissions : un manuscrit arabe du XIII^e siècle et ses copies tardives», dans Éloïse Brac de La Perrière, Aïda El Khiari et Annie Vernay-Nouri (dir.), *Les périples de Kalila et Dimna. Quand les fables voyagent dans la littérature et les arts du monde islamique*, Leyde, Brill, 2022, à paraître.
- Zakharia, Katia, «Jean-Georges Varsy et l'«Histoire d'Ali Baba». Révélation et silences de deux manuscrits récemment découverts», *Arabica*, n° 62/5-6, 2015, p. 652-687.